[illegible]

CAREME

DE

MESSIRE JEAN-LOUIS

DE FROMENTIERES,

EVEQUE D'AIRE,

Et Predicateur ordinaire de sa Majesté.

TOME SECOND.

SUR

L'Aumône. L'irreverence dans les Eglises. L'aveuglement spirituel. Les avantages de la mort. L'habitude au peché. La parole de Dieu. La perte de la Grace. La Predestination Le peché de Magdelaine. La penitence & l'amour de Magdelaine. Le Triomphe de Jesus-Christ. L'humilité. La perte que Jesus Christ a faite de sa liberté, de son honneur, & de sa vie dans sa Passion L'abandonnement de Jesus-Christ dans sa Passion. La gloire de sa Resurrection. La verité de sa Resurrection, & les éfets qu'elle doit produire en nous. La paix chrêtienne.

Nouvelle Edition, revûë & corrigée.

A PARIS,

Chez JEAN COUTEROT, ruë Saint Jaques, aux Cicognes.

M. DC. XCIX

Avec Aprobation & Privilege du Roi.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/carmedemessire02from

TABLE
DES SERMONS
ET DES SUJETS
CONTENUS

dans ce second Tome de Carême.

Pour le IV. Dimanche de Carême. page 1

De l'Aumône.

Division. AFIN que nous aumônes soient meritoires & agreables à Dieu, il faut aler, autant que l'on peut, au devant des besoins des pauvres, pour les soulager, leur donner en abondance autant que la fortune & la condition le permetront; enfin dans l'exercice de la charité, suivre les regles de la modestie & de l'humilité chrêtienne. Aumônes prevenantes; Aumônes magnifiques; Aumônes humbles & modestes; voila les trois conditions qui les rendent infiniment agreables à Dieu. 3. & 4

Preuves du 1. point. Il faut prevenir les besoins des pauvres par sa compassion & sa curiosité. 9. & 10. Cette prevention épargne la honte qu'ils auroient de demander, 11. & 12. C'est en quoi le sort & l'emploi des richesses est tres-glorieux, 14. 15

ã ij

Preuves du 2. point. Comme Jesus-Christ donne indiferemmment, & universellement dequoi manger à tous ceux qui l'ont suivi; comme il leur donne autant qu'ils veulent, & jusques à ce qu'ils soient rassasiez; & comme il leur donne avec tant d'abondance, qu'il y a encore douze corbeilles pleines de ce qui étoit resté aprés leurs repas : aussi les aumônes de Chrêtiens doivent imiter, autant qu'il est possible, ces trois marques de la magnificence de Jesus-Christ. 17. & suiv.

Preuves du 3. point. Il y a tant de danger que les aumônes ne se fassent par vanité, que Jesus-Christ a toûjours pris soin d'en avertir les riches, & de leur donner en sa personne, l'exemple d'une misericorde modeste 30. 31. Il veut dans l'Evangile qu'on fasse l'aumône en secret. 31. & 32. & c'est à cette regle qu'il faut s'assujettir. 33

Pour le Lundi de la IV. Semaine de Carême. 34

Des irreverences dans l'Eglise.

Division. Ceux qui commettent des irreverences dans l'Eglise, sont des impies qui déshonorent la presence de Dieu; des ingrats qui méprisent ses bienfaits; des aveugles qui méconnoissent sa vigilance & sa justice. 37

Preuve du 1. point. Il n'apartient qu'au Dieu que nous adorons d'être immense. ibid. Mais quelque immense qu'il soit, il a choisi des lieux particuliers où il a voulu que sa presence fût singulierement reconnuë. 39. & 40. Ces lieux sont nos Eglises; & de là vient que lors qu'on commet des irreveren-

ces, c'est cette presence divine que l'on outrage d'une façon toute particuliere. 41. & 42. Premierement parce que l'on ne discerne pas. 43. & suiv. Secondement, parce qu'on l'ataque dans son azile même. 46. & suiv.

Preuves du 2. point. Dieu nous fait plus de bien dans les Eglises que dans aucun lieu. 52. & 53. il y merite par consequent plus de reconnoissance ; & quand on l'y ofense, on tombe dans trois especes d'ingratitude, dont la premiere est de desavouer son bienfait ; la seconde, de le rejeter ; la troisiéme, d'outrager même le Bienfaicteur. 57. & suiv.

Preuves du 3. point. C'est dans nos Temples que Dieu observe davantage nos irreverences, & les impietez des hommes. 60. & 61. C'est là aussi où il les punit avec plus de severité. 64. & suiv.

Pour le Mardi de la IV. Semaine de Carême. 66

De l'aveuglement du pecheur.

Division. Nous ne pouvons mieux connoître le malheur de l'aveuglement spirituel des pecheurs, que par raport à trois choses, à sa cause, à ses éfets, & à ses remedes. La cause en est juste ; les éfets en sont terribles ; les remedes en sont tres-dificiles, & tres rares. 68. & suiv.

Preuves du 1. point. Dieu nous éclaire par sa grace, mais comme nous nous détournons de cette lumiere par nôtre malice, Dieu la retire, & c'est ce qui fait nôtre aveuglement. 69. Le pecheur veut être dans les tenebres, Dieu l'y laisse; le pecheur ferme les yeux à la

Grace, Dieu ne se met pas en peine de les lui ouvrir ; enfin le pecheur s'opiniâtre dans sa rebellion, & Dieu pour augmenter sa peine, fait deux choses tres justes. Premierement, de lui ôter les lumieres de ses graces. 2. De lui ôter encore les yeux qu'il lui avoit donnez pour voir ces lumieres. 72. & suiv.

Preuves du 2. point. Il n'y a rien de plus terrible que cet aveuglement spirituel, & nous pouvons en juger par les malheurs que l'aveuglement corporel entraîne, dont le premier est le trouble qui arrive dans tous les sens. 79. & suiv. Le second, d'être exposé à la violence de ses ennemis. 82. & suiv.

Preuves du 3. point. Ce qui montre que les remedes de cet aveuglement sont tres difficiles & tres rares, c'est que celui qui en est frapé ne connoit pas sa misere ; que s'il la connoit, il l'aime ; & quand il cesseroit de l'aimer, & qu'il s'en lasseroit, il n'est pas à son pouvoir d'en sortir par lui même. 89

Pour le Jeudi de la IV. Semaine de Carême, 96

Des avantages de la mort.

Division. Si nous nous considerons comme hommes, la mort finit nos miseres ; Si nous nous considerons comme pecheurs, elle finit nos ofenses ; & si nous nous considerons comme voiageurs, elle termine nôtre exil. 98

Preuves du 1. point. L'homme est miserable de quelque côté qu'il se considere, soit qu'il se regarde lui-même, soit qu'il regarde les élemens, & les creatures qui lui sont ennemies. 100 Or la mort le délivre de ces miseres ; la vie même la plus douce, & où l'on goûte plus de plaisirs, a ses disgraces, & la mort lui est preferable. 105. 106

Preuves du 2. point. L'homme peut être conſideré en trois manieres diferentes à l'égard du peché, avant que de le commetre, dans le tems qu'il le commet, & après l'avoir commis. Or dans quelque tems que la mort ſe ſaiſiſſe de l'homme, elle finit ſon peché. Si ſon peché n'eſt pas commis, la mort le previent ; ſi le peché ſe commet, la mort l'arrête ; & ſi le peché eſt commis, la mort l'expie. 108.109. & ſuiv.

Preuves du 3. point. Un Chrêtien qui regarde la vie qu'il mene ſur la terre, comme un exil, la ſoufre avec patience, la paſſe dans les gemiſſemens, & la perd avec joie; & ainſi la mort lui eſt toujours ſouhaitable. 118. & ſuiv.

Pour le Vendredi de la IV. Semaine de Carême.

De l'habitude au peché.

Diviſion. Une longue habitude au peché, rend celui qui y vieillit preſque inſenſible à ſon propre mal, preſque incapable d'en ſouhaiter la gueriſon, & preſque hors d'état d'en recevoir du ſecours. 127

Preuves du 1. point. L'inſenſibilité d'une ame vient en quelque maniere par degrez, & ſi l'on a quelque remors de conſience dans les commencemens du peché, on n'en a preſque plus dans la ſuite; 128.129. Les habitudes inveterées empêchent un homme de travailler à ſa converſion; elles renverſent tous les pieux deſirs, 131.132. & mettent le peché comme dans ſon centre, 134. & ſuiv.

Preuves du 2. point. Il y a tant d'obſtacles à vaincre pour faire ſortir un pecheur d'habi-

tude de ses desordres, qu'il ne veut pas souvent les quiter; en sorte que sans un miracle particulier d'une grace victorieuse, il faut qu'il meure dans ses pechez, 138. 139. 140. Exemple de cette verité dans Lazare, 141. & suiv. Cette habitude est comme une autre nature. 143. & suiv.

Preuves du 3. point. Un pecheur d'habitude ne reçoit pas ordinairement les graces necessaires pour en sortir, parce que s'étant moqué de Dieu il est juste que Dieu se moque de lui à son tour, 147. & les choses mêmes que J. C. fait pour la resurrection de Lazare montrent cette verité. 150. & suiv.

Pour le V. Dimanche de Carême. 154

De la Parole de Dieu.

Division. Il y a deux raisons pour lesquelles la parole de Dieu fait à present si peu de conversion & de fruit. 1. Du côté des Predicateurs leur vie n'est quelquefois pas assez exemplaire, ou leur doctrine assez pure. 2. Du côté des Auditeurs, souvent leur atention n'est pas assez chrêtienne, ni leur cœur assez docile. 157

Preuves du 1. point. Les actions des Predicateurs doivent acompagner leurs paroles; & autrefois on commettoit à la lecture, & à l'explication de l'Evangile, ceux qui avoient défendu Jesus-Christ devant les Tirans, 158. 159. Mais comme à present la paix de l'Eglise nous ôte ce moien, ce qui donne de la force aux veritez chrétiennes, est la sainte vie des Predicateurs. 160. 161

Preuves du 2. point. Les Auditeurs n'ont pas une atention assez chrêtienne, parce qu'ils

cherchent dans la parole de Dieu ce qui leur plaît, & non pas ce qui les instruit, 169. 170. & c'est là l'une des causes de leur reprobation, 173. Mais si leur intention par ce moien n'est pas pure, leur cœur aussi n'est pas docile, 175 & suiv. Ils combattent & rejetent cette parole, parce qu'elle s'opose à leurs dereglemens. ibid. & suiv.

Pour le Lundi de la V. Semaine de Carême. 180

De la perte de la Grace.

Division. La negligence qu'on aporte à profiter de la Grace, est suivie du malheur de la perdre, de la necessité de la rechercher, & souvent de l'extrême difficulté de la retrouver. 183

Preuves du 1. point. Les Graces étans enchainées les unes avec les autres, il ne faut souvent correspondre qu'à la premiere qui se presente, pour produire une infinité de saintes actions ; & de même aussi il ne faut resister qu'à une seule Grace, pour tomber en de grands desordres, 184. 185. & suiv. De là vient qu'il y a un grand danger de resister à une inspiration, & celui qui resiste à la Grace non seulement perd tout le bien qu'il pouvoit faire, mais il perd encore celui qu'il avoit déja fait. 187. & suiv.

Preuves du 2. point. Le pecheur ne connoît jamais mieux ce qu'il a perdu en perdant la Grace, que quand il se voit obligé de la rechercher, 195. Il voit qu'il l'a perduë par sa faute, 196. qu'il s'est dépoüillé de tous ses biens, 197. & suiv. & que s'étant égaré de la voie qui mene à Dieu, il est en grand danger de n'y pas rentrer aisément, 200

Preuves du 3. point. Le pecheur à force de ne vouloir pas repondre à Dieu, vient en un état où Dieu ne lui parle plus, & où il ne parle plus à Dieu. Il est difficile de determiner quel est ce tems, mais toûjours il y en a un ; & cette impuissance de retrouver la grace que l'on cherche, est le plus grand de tous les malheurs. 203. & suiv.

Pour le Mercredi de la V. Semaine de Carême. 208

De la Predestination.

Division. Un predestiné est un homme élu gratuitement, apellé efficacement, sauvé infailliblement : mais quoi qu'il soit élu pour la gloire, il ne l'obtiendra cependant jamais sans quelque merite de sa part. Quoi qu'il soit apellé par une grace efficace, il doit cependant y cooperer avec une pleine liberté ; & enfin, quoi qu'il soit sauvé infailliblement, il doit cependant vivre toûjours avec beaucoup de circonspection, & de crainte. 210

Preuves du 1. point. Il n'y a rien de mieux établi dans l'Ecriture, que le choix gratuit que Dieu a fait éternellement de ses Elus, 211. 212. La pure volonté de Dieu est la cause de leur beatitude, 215. 216. Et si leurs bonnes œuvres ont servi à l'acomplissement de leur predestination, elles n'en ont pas été la cause, ibid. & suiv. Voila pourquoi ils ne peuvent jamais obtenir l'éfet de leur élection sans leurs merites. 220. & suiv.

Preuves du 2. point. Il est difficile d'acorder l'éficacité de la grace de Dieu avec la liberté de l'homme, 224. 225. Cependant

l'Eglise veut que nous croyions l'union qu'il y a entre l'une & l'autre, 228.229. Quelque pouvoir que cette grace ait sur nôtre volonté, elle ne détruit jamais nôtre liberté, au contraire elle la perfection. 230. & suiv.

Preuves du 3. point. Quelque assuré que soit le salut des predestinez, il n'y en a point cependant qui ne doive vivre en crainte, parce qu'il n'y en a point qui sache s'il est efectivement de ce nombre. 233. & suiv.

Pour le Jeudi de la V. Semaine de Carême. 238

Du peché de Magdelaine.

Division. Le peché de Magdelaine a consisté en trois choses. 1. En ce qu'elle s'est aimée elle même. 2. En ce qu'elle s'est fait aimer aux autres, & 3. en ce qu'elle les a aussi aimé. 240

Preuves du 1. point. L'amour propre est comme une source empoisonnée de toute sorte de crimes. 1. Parce que tout peché n'est en quelque maniere autre chose, qu'un amour propre, 244. 2. Parce que tous les pechez sont atribuez à cet amour propre, 245. Ce fut là le peché de Magdelaine, c'est pourquoi elle est apellée pecheresse dans la ville. 247. 248.

Preuves du 2. point. Quoi qu'à parler à la rigueur il n'y ait point de peché ni à être aimé, ni à se faire aimer, 250. cependant la fole passion d'atirer sur soi l'amitié, & les respects d'autrui est criminelle, 251. C'est là ordinairement le vice des femmes, 252. & ce fut celui de Magdelaine par son luxe,

par ses ornemens, par ses desseins de plaire, par son fard, & par ses ajustemens. 253.254

Preuves du 3. point. Magdelaine a aimé les creatures, c'est pour cela qu'elle est apellée pecheresse, 259. Plusieurs femmes l'imitent en cette ocasion. 260

Pour le Vendredi de la V. Semaine de Carême. 262

De la Conversion, & de l'Amour de Magdelaine.

Division. Magdelaine dans l'état de sa penitence a aimé Jesus-Christ, elle s'est fait aimer de Jesus-Christ, & elle l'a fait aimer aux autres. 265

Preuves du 1. point. Nous avons trois marques infaillibles qui montrent que Magdelaine a beaucoup aimé Jesus-Christ. 1. La promptitude & la hardiesse de sa conversion. 2. L'abondance & l'amertume de ses larmes. 3. Les pieux & les assidus ofices qu'elle lui a rendus. ibid. & suiv.

Preuves du 2. point. Jesus-Christ a aimé Magdelaine; & la premiere marque de cet amour est, qu'il l'a apellée & atirée à lui, 280. La seconde est, qu'il a pris hautement sa défense. 284.285

Preuves du 3. point. Ce qui montre que Magdelaine a fait aimer Jesus-Christ, c'est que l'amour dont son cœur étoit embrasé pour son Maître a ranimé celui des Apôtres; & qu'après sa mort l'exemple qu'elle a laissé de sa penitence & de son amour, sert à lui aquerir beaucoup d'ames. 287

Pour le Dimanche des Rameaux. 290

Du Triomphe, & de la Roiauté de Jesus-Christ.

Division. Iesus-Christ entrant dans Jerusalem vient pour être nôtre nourriture, nôtre force & nôtre victime. 293

Preuves du 1. point. Les Rois & les Sujets doivent contribuer reciproquement à leur subsistance. ibid. Mais quelque charité & quelque prevoiance que les Rois de la Terre aient pour travailler à la subsistance de leurs Sujets, il n'apartient qu'à Iesus-Christ de trouver un moien particulier dans la nourriture des siens, en instituant l'auguste Sacrement de son Corps en faveur de son Eglise, pour servir d'aliment à ses enfans. Et c'est la raison pour laquelle il veut bien être reçû & honoré comme Roi. 298. & suiv.

Preuves du 2. point. Iesus-Christ montre bien qu'il est la force de ses Sujets, en entrant à Jerusalem, puisqu'il y entre dans un équipage fort vil, qu'il fait que ses ennemis conspirent contre lui, & que la connoissance qu'il a de cette conspiration ne l'empêche pas d'y recevoir l'honneur d'un triomphe. 304. & suiv.

Preuves du 3. point. Le principal dessein de Jesus-Christ en entrant à Jerusalem, est de perdre la vie pour ses Sujets. C'est en quoi il est diferent des autres Rois. 311. & suiv.

Pour le Lundi de la Semaine Sainte. 315

De l'Humilité.

Division. Il n'y a point de vertu plus necessaire que l'humilité chrêtienne ; il n'en paroît point de plus facile, & cependant il n'y en a point de plus rare. 317

Preuves du 1. point. Nous pouvons connoître la necessité de l'humilité chrêtienne en trois choses. 1. En ce qu'elle merite que Dieu nous donne toutes les autres vertus. 2. En ce qu'elle les conserve aprés que nous les avons reçuës. 3. En ce qu'elle les perfectionne à mesure qu'elle les conserve. 319

Preuves du 2. point. Trois choses nous rendent la pratique de l'humilité tres-facile ; l'une par raport à Dieu, l'autre par raport à nous mêmes ; la troisiéme, par raport aux creatures. 329. & suiv.

Preuves du 3. point. L'humilité est rare dans le monde, 1. Parce qu'il y en a peu qui se croient dignes de mépris, & qui les aiment. 335. 2. Parce qu'il y en a peu qui fuient les loüanges, & la gloire. 337

Pour le Jeudi de la Semaine Sainte. 329

De la Ceremonie de l'Absoute.

Division. Dans l'ancienne penitence solemnelle on retranchoit de la participation, & de la vûë même des saints misteres, les penitens publics ; on passoit tout le tems qui étoit ordonné, dans de grandes austeritez ; & enfin quand on avoit une fois mis un pecheur à cette penitence, on ne l'admettoit jamais à une seconde, s'il venoit à retomber, 343. Comme l'Eglise n'use plus de cette rigueur, qui étoit comme le corps de

la penitence, on ne doit pas laisser d'en conserver toûjours l'esprit, qui est 1. un esprit de haine & d'aversion du peché. 2. un esprit de mortification, & de satisfaction pour le peché. 3. un esprit de fidelité & de perseverance pour ne pas retomber dans le peché. ibid.

Preuves du 1. point. Dans l'ancienne penitence solemnelle, on ôtoit non seulement la participation, mais la vûë même des saints Misteres, à ceux qui y étoient condamnez: Exemples, & preuves de cette verité. 343 & suiv. Or le souvenir de cette ancienne rigueur doit faire sur les ames des pecheurs, ce que cette rigueur même faisoit sur celles des premiers Fidelles. 344. Elle doit leur donner une extrême horreur du peché 346

Preuves du 2. & 3. point. L'ancienne penitence étoit publique, & laborieuse, 349. 350. L'Eglise ne nous en demande plus de si penibles, mais elle veut que nous satisfassions pour nos pechez, 352. 353. & il est bien honteux que l'Eglise abregeant le tems de la penitence, nous ne nous soumettions pas à celle qu'elle nous ordonne, 354. & suiv. Elle veut même nous faire connoître par la penitence solemnelle qu'elle n'acordoit jamais qu'une seule fois pendant la vie, sa douceur, & le danger qu'il y a de retomber, 356. 357.

Pour le jour du Vendredi Saint. 362

De la perte que I.C. a faite de sa liberté, de son honneur, & de sa vie au jour de sa Passion.

Division. Trois theatres ont servi aux trois spectacles sanglans de la plus noire ingratitude qui fut jamais. Les Juifs avoient été

tirez par J.C. de la servitude, de la honte, & de la mort; & au jour de sa Passion ils méconnoissent ces trois bienfaits, par trois outrages oposez. Ils lui ôtent la liberté dans le jardin des Oliviers, l'honneur dans le Pretoire, la vie sur le Calvaire. 369

Preuves du 1. point. Les Juifs ôtent la liberté exterieure à Jesus Christ en l'emmenant comme un captif; mais cet Homme Dieu se l'ôte lui-même le premier; 1. en permettant à la crainte & à la tristesse de s'emparer de son ame dans le Jardin des Oliviers, 370. & suiv. 2. en soûmettant sa volonté à celle de son Pere. 371. 372. & suiv.

Preuves du 2. point. Jesus-Christ a la plenitude de la sience, & les Juifs l'acusent d'erreur, & de mensonge, 380. 381. &c. Jesus-Christ a la plenitude de la sainteté & de la grace, & les Juifs ont l'insolence de l'acuser de malice; & c'est en ces deux choses qu'ils lui ravissent son honneur, 384. & suiv. Ils se moquent de lui, ils lui donnent un roseau pour sceptre, & le couvrent d'une pourpre honteuse. 388. & suiv.

Preuves du 3. point. Les Juifs atachent Jesus-Christ à la Croix, les circonstances douloureuses de ce crucifiement. 391. & suiv.

Pour le même jour du Vendredi Saint. 400

De l'abandonnement de Jesus-Christ dans sa Passion.

Division. Jesus-Christ dans sa Passion est abandonné de lui même, abandonné des creatures, abandonné de son propre Pere. 406

Preuves

Preuves du 1. point. Jesus-Christ est bien-heureux par sa condition, saint par sa nature, & libre par sa volonté ; & cependant il trouve le secret 1. d'abandonner son ame à la tristesse, à l'ennui, & à la crainte. 2. de se couvrir des livrées du peché, & de succomber sous son poids. 3. de se dépoüiller du droit de disposer de lui-même, pour se soumettre à l'arrêt de son Pere. 407. & suiv.

Preuves du 2. point. Si le pecheur a abandonné Dieu, qui étoit son ami, Jesus-Christ qui est la caution des pecheurs, est abandonné de ses Disciples, qui sont ses amis. Si le pecheur vend & trahit son Dieu, Jesus-Christ est vendu & trahi par Judas. Si le pecheur se moque de Dieu, & lui prefere la creature, Jesus Christ est moqué, & est postposé à Barrabas. 425. & suiv.

Preuves du 3. point. Jesus-Christ est traité comme Isaac, 444. 445. Il meurt éfectivement, & son Pere l'abandonne, 446. 1. En ce qu'il ne punit pas ceux qui l'atachent à la Croix. 2. en ce qu'il permet que la Terre, & l'Enfer épuisent contre lui toute leur rage. 3. En ce que Jesus-Christ ne reçoit pas les consolations qu'il pouvoit esperer de sa bonté. 452. & suiv.

Pour le jour de Pâques. 458

De la Resurrection.

Division. Jesus-Christ sortant du tombeau a acompli les trois grands desseins dont l'execution avoit été commencée sur le Calvaire. Car 1. si la mort de Jesus-Christ

est un sacrifice qu'il presente à Dieu son Pere, sa Resurrection en est la consommation. 2. Si la mort de Jesus-Christ est un combat qu'il livre à ses ennemis, sa Resurrection en est la victoire. 3. Si la mort de Jesus-Christ est une naissance qu'il donne à son Eglise, sa Resurrection en est l'acroissement & la perfection. 461

Preuves du 1. point. La Resurrection de Jesus-Christ fait en lui ce que faisoit le feu dans les holocaustes ; elle acheve de ruiner en sa personne ce que sa mort lui avoit laissé de semblable au peché ; & son Humanité se couvre des lumieres, & des splendeurs de la Divinité, 462. Ce mistere aneantit toutes ses humiliations. 466. & suiv.

Preuves du 2. point. Quoi que Jesus Christ ait toujours triomphé de ses ennemis, 469. 470. cependant il acheve leur défaite par sa Rusurrection 1. Il rend inutiles les precautions des Juifs, & les détruit par eux-mêmes, 471. 472. 2. Il triomphe du peché, ibid. & suiv. 3 Il triomphe du demon. 475

Preuves du 3 point. Si Jesus-Christ ressuscité demeure quelque tems sur la terre, c'est pour fortifier par sa presence l'Eglise qui venoit de naitre, 477. 478. Sa Resurrection éclairant la foi des Apôtres, relevant leurs esperances, & purifiant leur charité. ibid.

Pour le Lundi de Pâques. 482

De la verité de la Resurrection de Jesus-Christ, & des éfets qu'elle doit produire au dedans de nous.

Division. Toute la Religion Chrêtienne étant apuié sur la foi de la Resurrection, il a été

importanc que Jesus Christ en instruisit ses Apôtres. Cette Religion consiste en trois sortes de veritez, en des veritez passées, en des veritez presentes, & en des veritez futures. Or ces vertez passées renferment des misteres que nous devons croire, & la foi de la Resurrection les établit. Elles renferment des vertus que nous devons pratiquer, & la foi de la Resurrection en est le fondement, & le modele. Elles consistent en des jugemens que nous atendons, & la foi de la Resurrection nous en fait esperer de favorables. 488

Preuves du 1. point. Ce que nous devons croire des Misteres de Jesus-Christ consiste dans sa Divinité, son Incarnation, sa Naissance, le Sacrement de son Corps, & de son Sang, la justification des pecheurs, & tout ce qu'il a soufert pour nous. Or quand on croit la Resurrection, on est persuadé de toutes ces choses. 490. & suiv.

Preuves du 2. point. Il y a deux sortes de vertus, les vertus theologales, & les vertus morales ; & ces deux vertus ont leur fondemant dans la Resurrection de Jesus Christ, 497. & suiv.

Preuves du 3. point. Tout ce que la Foi nous propose dans l'autre vie, se reduit ou au Jugement dernier ou au Paradis, ou à l'Enfer. Or nous ne pouvons bien connoître le premier, nous ne pouvons estimer le second, ni craindre le troisiéme, sans la foi de la Resurrection. 507. & suiv.

Pour le Dimanche de Quasimodo. 511

De la Paix.

Division. La paix est de toutes les choses du monde la plus excellente, & la plus fragile: la paix est de toutes les choses du monde la plus necessaire, & la plus rare : la paix est de toutes les choses du monde la plus desirée, & cependant la plus méprisée. 514

Preuves du 1. point. Ce qui fait connoître l'excellence de la paix, c'est que c'est un bien qui vient principalement de Dieu, 515. Il lui en a couté beaucoup pour nous la donner, & c'est ce qui marque son excellence, 517. Elle établit la felicité de l'homme, en lui donnant la satisfaction de l'esprit & du cœur, 519. & suiv. Cependant rien de plus fragile qu'elle, 1. à l'égard de Dieu, 2. à l'égard des hommes. 522. & suiv.

Preuves du 2. point. La paix est d'une necessité absoluë, & c'est le bien que Jesus-Christ a laissé à ses Apôtres en les quitant, 524 Sans elle nous ne pouvons être heureux, 526. & suiv. On doit donc la rechercher ardemment, 528. Cependant les uns ne l'ont pas, & les autres n'ont qu'une paix criminelle. 530 & suiv.

Preuves du 3. point. On doit desirer la paix par dessus toutes choses, 531. Cependant elle est méprisée, soit par ceux qui ne l'ont pas encore, soit par ceux qui ont été assez heureux pour en joüir. 533 & suiv.

Fin de la Table des Sermons du second Tome.

SERMON

POUR LE IV. DIMANCHE DE CAREME.

DE L'AUMONE.

Cùm sublevasset oculos Jesus, & vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum : Unde ememus panes ut manducent hi ? *Joan. 6.*

JESUS-CHRIST *aiant jetté les yeux sur une grande foule de Peuple qui l'avoit suivi, dît à Philippe : d'où pourrons-nous acheter assez de pains, pour donner à manger à tout ce peuple ?*

SI, dans la pensée de S. Augustin, 1 Jesus-Christ n'a jamais fait de miracle qui n'ait plus servi a instruire les hommes, qu'à atirer leur admiration, & si les prodiges qu'il operoit étoient comme autant de voix, & de langues qui faisoient entendre

1 *Tract. in Evang. Joan.*

les plus hautes veritez : il faut avoüer, Messieurs, que celui de la multiplication des pains qu'il fait aujourd'hui pour la nourriture de cinq mille hommes, a ceci de particulier, qu'il n'est pas moins un exemple de charité & de misericorde qu'il nous engage d'imiter, qu'une preuve de sa toute-puissance que nous pouvons admirer.

Il est vrai qu'il n'y a rien qui ne soit digne de nôtre étonnement, & qui ne prouve sa divinité. Cinq mille hommes, non seulement sustentez, mais rassasiez de cinq pains d'orge, & de deux poissons ; douze corbeilles remplies des restes de ce miraculeux repas ; une grande multitude nourrie par cette prodigieuse multiplication, malgré la défiance de Philippe & d'André ses Apôtres ; toute la nature devenuë feconde en un instant entre les mains de cet Homme Dieu : Voilà sans doute dequoi nous ravir, & nous surprendre ; mais ce même Homme-Dieu, sensible aux miseres des hommes, jettant les yeux sur une troupe fidele, dans le dessein de lui donner dequoi se nourrir, pourvoiant non seulement de bonne heure, mais abondamment à tous ses besoins, fuiant la gloire qui lui étoit legitimement dûë après un si grand miracle ; voilà, en un sens, dequoi nous édifier encore davantage, & nous instruire.

Je laisse donc le miracle à part, pour m'arrêter à vôtre instruction, & vous proposer la misericorde de Jesus-Christ dans la multiplication des pains, comme le vrai modele de celle que vous devez avoir pour vos freres dans leurs besoins. Vous nous exhortez sou-

vent, ô mon Dieu, 1 *d'imiter la misericorde de vôtre Pere*; mais j'ose vous dire que cette misericorde n'est jamais un modele plus achevé de la nôtre, que lorsque vous l'exercez vous même dans une nature que vous avez prise de nous.

En éfet, nous trouvons dans cette misericorde de Jesus-Christ, toutes les qualitez necessaires pour rendre l'aumône, & la misericorde chrêtienne agreable à Dieu. Celle de Jesus-Christ est une misericorde prevenante; il n'atend pas que ces Peuples, pressez de la faim, lui exposent leur misere, il la considere lui-même, & en est touché: *Cùm sublevasset oculos, & vidisset.* Celle de Jesus-Christ est une misericorde magnifique; il donne à ces Peuples au delà de ce qu'ils peuvent souhaiter pour leur nourriture; ils en sont rassasiez, & douze corbeilles en restent pleines: *Distribuit discumbentibus quantùm volebant.* Enfin, cette misericorde de Jesus Christ est humble & modeste; on veut le faire Roi ensuite de ce grand miracle, & sachant qu'on va lui ofrir le Sceptre de la Judée, il s'enfuit derechef seul sur une montagne, *Fugit iterum in montem ipse solus.*

Voulez-vous, M. que vos aumônes soient meritoires & agreables à Dieu? voilà l'exemple que vous devez suivre. Aler autant qu'il vous est possible au devant des besoins des pauvres pour les soulager, leur *Division.*

1 Estote misericordes sicut Pater vester misericors est. *Matth.6.*

donner en abondance autant que vôtre fortune, & vôtre condition vous le permettront; & enfin, dans l'exercice de vôtre charité, ſuivre les regles de la modeſtie, & de l'humilité chrêtienne. Aumônes prevenantes; aumônes magnifiques; aumônes humbles & modeſtes: Trois conditions qui les rendront infiniment agreables à Dieu, & dont je vais vous faire connoître l'importance, après que nous aurons ſalué cette Vierge que l'Egliſe apelle une Mere de miſericorde, & que nous lui aurons dit avec un Ange: *Ave Maria.*

I. Point. Comme je veux croire que vous êtes ſufiſamment perſuadez de l'indiſpenſable obligation qu'ont les riches de faire l'aumône, je ne m'engage pas ici à vous en montrer la neceſſité. Vous avez entendu pluſieurs fois, que ſans ce devoir de charité il n'y a point de Paradis pour eux, que quand ceux qui ont du bien, ſeroient chaſtes comme des vierges, ſolitaires comme des Hermites, mortifiez comme des Anacoretes, meurtris de coups comme des Martirs: le ſeul défaut de liberalité feroit un titre ſufiſant de condamnation, ſi aians du ſuperflu ils ne l'abandonnoient point aux pauvres. 3 On vous a prêché cent & cent fois, que l'aumône étoit non ſeulement de conſeil, mais de precepte, que quand le riche a au delà de ſon neceſſaire, ou que le pauvre eſt dans

3 Ex parte dantis cum habet ſuperflua, ex parte recipientis cum neceſſitas urget. *D. Thom.*

une pressante misere, sa seule omission est un peché mortel ; en sorte qu'en la refusant, c'est commettre un larcin & se damner ; de même qu'en la faisant, ce n'est s'aquiter simplement que d'une dette.

Voilà, M. ce que vous savez tous au sujet de l'indispensable necessité de l'aumône; mais ce que vous ne savez peut-être pas tous, & ce que nous sommes obligez de vous aprendre, est la maniere de la faire utilement, & conformement à l'exemple que Jesus - Christ vous en donne dans nôtre Evangile. Sa misericorde, à ce que je viens de vous dire, a été une misericorde prevenante ; & c'est là aussi la premiere condition que doit avoir la charité que vous avez pour vôtre prochain.

Saint Augustin 4 est admirable, lorsqu'il dit qu'il n'y a rien qui doive nous surprendre, de voir Jesus - Christ qui previent la

4 Non rogaverunt tot agmina .... surgit dies, parturit terra, excubunt elementa, & te nesciente fructus oriuntur : tot bona messium, dùm nescimus accipimus, & tantas opes comedimus antequam rogemus; & tu homo panem modicum precibus vendis ?..... perfecta est misericordia, si ante occurrat esurientibus, quàm roget mendicus. Non est enim perfecta misericordia quæ precibus extorquetur. Festinas pietas succurrere, ne audias rogantem, ne quod debetur Domino vindices tibi, sed imitare Deum qui solem suum facit oriri super bonos & malos, & pluit super justos & injustos. *Tom.* 10. *l.* 50. *homil.* 35.

faim de cinq mille hommes qui l'ont suivi dans le Desert. Il soulage, à la verité, ce peuple, avant qu'il se plaigne, & pas un de cette nombreuse troupe n'a la peine de lui demander du secours : mais après tout, qu'est-ce qu'il fait pour eux en particulier, qu'il n'ait fait dés le commencement du monde pour tous les hommes en general ? Le Soleil se leve ; les Elemens veillent, & sont en garde ; la rosée tombe ; la terre devient feconde ; & depuis près de six mille ans, tout cela s'ofre à nous, avant que nous aions seulement la peine de le demander. Cinq pains, il est vrai, se multiplient entre ses mains pour la nourriture de cinq mille ames ; mais combien de grains de bled ne multiplie-t-il pas tous les ans dans le sein de la terre, pour la substance d'une infinité de Peuples ? & dans l'un & l'autre de ces prodiges, n'est ce pas toûjours la même charité, & la même puissance ?

Mais si par cette raison il n'y a rien dans ce miracle qui doive extraordinairement nous surprendre, j'ose dire qu'il y a une circonstance particuliere que nous sommes obligez, selon nôtre pouvoir, d'imiter. La misericorde d'un Dieu qui previent l'indigence de toute la nature, n'est autre chose, dit saint Pierre Chrisologue, que le soulagement des miserables, comme sa colere n'est autre chose que la punition des pecheurs. Mais il n'en est pas de même de la misericorde d'un Dieu fait homme ; c'est une misericorde tendre, afective, compatissante, qui ressent une partie de la misere qu'elle soula-

ge, & qui la ressentant, va au devant des besoins de ceuxqui la souffrent. Or, c'est là ce que j'apelle un modele plus proportionné à nôtre nature, & que par consequent nous sommes obligez d'imiter, pour prevenir, à son exemple, la pauvreté de nôtre prochain.

Qu'est ce donc que fait JESUS-CHRIST? Il jette d'abord les yeux sur le peuple qui l'a suivi, & il est touché de la faim qu'il endure: Admirable circonstance de cette misericorde prevenante que je vous demande. Il y a dans le Christianisme, des enquêtes & des curiositez criminelles, mais il y en a de loüables & de saintes. S'informer de la conduite & des actions de son prochain pour les censurer; vouloir entrer dans le détail de ce que font un homme & une femme dans leur famille; s'enquerir de leurs habitudes, & de leurs commerces, pour en faire des jugemens temeraires, ou leur susciter de mauvaises afaires, c'est ce que j'apelle une curiosité criminelle; & comme dit saint Jerôme, 5 une peste dans les societez civiles. Mais s'informer des besoins de son prochain, & s'enquerir par une recherche inquiete, des necessitez particulieres de tant de pauvres honteux qui n'oseroient se découvrir, c'est une curiosité loüable & aprouvée de tous les Peres: *Attende, vigila, curiosus esto, non reprehendetur ista curiositas tua*, dit là dessus saint Augustin.

5 *D. Hieron. Epist. ad Paulam & Marcellam.*

Je trouve même avec ce Pere, & Saint Gregoire, 6 que cette curiosité est l'un des plus grands moiens de cette compassion, & qu'il semble que cette compassion doit preceder l'aumône pour la rendre meritoire. La faire sans cette compassion, c'est la faire comme riche, & non pas comme charitable, disent-ils; c'est ne donner que ce qui est hors de soi, en se contentant de donner son bien; au lieu que donner ses larmes & sa pitié, c'est donner une partie de son propre cœur.

Si Magdelaine essuia de ses cheveux les pieds de JESUS-CHRIST, ce ne fût qu'après les avoir baisez & arrosez de ses larmes; & cette sage conduite nous avertit, que ce n'est pas, ce semble, assez d'assister de nôtre superflu les pauvres, qui sont comme les pieds de JESUS-CHRIST; qu'il faut de plus leur donner, avec toute chose, nôtre compassion & nôtre amour, sans être porté à les soulager par leurs cris importuns, & la frequente exposition de leur misere.

Des troupes afamées de la parole de JESUS-CHRIST, s'étoient engagées à le suivre dans un desert; & comme cette faim spirituelle leur avoit fait oublier celle du corps,

6 Vera compassio est compassioni proximi ex largitate succurrere...... Unde scire necesse est quia ille perfectè tribuit, qui dùm afflicto porrigit, afflicti quoque in se animum sumit, ut priùs in se dolentis passionem transferat, & tunc contra dolorem illius per ministerium concurrat. *D. Greg. lib. 20. mor. c. 26.*

nul d'eux ne s'en étoit plaint ; & cependant cet Homme-Dieu qui connoissoit tous leurs besoins, dit que son cœur en est touché de pitié, *misereor super turbam* ; & c'est cette espece de compassion qui vous est necessaire, pour prevenir la misere de vôtre prochain.

Il est bien vrai que la nature a donné au cœur de l'homme des mouvemens de compassion & de tendresse, mais la Grace doit lui donner des entrailles de misericorde: Cette nature a voulu que la compassion nous rendit en quelque maniere propres les maux d'autrui, afin que nous les soulageassions pour nous en delivrer nous-même : mais quand cette compassion s'arrête purement à ce qu'elle a reçû de la nature, & qu'elle ne s'excite qu'à force de cris & de pitoïables objets ; on peut dire que c'est moins une vertu qu'une foiblesse, & que par consequent elle ne previent presque jamais les besoins des miserables.

Les pauvres ne le reconnoissent que trop, lorsque souvent ils feignent des maux qu'ils n'ont pas, pour arracher des riches l'aumône qu'ils leur refusent ; & qui, comme dit Saint Chrisostome, 7 sont les causes de

7 Induite vos sicut electi Dei viscera misericordiæ. Vides exactam verbi usurpationem : neque enim simpliciter dixit : misere-mini, sed induite vos, ut sicut vestis nobiscum semper esse solet, ita & sit misericordia. Neque verò simpliciter misericordiam dixit ; sed viscera misericordiæ, nimirùm ut naturalem imitemur pietatem, &c. *D. Chr. hom.* 14. *ad Romanos.*

cette imposture. Car, n'est-ce pas pour amollir la dureté des riches, que ces pauvres sont quelquefois leurs propres meurtriers, qu'ils se couvrent de plaies, qu'ils prennent un visage livide, un ton de langueur, des pieds & des mains estropiées? Ce Pere s'en plaignoit dés son siecle, où neanmoins l'on faisoit tant d'aumônes; & c'est dequoi nous pouvons nous plaindre avec beaucoup plus de justice dans le nôtre. Depuis qu'on vous a ôté la presence des pauvres, & que vos yeux ne voient plus leur misere, vôtre cœur en est-il touché? & par le peu de secours qu'ils reçoivent dans ces lieux où on les a resserrez, ne reconnoît-on pas que de si pitoiables objets vous étoient necessaires pour amollir la dureté de vos ames?

Mais si cela est, Administrateurs, qui croiez rendre un grand service au public, de les renfermer dans les Hôpitaux, ouvrez vos portes, laissez fondre sur nous ce torrent de miserables, & soufrez que ces spectacles vivans de maladie, & d'indigence reparoissent à nos yeux. Je vois bien, M. que vous vous oposez à ce dessein, & que vous êtes ravis de ne vous voir plus acablez par cette foule importune de pauvres, qui vous environnoient dans nos Eglises, & qui vous assiegeoient jusques dans vos maisons. Hé que ne contribuez-vous donc par une compassion prevenante, à un ouvrage si utile? que ne faites-vous connoître que si vous les assistiez, ce n'étoit pas seulement à cause de leur importunité, & de leurs cris, mais par la compassion que vous en aviez;

que vous ne donniez pas moins au silence des pauvres absens, qu'aux prieres importunes de ceux qui étoient presens ; que souvent vous avez épargné la honte des miserables, & essuié des larmes que vous n'aviez pas vû répandre ? 8 *Vos non minus absentium verecundia, quàm præsentum quærimonia movit, sæpè tersistis eorum lacrymas, quorum oculos non vidistis.*

En éfet, quand en prevenant la misere des pauvres, il ne s'agiroit que d'épargner la honte que plusieurs d'entr'eux ont de demander, un Chrêtien genereux qui suivroit le mouvement de sa grace, ne voudroit pas les y exposer. Joindre la honte du refus à celle de la demande, c'est inhumanité & barbarie ; ne se pas mettre en peine d'épargner à un pauvre cette honte, & neanmoins ne lui pas faire celle de lui refuser, c'est une espece de misericorde permise ; mais lui sauver autant que l'on peut la honte de la demander, c'est un éfet de la generosité chrêtienne, & ce qui ne se fait qu'en prevenant sa misere.

Il y a, dit saint Augustin, beaucoup de pauvres qui demandent sans peine ; & c'est à leur égard qu'on vous dit de donner à ceux qui vous demandent, *petenti te da* : mais il y en a aussi une infinité d'autres qui n'étant pas acoûtumez à la misere, ou qui rougissans de la découvrir, ne doivent pas être exposez à la honte d'en rechercher le soulagement : & c'est à la gloire de ceux qui les

8 *Sidonius Apollinaris.*

previennent, qu'on declare dans l'Ecriture; Bienheureux celui qui fait reconnoître le pauvre & l'indigent : *Beatus qui intelligit super egenum & pauperem.* Il y a des pauvres que vous pouvez discerner vous-mêmes, sans qu'ils aient la confusion de vous exposer le pitoiable état où ils sont reduits. Que les autres viennent, à la bonne heure, & qu'ils vous demandent ; mais prevenez charitablement ceux-ci, afin qu'ils ne vous demandent pas. Donnez au mendiant, mais donnez plûtôt au pauvre honteux ; celui-là demande, & sa voix plaintive fait assez connoître que vous devez lui donner ; celui-ci ne vous demande pas, & sa confusion muette vous oblige à veiller, pour prevenir non-seulement les demandes qu'il pourroit vous faire, mais celles mêmes ausquelles il ne pourrroit jamais se resoudre : Ce sont toûjours les paroles de Saint Augustin, & après lui de Saint Leon Pape. 9.

Nous avons dans l'Ecriture, un admirable exemple de cette generosité. Boos commande à ses moissonneurs, de laisser tomber

9 Ad intelligendum super pauperem & egenum, sollicita benignitate vigilandum est, ut quem modestia regit & verecundia impedit invenire possimus. Sunt enim qui palam poscere ea quibus indigent, erubescunt, & malum miseriâ tacitæ egestatis affligi, quàm publica petitione confundi. Intelligendi ergò isti sunt, & ab occulta necessitate relevandi, ut hoc ipso ampliùs gaudeant, cùm & paupertati eorum consultum sit, & pudori. *D. Leo. ser. 4. de Coll.*

adroitement quantité d'épics de bled, afin que la pauvre Ruth les ramasse en glanant après eux: mais admirez son motif; c'est, dit-il, afin que cette pauvre femme recueille sans confusion ce qui lui est necessaire pour sa nourriture. Admirable exemple de cette generosité chrêtienne, & qui en de certaines ocasions paroît d'autant plus necessaire, qu'en prevenant la misere d'un pauvre, & lui épargnant la honte de la decouvrir, on previent souvent son peché.

L'une des plus dangereuses tentations des pauvres, est la misere; & souvent nous en voions qui trouvans leur indigence plus fâcheuse que le peché, se portent à d'étranges extremitez, plûtôt que de la faire paroître. S. Ciprien 10 connoissoit bien la grandeur de ce peril, & en jugeoit l'épreuve plus rude que la mort même, lorsqu'il recommandoit qu'on soulageât les pauvres qui avoient confessé Jesus-Christ dans leurs tourmens, avec d'autat plus de soin, qu'il aprehendoit que la necessité ne fît pour les perdre, ce que la persecution avoit inutilement tenté: *Ne quod circa fideles tempestas non fecit, circa laborantes necessitas faciat.*

Or, il ne faut qu'une aumône faite à propos pour prevenir tantôt le larcin de cet homme, tantôt la prostitution de cette fille; ici la friponnerie de ce malheureux, là le parjure & le faux témoignage de ce miserable.

10 De vestris quoque manipulis projicite de industria, & remanere permittite, ut absque rubore colligat.

Qu'une aumône en de certains momens favorables, a prevenu de murmures & de blasphêmes contre Dieu ! qu'une discrete & prompte charité a retenu d'impatiences, d'emportemens, peut-être même de meurtres & d'homicides ! Et vous, Chrêtiens, qui la faites, quelle gloire n'avez vous pas de pourvoir non seulement aux necessitez du corps, mais encore plus aux pressans besoins de l'ame de vos freres !

Saint Ambroise qui ne vouloit pas qu'on épargnât les Calices, & les Vases sacrez pour racheter les captifs, disoit avec autant d'éloquence que de pieté, qu'il ne reconnoissoit jamais mieux qu'un Calice eût contenu le sang de Jesus-Christ, que quand il étoit emploié pour délivrer de la captivité ceux que l'adorable Sang de ce Dieu avoit autrefois rachetez : *Tunc vas Dominici sanguinis agnosco, cum in utroque videro redemptionem, ut calix ab hoste redimat quos sanguis à peccato redemit.* Mais ne pourroit on pas dire, qu'une aumône arrêtant le peché d'un malheureux, en même tems qu'elle previent sa necessité, entre en quelque façon dans l'ordre de la grace qu'elle participe en quelque chose à la vertu du sang de Jesus-Christ, & qu'elle fait voir dans son emploi une image assez naturelle de la redemption ?

Les richesses de la terre peuvent-elles jamais avoir un plus noble sort ; & peut-on rien avancer de plus avantageux en faveur des riches qui previennent par leurs aumônes les necessitez, & les chutes de leurs freres, que de dire qu'ils sont en quelque ma-

miere par la distribution d'une partie de leurs biens, ce que JESUS-CHRIST a fait par l'éfusion generale de son sang ?

Cependant, quelque grands que soient ces avantages, on se soucie peu aujourd'hui de se les procurer. Avant que de pouvoir arracher une aumône de vos mains, combien faut-il emploier de sollicitations, de prieres, d'importunitez? Bien diferens de JESUS-CHRIST, vous detournez autant que vous le pouvez, vos yeux de dessus la misere de vôtre prochain; le pauvre est un objet trop desagreable & trop incommode, vous le fuiez comme si c'étoit un pestiferé. Mais dequoi est-ce que je me plains? vous en voiez souvent, mais c'est sans compassion; vous vous faites des entrailles de fer, pour ne rien ressentir de leur malheur; & ces Lazares seroient pendant tout un jour à vos portes, que vous n'en seriez pas plus touchez que le mauvais riche.

Après cela, ils n'ont garde d'être prevenus dans leurs besoins; il faut qu'ils parlent, qu'ils crient, qu'ils gemissent, qu'ils soûpirent, pour se faire entendre; & l'on croit encore beaucoup faire, quand enfin on leur donne quelques sols, qu'ils ont depuis si long-tems achetez par leurs prieres & par leurs larmes. Si Dieu vous traitoit avec la même dureté, où en seriez-vous? Ce pauvre vous demande aujourd'hui du pain, & vous ne lui en donnerez que demain, dit Saint Augustin. 11 Et si Dieu à qui vous en de-

11 Petit hodie pauper, cras subvenies. *D. August.*

mandez tous les jours, usoit envers vous d'un semblable delai, dans quelles impatiences ne seriez vous pas ?

Il y a dans le Livre de l'Eclesiastique, 12 une étrange raison dont le Saint Esprit se sert pour vous faire connoître le malheur de ces aumônes tardives. Ne differez pas, vous dit-il, de secourir le miserable; car si vous êtes assez barbare, ou assez negligent pour le faire languir, qu'arrivera-t-il ? c'est qu'il vous maudira dans l'amertume de son ame, & que Dieu aura égard aux maledictions, & aux imprecations qu'il vous donnera : *Maledicentis enim tibi in amaritudine animæ suæ exaudietur deprecatio illius.*

D'où pensez-vous quelquefois qu'il y a tant de maisons qui se ruinent, tant de fortunes qui paroissoient si solidement établies, & qu'on voit renversées en tres-peu de tems? Vous êtes souvent en peine d'en chercher les raisons, principalement quand vous savez que ce ne sont ni des maisons, ni des fortunes élevées par des voies criminelles & suspectes; mais en voici une que le Saint Esprit vous en rend. C'est qu'on a eu de la dureté pour les pauvres, c'est qu'on ne les a pas assistez, dés qu'ils ont exposé leurs besoins; & ces miserables ne pouvans souffrir de si cruelles remises, ont fait des imprecations que Dieu a écoutées. Ils ont commis un grand peché en vous donnant des maledictions, & demandant à Dieu le renversement de vôtre fortune:

12 Ne protrahas datum angustianti. *Ecclef.* 4.

mais Dieu s'eſt ſervi , & de leur miſere, & de leur peché, pour vous punir : vous avez differé de les aſſiſter, & les maledictions qu'il vous ont données, vous ont perdu : *Maledicentis tibi in amaritudine animæ ſuæ exaudietur deprecatio illius.*

Je leur ai, à la fin, donné l'aumône, dites-vous ; & moi je vous repons, que c'eſt la vendre bien que de la donner au prix de tant de ſollicitations, d'importunitez, de gemiſſemens, de larmes. Mais encore, que leur avez-vous donné de ſi conſiderable, pour vous en glorifier ? Conſiderez juſques où JESUS-CHRIST pouſſe aujourd'hui ſa miſericorde ; & aprenez de là, que vos aumônes doivent non ſeulement être prevenantes, mais encore abondantes, ſelon vôtre pouvoir. C'eſt le ſujet de mon ſecond Point.

II. POINT. Je remarque trois circonſtances dans la charité que JESUS-CHRIST fait à ces peuples, qui l'ont ſuivi dans le deſert : Circonſtances qui nous font connoître combien ſa miſericorde eſt magnifique, & qui nous aprennent en même tems, juſques où peut s'étendre la magnificence de la nôtre.

La premiere marque de cette miſericorde magnifique de JESUS-CHRIST envers ces peuples, c'eſt qu'il donne indiferemment, & univerſellement à tous, *diſtribuit diſcumbentibus.* La ſeconde c'eſt qu'il leur donne autant qu'ils veulent & juſques à ce qu'ils ſoient raſſaſiez, *quantùm volebant.* Et la troiſiéme, c'eſt qu'il leur donne avec tant d'abondance, qu'il y a encore douze corbeilles

pleines de ce qui étoit resté après leur repas : *Impleverunt duodecim cophinos fragmentorum.*

Or, je pretens qu'en de certaines occasions, les aumônes des riches doivent imiter en quelque chose cette magnificence de JESUS-CHRIST. Car, pour commencer par cette premiere circonstance, il semble qu'on doit soulager tous les pauvres qui se presentent, & que le bon homme Tobie ne voulant pas que nous en rebutions aucun, *noli avertere faciem tuam ab ullo paupere*, nous oblige d'étendre nos charitez autant que nous le pouvons.

Le premier dessein de la providence a été de rendre communs tous les biens de la terre; & si Adam n'avoit jamais peché, il n'y auroit eu dans le monde aucune distinction de riche & de pauvre. S'il y a des conditions inégales, acusons-en le peché, & la cupidité des hommes, dit S. Gregoire; 14 mais aprenons en même tems aux riches avec l'Apôtre, que dans cette diversité d'états, c'est à eux à faire en sorte que cette égalité soit retablie, & que ces premiers desseins de la Providence ne soient pas frustrez : *Ut fiat æqualitas.*

Comme tous les hommes ont été tirez de la terre, qui est leur mere commune, elle produit dans son sein ce qui devroit servir à les nourrir tous. Et de ce principe ce savant Pape conclut deux choses. La premiere, que c'est en vain, que ceux-là se croient innocens,

14 Vestra abundantia illorum inopiam suppleat, ut fiat æqualitas.

15 qui s'apliquent à eux seuls les biens que Dieu a rendus communs ; jusques-là qu'il croit que dés qu'ils refusent aux autres ce qu'ils ont reçû, ils commettent un horrible homicide, parce que retenans pour eux seuls le bien dont les pauvres eussent été soulagez, ils en tuent tous les jours autant qu'ils en laissent perir de misere.

La seconde, que tous les hommes aians un même droit aux biens du monde, c'est à la charité chrêtienne à retablir entr'eux l'égalité que le peché & la cupidité ont détruite. Vous êtes riches, vos freres sont pauvres ; c'est à vous pour rendre les choses égales, à supléer à leur misere par vôtre abondance: *Vestra abundantia illorum inopiam suppleat, ut fiat æqualitas.*

C'est à quoi les Apôtres travailloient dans l'Eglise naissante, & firent en sorte que les Chrêtiens qui n'avoit qu'un même cœur & une même ame, n'eussent aussi qu'un même desir. Il est vrai que vouloir rétablir entierement cette égalité, ce seroit entreprendre trop de choses, & prêcher une morale odieuse à un riche ; mais il est toûjours certain que la charité tâche de lui donner antant

15 Ea de qua sumpti sunt, cunctis hominibus terra communis est, & idcircò alimenta quoque omnibus communiter profert : incassum ergo se innocentes putant qui commune Dei munus sibi privatum vendicant, qui cum accepta non tribuunt, in proximorum nece grassantur. *D. Gregor. part. 3. Past. Adm. 22.*

d'étenduë qu'elle peut, par le commandement qu'elle leur impose de donner selon leur pouvoir, indifferemment, & sans exception, à tous les pauvres.

La pensée que nous ne composons tous qu'une famille, dont Dieu est le Pere ; que nous ne faisons qu'un corps, dont JESUS-CHRIST est le chef, ne nous engage-t-elle pas de nous assister tous avec autant de chaleur, que la main s'exposeroit dans l'ocasion pour la tête ; que la langue se plaindroit pour le pied ? Que dis-je, la pensée que nous avons, que nous sommes les membres d'un Chef qui souffre generalement dans tous les miserables, peut elle nous resoudre à en laisser quelqu'un sans soulagement, & sans secours ?

Ecoutez JESUS-CHRIST, dit Salvien, 16 écoutez-le se plaindre de la faim dans les uns, de la soif dans les autres, de la captivité dans ceux-ci, de la nudité, & de la maladie dans ceux là. Tout manque à ce pauvre univesel ; & si chaque pauvre n'a besoin qu'en soi & pour soi, JESUS-CHRIST est necessiteux en tous ceux qui souffrent de la necessité. Or, si cela est ainsi, riches de la terre, pouvez vous voir aucun pauvre, sans que vous lui donniez quelque secours? Quoi vous ne soulageriez pas JESUS-CHRIST par tout où vous sauriez que JESUS-CHRIST souffriroit? vous ne les revetiriez pas par tout où vous sauriez qu'il est nud ? vous ne lui donnneriez pas un morceau de pain par tout où vous sauriez qu'il a faim ?

16 Salvian. lib. 4. ad Eccles. Catholicam.

Il est certain neanmoins, que malgré de si pressans motifs, deux sortes de riches par deux conduites toutes contraires, combatent également cette charité universelle. Les uns qui veulent seuls posseder le bien qu'ils ont, les autres qui veulent seuls user de ce bien, & le dissiper au gré de leurs passions ; en un mot, les avares, & les prodigues. A l'égard des premiers, quelle injustice de retenir, comme ils font dans leurs cofres, le sang & la vie des miserables ? de ne travailler qu'à soustraire l'argent à la necessité publique, & au commerce ? de n'avoir point même, ce semble, comme dit Saint Ciprien, d'autre dessein en se refusant souvent à eux-mêmes le necessaire, que d'empêcher que les autres ne possedent ce qu'ils ont? *Ad hoc possident tantùm ne possidere altari liceat.*

Les seconds prennent une route toute oposée, mais qui n'en est pour cela, ni plus charitable, ni plus juste. 17 Ce sont des gens qui, comme le mauvais riche de l'Evangile, consument leurs biens en excez, & en depenses qui font horreur à la nature. S'ils mangent, vous diriez que la terre & la

17 Dives pauperem nec cadentibus de mensa micis pascit, & Lazarus pauper quæ aliud non habebat, etiam de carnibus suis, carnibus humanus fuit. Miser dives si panem non dedisti, qui omnia absorbuisti ; mitiores te canes tui, imò tu sævior canibus tuis : nam te sæviente illi parcunt, qui non ad morsum dentes, sed linguas ad obsequium protulerunt. *D. Chrysol. serm.* 121.

mer ne produisent que pour leur table ; s'ils bâtissent, vous diriez que les pierres & les marbres, les parqueteries, les dorures, ne sont faites que pour leur logement : S'ils font des jardins, ou s'ils ferment des parcs, vous diriez que tous les heritages voisins doivent entrer dans le leur ; que les forêts & les campagnes ne sont faites que pour leur plaisir.

Anatême à ces magnifiques du siecle ; malediction à ces prodigues, & à ces ambitieux de la terre ; aussi-bien y a-t-il long-tems que le Saint Esprit l'a fulminée contre eux : *Væ vobis qui jungitis domum ad domum, væ vobis qui agrum agro copulatis, usque ad terminum loci, numquid habitabitis soli in medio terræ?* Malheur à vous, qui ne songez qu'à joindre une maison à une autre : malheur à vous qui enfermez les champs de vos voisins dans le vôtre, croiez-vous que la terre n'a été faite que pour vous? & par quelle autorité en chassez-vous ceux qui y ont autant de droit que vous? Quoi, j'aurai creé des elemens pour tous les hommes (c'est ainsi que Saint Augustin fait parler Dieu) & toi riche, tu en auras seul l'usage? Tu marcheras seul le ventre plein, sans te mettre en peine du pauvre qui meurt de faim à ta porte, & dans ton voisinage? Hé pourquoi derobes-tu à ton frere, ce que j'avois donné, & pour lui & pour toi? Pourquoi devores-tu seul, ce que ma Providence avoit preparé pour vous deux? *Quare tibi solus vendicas quod ambobus dedi? quare tu solus comedis, quod ambobus creavi?*

J'ai déja satisfait aux devoirs de la charité, me dira quelqu'un ; j'ai déja fait l'aumône à

quelques pauvres qui se sont presentez devant moi, n'en est-ce pas assez pour m'aquiter de l'obligation que Dieu m'impose ? Je pourrois vous répondre à ceci, que la charité chrêtienne est de cette nature, qu'on ne peut jamais en cette vie s'aquiter entierement de ses devoirs ; & qu'ainsi après avoir fait l'aumône à un pauvre, vous devez encore la faire à un autre ; c'est le raisonnement de Saint Augustin : *Charitas semper redditur, & semper debetur.* Mais pour ne vous rien dire d'outré, il est certain que vous devez secourir autant de pauvres, que vos biens vous le permettent, puisque ce n'est qu'à cette condition que vous les avez reçûs.

Dieu a ramassé en de certaines sources, tout ce qui est necessaire au reste de la nature: dans le Soleil, des tresors d'influence & de lumiere ; dans la Mer, toutes la reserve des eaux ; & ces causes universelles répandent dés le commencement du monde, ce qu'on leur a d'abord communiqué. Riches de la terre, voilà vôtre état ; c'est dans vous que Dieu a renfermé tant de biens que vous possedez, afin que vous en soulageassiez les pauvres, & vous ne sauriez les abandonner sans troubler l'ordre de sa Providence. Vous êtes comme des sources publiques où tous ceux qui ont soif ont droit de puiser ; & pour me servir d'une autre comparaison de Saint Chrisostome, vous êtes des Ports dans lesquels tous ceux qui ont fait naufrage, doivent indiferemment être reçûs. Vos liberalitez doivent donc se multiplier à proportion de la misere de vos freres ; donnez aux

mendians, aux honteux, aux prisonniers, aux Eglises, aux malades, comme Jesus-Christ qui donna à tous sans exception, *distribuit discumbentibus*, mais qui leur donna autant qu'ils voulurent, *quantum volebant* : & jusques à ce qu'ils fussent rassasiez, *impleti sunt*. Seconde circonstance que les riches doivent imiter dans leurs aumônes.

On est fort souvent en peine de savoir, quelle part on doit faire aux pauvres de son bien, pour satisfaire à la charité chrêtienne. Il y a eu des Peres qui ont dit, que tandis qu'un riche avoit encore du bien pour l'emploier à des usages, ou inutiles, ou criminels, il avoit trop peu donné à Jesus-Christ. D'autre, comme Saint Gregoire de Nazianze, ont soûtenu que si les personnes ne renonçoient pas absolument à leur bien pour Jesus-Christ, elles devoient le partager avec lui ; & que pour en posseder legitimement une moitié, elles étoient obligées d'abandonner l'autre.

Jesus-Christ 18 dit dans l'Evangile, *que si nôtre justice n'est plus abondante que celle des Pharisiens nous n'entrerons jamais dans le Roiaume du Ciel* ; & Saint Augustin infere de ces paroles du Sauveur, deux étranges consequences. La premiere, que puisque Jesus-Christ apelle l'aumône une justice, vous ne pouvez pas vous dispenser de la faire ; &

18 Nisi abundaverit justitia vestra plusquàm Scribarum & Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum. *Math.* 5.

la seconde, que puisque le Pharisien de l'Evangile donnoit aux pauvres la dixiéme partie de son bien, Jesus-Christ ne nous en quite donc pas à si peu.

Decider precisément ce qu'un riche est obligé de donner, c'est une chose difficile, à moins qu'on ne suive cette belle regle que Tobie 19 prescrivoit à son fils, qui est de donner beaucoup si on a beaucoup de bien; de donner de bon cœur, & peu si on a peu : ou au moins, qu'on ne consulte, comme veut saint Thomas, deux choses; son pouvoir, & la necessité des pauvres. Le trop des riches leur est acquis, *quod superest date*, & quelquefois même, dans les necessitez extrêmes ils sont obligez de retrancher quelque chose de leur necessaire. Je ne vous prêche rien ici d'extraordinaire, Messieurs; tous les Peres ont decidé, que dans les ocasions pressantes, les riches ne se peuvent presque rien reserver; & saint Basile même a crû que la necessité pouvoit être si grande, qu'un riche qui n'auroit plus qu'un morceau de pain seroit obligé de le partager avec le pauvre. Si ce n'est pas là le sentiment de tout le monde, c'est au moins celui de saint Basile. 20

Voiez si Jesus-Christ n'en use pas aujourd'hui de la sorte. Il n'a que cinq pains & deux poissons pour toute sa famille; & cependant comme la faim du peuple qui l'a suivi

19 Si abundanter tibi fuerit, multum tribue.

20 *D. Basil. hom. in ditescentes avaros.*

eſt preſſante, il ſe retranche ce neceſſaire pour le partager avec lui. Vous me direz qu'il étoit le maître, & qu'il ſavoit bien que l'abondance étoit entre ſes mains ; mais comme remarque ſaint Chriſoſtome, les Apôtres qui ne prevoioient pas ce miracle, conſentirent cependant ſans peine, qu'on donnât ce qui leur étoit neceſſaire; pourquoi parce que ce n'étoit pas tellement leur neceſſaire, qu'il ne le fût auſſi de ce peuple qui étoit afamé. Dans cette penſée ils diſtribuerent avec plaiſir, le peu qu'ils avoient; & la puiſſance de Jeſus Chriſt venant au ſecours de leur charité, ils donnerent des pains, & des poiſſons à cette prodigieuſe multitude, autant qu'elle en eût beſoin, *quantùm volebant, impleti ſunt.*

Si cela eſt ainſi, vous ne devez plus douter de la meſure de vos aumônes, qui doivent être aſſez abondantes pour ſoulager les pauvres dans leurs miſeres, & qui pour imiter la magnificence de celle de Jeſus Chriſt, devroient mêms plûtôt pancher du côté de la profuſion & de l'excez, que du côté de l'épargne & de l'avarice.

Le repas que Jeſus-Chriſt fait aujourd'hui à ce peuple (& c'eſt une troiſiéme circonſtance) eſt éfectivement ſi magnifique, que douze corbeilles ſont remplies de ce qui reſte; aimant mieux, dit ſaint Baſile de Seleucie, donner au delà du neceſſaire, que de manquer au neceſſaire même.

Si la charité des riches étoit parfaite, ils ne feroient l'aumône qu'avec cette derniere magnificence; mais en vain m'éforcerois je de la leur perſuader, puiſque je vois même que

j'en ai trop dit pour me faire cent objections, que je trouve toutes reduites à ce que saint Philipe, & saint André objecterent à Jesus-Christ, quand il leur témoigna qu'il vouloit soulager ce peuple dans son besoin.

L'un lui dit, il faudroit avoir de grandes sommes d'argent pour les rassasier, & l'autre: voilà cinq pains & deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de gens? *Quid inter tantos?* Nous n'avons rien, nous n'avons pas assez: Voilà les deux excuses dont on se sert, pour ne pas imiter la magnificence de Jesus-Christ.

Vous n'avez rien, dites-vous, vous n'avez que le necessaire. Hé, que sont-ce donc tous ces meubles precieux, ces lits magnifiques, ce bufet de vaisselle d'argent, cette nombreuse livrée, cette quantité de chevaux & de chiens? Grand S. Chrisostome, le luxe de Constantinople vous donnoit-il plus de sujet que ne feroit celui de Paris, de fermer aux riches les portes de vôtre Eglise, de leur interdire non seulement la participation, mais la vûë même des saints Misteres ?

Ne me dites pas que c'est le necessaire de vôtre condition, car souvent quelle chimere que cette condition pretenduë? de vingt personnes qui alegueront aujourd'hui leur condition, peut-être n'y en a-t il pas deux qui soient bien fondez. j'ai ma condition à soûtenir! Hé, miserable, qui sors de la poussiere, il n'y a pas trente ou quarante ans que ton pere étoit dans la roture & dans la misere: Ta condition? oüi, tu en as une à soûtenir, mais saches que c'est celle de Chrêtien, & que l'autre n'est qu'une

monstrueuse production de tes rapines, ou de ton orgueil.

Ne me dites pas non plus, que vous n'avez pas assez de bien que vous êtes chargez d'une grande famille, que vous avez des enfans à élever & à établir. Mais savez-vous ce que saint Ciprien 21 vous répond? Plus vous avez d'enfans, dit ce Pere, plus aussi avez-vous de personnes à conserver, de pechez à expier, de consciences à purifier, de desordres à prevenir, d'ames à délivrer, de graces à obtenir. Or, tous ces devoirs ne peuvent mieux s'acomplir que par l'aumône.

Vous voulez amasser du bien à vos enfans, mais qui vous a dit qu'ils ne feroient pas de ce bien la matiere de leur débauche, un funeste sujet, & pour vous, & pour eux, de damnation? Vous tesaurisez pour vos enfans, hé ne devez-vous pas preferer vôtre ame, & vôtre salut à leur établissement temporel? c'est-là l'ordre naturel de la charité. Or, en donnant aux pauvres, vous vous donnez à vous mêmes; un heritier dissipera ce que vous aurez amassé avec peine, au lieu que vous possederez éternellement dans le Ciel, ce que vous y aurez envoié par les mains des miserables.

21 Retardat te numerositas filiorum quominus largiter bonis operibus insistas: & qui hoc ipso operari ampliùs debes, quo multorum pignorum pater es. Plures sunt pro quibus Dominum deprecaris; multorum delicta redimenda sunt, multorum animæ liberandæ, &c. *D. Cypr. de opere & eleemosina.*

Ne pourrois-je pas ajoûter ici, sans commettre mal à propos la Toute-puissance de Dieu, que même dés ce monde il vous donnera, ou à vos enfans, plus que vous ne lui aurez donné en la personne des pauvres? Il augmentera le bien que vous avez, & la même main qui multiplie aujourd'hui le pain dans le desert pour le distribuer à cinq mille hommes, multipliera encore le vôtre quand vous le donnerez en aumône. 22 Il est vrai que pour meriter cette benediction, il faudroit que vôtre charité fût encore acompagnée d'une troisiéme qualité, que je remarque dans celle de Jesus-Christ. Il ne la fit pas pour en recueillir une gloire exterieure, puisqu'il s'enfuit dés qu'il vit que ce peuple vouloit le couroner : & c'est ce qui vous aprend que vos aumônes, pour être meritoires, & digne de recompense, doivent être acompagnées d'humilité & de modestie : C'est par où je finis.

III. POINT. Ce n'est pas seulement par leurs pechez que les hommes se perdent, & c'est souvent même par leurs vertus ; & l'Ecriture 23 remarque qu'au jour du jugement dernier, il s'en trouvera plusieurs dont Jesus-Christ *regardera les prieres comme des blasphemes, les jeunes comme des hipocrisies, & les aumônes comme des dissipations inutiles.*

22 Interveniet illa manus qui panem frangendo auget, & erogando multiplicat. *D. Leo. Serm. de Collect.*

23 Existimantes quæstum est esse pietatem. *1. Timoth. 6.*

Cette corruption des vertus vient de plusieurs causes ; quelquefois de l'interêt, quand on les fait servir à sa fortune ; quelquefois du plaisir, quand on les pratique pour le repos qu'on y trouve ; mais souvent de la vanité, quand on s'y assujettit pour la gloire du monde, & les vains aplaudissemens des hommes.

Comme ce motif se glisse plus ordinairement dans l'exercice de l'aumône, que dans la pratique des autres vertus, Jesus-Christ a toûjours pris un soin tout particulier de nous en avertir ; tantôt en nous disant de ne pas sonner de la trompette devant nous, lorsque nous la donnerons ; tantôt en nous conseillant de la faire si bien, que nôtre main gauche ne sache pas même ce que fait nôtre droite ; & tantôt enfin, en nous en donnant l'exemple, comme il le fait dans nôtre Evangile.

Les Peres demandent d'où vient que les Juifs qui avoient vû faire à Jesus-Christ tant de miracles, ne s'aviserent cependant de le vouloir faire leur Roi qu'après celui ci : & ils repondirent que c'est d'autant que Jesus-Christ n'avoit jamais tant fait éclater de qualitez roiales.

Il fit en cette action paroître de la bonté, en se laissant toucher à la misere de ces peuples, de la prudence en cherchant les moiens de la soulager, de la justice en leur distribuant à tous également, de sa liberalité en leur donnant autant qu'ils voulurent, de la magnificence en leur donnant même le superflu : & ce fût ce qui obligea les Juifs à une reconnoissance toute particuliere, & qu'étans charmez de tant d'augustes qualitez, ils crurent ne pou-

voir mieux faire, que de choisir pour Roi un homme qui savoit si bien pourvoir à leurs besoins.

Mais qu'arriva-t-il ? ce fut pour lors que Jesus-Christ connoissant leur dessein, s'enfuit sur la montagne ; & c'est là, riches qui faites l'aumône, l'exemple que vous devez imiter. Vous êtes les Rois des pauvres, lorsque vous soulagez leurs miseres; vous êtes même, selon saint Gregoire de Nazianze, leur Dieu c'est à dire, que vous tenez sa place, puisqu'il se sert de vôtre ministere pour leur faire joüir du bien qu'il leur fait.

Glorieuse qualité! mais qui ne doit pas pour cela vous enfler le cœur; c'est assez pour vous de meriter cet honneur, & ce seroit un peché si vous le recherchiez. Que vous seriez malheureux de vous servir d'une vertu qui peut éteindre tous les vices, pour alumer l'orgueil, qui, selon l'Ecriture, est le principe de tous les pechez ?

De là vient que Jesus-Christ 24 recommande par tout dans l'Evangile, *que l'on fasse l'aumône en secret.* Est-ce qu'il défend generalement toutes les aumônes publiques ? Non sans doute, puisqu'il veut aujourd'hui avoir autant de temoins de sa charité, qu'il y a d'hommes qui la reçoivent; car souvent on ne feroit pas beaucoup d'aumônes s'il faloit necessairement qu'elles fussent cachées; au contraire, il y a des ocasions, où pour l'édification d'autrui, il les faut faire publiquement, afin que la charité gagne ce que l'humilité semble perdre.

Que veut donc dire Jesus-Christ, en

24 *Math.* 6.

nous recommandât si expressement les aumônes cachées ; & voulant que lorsque nous en faisons, nôtre main gauche ne sache pas ce que fait la droite ? Il nous aprend, disent les Peres, l'une des plus importantes veritez qu'il y ait ; à savoir, que dans la distribution de nos aumônes, nous aions l'intentiõ de nous aquiter simplement de nos devoirs ; ce qui est exprimé pas nôtre main droite, sans prendre garde à ce que les hommes en penseront, & sans rechercher leurs loüanges ; ce qui est signifié par la main gauche. Il nous aprend, que quoique nous fassions nos aumônes devant le monde, nous ne devons neanmoins jamais les faire pour le monde ; que nous devons separer nôtre intention d'avec nôtre action, & regarder uniquement Dieu sans aucun retour sur les aplaudissemens des hommes ; en sorte que si l'on ne nous défend pas absolument d'être vûs dans nos bonnes œuvres, on nous défend de les faire pour être vûs. Si vous n'avez pas fait vôtre aumône afin qu'on la vît, dit saint Chrisostome, l'eussiez-vous faite dans la place publique, personne ne l'a vûë. Si le desir de la loüange ne s'est point glissé dans vôtre cœur lorsque vous avez fait l'aumône, dit saint Gregoire, 26 vôtre gauche n'a rien sçû de ce que faisoit vôtre droite.

25 Manum dexteram intentionem bonam servandi præcepta divina, sinistram verò delectationem humanæ laudis interpretantur, & sensus erit : Dum bona intentione eleemosinam facis, cave à dextera vanæ gloriæ, quæ nunc tentare solet, cùm ante oculos hominum fit. *D. Greg. 3. parte Past. c. 21.*

Riches de la terre, côservez-vous cette pureté d'intention dans vos aumônes, & lorsque vous soulagez les pauvres, vous contentez-vous d'avoir Dieu pour témoin, & pour Juge de vôtre charité ? Si j'en crois Saint Jerôme, ces sentimens étoient fort rares dans son siecle, & je puis dire qu'ils le sont encore plus dans le nôtre. Les riches font-ils aujourd'hui la moindre liberalité, qu'ils ne la publient partout, & dont ils ne prennent plaisir d'être loüez ?

Quelle folie, de donner des choses, & de retirer des paroles? de semer du bon grain, & de ne récüeillir que du vent & de la fumée ? *La recolte de l'Hipocrite*, dit Job, *est si sterile*, que quelque aumône, ou quelque autre bonne action qu'il fasse, il trouvera à la fin qu'il n'aura rien amassé : *Congregatio Hipocritæ sterilis.* Fuiez donc, mes Freres, fuiez comme Jesus-Crhist, quand on voudra honorer vos aumônes, fuiez par humilité. Le fonds d'où vous les avez tirées vient de Dieu, fuiez par humilité. L'inspiration, & la generosité que vous avez eües de les faire, naissent de la Grace ; fuiez même ces aplaudissemens par une noble fierté ; croiez que quand les hommes voudroient vous ofrir une couronne, c'est trop peu de chose pour vôtre vertu, qu'il ne faut pas des moindres mains que celles de Dieu pour vous la mettre sur la tête, & qu'après que Jesus-Christ n'aura pas rougi d'avoüer à la face du Ciel & de la Terre, que vous lui avez donné à manger dans sa faim, & à boire dans sa soif, il n'apartient qu'à lui de vous mettre en possession de son Roiaume, & de sa gloire. *Amen.*

SERMON
POUR LE LUNDI
DE LA IV. SEMAINE
DE CAREME.

Des Irreverences dans l'Eglise.

Et cùm fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de Templo. *Joan.* 2.

JESUS CHRIST *aiant fait une espece de foüet de corde, chassa tous ceux qui profanoient le Temple de son Pere.*

C'EST une judicieuse reflexion de saint Jerôme, que jamais Dieu n'a tiré de plus sensibles vengeances des pechez des hommes, que lorsqu'ils ont profané les lieux destinez pour l'adorer, ou qu'ils ont même manqué de respect, soit pour les vases qui servoient à son culte, soit pour les signes exterieurs qui representoient sa sainteté & sa grandeur. 1 Oza prit la liberté de soûtenir l'Arche, dans la

1 2. *Reg.* 6.

crainte qu'il avoit qu'elle ne tombât; & cette pieté peu respectueuse, & indiscrete, fût cause qu'il fût frapé de mort. Cinq mille Betsamides regarderent cette même Arche sans veneration, & ils moururent aussi-tôt sur la place. 2 Balthazar profana les vases du temple, & dès ce moment il vit une main qui écrivoit son arrêt de mort. 3 Heliodore viola ce même Temple, & les Anges le briserent de coups: & aujourd'hui une troupe de Marchands & de Changeurs font de la maison de Dieu, une maison de commerce; & Jesus-Christ oubliant sa douceur naturelle, s'arme de zele, & prenant le foüet à la main, les chasse avec confusion, de ce lieu de prieres.

Que tous ces exemples, Messieurs & Mesdames, devroient faire sur vos cœurs, & sur vos esprits, plus d'impression qu'ils n'y font pas? Car enfin, nos temples sont-ils moindres que celui de Jerusalem? & qu'est ce que l'Arche de l'ancienne Aliance, en comparaison de nos Ceremonies, de nos Vases sacrez, & de la presence de Jesus-Christ même?

Cependant, ce Dieu si doux & si misericordieux, qui est moins *venu pour juger le monde, que pour le sauver*, comme il nous en assure, prend des foüets de corde, & en plein midi, à la vûe d'une infinité de peuples assemblez de toutes parts pour la celebration de la Pâque, en frape les profanateurs du Temple de Jerusalem, renverse leurs tables, jette par terre leur argent, & les force de sortir d'un lieu si saint. Il faut donc dire, conclut de là le même

2. *Dan.* 5. 3 II. *Machab.* 3.

saint Jerôme, que cette profanation des Temples est un grand peché, pour meriter de si rudes châtimens ; & c'est ce que nous verrons après avoir demandé les lumieres du Saint Esprit par l'intercession de la sainte Vierge : *Ave Maria.*

QUoique Dieu se trouve dans tous les endroits du monde par sa presence, par son action, & par sa connoissance, comme dit saint Augustin, 4 il est vrai de dire qu'il s'est toûjours choisi de certains lieux qu'il a honorez d'une presence toute particuliere, comme l'étoit autrefois le Temple de Jerusalem, & comme nos Eglises le sont encore aujourd'hui.

Sans m'arrêter à établir au long ce principe, j'en tire d'abord trois consequences, qui vont faire le partage de ce discours. Si Dieu reside plus particulierement dans nos Eglises que dans aucun autre endroit du monde, nous lui devons rendre en ce lieu plus de respect ; c'est la premiere. Si Dieu y agit plus favorablement pour nous, nous devons y avoir une plus grande reconnoissance pour ses bienfaits ; c'est la seconde. Si Dieu y veille avec plus d'exactitude sur nous, nous sommes obligez de nous y tenir avec plus de circonspection, & de crainte.

4 Deus totus pes est, quia ubique est : totus manus, quia omnia potest : totus oculus, quia omnia videt. *D. August tract. Quòd Deus sit ubique, & ad Probam de videndo Deo.*

Manquons-nous, comme il n'arrive que trop ſouvent, à quelqu'un de ces devoirs ? il ne manque jamais de ſon côté de s'en vanger, ſinon par des châtimens viſibles, au moins par des punitions ſecrettes & inviſibles, qui ſont encore infiniment plus à craindre: & c'eſt ici, mes Freres, où vous devriez trembler, ſi vous aviez un peu de foi, puiſque pour vous faire concevoir toute l'horreur des irreverences qui s'y commettent, & des terribles peines que ces profanations vous atirent; il ſufit de vous faire voir que ceux qui s'en rendent coupables, ſont des impies qui deshonorent la preſence de Dieu; des ingrats qui mépriſent ſes bienfaits, des aveugles qui méconnoiſſent ſa vigilance, & ſa juſtice. Ces trois veritez meritent toute vôtre atention.

Diviſion.

I. Point. Dieu eſt par tout, Meſſieurs, & ſi nous en croions le ſavant Philon, le monde entier n'eſt qu'un grand Temple où il veut être honoré; Temple dont le Ciel eſt le ſanctuaire, dont les Aſtres ſont les flambeaux, dont les Anges ſont les Prêtres, & dont toutes les creatures ſont les victimes.

Cette adorable immenſité lui eſt ſi neceſſaire, que ſelon nôtre maniere de concevoir, elle nous paroît comme la ſource de toutes ſes autres perfections, & principalement de ſon infinité, & de ſon immutabilité divine.

1. Si Dieu eſt immenſe, il eſt infini, puiſque ce qui eſt immenſe n'a point de bornes, & que ce qui eſt infini ne peut s'épuiſer ni ſe terminer. Nôtre être eſt ſi petit, dit le ſavant 5 Arnobe, & Dieu eſt ſi grand que quoi-

5. *Arnobius adversùs gentes.*

que nous le touchions tous, il est neanmoins infiniment éloigné de nous, parce que nous n'ocupons qu'une place déterminée, & fort étroite, & que sa grandeur s'étend au delà du monde, parmi des espaces que l'imagination se figure, & que nous ne saurions jamais mesurer.

2. Si Dieu est immense, il est immuable, puisqu'il ne peut, ni agir, ni demeurer que dans lui même. Son essence se trouvant dans tous les lieux du monde, son Trône est immobile ; & sa bienheureuse immutabilité fait sa tranquillité, & son repos.

Fausses Divinitez des Idolâtres, vous eussiez été ravies, non pas d'avoir ces avantages, ce qui étoit impossible, mais du moins qu'on crût que vous les aviez ; & c'est ce que vos adorateurs, quelques aveugles qu'ils fussent, n'ont jamais reconnu. Car, s'ils croioient que vous eussiez cette immẽsité divine, d'où vient qu'ils vous resserroient dans des lieux particuliers comme par une espece d'esclavage? que vôtre puissãce étoit tantot limitée à quelques villes, tantot à quelques Temples, tantot à quelque Isle deserte? D'où vient qu'ils vous attachoiẽt à leurs foiers avec des chaînes dor, comme pour arrêter vôtre inconstance, dans l'aprehension qu'ils avoient que vous ne les quitassiez, pour aler demeurer chez d'autres peuples?

Il n'apartient qu'au Dieu que nous adorons, d'être immense, comme il n'apartient qu'à lui d'être immuable & infini. C'est lui que S. Jean dans son Apocalipse, nous represente sous la figure de ce Roi dont la tête étoit dans le Ciel toute brillante de raions

qui l'environnoient,le corps ſur la terre ceint d'une ceinture d'or, & des pieds qui deſcendoient juſques dans le centre des abîmes. Ou ſi vous voulez que je ſoulage vôtre imagination par une autre figure, c'eſt lui que ce même Apôtre nous repreſente dans la perſonne de cet Ange, dont *un pied étoit ſur la terre, & l'autre ſur la mer*; encore, qu'eſt-ce que cela en comparaiſon de Dieu, qui, comme dit S. Auguſtin, remplit le ciel de ſa gloire, la terre de ſes graces, l'enfer de ſes vengeances, & tout l'univers de ſa majeſté?

Mais ſi cela eſt ainſi, me direz-vous, ne ſemble-t-il pas qu'en diſant que Dieu habite principalement dans nos Temples, vous vouliez y reſſerrer ſa majeſté? Non, M. mais c'eſt que de tout tems, quelque immenſe qu'il ſoit, il a choiſi, comme j'ai déja commencé à vous le dire, quelques lieux particuliers où ſa preſence fût ſingulierement reconnuë & adorée.

Jacob en ſe réveillant de cet heureux ſommeil où il avoit vû tant de miſteres, & frapé de cette preſence inviſible qu'il ſentoit, s'écria: 6 *Dieu eſt veritablement en ce lieu*: & ne ſavons-nous pas que Dieu lui-même commanda à Moïſe de lui dreſſer un Tabernacle, où il pût habiter au milieu de ſon peuple; juſques à lui defendre de ſacrifier en d'autres lieux que celui qu'il aura choiſi.

Quelles promeſſes n'a-t-il pas faites enſuite à Salomon, d'honorer de ſa preſence le Tem-

6 Verè Dominus eſt in loco iſto. *Geneſ.* 28.

ple magnifique qu'il lui avoit bâti? De là venoient ces saintes horreurs qui saisissoient souvent les Levites à l'entrée de ce Temple, & qui leur interdisoient leurs fonctions. De là ce grand & profond respect dont le peuple fut d'abord prevenu pour ce saint Edifice, jusques à tenir ses murailles pour sacrées, & à ne les oser toucher de ses mains. Ce qui obligea Salomon de les revétir d'autres murailles, qui cachant ces premieres, délivrassent le peuple de son scrupule.

Mais de quelle presence auguste que Dieu ait jamais honoré le Temple de Jerusalem, & quelque veneration que les Juifs aient euë pour cette sainte demeure de leur Dieu; il faut avouer que nos Eglises ont sur lui des avantages infiniment plus considerables, & qui doivent par consequent nous inspirer plus de respect.

N'est-ce pas en éfet dans ces saints lieux, que l'on peut dire que Dieu reside veritablement, *verè Dominus est in loco isto*, par une nouvelle presẽce qu'il n'avoit pas pour lors, puisque par le Sacrement auguste de l'Autel, la personne adorable du Verbe, son humanité sainte, son ame innocente, sa chair virginale, son sang precieux, toute sa gloire & sa beatitude eternelle s'y trouvent, non en ombre & en figure, mais réelement & avec verité; jusques-là que Jesus-Christ ne reside pas plus réelement à la droite de son Pere, que dans nos Tabernacles : Consideration qui oblige saint Chrisostome d'apeller l'Eglise & l'Autel un Ciel en abregé, *Cœlum in angustum redactum*.

Voulez-vous entendre David parler également, & faire comparaison de ces deux résidences de J. C. *Dominus in Templo sancto suo, Dominus in cœlo sedes ejus* Psal. 10. Le Seigneur, dit-il, est dans le Ciel, le Seigneur est aussi dans son Temple ; mais prenez garde aussi, que ce Prophete aiant établi au Ciel, & dans le Temple cette égalité de presence, ne manque pas d'en tirer incontinent après l'obligation d'un même respect pour l'un & pour l'autre, *Adorate eum omnes Angeli ejus* Psal 96 Anges du Ciel, puisque le Seigneur a établi son Trône au milieu de vous, adorez le dans ce sejour de sa gloire ; mais vous, ô hommes, qui possedez le même Dieu dans nos Temples, *adorate Dominum in atrio sancto ejus*, Psal. 28. sachez que vous êtes obligez de lui rendre les mêmes adorations sur son Autel.

Les Anges s'acquitent de leur coté de leurs devoirs, rendans à Jesus-Christ l'honneur qui lui est dû, & l'adorant dans ce sejour de sa gloire. Mais les Chrêtiens sont-ils aussi fideles à s'acqiter de cette obligation sur la terre ? Adorable Sauveur, à quelles étranges humiliations vôtre amour vous a-t-il reduit, lorsqu'il vous a obligé de vous renfermer dans nos Eglises & dans nos Tabernacles? Les outrages n'y surpassent-ils pas les honneurs que vous y recevez? & si vous ne permetiez à vos Anges même, après vous avoir adoré dans le Ciel, de décendre encore dans nos Eglises, pour supléer au défaut de la pieté des hommes & pour vous porter en troupe leurs hommages sur nos Autels, ne vous seriez-vous pas commis à quelque chose d'indigne de vôtre Majesté, de vous y rendre present?

Je ſai bien que la preſence de Jeſus-Chriſt ſur nos Autels, recevoit des premiers Chrêtiens une veneration ſi grande, que ſelon l'excellent témoignage de ſaint Nil, illuſtre diſciple de ſaint Chriſoſtome, ils entroient dans une Egliſe comme s'ils fuſſent entrez au Ciel, & qu'ils n'y penſoient, & n'y faiſoient rien qui reſſentit la terre: *Eccleſiam ut cœlum adibant, & nihil in ea aut loquebantur, aut agebant quod terram ſaperet.* Je ſai bien encore, que ſaint Jerôme nous aprend, que de ſon tems le reſpect étoit ſi grand pour la preſence auguſte de Jeſus-Chriſt dans l'Eucariſtie, que ce reſpect s'étendoit juſques ſur les Vaſes, ſur les Calices, & les voiles qui ſervoient à ce redoutable miſtere. Ne croiez pas, dit ce ſavant Docteur, que nous regardions ces ornemens ſacrez comme des choſes inanimées, & qui n'aiant aucun ſentiment, n'ont auſſi en eux aucune ſainteté exterieure qui merite du reſpect. Aprenez qu'à cauſe de l'honneur qu'ont tous ces inſtrumẽs precieux de toucher le corps & le ſang du Seigneur, nous devons les reſpecter, enſuite de l'obligatiõ que nous avons d'adorer ſon Corps & ſon Sang: *Diſcant qui ignorant ſacros Calices, & ſancta velamina non quaſi inanima & ſenſu carentia ſanctimoniam non habere; ſed ex conſortio corporis & ſanguinis Domini, eadem quâ corpus ejus & ſanguis majeſtate veneranda.*

Mais faut il que je retrace dans vos memoires l'idée de cette ancienne pieté de vos peres, & la veneration qu'ils avoient pour Jeſus-Chriſt preſent dans nos Egliſes, afin d'augmenter par là vôtre condamnation &

vôtre honte, par le peu de respect que vous lui portez ? Je vois bien, M. que sans vous en avoir encore fait mes plaintes, plusieurs de ceux qui m'entendent se sentent déja chargez de honte. Dieu disoit autrefois à Ezechiel,7 *qu'il n'avoit qu'à montrer le Temple aux Juifs pour les confondre* ; il nous sufiroit de même, pour faire rougir la plûpart des Chrêtiens, de leur montrer, sans leur rien dire, cette Eglise qu'ils ont si souvent profanée, & cet Autel qu'ils ont tant de fois deshonoré. Les outrages que l'on fait aujourd'hui à la presence de Dieu dans l'Eglise sont si universels, que j'ose dire que peu de Chrêtiens s'en trouvent innocens. Les uns y viennent comme ne discernant pas cette presence particuliere; les autres comme la voulant bannir, & obliger Dieu de se retirer d'avec nous; d'autres enfin, comme s'ils avoient au moins dessein de faire oublier cette presence, & de l'éfacer de la memoire des hommes.

J'ai dit premierement, que les uns ne la discernent pas. Car, feroit-il possible qu'ils crussent que le Dieu du Ciel & de la Terre, leur Sauveur & leur Juge, habite dans un lieu où ils entrent, & qu'ils ne s'y tinssent pas dans le respect ? Le grand Apôtre dit, que celui qui reçoit indignement le Corps du Seigneur, est un malheureux qui n'en fait aucune distinction d'avec les viandes ordinaires, *non dijudicans corpus Domini*; 1 Cor. 11. parole qui renferme un grand sens, & à laquelle nos

7 Ostende domui Israël templum, ut confundantur. *Ezech.* 43.

heretiques n'ont jamais fait de solide réponse. Mais puis-je aussi parler plus favorablement de ces miserables Chrêtiens qui viennent profaner le lieu où ce Corps adorable reside, par leur impieté, que de dire qu'ils n'y discernent pas sa presence ? est-ce discerner la presence de Jesus-Christ dans nos Eglises, que d'y parler de toutes choses comme dans sa maison, que d'y traiter d'afaires comme au Barreau ? Est-ce faire diference de ce lieu saint d'avec les plus profanes, que d'y cajoler comme au bal, que d'y rire comme à la comedie ? *Non dijudicans corpus Domini.*

Que les Heretiques aprés s'être separez de l'Eglise, exercent leur fureur sur ses Temples ; que les Luteriens en Allemagne, que les Calvinistes en France, s'éforcent de profaner, & de démolir par tout la maison de Jesus-Christ : Qu'ils nous donnent ocasion de leur renouveller les reproches qu'Optat de Mileve faisoit aux Heretiques de son tems, *quid tam sacrilegum quàm altaria Dei in quibus aliquando & vos obtulistis, frangere ?* Quel sacrilege, de briser les Autels, & de renverser les Temples du Dieu vivant, où vous avez autrefois offert & sacrifié vous mêmes ? Que ces miserables, dis-je, en viennent jusqu'à cette extremité d'impieté, j'en pleure, j'en gemis, mais je ne m'en étonne pas si fort. Ce sont des ennemis, ce sont des infideles, & leur rage est fondée sur leur incredulité. Mais que des enfans, que des Chrêtiens demeurans dans le sein de l'Eglise aient aussi peu de respect pour ses Temples que les heretiques ; que bien loin de s'y abstenir des crimes qu'ils

commettent ailleurs, ils aient souvent l'impudence d'y faire des choses qu'ils n'oseroient tenter en nul autre lieu, & qu'avec cela ils pretendent nous persuader qu'ils y reconnoissent, qu'ils y croient la presence de Dieu réelle & veritable ; c'est, Messieurs, ce que je ne saurois jamais acorder.

Mais comme ne pourrois-je le comprendre, puisque cela paroît inconcevable à Dieu même ? Ecoutez comme il en parle à Jeremie ? *Quid est quòd dilectus meus in domo mea fecit scelera multa?* Jerem. 11. Comment se peut-il faire, que mon ami, qu'un homme qui se vante de m'être fidele, viennent commettre ses plus grandes abominations jusques dans ma maison? Ne pas regarder les loix du Souverain en quelque endroit de son Etat que ce puisse être c'est un crime ; mais choisir le lieu de son sejour pour violer ses Ordonnances, tirer l'épée dans son Palais, faire une action d'emportement, & de fureur en sa presence, jusques aux pieds de son Trône, c'est un crime de leze - majesté qui ne sauroit être trop puni.

Aussi Assuere ne trouva rien de plus criminel en la personne d'Aman, que l'impudence qu'il eût de manquer de respect pour sa presence & pour sa maison, *Etiam Reginam vult opprimere me præsente in domo mea.* Ah ! que Jesus - Christ auroit souvent sujet de faire de pareils reproches à tant de miserables, qui non contens de violer ses preceptes en tous lieux, & en toutes ocasions, semblent ne venir dans ses Temples, & ne s'aprocher des Tabernacles, que pour l'ou-

trager comme preſent, que pour l'ofenſer de plus près, que pour rendre leurs coups plus injurieux, & plus inevitables? Je m'aſſure que vous jugez, comme moi, qu'il faut que ces malheureux ne diſcernent pas la preſence de Dieu dans nos Egliſes, ou que s'ils l'y reconnoiſſent, leur deſſein doit donc être de l'en chaſſer.

Pour comprendre cette ſeconde circonſtance de leur profanation, remarquez, je vous prie, avec S. Jean Chriſoſtome, que les Temples ſont ſur la terre les aziles de Dieu contre la violence des hommes. Dieu au commencement de l'alliance qu'il fit avec ſon peuple, n'avoit point de Temple, parce que ce peuple n'étant pas encore fort criminel, ne rendoit aucun lieu indigne de ſa preſence. Il ſe fit bâtir un Arche, & un Tabernacle, mais il n'avoit pas de lieu fixe pour ſa demeure; il acompagnoit ce peuple dans tous ſes voiages; il aloit à ſa tête dans tous ſes combats; Dieu en un mot, le traitoit comme l'on fait un ami particulier, duquel on ne ſe ſepare pas, afin de pouvoir partager tous ſes deplaiſirs, & le ſecourir dans tous ſes beſoins. Mais ce peuple ingrat eut-il rompu cette alliance avantageuſe par cent perfidies? ſe fut-il ligué avec les ennemis de Dieu juſques à idolatrer avec eux? écoutez la reſolution que Dieu prend chez un Prophete: 8 *Mon cœur ſe reſſerre pour ces ingrats comme le leur a changé pour moi.* Là deſſus Dieu ſe retire d'eux, il ſe fait bâtir un Temple,

8 Anima mea contracta eſt in eis, ſiquidem anima eorum variavit in me. *Zach.* 11.

& cherche un azile à sa presence contre leurs outrages. Qu'arrive-t-il? ces miserables, non contens d'avoir obligé Dieu par les crimes de se retirer d'eux, le vont encore poursuivre dans le lieu même de sa retraite. Il s'en plaint formellement chez Ezechiel : *Abominationes magnas domus Israël facit hic, ut procul recedam à sanctuario meo.* Jesus Christ entr'autres, les trouve aujourd'hui qui profanent ce lieu saint par leur sale commerce : *Invenit in Templo vendentes.* Ah ! perfides, leur crie-t'il, vous avez l'insolence de venir attaquer mon Pere jusques dans sa maison; n'est-ce pas assez que vous l'aiez banni de toute la terre par vos desordres, sans attenter de le faire encore sortir de l'unique lieu qui lui reste ?

En verité, dit saint Augustin, 9 Jesus-Christ est mieux fondé que jamais, de faire ce reproche aux Chrêtiens. Ne diroit-on pas à voir le peu de respect que la plûpart ont pour sa presence dans nos Eglises, qu'ils ont aussi entrepris de l'en chasser ? Ils l'ont déja banni de tous les autres lieux du monde. Le demon se pourroit vanter à meilleur titre que jamais, qu'il s'est promené sur toute la terre comme sur sa possession & sur son heritage : *Circuivi terram & perambulavi eam.* L'injustice l'a introduit dans le Barreau, la flaterie dans la Cour, la médisance & l'impudicité dans les

9 Quid audivimus fratres ? Ecce templum illud adhuc figura erat, & ejecit vendentes, & ea quæ vendebant necessaria in sacrificiis ... Quid si ibi ebriosos inveniret, &c. *D. August. Tract.* 10. *in Joan.*

Aſſemblées : le demon eſt maître de toute la terre : *Totus in maligno poſitus eſt mundus* Les Temples ſeuls ſemblent donc être l'azile de Jeſus-Chriſt ; mais comme ſi c'étoit encore trop pour un Dieu, il faut que les pecheurs le viennent perſecuter juſques dans cet azile. Ah! profanateurs, ne vous ſufit-il pas de deſhonorer la preſence de Dieu dans tous les autres endroits du monde? *Maledictum & mendacium, homicidium, furtum, & adulterium inundaverunt, & ſanguis ſanguinem tetigit.* Un déluge infernal de menſonges, de blaſphêmes, de larcins, d'adulteres & d'inceſtes, inondent toute la terre, & obligent Dieu de ſe retirer dans ſon Temple comme dans une Arche, & vous avez la cruauté d'y vouloir faire entrer ce deluge pour rendre ce dernier lieu qui reſte à Jeſus-Chriſt, indigne de ſa preſence, pour le bannir encore ſi vous pouviez, de ce ſejour en le lui rendant inſupportable.

Je ſai bien, M. que les pecheurs ne peuvent executer abſolument ce deſſein ; mais ſavez-vous la maniere dont leur malice s'en conſole? C'eſt que ne pouvant ôter la preſence de Jeſus-Chriſt de nos Egliſes, ils s'éforcent du moins par la pompe, & par le luxe qu'ils y font paroître, de faire oublier qu'elle y ſoit. Nous liſons avec horreur dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, que les Paiens pour empêcher que les Chrêtiens n'adoraſſent Jeſus-Chriſt avec tout le reſpect qu'ils faiſoient ſur la montagne qu'il avoit arroſé de ſon ſang entreprirent de la deshonorer par mille actions impures, & dreſſerent même en la place où avoit

été

été posé l'instrument precieux de nôtre salut, une idole de Venus. Saint Paulin se plaint qu'ils en avoient usé avec la même abomination dans l'étable sacrée de Bethléem ; mais oserois-je dire que les Chrêtiens font aujourd'hui quelque chose d'aussi detestable , & peut-êtreplus honteux à la Religion dans nos Temples , & à la face de nos Autels ? Quel peut être le dessein de cette femme qui entre dans l'Eglise d'un air fastueux , & plein d'arrogance,dans un habillement également avantageux & magnifique? & pour me servir de la comparaison de l'Ecriture, 10 plus parée que le Temple même ? Que veulent dire ces regards libres , & qui se tournent si facilement de toutes parts ? Que signifie entr'autres ce choix particulier d'Eglise , cette afectation d'une certaine heure? Est-ce trop penser, que de croire que cette creature veut s'attirer les yeux & l'attention de tous les assiistans,& les dérober par consequent à J. C. & à ses misteres ? Est-ce juger temerairement , de dire qu'elle veut éfacer la presence de Dieu par la sienne ? Que son dessein du moins seroit de faire oublier à tout le monde , que Dieu est en ce lieu,& de faire seulement penser qu'elle y est? Miserable creature,c'est donc-là le respect que tu viens rendre à Jesus-Christ dans sa maison ? Quoi ? tu n'as pas de honte dans un lieu où le Fils d'une Vierge est immolé,de venir être toi-même une victime de scandale

10 Circumornata ut similitudo Templi, *Psal.* 143.

& d'impudicité Jesus-Christ à cet Autel nourrit les hommes de sa chair pour les rendre immortels, pour leur inspirer des sentimens de pureté, pour éteindre en eux les ardeurs de la concupiscence ; & toi, tu viens ici avec un corps criminel, infecter les yeux, empoisonner les ames, & alumer dans tout un Temple, des feux plus detestables que ceux de l'enfer ? Quel attentat ! oposer une chair impure à la chair toute sainte, & toute immaculée de l'Agneau, détruire par un amour infame, la charité la plus parfaite d'un Dieu ! Pendant qu'il sauve les hommes, vouloir les perdre ; & si nous en croions saint Paul, *mettre jusques aux Anges en peril !* 1. Cor. 11.

Après cela, femmes du monde, êtes-vous Chrêtiennes ? Hé, quel plus grand desordre pourriez-vous faire dans nos Eglises, si vous étiez paiennes ? Si vous étiez Chrêtiennes, paroîtriez-vous ici dans un autre état, que dans un état d'humilité & de penitence ? Il est aisé de juger par vôtre pompe exterieure, que ce n'est pas la religion qui vous y amene, & que tout vôtre dessein est d'y voir, comme d'y être vûës. Je supose, Mesdames, que vos intentions ne sont pas toutes si criminelles ; mais depuis quel tems vous est-il permis de venir à l'Eglise, avec tous ces ornemens de vanité! Consultez la coûtume de tout autre siecle que le nôtre, & pour prevenir l'excuse imaginaire de vos conditions, écoutez seulement la protestation solemnelle que font deux grands Empereurs, Theodose & Valentinien, au premier Concile d'Ephese. Après avoir hautement reconnu les Temples du Dieu vi-

vant, comme ses plus sacrez, & ses plus inviolables aziles, & avoir défendu de poursuivre les criminels qui s'y seroient refugiez, ils informent la posterité du respect qu'ils y rendoient eux-mêmes à la presence de Dieu, en inferant dans les actes de ce Concile, la louable coûtume qu'ils avoient, d'entrer sans suite & sans gardes dans l'Eglise, & de quitter même à la porte leurs diadêmes, & toutes les marques de leur dignité. 11 *Et nos qui semper jure Imperii armis circundamur, Dei Templum ingressuri foris arma relinquimus & ipsum quoque diadema deponimus.* Si des Empereurs qui commandoient à toute la terre, ne veulent être distinguez dans la maison de Dieu, que par leur pieté : avez-vous bonne grace, qui que vous soiez, d'y vouloir garder vos rangs, & soutenir vos conditions ? Le luxe & l'orgueil sont défendus par tout, mais sachez qu'ils sont detestables, quand ils veulent faire honte à la pauvreté de Jesus-Christ. Aprenez, Mesdames, que vous ne devez jamais paroître à l'Eglise, plus brillantes que l'Autel, & que vous devez vous mettre en un état, que les assistans ne regardent pas plus volontiers quelque chose en vos personnes, que dans nos Misteres. Autrement, savez-vous ce que vous faites ? non seulement vous deshonorez dans le Temple, la presence la plus particuliere de Dieu, mais vous oubliez par une noire ingratitude, les favorables actions qu'il y fait con-

11 Sufficit profugis Dei auxilium & cui, arma & leges, & ipsa etiam Regia majestas subjecta est. *Orat. habitâ in Conc. Ephes.*

tinuellement pour nous: C'eſt le ſujet de mon ſecond Point.

II. POINT. On demande en Theologie, ſi Dieu eſt preſent par tout par ſon action, & l'on repond ſans heſiter, que cette action eſt ſi eſſentielle à la Divinité, qu'il ceſſeroit abſolument d'être en aucun lieu s'il pouvoit n'y pas agir, & que s'il ceſſoit de produire, ou de conſerver les Creatures, elles retourneroient auſſi-tôt dans le neant. C'eſt ce que ſaint Auguſtin reconnoiſſoit avec tant d'humilité, lorſqu'il s'écrioit: Seigneur, ſi vous n'étiez en moi pour me produire inceſſamment, & me continuer toûjours l'être que vous m'avez une fois donné, je retournerois infailliblement dans le neant. En un mot toutes les Creatures ſont autant de raions, qui non ſeulement ſortent de Dieu comme de leur Soleil, mais qui ne ſubſiſteroient pas même un ſeul moment, ſans la preſence feconde de ce premier Etre.

Il eſt donc vrai que Dieu agit par tout pour nôtre bien, mais cela ne m'empêche pas de dire, que Dieu agit encore plus utilement pour nous dans les Temples; que ſa preſence même n'y eſt plus particuliere, qu'autant que ſa bonté y eſt plus favorable. Pour vous faire comprendre cette verité par une comparaiſon aſſez familiere, n'eſt-il pas vrai que l'ame de l'homme qui eſt indiviſiblement repanduë dans toutes les parties de ſon corps reſide neanmoins particulierement dans ſa tête, parce que là elle exerce des fonctions plus nobles & plus avantageuſes? Elle eſt dans tous les membres le principe de la vie, de l'augmentation, & du ſentiment: mais dans la

tête outre ces operations, l'ame voit, entend, goûte, medite, raisonne, contemple ; en sorte que par l'excellence des actions dont elle est capable en cette partie de l'homme, elle semble avoir abandonné toutes les autres pour se renfermer en celle-là seule.

C'est à peu prés sous cette idée, que vous pouvez concevoir la diference des actions de Dieu dans nos Eglises, d'avec celles qu'il fait dans le reste du monde. Quelques Philosophes, & particulierement les Platoniciens, 13 ont apellé Dieu l'Esprit de l'Univers, *Mens Universi*, mais ce nom ne peut jamais lui convenir plus justement, que quand on considere, que si dans toutes les autres parties du monde il travaille aux ouvrages de la nature, dans le Temple il travaille à ceux de la Grace, comme dans le Ciel à ceux de la Gloire; que si par tout ailleurs il produit les plantes, les fruits, les fontaines, & les animaux, il s'atache singulierement ici à operer le salut, la sainteté, la misericorde, & la remission des pechez. C'est dans nos Eglises, M. que Dieu manifestant son plus grand pouvoir, reproduit nos ames par le Batême, qu'il les fortifie par la Confirmation, qu'il les nourrit par l'Eucaristie, qu'il les guerit par la Penitence, qu'il les comble de toutes les graces dans la Priere. C'est dans le Temple, en un mot, que Dieu fait les actions qui lui sont les plus propres ; & si vous trouvez ce raport si juste, vous devez aussi savoir qu'il est de Dieu même. Car n'est-ce pas de la sorte qu'il s'en explique à Salomon, au sujet du Temple qu'il lui a bâti? C'est-là, lui dit-il,

13. *Plato, in Phædro.*

que je ferai mes principales actions : 14 *C'est là que j'aurai des yeux pour voir les miserables, des oreilles pour les entendre, un cœur pour compatir à leurs disgraces, & les en soulager.*

Quand je parle de la sorte, je ne pretens pas que vous concluiez de là, que Dieu, absolument parlant, ne puisse répandre ses graces dans tous les lieux du monde. Car, si l'Apôtre veut que nous le priyons en tout lieu : *Volo vos orare in omni loco*, ne vous témoigne-t-il pas par-là qu'il n'y a aussi aucun lieu où il ne puisse nous écouter, & nous acorder l'éfet de nos prieres ?

Qui peut douter de cette verité, après que Daniel s'est fait entendre à Dieu de la fosse aux Lions, les trois enfans de Babilone d'une fournaise, Job d'un fumier, & Jonas même du ventre afreux d'une Balaine? mais qui peut toutefois douter que le Temple ne soit particulierement le lieu destiné aux graces & aux misericordes? Si l'on considere que la plûpart de ces grands Hommes qui étoient forcez de prier hors du Temple, se tournoient neanmoins du lieu de leur suplice, ou de leur captivité, vers ce saint endroit, comme vers le centre naturel de leur secours; témoin Daniel, qui étant captif en Babilone, ouvroit la fenêtre vers Jerusalem pour prier ; témoin David, qui se voiant chassé de son Trône par Absalon, ne souhai-

14 Oculi mei erunt aperti, & aures meæ erectæ ad orationem ejus qui ex hoc loco oraverit, eritque nomen meum ibi in sempiternum, & permanebunt oculi mei, & cor meum ibi cunctis diebus. 2. *Paralip...*

roit d'y remonter que pour s'aprocher de l'Arche & du Tabernacle, *Si invenero gratiam in oculis Domini, reducet me, & ostendet mihi Arcam & Tabernaculum suum*; témoin Jonas même, qui du ventre de la Balaine qui l'avoit englouti, ne croioit pas que sa priere pût être agreable à Dieu, s'il ne dirigeoit son intention vers son saint Temple, *Cùm angustiaretur in me anima mea, Domini recordatus sum ut veniat ad te oratio mea ad Templum sanctum tuum.* Jon. 2. Et sur tout, M. qui ne considerera à plus forte raison, les Eglises de la Religion Chrêtienne, comme la maison de Dieu, & comme la porte du Ciel, quand on saura qu'un Dieu s'y ofre tous les jours pour le salut des hommes?

En quel lieu du monde pouvons-nous esperer que Jesus-Christ agisse plus avantageusement pour nous, que sur les Autels de nos Temples, où il r'ouvre à tout moment ses plaies en nôtre faveur, où son sang coule encore tous les jours pour nous obtenir grace de son Pere? Aussi après cela Dieu ne croit pas pouvoir nous faire une menace plus terrible, que de nous dire par un Prophete, qu'il nous ôtera nos Temples, & les lieux de nos Sacrifices. *In gutture tuo sit quasi tuba*, dit-il à Osée, Prophete, élevez vôtre voix comme une trompette éclatante pour parler à ce Peuple, *Quasi aquila super domum Domini, pro eo quòd transgressi sunt fœdus meum,* Ozeæ 8. alez dire à ce Peuple, que pour avoir rompu l'alliance qu'il avoit faite avec moi, les Infideles vont fondre sur mon Temple, comme une aigle sur sa proie, pour le piller & le détruire. Hé, Seigneur, que les maisons de ces ingrats qui vous

ont ofensé soient sacagées & detruites, je ne m'en étonne pas : mais que ce soit la vôtre qui porte le châtiment de leurs crimes, quelle aparence ? qui peut en cette ocasion soufrir de la perte que nous ?

Les Temples, M ne sont pas necessaires à Dieu, *Non in manu factis Deus habitat*, il n'y habite pas par le besoin qu'il en ait ; s'il s'y trouve donc, & s'il y agit, il n'y a que nous qui en profitons ; comme quand il s'en retire, & qu'il souffre qu'on nous les ôte, il n'y a que nous qui y pouvons perdre. Helas, M. Dieu a permis que nos peres éprouvassent un châtiment si horrible par la fureur de l'Heresie ; mais de bonne foi, le meritons-nous moins qu'eux ? sommes-nous plus reconnoissans des bienfairs inestimables que J. C. nous acorde incessament dans nos Eglises ?

Entre toutes les especes d'ingratitude, la Morale en marque particulierement trois fort lâches & fort honteuses ; desavoüer le bienfait, le rejetter, & enfin, outrager le bienfacteur. Aviez-vous crû jusques ici que les Chrêtiens qui manquent de respect dans les Temples, & sur tout pendant le saint Sacrifice de la Messe, se noircissent de ces trois ingratitudes ? encore y ajoûtent-ils l'horrible circonstance de les commettre, dans le moment que le bienfait leur est acordé, & que Jesus-Christ agit en leur faveur.

Premierement, s'ils avoüoient que Jesus-Christ leur acorde cent graces sur nos Autels, n'y aportoient-ils pas autant de modestie & de reconnoissance, qu'ils s'en aprochent avec irreverence & infidelité ? C'est

ce ſentiment ingrat que ſaint Chriſoſtome apercevoit dans ces ſortes de profanateurs, lors qu'il s'écrioit, *numquid iſta theatrica ſunt ?* & où croiez-vous être, mes Freres ? & qu'il eſt aiſé de voir que vous prenez nos Autels pour des theatres, & les miſteres les plus ſaints de nôtre Religion pour des Comedies ! Vous ſavez de quelle maniere on traite dans la Comedie, celui qui fait le perſonnage d'un Dieu; en même tems qu'on lui ofre de l'encens ſur le theatre on ſe moque de lui derriere la Scene. Oſerois-je, mon Sauveur, vous faire une aplication ſi injurieuſe ; mais helas ! il n'eſt que trop vrai que la plûpart des Chrêtiens vous traitent d'une maniere auſſi indigne, & que ne voulant pas demeurer d'acord de tout ce que vous faites pour eux dans nos Egliſes, & ſur nos Autels, ils y ont auſſi peu de reſpect qu'à une repreſentation fabuleuſe, *numquid iſta theatrica ſunt ?*

Que ſi ceux qui manquent de reſpect & de devotion dans nos Egliſes, trouvent étrange que je les acuſe d'y deſavoüer les bienfaits de Jeſus-Chriſt, ils ne ſauroient du moins ſe défendre qu'ils les rejettent, & qu'ils les mépriſent. On a de tout tems crû, que c'étoit faire afront à un bienfacteur, de refuſer ſon bienfait ; & les Loix particulierement blâment ceux qui repudient l'heritage & le legs qu'un teſtateur leur a laiſſé ; comme ne pouvant faire une plus grande injure à ſa memoire. Or, il eſt certain que Jeſus-Chriſt mourant aiant laiſſé ſon corps, & ſon ſang precieux par teſtament à tous les Fideles, & par une ſuite neceſſaire toutes ſes

graces, les en veut mettre en possession dans nos Temples, *hic calix novum testamentum est in meo sanguine.* Mais, dites-moi, combien y a-t-il de Chrêtiens qui se mettent en état de profiter d'une disposition si avantageuse: Cette femme qui n'aporte à l'Autel pour toute preparation, que des soins exterieurs de sa personne; cet homme qui n'en aproche que par coûtume ou par hipocrisie, ne témoignent-ils pas qu'ils renoncent au testament de J. C. & qu'ils rejettent les graces que l'Agneau leur a meritées par son sang? & c'est cette espece d'ingratitude que leur reproche encore S. Chrisostome, avec autant de force que d'éloquence, *Quid facis homo? agnus pro te immolatur, sacerdos pro te angitur, ignis spiritalis ex sacra mensa refulget, sanguis in cratere in tuam purificationem ex sacro latere hauritur, & tu non confunderis?* Que fais-tu à l'Eglise, Chrêtien? l'Agneau est immolé pour toi, le Prêtre est en peine pour ton salut, le feu divin y sort de la sainte Table pour embraser ton cœur; on y puise dans le côté du Sauveur le sang qui doit te purifier: & tu es assez ennemi de toi-même, pour ne vouloir pas t'apliquer tous ces avantages, pour combatre par tes opositions, la negociation de ton mediateur? Malheureux, tu irrites la colere du Pere Eternel que son Fils veut apaiser, tu attire sur ta tête l'orage, dans le lieu même où Jesus-Christ travaille à l'en détourner, tu acomplis en un mot, la Prophetie funeste de David, *dilexit maledictionem & veniet ei, noluit benedictionem & elongabitur ab eo.*

Encore si le Chrétien par cette espece d'ingratitude ne faisoit tort qu'à lui-même, mais helas! faut-il que sa fureur se porte jusques à outrager son bienfaicteur ? Il est étrange que dans le moment que Jesus-Christ s'immoloit sur la Croix pour le salut des hommes, les hommes mêmes trempoient leurs mains dans son sang, & se rendoient coupables d'un deïcide. Ce qui a fait dire avec étonnement à S. Augustin, qu'il soufroit pour ceux qui le faisoient soufrir ; *ab ipsis patiebatur pro quibus patiebatur.* Croiriez-vous, M. que l'ingratitude du Calvaire passe souvent dans nos Eglises, & se renouvelle dans un mistere destiné à être purement glorieux ?

Si je voulois examiner tous les outrages que reçoit Jesus-Christ dans nos Temples, que j'y trouverois de Judas qui le trahissent encore avec un baiser ! que de bourreaux qui le crucifient derechef ; que de sacrileges qui l'abreuvent de fiel & de vinaigre, au même tems qu'il les nourrit de sa chair & de son sang ! Mon Sauveur, il n'est point de lieu ni de tems où nous puissions legitimement vous ofenser ; mais si jamais vous devez être à l'abri de nos crimes, & de nôtre ingratitude c'est dans nos Temples, & sur nos Autels, où vous vous immolez pour nous, où vous expiez nos crimes, où vous plaidez nôtre cause par vôtre sang, & par vos plaies. C'est pourquoi, pecheur, si tu en veux à Jesus-Christ, suspens du moins ici ta rage ; donnes du moins en ces lieux saints, quelque tréve à ton Sauveur. Ne trouves-tu pas assez d'autres lieux à l'outrager ? & faut-il que tu choi-

fisses encore pour ses afronts, celui de son sacrifice? Mais je vois bien qu'il faut des motifs plus redoutables, pour remettre les profanateurs du Temple dans leur devoir, Jesus-Christ ne s'y est pris lui-même qu'avec le foüet à la main; il ne faut pas aprés cela que nous esperions y reüssir par la douceur: & dans cette pensée je leur declare, qu'il n'échape aux yeux de Dieu aucun des crimes qu'ils commettent dans son Temple, qu'au contraire, c'est principalement en ce lieu qu'ils choquent sa connoissance, & qu'ils l'irritent davantage. C'est par où je finis.

III. Point. Quand Dieu ne seroit pas en tout lieu, sa reconnoissance ne laisseroit pas de s'y étendre, un Ange même pouvant connoître des choses ausquelles il n'est pas present. Cependant, l'immensité de presence en Dieu, nous rend l'immensité de sa connoissance bien plus évidente, & par consequent bien plus terrible. Dieu te suit & te regarde par tout, pecheur; cela n'est-il pas capable de te faire trembler dans toutes tes actions? Aussi Minutius Felix nous aprend dans son excellent Dialogue, que les Paiens ne trouvoient rien de plus insupotable dans nôtre Religion, que cette immensité de presence & de connoissance en nôtre Dieu; ne pouvans soufrir qu'il fut le témoin universel de ses creatures, & l'apellans un Dieu trop curieux, *Deum nimis curiosum.*

Quelque repanduë que soit la connoissance de Dieu dans le monde, il est certain par le témoignage que l'Ecriture nous en rend, qu'elle ne paroît jamais plus curieuse, ni plus

vive, que dans nos Temples. Soit que sa presence y étant plus particuliere, sa vûë y doive être par consequent plus perçante, soit que n'étant en aucun lieu si sensible à la jalousie, comme il le declare à un Prophete, il y observe davantage les infidelitez de ses épouses, qui sont nos ames ; soit enfin que ses yeux étant là particulierement ouverts à nôtre misere comme je vous l'ai déja dit, la justice veut qu'ils le soient aussi à nôtre ingratitude ; il est certain que l'Ecriture nous le represente toûjours en ce lieu, plus attentif à nos actions, qu'en aucun autre.

C'est cette verité que le saint Esprit a peut-être voulu nous faire entendre, par cet agneau que S. Jean nous represente sur l'Autel avec sept yeux ; ou par cette vision d'Ezechiel, qui aiant été conduit dans le Temple de Jerusalem, y aperçut outre les scandales publics, mille abominations secretes, dans l'ame de ceux mêmes qui passoient au dehors pour être les plus saints. Car, quelle hipocrisie ne vid-il pas dans les uns, quelle impudicité dans les autres, quelle envie, & quelle jalousie dans ceux-là ? quelles intrigues de commerce & d'amour dans ceux-ci ? quelle ignorance enfin, & quelle stupidité dans tous ces sacrileges, qui s'imaginoient que Dieu ne les voioit pas, & qu'étant au Ciel il ne prenoit pas garde à ce qui se passoit sur la terre : *Non videt nos, dereliquit Dominus terram.*

Vous jugez bien, M. que les yeux de Dieu ne sont pas moins perçans dans nos Temples que dans celui de Jerusalem ; mais helas ! vous ne savez aussi que trop, qu'il y aperçoit pour le moins autant de desordres, que

la plûpart des Chrêtiens plus impudens que certains Idolâtres qui n'osoient pecher pendant le jour, parce qu'ils adoroient le Soleil, semblent, au contraire, reserver à faire leurs plus noires actions au pied des Autels, & à la vûë de J. C. ce divin Soleil que nous y adorons.

Quand je considere ce furieux aveuglement de tant de gens du siecle, savez-vous ce que j'en pense? Qu'il faut de necessité qu'ils s'imaginent, ou que J. C. ne voit rien de ce qu'ils font, ou que s'il le voit, il peut en être le pretexte; ou enfin, que le voiant il le souffrira sans le punir; c'est à dire, qu'ils traitent J. C. dans nos Eglises aussi injurieusement que les soldats chez le grand Prêtre, parce qu'il avoit un voile sur les yeux, c'est à dire, que son amour le cachant sous les especes sacramentelles, ils peuvent impunément le fraper sans qu'il sache qui l'a outragé. 15 Sachez, abominables sacrileges, sachez que s'il a un voile pour vous, vôtre iniquité ne sera pas sous un voile pour lui, & qu'un jour en vous punissant, il vous fera bien ressentir, que les foudres de sa main ne font que suivre l'éclat de ses yeux.

Que si au contraire, vous ne doutez pas que J. C. ne voie vos irreverences, & si vous croiez qu'il pourra servir de pretexte à vos crimes, ou qu'il se souciera peu de les punir, dans quel autre abîme de malheur ne vous jettez-vous pas? Quoi Dieu temoin, que dis-je? quoi Dieu complice de vos profanations,

15 Prophetiza nobis quis te percussit. *Math.* 26.

de vos commerces infames, de vos bouffonneries, de vos immodesties, de vos prostitutions secrettes, de vos impuretez visibles, & de vos scandales? & cependant un Dieu, contribuant en quelque maniere par son concours ou son insensibilité à vos outrages ?

Quoi, dit S. Chrisostome, 16 un Chrêtien choisira une Eglise pour le rendez-vous de ses engagemens criminels? un Chrêtien atentera à la pudicité d'une femme aux yeux de J.C. parce qu'il ne lui est pas libre de la faire aux yeux d'un mari, ou d'une mere? Quel horrible & épouvantable sacrilege? sera-t-il dit, s'écrie là dessus S. Jerôme, sera-t-il dit, que la pureté ne sera jamais exposée à de plus grands dangers que dans la maison de Dieu ; que la Religion se trouvera malgré elle contrainte de favoriser la débauche, & que J.C. qui est le Pere & l'Epoux des Vierges, servira de témoin à l'impureté, sans qu'il se vange de cette abomination de desolation qui se fait dans le lieu saint ? Si les enfans d'Aaron,

16 Video alios loquentes rectos dùm oratio celebratur, eorum verò leviores, non solùm dùm oratio perficitur, verùm & dùm sacerdos benedicit. O rem horrendam! quando salus erit quando Deum placare poterimus. .....Et id profectò tremendum est quod huc non venis ludum aut choream obiturus, & tamen stas incompositè, & Christianos corrumpis? Quod fulmen non torquetur, non tantùm in istos, verùm & in nos, nonne mirandum? Sunt enim ista fulmine digna, &c. *D. Chrysost. hom.* 40.

pour avoir porté du feu étranger dans le Tabernacle, furent aussi tôt reduits en cendres; de quels suplices sont menacez ceux qui osent porter aux pieds des Autels, les flames impures d'une passion infernale ?

Je ne vous raporte pas ici tant d'éfroiables châtimens, exercez contre les profanateurs des lieux saints ; je ne veus point d'autre exemple pour jetter la terreur dans vos ames, que celui de nôtre Evangile. J.C. qui, selon la promesse de tous les Prophetes, devoit être la douceur & la misericorde même ; J.C. qui regarde tous les desordres de Jerusalem, sans faire autre chose que de les reprendre avec charité ; cet Agneau qui doit se laisser égorger sans se plaindre, ne voit pas plûtôt profaner le Temple, qu'il court aux coupables, qu'il les frape comme s'il avoit oublié qu'il est Sauveur, les chassant avec ignominie, renversant leurs bourreaux ; & par les choses qu'il fait dans le regne de sa douceur, nous laissant à penser ce qu'il fera un jour dans celui de sa Justice.

Pour moi, je vous l'avouë, qu'entrant en quelque maniere dans son zele, je me vois presque obligé de finir ce Discours par l'imprecation que faisoit autrefois David contre ces profanateurs. Seigneur, qui avez déja levé deux fois les mains sur ces impies pendant qu'ils étoient sur la terre, continuez à leur faire ressentir jusqu'à la fin, les éfets de vôtre colere : *Leva manus tuas in superbias eorum in finem.* Il y va de vôtre gloire de ne pas laisser impunir les crimes de ceux qui vous outragent dans le lieu saint, & qui vous haïs-

sent au milieu de vos fêtes & de vos misteres: *Quanta malignatus est inimicus in sancto, & qui oderunt te in medio solemnitatis tuæ.*

Telles sont les plaintes que David faisoit à Dieu, des profanations de son Temple,& la vangeance qu'il lui demandoit ; j'aprehende fort qu'elle ne tomba sur la plûpart des Chrêtiens. Mais quoi,mes Freres,faut-il que vous nous obligiez à conclure d'une si étrange maniere ? la bonté avec laquelle I. C. se rend present dans nos Eglises,ne doit-elle pas vous y faire tenir avec de profons respects , & n'est-elle pas un motif plus pressant pour vous porter à une pieté exemplaire, que les menaces qu'il fait aujourd'hui , & les foüets qu'il tient entre ses mains? Si lorsque vous mettez le pied dans une Eglise , vous pensiez serieusement que vous entrez dans un lieu où Dieu est particulierement present , agissant, connoissant, je me persuade avec Salomon, 17 qu'il seroit impossible que vous n'y eussiez du respect,de la reconnoissance,& de la crainte ; & si vous y entriez avec ces sentimens, que vous seriez heureux , puisque ce seroit pour vous , non seulement un lieu de benedictions & de graces , mais la porte même du Ciel , 18 & l'entrée de la gloire , que je vous souhaite. *Amen.*

17 Custodi pedem tuum ingrediens domum Dei. *Eccl.* 4.

18 Hæc est domus Dei, & porta Cœli. *Genes.* 28.

SERMON
POUR LE MARDI
DE LA IV. SEMAINE
DE CAREME.

de l'Aveuglement du pecheur.

In hoc mirabile est, quia nescitis unde sit, & aperuit oculos meos. *Joan. 9.*

Ce qu'il y a de surprenant, c'est que vous ne savez pas d'où est cet homme, & cependant c'est lui qui m'a ouvert les yeux.

NOus pouvons remarquer dans nôtre Evangile, deux sortes d'aveugles, dont les sentimens sont bien diferens, dit saint Augustin: 1 un aveugle de naissance qui a recouvré la vuë; & des aveugles de malice, & de profession qui l'ont perduë: un aveugle qui est sensible aux bienfaits qu'il vient de recevoir; des Pharisiens & des Docteurs de la loi, qui, insensibles à tant de graces qu'ils ont reçuës, ferment volontairement les yeux à la verité qu'ils outragent. Quel-

1 *D. August. Tract. in Evang. Joan. in c. 9.*

que pauvre que soit cet aveugle de naissance, & quelque persecution qu'il ait à craindre du côté des ennemis de Jesus-Christ, il se moque d'eux, & il insulte à leur aveuglement: Il est étrange, leur dit-il, que vous ne sachiez d'où est celui qui m'a gueri; vous m'avez vû aveugle & demandant l'aumône, & en même tems je sens moi-même qu'il m'a rendu l'usage de la vuë, que je n'avois pas.

En éfet, M. peut-on rien concevoir de plus étrange, que cette surprenante conduite de Jesus-Christ, qui en éclairant un aveugle né, aveugle par cette action même, les Juifs & les Pharisiens de Jerusalem? qu'un si grand miracle ne serve qu'à épaissir leurs tenebres, qu'à fortifier leurs erreurs, qu'à augmenter leurs blasphêmes, & irriter davantage leur cruauté?

Je pretens vous parler aujourd'hui de cette espece de miracle, que saint Augustin apelle le plus terrible, & le plus épouventable de tous les miracles. Il y a des miracles que la providence de Dieu opere, nous en vîmes Dimanche un fort considerable dans la multiplication des pains du desert. Il y en a que sa bonté & sa toute puissance font, nous en verrons deux beaux exemples dans la resurrection de Lazare, & dans celle du fils de la veuve de Naïm. Mais il y a des miracles de colere & d'indignation, qui s'operent invisiblement dans une ame, & où la Justice de Dieu se vangeant de la rebellion d'un pecheur, le couvre de tenebres plus épaisses, que ne furent autrefois celles de l'Egipte.

Que le nombre de ces pecheurs aveugles est grand, & que leur destinée est malheureuse, dit le même Pere ! 2 Malheur à ceux qui ne vous voient pas, ô mon Dieu ! vous qui éclairez le ciel & la terre. Plus grand malheur encore à ceux qui ne veulent, & qui ne peuvent pas vous voir.

Nous ne pouvons mieux connoître ce grand malheur de l'aveuglement spirituel des pecheurs, que par raport à trois choses, qui feront le sujet de ce discours : Par raport à sa cause : Par raport à ses éfets : Et par raport à ses remedes. La cause en est juste ; les éfets en sont terribles ; les remedes en sont tres dificiles, & tres-rares. Comme Jesus-Christ est la lumiere du monde, qui, selon ce qu'il dit lui même dans nôtre Evangile, aveugle ceux qui voient, & éclaire ceux qui ne voient pas, demandons-lui ces yeux spirituels dont nous avons besoin pour la conduite de nôtre vie, & jettons-nous d'abord aux pieds de sa sainte Mere, pour lui dire avec l'Ange : *Ave Maria.*

Division.

I. Point. Qu'une cause agisse conformement à sa nature, peu de gens y font reflexion; mais qu'elle agisse contre sa nature même, il n'y a personne qui n'en soit surpris, & qui ne tâche d'en chercher quelque raison. Que Jesus-Christ de même dans nôtre Evan-

2 Væ cœcis corde qui te non vident, Sol illuminans cœlum & terram ! Væ caligantibus oculis qui te videre non possunt ! *D. Aug. lib. Soliloq.*

gile declare qu'il est la *lumiere du monde*, *& qu'il est venu pour en éclairer les aveugles*, il n'y a personne qui en soit surpris : parce que l'on sait qu'étant essentiellement la vraie lumiere, il lui est fort naturel de la repandre: mais qu'il ajoûte qu'il est venu aussi au monde pour y produire d'épaisses tenebres, & aveugler ceux qui voient, c'est ce qui doit faire le juste sujet de nôtre étonnement & de nos fraieurs. On ne regarde pas le Soleil quand il éclaire, mais on le regarde quand il s'éclipse & chacun tâche d'en découvrir quelque cause : Il n'en est pas tout à fait de même quand le Soleil de la grace se cache, & qu'il retire ses lumieres ; on doit se soumettre à un si terrible châtiment sans en demander la raison.

Les loix ne rendent pas toûjours raison de ce qu'elles ordonnent. Les *Jugemens de Dieu*, qui sont les seules Loix infaillibles, *portent leur justification en eux-mêmes*, dit David : en cela seul qu'ils viennent de Dieu, ajoûte saint Augustin ; 3 c'est ce qui fait que ce Pere ne peut soufrir que nous demandions d'où vient que de deux hommes qui n'auront pas plus de merite l'un que l'autre, il y en a un qu'il éclaire & un autre qu'il aveugle: *Cùm quæstio venerit quare illum Deus excæcet, & istum illuminet, non nobis judicium de judicio tanti judicis usurpemus.*

Cependant, comme nous avons besoin de nous humilier à la vûë de ces terribles jugemens, nous pouvons, ce me semble, sans pecher contre ces regles, en observer la suite.

3 *D. August. Epist.* 105.

Qui est ce qui fait l'aveuglement de ton ame ô pecheur? c'est Dieu, il est vrai, mais ce n'est Dieu qu'après toi. Dieu acheve ton aveuglement, mais il faut que tu le commences; & c'est en cela que nous ne saurions trop reconnoître sa misericorde. Quand il s'agit de nous faire du bien, & de nous éclairer, Dieu commence, Dieu nous previent, & pour m'expliquer avec Tertullien, 4 il ne cherche point d'autre raison à sa bonté, que sa volonté & sa bonté même, *de suo bonus*; mais quand il s'agit de nous aveugler ou de nous endurcir, il faut qu'il trouve en nous un fondement à sa justice, *de nostros justus*; & il ne fait que consommer le malheur que nous nous sommes volontairement procuré.

5 Il est de foi que Dieu ne nous quitte qu'après que nous l'avons quitté, & que si l'homme ne se déroboit pas aux lumieres de ce Soleil, ce Soleil ne se coucheroit jamais pour lui. Et sur ce principe, il n'est pas dificile de découvrir la maniere dont se forme l'aveuglement du pecheur : Dieu nous éclaire par sa grace, nous nous détournons de cette lumiere; voilà la source de nôtre aveuglement.

Il n'y a point de pecheurs dont on ne pût dire, aussi bien que des vieillards de Suzanne, *declinaverunt oculos suos ne viderent Cœlum*; qu'ils baissent les yeux pour ne pas voir le Ciel, leur peché n'étant que tenebres, dit

4 *Tert. contra Marcion.*

5 Si tu non ab illo facias casum, nunquam ille à te faciet occasum.

ſaint Chriſoſtome, 6 & les precipitant comme dans un abîme obſcur où ils ne voient rien, fermans les yeux aux lumieres de la Grace, & à celles de la raiſon, comme des gens qui étans dans les tenebres, ne reconnoiſſent jamais, ni étrangers, ni amis, ni ennemis. Que dis-je? non ſeulement ils ferment les yeux à ces lumieres; pour ſe delivrer d'une clarté ſi incommode à leurs plaiſirs; ils voudroient même les éteindre; & comme la choſe eſt impoſſible, ils s'éforcent du moins de les obſcurcir par la fumée de leurs paſſions. Impudique, n'eſt-il pas vrai que tu ne peches jamais, qu'il ne s'éleve de ta chair, une fumée noire & infernale, qui te dérobe la vûë du Ciel, l'éclat de la grace, la penſée de ton ſalut? Avare, n'éprouves-tu pas que dés le moment que Dieu interieure-

6 Peccatum tenebræ & vorago quædam profunda. Quæcumque enim in facinora ſceleraque prolabitur odio habet lucem neque luci ſe credit, & quæ occultæ & in abſcondito fiunt, etiam dictu ſunt turpia. Sicut enim in tenebris neque amicus neque inimicus agnoſcitur, ſed omnia penitus ignorantur, idem in peccato uſuvenit: quippe qui lucro inhiat nullam amici, inimicive intelligit differentiam, & invidus familiariſſimum non ſecùs quàm inimicum conſpicatur. Et latrones ſimiliter in omnes bellum gerunt, omnibus inſidiantur & omnino quicumque ſe vitiorum ſordibus coinquinant, nihil ad rerum differentias dignoſcendas ab ebriis inſanientibuſque differunt. *D. Chryſoſt in 17. c. Ioan. hom. 4.*

ment par sa grace, & exterieurement par la vûë du pauvre, te sollicite à le secourir par tes aumônes, il s'exale de ton cœur interessé, une vapeur infernale qui se mettant entre ton devoir & ton avidité, t'ôte la vûë de J. C. & la compassion de ce miserable ?

Voila donc la premiere cause de l'aveuglement du pecheur ; il ferme les yeux, & se détourne de la lumiere. Aveuglement terrible, mais aveuglement où Dieu n'a point de part, puis qu'il est criminel & que Dieu ne peut être l'auteur du peché. Mais qu'arrive-t-il ? il arrive que par une juste punition, Dieu acheve cet aveuglement commencé de l'homme. Le pecheur veut être dans les tenebres, Dieu l'y laisse; le pecheur ferme les yeux à la grace, Dieu ne se met pas en peine de les lui ouvrir. Enfin, le pecheur s'opiniâtre dans sa rebellion, & Dieu pour augmenter encore sa peine fait deux choses bien terribles, mais bien justes, il lui ôte les lumieres de ses graces ; ce n'est pas assez, il lui ôte encore les yeux qu'il lui avoit donnez pour voir ses lumieres.

Car il faut remarquer avec saint Thomas, qu'il y a une grande diference entre la lumiere naturele qui éclaire nos corps, & la lumiere surnaturelle qui éclaire nos ames. Le Soleil qui répand necessairement sa lumiere dans le monde, peut trouver un corps opaque, qui ne recevant pas l'impression de ces raions, demeure dans les tenebres, sans qu'il soit pour cela la cause de ces tenebres, qui n'arrivent que par l'obstacle qui se ttouve dans le sujet. Mais Dieu qui éclaire librement, & qui peut non seulement repandre ses graces, mais même les

les faire recevoir, a plus de part à l'aveuglement du pecheur qui n'a pas été éclairé de ses lumieres : Pourquoi ? parce que dans ce pecheur il n'y a point d'bostacle que Dieu ne puisse surmonter, & vaincre s'il vouloit, parce qu'il ne donne pas à ce pecheur indigne, toutes les dispositions qu'il pourroit lui donner pour soûtenir l'éclat de ses graces ; parce qu'enfin par un jugement terrible, il vient à soustraire à ce rebele ses graces mêmes.

Et voilà, M. ce qui acheve, & ce qui consomme l'aveuglement d'un pecheur. Dieu, dit S. Gregoire, 7 ne l'aveuglant que parce qu'il ne veut pas le tirer des tenebres dans lesquelles il s'est plongé.

Mais qu'y a-t-il en tout cela qui ne soit plein de beaucoup de justice? la peine ne doit-elle pas répondre à l'injure ? le pecheur se plaît dans les tenebres, & vous ne voulez pas que Dieu l'y laisse ; *quid justiùs*, dit saint Augustin, *quàm ut qui veritatem recipere noluerunt, falsitati credant ?* Quoi de plus juste, que celui qui n'a pas voulu recevoir la verité soit abandonné au mensonge ? Et quoi que cette punition de Dieu soit, comme nous verrons bien-tôt, la plns terrible de ses vengeances, le pecheur a-t-il raison de s'en plaindre, quand il songe qu'il en a fourni la matiere ?

Il y a de certains meteores dans la nature, que le Ciel forme tout seul; il y en a d'autres à la production desquels la Terre contribuë avec le Ciel, ensorte neaumoins que le Ciel en

7 Cœcasse Deo est à tenebris liberare noluisse. *D Greg. hom. in Evang.*

toûjours la premiere, & la principale cause, mais enfin il y en a qui ne sont formez du ciel, qu'après que la terre lui en a premierement envoié la matiere; & de cette derniere espece sont les tonnerres,& les foudres. Vous savez tous comment se fait le tonnerre. Des vapeurs & des exhalaisons qui s'élevent de la terre & des eaux, forment un nuage en l'air,& le Soleil le change en carreaux qu'il lance sur cette terre, d'où cette matiere est originairement partie : Image veritable de ce qui arrive dans l'aveuglement, & dans l'endurcissement des pecheurs.

Dans les premieres graces que Dieu repand sur nous, il agit seul indépendamment de nous-mêmes. Quand il est question de faire le bien, & d'operer nôtre salut, nous y faisons quelque chose, le ciel neanmoins, & la grace y ont encore bien plus de part que nous ; mais est-il question d'aveugler les esprits, ou d'endurcir les cœurs ? les esprits & les cœurs mêmes y ont plus de part que Dieu. Dieu ne se resoud à fraper l'homme de ces foudres mortels, qu'après que ce malheureux l'y a obligé par sa rebellion, qu'après qu'il a fait monter jusqu'à son Trône la fumée de ses passions, les exhalaisons de ses vices,& les vapeurs de sa concupiscence ; *Ascendunt nebulæ de concupiscentia carnis.*

Helas ! mes Freres, il n'y a point de peché qui ne puisse être puni d'une peine aussi cruelle. Tout peché est un aveuglement dans lequel Dieu peut laisser justement celui qui le commet, quoique ce châtiment tombe bien plus ordinairement sur ceux qui resident ma-

licieusement à la verité. Ne croiez pas neanmoins que le nombre en soit petit : aux termes de l'Ecriture, tous ceux qui pechent de dessein formé y sont compris. C'est du moins la consequence que saint Gregoire tire de ces paroles de Iob. chap. 34. *inducet noctem & conterentur.* Dieu repandra sur plusieurs pecheurs une nuit sombre & afreuse, & sur quels pecheurs? *qui quasi de industria recesserunt ab eo,* sur ceux qui se sont éloignez de ses lumieres exprès, & à dessein.

C'est ce qui donne lieu à ce savant Pape, de distinguer trois sortes de pecheurs ; ceux qui pechent par ignorance, ceux qui pechent par foiblesse, ceux qui pechent de dessein premedité. Ceux qui pechent par ignorance ne sont pas exclus absolument de la lumiere, c'est d'eux que l'Ecriture sainte parle, quand elle dit que *la lumiere s'est levée pour ceux qui étoient dans les tenebres.* 1. Timot. 5. Saint Paul en est un exemple; toute sa fureur & son faux zele venoient de son igorance, *ignorans feci*; c'est pourquoi Jesus-Christ ne dedaigne pas de lui aparoître environné de lumieres, non pas tant pour l'éblouïr, que pour l'éclairer; *circumfulsit lux de cœlo.*

Ceux qui pechent par infirmité ne s'atirent pas non plus necessairement l'absence de la Grace, ni une privation si entiere des lumieres du Ciel. Saint Pierre peche par foiblesse, Jesus-Christ se tourne encore vers lui, & un raion de ses yeux se lance encore sur ce pecheur, *Conversus Iesus respexit Petrum.* Mais y a-t-il des pecheurs qui de dessein formé ferment les yeux à la lumie-

re, & s'éloignent de la verité; *inducet noctem, & conterentur qui quasi de industria recesserunt ab eo.* C'est sur ces sortes de gens que Dieu répandra d'afreuses tenebres, & qu'il frapera d'un aveuglement épouventable. Voiez les Pharisiens de nôtre Evangile; J. C. pouvoit-il alumer plus de flambeaux pour se faire voir, & reconnoître de ces miserables? Il éclaire un aveugle qu'ils voioient tous les jours à la porte du Temple; plusieurs témoins leur confirment ce miracle, plus ils s'en informent, & malgré tant de lumieres leur envie contre J. C. les empêche de demeurer d'acord d'une verité si sensible; & cette passion entagée pousse même de leurs cœurs, mille nuages pour l'obscurcir. Après cela, vous étonnez-vous que J. C. laisse ces tenebres dans leur esprit? n'y va-t-il pas de sa justice de faire leur suplice de leur crime?

Libertin, sur ce principe, ton aveuglement ne doit pas nous surprendre, la Religion a emploié tout ce qu'elle a de lumieres pour te convaincre; l'Ecriture, les Peres, la tradition, les miracles, tous ces flambeaux ont été alumez pour éclairer ton esprit sur tant de veritez incontestables. Cependant, tu as refusé de t'y rendre; ton cœur brulant de cent passions infames, a poussé de noires fumées qui ont obscurci toutes ces lumieres, qui ont jetté un épais nuage dans ton esprit, & un voile sur tes yeux. Encore une fois, faut-il s'étonner que ton aveuglement soit incurable?

Saint Paul se seroit trompé, si ces tenebres volontaires ne se trouvoient punies par des

tenebres forcées, *eò quod charitatem veritatis non receperunt, ideò mittet illis Deus operationem erroris ut credant mendacio.* 2. Thessal. 2. Paroles terribles! parce que ces malheureux n'ont point aimé la verité, & qu'ils ne l'ont pas reçûë, Dieu en consequence leur envoiera un esprit d'erreur qui les fera croire au mensonge. Ils seront dans les tenebres en plein midi, je veus dire à la vûë des plus grands miracles; quand tous les predicateurs épuiseroient leurs forces pour les desabuser, ils s'obstineront dans leurs erreurs, & s'opiniâtreront dans leurs crimes. Voilà, Messieurs, jusqu'où se porte la justice de Dieu dans l'aveuglement du pecheur: le pecheur commence, Dieu acheve; le pecheur fait le crime, Dieu fait la peine; le pecheur forme le nuage, Dieu forme & lance le tonnerre.

N'en cherchons pas davantage; car pourquoi nous aler embarasser dans mille questions inutiles, & qui forment tous les jours d'aigres contestations, où peut-être l'orgüeil & l'entêtement de soûtenir une nouvelle doctrine, ont plus de part que l'amour de la verité. Le fils de Dieu dit aujourd'hui, que quand il éclaire un pecheur, & qu'il en aveugle un autre, c'est un jugement qu'il exerce; *In judicium ego veni, ut qui non vident videant, & ut qui vident cæci fiant.* N'aions donc pas l'insolence de vouloir juger du jugement d'un tel Juge, dit saint Augustin; & si nous avons quelque chose à faire, ajoûte ce Pere, c'est seulement de trembler; *non judicium usurpemus, sed contremiscamus*: Aprehendons qu'aiant tant de fois merité d'être aveuglez de

Dieu, il ne nous châtie enfin des peines que nous meritons.

De deux larrons qui sont aux côtez de Jesus-Christ mourant, les yeux de l'un sont desillez, les yeux de l'utre demeurent aveuglez, *contremiscamus :* Ne jugeons pas, mais tremblons, tremblons qu'à l'égard de ce pecheur que Dieu sauve, nous ne soions cet autre que Dieu damne. Le Soleil par la même chaleur qu'il amollit la cire, endurcit la bouë : par la même lumiere dont il éclaire les aigles, il aveugle les hiboux ; le feu par la même activité dont il purifie les metaux, brûle la paille.

Sur ce principe, qui n'est pas moins veritable dans la grace que dans la nature, saint Chrisostome veut qu'il ne soit pas moins de la puissance de Dieu, d'endurcir les cœurs par une soustration de graces, que de les atendrir ; d'aveugler les esprits, que de les éclairer. Les causes universelles ne peuvent être sans éfet ; si ce n'est celui où elles tendent, il faut qu'elles soient l'ocasion d'une autre, quand ce seroit même son contraire. Et en tout cela, mes Freres, ne jugeons pas, mais tremblons ; *non judicium usurpemus, sed contremiscamus :* Tremblons que nous ne soions la bouë que le Soleil endurcit ; que nous ne soions le hibou que la lumiere aveugle ; que nous ne soions la paille que le feu brûle, *non judicium usurpemus, sed contremiscamus.* Il est vrai que pour vous faire mieux comprendre le sujet que vous avez de trembler sur l'aveuglement du pecheur, il faut passer de la cause de cet aveuglement à son éfet : la cause en est

juste, mais l'éfet en est terrible; & c'est ce que je dois vous faire voir dans le second Point de ce discours.

II. POINT. Si l'Ecriture sainte n'apelle *horribles & épouvantables*, que les tenebres dont toute la terre d'Egipte fut couverte, quelques cruelles que fussent les autres plaies dont Dieu frapa les Egiptiens, nous pouvons dire avec plus de justice, que quelque châtiment que la justice de Dieu exerce en cette vie contre un pecheur, il n'y en a point de plus terrible que l'aveuglement dont il le punit. Nous n'en pouvons mieux juger, ni même d'une maniere plus instructive & plus sensible, que par les malheurs qu'entraîne aprés soi l'aveuglement du corps.

Outre la perte que l'on fait de la vûë, dont rien n'est, ni plus agreable, ni plus utile, le premier malheur inseparable de l'aveuglement corporel, est le trouble qui arrive dans tous les sens, dit 8 saint Paulin. On ne peut pas dire qu'un homme qui cesse de voir, cesse absolument de marcher; mais comme la nature qui a lié toutes les parties de l'homme par un commerce reciproque, a rendu la vûë commune à tout le corps, ensorte quelle conduit la main dans ses actions, le pied dans ses démarches, & toutes les facultez dans leurs fonctions : il arrive que dés que les tenebres se repandent sur les yeux, on peut dire qu'elles

8 Factæ sunt tenebræ horribiles in universa terra. *Exod.* 10.

9 *D. Paulinus Epist.* 3. *&* 4. *ad Sever. & in novissimâ editione Epist.* 23.

se répandent par une suite necessaire sur tout le corps. Vôtre œil est la lumiere de vôtre corps, dit Jesus-Christ dans l'Evangile ; 10 si cet œil est simple & pur, tout vôtre corps sera lumineux ; mais s'il est frapé d'aveuglement, il faut que tout ce corps soit dans les tenebres, & dans le desordre.

Avez-vous jamais fait reflexion sur la misere d'un aveugle ? il n'agit qu'avec peine, il ne se remuë, & ne marche qu'avec incertitude. Si ses pieds vont droit, ce n'est que par hazard & pour un peu de tems, & ils sont à toute heure prêts de le conduire dans le precipice. Un homme qui a perdu les yeux est incapable des actions civiles & politiques; & si les Loix soufrent qu'un aveugle demeure dans les charges qu'il possede à l'heure de son aveuglement, elles lui défendent d'en acquerir de nouvelles.

Jugez de là, M. par ce fâcheux éfet de l'aveuglement du corps ce que peut produire à proportion celui de l'ame. Dequoi pensez-vous qu'un homme qui n'est plus éclairé des lumieres de la grace, & qui ne regarde plus le Ciel, soit capable ? On ne peut pas dire absolument qu'il ait perdu la raison qui le fait homme; il peut avoir conservé les sciences humaines, la sagesse du siecle ; il peut, si vous voulez, conduire une armée, & gouverner un

10 Lucerna corporis tui est oculus tuus, si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit : si oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosum erit. *Luca* 11.

Etat ! mais pour les choses de Dieu, & pour les afaires de son salut, il n'est pas en son pouvoir de les conduire, ni même de les entreprendre ; toutes ses facultez tombent dans le desordre dés qu'il s'agit de travailler pour le Ciel. En éfet, fera-t-il des aumônes? visitera-t-il les Hopitaux? aprohcera-t-il des Sacremens ? Hé comment se porteroit - il à toutes ces œuvres de Dieu, s'il n'a plus en vûë Dieu même? *Non est Deus in conspectu ejus.* Il ne pense plus à Dieu, il ne fait plus de reflexion sur ses jugemens, Paradis, Enfer, Grace, Sacremens, Religion, vous êtes des veritez qu'il ne connoît plus.

Je sai bien qu'il y a de ces pecheurs aveugles qui s'avisent quelquefois de vouloir satisfaire à un precepte, & de donner quelques marques de pieté; mais si vous y prenez bien garde, il n'y a souvent en tout cela que du caprice, point de merite, nulle intention, jamais de perseverance, ces aveugles rentrent aussi-tôt dans leurs tenebres, dans cette fatale nuit où J. C. dit aujourd'hui que l'on ne sauroit plus agir, *Veniet nox quando nemo potest operari.* Pour ce qui est des grands pecheurs, combien y en a-t-il à qui l'on parle de penitence, de satisfaction, de conversion, & qui ne savent dequoi on leur parle ! Ceux mêmes qui ont l'esprit le plus ouvert & le plus penetrant pour les affaires du monde, deviennent comme hebetez à celle de leur salut; & la raison que nous en donne S. Jean, 11 c'est que la

11 Lux in tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt, *Ioan.* 1.

lumiere a beau se répandre dans ces tenebres, ces tenebres sont trop épaisses pour la recevoir, & la comprendre. Peuvent-ils faire autre-chose dans leur aveuglement, que des œuvres de tenebres ? que de rouler, comme Augustin 12 avant sa conversion, de tenebres en tenebres ? *De tenebris in tenebras volvebar.* C'est une necessité funeste, qu'aiant perdu les yeux de l'ame, toutes ces puissances demeurent percluses, & que toutes ces facultez soient comme dans l'impuissance pour les actions du salut.

Le second malheur que produit l'aveuglement du corps, c'est qu'il expose celui qui en est afligé, à la violence de tout ce qu'il a d'ennemis. Que sert à un Capitaine d'avoir du courage & des forces, comme dit S. Ambroise, 13 s'il n'a des yeux ? Comment pourroit-il sans ces conducteurs, conduire lui-même une armée, donner une bataille, ou faire une retraite à propos ? *Quid agat fortitudo, nisi oculo duce utatur ad prælium ? quid fuga si desit obtutus ?* L'ennemi le plus foible, & qui n'osoit paroître devant les yeux de ce Conquerant, peut depuis qu'il les a perdus, lui faire insulte, & le charger d'outrages. Vous m'avouerez que voilà encore un éfet bien fâcheux de l'aveuglement du corps. Voions si celui que produit à proportion l'aveuglement de l'ame n'est pas plus déplorable.

L'homme en ce monde a plusieurs sortes d'ennemis de son salut & de son ame, mais les plus dangereux, sont sans doute les de-

12 *D. August. l. 5. Confes.*

13 *D. Ambr. in Psal. 118.*

mons avec lesquels il est aux prises. Demons qui, par l'avantage, & la spiritualité de leur nature, lui sont superieurs: demons qui, poussez par leur envie, & par leur rage, n'ont point d'autre consolation dans leurs malheurs, que de le partager avec cet homme qu'ils tâchent à tout moment de corrompre & d'abatre. Mais savez-vous bien ce qui leur donne sur lui cet avantage? c'est lors que ce miserable s'aveugle lui-même; c'est lors qu'il a perdu par sa faute les lumieres de la Grace, & que les yeux de son ame lui sont arrachez. Car, que ne font pas pour lors ces cruels ennemis de son salut? avec quelle furie ne se jettent-ils pas sur lui, & quel plaisir ne trouvent-ils pas d'en faire un triste objet de leur raillerie, & de leur cruauté tout ensemble?

Le même saint Paulin 14 dont je viens de vous parler, dit que l'infortuné Samson est l'un des plus pitoiables exemples qu'on puisse trouver de ce malheur. Si-tôt que les Philistins lui ont crevé les yeux; cet homme aparemment invincible, qui mettoit les lions en pieces, qui enlevoit les portes des Villes, qui défaisoit lui seul des armées entieres, est chargé de fers, & devient le joüet de ses ennemis. Il lui reste à la verité, encore un peu de force, mais qu'elle lui est fatale, puisqu'ils l'obligent à l'emploier à tourner des roües, & à les divertir aprés leurs débauches! *Sumptis epulis præceperant ut ante eos luderet.*

14 Eadem peccatores spiritualiter feremus, quæ ille carnaliter ad eruditionem nostram expressa sustinuit. *D. Paulinus loco suprà citato.*

Que ſont devenus ces Chrêtiens robuſtes, ces hommes forts & guerriers en Iſraël, ces Samſoms de la Loi nouvelle, plus fort par l'onction des Sacremens que Samſon ne l'étoit par ſa qualité de Nazaréen? Qu'eſt devenu le courage de ces ames qui briſoient les chaînes, qui reſiſtoient aux tentations, qui mettoient en fuite l'enfer, avec toutes ſes puiſſances? ce ſont des miſerables aveugles, qui aiant perdu les yeux, ſervent preſentement de joüet aux demons. Selon les loix de la guerre, comme dit S. Pierre, le captif eſt abandonné à tout ce que ſon vainqueur en veut faire; & c'eſt là le joug fâcheux du pecheur, qui par ſon aveuglement eſt tombé dans la puiſſance des demons, *Vincitur, trahitur, capitur, poſſidetur.* Ces ennemis cruels ſont tellement les maîtres de cet aveugle, qu'ils le tournent, qu'ils le pouſſent, qu'ils le remuent, qu'ils le renverſent comme ils veulent.

Que croiez-vous que ſoient tous ces malheureux Chrêtiens; cette troupe de jeunes gens qui n'ont d'ocupation que de courir tout le jour avec emportement, & preſque ſans deliberation, les uns aux ſpectacles, les autres aux aſſemblées, d'autres aux jeux, aux tables, à toutes les ocaſions de débauches? *Sumptis epulis præceperunt ut ante eos luderet.* Judic. 16. Ce ſont des Samſons à qui le demon a crevé les yeux pour les faire ſervir à ſon divertiſſement. Et pour m'expliquer avec les termes énergiques de l'Ecriture, *Ridiculi ejus ſunt*, Habacuc. 1. ces aveugles emportez, ſont les ridicules du demon; ce ſont ſes boufons, il ne leur tend pas un piege dans lequel ils ne ſe

jettent, il ne leur livre pas une tentation à laquelle ils ne sucombent, les tenebres sont sur leurs yeux, & le demon en cet état les pousse dans des chemins glissans, afin d'avoir la joie qu'à chaque pas qu'ils feront, ils fassent une lourde chute.

Figurez-vous, M. l'état d'un homme, qui pendant une nuit obscure, se trouve engagé dans un chemin glacé, & bordé de precipices; peut-il avancer, peut-il faire la moindre démarche que le pied ne lui manque, & qu'il ne tombe dans un abîme ? Demandez à David, quel est l'état de ces pecheurs aveuglez : il vous répondra que c'est celui d'un voiageur égaré, qui ne trouve par tout que de chemins glissans, & des tenebres. L'une de ces choses, s'écrie saint Augustin, ne sufit-elle pas pour perdre un homme ? Car, qui est-ce qui aiant à marcher dans le chemin dificile du salut, ne tremble pas d'être surpris d'une obscure nuit, & qui est-ce d'ailleurs, qui étant en plein jour, n'aprehende pas de se trouver dans des voies écartées, glissantes & bordées de precipices? c'est pourquoi si ces deux choses se trouvent réünies, c'est à dire, pour m'expliquer avec le même saint Augustin, 15 si ce chemin des pecheurs est tout à la fois, & tenebreux, & glissant, où peuvent-ils aler, & poser leurs pieds en assurance.

15 Tenebras solas quis non horreat ? Lubricum solum quis non caveat ? in tenebris autem & in lubrico quò is ? ubi pedem tuum figis ? *D. August. enarrat. in hunc Psalmum.*

Vous me direz peut-être qu'il ne faut que demeurer dans l'état où l'on est sans rien faire. Non, non, le pecheur n'a pas la liberté en cet état de demeurer oisif que pour son salut, il ne le sauroit être pour sa perte. Et pour vous le faire connoître, c'est que selon le même Prophete, le demon survient dans ces tenebres, & sur ce glissant pour le faire avancer, *Fiant via illorum tenebræ & lubricum, & Angelus Domini persequens eos.* Pecheur, tu es aveugle, tu te trouves dans un chemin glissant; ce n'est pas tout, le Ministre de la justice de Dieu te poursuit, il faut marcher, il faut que tu fasses autant de chûtes que de pas. Judas, ton avarice t'a crevé les yeux, tu trouves une ocasion de la satisfaire; en demeures-tu-là? Non le demon survient, *Et post bucellam introivit in eum Satanas*, & qu'en arrivera-t'il? *Quod facis facicitius*, dit J. C. il faut que tu avances bien plus loin, tu trahiras, tu vendras, tu te desespereras, tu t'étrangleras. *Ioan. 13.*

Ne vous y trompez pas, le propre éfet de l'aveuglement spirituel est un enchaînement comme necessaire de desordres & de crimes, & par consequent, qui ne croira que puisqu'il atire des suites si facheuses, il est le plus terrible châtiment dont Dieu punisse un pecheur? mais qui en le croiant pourra en même tems se flâter de n'en pas être frapé? Car, savez-vous, mes Freres, qu'une seule passion que vous nourrissez, & que vous laissez croître dans vôtre cœur, peut vous atirer ce fleau? ne m'en croiez pas, lisez nôtre Evangile, & considerez jusqu'où se porte l'aveuglement

des Pharisiens. Ils ne sont, ni charmez de la presence de J. C. ni touchez de ses bienfaits, ni persuadez de ses paroles, ni convaincus de ses miracles : au contraire plus de flambeaux s'alument devant eux pour les éclairer, plus ils s'aveuglent. Le Fils de Dieu donne la vûe à un homme qu'ils voient tous les jours ; ils pretendent qu'il n'a jamais été aveugle, ils s'informent de ses parens, ils l'interrogent lui-même, la verité éclate de toutes parts, ils ne la veulent pas recevoir, ils calomnient le Fils de Dieu, ils chassent cet aveugle, pour avoir soutenu son parti, ils se retranchent enfins, sur le Sabat qu'ils pretendent violé par sa guerison.

Que d'œuvres de tenebres ? que de fausses démarches font ces miserables ? point de pas qui ne soit une chute, point de parole qui ne soit une erreur grossiere. Parce que cet homme étoit aveugle de naissance, ils ne croient pas que Dieu l'ait pû éclairer, *Cæcus natus est quomodo ergo nunc videt* ; ils lui souhaitent, comme si c'étoit une malediction, la qualité de disciple de J. C *Tu Discipulus illius sis.* Que d'égaremens prodigieux pour des Chefs d'une Ville si considerable! peché sur peché, tenebres sur tenebres.

Vous voiez bien M. que jamais aveuglement ne fut si horrible ; mais avec tout cela, en savez-vous la source ? une seule passion, l'envie seule les a engagez dans toutes ces tenebres, & les engagera encore en d'autres égaremens bien plus criminels, en leur faisant tremper leurs mains dans le sang de ce Juste, & le persecutant jusques à ce qu'ils aient

donné la derniere consommation à leur rage.

Chrêtien qui m'écoutes, vois-tu dans cet exemple le malheur qui te pend sur la tête ? Tu crois que ce n'est rien que cette passion que tu flates, & dont tu soufres déja la tirannie; tu crois que ce n'est rien que cette ambition, sans laquelle tu ne croirois pas avoir le cœur bien fait, que cet amour naissant dont tu trouves la piqueure si douce ; en verité cette passion que tu crois innocente, ne t'a-t-elle pas déja aveuglé pour te faire renoncer à ta Foi ? Ne te choque pas de ma demande, ambitieux, sondes bien ton cœur, & dis-nous sincerement, si tu ne sacrifierois pas tout ce qu'il y a de plus sacré pour arriver à cette charge,& à cet honneur? Et toi,voluptueux, n'es-tu pas aussi assez enivré pour avoir déja oublié toute autre chose que ta sensualité? la Grace,les Sacremens,ton Dieu seroient-ils encore capables d'arrêter tes emportemens ? ne serois-tu pas déja assez malheureux pour preferer une indigne creature au paradis, à ton ame, & à J. C. ton Sauveur ?

Quels égaremens,miserables que vous êtes ? vous ne croiez pas être malades,& vous avez déja perdu les yeux ! ô misere terrible ! ô aveuglement detestable! ô damnation anticipée! ô enfer sur la terre! Seigneur,enlevez nos biens, frapez nos corps. Vous nous avez ces années dernieres, preferablement à la plûpart des Nations de l'Europe, garantis de la peste, mais oserois-je dire, envoiez-la nous plûtôt que d'ôter les yeux à nôtre ame. Quand vous ne vous affligerez que dans nôtre corps, ou dans nos biens, nous dirons comme l'Auteur

du livre des Macabées dans le sacagement de Jerusalem, que vous n'êtes qu'un peu en colere, *Hæc fecit Dominus modicum iratus.* 1. Machab. 5. Mais si vous nous priviez de vôtre grace sans ressource, & si vous la retiriez de nous, ce seroit là nous punir dans toute l'étenduë de vôtre fureur. Mais helas, Seigneur, au moment que nous parlons, ne nous auriez-vous point déja frapez d'aveuglement? & si vous l'avez fait, que devons-nous faire pour nous en délivrer? Car, mes Freres, afin que vous conceviez ce que c'est que l'aveuglement du pecheur, la cause en est juste, l'éfet en est terrible, mais le remede en est dificile: Et c'est par où je finis.

III. Point. Pour vous faire concevoir la grande dificulté, pour ne pas dire l'impossibilité morale qui se trouve dans la guerison d'un pecheur aveuglé, je n'ai qu'à vous dire qu'un homme en cet état, ne connoît pas sa misere, que s'il la connoît il l'aime, & que quand il cesseroit de l'aimer, & qu'il s'en lasseroit, il n'est pas en son pouvoir d'en sortir par lui-même. Ces propositions me porteroient bien loin je ne fais que vous les expliquer en un mot.

Un homme qui n'a perdu que les yeux du corps, connoît son malheur, il s'en plaint; quelle joie puis-je avoir au monde, étant dans les tenebres, & ne voiant plus la lumiere du ciel, disoit 19 Tobie? Mais pour le pecheur qui a perdu les yeux de son ame, chose étrange! il croit n'avoir rien perdu; il n'en a pas un moment d'inquietude; toutes les chutes qu'il

19 Quale gaudium mihi qui in tenebris sedeo, & lumen cœli non video? *Tob.* 5.

fait, quelques lourdes qu'elles soient, lui semblent, au contraire, des demarches fort assûrées. Ecoutez les Pharisiens de nôtre Evangile, au milieu de leur aveuglement : *Numquid & nos cæci sumus ?* disoient-ils à J. C. voudriez-vous nous prendre aussi pour des aveugles? Or, tout ce qu'il y a au monde de pecheurs aveuglez, tiendroient volontiers ce langage avec autant d'éfronterie. Un avare croit toûjours avoir de bonnes raisons de tesauriser ; un ambitieux se persuade être plus éclairé que tous les autres, de ne servir point d'autre idole que l'honneur ; & si vous voulez leur faire connoître leurs tenebres, *Numquid & nos cæci sumus ?* Est-ce, diront-ils, que nous avons perdu les yeux ? est-ce que nous n'avons pas de prudence, & que nous manquons de jugement? Que cet état est pitoiable, M. car, comme dit fort bien S. Jerôme, quel moien y a-t'il que ne connoissant pas leur mal, ils puissent seulement en souhaiter la guerison? *Qui peccare se nescit, corrigi non vult ; qui dolorem vulneris non sentit, salutis remedia non requirit.*

Mais ne sortons pas de nôtre Evangile; J.C. n'y marque-t'il pas que la principale partie de l'aveuglement des pecheurs, est de ne pas croire qu'ils soient aveugles, & que la pensée qu'ils ont de n'être pas malades, est le plus grand obstacle à leur guerison. *Si cæci essetis, peccatum non haberetis : nunc vero quia dicitis : videmus peccatum vestrum manet.* Si vous vous croiez aveugles, vous ne le seriez pas ; mais parce que vous dites que vous voiez, c'est pour cela que vôtre aveuglement est incurable.

Ajoûtez à ce premier malheur un second, qui est, qu'il y a beaucoup de pecheurs qui, quand même ils connoîtroient leur aveuglement, auroient encore bien de la peine à s'en laisser guerir, parce qu'ils aiment leur état, & qu'ils se plaisent dans leurs tenebres. Vous savez que S. Augustin, 17 après avoir connu & senti son mal, fut encore long-tems sans vouloir en sortir. J'étois dans les tenebres, disoit-il à Dieu, mais ce qui faisoit le comble de ma misere, c'est que je les aimois. La raison en est assez naturelle : c'est que les pecheurs à la faveur des tenebres, se donnans toute la liberté de satisfaire leurs passions, la lumiere du Ciel troubleroit leurs plaisirs, leur reprocheroit leur infamie, & les couvriroit de honte. Un homme qui n'a perdu que les yeux du corps, hait son aveuglement, parce que la raison dont il jouït, & qui est superieure au sens de la vûë, est capable d'estimer cette perte, & de juger de sa consequence : mais un pecheur qui a perdu les yeux de son ame, ne hait pas cette perte, parce qu'il n'a pas en lui de faculté superieure qui en juge. C'étoit la partie la plus élevée de son ame, qui étoit éclairée des lumieres du Ciel, & qui en est privée ; tout ce qui lui reste est inferieur & animal, par consequent incapable d'estimer cette privation, & de s'en afliger. Il n'y a rien, au contraire, dans ce pecheur, qui n'en ait de la joie ; toutes ces puissances se trouvent par là dégagée de suivre des maximes fort oposées à leurs inclinations perverses.

17 Cæcus eram, & cæcitatem amabam.

Ajoûtons à ces deux raisons une derniere, qui est que quand ce pecheur connoîtroit son aveuglement, & qu'il s'en ennuiroit ; il n'est pas en son pouvoir d'en guerir. Pour éclairer l'aveugle de nôtre Evangile, le Fils de Dieu ne fit que mettre un peu de bouë sur ses yeux, *Et linivit lutum super oculos ejus.* Je supose qu'il n'en faille pas davantage pour dessiller les yeux de tous les pecheurs, qu'il sufise de faire voir à cet avare que son or qui l'éblouit n'est que de la terre, à cet impudique, que la femme qu'il idolâtre n'est que de la cendre, *Dicis quia dives sum* dit le Disciple bien-aimé, *Collyrio inunge oculos tuos, ut videas* ; Apoc. 3. je supose que le collyre le plus salutaire pour tous les yeux aveuglez des pecheurs soit un peu de terre détrempée ; la pensée de la mort, la misere de la creature, la vanité de toutes choses Mais ces aveugles sont-ils capables de s'apliquer eux-mêmes un tel remede, & d'entrer éficacement dans toutes ces reflexions?

Il est de foi, qu'il faut une grace particuliere de Dieu ; que cette grace est purement gratuite, & independante d'aucun merite; & qu'étans tous engagez dans une même masse de corruption, nous ne meritons que l'enfer. Il est aussi certain qu'outre cette indignité que les Theologiens apellent negative, il y en a une positive, par laquelle un homme aiant souvent rejetté lés lumieres du Ciel merite de n'en plus recevoir ; jusques là qu'il y a quelques Docteurs qui croient, que le pecheur peut en cette vie, être tellement destitué des graces & des lumieres du Ciel, que sa penitence soit impossible, & qu'il ne difere presque en rien d'un damné, que pour le lieu.

Je ne voudrois pas avancer cette proposition, que je crois absolument fausse; mais qui peut douter qu'après tant d'abus, tant de profanations que le pecheur aveuglé a faites de la grace, & par lesquelles il s'est enfin atiré des tenebres si épaisses, il ne lui soit comme impossible d'en sortir? A Dieu ne plaise que je pretende jetter le desespoir dans vos ames; mais sachez que pour vous tirer de cet état déplorable, il faut de la part de Dieu, autant de puissance que de misericorde.

Non, non, qu'on ne se flate point, comme dit l'aveugle de nôtre Evangile; il est inoüi qu'un homme éclaire un aveugle né, si cet homme n'est de Dieu. Il n'y a personne qui naissant pecheur, ne naisse aveugle; ses tenebres peuvent augmenter pendant sa vie, mais elles ont toûjours commencé dés sa naissance. Hé! quel homme peut donc guerir un mal si inveteré & si opiniâtre? aprenons-le encore de nôtre aveugle éclairé; *ille homo qui dicitur Jesus*; il n'y a que l'homme qui s'apelle Jesus, qui puisse faire une si admirable cure.

Oüi, pecheurs aveuglez & endurcis, vôtre mal est incurable à tout autre homme qu'à celui qui s'apelle JESUS, c'est à lui seul que vous devez vous adresser, *ille homo qui dicitur Jesus.* Je sai bien que pour pouvoir déja faire une demande si heureuse, il faut que ce JESUS ait commencé à vous desiller les yeux; aussi est-il bien probable, que tandis qu'un pecheur vit encore, Jesus-Christ a la misericorde de répandre sur lui quelques lumieres; & qu'il n'arrive gueres qu'une nuit

ſoit aſſez ſombre, pour ne donner aucune clarté à un miſerable voiageur.

Cet homme donc qui s'apelle JESUS, paſſe encore ſur le chemin où ſe trouve l'aveugle ; mais auſſi, mon Frere, quand cette grace t'arrive, quand JESUS ſe tourne vers toi, prens garde de faire un bon uſage du raion de ce Soleil ; & ſi tu veus avoir part à la gueriſon de nôtre aveugle fortuné, imite-le dans ſon obeïſſance. Si tôt que Jeſus-Chriſt t'aura mis comme à lui un peu de terre ſur les yeux ; ſi-tôt qu'il t'aura fait connoître ta miſere, & le neant des creatures qui faiſoient ton atache, cours te laver comme lui à la Piſcine de Siloë, je veus dire dans les eaux ſalutaires de la penitence ; mets-toi en état de pouvoir dire comme lui en glorifiant ton liberateur, *lutum poſuit, abii, lavi & video*. J'avois de l'amour pour les riches, *lutum poſuit*, il m'a mis de la bouë ſur les yeux, il m'a fait comprendre que tout l'or du monde n'étoit rien, & je n'y trouve plus l'éclat qui m'éblouïſſoit. J'avois une paſſion ardente pour cette creature, ce feu infernal m'avoit aveuglé, J. C. m'a mis un peu de bouë ſur les yeux, *lutum poſuit* ; il m'a fait connoître que cette creature qui fait un peu de feu aujourd'hui, ne ſera plus demain qu'un peu de cendre ; & auſſi-tôt tous ces charmes impoſteurs ſe ſont évanoüis pour moi : J'en ſuis deſabuſé, je vois ſa miſere, *ego ſum* : oüi, oüi, c'eſt moi qui étois aveuglé par mes paſſions, qui étois trompé par le monde ; c'eſt à moi à qui Jeſus-Chriſt a ouvert les yeux.

Que les Pharisiens me bannissent de leur Sinagogue, je le publierai toûjours. Que le monde me chasse de ses compagnies, comme un homme devenu incommode, & inutile à la societé, c'est ce que je desire avec ardeur ; car, à Dieu ne plaise, que je rentre dans les tenebres afreuses d'où je suis sorti, dans cette nuit épouvantable en laquelle selon Jesus-Christ même, personne ne peut agir. Ce sont là, mes Freres, les sentimens où vous devez être pour n'être pas ingrats de vôtre guerison, pour pouvoir conserver les lumieres de la grace ; & pour vous mettre enfin en état de passer un jour à celles de la gloire, où nous conduise le Pere, le Fils, & le Saint Esprit.

SERMON
POUR LE JEUDI
DE LA IV. SEMAINE
DE CAREME.

Des Avantages de la Mort.

Jesus misericordiâ motus super eam, dixit illi: Noli flere. *Luca 7.*

JESUS-CHRIST *aiant vû une femme qui avoit perdu son fils, en fut touché de compassion, & lui dit: Ne pleurez plus.*

IL n'y a gueres, M. d'afliction plus grande, ni de perte plus sensible, que celle qui nous est representée dans nôtre Evangile. C'est une mere qui a perdu un fils unique, dans un âge déja avancé, & par consequent en état de faire sa satisfaction & sa joie. C'est une veuve qui étant acompagnée de toute la Ville dans son deüil, joüissoit aparemment d'une fortune considerable, & qui n'aiant plus d'heritier, avoit le déplaisir de voir que ses grands biens passeroient en des mains étrangeres.

Ne

Ne vous étonnez donc pas si Jesus-Christ paroît touché de sa disgrace, & si la compassion qu'il a pour elle le presse de rendre la vie à son enfant. En vain la Philosophie se met en peine de trouver des raisons qui consolent les hommes de la mort de leurs proches; ces vaines speculations n'ont rien qui puisse jamais être comparé à la consolation que donnent à une mere afligée ces quatre petites mais éficaces paroles de Jesus-Christ, *Adolescens tibi dico surge*, puisqu'elles ont le pouvoir de lui rendre vivant un fils qu'elle pleure, & qu'elle regrete mort.

Dirons-nous pour cela, qu'il est raisonnable de s'afliger de la mort, & de la craindre, puisqu'il n'y a nulle esperance qu'un semblable miracle de resurrection s'opere, ni en nos personnes, ni en celles de nos proches? Gardons-nous bien, dit saint Ambroise, 1 d'avoir ces sentimens: au contraire, representons-nous que ce que Jesus-Christ a dit autrefois à cette femme, il nous le repete aujourd'hui; & que bien loin de soufrir que nous pleurions avec excez, la mort de ceux qui nous touchent, nous devons preferer la nôtre à la vie que nous possedons.

Quelle étrange mortalité est-ce ici, & peut-on persuader à un Chrêtien, que s'il suit les lumieres de sa raison & de sa foi, bien loin de craindre la mort, il doit la regarder comme un bien qui le délivrera d'une infinité de maux?

Oüi, M. le Chrêtien trouve assez dequoi se consoler de la mort dans la mort même; & en

1 *Amb. lib. de bono mortis.*

atendant que son corps, & son ame entrent en partage du bonheur des Predestinez, il doit retenir le cours de ses larmes, quand la dissolution de ces deux parties viendra à se faire un jour, *Noli flere.* Comment cela ? le voici.

Nous pouvons considerer l'homme dans l'ordre de la Nature, de la Grace, & de la Gloire ; & tandis qu'il est en cette vie, il est fort à plaindre par raport à ces trois états. Il soufre de grandes miseres de la part de la Nature ; il resiste aux inspirations de la Grace, & il est privé des douceurs de la Gloire. Cela supoſé, voici l'avantage qu'il trouve dans la mort ; en ce qu'elle termine tout à la fois, & les maux que la Nature lui a fait soufrir, & les resistances qu'il aporte à la Grace, & la privation où il se trouve de la Gloire. En un mot, comme homme, la mort finit ses miseres ; comme pecheur, ses ofenses ; comme voiageur, son exil. N'est-ce pas là dequoi nous consoler tous ; & qui de nous peut raisonnablement s'afliger de la mort d'un Chrêtien, principalement quand il pense que la Mere d'un Dieu le doit assister à ce passage ; prions-la de nous rendre un jour ce bon ofice, & joignons aux paroles de l'Eglise celle de l'Ange : *Ave Maria.*

Divi fion.

I. Point. Ce fut un grand témoignage de la misericorde de Dieu dans l'état d'innocence, de vouloir que l'homme fût immortel, & de lui avoir fourni un fruit miraculeux, qui reparant en lui les ravages de la chaleur naturelle, le rendit toujours heureux, en le faisant toûjours revivre. Mais ce ne fut pas un moindre éfet de la bonté de Dieu, d'avoir condamné

l'homme à la mort aprés son crime ; & puis qu'il se trouva pour lors acablé de malheurs, on peut dire en quelque maniere, que Dieu lui fit grace de les abreger avec sa vie.

C'est pour cela qu'un savant homme a remarqué que Job. 2 en disant *que l'homme vivoit peu d'années, & que cependant il souffroit beaucoup de miseres*, avoit compris tout ce que la vie a de fâcheux, & d'agreable tout ensemble, que nous parlant des miseres qui sont inseparables, il nous avoit fait entendre à la verité, ce qu'elle a d'incommode, *Multis repletur miseriis*, mais que nous marquant son peu de durée, il nous avoit aussi exprimé ce qu'elle a de souhaitable. *Brevi vivens tempore.* Et en éfet, M. mettre l'éternité dans une vie traversée d'autant de disgraces & de peines qu'est la nôtre, n'est-ce pas laisser le mal, & ôter le remede ? Et le savant Ildebert n'a-t-il pas raison de s'écrier : *Quid aliud esset vita æterna homini viitiato nisi æterna miseria ?* Que seroit-ce autre chose, qu'une vie éternelle à l'homme pecheur, sinon une éternelle misere ?

Je sai bien, M. qu'il y a des hommes dans le monde qui demeureront dificilement d'acord de cette verité, qui passant leur vie dans l'abondance, & dans le plaisir, ne souhaiteroient pas d'éternité plus agreable, & qui bien éloignez de regarder la mort comme devant finir leurs miseres, l'aprehendent comme pouvant seule troubler leur felicité. Mais avant que de leur montrer l'aveuglement dont ils sont frapez dans leur bonheur ima-

2 *Job.* 14.

ginaire, ils ne sauroient du moins disconvenir que la Nature, & la seule qualité d'homme leur fait necessairement partager une infinité de malheurs avec les plus miserables.

Premierement, si l'homme se considere en lui-même, que d'infirmitez dans son corps, que d'ignorance dans son esprit? Il n'y a rien de plus honteux que sa conception, & sa naissance; rien de plus imbecille, ni de plus stupide que son enfance; rien de plus temeraire, ni de plus emporté que sa jeunesse; rien de plus inquiet, ni de plus ambitieux que sa virilité; rien de plus méprisable, ni de plus acablé de douleurs & de maladies, que sa vieillesse. A quelque âge que la mort l'ataque, il est donc vrai de dire qu'elle le délivre de ses miseres.

Si l'homme se considere par raport aux Elemens, & aux Creatures que Dieu lui avoit d'abord assujeties, quelles persecutions ne reçoit-il pas continuellement de leur part? Des Astres, par de malignes influences; de la Mer, par des naufrages; de l'Air, par des pestes; de la Terre, par des tremblemens, ou des sterilitez? Il n'y a pas un animal, qui ne se moquant de la tirannie de ce Souverain, ne lui fasse une guerre cruelle. Or, y a-t-il autre chose que la mort qui le délivre de ces miseres? Que si l'homme passe des Creatures qui lui sont inferieures à celles qui lui sont égales, en est-il mieux traité que des Elemens & des bêtes les plus farouches? Car, sans parler de la guerre, où les hommes s'acharnans les uns sur les autres avec plus de fureur que les monstres

de l'Afrique, font consister leur gloire à s'égorger, & à repandre leur sang ; quelle cruauté ne trouve-t'on pas dans le monde, & parmi les gens du siecle ? Que de lâchetez parmi le peuple? que de trahison parmi les Grands? que de dureté, que de barbarie le seul interêt n'a-t-il pas produit dans tous les autres ?

Je supose même, que les hommes ne soient pas tous ennemis, & qu'il s'en trouve de liez par l'amitié, ou par la societé ; mais n'est-ce pas là une nouvelle ocasion pour eux de soufrir, & de multiplier leurs miseres? Quiconque a des amis, peut dire aussi justement que ce pere qui avoit des enfans, qu'il a donné des ôtages à la fortune, dans lesquels il ne tient qu'à elle de le tourmenter plus cruellement, qu'en sa personne.

Hé, M. nous aprenons chaque jour de nouveaux desastres arrivez dans l'Etat, & dans nos familles : des Messagers funestes se succedent les uns aux autres, pour nous aporter comme à Job, de tristes nouvelles de la chute, ou de la perte de quelqu'un qui nous touche. Qui peut suporter la vûë de ces desordres publics, où l'on voit en même tems étoufer la Nature, violer les Loix, mépriser la Religion ; ne faudroit-il pas avoir l'ame barbare pour assister tranquillement à de tels spectacles? qui est-ce, dans ces ocasions, qui ne trouve les morts plus heureux que les vivans ? Que ton sort est à envier, disoit un Ancien à son ami mort: tu n'as pas vû le debris de ta maison, la ruine de la Republique, le meurtre de tes Concitoiens. Et pour vous aporter, M. un témoignage de plus grand poids, il n'en falut pas

davantage à S. Gregoire, pour lui faire trouver la vie ennuieuse, & la mort desirable.

Il n'y a rien de plus éloquent que la description que fait ce grand Pape, des desordres arrivez dans son Païs, par l'inondation des Lombards. Les enfans, dit-il, sont chers aux peres & aux meres qui les ont élevez, & ces barbares les massacrerent à leurs yeux. La possession des biens que d'illustres Ancêtres ont laissée est douce, & ils reduisirent la plus ancienne Noblesse à la derniere mendicité. Les maisons commodes sont agreables à ceux qui les ont bâties pour leur demeure; & ces voleurs après les avoir pillées, les reduisirent en cendres. Les Magistrats qui rendent justice, sont venerables à tous les autres peuples, & ces hommes cruels jetterent dans des cachots obscurs, des têtes qui avoient blanchi avec honneur sur les Tribunaux des Senateurs. Quelle plus grande consolation enfin, pour les Fideles, que le culte public que l'on rend à J. C. par les ceremonies de l'Eglise, & par les sacrifices des Prêtres? & il n'y eut pas de Temples ni d'Autels qui échapassent aux mains sacrileges de ces profanateurs.

Mais quel sentiment S. Gregoire prit-il de la vûë de tant de desordres? *Despiciendus nobis esset mundus, etiamsi blandiretur: sed postquam tot nobis quotidie dolores ingeminat, quid nobis omnibus aliud, quàm ne diligatur clamat?* Nous devrions mépriser, dit ce saint Pape, la vie & le monde, quand même il nous flateroit; mais multipliant chaque jour tous ces sujets de douleur & de desespoir, que crie-t-il lui-même à tous les hommes, sinon qu'ils sont fous de l'aimer?

Car aprés tout, ces miseres sont communes à tous les hommes, les riches n'en sont pas puls exemts que les pauvres, les Rois que leurs Sujets ; encore les Grands aiant plus à perdre, sont bien plus en butte aux coups de la fortune, & soufrent bien davantage dans ces desolations que les petits. Or, le hazard que nous courons à toute heure de tant de malheurs, ne seroit-il pas déja sufisant pour nous consoler de la mort qui les previent ou qui les finit ?

Il est en verité étrange, que les hommes qui s'étudient si soigneusement à éviter les miseres quand elles se presentent separément, les embrassent toutes en foule par le desir & la passion qu'ils ont pour la vie. Saint Augustin ne pouvoit concevoir que dans le sacagement de la ville de Rome, plusieurs donnassent leurs biens pour se garantir de la fureur des soldats, que la seule avarice portoit aux massacres & aux violences. Quelle conduite bizarre, s'écrie ce Pere ! quand on aime une chose, on lui fait du bien, & la coûtume a toûjours été que les amans gratifiassent leurs maîtresses : & voici des gens qui rendent leur vie pauvre, parce qu'ils l'aiment avec ardeur, qui lui ôtent tout ce qui la peut soûtenir & la rendre agreable, pour lui donner des preuves de leur bienveillance, *Isti amatam suam non haberent, nisi amando inopem reddidissent.* Cependant, n'est-ce pas dans le fond haïr la vie, que la desirer à cette condition ? n'est-ce pas être extravagant & contraire à soi-même, de choisir plûtôt de la posseder miserable, que d'en soufrir la privation qui délivreroit de toutes les miseres ?

Je vois bien neanmoins, M. que je ne persuade pas encore la plûpart de ceux qui m'entendent. Comme ces desolations publiques n'arrivent pas tous les jours; comme d'ailleurs, par vôtre naissance ou par vôtre industrie, vous pouvez non seulement vous défendre des miseres particulieres, mais gouter même des plaisirs assez doux dans le monde; il me sera sans doute fort dificile de vous faire regarder la mort pour un bien, à moins que je ne vous fasse voir la misere au milieu même de ces plaisirs. Pour peu que vôtre esprit ne se laisse pas prevenir, ne croiez pas qu'il me soit impossible de le desabuser de son erreur, & sans même trop m'apuier sur les principes de S. Augustin, qui dit qu'il n'y a point de misere plus veritable qu'une fausse felicité; je vous demande si de bonne foi, cette felicité pretenduë vous a jamais paru pure: si ces plaisirs que le monde vous fait gouter pour vous atacher à lui, ne sont pas presque toujours acompagnez ou suivis d'amertume?

A l'égard de ces infames plaisirs des sens, j'en apelle ici à vôtre propre experience; n'est-il pas vrai qu'on ne peut les gouter, ou qu'avec moderation, ou qu'avec excez? Or, misere par tout. Si on les prend avec moderation, leur peu de durée rend un homme languissant; l'un n'est pas plutôt fini, qu'il en souhaite un autre; & vivant toujours dans l'atente, ou dans la recherche, il est incessamment rongé d'inquietude, *Miseri si à voluptate deserantur*, les voluptueux sont miserables toutes les fois que la volupté les abandonne. Mais si, comme il arrive ordinairement, leurs plaisirs sont déreg-

glez, & si n'écoutans plus leur raison, ils se jettent dans de grands excez, ils sont encore plus miserables d'être acablez du plaisir, que s'ils en étoient privez; *Miseriores si à voluptate obruantur*; puisque ces emportemens etant toûjours acompagnez d'infamie & de brutalité sont aussi necessairement suivis de foiblesses & de maladies.

Mais je ne vous fais pas l'injure de fonder l'amour que vous pouvez avoir pour la vie, sur des plaisirs si honteux. Quelque honnête satisfaction donc que vous vous promettiez dans la jouissance de vos biens, dans l'exercice de vos charges, dans les actions mêmes de la vertu; pouvez-vous trouver en tout cela, comme dit saint Ambroise, quelque rose qui n'ait son épine? *si rutiles ô homo aut splendor nobilitatis, aut fastigio potestatis, aut fulgore virtutis, semper spina proxima est.* Les honneurs sont traversez par l'envie, les richesses par la crainte, la reputation par la calomnie, les mariages par la jalousie, l'éducation même des enfans que l'on a souhaitez par leur ingratitude, *Semper spina proxima est.*

Voulez-vous que je vous le fasse encore connoître par une induction sensible? N'est-il pas vrai, que s'il y a quelques personnes au monde dont le bonheur paroisse consommé, ce doivent être les Rois, que tout le monde regarde encore avec plus d'envie que de respect; & cependant, sans parler de leurs peines, & de leurs disgraces dans la conduite de leurs Etats; il est certain que tout cet éclat qui les environne, & qui vous éblouït, ne défend pas leur propre personne de la misere,

Semper spina proxima est. Dans l'enceinte de ces balustres d'argent, dessous ces dais, & dans ces lits brodez d'or & de perle ; il semble que l'on ne sauroit jamais être malade, & que l'on n'y devroit faire que d'agreables songes : & c'est là neanmoins, que les plus honteuses maladies ont souvent ataqué les Rois, & ont triomphé de leur orgueil. C'est là que les nuits paroissent quelquefois pleines de fantômes, & de spectres, où des remors cuisans viennent agiter une confience éfraiée, & faire des reproches à celui qui n'a oüi tout le jour que des aclamations, & des louanges.

Aussi quand le plus sage des Rois a prononcé que la condition des morts étoit preferable à celle des vivans, ne croions pas qu'il ait excepté ceux de son rang. Après nous avoir dit ailleurs, que leur naissance n'étoit pas diferente de la nôtre, & que venant au monde ils repandent des larmes comme les autres hommes ; il nous a rendu ce fidele témoignage, que la mort ne leur étoit pas plus favorable qu'à leurs Sujets.

Après cela, où est l'homme qui ne doive trouver des charmes dans la mort qui finit toutes ses miseres, & qui ne soit obligé avec S. Paul, 3 de la recevoir comme un gain ? Quelque sainteté qu'il ait, il porte toûjours dans lui-même un fons de misere, & son innocence ne le garantit jamais des disgraces communes de la vie. Nôtre Religion (c'est ainsi que parloit S. Ciprien 4 aux Chrêtiens

3 Mihi mori lucrum.

4 *Lib. de mortalitate.*

d'Afrique pendant cette éfroiable peste qui en fit mourir des millions:) Nôtre Religion, leur disoit-il, ne nous empêche pas en cette vie, d'être maltraitez par les élemens aussi bien que les Infideles; si nôtre esprit est diferent du leur, nôtre chair est également sujette à leurs maux; *carne jungimur si spiritu separamur.* Tandis que nous aurons un corps passible, & corruptible comme eux, la famine nous persecutera comme eux, la guerre & la peste ne nous respecteront pas davantage qu'eux; les naufrages & les incendies nous seront communs avec eux. Si bien que nous devons nous réjouir de la mort comme de la seule chose qui nous separe d'avec eux, & dans cette vûë nous écrier à Dieu : faites justice à vôtre peuple, Seigneur, & separez le par les mains de la mort, d'une Nation profane : Second motif qui doit nous rendre la mort agreable, en ce qu'elle nous separe d'un monde criminel & corrompu. Comme hommes elle finit nos miseres, mais comme pecheurs elle finit nos ofenses : C'est le sujet de mon second Point,

II. POINT. Le peché est si injurieux à Dieu, & si honteux à la creature, qu'il seroit à souhaiter que les hommes ne vinssent pas au monde, ou qu'ils ne l'y aportassent pas en naissant, tant leur sort est malheureux, & merite qu'on dise de ce moment fatal, ce que Job 3 disoit de celui de sa conception : „ Perisse à jamais „ le jour auquel je suis né, & la nuit où un „ homme a été conçû.

3 Pereat dies in quâ natus sum & nox in qua dictum est; conceptus est homo. *Job.* 3.

Mais si les hommes peuvent souhaiter de n'être pas nez, parce qu'ils ont contracté le peché, ils sont encore bien mieux fondez de souhaiter de mourir, parce qu'ils le commettent. Ils n'ont peché dans leur naissance, que par une volonté étrangere; ils n'ont été coupables que parce qu'ils sont sortis d'un pere criminel, & leur faute en cet état est acompagnée de tant de malheurs, que comme nous avons besoin de toute la foi pour la croire, nous n'avons pas assez de raison pour la comprendre. Mais s'ils pechent pendant leur vie, ils n'en sauroient acuser que leur propre volonté : En vain rejettent-ils leur crime comme la premiere femme, sur les fourberies du serpent, il a falu qu'ils y consentissent; & si le demon, dit excellemment saint Prosper, 6 est l'auteur des tentations, il n'est pas le pere, ni le principe des afections dereglées. Jugez donc si la mort ne leur est pas bien duë, non seulement pour punir l'attentat de leur volonté, mais encore pour la desarmer, & pour la mettre dans l'impuissance de le poursuivre.

Pour vous faire concevoir tout ce que la mort fait contre le peché, quand elle ataque le pecheur, il faut remarquer que l'homme peut être consideré en trois momens diferens à l'égard du peché, avant que le commettre, dans le tems qu'il le commet, aprés l'avoir commis. Or, en quelque tems que

6. Illecebratum adjutor, non voluntatum generator. *D. Prosper. de vita contemplat.*

la mort se saisisse de l'homme, il est vrai de dire qu'elle finit son peché. Si le peché n'est pas commis, la mort le previent ; si le peché se commet, la mort l'arrête ; si le peché est commis, la mort l'expie.

Quelque innocence qu'un Chrêtien ait conservée depuis son batême ; vous savez, Messieurs, qu'il porte toujours en soi un malheureux pouvoir de la perdre. Cette habitude pernicieuse qui reste à l'homme du peché, est comme une semence funeste, qui à toute heure peut le reproduire ; & pour me servir de la comparaison de S. Augustin, 7 les branches, les fleurs & les fruits d'un arbre ne sont pas plus vritablement renfermez dans le pepin, que les meurtres, les adulteres, & les blasphêmes le sont dans la concupiscence. Or, il n'y a que la mort qui puisse étoufer un si dangereux ennemi, & prevenir surement tous les desordres qu'il peut faire. Si la Grace en cette vie diminuë ses forces, elle ne les sauroit éteindre, c'est un monstre qui est plus à craindre que celui de la fable qui renaît de ses plaies, & duquel il me semble que l'on peut dire ce qu'un Ancien a dit de l'Empire Romain, qu'il pouvoit être vaincu dans quelques combats particuliers, mais jamais dans une défaite generale ; *prælio vinci potest, non bello.*

C'est dans cette vûë que les plus grands Saints ont gemi, & invoqué le secours de la mort, pour assurer leur salut. C'est dans cette vûë, que sachant bien que l'ame ne peut se

7. *August. lib. 50. hom.*

flater de perseverer dans la vertu, tandis qu'elle est enfermée dans le corps, ils en ont demandé la sortie à Dieu, comme une grace. Avec quelles larmes le grand Apôtre ne souhaite-t-il pas d'être délivré d'une chair, qui l'éloignant de Jesus Christ, le met encore à toute heure en état de l'outrager, *quis me liberabit de corpore mortis hujus ?*

Il est vrai que S. Ciprien est persuadé, que comme le demon se ligue avec la concupiscence pour nous porter au peché, cet Apôtre demandoit autant la mort pour s'assurer contre les tentations étrangeres, que contre les domestiques. Quel plaisir, dit ce grand Martir, de vouloir toujours être sur la terre entre les armes & les épées du demon ? *qualis delectatio inter diaboli gladios stare ?* d'être reduit à tous momens à la dure necessité de le vaincre, ou d'en être vaincu ? Si l'avarice est abatuë, l'impudicité s'éleve ; si l'impudicité est défaite, l'ambition succede ; si celle-ci est méprisée, la colere anime, l'orgueil enfle, l'envie devore. Et dans cette vûë, qui peut être Chrêtien, & ne pas souhaiter la mort avec S. Paul, comme l'unique rempart de l'innocence ? Y a-t-il aparence de pouvoir soûtenir tant de combats diferens & redoublez, sans se trouver foible dans aucun ?

Aussi voions-nous que quand Dieu, qui fait misericorde à qui il lui plaît, a voulu favoriser des hommes, il les a enlevez de cette vie dés le tems de leur innocence, & dés leur plus tendre jeunesse. L'Ecriture sainte n'est jamais plus admirable, que quand elle decrit ce soin de la Providence sur quelques

Elûs. *Placuit Deo , & translatus est : raptus est malitia mutaret intellectum ejus.* Sap. 4 Cet homme a plû à Dieu , & il a été enlevé, il a été ravi à la terre , de peur que la malice ne corrompît son ame : *Placita erat Deo anima illius propter hoc properavit educere illum :* Son ame innocente étoit agreable à Dieu , & de là vient qu'il s'est hâté de le faire sortir de cette vie , & de le mettre en un lieu d'assurance.

En verité , Messieurs , il me semble qu'il n'en faudroit pas davantage, pour consoler les peres & les meres qui perdent leurs enfans dés leurs bas âge. Pourquoi pensez-vous que tant d'enfans meurent au berceau , qu'il en meurt même plus qu'il ne s'en éleve ; que Dieu vous les a à peine acordez , que souvent il les reprend , & vous les redemande ? *Noli flere,* Gardez-vous de les pleurer , *Placita erat Deo anima illius propter hoc properavit educere illum*; c'est que Dieu veut que ces ames innocentes reparent les ruines des Anges; c'est que les trouvant agreables à ses yeux , il ne veut pas diferer de les placer autour de son Trône ; ou plûtôt c'est que prevoiant les desordres ausquels une plus longue vie les engageroit , il les soustrait misericordieusement à une ocasion si malheureuse : *Propter properavit educere illum.*

Jeroboam , dans l'Ecriture sainte , irrite Dieu par son idolatrie , & par mille autres crimes execrables ; un Prophete est envoié pour lui prononcer un arrêt sanglant contre lui & contre ses successeurs , mais avec une étrange exception , & qui ne manquera pas

de vous surprendre : 8 Vous avez un enfant, & parce que Dieu a trouvé en lui quelques Loüables inclinations, j'ai à vous dire qu'il mourra bien tôt, & que le peuple n'a qu'à se preparer à faire ses obseques.

Que voulez-vous dire, Prophete, comment pretendez-vous exempter cet enfant de porter l'iniquité de son pere ? la mort à laquelle vous le condamnez de la part de Dieu, peut-elle lui être une recompense d'avoir desaprouvé l'impieté du Roi ? Oüi, M. c'est parce que cet enfant n'a pas trempé dans les crimes de son pere, que Dieu veut qu'il meure. Si Dieu le laissoit succeder au Roiaume de Jeroboam, n'y auroit-il pas bien à craindre qu'il ne succedât aussi à ses mœurs ? Ah ! si tant d'autres Princes avoient eu un sort égal auroient-ils été le scandale de leur siecle, le fleau de leur peuple, la honte & l'oprobre de la Roiauté ? Si Salomon n'eut pas vieilli sur le Trône, douteroit-on aujourd'hui de son salut ? lirions-nous de lui dans l'Ecriture, 9 qu'étant âgé son cœur s'est laissé corrompre par les femmes, & qu'il a adoré des Dieux étrangers ? Vous ne doutez donc plus qu'une mort anticipée ne soit une grace, puisqu'elle previent le peché ; mais elle en est une encore parce qu'elle l'arrête lorsqu'elle surprend le pecheur.

8 Puer autem morietur, & sepeliet eum Israël, quia inventus & super eo sermo bonus à Domino 3. *Reg.* 14.

9 Cumque jam esset senex depravatum est cor ejus per mulieres, ut sequeretur Deos alienos. 3. *Reg.* 7.

Ce fut, selon la pensée de saint Ambroise, le dessein naturel de Dieu, en bornant la vie du premier homme, de borner le peché. Il vid bien, dit ce Pere, que si l'homme ne mouroit jamais, il pecheroit toûjours ; & ce fut proprement ce qui l'obligea de le condamner à la mort, *Ne quò esset vita diuturnior, eò esset culpa numerosior* : Et le même dessein paroît encor animer Dieu toutes les fois que lassé de la multitude des crimes d'un pecheur, il termine par une mort inopinée, & son iniquité, & sa vie.

Quand je parle de la sorte, ne pensez pas que par cette conduite, Dieu n'aît soin que de sa gloire. Si nous consultons les Peres, ils nous aprendront qu'il y a pour le moins autant de misericorde en cela que de justice, *Dei est miserentis qui operatur finem peccantis.* Saint Ambroise 10 nous dira, que si les jours du pecheur étoient prolongez, ses crimes se multiplieroient, que ses dettes envers la justice de Dieu s'augmenteroient, que ses peines & sa damnation en seroient par consequent plus cruelles, & plus insuportables ; que Dieu lui fait donc grace d'abreger sa vie, *Longè plus illi damnatio prodest, ne incrementa peccatorum faciat.*

Ah ! si ce pecheur ne mouroit pas si-tôt, dites-vous, il pourroit se corriger : je le veux, mais il pourroit aussi ne le pas faire ; & j'ose même vous dire que quoi qu'il le pût, il ne le feroit pas, puisque Dieu n'a pas jugé à propos de lui laisser plus long-tems ce pouvoir.

10 *D. Ambr. lib. de bono mortis.*

Le pecheur, comme S. Paul 11 l'a crû, ne se serviroit jamais du tems que la patience, & la bonté de Dieu lui donneroit pour faire penitence; au contraire, il ne feroit par son endurcissement,& par son obstination,qu'amasser un plus grand tresor de colere pour le jour de la vengeance: & ainsi, miserable, que la mort surprend dans le peché, saches que tu as à te loüer de Dieu, & non pas à t'en plaindre. A quoi une plus longue vie te serviroit-elle, qu'à augmenter ta gêne, & ton suplice? tes ofenses ne sont-elles pas assez grandes, & ne t'ont elles pas déja creusé un enfer assez cruel, sans vouloir en multiplier les peines?

Mais, me direz vous, la mort arrivant de la sorte dans le peché, cause la damnation; vous vous trompez, c'est le peché dans la mort qui la cause, ou plûtôt c'est le peché de la vie. Car l'on ne peche que pendant que l'on est vivant, & ainsi le pecheur qui est surpris de la mort dans son peché, doit s'affliger d'avoir joüi de la vie, & non pas de l'avoir perduë: Et tout ce qui lui arrive de fâcheux, dit saint Ambroise, vient de ce qu'il a peché, & non pas de ce qu'il est mort, *Tota illa acerbitas, non mortis est, sed culpa.*

Que si le pecheur ne peut se plaindre avec justice de la mort qui le surprend, parce qu'elle arrête son peché; quelle raison celui qui est saisi de la mort après avoir quité son peché, auroit-il de ne s'en pas loüer, puis qu'elle l'expie; puis qu'elle suplée souvent à l'impuissance où elle le met de l'expier par une longue penitence?

11 *Ad Rom. c. 1.*

Il arrive souvent que la plûpart des ames chrétiennes, & même des plus saintes, se voians ataquées de maladies mortelles, souhaitent encore quelques années, ou quelques mois de vie, par ce pretexte ordinaire qu'elles prennent, & qui leur semble fort specieux, qu'elles n'ont pas encore assez fait de bien pour mourir, ni une assez longue penitence de leurs pechez, pour éviter d'en être punis. N'est-il pas vrai que ce sentiment est ordinaire aux personnes les plus saintes?

Saint Ciprien se propose la même objection dans toute la force qu'elle peut avoir. Quelqu'un se plaindra, dit il, qu'une prompte mort le ravissant à la terre, l'empêche d'être Martir, & d'en meriter la couronne, *Matyrio meo privor, dum morte prevenior*; c'étoit dans un tems de persecution qu'il parloit. Vous savez, M. ce que c'est que le martire dans l'Eglise; c'est la plus sainte action du Chrêtien; c'est la plus forte preuve de son courage; c'est le dernier éfort de son amour; & le même saint Ciprien a crû, que c'étoit quelque chose de plus d'être Martir que d'être Apôtre: cependant, écoutez la réponse qu'il faisoit à ceux qui se plaignoient qu'une mort precipitée leur en ravissoit la couronne. Le martire, leur dit-il, n'est pas en vôtre pouvoir; c'est un bien qui étant souverain, dépend aussi souverainement de Dieu qui en honore qui il lui plait; & ainsi vous ne pouvez dire que vous perdiez une chose que vous ne savez pas si vous devez la recevoir, *Non in tua potestate, sed in Dei dignatione martyrium, nec potes te dicere perdidisse quod nescis an merearis accipere.*

Chrétien, tu te plains de même qu'une mort imprevûë t'ôte l'ocasion de faire penitence d'un crime que tu ne fais que quiter; mais saches que cette grace ne dépend pas de toi; s'il t'est libre d'y repondre, il ne t'est pas libre d'en être prévenu. Peut-être te serois-tu redans les voies de la penitance, au lieu d'y avoir avancé; peut être te serois-tu soüillé de nouveaux crimes, au lieu de te relever des anciens; & tu ne saurois enfin sans presomption, te flater d'une chose qui dépend plus de la grace, que de ta volonté.

Il est vrai, M. qu'il vous faut donner la même consolation que saint Ciprien donnoit après à ces Chrétiens affligez. Consolez-vous, leur disoit ce Pere, de ne pouvoir executer le dessein genereux que vous avez conçû; celui qui sonde les cœurs, & qui voit cette disposition dans les vôtres, la recompensera: vous souhaitez le martire, & ce desir est assez considerable auprès de Dieu pour en obtenir de lui la couronne, *Qui perspicit apud te paratam virtutem, reddet pro illa mercedem.* S'il arrivoit donc que la mort vous surprît avant que d'avoir executé tous vos bons desseins, ne croiez pas qu'elle vous fasse tort, Dieu est juste; & puis qu'il punit les desirs que les hommes forment inutilement pour le crime, il recompensera sans doute ceux que vous aurez formez pour la vertu. Vôtre mort même, comme je vous ai dit, supléera au défaut de vôtre penitence, & ce qui n'étoit que le suplice forcé du peché, deviendra par vôtre disposition un sacrifice volontaire pour le peché; & ainsi, Messieurs, n'alleguons plus

d'excuse pour nous dispenser de desirer la mort ; croions avec le grand saint Augustin, que tant que nous dirons que nous ne desirons pas encore de mourir, afin d'avoir le tems de devenir plus vertueux, nous devrions avoüer que c'est que nous ne souhaitons pas encore de mourir, parce que nous sommes peu vertueux.

Mais je ne puis vous dissimuler le court moien que ce saint Docteur nous enseigne, pour aquerir la vertu qui nous manque. Que ceux, dit-il, 12 qui ne desirent pas de mourir afin de pouvoir devenir parfaits souhaitent de mourir, & ils seront parfaits. Y a-t-il Chrêtien à cette promesse qui puisse encore s'affliger de la mort. Peut-on être fidele, & être capable de la haïr, ou de la craindre ?

Cependant, je serois encote fâché que vous vous contentassiez de ces motifs, pour desirer la mort. Pardon, Messieurs ; jusqu'ici j'ai fait tort à mon sujet ; j'avoüe que je ne vous ai pas encore montré les plus grands charmes de la mort : & afin de ne vous les pas cacher davantage dans le peu de tems qui me reste, la mort merite particulierement l'amour & le desir des Chrêtiens, parce qu'étant voiageurs elle finit leur exil. C'est par où j'acheve en deux mots.

III. Point. C'est être delicat, dit excellemment Hugues de saint Victor, de ne trouver de lieu agreable que son païs ; c'est être courageux de faire son païs des lieux où l'on se rencontre; mais c'est être parfait de trouver

12 Quam nolunt mortem ut perfecti sint, velint, & perfecti sunt.

son exil en tous lieux. Le premier, ajoûte cet excellent Auteur, 13 est l'homme qui a ataché toute son afection au monde ; le second est le Philisophe qui a repandu indiferemment son inclination sur tout le monde ; mais le troisiéme est le vrai Chrêtien qui a éteint toute l'amitié qu'il avoit pour le monde.

Le vrai Chrêtien porte bien la qualité de voiageur sur la terre, 14 & cette qualité l'oblige comme tous les autres voiageurs, qui retournent dans leur païs, à marcher à grands pas, à ne regarder ce qu'il rencontre de plus agreable qu'avec indiference, à ne s'arrêter à rien qui le puisse retarder, & à ne se servir de toutes les choses de la vie qu'en passant. & comme devant les quiter; *non tanquam permansurus*, dit S. Augustin, *sed tanquam dimissurus.*

Mais en même tems que le Chrêtien se regarde comme un voiageur, il se doit aussi considerer comme un autre Adam chassé du Paradis pour ses crimes, & qui ne peut être rapellé de Dieu dans ce sejour delicieux, que par sa mort. Et jugez de là, M. si le Chrêtien qui soufre une privation si rude pendant sa vie, & qui atend une joüissance si douce à sa mort, quels sentimens il doit avoir pour l'une & pour l'autre : & afin de vous les expliquer encore avec trois paroles admirables de saint Augustin, *Christianus patienter vivit, perenniter gemit ; delectabiliter moritur.* Savez vous

13 *Hugo à Sancto Vict. erud. Theolog parte* 1.

14 Quamdiu in corpore sumus peregrinamur à Domino. 1 *Cor.* 5.

quels sont les sentimens d'un vrai Chrêtien sur la terre ? regardant la vie qu'il y mene comme un exil, il la souffre avec patience, il la passe dans les gemissemens, il la perd avec joie.

1. C'est une des principales differences du Chrêtien d'avec un autre homme, de ne pas aimer la vie, mais seulement de la suporter & de la souffrir, *non amare vitam, sed tolerare.* Nous devons à la verité, regarder la vie, dit excellemment S. Ambroise, comme un poste où nôtre Roi nous a mis, & qu'il ne nous est pas libre d'abandonner, comme faisoient lâchement ces faux braves de l'Antiquité, qui se donnoient la mort : mais cela ne nous empêche pas de nous ennuier dans un poste si dangereux. Si la gloire de Dieu ou le salut du prochain nous y rendent quelquefois nos actions, & nos souffrances agreables, ce n'est qu'autant qu'elles nous aprochent de Dieu, & qu'elles nous conduisent au Ciel, *Christianus patienter vivit.* Oui, Messieurs, ce doit donc être un sujet de patience pour le Chrêtien que la vie, & par une consequence necessaire celui aussi de son gemissement continuel, *Christianus perenniter gemit.*

David 15 proteste que tout élevé qu'il fût sur le Trône, les larmes tomboient de ses yeux, toutes les fois que sa confience lui reprochant son crime, & lui demandant où étoit son Dieu, l'avertissoit qu'il en étoit éloigné. Et voilà proprement l'état d'un Chrêtien sur

15 Fuerunt mihi lacrymæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : ubi est Deus tuus ? *Psal 91.*

la terre ; quelques plaisirs qu'il goûte, quelques honneurs qu'il reçoive, il doit s'en ennuier, parcequ'il n'est pas encore uni à la source de ces honneurs, & de ces plaisirs. Quand il feroit une heureuse & tranquile navigation sur les fleuves de Babilone, il ne peut raisonnablement arrêter ses larmes, quand il se souvient de sa chere Sion, *Christianus perenniter gemit*, & si cela est ainsi, c'est avec joie qu'il reçoit la mort, *delectabiliter moritur.*

Je ne m'étonne pas, Messieurs, que les Saints regardans la mort l'aient desirée avec tant de soupirs, & reçûë avec tant de satisfaction; je n'ai garde de croire que dans l'esperance de l'autre vie, ç'ait été une fureur à tant de milliers de Martirs de vouloir sortir de celle-ci ; je ne suis pas surpris qu'un saint Ignace dans cette vuë, ait aprehendé que les Lions que l'on devoit lâcher contre lui l'épargnassent, & que par une cruelle douceur ils lui ôtassent le plaisir d'être mis en pieces.

Mais mon étonnement, M. c'est que faisant profession d'une même foi que tous ces Saints, nous aions tant d'aversion pour la mort, & tant d'amour pour la vie. Ce que je ne saurois trop admirer, c'est qu'étant Chrêtiens, & par consequent persuadez que la terre n'est que nôtre exil, & que le Ciel est nôtre veritable patrie, nous soions assez aveuglez, pour preferer le malheureux sejour où nous sommes, au sejour agreable que nous esperons, que la captivité & la misere nous aient, comme les Israelites, tellement abrutis, que nous n'aions aucun desir de nôtre liberté.

Que

Que les hommes aient aprehendé la mort avant la venuë de Jesus-Christ, qu'Ezechias 16 ne puisse aprendre la sienne sans larmes, cela est excusable, les Cieux n'étoient pas ouverts; Jesus-Christ, comme parle saint Paul, n'avoit pas encore mis en lumiere la vie & l'immortalité : mais que nous sachions que ce Chef des hommes ait pris possession du Ciel pour eux, que nôtre Maître nous ait assuré en nous quittant, qu'il nous avoit preparé nôtre place, *Vado parare locum*, & que cependant nous nous afligions de la mort, c'est ce que je ne saurois acorder, ni avec nôtre foi, ni avec nôtre esperãce. Que n'a pas fait quelquefois la seule lumiere naturelle dans l'ame des Philosophes? Un Socrate boit le poison qu'on lui presente sans trembler, il console ses amis qui s'afligent de le perdre, & le témoignage de la joie de ce qu'il va vivre pendant toute une éternité, avec des personnes consommées dans la vertu. Or, si la seule raison a inspiré de si nobles sentimens à un Paien, les graces de Jesus-Christ, sa parole, ses promesses, son evangile, son exemple, ne vous resoudront-ils pas à mourir sans murmurer? faudra-t-il quand vous vous trouverez proches de la mort, que vos amis & vos parens refusent de vous en porter la nouvelle, de peur de vous éfraier? C'est donc à dire que vous aurez de la peine à aprendre que la fin de tous vos maux arrive, que le commencement de tous vos biens aproche, qu'il est tems d'aler à Dieu, de voir Jesus-Christ, & d'entrer dans son Roiaume.

16 Ezechias flevit fletu maguo. *Isa.* 38.

Plaiſe au Seigneur, que je laiſſe fortement imprimez dans vos cœurs les ſentimens que le grand S. Ciprien 17 inſpiroit aux Chrêtiens de ſon ſiecle. Conſiderez, leur diſoit-il, que nous ne ſommes en ce monde que comme des pelerins & des étrangers, & que nous devons trouver agreable le jour qui nous placera dans nôtre heritage. C'eſt dans le Ciel, mes chers Freres, que nos vrais amis nous atendent avec impatience, c'eſt là où un million de Bienheureux aſſurez de leur ſalut, & inquiets du nôtre, deſirent que nous leur tenions compagnie. Souhaitons donc qu'une heureuſe mort arrive, afin que nous augmentions leur felicité par la nôtre ; & quittons l'atache que nous avons à une vie qui nous empêche de jouir du fruit de leurs deſirs. Que celui qui eſt deſtiné à la torture & aux flammes, & à qui le ſang d'un Dieu eſt inutile, que celui-là craigne de mourir : mais pour vous qui avez une vive foi, & une humble eſperance, prevenez par vos deſirs, ce jour qui finiſſant vos miſeres comme homme, vos ofenſes comme pecheurs, & votre exil comme voiageurs, vous mettra en poſſeſſion de vôtre bienheureuſe patrie, que je vous ſouhaite, &c. *Amen.*

17 Conſiderandum eſt fratres nos tanquam peregrinos hîc degere. Amplectamur ergo diem qui aſſignat ſingulos domicilio ſuo. ... magnus illic nos charorum numerus expectat, frequens nos hîc turba deſiderat, de ſua immortalitate ſecura, & adhuc de noſtra ſalute ſollicita, &c. *D. Cypr. lib. de mortalit.*

SERMON
POUR LE VENDREDI DE LA IV. SEMAINE DE CAREME.

De l'habitude au peché.

Et lachrimatus eſt Jeſus ; dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum. *Joan.* 11.

JESUS-CHRIST *s'étant aproché du tombeau de Lazare, pleura, & les Juifs dirent : Voiez comme il l'aimoit.*

SI les larmes que les hommes repandent ſur le tombeau de leurs amis, ſont des preuves de leur tendreſſe, elles ſont en même tems des marques de leur impuiſſance : ils pleurent leurs amis morts, parce qu'ils ne peuvent les reſuſciter ; & s'ils avoient le ſecret de ranimer leurs cadavres, ils ne ſe conſumeroient pas en tant de gemiſſemens, & de regrets inutiles.

On ne peut pas dire, M. que les larmes que le Sauveur du monde repand aujourd'hui sur le tombeau de Lazare, coulent de cette source. Elles sont à la verité, de sensibles marques de sa tendresse. C'est un ami, qui touché de la mort de son ami, en témoigne sa douleur; c'est un homme Dieu, qui consacre pour lors en sa personne les devoirs les plus tendres de l'amitié, & qui donne ocasion aux Juifs de conclure qu'il avoit beaucoup d'afection pour Lazare vivant, puisqu'il le pleure mort : *Ecce quomodo amabat eum*. Mais ses larmes, pour être une preuve de son amitié, ne sont pas déja un signe de sa foiblesse, puisqu'il va bien-tôt par trois paroles, *Lazare veni foras*, redonner à un cadavre corrompu, le mouvement & la vie.

Quelle est donc la cause pour laquelle il pleure ; que dis-je, quelle est la cause pour laquelle il fremit, & se trouble lui-même ? Il y a des fleuves dont on ignore encore la source, quelque empressement qu'on ait de la découvrir ; mais il n'est pas trop dificile de connoître quelle est la cause des larmes, & du fremissement de Jesus-Christ.

Quelques Peres ont crû que le Fils de Dieu s'étoit volontairement abandonné à toutes ces émotions, pour faire connoitre la verité de sa nature humaine, & verifier par avance ce que S. Paul devoit dire aprés lui, *que nous avons un Pontife qui s'est fait homme, pour compatir aux infirmitez & aux miseres des hommes* D'autres se sont persuadez que l'aflction, & les larmes de Marthe & de Magdelaine, furent des

motifs assez sufisans pour exciter celles de Jesus-Christ, *Fletus à fletibus contraxit*, & que ce Dieu incarné permettant à son cœur de ressentir l'afliction de deux personnes qu'il aimoit, voulut par ces mouvemens extraordinaires, leur faire voir combien il y prenoit de part.

Toutes ces pensées sont judicieuses & pleines de pieté ; mais S. Augustin & S. Gregoire Pape, en ont aporté une autre raison qui me paroit ou plus morale ou plus solide. Quelque juste que fut Lazare en sa propre personne, les Peres l'ont toûjours consideré comme l'image d'un pecheur aveuglé & endurci, & ils ont crû que cette image se representant à Jesus-Christ, avoit excité ses larmes, son fremissement, son trouble.

Or, c'est à cette pensée que je m'arrête, pour vous faire voir le déplorable état d'un homme, qu'une habitude criminelle a jetté comme lui dans le tombeau, & qui aiant une pierre sur le cœur, & un voile sur les yeux, met autant d'obstacles à sa resurrection spirituelle. Demandons pour bien entendre cette terrible verité, les lumieres du saint Espri, par l'intercession de la sainte Vierge : *Ave Maria.*

Nous ne pouvons mieux entrer en matiere, ni connoitre l'extrême, & presque invincible dificulté qu'il y a de quitter veritablement une mauvaise habitude, qu'en distinguant avec saint Augustin, quatre diferens degrez de pechez, representez par les quatre

jours que Lazare demeura dans le tombeau. 1 Le premier est la figure d'un pecheur qui se laisse atirer par les faux charmes du vice, & qui y sent un certain chatouillement qui le porte à le commettre, *Titillatio.* Jusques-là il n'y a point de mal; c'est une tentation à la verité dangereuse, mais qui peut aussi être le sujet de la gloire d'un homme qui en triomphe.

Le second nous fait voir un pecheur qui succombe à cette tentation, & qui donne son consentement à ce plaisir, *Consensio.* Le troisiéme jour marque un autre degré du peché, qui étant déja conçû dans le cœur qu'il a rendu criminel, paroît au dehors par l'acte qui le suit, *Factum.* Enfin le quatriéme represente un homme qui par plusieurs actions reïterées, devient coupable par coutume & par habitude, *Consuetudo.*

Or, voilà ce que les Peres apellent la consommation du peché, & la corruption qu'il laisse dans l'ame de celui qui le commet. Voilà ce qui atire les larmes, le fremissement, le trouble de Jesus-Christ, & qui rend pres-

1 Quatriduanus est, ad istam consuetudinem quarto quodam progressu pervenit anima. Prima est enim quasi titillatio delectationis in corde: Secunda, consensio. Tertia, factum: Quarta, consuetudo... factum enim in consuetudinem vertitur, & fit quædam desperatio ut dicatur: quatriduanus est, jam fœtet. *D. Aug ser. de Verbis Domini in Ioannem.*

que incurable le mal que ce pecheur ennemi de lui-même, s'eſt fait.

Car pour guerir de ſon mal, que faudroit-il ? il faudroit qu'il le ſentît, il faudroit qu'il en ſouhaitât la gueriſon, & qu'une voix auſſi puiſſante que celle de Jeſus-Chriſt, lui criat : Lazare, ſortez de vôtre tombeau. Mais que fait une longue habitude au peché ? elle rend celui qui y vieillit preſque inſenſible à ſon propre mal ; voilà mon premier Point. Preſque incapable d'en ſouhaiter la gueriſon ; voilà mon ſecond Point. Preſque hors d'état de recevoir du ſecours ; ce ſera la conſequence que je tirerai des deux autres, & où j'aporterai toutes les précautions neceſſaires pour ne point outrer ma matiere. *Diviſion.*

I. Point. L'endurciſſement & l'inſenſibilité d'un pecheur ne ſont pas, pour l'ordinaire, l'ouvrage d'un ſeul mois, ni d'une ſeule année : & l'on peut dire que ſelon le cours reglé de la juſtice de Dieu, il perd à peu près la vie de la Grace comme il perd celle de la Nature. Il n'y a point de jour qui ne conduiſe inſenſiblement l'homme au tombeau ; il s'avance à tout moment vers la mort, ſans qu'il s'en aperçoive ; un âge eſt la ſuite d'un autre qui perit ; & ſi ſon terme eſt un peu long, il trouve enfin, que la vieilleſſe eſt le tombeau de toutes les années qui l'ont precedée.

Dans la Morale, les pechez de l'homme le menent de même à la mort, ou pour mieux dire, ils la produiſent, puiſque c'eſt par raport à ce malheureux éfet qu'ils ſont apellez mortels. Mais quand ils ſont habituels & inveterez, ils paroiſſent donner un nouvel em-

pire, & une espece d'étenduë à cette mort; & comme ils se succedent les uns aux autres, c'est par ces funestes degrez, dit saint Augustin aprés l'Ecriture, qu'ils produisent l'endurcissement, & la reprobation d'une ame! *Peccatum cùm consummatum fuerit generat mortem.*

Je sai bien que plusieurs ont été damnez pour un seul peché, je sai bien qu'il y en a qui aprés avoir passé leur vie dans l'innocence, ont été reprouvez pour un seul peché à la mort: Car c'est là, ô mon Dieu, que vous montrez que vous êtes maitre de vos graces, & que nul homme n'y aiant aucun droit, vous faites misericorde à ceux à qui vous voulez la faire. C'est par là que vous voulez faire sentir le poids de vôtre justice, & verifier cette grande parole, que vous 2 *êtes terrible au dessus de tous les Dieux, & redoutables dans vos impenetrables jugemens sur les enfans des hommes.* Mais consolez-vous pecheurs, consolez-vous, ce n'est que rarement que Dieu garde cette severe conduite; & pour l'ordinaire l'endurcissement & la reprobation d'une ame, ne sont que des suites de plusieurs pechez dans lesquels elle a p rseveré.

La terre & la mer (c'est la comparaison de saint Augustin, & je me souviens de vous en avoir déja dit quelque chose, lorsque je vous ai parlé de l'aveuglement spirituel) la terre & la mer envoient des vapeurs, & des exhalaisons vers la moienne region de l'air;

2 Terribilis in consiliis super filios hominum. *Psal.* 65.

par
re : i.
que ſa
dant qu
qu'il l'en
ces ſindr
& ces frai
ble à la
quietu
agité
tre
d
ti

s.
: le
, qui
& de
on.
iclesque
, & ceux
mes, que
du côté
nbeau.
gran-
sé à
n.
e

Il n'en va pas de même de la resurrection des ames dans l'ordre de la Grace. Quand il est question de les tirer du tombeau de leurs pechez, Dieu veut qu'elles y cooperent ; & comme elles ont encore quelque reste de vie, il pretend qu'elles ressentent la grandeur de leur misere, & qu'aidées de sa grace, elles se plaignent de la pesanteur de leurs chaînes.

Or, un pecheur qui vieillit dans ses desordres, n'a presque jamais cette veritable disposition ; & s'il y a quelque chose au monde qui puisse le rendre insensible, ce sont ces maudites habitudes qui ont pris racine dans son ame, & qui s'y sont peu à peu fortifiées. Car, pour m'expliquer avec S. Bernard, 4 qu'est ce que cette malheureuse habitude ne fait pas dans une ame ? *Quid non evertit consuetudo ? quid non assiduitate duratur ? quantis quod præ amaritudine priùs exhorrebant, usu ipso in dulce conversum est ?* Y a-t-il aucun ouvrage de pieté qu'elle ne renverse, aucun bon sentiment, & pieux desir qu'elle ne détruise ? Où est l'ame qui, par une longue perseverance dans son mal, ne s'y endurcisse pas ? & à combien est-il arrivé de trouver doux & agreable, ce qui leur avoit auparavant paru insuportable & odieux, Ecoutez (c'est toujours S. Bernard qui parle) écoutez les pecheurs qui s'en plaignent chez Job chap. 6. *Quæ priùs tangere nolebat anima mea, nunc præ angustia cibi mei sunt* ; ce que nous ne voulions pas toucher auparavant, est devenu dans la suite, nôtre viande la plus ordinaire ; ce à quoi nous avions plus de repugnance, nous a enfin paru commode, & peut-être même agreable.

4 *Lib. 1. de Consid. c. 2.*

Quand les sentimens de l'ame étoient encore delicats, on voioit une consience éfraiée & allarmée ; on voioit rougir un homme & une femme au premier peché : mais y ont-ils consenti plusieurs fois? il se forme une dureté dans leur consience, où à force de commettre peché sur peché, ils demeurent enfin insensibles. Faloit-il auparavant consentir à quelque action deshonnête? aussi tôt la crainte & la honte, comme de fortes barrieres, s'oposoient à ce dessein ; un petit incarnat peint sur les jouës, marquoit une innocente pudeur ; on se retiroit, ou du moins on n'osoit d'abord consentir. C'étoit un combat, une secrette fraieur, & une continuelle agitation de diferens mouvemens dans une ame inquiete, qui aprehendoit de toucher quelque chose qui la soüillât. Mais y a-t-on donné plusieurs fois son consentement? les pointes de cette consience s'émoussent, la crainte cesse, la honte se dissipe, & enfin par un éfet de cette malheureuse habitude, on trouve doux ce à quoi l'on n'osoit toucher : *Quæ priùs tangere nolebat anima mea, nunc præ angustia cibi mei sunt.*

Voulez-vous que je m'explique par une comparaison assez naturelle? Une femme a-t-elle perdu son mari? elle est d'abord inconsolable, elle gemit, & pleure nuit & jour; tout ce que ce mari a touché, les endroits où il a demeuré, les habits qu'il a portez, les lettres qu'il a écrites, tout cela lui renouvelle son mal, & lui en remet la pensée devant les yeux. Mais laissez écouler quelques semaines ou quelques mois, cette douleur s'apaise, ces larmes cessent ; elle n'a plus la même repugnance

qu'elle avoit, elle entre dans sa chambre, elle couche dans son lit, elle visite ses papiers, elle regarde son tableau, & enfin elle l'oublie, & quelquefois elle s'en souvient aussi peu, que si elle ne l'avoit jamais vû.

Triste figure d'une ame pecheresse, que l'habitude a renduë insensible à son mal. Vous savez que la Grace fait comme une espece de mariage entre JESUS-CHRIST & l'ame innocente, l'une est l'époux, l'autre l'épouse. Mais quand cette malheureuse épouse a eu assez d'infidelité pour perdre son époux, qu'arrive-t-il ? Lorsque sa consience est encore tendre, ses premiers pechez lui font peur, elle s'aflige, elle s'attriste; & plût à Dieu que cette tristesse fût de la nature de celle dont parle l'Apôtre, 5 *qui opere le salut*! quoi qu'il en soit, elle a toûjours un peu de crainte, & un peu de honte. Mais quand elle vient à continuer dans ses pechez, & à s'en faire une habitude, elle est comme cette miserable femme qui oublie son mari. Auparavant elle n'osoit entrer dans cette compagnie qui l'avoit corrompuë, elle rougissoit, & elle ne soufroit qu'avec peine ce qui l'avoit renduë criminelle : mais elle s'y acoûtume peu à peu, & il arrive enfin, qu'elle manie sans honte, & sans fraieur, les instrumens de sa propre mort.

Parlons sans figure avec le même saint Bernard : & c'est, mon cher Frere, à vôtre propre experience que j'en apelle. N'est-il pas vrai que d'abord ce peché qui vous est à present si naturel, vous paroissoit insuportable ;

5 Tristitia salutem stabilem operatur.

6 mais dans la suite du tems; n'est-il pas vrai que vous ne l'avez pas trouvé si fâcheux? que peu à peu il vous a paru leger, qu'ensuite vous ne l'avez pas même senti, & qu'enfin il vous a plû?

Ne nous en étonnons pas, M. le Saint Esprit nous en rend la raison dans le Chapitre dix huitiéme des Proverbes. Dés que l'impie est une fois descendu dans le centre de ses pechez, il méprise toutes choses, & n'est sensible à rien : *Impius cùm venerit in profundum malorum contemnit.* Cette expression est admirable, & me donne lieu de faire une belle reflexion après saint Jean Chrisostome, & saint Ambroise.

Nous pouvons avec eux donner quatre dimensions au peché. La largeur, la hauteur, la longueur, la profondeur. On peut dire que la hauteur du peché c'est l'orgueil : *Superbia eorum ascendit semper*, que la largueur du peché c'est le scandale qu'il produit ; que sa longueur est la perpetuité avec laquelle on le continuë ; & qu'enfin sa profondeur est l'habitude avec laquelle on y persevere. Or,

6 Primum tibi importabile videbitur aliquid : processu temporis, si assuefias judicabis non adeò grave, Paulò post benè senties, Paulò post nec senties, Paulò post etiam delectabit. Ita paulatim in cordis duritiam itur, & ex illâ in aversionem. Sic & gravis & continuus dolor citum habiturus est exitum aut sanitatem profectò aut insensibilitatem.

D. Bern. ibid. num. 2.

quand une ame se trouve dans cette profondeur de peché, & comme l'explique un Pere, dans ce centre du peché, elle ne sent plus rien, & se met, à moins d'une toute-puissante grace de Dieu, hors d'état de se convertir.

Il n'y a rien de plus profond que le centre, mais je trouve avec les Philosophes, que ce centre a trois proprietez, & pour mieux dire, que les corps qui y sont y trouvent trois avantages, dont le premier est le repos ; le second, la conservation ; & le troisiéme, l'union à d'autres corps. Tandis que le feu, par exemple, est sur la terre, & hors de son centre, il est dans une agitation & un mouvement perpetuel : mais dés qu'il est dans sa sphere, il se trouve en repos, & s'y conserve. Tandis qu'il est sur la terre, il a des ennemis qui le combattent; les vents peuvent l'éteindre, l'eau peut l'étoufer ; & comme il est, pour ainsi dire, hors de son azile, on peut le détruire. Mais dés qu'il est dans sa sphere, il est hors de toute ateinte ; au dessus de l'eau, qui ne lui peut nuire ; au dessus des vents, qui ne peuvent l'incommoder ; & ce qu'il y a encore de plus considerable, c'est qu'outre ce repos, & cette conservation qu'il trouve dans son centre, il se joint à d'autres flammes, & se fortifie par cette aliance.

Quoi qu'il en soit de cette opinion des anciens Philosophes, à l'égard du centre, il est certain dans la morale, que l'habitude au peche donne toutes ces maudites qualitez à une ame, pour l'empêcher de sortir de son état, & de sentir son mal, je veus dire qu'elle s'y

repose, qu'elle s'y conserve, & qu'elle s'y unit à d'autres pechez.

Elle s'y repose, & ce calme est infiniment plus redoutable que la tempête. D'abord la crainte & la pudeur soulevoient de petits orages dans l'ame d'un pecheur ; cet homme ne commettoit pas son peché avec éfronterie ; & la modestie naturellement atachée au sexe, arrêtoit cette Dame. Mais a-t elle conversé deux ou trois fois avec cet impudique ? lui a-t-elle donné des rendez-vous secrets? a-t-elle consenti à sa passion ? pour lors cet homme & cette femme vivent dans le libertinage avec autant de tranquilité, que Lazare dans son tombeau.

De ce repos on passe à la conservation. On n'est pas en assurance dans les premiers pechez, *Quærens requiem, & non inveniens* ; on ressemble à ce demon dont il est parlé dans l'Evangile, *qui cherchoit du repos, & qui n'en trouvoit pas*. Un avis donné à propos à cet homme, une Predication touchante, & un exemple tragique, exposé aux yeux de cette femme, pouvoient arrêter leur peché naissant. C'étoit un feu hors de son centre, & il étoit aisé de l'éteindre; mais à present qu'il y est, il se conserve contre les menaces de l'enfer & du jugement, & il n'y a presque point de commãdement de Dieu qu'il ne soit en état de cõbatre.

Ces deux degrez qui se trouvent dans le peché d'habitude, se terminent à un troisiéme, qui est que pour lors le peché s'unit avec d'autres qui le fortifient ; d'où il arrive que par cette fatale union, un homme se met en état de resister à tout ce qui pourroit faciliter sa conversion.

Ces trois funestes qualitez que je découvre dans le peché d'habitude, ne sont pas un éfet de mon imagination ; je les trouve toutes trois dans les divines Ecritures, en des termes si formels, qu'ils me font trembler toutes les fois que j'y pense.

Je trouve la premiere de ces qualitez dans ces paroles du Livre de l'Eclesiastique, 7 *Risus illius in deliciis peccati.* Quand un homme s'est rendu coupable par habitude ; au lieu de ce remors, de cette honte & de cette crainte qui l'arrêtoient auparavant, & qui lui servoient de barriere, il trouve du repos dans son vice; que dis-je ? il s'y plaît même, il y rit, & il y trouve sa satisfaction : *Rusus illius in deliciis peccati.*

Je remarque la seconde dans le Chapitre 5. des Proverbes, où le Sage nous aprend, que l'impie fait de ses pechez une chaine dont il se lie, pour s'ôter la liberté d'en sortir, *impius peccatorum suorum funibus constringitur.* C'est un Lazare dans son tombeau, il a un suaire, & des bandes qui l'envelopent afin d'y demeurer toujours : Quelle funeste conservation ?

Enfin la troisiéme nous est décrite dans le Chapitre 30. d'Isaie : *Malheur à vous, enfans deserteurs & infideles à vôtre Dieu*, n'atendez que les derniers suplices de sa colere, *vous qui avez toûjours ajoûté pechez sur pechez*, vous qui habituellement atachez à vos desordres, avez multiplié crimes sur crimes, pour les rendre immortels, & les fortifier par cette pernicieuse union : *Væ filii desertores ut adderetis peccatum super peccatum.*

Je pourrois vous raporter sur ce sujet, d'admirables pensées des Peres ; mais je me con-

tente de finir ce Point par une belle reflexion d'Origene. Ce savant Grec remarque une grande diference entre les Israëlites & les Egiptiens, à l'égard des maux qu'ils enduroient. Les Egiptiens acoutumez à la cruauté de leur Prince, la suportoient patiemment, & sans se plaindre; ils y trouvoient même quelquefois du plaisir, & n'auroient pas voulu secouer le joug de sa domination. Mais les Israëlites se ressouvenans de leur ancienne liberté, soupiroient sans cesse, & ce n'étoit qu'avec la derniere repugnance, qu'ils enduroient les violences, & l'inhumanité de ce tiran. Or, c'étoit là, dit Origene, une grande marque que les Egiptiens insensibles à leurs maux, devoient toûjours demeurer sous la tirannie de Pharaon; mais que les Israëlites qui en sentoient la dureté, secoueroient bien tôt le joug, & chercheroient à la premiere ocasion, tous les moiens propres à ménager leur liberté.

Telle est la diference que je trouve entre un homme qui peche, mais qui ne peche pas par habitude, & un autre qui est acoutumé à son mal, par une longue & fatale perseverance. Quand je vois un homme qui aprehende encore le peché, qui partagé entre le remors & le libertinage, entre la tentation & la crainte, entre les jugemens de Dieu qu'il aprehende, & les sollicitations de la chair & du monde qui le flatent: quand je vois un homme qui n'a pas encore étoufé les remors de sa confience, ni afoibli par ses mauvaises habitudes, la crainte qu'il doit avoir du mal, je dis qu'il y a beaucoup d'esperance, & que

la pesanteur ou la honte de son fardeau l'obligera, avec le secours de la grace, de le secoüer. Mais quand je le vois paisible au milieu du plus dangereux orage, dormir comme Jonas au fond du vaisseau qui va perir ; quand je le vois comme les Egiptiens, acoûtumé à une longue & tranquille servitude, porter le mortier & la tuile, travailler au milieu des tenebres, & de la nuit qui le couvrent, & avec tout cela ne pas se plaindre: que puis je dire, sinon que je dois plus desesperer de lui, que je n'ai sujet d'en esperer? Il est presque insensible à son mal, pour les raisons que je viens de dire : mais ce n'est pas assez, il est presque incapable d'en souhaiter la guerison : En voici la preuve qui doit faire la matiere de mon second Point.

II. Point. Quand je dis qu'un homme qui vieillit dans l'habitude du peché, est presque incapable de vouloir sa conversion, & qu'un mal si inveteré lui ôte le moien de vouloir être gueri : ne croiez pas, M. que je veuille lui ôter, ni le franc arbitre qui lui reste jusqu'au dernier soupir de la vie, ni les ressources d'une misericorde paternelle qui l'atend, & qui peut le convertir lors qu'on y pense le moins, & qu'il y paroit lui même moins disposé. Tant de pecheurs sanctifiez, tant de brebis ramenées dans la bergerie après de longs égaremens, tant d'enfans prodigues remis dans la maison paternelle, après une ignominieuse dissipation de leurs biens, tant de protestations avantageuses que Dieu fait aux plus grands pecheurs, doivent sans doute m'avoir convaincu du contraire, & me faire connoître que quelques énormes que soient

les pechez des hommes, ils ne doivent jamais desesperer, ni de la misericorde de Dieu, ni de la cooperation de leur propre volonté. *Est-ce Seigneur*, s'écrie S. Bernard 8 aprés l'Ecriture, *est ce que vous ne ferez point de miracles en faveur de ces morts, est-ce qu'il n'y aura point de Medecins qui les guerissent ? est ce que nul d'eux ne publiera pas vôtre infinie misericorde du fond de son sepulcre, & en cet état de perdition où il est ?*

Oüi, Chrêtiens, il y a pour les pecheurs des graces qui les atendent ; c'est à dire, que tandis qu'ils vivent, ils ne sont pas absolument hors des voies du salut, & que ceux qui ont opiniâtrement perseveré pendant plusieurs années dans leurs desordres, peuvent en sortir: Mais à cela prés je dis qu'ordinairement parlant, ils ne veulent pas en sortir ; qu'il y a tant d'obstacles à vaincre pour leur conversion, qu'ils aiment mieux n'y pas travailler, & que sans un miracle particulier d'une grace victorieuse, & toute-puissante qui changeroit leur cœur, il faut qu'ils meurent dans leurs pechez.

8 *Numquid mortuis facies mirabilia, aut medici suscitabunt, & confitebuntur tibi ? numquid aliquis narrabit in sepulchro misericordiam tuam & veritatem tuam in perditione ?* Potest salvator, si vult insperatè & improvisè occurrere nobis, lacrimisque plorantium motus non precibus mortuo vitam reddere, aut certè jam sepultum revocare à mortuis.

Bernard. tractat. de gradibus humilitatis, cap. 22.

Sans chercher des raisons, & des preuves étrangeres de cette verité, permettez-moi de vous faire sur ce sujet une petite Homelie de nôtre Evangile, expliquée par S. Augustin 8 dans le Sermon huitiéme qu'il a fait sur les paroles du Seigneur. Un pecheur d'habitude, dit-il, ressemble à Lazare enseveli. Voiez, je vous prie, en quel état ce pauvre homme est reduit dans son tombeau. Il est mort, c'est beaucoup, mais ce n'est pas encore assez. Il y a quatre jours qu'il est mort, c'est davantage, mais ce n'est pas encore assez. On met une grosse pierre sur son tombeau, quelle aparence qu'un mort de quatre jours acablé de pierres, en sorte? Cependant, ce n'est pas encore assez, on le lie, on le garote, on l'envelope d'un suaire. Hé quoi, dit S. Pierre Chrisologue, n'est ce pas là donner toute l'étenduë à la mort, & rendre la resurrection d'un homme impossible? S'il pouvoit y avoir du plus ou du moins dans la mort, n'auroit-on pas raison de dire, que cet homme ne pourroit être plus mort qu'il l'est?

Je sai que dans les privations il n'y a ni plus ni moins; mais si je parle ainsi aprés les Peres, c'est pour vous faire mieux comprendre le pitoiable état d'un homme qui est dans l'habitude de son peché, & l'extrême impuissance où il se trouve de rompre ses chaînes, & de se convertir. Car, telle est la nature de

9 Mortuus est peccator maximè quem moles consuetudinis premit quasi sepultum Lazarum.

D. August. Serm. 8. de Verb. Dom.

l'habitude, que d'autant plus elle s'augmente, d'autant plus aussi elle afoiblit le penchant, & les inclinations d'une bonne volonté. Il y a deux ou trois ans que vous avez consenti à cette tentation, vous ne l'avez jamais combatuë, pretendez-vous aprés ce grand interval de tems avoir assez de force pour y resister? Pretendez vous qu'aprés avoir méprisé, par une méchante volonté, tant de graces qui vous sollicitoient de vous convertir, ces graces l'emporteront sur vôtre malice, & triompheront de vos desirs dereglez? Quand vous étiez en état de tomber dans le puits de vôtre iniquité, vous n'avez pas voulu élever à Dieu vôtre voix pour lui demander du secours; & à present que vous êtes dans ce puits qui est fermé & muré sur vous, vous pretendez en sortir? Vous vous trompez, dit saint Augustin, 10 ce puits est tres profond, son embouchure est fermée, & ce qu'il y a de mal pour vous, c'est que vous l'avez fermé vous même. Vous croiez que vous voudrez un jour en sortir; mais sur quoi fondez-vous cette esperance? sur vôtre volonté; elle ne peut rien sans la Grace; sur cette Grace? elle ne vous est pas dûë, & vos habitubes y mettent un furieux obstacle.

Saint Basile, & saint Ambroise parlant de l'habitude au peché, disent en aparence, des choses toutes contraires; mais qui toutes contraires qu'elles paroissent, servent à prouver

10 Magnus est puteus profunditas iniquitatis; clausit super te puteus os suum. *D. Aug. in psal. 86.*

l'impuissance morale dans laquelle un homme acoûtumé au vice, se met d'en sortir. L'habitude, dit saint Basile, 11 est comme une seconde nature que nous avons apliquée, & unie à la nôtre. Saint Ambroise en parle d'une autre maniere. Ne savez-vous pas, dit-il, quelle force une habitude inveterée a sur la volonté de l'homme : cette force est si grande, qu'elle fait violence à la nature même; en sorte que si auparavant elle étoit dans la disposition de recevoir des remedes necessaires à sa guerison, elle rend son mal comme incurable par l'assemblage des passions qui se soulevent, & qui se fortifient par son moien. L'habitude, dit saint Basile, est une autre nature : cette habitude, dit saint Ambroise, 12 exclud cette nature. Voila en aparence des propositions bien contraires ; mais permettez-moi de les acorder pour apuier la verité que je vous ai proposée.

Pour entendre cette proposition, il faut distinguer le mot de *nature*. Chez les Peres, elle se prend en deux manieres. Quelquefois elle signifie une nature innocente, telle qu'étoit celle d'Adam quand Dieu le crea, & tandis qu'il demeura unis, & soumis à son Au-

11 Consuetudo vetustate firmata naturæ vim solet nancisci. *D. Basil. in regulis disputatis quæst 6*.

12 An ignoratis quantam vim habeat prava & inveterata peccandi consuetudo, ut excludat naturam, & corroboratis passionibus, quæ antea erat medicabilis, jam facta sit penè immedicabilis ad salutem. *D. Ambr.*

teur. Cette nature avoit de belles inclinations, l'apetit obeïssoit à la raison & aux facultez superieures ; les passions n'avoient que de raisonnables saillies pour aler à Dieu, comme au premier & souverain bien.

Mais aussi le plus souvent chez les mêmes Peres, ce mot de *nature* se prend d'une autre maniere pour une nature gâtée & corrompuë par le peché, telle qu'est nôtre nature dans l'état present, parce que nous naissons avec elle, & que nous portons avec elle une malheureuse inclination au mal.

Cela supofé, je dis que quand Saint Basile a dit, que l'habitude étoit une seconde nature, il a entendu parler de nôtre nature corrompuë, & viciée par le peché qui reçoit encore une nouvelle corruption par l'habitude mauvaise, qui étoufe insensiblement dans l'homme les bons sentimens, & les desirs de sa conversion. Mais saint Ambroise prend le mot de *nature* d'une autre maniere ; & quand il dit que l'habitude ôte la nature, il entend cette nature innocente, telle qu'elle étoit dans le cœur du dernier homme avant le peché. La coutume, dit ce Pere, gâte cette belle nature, & la corrompt, parce que cette nature porte l'homme à Dieu, & que les habitudes vicieuses renversent l'ordre de cette sainte, & heureuse dépendance : *excludit naturam.*

Illustre penitent des premiers siecles ; prodige de peché aussi-bien que de grace, grand Augustin, vous pouviez bien parler sur ce sujet, par vôtre propre experience. J'étois lié,

disiez

difiez-vous, 13 non par des fers étrangers, mais par ma propre volonté, qui étoit aussi endurcie, & aussi inflexible que le fer. Mon ennemi le tenoit sous son esclavage, & avoit fait d'elle une chaine pour m'atacher à sa domination tirannique. Dés que ma volonté commença à se corrompre, les faux traits des plaisirs, la charmerenr; en étant charmée, elle les aima à l'excez; les aimant, elle s'en fit une habitude; & s'en étant fait une habitude, elle s'imposa comme une espece de necessité de n'en pas sortir.

Ainsi parloit Augustin, convaincu par sa propre experience, de cette importante verité, qu'il n'y a rien qui afoiblisse tant la volonté humaine; rien qui l'engage au mal par tant de liens; rien qui la captive avec tant de force; rien qui la precipite au peché avec tant d'emportement; rien enfin, qui forme de plus grands obstacles à la conversion, qu'une habitude inveterée.

S. Bernard 14 nous décrit admirablement par quelles voies l'on descend dans cet abîme

13 Ligatus eram non ferro alieno, sed mea ferra voluntate; velle meum tenebat inimicus, & inde mihi catenam fecerat, & constrinxerat me. Quippe ex voluntate perversa facta est libido, & dum servitur libidini, facta est consuetudo, & dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas. *D. August. lib. 8. Confess. c. 5.*

14 *D. Bern. tract. de grad. humilitatis.*

de malheur, où la volonté n'étant presque plus à elle-même, est comme incapable de songer à son salut ; & il nous dit, que le dernier degré de cette funeste descente est l'habitude au peché. D'abord ce n'est que legereté & inadvertance ; on s'engage au mal sans faire reflexion à ce que l'on fait ; ensuite on y trouve une malheureuse complaisance ; souvent même on s'en vante, & on s'en flate. De là on tombe dans une presomption criminelle ; mais on n'en demeure pas là ; car tantôt on défend ses pechez, & on justifie sa mauvaise conduite, tantôt on ne s'en acuse qu'à moitié, & par une confession simulée. Quand on en est venu là, on se donne une pernicieuse liberté de tout faire, on resiste aux graces, & aux inspirations du Ciel ; & quand on se fait une habitude de vivre dans ce triste état, la volonté n'a presque plus de force, que pour se precipiter dans l'abîme d'où souvent jamais elle ne sort.

En un mot, dit S. Bernard, 15 quand les pechez par un terrible jugement de Dieu, deviennent impunis, on s'engage dans un plaisir

15 Postquam terribili Dei judicio prima flagella impunitas sequitur, experta voluptas libenter repetitur, repetita blanditur. Concupiscentia revivíscente sopitur ratio, ligat consuetudo, trahitur miser, in profundum malorum, trahitur captivus tyrannidi vitiorum, & carnalium ita voragine vitiorum absorptus suæ rationis, divinique timoris oblitus, &c. *D. Bernard. ibid. c. 21 numero 51.*

dont on a gouté les douceurs: plus on s'y engage,plus on y trouve de satisfaction; la concupiscence l'emporte sur la raison qui s'assoupit ; l'habitude lie une volonté déja toute corrompuë , & il arrive qu'un miserable pecheur livré à cette cruelle tirannie, ne se souvient plus de Dieu , & n'est plus en quelque maniere maître de lui-même. Mais s'il ne se souvient plus de Dieu,comment voulez-vous que Dieu,à moins d'un grand miracle de son infinie misericorde , se souvienne de lui ? & c'est la raison pour laquelle j'ai ajoûté,qu'une longue habitude au peché;non seulement rend celui qui y vieillit , presque insensible à son propre mal,& incapable d'en souhaiter la guerison,mais qu'elle le met encore presque hors d'état de recevoir les secours & les graces necessaires pour sa conversion. C'est le sujet de mon troisiéme & dernier Point.

III. Point. Qu'il n'y ait jamais rien à desesperer pour un pecheur tandis qu'il est en cette vie, c'est une verité qu'on ne peut trop representer aux hommes,afin qu'ils ne s'abandonnent pas à un cruel desespoir ; mais c'est une verité dont quelquefois , ce semble , il ne faudroit pas les entretenir , de peur que flatez temerairement de cette esperance , ils ne tombent dans une funeste presomption. Le Prophete Roi disoit , 16 qu'il *parleroit sans cesse , & de la justice , & de la misericorde*

16 Misericordiam , & judicium cantabo tibi Domine. *Psal.* 100.

Misericordia & veritas obviaverunt sibi, justitia & pax osculatæ sunt.

de Dieu; que la justice & la paix, la verité & la misericorde, vont de compagnie, & par ce moien il seroit dangereux de les separer. Mais helas! combien voions-nous de pecheurs qui tirent de ce principe, de fausses consequences, & qui après une longue & inveterée habitude dans leurs desordres, pretendent recevoir quand il leur plaira, ces graces choisies, victorieuses, éficaces, & absolument necessaires pour operer leur conversion?

Un grand Evêque dit, que c'est en ce point que ces miserables s'abusent, eux qui souvent après avoir perseveré toute leur vie dans leurs desordres, croient trouver à l'extremité de la vieillesse, ou à la mort, un Dieu favorable qui les tirera de leurs tombeaux: *Inimica persuasione mentiuntur, qui maculas longâ ætate contractas subitis etiam gratiis abolendas arbitrantur.*

Non, non, dit-il, 17 on ne se moque pas ainsi de Dieu, & celui-là se trompe lourdement, qui après avoir fait pendant un long espace de tems, des actions de mort lors qu'il vivoit, se leve pour chercher la vie quand il est à demi mort. Celui-là se trompe, qui après avoir foulé aux pieds les graces du Seigneur,

17 Quia Deus non irridetur, ipse se decipit, qui mortuus multis temporibus vixit, & ad quærendam vitam jam semivivus assurgit, ut tùm officiosus appareat quando Dominicæ servituti omnia corporis & animæ subtrahuntur officia. *Faustus Episcopus Regiensis Epistola ad Bened.*

s'imagine les recevoir quand il lui plaît, & que ce puissant Mediateur viendra rompre ses chaînes, quand il sera comme ennuié de les porter. Il n'a pas voulu aler au Medecin, lors qu'il le pouvoit; le Medecin ne viendra pas à lui lors qu'il voudra. Les graces de Dieu sont des graces comptées, ces graces exquises & victorieuses ne se donnent pas à toute heure; & s'il y a quelque chose qui s'y opose, c'est une longue perseverance dans le mal. Pour obtenir ces secours du Ciel, dit ce grand Homme, il faudroit qu'un pecheur élevât sa voix à Dieu, & il est enfermé dans son tombeau; il faudroit que Dieu fit descendre sa voix vers ce pecheur; & c'est tres rarement qu'il lui crie: *Lazare, sortez de vôtre tombeau.*

Il me sufit donc d'examiner, quelle est la conduite que Dieu tient à l'égard du Lazare, pour vous faire connoître combien ces pecheurs d'habitude sont à plaindre: Car, c'est de là que saint Augustin conclut, qu'à moins d'un tres grand miracle, il est impossible qu'ils se sauvent.

Que fait Dieu pour ressusciter Lazare? *il fremit, il se trouble au dedans de lui-méme, il pleure, & il crie à haute voix: Lazare, sortez de vôtre tombeau.* Etranges circonstances qui nous marquent qu'il faut de grandes graces, beaucoup de gemissemens, de correction, de reproches, pour tirer du tombeau ceux qui s'y sont enfermez par une longue & pernicieuse habitude: *Ostendit multo clamore objurgationis opus esse, ad eos qui consuetudine peccaverunt.*

Le mal eſt ſans doute bien grand, quand ſa gueriſon dépend de tant de remedes;le danger n'eſt que trop évident quand le Medecin qui n'a rien à craindre pour lui-même, tremble, fremit,ſe trouble pour ſon malade. Nul de ces mouvemens ne s'excitoit dans Jeſus-Chriſt ſans qu'il le voulût; & comme il en étoit le maître, il les faiſoit naître & les arrêtoit quand il lui plaiſoit,& qu'il le jugeoit à propos: Si donc il s'abandonne à toutes ces paſſions que pouvons-nous dire, ſinon que le pecheur d'habitude, dont Lazare eſt l'image, eſt beaucoup à plaindre?

Car,que s'enſuit-il de là? & quelle concluſion peut-on en tirer,ſinon celle de ſaint Gregoire de Niſſe, que par une longue habitude au peché, on épuiſe enfin la miſericorde de Dieu, qui toute infinie qu'elle eſt dans ſa nature,eſt limitée dans ſes éfuſions; & qui pouvant donner des graces éficaces & victorieuſes à tous les pecheurs,ne les donne que tres-rarement à ceux d'habitude? En éfet, pourrions-nous bien nous imaginer,que nous aurons quand nous voudrons, les larmes, les fremiſſemens, les cris, le trouble d'un Dieu? 18 *Nous ſommes enfoncez juſques dans le profond du limon*, nôtre volonté n'eſt preſque plus à nous, nous ne pouvons diſpoſer de celle de Dieu. Un cri ordinaire ne fera rien, il faut un puiſſant éfort de voix, hé l'aurons-nous? Qu'avons-nous donc à faire, Meſſieurs,ſinon à pleurer amerement ſur les bords de ce tombeau?

18 Infixus ſum in limo profundi. *Pſal.* 68.

Je finis en m'adressant à deux sortes de personnes dont cet Audiroire peut être composé. Il y en a qui n'ont point encore contracté d'habitudes criminelles, & il y en a dont le mal est inveteré. Il y en a, qui comme l'enfant de la veuve, ne viennent que de mourir, & il y en a, qui comme Lazare, *sont morts depuis quatre jours, & corrompus dans leurs tombeaux.*

Que dirai-je aux premiers? ce que le Saint Esprit dans le Livre de l'Eclesiastique ch. 21. leur dit : *Fili peccasti ? non adjicias iterum, sed & de pristinis deprecare ut tibi dimittantur. Mes enfans, vous avez offensé le Seigneur, mais gardez-vous bien d'ajoûter pechez sur pechez*, en les laissant vieillir par une pernicieuse habitude ; au contraire, tâchez d'en sortir au plûtôt, & priez la misericorde de Dieu qu'elle vous les pardonne. Que diriez-vous d'un homme qui se blesseroit mortellement, & qui redoubleroit souvent les coups de poignard qu'il se donne, dans l'esperance que Dieu feroit un miracle pour le guerir ? Vous n'êtes pas dans l'habitude du peché, faut-il que vous vous plongiez une épée dans le sein, parce que vous croiez que Dieu aura assez de misericorde pour vous ressusciter? *Non adjicias iterum*; n'ajoûtez donc pas pechez sur pechez, & ne laissez jamais vieillir vos plaies; *sed de pristinis deprecare, ut tibi dimittantur* : bien loin de cela, priez-le Seigneur qu'il vous pardonne vos fautes, & qu'il vous guerisse de ces infirmitez naissantes.

Mais que dirai-je à ces pecheurs inveterez? les jetterai-je dans le desespoir ? Non sans doute, quoi qu'ils aient d'ailleurs tout à craindre. Que leur dirai-je donc? qu'ils fassent deux

ou trois choses. 1. Il faut qu'ils fassent reflexion sur le pitoiable état où ils sont reduits. Marthe & Magdelaine prierent le Seigneur de venir au tombeau de Lazare, & de jetter les yeux sur lui, *Domine veni, & vide :* Et moi, mes chers Auditeurs, je vous dis avec S. Bernard, de venir, c'est à dire, de rapeller tout ce que vous avez de raison & de foi, pour considerer vôtre malheur, afin que vivement touchez de ce triste état, vous demandiez à Dieu la grace d'en sortir. Car, comme remarque ce Pere, 19 *Vehemens est tentatio, & proxima desperationi, nisi totum se homo colligat, & ad miserandum animæ suæ quam adeò miseram videt, convertat affectum.* On sera bien-tôt tenté de desespoir, à moins qu'on ne recueille toutes les pensées de son esprit, & tous les mouvemens de son cœur, pour considerer l'état pitoiable de son ame, quand elle est engagée au mal par une longue habitude.

La seconde chose qu'il faut qu'ils fassent, c'est de pleurer, & de se troubler, puisque Jesus-Christ n'a voulu s'abandonner à ces mouvemens, que pour leur aprendre ce qu'ils étoient obligez de faire pour eux-mémes. Oüi, dit saint Bernard, il faut qu'une ame pecheresse pleure abondamment, parce que le tems de pleurer est venu ; *Lugeat abundanter, quia lugendi tempus advenit.* Il faut quelle pleure abondamment, mais qu'elle pleure en sorte que ce soit une afection tendre, & une humble consolation en la misericorde de Dieu, qui tire ces larmes de ses yeux, *Lugeat, sed*

19 De conversione ac Clericos, c.1.

non sine pietatis affectu, & obtentu consolationis; il faut qu'elle joigne ses larmes à celles de Jesus-Christ, afin qu'élevées par cette union dans un ordre surnaturel, elles soient éficaces auprès de Dieu.

Enfin, 20 il faut que cette ame fremisse & se trouble; car comment pourroit-elle demeurer tranquille, étant à deux doigts de sa perte, & en état de se voir precipitée dans les enfers? Il faut qu'elle considere, que ni au dedans, ni au dessus, ni autour d'elle, elle n'a aucun sujet d'esperance, & que Dieu seul peut être son azile, & le legitime sujet de son humble confiance.

Ce sont, mes Freres, les sentimens avec lesquels je vous laisse, puisque c'est là peut-être la derniere ocasion que le Ciel ménage pour vôtre salut. Que sai-je si je ne serai pas le dernier Predicateur dont la Misericorde divine se servira pour vous faire entendre sa voix? Si j'en étois sûr, je me prosternerois à vos pieds pour vous dire, mes Freres, que faites-vous? cette habitude infailliblement vous damnera, prenez-y garde, mettez-y ordre le plûtôt qu'il vous sera possible, *Lazare veni foras*, sortez du tombeau, ôtez ce suaire qui vous envelope, levez cette pierre qui est sur vôtre cœur, demandez-en la grace à Dieu, il y a encore lieu de l'esperer; & si vous y êtes fideles, d'arriver en son Roiaume que je vous souhaite, au nom du Pere, &c.

20 Consideret nec intus, nec subtus, nec circa sibi occurrere consolationem. *Bern. Ibid. num. 23.*

SERMON
POUR LE V. DIMANCHE DE CAREME.

De la parole de Dieu.

Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi? *Joan.* 8.

Si je vous dis la verité, pourquoi ne me croiez-vous pas?

QUand je me represente ce que J. C. dit aux Juifs dans nôtre Evangile, les reproches qu'il leur fait de leur opiniâtre indocilité, les raisons qu'il leur aporte de son innocence & de sa doctrine, l'aveuglement de leur esprit, & l'endurcissement de leurs cœurs, par lequel ils rejettent toutes les veritez qu'il leur dit: Je ne sai, M. si toutes ces circonstances sont favorables aux Predicateurs de nos jours, qui recueillent si peu de fruit de leurs Discours, ou si elles leur sont desavantageuses aussi-bien qu'à leurs Auditeurs, qui profitent si peu de tant de Predications qu'on leur fait.

Il semble d'abord, M. que nous aions quelque sujet de nous consoler du peu de succez de nos discours, après que ceux de Jesus-Christ même ont été si mal reçûs par les Juifs. Car, si nôtre Maître, dont l'intention étoit si pure, la vie si sainte, la presence si majestueuse, l'éloquence si forte, & si touchante, se plaint neanmoins qu'il trouve une resistance presque invincible dans ceux qui l'écoutent; devons-nous atendre plus de fruit de nos Predications, nous qui sommes infiniment éloignez de tous ces rares avantages qui étoient particuliers à Jesus-Christ?

Si la parole éternelle, si ce *glaive à deux tranchans*, comme parle l'Apôtre, 1 & si ce *marteau de diamant*, comme l'apelle Isaie, ch. 41. a si peu converti de peuples, si peu divisé d'amitiez criminelles, si peu frapé & brisé de cœurs; n'est-ce pas là une espece d'apologie pour nous dans l'inutilité de nos travaux, & que pourrions-nous faire, foibles & impuissans Ministres, après que celui dont nous ne sommes que les Ambassadeurs & les écos, a reproché à ceux qui l'écoutoient, qu'ils ne le croioient pas, quoi qu'il leur dit la verité?

Ce malheur de l'inutilité de nos Predications nous seroit par cette raison suportable, si nous ne nous apercevions que nous en somme souvent aussi-bien que vous, les causes. Car pour nous consoler de ce que nous ne

1 Penetrabilior omni gladio ancipiti, *Hebr.* 4.

sommes pas étonnez, il faudroit que la sainteté de nôtre vie acompagnât la verité de nos paroles, & que nous puissions dire à nos Auditeurs, ce que Jesus-Christ dit aujourd'hui aux siens : *Qui de vous m'acusera de peché ?* Nous ne sommes donc pas ce qu'étoit Jesus-Christ, quoique nous en soions les Ministres, & vous êtes ce qu'étoient les Juifs, quoique vous aiez reçû plus de graces.

Ainsi nous avons à nous plaindre les uns des autres, ou plûtôt la verité, & la parole de Dieu a à nous faire de sanglans reproches. Nous sommes criminels si nous ne menons une vie édifiante & exemplaire; & quand nous ne la menerions pas, vous n'en êtes pas pour cela plus excusables. Le desordre peut venir, & des Predicateurs, & des Auditeurs; aussi-bien ne manquent-ils pas de s'en rejetter les uns aux autres la cause.

Les Auditeurs se plaignent de la vie & de la doctrine des Predicateurs, & les Predicateurs se plaignent de l'indocilité, & de l'endurcissement des Auditeurs, à peu près comme J. C. & les Juifs se plaignoient les uns des autres. Les Juifs pour s'excuser de pratiquer ce que Jesus-Christ leur ordonne, ont aujourd'hui l'insolence de l'acuser de peché, & de le traiter comme un homme possedé du demon; & Jesus-Christ de son côté les acuse de ce qu'ils resistent opiniâtrement aux veritez qu'il leur fait connoître.

Les Predicateurs sont bien éloignez de sortir aussi glorieusement que leur Maître, de l'acusation que forment contre eux leurs Auditeurs, & leurs Auditeurs ne se peuvent

gueres mieux justifier que les Juifs, de celle dont les chargent les Predicateurs.

Pour vous excuser du peu de profit que vous faites de la parole de Dieu que nous vous annonçons, vous nous dites que nôtre vie n'est pas assez exemplaire, ni nôtre doctrine assez sainte : & nous, nous vous disons que vôtre atention n'est pas assez grande, ni vôtre cœur assez docile. Ainsi, d'où vient que *Divi-*
la parole de Dieu fait aujourd'hui si peu *sion.*
de conversion & de fruit ? c'est que du côté des Predicateurs la vie n'est quelquefois pas assez exemplaire, ou la doctrine assez pure; ce sera ma premiere proposition: C'est que du côté des Auditeurs, souvent l'atention n'est pas assez chrêtienne, ni le cœur assez docile; ce sera ma seconde proposition. Fasse le Ciel, qu'un chacun de nous s'y laissant convaincre de ses propres défauts, sorte d'ici avec une ferme resolution de s'en corriger; & comme il y auroit de la presomption de l'esperer sans une grace particuliere du Saint Esprit, demandons-la par l'intercession de la Sainte Vierge : ***Ave Maria.***

I. Point. La premiere excuse par laquelle nos Auditeurs pretendent se justifier, & se disculper du peu de fruit que la parole de Dieu produit dans leurs ames, c'est que souvent nos actions ne repondent pas à nos discours, & que nos exemples ôtent aux loix que nous leur imposons, la force qu'elles devroient avoir. Ils souhaiteroient que nous prêchassions également par la sainteté de nôtre vie, & par la verité de nos paroles; que nous soutinssions

l'une par l'autre, & que comme dit S. Cirille, nous fissions de nos œuvres, & de nos discours une espece d'argument demonstratif, qui les convainquît éficacement de ce que nous leur disions, *Ex opere, & sermone perfectissimum religionis argumentum.*

Ils ont raison d'atendre de nous, que nous honorions de la sorte nôtre ministere. La vertu doit être si étroitement unie à la Predication, que le saint Concile de Trente a tres-sagement ordonné, que comme l'ofice des Predicateurs est de convaincre les esprits, & d'échaufer les cœurs, il faloit que pour s'en aquiter dignement, ils joignissent les actions aux paroles, & que ne pouvans faire par leurs discours, que des Predications de tres-peu de durée, ils en fissent de perpetuelles par la regularité de leur vie : *Perpetuum quoddam prædicationis genus.*

En éfet, la bonne vie est quelquefois plus puissante pour persuader les hommes, que la parole. Les peuples (c'est saint Augustin qui parle écrivant à un grand Saint,) les peuples font bien moins de fruits en entendant mes discours, qu'en considerant vos actions, ils m'écoutent parler, & je ne les vois presque pas touchez : ils regardent vôtre vie, & cet exemple animé les porte éficacement à la vertu, *Me minor fructu dicentem audiunt, quàm te viventem inspiciunt.* J'avouë bien que l'humilité faisoit parler saint Augustin 2 en ces termes, & qu'il n'étoit pas necessaire qu'il cherchât dans un autre, des modeles de vertus

2. *D. August. epistolâ ad Paulinum.*

qu'il trouvoit aisément en lui-même; mais ce qu'il dit en cette ocasion, nous fait toûjours connoître, qu'il prefere les exemples aux raisons, & la sainteté de la vie à la doctrine.

Mais pourquoi separer l'une de l'autre, puisque les Predicateurs doivent être, & éloquens, & saints, pour prevenir le reproche que leurs Auditeurs pourroient leur faire après Jesus-Christ, *qu'ils ne voudroient pas remuer du bout du doigt, les fardeaux qu'ils imposent à ceux qui les écoutent?* 3

Il est donc certain que les actions des Predicateurs doivent acompagner leurs paroles, à moins qu'on ne veüille dire, que les actions doivent avoir precedé leurs paroles mêmes, C'étoit une loüable coûtume dans la primitive Eglise, aux tems des persecutions, de commettre à la lecture, & à l'explication de l'Evangile ceux qui avoient genereusement défendu Jesus-Christ devant les Tirans.

Nous trouvons dans S. Ciprien, que l'un de ses plus grands soins, étoit de faire annoncer les veritez chrêtiennes par des bouches qui les avoient confessées, & de faire monter dans les Chaires, ceux qui avoient eu la hardiesse, & l'intrepidité de monter sur les échafaux; rien à son sens n'étant plus touchans, ni plus persuasif que de voir dans les lieux éminens de nos Temples, des membres mutilez pour Jesus-Christ, emploier ce qui leur restoit de mouvement pour sa gloire,

3 Imponunt onera importabilia super humeros hominum & ipsi digito suo nolunt ea movere. *Math.* 25.

Nihil magis congruit quàm ad pulpitum post catastam venire.

Qu'il est beau, disoit-il, en faisant entrer Aurelius dans ce ministere, qu'il est beau, & que c'est un édifiant spectacle, de voir un Martir prêcher la Croix de Jesus-Christ, de montrer, pour être crû, les plaies qu'il a souffertes pour lui insinuer l'obligation des mortifications chrêtiennes, dans un corps déchiré de verges, & meurtri de coups! & peut-on ne pas écouter avec respect les paroles du Seigneur, annoncées par une bouche qui l'a auparavant confessé dans les tourmens? *Vox Dominum confessa, in his quæ dominus locutus est, audiatur.*

La paix de l'Eglise lui a à present ôté ce grand moien d'instruire, & de toucher les peuples: ne pouvant plus choisir ses Predicateurs dans le nombre de ces genereux soldats, que Dieu n'avoit délivrez du martire que pour orner son Clergé, & se les rendre utiles par leurs discours, *Vt Christum confessi clerum adornarent* Mais du moins se voiant privée de ce secours, elle tâche de les prendre parmi les gens de bien, voulant que ses Ministres soient persuadez des veritez chrêtiennes, avant qu'ils les enseignent, qu'ils se remplissent de Dieu avant que de le repandre, & que pour rendre sa parole venerable, ils fassent cõnoître qu'ils en ont fait les premiers un bon usage.

Les Evangelistes 4 ont remarqué que Jesus-Christ *commença à faire, avant que de commencer à dire*, qu'il ne prêcha la peni-

4. Cœpit Jesus facere, & docere. *Act.* 1.

tence aux hommes qu'aprés un jeûne rigoureux de quarante jours, l'amour de la solitude & de la retraite, qu'aprés étre sorti du desert, l'humilité qu'aprés l'avoir pratiquée, la pauvreté, & le détachement des biens qu'aprés avoir pris naissance dans une crêche, avoir mené une vie cachée, & pauvre dans la boutique d'un artisan. Si S. Paul exhorte les nouveaux Chrêtiens de Philippes, de garder inviolablement la Loi de Dieu, & de pratiquer les maximes qu'il leur a enseignées, il ne se sert point de plus puissant argument que de celui-ci: *Gardez*, leur dit-il, *ce que vous avez entendu de ma bouche, & ce que vous m'avez vû faire : Quæ audistis & vidistis*, proposant son exemple pour apuier sa doctrine, & pour servir, comme dit le Cardinal Pierre Damien, de sceau à son ministere.

Un Predicateur, dans la pensée de ce grand homme, 5 est comme cet Ange qui annonça aux Pasteurs la naissance de Jesus-Christ. C'est lui en éfet, qui annonce aux peuples ses misteres; c'est lui qui les instruit de sa venuë & de sa Loi, c'est lui qui les porte à le reconnoître & à l'adorer : mais aussi ce Predicateur doit ressembler à cet Ange, qui frapoit par son éclat & sa lumiere, les yeux de ces bergers, en même tems qu'il parloit à leurs oreilles; c'est à dire, que ce Predicateur doit briller & parler tout ensemble, avoir une double grace, l'une

5 Quid designatur per Angelum, qui & splendore claruit & Dominum nuntiavit, nisi geminæ gratiæ prædicator, qui scilicet doctrinæ Verbi, &c. *Petr. Dam. lib. 8. Ep. 1.*

de la doctrine pour instruire, l'autre du bon exemple pour édifier, *Doctrina verbo exuberet, & sanctæ vitæ splendore coruscet.*

En un mot, mes chers confreres, nous devrions, avant que de reprendre les vices des autres, être en état de pouvoir faire à nos Auditeurs le même defi que le Sauveur du monde fait aujourd'hui aux siens, en leur demandant qui d'eux pourra le reprendre du moindre peché. Vous avez assez de malice pour m'acuser, mais avez-vous assez de raisons pour me convaincre? vous me reprochez que je viole le Sabat, que j'aime le vin & la bonne chere; mais sur quelles raisons, & sur quels bons témoignages pouvez-vous établir la verité de ces sanglans reproches? *Quis ex vobis arguet me de peccato?*

Avoüons-le à nôtre confusion; & plût à Dieu que se repandant sur les seuls Ministres, elle n'imprimât aucune marque d'infamie sur le caractere! Encore un coup, avoüons-le à nôtre confusion, pouvons-nous exposer nos actions à cette épreuve? pouvons-nous donner au peuple ce défi de nous reprendre d'aucun peché? & c'est-là aussi l'une des causes de l'inutilité en nos discours, & du peu de fruit que nous en recüeillons.

Quelle aparence, en éfet, que nous persuadions le jeûne, & l'austerité à des gens qui savent que nous aimons peut-être autant qu'eux les festins, & les autres divertissemens de la vie? Nos raisons sont-elles bien puissantes pour détromper les Chrêtiens de l'ambition, s'ils reconnoissent que c'est l'ambition même qui nous fait monter en Chaire? &

pouvons-nous trouver étrange que l'on sorte de nos Predications avec aussi peu d'émotion que de la comedie, si l'on s'aperçoit que nous joüons des personnages étrangers, & que ce que nous enseignons peut être apelié nôtre métier, plûtôt que nôtre opinion?

Quand je parle de la sorte, Messieurs, & que j'apuie avec tant de force les acusations que vous formez contre les Predicateurs, vous vous croiez peut-être sufisamment dispensez de profiter de leurs discours. Prenez garde cependant d'en tirer jamais de si injustes consequences, puisque je n'ai encore rien dit des Predicateurs, qui vous justifie en la moindre chose, dans la transgression de vos devoirs.

Le Fils de Dieu n'a-t-il pas prevenu dans l'Evangile, 6 le pretexte que vous pourriez prendre de méprisez nos paroles sur le défaut de nos actions, quand il vous a commandé *de faire ce que nous vous disons, sans vous arréter sur ce que nous faisons?* Quand l'ambition, ou quelqu'autre passion nous porteroit à declamer contre vos pechez, quand il seroit vrai de dire de nous ce que l'on disoit faussement du Fils de Dieu, 7 *que nous voulons chasser un demon par un autre*; quand nous serions des flambeaux qui ne vous éclairerions qu'en nous brûlant nous-mêmes; quand nous ne serions même que de faux Prophetes forcez par le vrai Dieu de vous remplir malgré nous, de benedictions & d'instructions; vous seriez encore obligez d'en profiter.

6 *Math.* 23.

7 In principe dæmoniorum ejicit dæmonia. *Math.* 9.

Je dis bien plus, si la vie des Predicateurs est aussi peu exemplaire, que vous nous le reprochez, vous en devez concevoir plus d'estime pour l'Evangile, & plus de respect pour les veritez qu'ils vous prêchent : Aplication à ceci, je vous prie.

Les Peres nous aprennent qu'il n'y avoit rien de plus capable de toucher, & de convertir les Infideles dans les premiers tems de l'Eglise naissante, que les témoignages que les demons étoient forcez de rendre à J. C. dans les exorcismes : & S. Ciprien 8 renvoie Demetrien aux Energumenes, pour lui faire admirer le pouvoir qu'a nôtre Dieu, de se faire reconnoître par ses grands ennemis.

Si vous croiez de même entendre quelquefois des Predicateurs qui parlent contre leurs sentimens, reconnoissez le pouvoir de celui qui se fait loüer par ses adversaires : estimez des veritez qui sont si constantes, qu'elles ne sauroient même être corrompuës dans des bouches d'iniquité, & entrans dans le même étonnement que ce Roi de l'Ecriture qui vid

8 O si audere eos velles & videre, quando à nobis adjurantur, & torquentur, spiritualibus flagris, & verborum tormentis de obsessis corporibus ejiciuntur, quando ejulantes, & gementes voce humana & potestate divina flagella & verbera sentientes venturum judicium confitentur, videbis nos rogari ab eis quos tu rogas, timeri ab eis quos tu adoras! videbis sub manu nostra stare vinctos, & tremere captivos quos tu suspicis & veneraris ut dominos. *Cypr. Epist. ad Demet.*

Balaam 9 benit le peuple d'Iſraël contre ſon intention, croiez que le plus méchant homme en Chaire, pourroit dire comme ce faux Prophete ſur la Montagne, *Non aliud poſſum loqui niſi quod juſſerit Dominus.* Je ne puis parler autrement que le Seigneur ne l'a commandé.

En un mot, M. pour n'être jamais trompé en une matiere ſi importante, diſtinguez toûjours, ſelon le conſeil de ſaint Gregoire, deux choſes dans l'homme qui vous parle; ſa vie & ſa doctrine. Sa vie eſt-elle bonne ? c'eſt pour ſon ſalut. Sa doctrine eſt-elle ſainte ? c'eſt pour le vôtre, recevez donc tellement ce qui eſt à vous, que vous n'entriez en aucune diſcuſſion de ce qui eſt à lui. *Si benè vixerint eorum eſt, ſi benè docuerint, veſtrum: accipite ergò quod veſtrum, nolite diſcutere quod alienum.*

Cette reponſe vous fait peut-être former une nouvelle acuſation contre nous, que ſouvent il n'y a pas lieu de faire cette diſtinction dans les Predicateurs ; que leur doctrine eſt quelquefois auſſi peu édifiante que leur vie, & que bien loin de vous entretenir dans les Chaires des ſeules maximes de l'Evangile, ils les enſeveliſſent dans des curioſitez inutiles, ou les afoibliſſent par une eloquence étudiée & profane.

Si ce que vous dites eſt veritable, M. j'avouë que vous avez grand ſujet de vous plaindre. En éfet, les choſes ne ſe conſervans, & ne ſe multiplians, que par les principes qui les ont fait naître, il ne faut pas eſperer que l'empire de Jeſus-Chriſt s'étende par une autre eſpece de predication, que par celle qu'il a établi.

9 *Num.* 23.

Le grand Apôtre, 10 ce savant maître de tous les Predicateurs, declare tantôt, *qu'il ne prêche point avec des paroles étudiées, & que pour ne point aneantir le pouvoir de la Croix de* Jesus-Christ, *il ne remplit pas ses discours d'inventions curieuses:* tantôt, 11 *qu'il n'a emploié, ni les ornemens de l'éloquence, ni les subtilitez de la Philosophie dans les conversions qu'il a faites, mais que le sujet de son unique sience a été* Jesus-Christ *crucifié.* Tantôt enfin, il a fait avouer à ses Disciples, 12 *qu'il n'a point éblouï leurs esprits par les faux brillans d'une sagesse humaine, & que toutes ces demonstrations plus fortes que celles des Philosophes, qui n'étoient apuiées que sur la Nature, ont été fondées sur la Grace, & sur le Saint Esprit qui en est la source.* Et cependant nous savons que ce Predicateur avec la simplicité de son langage, n'a pas laissé de plaire; nous savons que sans chercher des figures & des liaisons de periodes, il a persuadé, & que les seules veritez de l'Evangile exposées nuëment & sans art, ont eu assez de force dans sa bouche pour confondre les Philosophes, & triompher des Orateurs.

Quelle aparence donc après un si heureux succez, d'emploier aujourd'hui dans nos Pre-

10 Non in sapientiâ Verbi, ut non evacuetur crux Christi. 1. *Cor.* 1.

11 Non in subtilitate sermonis aut sapientiæ, non enim me judicavi scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum & hunc crucifixum. *Ibid.*

12 Non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus. 1. *Cor.* 1.

dications, d'autres instrumens que ceux de cet Apôtre; comme si la morale païenne étoit plus puissante sur nos Auditeurs que l'Evangile, comme si les maximes d'un Seneque ou d'un Epictete, devoient l'emporter sur celles des Apôtres, & des Peres de l'Eglise.

N'en doutons pas, M. nous n'arriverons jamais à nôtre fin, si nous ne nous servons des moiens, qui lui sont proportionnez; & comme un Prêtre ne sauroit produire le Corps de Jesus-Christ sur les Autels, qu'avec les paroles sacramentelles qui sont instituées pour achever un si grand Mistere, on peut avec quelque proportion dire de même, qu'un Predicateur ne sauroit produire spirituellement Jesus-Christ dans les cœurs, qu'avec des paroles evangeliques, & destinées à l'acomplissement d'un si grand ouvrage.

Disons les choses comme elles sont; il y a beaucoup d'aparence qu'un Predicateur qui abuse de la sorte de son ministere, n'a nulle intention de produite J.C. dans les cœurs. Savez-vous quel nom S. Paul donne à ceux qui ont plus de soin de plaire que de convertir? *Ce sont*, dit-il, 13 *des adulteres de la parole de Dieu: Adulterantes verbum Dei.* Expression hardie, mais energique.

Qu'est-ce qu'un adultere, & quel est son dessein? c'est un infame qui ne cherche qu'à satisfaire sa passion, & nullement à avoir des enfans d'un legitime mariage. Ce qui a obligé saint Augustin 14 de marquer le desir des

13 2. *Cor.* 2.
14 *Lib.* 4. *Confess.*

comme une des principales diferences qui se trouve entre une sainte union, & la liaison que forme un plaisir brutal,& un amour desordonné: *Ubi proles contra votum nascitur.*

Or, les Predicateurs qui afoiblissent les veritez chrêtiennes, ou qui leur donnent des ornemens profanes, ne recherchent aparemment qu'à se satisfaire, & nullement à augmenter la famille de Jesus-Christ. Ce sont donc des adulteres qui corrompent sa parole, & qui sans songer à lui donner la fecondité qu'elle demande,ne travaillent que pour flater & entretenir leur orgueil, *Adulterantes verbum Dei.* C'est pourquoi S. Gregoire de Nazianze donne à leurs discours un nom, dont je n'oserois expliquer toute la force, *Sermones meretricios*,des Discours énervez,des Sermons éféminez & impurs.

Vous voiez bien,M.que je donne encore à cette objection, toute la force qu'elle peut avoir, & que je combats peut-être même des chimeres, aiant de la peine à me persuader qu'il se trouve dans nôtre profession,des Ministres si mal intentionnez. Mais je le fais pour vous satisfaire, ou plûtôt pour vous rendre inexcusables. Car, quand ce malheur arriveroit,quelle consequence pourriez-vous en tirer, pour vous justifier du peu de profit que vous faites de nos discours?au contraire, n'en seriez-vous pas coupables vous-mêmes par la funeste delicatesse de vos esprits, & l'indocilité de vos cœurs?comme je vais vous en convaincre dans la seconde & derniere Partie de ce Discours.

Saint

II. Point. Saint Clement d'Alexandrie 15 a tres-judicieusement remarqué, que dans le diferend qui s'éleve presque toûjours entre les Predicateurs, & les Auditeurs, au sujet de la parole de Dieu qu'ils deshonorent, il faut qu'ils se rendent justice l'un l'autre, & qu'ils s'examinent serieusement sans se flater; les uns, pour voir s'ils sont dignes d'annoncer cette parole; les autres, pour considerer s'ils ont les dispositions requises pour l'écouter; ceux-là, pour voir si leurs paroles sont conformee à l'Evangile; & ceux ci pour se demander à eux-mêmes, si dans les discours qu'ils entendent, ils ont une intention droite, & une docilité parfaite.

Car il n'est que trop vrai, que nous sommes arrivez à ces tems malheureux, que saint Paul 16 avoit predit à son Disciple Timothée, lorsqu'il lui disoit qu'un jour viendroit, que les hommes ne pouvans soufrir d'être repris, *chercheroient des Maîtres qui flatassent, & qui au lieu de leur parler des redoutables jugemens de Dieu, ne fissent que chatoüiller leurs oreilles par une vaine recherche de mots étudiez, & de fables inutiles.*

15 Necesse est utrosque probare se ipsos, illum quidem an dignus sit qui dicat, hunc verò an jure possit audire. *Clem. Alex. Stromat. c.* 1.

16 Erit tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros prurientes auribus, & à veritate auditum avertentes, ad fabulas convertentur. 1. *Timot.* 4.

La corrup on de nôtre siecle ne nous fait que trop voir le funeste acomplissement de cette Propheтie, puisqu'il est certain que la curiosité & le divertissement sont les principaux motifs de nos Auditeurs dans l'atention qu'ils nous prêtent, qu'ils ne nous suivent qu'autant que nous pouvons contribuer à la satisf ction de leur esprit, & qu'ils nous diroient volontiers ce que dirent autrefois les Juifs à Isaïe, de leur prêcher des choses qui leur plussent : *Loquimini nobis placentia*

Fatale & malheureuse disposition à entendre la parole de Dieu, & en recüeillir les fruits! Est-ce à cet usage que Dieu l'a laissée, & n'est-ce pas faire d'un signe de predestination, une ocasion de sa perte ? Dieu voulant autrefois punir un Prince qui étoit rebelle à ses ordres, & qui ne cherchoit que des Prophetes qui lui dissent d'agreables choses, permit qu'il y en eût qui le trompassent. Le demon dit qu'il seroit un esprit menteur dans leurs bouches ; & éfectivement comme son intention étoit impure, il fut châtié de son peché : & n'est-ce pas là ce qui arrive à la plupart de nos Auditeurs ?

Je vois dans l'Ecriture un Jonas inconnu, qui prêche la penitence à des peuples infideles qui renoncent aussi-tôt à leurs plaisirs, qui embrassent la penitence, & qui se condamnent à un severe jeûne: & aujourd'hui une foule de Predicateurs annoncent la parole du Seigneur à des peuples Chrêtiens ; & parmi une infinité d'Auditeurs, à peine trouve-t on un homme qui quite ses habitudes criminelles, & une femme qui renonce à son luxe. D'où

vient une si étrange diference ? c'est que les Ninivites ne cherchoient que leur conversion, & que les Chrêtiens d'apresent ne demandent que de belles paroles ; c'est que les Ninivites ne se rebutoient pas des menaces que Jonas leur faisoit, & qu'apresent les Chrêtiens se choquent,& se scandalisent d'une Morale qui leur paroît un peu trop severe ; en un mot, c'est que les Ninivites ne cherchoient que la parole de Dieu, & que les Chrêtiens d'apresent ne cherchent que la parole d'un homme, & la Justice divine permettant qu'ils satisfassent de la sorte leur curiosité, ils ne tirent nul fruit de cette parole, qui dans l'Ecriture est apellée, la vertu de Dieu même, *Virtus Dei.*

C'est ce que Jeremie reproche aux Juifs, dans l'une de ses Lamentations : *Propheta tui viderunt tibi falsa, nec aperiebant iniquitatem tuam,ut te ad pœnitentiam provocarent:* Tren. 2. Malheureux Peuple, tes Prophetes n'ont vû que des faussetez pour toi,& ils n'ont eu garde de te découvrir tes pechez pour te porter à la penitence ; mais pourquoi ? c'est que tu n'as aimé que des faussetez ; c'est que ton intention étoit mauvaise , & tes vûës criminelle ; tu ne venois que pour entendre de belles choses, & non pas pour retourner au Seigneur que tu avois ofensé.

Excellente image de l'étrange disposition que la plûpart des Chrêtiens aportent aujourd'hui à nos Discours. Ils y viennent comme à une Comedie, & c'est plûtôt pour s'y divertir, ou pour passer une heure afin de jûger d'un Predicateur, que pour s'instruire des veritez

chrêtiennes, & souhaiter qu'on leur découvre leurs vices, d'une maniere capable de leur inspirer la penitence. Aussi quand ils ont entendu de ces Discours qui leur plaisent, comment s'en expliquent-ils ? Ils loüent l'Orateur, & c'est là tout le fruit qu'on remporte de nos Predications. Mais croiez-vous, de bonne foi, nous avoir bien paié de nos peines par ces vains aplaudissemens,& vous imaginez vous, que nous aions l'ame assez lâche pour recevoir vos louanges, comme le prix de nos travaux.

Anatême à toutes ces loüanges ; malediction éternelle à tous ces aplaudissemens du siecle, quand l'instruction de l'esprit, & le changement du cœur en sont separez. Pourrions-nous nous contenter de recueillir un peu de fumée & de vent, après avoir semé de bon grain ? & je dirois librement de l'aprobation seche, & sans fruit, qu'un Auditeur me donneroit à la fin du Sermon, ce que saint Pierre dit du prix que Simon le Magicien lui ofroit à la fin du sien, *Argentum tuum tecum sit in perditionem* ; miserable, que tes louanges perissent avec toi ; si je pretens quelque recompense de mon travail, elle est infiniment au dessus de ton estime souvent injuste, & toujours inutile ; c'est ta conversion; c'est ton instruction ; c'est ta penitence qui peut raisonnablement me paier de mes peines. Je serois bien malheureux si j'avois d'autre intention, mais tu serois bien malheureux aussi, si tu ne t'efforçois de me donner d'autres marques du respect que tu dois avoir, pour la parole qu'on t'annonce.

Car, aprenez, mes Freres, que cet abus de la parole de Dieu est une marque évidente d'opiniâtreté, & de reprobation ; & que vôtre perte seroit inévitable, si vous paroissiez sourds à nos remontrances, & si les sentinelles que Dieu a posées pour vous avertir des aproches de vos ennemis, ne passoient auprès de vous que pour des Acteurs de Comedie : ne m'acusez pas d'outrer les choses, je ne parle qu'après ce qui est arrivé dans les siecles passez.

Dieu envoie Ezechiel predire aux Juifs la servitude qui les menace, la desolation de leur Ville, le renversement de leur Temple, l'enlevement de leurs femmes, la captivité même de leur Roi. Il n'y a rien dans cette Prophetie qui ne marque la pure misericorde de Dieu, puisqu'il pretend par là que ce peuple rentre en lui-même, & qu'en faisant penitence il détourne sagement l'orage qui va tomber sur lui.

Mais helas ! il fait un usage bien oposé de l'avis que le Seigneur lui donne par son Prophete. Il prend ses plus terribles menaces pour des chansons divertissantes, il s'arrête à la cadence de ses paroles, à la mesure de ses periodes, sans se mettre en peine, ni de leur sens, ni de leur force ; & ce ne sera qu'au tems de son malheur, qu'il connoitra que Dieu lui avoit envoié un Prophete de sa part, *eris eis quasi carmen musicum quod suavi dulcique sono canitur, & cùm venerit quod prædictum est, tunc scient quod Propheta fuerit inter eos* Ezech. 33.

On ne reconnoit ici que trop dans cette peinture, la conduite de nos Auditeurs, qui

ſeparans l'agreable d'avec l'utile, ne prennent que ce qui leur plaît, & rejettent ce qui pourroit leur profiter; qui laiſſent tomber le bon grain le long du chemin, pour ne s'atacher qu'à la paille; qui détournans les oreilles de leurs cœurs, des diſcours qui les feroient rentrer en eux mêmes, apliquent aux autres les veritez qui les regardent en particulier; & qui enfin ſe jouans de ce qu'il y a de plus auguſte dans nôtre miniſtere, s'expoſent au danger d'être ſurpris des châtimens du Ciel, ſans les avoir prevûs.

Mais quelque grand que ſoit le vice de ceux qui nous entendent, ce n'eſt pas encore celui qui s'opoſe le plus au progrez de la parole de Dieu. Leur intention n'eſt pas pure, c'eſt en quoi ils ſont coupables; mais ce qui nous fait encore plus de peine, c'eſt que leur cœur n'eſt pas docile.

Autrefois Salomon en demandoit un qui le fût, lors qu'il diſoit à Dieu dans ſa plus fervente priere, *Da mihi cor docile*: 3.Reg.3. Seigneur, ce n'eſt, ni de la ſageſſe, ni des honneurs, ni des grands biens, ni des roiaumes conſiderables que je vous demande, avec tout cela je pourrois me damner; mais puiſque vous me laiſſez la liberté de choiſir ce qu'il vous plaît de m'acorder; donnez-moi, Seigneur, donnez-moi un cœur docile, ce ſeul preſent en vaut une infinité d'autres.

Voila ce que nos Auditeurs devroient demander à Dieu & c'eſt là cependant, ce qu'ils lui demandent le moins. L'eſprit des heretiques n'eſt pas docile, & leur raiſon ne ſe rend pas aux veritez qui ſont au delà de leur foi-

ble portée ; mais le cœur de la plûpart des Catoliques est aussi peu capables d'instruction pour les conseils, & de docilité pour la morale de l'Evangile. Nous n'avançons presque jamais de maxime, dit Salvien, qui n'ait des gens qui la combatent, & qui lui contredisent : *Omnis sermo divinus habet æmulos suos.* L'avare ne sauroit être convaincu de l'obligation qu'il a d'être charitable, ni l'impudique de la necessité où il est de renoncer aux plaisirs criminels qu'il goûte. Nos raisonnemens ont beau être justes & demonstratifs, nos autoritez pressantes, nos passages formels : leur propre malice les aveugle, les vapeurs qui s'élevent du fond de leur concupiscence, ofusquent les lumieres de leur esprit ; & pour ne se pas voir obligez de reduire en pratique ce qu'ils croiroient souvent ; par une espece d'infidelité secrete, ils ne veulent pas convenir des veritez que nous leur annonçons, ou du moins en tirer les consequences qu'il faudroit qu'ils en tirassent.

Je vous avouë que je ne puis croire, qu'il y ait des Chrêtiens à qui la verité soit precisement odieuse par elle-même, & qu'il se trouve encore des gens qui, comme les Juifs, lui resistent malicieusement, & sans autre raison que parce qu'elle est verité : mais aussi n'eston indocile que par cet endroit, & ceux qui ne veulent pas la recevoir à cause qu'elle est ennemie de leurs desordres, ne lui font-ils pas une grande injustice ?

Pour vous la faire connoître, soufrez que je me serve d'un exemple de l'Ecriture sainte, qui me paroit tres-propre à mon sujet. Achab

Roi d'Israel, est prêt de faire la guerre aux Assiriens ; il consulte quatre cens faux Prophetes de Baal ; & Michée, seul Prophete du vrai Dieu, ne peut obtenir de lui audience. Josaphat Roi de Juda, irrité de ce mépris, en demande la raison à Achab, & ce Prince aveuglé ne lui en rend point d'autre que celle-ci : *Propheta quidem est Domini, sed ego odi eum, non prophetat mihi bonum, sed malum*, 3.Reg.12. Cet homme est un Prophete du Seigneur, il est vrai, mais je ne vous cele pas que je l'ai en aversion, parce qu'il ne me predit jamais que du mal, & n'entre pas dans mes sentimens, comme font tous les autres que je consulte.

C'est là sans doute, une image fort naturelle de la plûpart des Chrêtiens, qui se défendent des veritez evangeliques que nous leur prêchons, & qui n'aians pas cette docilité de cœur qu'ils devroient avoir, ne recüillent aussi jamais le moindre profit de nos Sermons. Nous vous avertissons que le Fils de l'Homme est prêt de vous surprendre dans vôtre peché ; nous vous disons que la plûpart de vos plaisirs, & de vos commerces sont criminels, que l'entrée du Ciel est dificile aux riches, & qu'on ne peut posseder ce Roiaume sans se faire de grandes violences. Il n'en faut pas davantage pour vous rebuter ; vous vous mettez en garde contre nous, comme si nous étions vos ennemis, vous tâchez d'afoiblir nos raisons ; en un mot, nous vous devenons odieux ou insupportables, parce que nous n'avons que de fâcheuses nouvelles à vous annoncer.

Quelle indocilité eſt-ce là ? Si ces veritez n'étoient pas indubitables, & ſi ces maximes ſoufroient quelque dificulté, peut-être ſeriez-vous excuſables de vous en défendre ; 17 mais *ſi ce que nous vous diſons eſt vrai, & ſi le ciel & la terre paſſeront plûtôt que ces paroles*, pourquoi ne vous y rendez-vous pas ? Nous ne vous entretenons dans les Chaires, que des oracles de la Verité éternelle, que des maximes des Prophetes, & des Apôtres ; que des ſentimens des Conciles, & des Peres: nous ne vous propoſons qu'une doctrine, qui a été reçûë de tous les ſiecles, confirmée par tant de miracles, aprouvée par tant de grands Hommes, conſacrée & ſcellée par le ſang de tant de Martirs : C'eſt pourquoi d'où vient que vous ne nous croiez pas ? *Si veritatem dico vobis, &c.*

Encore ſi ces veritez vous étoient indiferentes ; ſi pour les croire, ou pour ne les pas croire, vous n'en deviez être, ni moins heureux, ni moins méchans, comme il arrive dans les autres ſiences dont l'ignorance, & l'indocilité ne vous rendent pas coupables : mais il s'agit ici de vôtre predeſtination, ou de vôtre reprobation ; il s'agit, ou d'être les enfans de Dieu par vôtre docilité, comme dit Jeſus-Chriſt dans nôtre Evangile, ou les enfans du demon par vôtre entêtement: d'où vient donc, encore un coup, que vous ne vous rendez pas à des veritez ſi certaines d'un côté, & qui de l'autre vous ſont d'une ſi grande conſequence ?

17 Cœlum & terra tranſibunt, verba autem mea non pertranſibunt. *Luc.* 21.

Demeurerez vous long tems, mes Freres, dans cette opiniâtreté ? Sera-t-il dit que la voix du Seigneur, que tant de Barbares, de Paiens & de Philosophes, ont écoutée avec respect, ne vous touchera, & ne vous convaincra pas, vous qui avez été élevez dans l'école de JESUS-CHRIST, & qui avez comme succé avec le lait les veritez de son Evangile? Sera-t-il dit que cette puissante voix qui brise les cœurs, ne pourra rien contre le vôtre ? que cette 18 *voix dont le tonnerre délivre les biches de leur faon*, ne vous imprimera aucune terreur qui vous fasse enfanter un esprit de salut ?

J'espere qu'il n'en sera pas ainsi, qu'au contraire, vous serez du nombre de ceux que JESUS CHRIST regarde comme les enfans de son Pere, parce qu'ils écoutent, qu'ils cachent dans leur cœur, & qu'ils reduisent en pratique sa sainte parole. Je finis par cette pensée de saint Augustin.

Il dit 19 que pour recüeillir de salutaires fruits de la parole de Dieu, il faut que vous imitiez l'adresse & la prevoiance de la fourmi, qui amasse pendant l'Eté des grains qu'elle cache soigneusement, afin de s'en nourrir pendant l'Hiver. Rien n'est plus admirable que la fourmi, on la voit qui s'agite, qui court de tous côtez, & qui porte des fardeaux beaucoup plus pesans qu'elle, avec une vitesse & une prudence inconcevable: mais qu'elle est

18 Vox Domini præparantis cervos. *Psal.* 28.

19 *D. August. tract. in Evang. Joan.*

heureuse, dit saint Augustin, puisque pendant que plusieurs autres animaux infiniment plus gros, & plus fort qu'elle, meurent de faim pendant l'Hiver, elle a l'avantage de se nourrir de sa petite provision qu'elle a amassée & cachée?

Voilà, Chrêtiens, ce que vous devez faire. Vous devez pendant l'Eté de la santé & de la prosperité, courir à nos Predications pour emporter le grain de la parole, dans lequel, comme dit l'Ecriture, 20 toute la vertu de Dieu est renfermée. Vous devez recevoir avec docilité cette parole, & la cacher dans vôtre cœur, afin que quand l'Hiver de la tentation viendra, vous vous en serviez dans le besoin. Il y aura un tems où la maladie, l'abatement, les disgraces de la vie, & d'autres accidens, vous empêcheront peut-être d'entendre la parole du Seigneur: mais amassez-la pendant l'Eté, cachez-la avec soin, afin que vous ressouvenant pour lors de ce que vous aurez entendu, vous vous instruisiez de vos devoirs. Ce sera pour lors que rapellans cette parole, & comme dit S. Augustin, la ruminant, vous vous en nourrirez, & que vous aquererez des forces pour resister à toutes les tentations de vos ennemis; & qu'étant fideles à acomplir ce qu'elle vous aura enseigné, vous jouirez de la gloire que Jesus-Christ vous a promise. Amen.

20 Vides formicam Dei? surgit, currit ad Ecclesiam; ruminat quod audit, & grana colligit per æstatem.

SERMON
POUR LE LUNDI
DE LA V. SEMAINE
DE CAREME.

De la perte de la Grace.

Quæretis & non invenietis. *Joan.* 7.

Vous me chercherez, & vous ne me trouverez pas.

S'Il est vrai que les graces exterieures ne peuvent jamais profiter sans l'interieure, & si toute la loi & la doctrine de l'Evangile ne sont pas capables d'operer le salut de l'homme, à moins que son esprit ne soit éclairé de Dieu, & sa volonté vivement touchée : J'ai aujourd'hui, Messieurs, à vous faire une plainte bien plus importante que celle que je vous fis hier. Je vous reprochai hier la resistance que vous aportiez à la verité, lors qu'elle vous étoit annoncée par les Predicateurs, & vous faisant voir que cette fille du Ciel ne perd rien de son merite dans les bouches les plus indignes, je

tâcher de lever toutes les excuses qui vous empêchent de la recevoir : *Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi ?*

Mais je viens aujourd'hui me plaindre de l'oposition que vous formez à cette verité, lors qu'elle vous est interieurement insinuée de Dieu même ; je viens vous avertir des malheurs que vous vous atirez toutes les fois que vous resistez à la Grace, sans laquelle toutes nos Predications, aussi-bien que les loix, les exemples, les prieres, les sacremens, & le Sacrifice même de nos Autels vous sont inutiles : Et pour ne vous pas dissimuler d'abord en quoi consistent tous ces malheurs, écoutez l'étrange menace que fait JESUS-CHRIST aux Juifs dans nôtre Evangile, *Quaretis me & non invenietis*, miserables, qui vous éloignez de moi quand je me represente à vous, sachez que vous me chercherez un jour, & que vous ne me trouverez pas. Qui de nous ne tremble déja à ces paroles, & voudroit resister à des graces dont l'abus lui feroit perdre son Dieu ? Pour ne nous pas rendre coupables de cette resistance, en même tems que nous la blâmons, obeissons promptement, Messieurs, moi à la Grace qui m'éclaire pour vous instruire, vous à celle qui vous porte à profiter de mes instructions, aprés que nous aurons salué la Vierge, qui en fut remplie au moment qu'un Ange lui dit : *Ave.*

IL n'y a rien qui soit en un sens plus avantageux à l'homme, ni plus prejudiciable en un autre, que sa liberté. Elle lui est avanta-

geuse, puisqu'elle se rend en partie maitre de ses actions & de son sort, qu'elle le distingue des animaux qui n'agissent que par une impetuosité necessaire & aveugle, qu'elle l'établit le souverain de son cœur, comme d'un domaine que Dieu, selon Tertullien, 1 semble avoir aliené tout exprés de son fonds, *Bonum à Deo emancipatum cor hominis*, qu'elle lui fait enfin meriter le Ciel comme une recompense, & emporter comme une conquête.

Mais d'un autre côté, cette même liberté lui paroît tres-prejudiciable, en ce qu'il s'en sert plus souvent contre lui que pour lui, & qu'elle peut le rendre à toute heure l'auteur de sa perte. Car, comme la Grace n'agit jamais si imperieusement sur l'homme, qu'elle l'enleve sans qu'il y consente, il arrive que la volonté est assez indocile pour s'oposer à son propre bonheur, & resister à la Grace même. Je sai bien quiil n'est pas au pouvoir de l'homme, d'empêcher le premier éfet interieur de la Grace, que les lumieres qu'elle repand d'abord dans l'esprit, que les ardeurs dont elle échaufe le cœur, previennent toûjours nôtre liberté; mais je sai bien aussi, & il n'est que trop vrai, que la volonté de l'homme peut rejetter ces favorables lumieres, & ces salutaires ardeurs, & qu'elle les rejette en éfet. Sans cela, pourquoi l'Ecriture se plaindroit-elle en mille endroits, que l'on resiste au Saint Esprit, & que l'on méprise ses inspirations? pourquoi le Concile de Trente prononceroit-il anatême contre celui qui dit

1 *Tert. lib. de anima.*

que le franc arbitre étant mû par la Grace, ne sauroit lui resister quand il veut ? Pourquoi saint Augustin diroit-il expressément, qu'il depend de nous de recevoir les dons qu'un Dieu infiniment bon nous presente afin de nous rendre bons, & que quand quelqu'un par consequent vient à mépriser ces dons, il est sans excuse ? *Pertinet ad nos ut boni simus accipere, & habere id quod dat is qui de suo bonus est & quo quisque neglecto malus est.* D. Aug. adv. Manich.

Sans me servir de tous ces témoignages, je n'aurois qu'à en apeller à nôtre propre experience. Qui de vous n'a jamais rejetté les inspirations qu'il a reçûës du Ciel, & où est l'ame assez fidelle à Jesus-Christ, pour n'avoir jamais traité cet époux avec la negligence cruelle de l'épouse, qui prit une mauvaise excuse pour ne lui pas ouvrir la porte ? Plût au Ciel, Messieurs, que vous eussiez tous en cette rencontre, sujet de me dementir, & que je n'eusse pas à me plaindre des frequentes resistances que vous aportez à la Grace, ou du moins que vous fussiez bien instruits des étranges peines qui suivent ordinairement ces resistances ! J'en découvre particulierement trois.

La premiere, c'est que quiconque resiste par un peché mortel à la Grace, a le malheur de la perdre. La seconde, que celui qui perd la Grace, à moins qu'il ne soit resolu de ne pas sortir de son peché, est obligé de la rechercher. La troisiéme, c'est que celui-là même qui la cherche, est dans un tres-grand danger de ne la pas retrouver.

Jugez donc, mes Freres, de l'importance qu'il y a de conserver la Grace justifiante en vous, par vôtre obeïssance à la Grace actuelle, puisque la negligence que vous y aporteriez, seroit necessairement suivie du malheur de perdre la Grace même, de la necessité de la rechercher, & souvent de l'extrême dificulté de la trouver : Ce sont les trois Points de mon discours.

I. Point. Pour comprendre ce qui rend énorme dans la resistance que l'ame fait à la Grace, il sufit de considerer, que c'étoit un Dieu qui prevenoit sa creature du plus precieux de ses dons, que c'étoit un Souverain qui recherchoit à faire alliance avec son esclave, un Tout-puissant ofensé qui proposoit de se reconcilier avec son ennemi foible & miserable; & après cette courte reflexion, je défie les pecheurs de ne se pas acuser de la plus noire de toutes les ingratitudes.

Mais aussi pour connoître la rigueur du châtiment qui suit la resistance que l'on fait à la Grace, il sufit de savoir que celui qui lui resiste, ne peut en même tems éviter de la perdre, que la juste peine du crime qu'il commet se trouve enfermée dans son crime même; & que si Dieu, comme dit saint Augustin, ne quite jamais l'homme, à moins que l'homme ne l'ait quité auparavant; ces deux choses se suivent neanmoins si necessairement, & si promptement, qu'il n'y a pas d'instant qui les puisse, ni separer, ni interrompre, *Va eis quoniam recesserunt à me* : malheur à eux, dit Dieu par un Prophete, parce qu'ils se sont éloignez de moi. Mais plus grand malheur encore à eux,

parce que je m'éloignerai aussi d'eux, *Sed & væ eis cum recessero ab eis.* Oseæ 7. & 9.

En éfet, M. où est le Chrêtien qui ne connoisse le malheur qu'il y a de perdre la Grace, quand il se represente que cette perte est suivie de tout le bien qu'il peut faire? Il n'est pas fort surprenant que la Grace étant une participation de la nature de Dieu, & une expression fidele de ce qu'il y a d'éternel en lui, soit de soi immortelle: mais il est admirable, que cet avantage qu'elle a, n'empêche pas que contre la nature des choses immortelles qui est de ne se pouvoir multiplier, elle ne se reproduise jusques à l'infini, dans un cœur où elle est une fois entrée. De là vient que le Sauveur la compare lui-même à ce petit grain, qui étant une fois enseveli dans la terre, s'éleve bien-tôt au dessus de toutes les plantes, & produit des branches si épaisses, & si étenduës, que les oiseaux du Ciel s'y peuvent venir mettre à couvert. C'est à dire, M. que les graces étant enchaînées les unes avec les autres, il ne faut souvent répondre qu'à la premiere qui se presente, pour s'en trouver bien-tôt tout rempli, pour produire une infinité d'actions illustres & meritoires, pour devenir, en un mot, un grand Saint.

L'Ecriture sainte nous fournit mille exemples d'une si heureuse fecondité. La vie d'Abraham ne paroît qu'une suite glorieuse de faits heroïques; mais Dieu ne nous aprend-il pas de sa propre bouche, que la source de tant de biens, & de vertu se tire de la seule obeïssance qu'il lui rendit dans le sacri-

fice de son Fils ? *Quia fecisti hanc rem bendicam tibi* Genes. 22. Zachée pour avoir seulement suivi l'inspiration qu'il eut de monter sur un arbre, afin de voir passer Jesus-Christ, merita par cette petite soumission à la Grace, que cet Homme Dieu le visitât, qu'il operât sa conversion & qu'il honorât encore plus son cœur de sa presence, que sa maison. Admirable œconomie du salut que les spirituels doivent soigneusement étudier! comme la Grace s'insinue avec douceur, & que son arrivée ne fait pas souvent plus de bruit qu'un zephir, ils doivent prendre garde, ni de la méconnoitre, ni refuser de se rendre à un mouvement auquel toute leur sainteté peut être atachée : mais secret que les pecheurs doivent pour le moins autant considerer. Car, comme de la soumission à une seule Grace dépend souvent tout le bonheur d'un Chrêtien, de la premiere resistance à cette Grace, peut aussi naitre tout son malheur, & le principe de sa reprobation.

Nous avons autant d'exemples funestes de cet évenement dans l'Ecriture, que de son contraire. Que croiez-vous que fit Saul pour être rejetté de Dieu ? & par quelle action sa reprobation commença-t-elle à se manifester? la seule consideration en jette la fraieur dans l'ame. Ce Prince voioit les ennemis prêts à fondre sur lui, une armée composée de trente mille chariots, & cinq mille elephans, se disposoit à l'ataquer : Que faire ? de peur d'être forcé de combatre sans avoir sacrifié, il n'atend pas Samuel, & il se presse d'immoler la victime : Qu'y a-t-il là, ce semble, de si criminel ? & cependant qu'est-ce que ce Pro-

phete lui dit, & quelles sont les menaces qu'il lui fait ? *Stultè egesti, nec custodisti mandata Dei tui quæ præcipit tibi,* 3 Reg.c.13. Malheureux Prince, tu as fait une folie dont ses suites te seront pernicieuses ; tu as desobeï au commandement de ton Dieu, & pour cela il t'a déja designé un successeur. Chose étrange ! Saul commet une infinité de crimes pendant quarante ans qu'il est sur le trône, & toutefois c'est à cette desobeissance en aparence si legere, que sa reprobation est premierement imputée, jusques là que l'Ecriture dit que dés ce jour l'Esprit de Dieu se tourna de lui à David, *Et directus est spiritus Domini à die illa in David.*

Comprenez-vous déja, M. le danger qu'il y a d'être infidele à une inspiration ? & de ne pas répondre à une grace qui vous est oferte ? On croit souvent par cette resistance, ne commettre qu'un peché, & il arrive que de ce peché, l'on s'engage dans une suite de desordre, où l'on contribuë insensiblement à sa damnation. On s'imagine en rejettant cette pieuse pensée, & ce mouvement du S.Esprit, n'obmetre qu'une bonne œuvre ; & il se trouve que l'on manque à faire les actions les plus necessaires, & que l'on s'ôte en quelque maniere le pouvoir d'operer son salut.

Ajoûtez à cela, une autre circonstance qui n'est pas moins considerable. C'est que celui qui resiste à la Grace, non seulement perd tout le bien qu'il pourroit faire, mais qu'il perd même par là celui qu'il avoit déja fait. Car, c'est une verité incontestable, que tout homme qui resiste à la Grace actuelle par du peché mor-

tel, perd la grace habituelle & santifiante, qui ne peut se conserver sans l'actuelle. Or, vous savez que quiconque a une fois perdu la Grace justifiante, est miserablement dépouillé de tout le fruit, & de tout le merite des bonnes œuvres qu'il a jamais faites; plus de charité, ni d'actions meritoires dans une ame qui a perdu la Grace; plus de jeune, ni d'aumônes dont Dieu se souvienne pour lui en tenir compte. Tandis que la Grace a residé dans cette ame, tout ce qui la pouvoit rendre sainte & agreable à son Dieu, s'y trouvoit avec elle; les vertus infuses, les dons du Saint Esprit: & comme la presence du Soleil produit toutes sortes de fleurs dans nos parterres, la presence de la Grace produit en nos ames toutes les vertus. Mais sommes-nous assez malheureux pour perdre la Grace? Et Dieu qui, comme dit saint Augustin, est plus la vie de nôtre ame, que nôtre ame n'est la vie de nôtre corps, se trouve-t-il obligé de l'abandonner par nôtre ingratitude, & par nos resistances? ce n'est plus que mort en nous, ce ne sont plus que vers, ce n'est plus que corruption. Ce pecheur a eu beau pendant qu'il étoit en grace, avoir frequenté les Sacremens, avoir soulagé son prochain, avoir mortifié sa chair. Dieu proteste que depuis qu'il a perdu la Grace il ne s'en souvient plus, *Si averterit se justus à justitia sua, omnes justitiæ ejus quas fecerat non recordabuntur.* *

Quel desespoir est-ce à un Laboureur, lors qu'après avoir emploié ses sueurs, & son tems

* *Ezech.* 18.

à cultiver un champ pour en recueillir une riche moisson, & se voiant à la veille de jouir du fruit de ses travaux, il se trouve tout d'un coup frustré de ses esperances, par une grêle qui brise, & qui met tout en poudre ? Quels degats l'Ecriture 2 ne nous aprend-t-elle pas que les sauterelles firent dans l'Egipte pour venger le peuple de Dieu ? il n'y eut ni herbe dans les prairies, ni grains dans la campagne, ni fruit sur les arbres qui échapât à cette armée d'insectes.

Tel est le funeste état d'une ame qui perd la Grace par le peché. Une ame en état de grace est, à proprement parler, un parterre émaillé de mille fleurs agreables aux yeux & à l'adorat, c'est un champ fertile à la veille d'être moissonné par le pere de famille, c'est un jardin abondant en fruits dignes de la bouche du Roi, & prêts à être servis sur sa table ; mais s'éleve-t-il au milieu de cette ame un vent brulant d'une complaisance enflammée qui en chasse la Grace, & qui y introduise le peché ? ces insectes ne firent pas plus de ravages dans l'Egipte, que le peché en fait dans cette ame ; les vertus en sont arrachées, les merites y sont aneantis, plus de prieres ni de communions dont Dieu se souvienne, tout y est mort, tout y est reduit en cendre.

2 Ad flatum venti urentis inductæ sunt locustæ Ægyptum, devorata est igitur herba terræ, nihilque omninò vivens relictum est in herbis, & in lignis. *Exod.* 10.

Jusques ici, M. n'avez-vous pas assez connu le déplorable malheur d'une ame qui a perdu la Grace ? cependant ce n'est pas encore tout, & ce qui m'éfraie davantage, est que cette perte met le pecheur qui se l'est atirée, dans l'impuissance de s'en relever par lui-même. Car, pour continuer avec S. Chrisostome, la comparaison dont j'ai commencé à me servir, comme la terre qui a été dépouillée de ses fruits par une grêle ou par un orage, n'a pas le pouvoir d'en reproduire d'autres, à moins que le Ciel ne la rende feconde de nouveau par ses pluies & ses influences ; il ne faut pas de même esperer que l'ame qui est déchuë de tout le merite de ses bonnes œuvres par le peché, se raquite de ses pertes, ni qu'elle rentre jamais dans aucun exercice veritable de pieté, à moins que la Grace ne se repande dans sa volonté. Une ame sans grace est une terre seche & sterile, qui ne pousse plus de son sein, ni fleurs ni fruits, du moins qui soit agreable, & qui arrive à une juste maturité.

Tant de jeunes qu'il vous plaira sans la Grace ; tant de veilles, tant d'aumônes que vous voudrez sans la Charité, ce ne sont tout au plus que des œuvres morales qui n'ont aucun merite devant Dieu, & qui ne produiront aucune recompense à l'homme ; c'est S. Paul que je vous prêche, *Si charitatem non habuero, nihil mihi prodest.* 1. Cor. 13.

Pecheurs qui m'ecoutez, ne prenez pas de là ocasion de negliger la vertu, & de vous tenir dans une criminelle oisiveté ; malheur à vous si vous tirez de ce principe une si pernicieuse consequence : mais je vous tromperois

si je manquois aussi à vous dire, que tout le bien que vous faites en état de peché mortel, & hors de la Grace, ne peut jamais vous meriter un degré de gloire.

N'avez-vous jamais lû dans l'Ecriture, 3 ce qui arriva à la femme de Phinées, belle fille du grand Prêtre Heli? cette femme étant en travail, un soldat éfraïé entre, & crie d'une voix lamentable, que tout est perdu, que les ennemis ont enlevé l'Arche: nouvelle qui la surprend tellement, qu'elle en acouche de douleur; & comme le fils qu'elle met au monde y entre dans le tems que l'Arche s'éloigne, elle le nomme *Ichabod*, comme si elle vouloit dire un enfant sans gloire, à cause que l'Arche qui faisoit tout l'honneur des enfans d'Israël, étoit prise.

Il me semble, M. qu'un pecheur qui produit de bonnes actions pendant que la Grace l'abandonne, & que Dieu se retire de lui, pourroit avec autant de justice apeller ses actions d'un nom aussi funeste, des enfans sans gloire, puisque ne naissant pas sous la constellation favorable de la Grace, elles ne meriteront éfectivement jamais la gloire. Mais n'avez-vous point aussi remarqué le commandement que Dieu fait dans un autre endroit à Jeremie, d'apeller le Roi Jeconias sterile? *Hæc dicit Dominus, scribe virum istum sterilem*; Jerem. 22. Est-ce qu'il n'avoit pas plusieurs enfans? oüi sans doute, mais c'est que ces enfans ne devoient jamais môter sur le Trône de leur pere.

3 Vocavit puerum Ichabod dicens: translata est gloria Israël, quia capta est Arca Dei. 1. *Reg.* 4.

C'est aussi, ce me semble, le nom que l'on peut donner aux pecheurs qui font quelques actions moralement bonnes; comme toute leur fecondité n'est que pour la terre, & non pas pour le ciel, nous devons les regarder comme des hommes steriles, *Scribe virum istum sterilem.* Encore est-il bien rare que des hommes sans grace, se portent d'eux-mêmes à quelque chose de loüable, puisqu'il est bien plus ordinaire qu'étans abandonnez de Dieu, ils deviennent les esclaves de la concupiscence, les ministres ou le joüet du demon : *Deo recedente,* dit excellemment S. Augustin, *laborare potes, vincere non potes*; malheureux, qui as perdu la grace de ton Dieu, tu as beau combattre tes passions, tu ne les saurois jamais vaincre, tu sucomberas à l'orgueil dans le moment que tu croiras triompher du plaisir; pensant éviter la lâcheté, tu te porteras à la temerité, ce que tu peus avoir de philosophie & de raison, ne servira qu'à te rendre inquiet, & point du tout à te rendre vertueux : *Deo recedente laborare potes, vincere non potes* D.Aug. l b 50. homil.

Concevez donc à present, quel est le malheur de perdre la Grace? être frustré du bien infini que l'on peut faire, être dépouillé de tout ce que l'on a fait, se trouver dans l'impuissance d'en reproduire, n'en est-ce pas déja assez pour vous faire trembler toutes les fois que vous y resistez ? Cependant, ce que je trouve ici de plus déplorable, c'est que ce malheur étant aussi grand que vous le voiez, il y a peu de gens qui s'en afligent; que dis-je? il n'y a presque personne qui s'en aperçoive; le pecheur est reduit au neant, & à peine le sait il, non plus que David,

David, *Ad nihilum redactus sum & nescivi.* Psal. 72. Parce qu'une femme ne perd pas sa beauté en perdant son innocence & sa chasteté ; parce qu'un Roi ne décend pas du Trône toutes les fois qu'il se laisse gourmander à ses passions ; parce que ce Magistrat n'est pas dépouillé de sa Charge à chaque injustice qu'il commet ; parce qu'enfin, Dieu quite le pecheur à petit bruit, & que l'éloignement de la Grace, tout rempli de malheurs qu'il peut être, n'éclate presque jamais sur l'heure, on ne s'en aflige pas, & l'on croit n'avoir rien perdu: *Ad nihilum redactus sum & nescivi.*

Ah ! ne sauroit-on persuader au pecheur, que les châtimens de Dieu sur la terre sont d'autant plus cruels, qu'ils sont moins sensibles, que la foudre pour être revêtuë de la nuée, n'en est pas moins prête à sortir & à fraper ? Il n'y a rien de plus digne de compassion, que de voir quelquefois un malade sur le point d'expirer, & qui croit être en santé ; tout le monde s'aflige autour de son lit ; ses parens, & ses domestiques fondent en larmes ; lui seul se rejouit, proteste qu'il se porte bien & se moque de la douleur des autres.

Chrêtien qui as perdu la grace, & qui conserve toute ta joie en cet état, voilà ton image. Tu es à la veille de mourir, & de mourir d'une mort éternelle ; tu commences déja à éprouver ce qu'il y a de plus terrible dans la damnation, puisque tu es privé de ton Dieu : & cependant tu es assez insensible pour n'en avoir pas un moment de douleur ; tu te divertis, tu agis, tu te réjouis à ton ordinaire, tu ne pers pas un quart d'heure de ton jeu, ni

une ocasion d'assemblée, *Noli latari Jerusalem, noli exultare sicut populi , quia fornicata es à Deo tuo.* Oseæ 6. Ah , mon Frere , que tu es à plaindre ! quand tous tes biens temporels seroient dissipez , quand il n'y auroit aucune partie en ton corps qui ne fût afligée de sa douleur particuliere, quand tu serois en bute à tous les oprobres , & à toutes les miseres du monde , tu ne meriterois pas tant d'être plaint , que tu le dois être pour la seule perte de ton Dieu.

Aussi le Prophete Jeremie considerant la ruïne de Jerusalem , le Temple détruit , les Vierges deshonorées, les enfans massacrez, les ruisseaux de sang coulans dans toutes les ruës, témoigne cependant que ce n'est pas de cette desolation qu'il s'aflige. He ! saint Prophete, quel sujet peut-il y avoir qui soit plus digne de vos larmes ? *idcircò ego plorans quia longè factus est consolator.* Thren. 1. Que les autres, répond-il, plaignent Jerusalem dans tous ses maux, pour moi celui que je pleure principalement, c'est que Dieu l'a abandonnée, & que le Consolateur s'est éloigné d'elle; *idcircò ego plorans.* Et c'est aussi, Messieurs, de tous les châtimens dont Dieu peut punir un pecheur sur la terre, celui seul dont nous le devons plaindre ; c'est la misere que lui-même, s'il étoit raisonnable, devroit uniquement déplorer en sa personne. J'étois le temple vivant de mon Dieu , j'étois l'objet de sa complaisance ; j'étois le sujet de ses faveurs ; j'étois l'heritier de son Roiaume, & autant de fois que je dis j'étois, je me fais souvenir que je ne le suis plus, *idcircò ego plorans quia longè factus est consolator.* Ah ! qui

fournira à mes yeux une source de larmes assez abondante pour pleurer une si cruelle perte ? Il est vrai, Messieurs, que le pecheur ne connoit jamais mieux ce qu'il a perdu en perdant la Grace, que quand il se considere dans la necessité de la rechercher, *quæretis me*; necessité qui lui doit être si fâcheuse, qu'elle peut bien passer pour une seconde peine atachée à sa resistance, & qui doit par consequent faire le sujet du second Point de ce Discours.

II. Point. Qu'il est fâcheux après avoir été dans l'abondance, de se trouver dans la mendicité; après s'être vû en la possession de mille choses, même superfluës, de se voir manquer des plus necessaires! Mais, à mon avis, ce qui rend ce changement de condition encore plus insuportable à celui qui s'y voit reduit, c'est quand il arrive qu'il le soufre par sa faute, & par sa mauvaise conduite. Ainsi l'enfant prodigue qui s'étoit lui-même atiré la derniere necessité par la dissipation de ses biens s'en pouvoit moins consoler que Job, qui se sentoit afligé par un pur malheur auquel il n'avoit contribué en rien Et voilà proprement M. l'image d'une ame chrêtienne, qui par sa resistance à la grace, se trouve déchûë de celles dont elle avoit coûtume d'être prevenuë.

Vous savez le miracle que Dieu fit en faveur des Israëlites dans le desert, pour étancher leur soif. Non seulement il fit sortir une source vive d'un rocher, mais il voulut de plus, que cette source miraculeuse suivit son peuple par tout; *bibebant de spiritali*, dit saint Paul, *consequente eos petra*. De quelque côté que les Israëlites se tournassent, soit qu'ils mar-

chassent dans la plaine, soit qu'ils franchissent les montagnes, cette eau tirant son cours, non de son principe naturel, mais de l'esprit de Dieu, se presentoit toûjours à eux dans leurs besoins : Veritable figure de J. C. & de la Grace qu'il a aportée au monde, ainsi que S. Paul l'explique lui-même, *petra autem erat Christus*. Cette grace comme une source divine, nous suit par tout; pendant que nous voiageons dans le desert de la terre, elle n'atend pas que nous la cherchions, elle nous cherche elle-même, elle court après nous, elle nous presse, elle nous solicite de boire de ses eaux vives & salutaires. Et c'est ce que Dieu nous fait entendre dans l'Ecriture, lors qu'il dit *qu'il a été trouvé par ceux qui ne le cherchoient pas, inventus sum à non quærentibus me*.

Mais si une ame prevenuë si favorablement par la Grace, est assez malheureuse pour lui resister, qu'arrive-t il ? elle passe en un moment comme le prodigue, d'un état d'abondance, & de consolation, à une necessité si déplorable & si fâcheuse, qu'elle ne peut s'empêcher de s'écrier avec ce miserable, *qu'elle perit de faim*. A quoi donc se resoudre dans une privation si funeste, M. & que peut entreprendre le pecheur pour se relever d'un si pitoiable état ? *quæretis me*, il ne lui reste pour lors qu'une seule ressource, qui est de chercher Dieu qu'il a perdu; & c'est cette necessité qui doit être pour lui un juste sujet de douleur. Car, quelle plus grande afliction, que de se voir reduit à chercher un bien, qui lui étoit ofert avant qu'il le pût demander; d'être forcé d'implorer un secours qui prevenoit ses besoins en tous lieux, en toutes ocasions, & par tant de manieres ?

Il est vrai que dés le moment que le pecheur cherche la Grace, on peut dire avec S.Bernard, 4 qu'il commence à la recouvrer, *quarere gratiam initium gratiæ est.* Il est vrai, comme S.Fulgence 5 l'a remarqué, que celui qui cherche Dieu, a déja trouvé quelque chose de ce qu'il cherche, puis qu'il ne lui seroit pas possible d'entreprendre la poursuite d'un si grand bien, si ce bien même n'avoit de nouveau imprimé quelque goût, & quelque trace de ce qu'il est dans sa volonté. Bonté excessive de nôtre Dieu, Messieurs! & sur laquelle vous n'avez peut-être jamais fait reflexion.

N'est-il pas vrai qu'il n'y a point de pecheur, qui chassant honteusement Dieu de son ame, ne meritât d'en être maudit & rejetté, comme n'étant pas digne d'un si bon Maître? cependant pour l'ordinaire Dieu n'en use pas de la sorte, & Jesus-Christ n'exerce pas toûjours en cette ocasion la vengeance que souhaitoient ses Apôtres, quand ils le pressoient de faire décendre le feu du Ciel sur une Ville qui lui fermoit ses portes. Etant comme forcé de sortir d'une ame, il ne dédaigne pas de rechercher encore cette ennemie; souvent il lui

4 *D.Bern. tract. de gratia, & libero arbitrio.*

5 Ut desideremus adjutorium gratiæ, hoc ipsum quoque opus est gratiæ. Ipsa namque incipit infundi, ut incipiat posci. Ipsa quoque ampliùs infunditur, cum poscentibus datur. Quis verò potest poscere gratiam nisi velit? Sed nisi in eo Deus ipsam voluntatem operetur, velle nullatenùs poterit. *Fulg. Epist. 6. ad Theod.*

fait parler de paix, & quelque ofensé qu'il soit, sa misericorde l'engage à faire le premier cette démarche, le pecheur qui a été l'auteur tout entier de sa disgrace, ne pouvant commencer sa reconciliation. Il faut en un mot, que Dieu cherche le pecheur, avant que le pecheur puisse chercher Dieu. *quære servum tuum.* Seigneur, lui disoit David, *c'est à vous à chercher vôtre esclave*, c'est à vous à chercher vôtre ennemi : ce fugitif ne reviendroit jamais, si vous ne le rapelliez, *quære servum tuum.*

Ainsi quand vous voiez un pecheur retourner à Dieu, ne vous imaginez pas qu'il fasse aucune démarche, dont il ne soit redevable à Dieu même. S'il forme des desirs, c'est Dieu qui les lui inspire ; s'il prie, c'est le Saint Esprit qui lui en donne la pensée, & qui lui en aprend la maniere ; s'il répand des larmes devant le Souverain qu'il a ofensé, & s'il envoie ses Ambassadeurs, comme les apelle saint Ambroise, 6 pour solliciter sa grace, c'est encore Dieu qui lui donne ces precieuses larmes de sa penitence ; c'est son esprit, qui par son soufle fait couler ces eaux : autrement, comment pourroient-elles réjaillir jusques à la vie éternelle, & de quelle vertu seroient-elles sans cette impression divine ?

En un mot, voulez-vous savoir tout ce que nôtre ame fait pour rentrer en alliance avec son Dieu? elle se sert du Privilege de cette loi, 7 qui permet à une épouse d'aporter en dot à son époux, ce qu'elle a reçû de lui en present.

6 Lacrymæ legationem suscipiunt pro delicto. *D. Ambr. Apolog. David.* 7 Lege Julia.

Mais si cela est de la sorte, me direz-vous en quoi est-ce qu'un pecheur qui a abusé de la Grace est à plaindre? & s'il ne cherche Dieu que par le secours de Dieu même, quelle peine peut-il avoir, ou du moins la dificulté qu'il trouve dans sa recherche, ne doit-elle pas lui paroître agreable ? Il est vrai, M. mais ce secours dont le pecheur doit être prevenu dans cette recherche, ne le garantit pas necessairement de deux inconveniens que je vous prie de remarquer.

Le premier, & le plus fâcheux, c'est que le pecheur, à force de s'être égaré par ses desordres, de la voie qui mene à Dieu, court un grand danger de n'y rentrer pas avec facilité, de passer bien du tems sans savoir de quel côté il doit avancer. Combien voiez-vous d'ames incertaines de la route qu'elles doivent tenir? que d'illusions, que de fausses démarches dans la plûpart de ces mouveaux convertis, avant que d'être dans la bonne voie ? Ils prennent tantôt un genre de vie, & tantôt un autre ; ils suivent quelquefois un conseil austere, & quelquefois un relâché ; ils donnent aveuglement dans tout ce qui flate leur imagination ; & comme souvent ils n'agissent que par caprice, il n'y a rien en eux de fixe, & de permanent : Etrange état, où au milieu de toutes ces irresolutions ils sont en grand danger de retomber !

Le second inconvenient qui peut arriver à un pecheur dans la recherche de son Dieu, & duquel il n'est pas si à plaindre que de l'autre, c'est que Dieu l'aiant mis dans la bonne voie, prend souvent plaisir à se faire chercher long-

tems avant que de se laisser trouver, 8 se cachant aux poursuites qu'il commande de faire à une ame, & faisant comme le sourd aux plaintes qu'il lui inspire de former.

L'Epouse des Cantiques 9 est un exemple trop naturel de cette verité, pour ne vous en pas faire ressouvenir. Elle est si imprudente, que de ne pas ouvrir la porte à son Epoux dans le tems qu'il se presente, & elle trouve cent excuses à sa paresse; mais qu'arrive-t-il? l'Epoux lui inspire le desir de le chercher, & en même-tems il fuit à son tour. Y a-t-il rien de plus pitoiable que les courses que cette ame desolée fait dans la recherche de son Epoux? qui ne seroit atendri des demandes qu'elle fait de son Bienaimé, à tous ceux qu'elle rencontre? *nùm quem diligit anima mea vidistis?* des hazards qu'elle court dans ses voiages, & des blessures qu'elle y reçoit? Mais qui ne seroit aussi surpris de la rigueur de son Epoux, qui sachant toutes les peines qu'elle soufre, en paroît si peu touché, qu'il continuë à se dérober, & qu'il dissimule de l'entendre? *quæsivi & non inveni illum, vocavi & non respondit mihi.*

C'est ainsi, M. que le pecheur qui retourne à son Dieu, peut n'en être pas plus favorablement traité. Ah! pauvre ame, tu as été assez imprudente pour fuir un Dieu aussi aimable

8 Commendat in nobis gratiam ne facilitatem in omnibus assecuti nostrum putemus esse quod ejus est... Substrahit aliquantulùm, &c. *D. August. lib. de peccat. meritis & remiss. cap.* 19.

9 Invenerunt me. *Cant.* 3.

qu'est celui qui se presente à toi ; tu n'as pas fait toute la reflexion que tu devois faire sur la dignité de celui qui te recherchoit ; mais qu'arrivera-t-il ? 10 quand tu voudras revenir à lui, il s'éloignera de toi, & ne t'écoutera pas à son tour. Cette ame éfectivement s'imaginera que ces graces méprisées se presenteront derechef à elle, & qu'elle trouvera ces divines consolations, dans les sources ordinaires où elle avoit coûtume d'en être remplie avant son infidelité, elle pretendra encore aler puiser cette eau salutaire, ou bien avec la bouche par la priere, ou avec des vases par les sacremens, ou avec la main par les bonnes œuvres; & elle s'en flatera, ce semble, avec beaucoup de fondement.

Premierement dans la priere, 11 puisque la grace ne s'obtient jamais plus naturellement ni plus ordinairement, que par cette voie. Secondement, dans les sacremens, puisque, comme dit saint Thomas, c'est là qu'on puise les graces en abondance & que selon l'Ecriture, 12 *on boit avec joie dans ces sacrées fontaines du Sauveur* : enfin dans toutes les bonnes œuvres, puisque la grace s'augmente toûjours par leur pratique, & que c'est proprement du juste qui s'y rend exact, que doit être entendu ce

10 Nescis temeraria, nescis quem fugias.

11 Os meum aperui & attraxi spiritum, *Psal.* 218.

Dabit spiritum bonum petentibus se.

12 Haurietis aquas in gaudio de fontibus salvatoris. *Isaia* 12.

mot de JESUS CHRIST, *qu'on donnera à celui qui a déja.*

Mais qu'arrive-t-il à cette ame infidelle qui recherche Dieu, qui pretend retrouver la grace avec tant de facilité dans la Priere, dans les Sacremens, dans les bonnes œuvres ? Souvent au lieu de trouver dans la Priere ces consolations, elle n'y trouve que des secheresses qui l'afligent, & des amertumes qui la dégoutent ; disgrace ordinaire aux ames les plus saintes. Souvent cette ame ne trouvera non plus dans les Sacremens, ni dans toutes ses communions, qu'un grand silence du côté de J.C. que beaucoup de tumulte & d'incertitude du côté de sa consience. Que croiez-vous que soient ces inquietudes, & ces scrupules dont nous avons quelquefois tant de dificulté à rassurer une ame, sinon de justes peines de son infidelité passée ? Et enfin il est rare que cette ame rencontre encore si-tôt, de la satisfaction dans les bonnes œuvres qu'elle pratiquera ; elle doutera long tems si elle s'aquite de toutes celles que Dieu demande d'elle, si elle n'en pratique pas même d'autres que celles que Dieu lui demande. Après cela, mes Freres, trouvez-vous que la recherche de la Grace, qui se presentoit d'elle-même à nous, pendant le tems de nôtre innocence, & de laquelle nous joüissons sans avoir presque la peine de la demander, ne soit pas extrémement fâcheuse ? *quaretis me.*

Que dis-je ? ce n'est pas encore là ce qui doit éfraier davantage une ame dans la perte de son Dieu, puis qu'après tout si cette ame est aussi fidelle que l'Epouse dans une recher-

che si laborieuse, elle trouve enfin son Epoux, ses fraieurs se dissipent, sa consience se calme, & elle jouït du bien qu'elle souhaitoit. 13 Un pareil traitement ne doit donc pas afliger extraordinairement un pecheur; ou si c'est un châtiment, on peut dire qu'il est plus mêlé d'amour, que de rigueur; Car helas! quand Dieu veut punir l'infidelité des pecheurs dans sa fureur, ils ont beau chercher le bien qu'ils ont perdu, ils ne le rencontrent plus, *Quaretis me & non invenietis*; ce qui est la plus efroiable peine dont la resistance à la Grace puisse être punie, & par laquelle j'acheve tout ce Discours.

III. Point. Je repete, Chrêtiens, ces dernieres paroles de mon Evangile, *Quaretis me & non invenietis. Vous me chercherez, & vous ne me trouverez pas*, & plus je les repete, plus je tremble. Quoi celui qui pour être plus facilement trouvé, a bien voulu descendre du haut de sa gloire jusques aux miseres de nôtre exil, ne se laissera plus trouver? Quoi celui qui aiant pour nous un amour excessif, est venu nous chercher avec tant de soin, pourra se resoudre à nous fuïr avec le dernier mépris? Quoi ce Dieu ne sera plus un jour trouvé par ceux qui le cherchoient, lui qui a fait tant de démarches pour trouver ceux qui ne le cherchoient pas? *Et non invenietis?* Qui se seroit jamais persuadé, que la misericorde infinie de nôtre Dieu, dût nous abandonner, que cette vaste étenduë de graces pût quelquefois avoir des bornes, que cette mer qu'on ne sauroit

13 Inveni quem diligit anima mea.

tarir, & ce tresor inépuisable de graces & de richesses spirituelles, se pût à la fin épuiser? Cependant, M. ce malheur n'est que trop veritable. Ce n'est pas une terreur imaginaire que des hommes prennent plaisir de donner à d'autres hommes; c'est la menace qu'un Dieu tout-puissant fait à de foibles ennemis, *Quæretis me & non invenietis.*

Je ne m'engage pas à vous marquer precisement, de quelle maniere cette épouvantable menace s'execute; je croirois m'aquiter fort mal de mon devoir, si je faisois du plus pressant motif que les Chrêtiens ont de reformer leur vie, une question de pure speculation, & si je partageois vos esprits sur une chose que vous devez tous également aprehender. Je sai bien que les uns ont crû que Dieu étant le maître absolu de ses graces, il pouvoit les refuser aux pecheurs sans faire d'injustice, principalement lors que par l'abus qu'ils en ont fait, ils se sont atiré le malheur d'en être privez; & c'est peut-être en ce sens que S. Aug. prêchant comme je fais, sur le danger qu'il y a de rejetter les bonnes inspirations, disoit que le pecheur ne se peut quelquefois convertir, quoi qu'il en ait la volonté, parce qu'il ne l'a pas voulu faire lorsqu'il en avoit eu le pouvoir, *Impius dum vult non potest, quia dum potuit noluit.* Ce malheureux a été assez insolent pour porter la main comme Adam, sur le fruit défendu; il est juste que comme lui, une épée flamboiante l'empêche de la porter sur l'arbre de vie, *Manum extendam ad arborem vetitam, meritò prohibetur ne manum extendas ad arborem vitæ.* Je sai bien aussi que d'autres soutiennent encore plus determiné-

ment, que le nombre des graces est limité, & que le pecheur aiant épuisé toutes celles qui lui étoient destinées de Dieu, il n'y en a plus à esperer pour lui. C'est peut-être dans ce sens que S. Bernard a dit, 14 qu'il faut chercher Dieu quand on peut le trouver, parce qu'il y a un tems où il ne se trouve plus. Tems funeste, auquel il n'y a plus de lieu à la penitence, lors que la source même de la misericorde se seche d'une secheresse insurmontable. Enfin, M. il y en a encore d'autres qui attribuent l'impuissance où est le pecheur, de trouver son Dieu à l'endurcissement de son cœur, & jamais au refus de la Grace qui, comme ils disent, ne manque à l'homme pendant sa vie, que parce qu'il ne la veut pas recevoir.

Comme il ne s'agit pas ici, ni de determiner precisement par quels degrez le pecheur descend dans cet abime de malheur, de ne pouvoir plus retrouver Dieu qu'il cherche, il sufit d'adorer avec humble fraieur ses impenetrables jugemens, & de nous representer que J.C. en prononce lui-même l'arrest dans nôtre Evangile, *Quaretis me & non invenietis*. Arrest qui s'execute dans toute sa forme, lors qu'aprés n'avoir pas voulu repondre à Dieu qui l'apelloit, Dieu de son côté ne lui parle plus, au moins de cette parole forte, & éficace qui lui ouvriroit les oreilles, & romproit, comme dit S. Augustin, la dureté de son cœur.

14. Tempus ubi non erit pœnitentiæ locus, quando fons ille miserationis invincibili siccabitur siccitate. *D. Bern. in hac verba Isaye quarite Dominum dùm inveniri potest.*

Vous dire ici en quel tems cet Arrêt s'execute, & que cette triste Prophetie s'acomplit; *& non invenietis*, c'est une chose tres-dificile à decider. Il y a des pecheurs à qui la Grace est oferte plusieurs fois avant qu'elle les abandonne, mais il y en a d'autres à qui elle ne se presente qu'une fois, pour les abandonner toûjours. Il y a des pecheurs à qui Jesus-Christ pourroit encore dire ce qu'il dit aux Juifs de nôtre Evangile. *Adhuc modicum tempus vobiscum sum.* Hé, mon Dieu, n'y auroit-il point ici quelqu'un de nous assez malheureux, pour être compris dans cette menace funeste ? cette Grace, mon Frere, de laquelle tu abuses avec tant de facilité, n'est-elle point la derniere que Dieu t'acordera? cette inspiration que tu reçois en ce saint tems, de renoncer au miserable commerce dans lequel tu es engagé depuis tant d'années, n'est-ce pas si tu y resistes, le terme que Dieu a pris pour te quiter sans retour, pour t'abandonner à toi-même, comme au plus mechant maître que tu puisses avoir ?

Helas! qui peut s'assurer que la punition ne suive promptement le crime ? ou plûtôt, qui est-ce qui peut douter, que les jugemens de Dieu ne succedent pas immediatement aux faveurs qu'il fait, *Gratiam enim sequitur judicium*, dit saint Basile ; c'est comme une espece de violence faite aux interêts de la justice de Dieu, quand ses châtimens ne suivent pas de prés les témoignages de sa misericorde ; étant tres-naturel que ces deux perfections divines se temperent, que leurs éfets du moins se suivent, & se succedent dans les hommes. C'est

pourquoi, mes Freres, ne nous flatons pas que le chemin des Graces nous sera toûjours ouvert ; & si nous sommes assez malheureux que d'avoir perdu JESUS-CHRIST par quelque infidelité, ne diferons pas non plus que l'Epouse des Cantiques, à nous apliquer soigneusement à sa recherche. Rebutons-nous aussi peu que cette sainte Amante, des dificultez que nous y pouvons rencontrer ; & quand après beaucoup de travaux & de soufrances, nous aurons retrouvé cet Epoux de nos ames, faisons enfin, comme elle, cette protestation solemnelle ; *Tenui eum & non dimittam,* puisque je le tiens encore une fois ce bien-aimé de mon cœur, il ne m'échapera pas ; je me donnerai bien de garde de le laisser jamais aler ; & après m'être rendu inseparable de lui sur la terre, par une obeïssance exacte à toutes ses graces, j'espere que j'arriverai à la bienheureuse impuissance de m'en détacher dans le Ciel, par la gloire où nous conduise, &c. *Amen.*

SERMON
POUR LE MARDI
DE LA V. SEMAINE
DE CAREME.

De la Predeſtination.

Ego cognoſces oves meas, & ſequuntur me, & vitam æternam do eis. *Ioan* 10.

Ie connois mes brebis, & elles me ſuivent, & je leur donne la vie éternelle.

DE quelque ſens que j'examine ces paroles de mon texte, je trouve qu'elles renferment l'un des plus grands & des plus impenetrables miſteres de nôtre Religion; miſtere que S.Paul, tout élevé qu'il ait été au troiſiéme Ciel, avouë n'avoir jamais compris, & ſur lequel il ne s'explique que par de frequentes exclamations; miſtere au ſujet duquel on a vû tant d'erreurs & d'hereſies dans tous les ſiecles, par mille differens partis qui ſe ſont ſoûlevez, & qui ont déchiré le ſein de l'Egliſe; miſtere enfin de la Predeſtination des Saints; qu'il ſufit de nommer, dit le grand Auguſtin, pour ſavoir par ſon nom ſeul, qu'il eſt incomprehenſible.

Si cela eſt de la ſorte, d'où vient donc, mes Freres, que je m'engage aujourd'hui de vous

en parler; & ne m'acusez-vous pas d'abord de temerité, d'entreprendre un si obscur, si dificile, & si impenetrable sujet ? Je me rendrois volontiers à cette raison si saint Augustin ne m'avoit enseigné, qu'il est utile, & même quelquefois necessaire de parler aux Peuples, du mistere de la Predestination, non pas d'une maniere seche & abstraite, qui ne sert qu'à embarasser les esprits, mais d'une maniere aisée & instructive, qui contribuë à les encourager & à les édifier.

On doit, dit ce grand Homme, 1 prêcher aux Peuples la Predestination des bien-faits de Dieu, afin que celui qui a des oreilles pour entendre, les entende. Il faut la prêcher comme on prêche la vraie pieté, afin qu'on serve Dieu d'un culte pur & sincere; comme on prêche la pudicité, afin qu'on ne commette rien d'impur ni d'illicite; comme on prêche la charité & les autres vertus, afin que celui qui a des oreilles pour entendre, aime Dieu, & se santifie par ses bonnes œuvres.

D'ailleurs ajoûte-t-il, pourquoi craindroit-on de prêcher la Predestination des Saints, puisque l'Ecriture en parle si souvent, & qu'elle nous l'explique par tant de paraboles, pourvû neanmoins que l'instruction que l'on donne aux Peuples sur un sujet si dificile, serve à leur inspirer de la reconnoissance, de l'amour, de la fidelité, de la crainte, de la confiance en la misericorde de Dieu, qui les predestine.

1 Prædicanda est prorsùs Prædestinatio beneficiorum Dei, ut qui habet aures audiendi audiat.... sicut enim prædicanda est pietas, &c.

Or, c'eſt là ce que j'ai découvert dans les paroles de mon texte, & ce qui doit faire le ſujet de mon Diſcours, où je tâcherai de ne vous rien dire qui ne tende à l'édification de vos ames. Jeſus-Chriſt s'y propoſe comme un bon Paſteur, & regardant ſes Elûs comme des brebis qu'il a choiſies, & ſeparées d'avec les boucs, qui ſont les pecheurs, il dit *qu'il les connoît, qu'elles le ſuivent, qu'il leur donne la vie éternelle.* Car ces paroles comprennent trois importantes veritez au ſujet de la Predeſtination.

La premiere, que les Predeſtinez ſont connus de Dieu; c'eſt à dire, ſelon ſaint Auguſtin, de cette connoiſſance feconde & agiſſante, par laquelle il les choiſit & il les diſcerne: *Ego cognoſco oves meas.* La ſeconde, qu'ils ſont apellez de Dieu; c'eſt à dire, d'une maniere éficace, forte, & propre à s'en faire ſuivre, *& ſequuntur me.* La troiſiéme, qu'ils ſont ſingulierement favoriſez de Dieu; c'eſt à dire, deſtinez à la gloire, & à la vie éternelle, qui eſt la conſommation de leur bonheur, *& vitam æternam do eis.*

Diviſion. Qu'eſt ce donc qu'un Predeſtiné? c'eſt un homme élû gratuitement, apellé éficacement, ſauvé infailliblement. Voila ſa juſte définition, ſelon les paroles de mon texte. Mais je vous ai promis de la Morale, & il faut que je m'aquite de ma parole. C'eſt pourquoi j'explique encore une fois cette définition d'un homme predeſtiné; & ſi par bonheur vous êtes de ce nombre, voici l'inſtruction que je vous laiſſe, & que je renfermerai dans trois propoſitions auſquelles je vous prie de vous bien apliquer.

C'est qu'encore bien qu'un predestiné soit élû gratuitement pour la gloire, il ne l'obtiendra cependant jamais, sans quelque merite de sa part ; voila la premiere. C'est qu'encore bien qu'un predestiné soit apellé par une grace éficace, il doit cependant y cooperer avec une pleine liberté ; voila la seconde. C'est qu'encore bien qu'un predestiné soit sauvé infailliblement, il doit cependant vivre toujours avec beaucoup de circonspection & de crainte ; voila la troisiéme. Demandez pour vous & pour moi, les lumieres du S. Esprit, afin de bien entendre ces trois veritez, & disons tous ensemble à la Sainte Vierge : *Ave Maria.*

I. Point. De tous les motifs qui peuvent obliger la Creature à aimer son Dieu, il n'y en a point à mon avis, de plus fort, que la reflexion qu'elle fait, qu'elle en a été éternellement aimée, & qu'avant qu'elle fût en état de lui rendre amour pour amour, elle en a été favorisée par une predilection éternelle : *In charitate perpetuâ dilexi te.*

Or, le plus grand témoignage de l'amour [2] que Dieu ait eu de toute éternité pour sa creature, & ce qui exige d'elle une plus grande reconnoissance, c'est de l'avoir predestinée, & éluë pour la Gloire, puisque par

2 Nemo Deum meritis suis prævenit, ut tenere eum quasi debitorem possit, sed miro modo æquus omnium conditor, & quosdam prælegit, &c.
D. Greg. 33. mor. c. 20.

ce decret, non seulement il lui acorde le plus grand de ses biens avant qu'elle soit en état de le meriter, mais qu'il le lui prepare indépendamment du merite qu'elle doit un jour avoir; & pour parler, selon l'ordre des instans que les Theologiens sont obligez de suposer dans l'Eternité, avant même qu'il regarde le merite par lequel elle se rendra digne d'une si grande faveur.

C'est aussi par ce témoignage gratuit, & desinteressé de l'amour éternel de Dieu envers sa creature, qu'il pretend qu'il l'aime : *In charitate perpetua dilexi te; ideo attraxi te miserans*; Je t'ai veritablement aimée de toute éternité, & c'est la raison pour laquelle je t'ai atirée à moi par une pure misericorde.

Je sai bien que les Theologiens sont fort partagez sur ce sujet ; & comme je vous ai promis de la Morale, je laisse à l'Ecole toutes ses subtilitez sur cette matiere, quoi que cependant je soûtienne qu'il n'y a rien de mieux établi dans l'Ecriture ni chez les Peres, que le choix gratuit que Dieu a fait éternellement de ses Elus.

De quelle maniere en éfet, peut-on entendre autrement cet Oracle de J.C. qui rassurant son petit troupeau, lui aprend que ç'a été *le bon plaisir du Pere Celeste de lui donner son Roiaume* ; Ou cette parole de S. Paul, 3 qui dit que *ceux qui aiment Dieu ont été choisis & predestinez de lui, parce que tel étoit son plaisir : que Jacob a été preferé à Esau*, non pas à cause de ses œuvres, mais à cause de la volonté de celui qui l'a apellé ?

3. Non ex operibus sed ex vocante.

Si Dieu ne predestine les siens à la Gloire, que dépendamment du merite qu'il prevoit en eux ; qu'y auroit-il dans ce mistere de la predestination, qui fût si capable de nous étonner ? Si Dieu ne se resout à sauver les hommes, que parce qu'il connoît par sa prescience éternelle, que leur donnant des graces, ils y répondront, qu'ils en feront un bon usage : Saint Paul 4 auroit-il tant de sujet de nous renvoier à la volonté absoluë de Dieu, & de nous fermer la bouche si tôt que nous voulons parler ? de nous proposer l'exemple d'un Potier, qui fait ce qu'il veut de son argile ; de s'écrier enfin si souvent : O *altitudo !* Au contraire, ne faut-il pas conclure, que puisque ce grand Apôtre se met si fort en peine de soumettre nos esprits sur cette matiere, de leur interdire même le raisonnement & curiosité, que la chose ne se passe pas d'une maniere si facile à concevoir, si conforme au sens & à la raison ?

David, 5 selon l'explication de saint Augustin, n'entendoit pas que Dieu eût jamais preparé le festin de la gloire aux Elûs par un autre motif que par celui de sa pure volonté ; *Parasti cibum illorum :* car ce Prophete entendoit-il que le Seigneur leur eût preparé ce festin, en vûë des vertus morales qu'ils devoient pratiquer auparavant leur justification? Non, M. il n'avoit garde d'avoir cette pensée, il savoit bien que les actions faites sans la Grace, n'ont nulle proportion avec une fin

4 Tu quis es homo qui respondeas Deo ? *Rom 9.* 5 *Psalr 64.*

aussi sublime que la Gloire. Peut-être croioit-il que Dieu a preparé une si haute recompense à ses Elûs, en vûë de leur foi, à cause de la promptitude avec laquelle ils devoient se rendre aux veritez dificiles de la Religion? Mais il n'y a pas plus d'aparence que ce fût là son sentiment, puisqu'il s'est trouvé des gens, qui pour croire, n'en ont pas vécu avec plus de sainteté, & n'en sont pas morts avec plus de penitence. Peut-être étoit-il persuadé, que si Dieu ne les a pas predestinez à cause des merites qui devoient preceder, ou acompagner leur justification, ç'a été à cause des merites qui devoient la suivre; mais écoutez là-dessus saint Augustin, 6 qui croit que le bon usage de la Grace est plutôt une suite de la predestination, qu'il n'en est un motif.

Si l'on pretend, dit-il, 7 que nous avons été choisi de Dieu, parce qu'il a prevû que nous croirions, quels sens pourra-t-on donner à ces paroles de Jesus-Christ ? Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis? & comment pourra-t-on les

6 Cum posset dicere Apostolus & rectè dicere : Stipendium justitiæ vita æterna; maluit dicere gratia Dei vita æterna : ut sint intelligeremus non pro meritis nostris Deum nos ad æternam vitam, sed pro sua misericordia perducere. *Aug. lib. de gratia & libero arbitrio, c.9.*

7 Profectò desipitis, quia dicente veritate non ex operibus, sed ex vocante, vos dicitis ex futuris operibus quæ Deus præsciebat.
Idem. lib.1.contra duas Epist. Pelag.

acorder avec cette prevision de la foi des Elûs, selon laquelle il seroit vrai de dire que ce seroit eux qui l'auroient choisi, & qui auroient par là merité d'être choisis ? Il faut dire, au contraire, qu'ils ont été choisis avant la creation du monde par cette predestination, dans laquelle Dieu a prevû ce qu'il devoit faire : & ils ont été choisis d'entre les hommes par cette vocation par laquelle il a acompli ce qu'il avoit predestiné.

Ainsi d'où pensez-vous (c'est le même S. Augustin qui parle,) 8 d'où pensez-vous que le Prophete croie que Dieu a preparé la beatitude à ses Elûs, & pour quelle raison ? Pour nulle autre, que parce qu'il l'a bien voulu, *Parasti cibum illorum, quoniam ita est praparatio tua.* Etrange façon de parler. Car c'est, comme si ce Prophete disoit : Vous leur avez preparé la gloire, parce que vous la leur avez preparé ; mais façon de parler qui n'est pas étrange à ceux qui lisent l'Ecriture, & qui

8 Quod si propterea dictum est : quia præscivit Deus credituros, non quia facturus fuerat ipse credentes, contra istam præscientiam loquitur filius dicens : Non vos me elegistis, sed ego elegi vos; cùm hoc potius præscierit Deus quod ipsi eum fuerant electuri & ab illo mererentur eligi. Electi sunt itaque ante mundi constitutionem in ea prædestinatione in qua Deus sua futura facta præscivit : electi sunt autem de mundo eâ vocatione quâ Deus id quod prædestinavit implevit. *D. Aug. lib. 1. de Pradest. c. 17.*

ſavent qu'elle a coûtume de ſe ſervir de ces termes repetez, pour montrer que c'eſt indépendamment des merites de l'homme que la miſericorde de Dieu ſe repand ſur lui. *Miſerebor cujus miſereor*, dit Dieu dans le même ſens à Moïſe, *& miſericordiam præſtabo cujus miſerebor : j'aurai pitié de ceux dont je voudrai avoir pitié, & je ferai miſericorde à qui je voudrai la faire.* Admirables, & fortes expreſſions, dont l'Apôtre ne manque pas auſſi de tirer immediatement cette conſequence, *igitur non eſt volentis neque currentis, ſed miſerentis Dei*; par conſequent ceux que Dieu choiſit à l'excluſion des autres, ne peuvent raporter la cauſe de leur élection, ni à leurs bons deſſeins, ni à leurs bonnes œuvres, mais à la pure miſericorde de Dieu qui les choiſit.

Hé quoi, me direz-vous, eſt-ce que tant de travaux des Saints n'ont de rien ſervi à leur predeſtination ? Ils ont ſervi, M. & tres-utilement, à l'execution de leur predeſtination. Leur élection, comme nous dirons bien-tôt, ne s'eſt conſommée que par leurs œuvres, que par leurs ſoufrances, que par leurs auſteritez, que par leurs aumônes, que par leur martire. Mais tout ce grand merite n'a de rien contribué au decret de leur predeſtination ; c'eſt à dire, pour m'expliquer avec ſaint Ambroiſe & ſaint Auguſtin, ces hommes fortunez ont été aimez de Dieu avant qu'ils puſſent l'aimer ; ils ont été cherchez de Dieu avant qu'ils puſſent le chercher; & Dieu même a voulu qu'ils vouluſſent avant qu'ils puſſent vouloir ; *Dilecti ſunt & dilexerunt, quæſiti ſunt & quæſierunt, eos quoque*

voluit

voluit Deus velle, & voluerunt; c'est à dire, que n'aiant point de merite, on leur a donné dequoi arriver au merite; qu'avant qu'ils fussent capables d'aucun travail, Dieu leur a donné des forces, & dequoi recevoir la recompense selon leur travail; c'est à dire enfin, que quelque fideles que les Predestinez puissent être aux ordres de Dieu, ils n'ont contribué en rien à sa premiere misericorde sur eux.

Cassiodore 9 parlant de ceux que Theodoric élevoit aux premieres Charges de l'Empire, dit qu'ils devoient tout l'éclat de leurs merites au jugement favorable que ce Roi faisoit de leurs personnes: Parole qui pouvoit passer pour une flaterie, mais qui est une verité constante à l'égard des predestinez. C'est la seule volonté de Dieu qui fait leur élection; c'est sa Grace qui fait leur merite: Ils ont choisi Dieu, parce qu'ils en ont été choisis; & à moins qu'ils ne soient ingrats du bien qu'ils ont reçû, ils sont obligez de reconnoître qu'ils sont ce qu'il a voulu qu'ils fussent.

Cependant, quels sentimens de reconnoissance chaque Chrêtien ne doit-il pas avoir pour cet amour de preference, pour cette élection gratuite & éternelle, s'il est assez heureux que d'en être honoré ? Quoi, mon Dieu! parmi ce nombre infini de creatures qui sont sorties de

9 Datur unicuique sine merito unde tendat ad meritum, datur ante ullum laborem unde quisque mercedem accipiat secundùm suum laborem. Pompa meritorum est regale judicium. *Cassiodorus lib. Variorum.*

vos mains, & qui ont sur moi tant d'avantages naturels ou aquis, vous avez voulu me choisir par une bonté toute gratuite, indépendamment de ce que je devois faire, ou de ce que je devois negliger ? Le sort de vôtre bonne & sainte volonté est tombé sur moi, sans apuier le choix que vous avez fait d'une personne, ni sur mes merites, ni sur mes bonnes œuvres ? Vous m'avez separé de la masse de tant d'hommes reprouvez, pour m'apeler à vôtre gloire, & mon cœur insensible à ces grands bienfaits, n'en auroit point de reconnoissance ? Vous m'avez par une pure misericorde, preferé à tant de creatures dont le nombre est presque sans nombre, & connu de vous : Et je ne vous aimerois pas de toute l'étenduë de mon ame, de mon esprit, de mes forces ?

Je ne doute pas qu'un Chrêtien qui se croiroit prevenu d'une si grande faveur, n'y fût extrêmement sensible ; mais comme nous ignorons quel doit être nôtre sort, & que les sceaux du livre de vie ne sont pas encore levez, savez-vous ce qui arrive ? Nous entrons en impatience, nous avons de la peine à aprendre que Dieu dispose si souverainement de nôtre bonheur, & de nôtre malheur. Combien de fois avez-vous oüi dire aux libertins du siecle : nous n'avons qu'à vivre comme il nous plaira, si nous sommes predestinez, quoique nous fassions nous serons sauvez ; & si le malheur veut que nous soions du nombre des reprouvez, nous ne pourrons jamais revoquer cet Arrêt, ni nous garantir de la damnation.

Je ne sai, Messieurs, si vous vous apercevez, que par cet étrange raisonnement tout ce qu'il y a de commerce, de loix & de societé au monde, seroit renversé. Car, pourquoi prescrire des loix aux peuples, s'il ne leur est pas libre de faire ce que Dieu a prevû? Pourquoi entreprendre des guerres, puisque les états n'auront jamais de bornes plus étenduës, qne celles que Dieu leur a marquées? Pourquoi ce Marchand passe-t-il les mers, & court-il dans de hazards, puisque son gain est déja arrêté dans le Ciel, & qu'il ne peut par toutes ses peines l'augmenter, non plus que par son oisiveté le diminuer? Pourquoi ce Laboureur ensemence-t-il ses terres à la sueur de son front, puisque, quoiqu'il fasse, elles ne lui raporteront pas une autre moisson que celle que la Providence a resoluë?

Mais si nous consultons nôtre Religion, & si nous regardons ce qui se passe dans l'œconomie de nôtre salut, à quoi bon les Prophetes, & les Apôtres ont-ils été envoiez pour la conversion du monde? de quelle utilité peuvent être les prieres des Saints, les Sermōs des Predicateurs, & la protection des Anges? D'ailleurs, si les choses doivent necessairement arriver, quel prejudice aussi les tentations des demons peuvent-elles aporter à nôtre salut? Malheureux esprits, qui croiez être mille fois plus subtils que les plus habiles Theologiens, quel est vôtre dessein quand vous m'ataquez? Si je suis predestiné, tous vos éforts seront impuissans, toute vôtre rage ne sauroit m'éfacer du livre de vie: Si je suis reprouvé, ces mêmes éforts sont superflus, puisque je dois avec

certitude, partager un jour vôtre suplice, & vos flammes.

Cependant, Messieurs, ce raisonnement des libertins n'empêche pas que les demons ne continuent à nous poursuivre, & qu'ils ne s'acharnent à procurer nôtre perte, par mille ruses diferentes: & pourquoi pouvant faire ce raisonnement, & le suggerant même aux pecheurs, n'y déferent-ils pas? c'est qu'ils en cónoissent la fausseté. Ils savent qu'il n'y a point de predestiné, qui usant de sa raison & de sa liberté, obtienne la fin de sa predestination autrement, que par le merite & les bonnes œuvres, qu'il n'y a pas de méme de reprouvé qui se perde autrement que par son demerite, & par ses crimes.

Oüi, M. l'élection des Predestinez est gratuite, Dieu la resout sans y être porté par la consideration de leurs merites; mais il n'est pas moins certain, qu'ils ne sauroient jamais en obtenir l'éfet sans leurs merites mémes. Dieu a destiné le Ciel aux Saints par sa pure bonté, mais Dieu n'acordera jamais le Ciel aux Saints qu'après leur travail. Car, pourquoi pensez-vous que l'Ecriture apelle la beatitude, tantôt une couronne de misericorde, & tantôt une couronne de justice? quelquefois un sort, & quelquefois une recompense? Pourquoi Jesus-Christ compare-t-il le Roiaume des Cieux à un tresor trouvé par bonheur au milieu d'un champ, & ensuite à une perle qui a coûté bien de la peine, & de l'industrie à chercher? Pourquoi S. Jean dit-il, que l'Eglise épouse de Jesus-Christ, a été preparée de Dieu, *à Deo paratum*, & in-

continent aprés qu'elle s'est preparée elle-même? *Uxor agat praeparavit se?* Apoc. 21. Tous ces paradoxes ne tendent-ils pas à nous aprendre, que si nous devons le Ciel à la misericorde de Dieu, nous ne pouvons cependant esperer d'y monter que par nôtre vertu; & que comme Dieu, dit S. Ambroise, ne damne personne à moins qu'il n'ait peché; il ne sauve de même personne à moins qu'il n'ait vaincu, *Ut neminem damnat antequam peccet, sic nullum coronat antequam vincat.*

Malheureux Chrétien, tu ne veus pas travailler à ton salut & tu perseveres dans cette paresse; puis-je te celer sans te flater, que tu n'es pas predestiné? Le propre des predestinez est d'agir & de travailler; la qualité d'ouvriers, & de mercenaires ne leur est pas moins donnée dans l'Ecriture, que celle même d'Elus; & pour vous dire ce que j'en pense, je ne trouve rien de plus fort, que ce que le Prince des Apôtres nous a dit sur ce sujet: Voici comme il parle.

Dieu, dit-il, nous a apellez sans y être sollicité par aucune autre chose que par son amour, & sa propre gloire *vocavit nos propria gloria & virtute*; & cependant, à quoi n'oblige-t-il pas tous ceux qui sont heureusement enfermez dans cette vocation? *Vos autem curam omnem subinferentes, ministrate in fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam, in scientia abstinentiam, in abstinentia pietatem, in pietate charitatem.* 1. Petr. 1. Si Dieu, dit-il aux Elûs, fait de si grandes choses pour vous, sachez que vous devez faire tous vos éforts pour repondre à

ses desseins ; que vous devez joindre à la creance fidele des misteres, la pratique des vertus; aux vertus, la sience ; à la sience, l'abstinence ; à l'abstinence, la patience ; à la patience, la pieté ; à la pieté, la charité.

Mais puisque Dieu les a de la sorte destinez à sa gloire, pourquoi est-ce que S. Pierre les oblige à tant d'actions laborieuses & dificiles ? Ecoutez l'excellente réponse de S. Eucher. C'est, dit ce grand Evêque, 10 que S. Pierre savoit que la grace de Dieu qui choisit, ne sufit pas sans l'industrie de l'homme qui est choisi ; & comme dit S. Augustin, en termes, ce me semble, & plus courts & plus nobles, *aguntur ut agant, non ut ipsi nihil agant* : la grace que Dieu donne à ses Elûs, les excite à agir ; elle ne se sert pas d'eux comme s'ils étoient des instrumens inanimez, incapables de rien faire de leur part.

Voilà, M. ce qui doit arrêter nos esprits sur la matiere de la predestination ; pensons que quelque resolution que Dieu ait fait de nous sauver, il ne nous sauvera cependant que sur nôtre merite; qu'il ne nous jugera pas un jour sur son decret, mais sur nos œuvres ; que J. C. ne nous demandera pas dans le dernier jour, si nous avons été predestinez de lui, mais si nous lui aurons donné à manger dans sa faim, & à boire dans sa soif.

Et là dessus, M. sans nous inquieter de ce que Dieu a resolu de nous dans l'Eternité, ne nous apliquons qu'à acomplir ce qu'il desire

10 Scivit quòd non sufficeret eligentis gratia, nisi invigilaret collaborantis industria.

de nous dans le tems. La seule pensée de la presence de Dieu est capable de renverser l'esprit le plus fort, dit l'auteur du Livre de l'Eclesiastique : 11 que faut il donc que tu fasses, mon cher Frere ? c'est de travailler seulement à executer avec fidelité ce que Dieu 12 t'ordonne, sans t'embarasser dans la recherche des misteres qui sont plus hauts & plus forts que toi.

Tu voudrois savoir qui sont ceux que Dieu a choisis ? tu es fort en peine pourquoi Dieu pouvant predestiner tous les hommes, il n'en a predestiné qu'une partie ? pourquoi Jacob est aimé dés le ventre de sa mere, & qu'Esaü est haï ? pourquoi de deux personnes qui se trouvent dans un même lit, & dans un même champ, l'une est prise, & que l'autre est laissée ? & comme tu es plus interessé dans ta propre cause que dans celle des autres, tu voudrois principalement savoir si tu es du nombre fortuné des Elûs ? Prens garde, ces curiositez te troubleront l'esprit ; ce n'est pas là le travail, & la meditation que Dieu demande de toi ; penses seulement à acomplir les Commandemens de ton Dieu, étudies incessamment sa loi pour la garder avec exactitude, apliques toute ta reflexion à n'en obmettre aucune circonstance ; & s'il y a même quelque voie en ce monde par laquelle tu puisse connoître

11 Cogitatus præscientiæ avertit sensum, *Eccles.* 11.

12 Altiora te ne quæsieris, & fortiora te, sed quæ præcepit tibi Deus, illa cogita semper. *Ibid.*

quel sera ton sort, j'ose dire que ce ne peut être que par celle-ci. Examines, de bonne foi, si tu és fidele à la loi de ton Dieu; observes si tu as les marques par lesquelles Jesus-Christ distingues aujourd'hui ses brebis, ces marques sont qu'elles écoutent sa voix, & qu'elles le suivent; fais-tu l'un & l'autre? Si tu le fais, & si tu perseveres, il y a grand sujet d'esperer que tu es du nombre des Elûs; mais il faut en même tems que tu reconnoisses que si tu le fais, tu en es redevable à la vocation d'une grace qui, pour être éficace, te fait agir avec liberté. C'est le second point de ce Discours.

II. POINT. Comme la predestination est un choix que Dieu fait de quelques-unes de ses creatures, pour les élever à une fin surnaturelle, il est aisé de juger qu'elle doit enfermer des moiens surnaturels & proportionnez à cette fin, & que puis qu'en un mot elle destine l'homme à la gloire, elle lui doit preparer la grace. C'est pour cela que S. Paul, après avoir dit que Dieu a predestiné les Saints, ajoûte immediatement qu'il les a apellez *quos autem predestinavit hos & vocavit.* C'est dans cette même vuë, que S. Augustin definissant la predestination, a dit, qu'elle étoit une preparation des bienfaits de Dieu, & que tous les Theologiens soutiennent, qu'elle n'est pas moins un choix qui se fait de la creature raisonnable pour la grace, que pour la gloire.

Mais il est à propos de remarquer en cette rencontre, que la predestination étant infaillible dans ses decrets s'il est necessaire que le principal moien dont elle se sert assure son infaillibilité; que comme Dieu acordera cer-

tainement la beatitude à ses Elûs, il faut qu'il les previenne d'une grace qui soit éficace. Mais cette grace l'est-elle par elle-même, ou non? Je n'agite pas ici cette question, qui peut-être n'a été agitée qu'avec trop de chaleur, & souvent tres-inutilement, pour la conversion des ames. D'un côté si la grace n'est pas éficace par elle-même, & si elle tire son pouvoir de la volonté des Elûs, l'inconstance de l'homme ne pourroit-elle jamais frustrer l'intention de Dieu? & d'un autre côté, si la grace agit avec un empire absolu sur cette volonté, & si, selon l'opinion de saint Thomas, elle la prédetermine quand elle la meut, sa liberté se pourra-t-elle bien conserver en son entier? Vous voiez bien, M. que ce n'est pas ici une dificulté nouvelle, il y a long-tems que les plus habiles Theologiens se sont mis en peine de la resoudre.

L'autorité du Souverain, & la liberté du Sujet dans l'Etat, ont toûjours été dificiles à acorder. Tacite loüoit Nerva, & peut-être injustement, de les avoir renduës incompatibles, *Res plané dissociabiles miscuit Nerva principatum & libertatem*; mais il y a encore plus de peine à acorder ces deux choses dans la Religion; si on donne trop d'avantage à la grace, on fait violence à la liberté; si on en laisse trop à la liberté, on fait injure à la grace; sans la grace nul pouvoir; sans la liberté, nul merite.

En combien d'erreurs les hommes se sont-ils engagez, pour ne pouvoir concevoir cette union? Les uns comme les Pelagiens, ont tout donné à la volonté; & S. Augustin remarque excellemment dans sa Cité de Dieu, que

ces heretiques n'avoient fait que continuer les extravagances des anciens Philosophes du Paganisme, qui croioient l'homme indépendant de Dieu dans ses actions, & qui pour le faire libre le rendoient, comme dit Ciceron, sacrilege, *Ut hominem facerent liberum fecerunt sacrilegium.* Les autres, comme les Calvinistes, ont tout donné à la Grace ; ils ont fait de la liberalité de Dieu une servitude; ils ont voulu qu'il agit avec les hommes comme avec les bêtes & les élemens; qu'il portat les creatures libres à leur fin surnaturelle, avec autant de violence qu'il porte les choses necessaires à leur fin naturelle.

L'Eglise qui sait par l'Ecriture, que rien n'est impossible à Dieu, & que l'union des choses les plus oposées, lui est tres-facile, acorde l'éficacité de la grace, & le franc-arbitre de la volonté, dans sa creance. Ne vous atendez pas neanmoins, M. que je puisse vous aprendre la maniere dont cette union se forme, *quis perspicere aut enarrare posset per quos affectus visitatio Dei animum ducat humanum, ut quæ fugiebat sequatur, quæ oderat diligat, quæ fastidiebat esuriat?* Qui est l'homme assez temeraire, dit saint Prosper, 13 qui puisse se vanter de connoître, ou d'expliquer par quels mouvemens la grace de Dieu sait si bien conduire l'esprit de l'homme là où il veut, qu'il embrasse ce qu'il fuioit qu'il aime ce qu'il haïssoit, qu'il souhaite avec ardeur ce qu'il negligeoit avec mépris ?

13 *D. Prosper. lib. 2. de vocat. gent.*

N'atendez donc pas de moi que je vous explique de quelle maniere, & par quelle espece de temperament, la grace & la volonté s'acordent, l'une étant éficace, & l'autre demeurant toujours libre. Je dis seulement, que les élus sont apellez, sont mûs, sont excitez par une grace éficace. Remarquez que je dis les élus, car je ne voudrois pas avancer, que les autres hommes fussent exclus des graces qui leur donnent tout au moins le pouvoir d'agir, qui leur rendent les commandemens de Dieu, & leur salut possibles, qui satisfont ainsi au dessein qu'il a de sauver tous les hommes, & à l'intention que J.C. a euë de mourir pour tous.

Mais comme saint Paul avoüant que Jesus-Christ *est Sauveur de tous les hommes*, reconnoit neanmoins qu'il l'est principalement des Fideles, *qui est Salvator omnium hominum, maximè fidelium:* 1. Timoth. 4. je soûtiens aussi que cette avantageuse preference est acompagnée d'une grace toute singuliere. Sans cela que voudroit dire Jesus-Christ, quand il dit que *quiconque est instruit de son Pere va à lui*, *que tout ce que son Pere lui donne s'atache à lui*, *que tous seront dociles à la parole & aux volontez de Dieu*; & dans nôtre Evangile, qu'*il n'a point de brebis qui n'écoutent sa voix, & qui ne le suivent?* Car parleroit-il certainement & si universellement, de l'obeïssance de ses élus, s'il ne savoit les atirer par un moien puissant & éficace? Oüi, M. attirer; Dieu atire ses élûs, il n'y a rien de plus ordinaire que ce terme dans l'Ecriture: *Personne ne vient à moi, si mon Pere ne l'a atiré; si je suis une*

fois élevé de terre, j'atirerai toutes choses à moi. *Attirez-moi aprés vous*, s'écrie l'Epouse 14 à son Epoux. Et pourquoi le frequent usage de ce terme? sinon pour nous aprendre que comme celui qui est atiré, ne vient pas tant par son mouvement, que par les impressions d'un mouvement étranger, le predestiné n'iroit pas certainement, comme il fait, à Dieu, s'il n'étoit pressé par une grace qui n'auroit de force que par le consentement, & la volonté de l'homme.

Si la Grace n'a d'éficacité que ce que la volonté lui en donne ; à quoi bon, demande S. Augustin, les prieres des Fideles, si nôtre salut dépend si fort de nous ? & si nous n'avons qu'à y consentir, ne nous est-il pas inutile de le demander? L'Eglise se trompe donc toutes les fois qu'elle prie Dieu, de vaincre la rebellion de ses enfans, & de triompher de leur volonté. Est-ce un ouvrage où la volonté de l'homme ait autant de part que la grace? Quoi, de foibles creatures triompheront des bourreaux & des demons, surmonteront les flammes & les bêtes farouches ? des filles de treize ans; une sainte Agnes, se roulera sur les charbons ardens comme sur les roses, courra au suplice avec plus de joie, Mesdames, que vous n'alez au bal ? & tout cela s'achevera seulement, parce que la Grace l'inspirant, l'homme l'a voulu ?

Ce seroit une insuportable vanité à la creature de se figurer ; & c'étoit pour reprimer cet orgueil, que S. Augustin soûtenoit tan-

14. Nemo venit ad me, nisi Pater meus traxerit eum. Trahe me post te.

tôt, que ce que l'homme fait d'excellent, il le doit à la Grace, & non pas à sa liberté ; tantôt 15 que la Grace triomphe du franc-arbitre, & qu'elle se rend sa souveraine, tantôt que c'est elle, qui aux termes de l'Apôtre, donne le vouloir aussi bien que le pouvoir; & tantôt enfin, que Dieu fait des volontez de chacun ce qu'il lui plaît ; qu'il emploie même quelquefois sa toute-puissance toute entiere, à pâcher les cœurs du côté qu'il veut. Etranges propositions de ce Pere, qu'on a peut-être fait trop valoir, pour tirer de ces principes d'autres consequences que celles qu'il faloit en tirer.

Car quelque pouvoir qu'on conserve à la Grace sur la volonté de l'homme, ne vous imaginez pas qu'elle détruise la liberté : je soûtiens, au contraire, que la Grace la plus victorieuse, loin de lui faire aucune violence, la perfectionne, *Voluntas eò liberior, quò gratiæ subjectior.* Soit que la Grace ne soit qu'un amour victorieux & qu'une agreable persuasion, comme l'apelle S. Aug. en mille endroits, soit que Dieu par cette sience que les Theologiens apellent moienne & conditionnée, choisisse si justement le moment & l'ocasion de faire valoir ce qu'il lui plaît à l'homme, qu'il ne lui ôte pas le pouvoir qu'il a de lui resister, soit par quelque autre secret qu'il ne lui a pas encore plut de nous reveler ; il est certain que

15 Cùm nos ea delectant quibus proficiamus ad Deum, inspiratur hoc, & præbetur gratia Dei non nutu nostro aut industria mentis comparatur, &c. *D. Aug. lib. 1. ad Simplicia. quæst. 2. Vide D. Aug. de gratia Christi ca. 13. & 14. & epist. 105. contra Pelagian.*

quoi que la volonté soit apellée par une voix éficace, elle n'y répond cependant jamais que par un consentement libre; 16 qu'elle est muë de Dieu, mais en sorte qu'elle n'en est pas ensevée sans une motion qui lui est propre; que toute soûmise qu'elle soit à l'empire de la Grace, c'est à un empire doux, pacifique, & éloigné de toute tirannie.

L'Ecriture Sainte & les Peres, n'établissent pas cette verité avec moins de force que l'autre. Pourquoi David demande-t-il à Dieu qu'*il incline son cœur à la pratique de la Loi*, & qu'il se glorifie dans le même Pseaume, *d'avoir lui-même incliné son cœur à l'observance de ses Commandemens?* Pourquoi Tertullien 17 dit-il aux Chrêtiens destinez au martire, qu'ils ne seroient pas entrez dans la maison, si le S. Esprit n'y étoit entré à leur tête, mais que cela n'empêche pas néanmoins qu'ils ne fassent en sorte qu'il demeure toûjours devant eux. Si ce n'est pour ôter à la volonté humaine tout pretexte de paresse, & de nonchalance dans l'afaire de son salut?

Predestinez, vous ne ferez jamais partie de l'édifice de la Jerusalem celeste, que parce que vous êtes des pierres vivantes; c'est ainsi que vous apelle le Prince des Apôtres, *Ipsi tanquam lapides vivi superædificamini.* Qu'est-ce que contribuent les pierres ordinaires au bâtiment de nos maisons? comme elles sont mortes & inanimées, elles se laissent placer sans

16 D. Bern. lib. de grat. & lib. arbit. & Ser. 87. in Cant.

17 Tertul. lib. ad Martir.

autre resistance que celle de leur pesanteur, au lieu où l'Architecte l'ordonne; voila toute la part qu'elles ont à l'ouvrage: mais les predestinez qui sont des pierres vivantes & animées, contribuent par des mouvemens qui leur sont propres, à l'édifice de la Jerusalem celeste. Le grand Architecte de cette Ville bienheureuse, qui est Dieu, remuë ces pierres, il les taille avant que de les emploier, *Ex lapidibus dolatis*, dit l'Ecriture; mais ces pierres se polissent aussi, & se remuent elles-mêmes pour se rendre dignes d'être emploiées de sa main. Dieu opere pour lors, mais l'homme coopere, & ce n'est que dans cet édifice misterieux où l'on peut dire que l'Architecte n'est pas tellement le maître de l'ouvrage, que les pierres mêmes n'y aient quelque part.

Vous devez plus de respect que vous ne croiez à cette explication des paroles de S. Pierre, puisque c'est celle de l'un de ses plus illustres successeurs, je veus dire de S. Leon Pape. *Quia lapides rationales sumus, & viva materies, sic nos authoris nostri exstruit manus, ut cum artifice etiam is qui reparatur operetur.* Enfin, M. pour conserver les droits de la grace de Dieu, & ceux de la liberté de l'homme, je ne vois rien de plus court ni de plus fort que ce qu'a dit S. Augustin, *Si non est Dei gratia, quomodo Deus salvat mundum? & si non est liberum arbitrium, quomodo Deus judicat mundum?* S'il n'y a point de Grace, comment Dieu peut-il sauver le mõde; & s'il n'y a point de libre arbitre, comment peut-il le juger?

Il est vrai que cette parole est plus humiliante pour nous, qu'elle ne nous est honorable,

Car saint Augustin disant que Dieu ne peut sauver le monde s'il n'y a point de grace, il nous insinuë que nous sommes impuissans de nous-mêmes pour le bien ; & ajoûtant que Dieu ne peut juger le monde s'il n'y a point de franc-arbitre, il nous fait souvenir que nous sommes capables du mal, & que nous sommes seuls les auteurs de nôtre perte. Reflexion, Messieurs, que les Chrétiens doivent souvent faire pour se tenir dans l'humilité. Je ne suis par moi-même que misere, que foiblesse ; si Dieu ne me soûtenoit, s'il ne m'assistoit de ses graces, je ne ferois point de pas qui ne me jettât dans le precipice. Et ce motif est à mon avis, si plein de confusion pour nous, que je ne puis comprendre, comment la plûpart des hommes sont si jaloux de leur liberté, & qu'ils ont tant de peine à soufrir qu'on leur parle des avantages de la Grace sur leur volonté, puis qu'il seroit à souhaiter pour leur bien, & pour leur salut, que la Grace, toute éficace qu'elle est, fût encore plus forte, & que leur volonté fût moins libre. Car helas ! ce n'est que par cette malheureuse liberté que nous nous perdons ; & si nous avions quelque plainte à faire à Dieu, de l'état où nous sommes, ce seroit de nous en avoir trop laissé.

Je sai bien qu'il en a usé de la sorte pour sa gloire, & pour nôtre honneur. Pour sa gloire, parce que quelque liberté que l'homme ait, Dieu sait arriver à sa fin, & se faire obeïr de celui qui pourroit lui resister, sans toutefois le contraindre. Pour nôtre honneur, puisque nous pouvons lui donner quelque chose que nous pourrions lui ôter, & que par une

ſoûmiſſion volontaire, nous reconnoiſſons en quelque ſorte ce que nous lui devons. Mais qu'il nous eſt rare de faire ſervir nôtre liberté à un ſi ſaint uſage ! que de reſiſtance aux volontez de Dieu! que d'opoſitions à ſes deſſeins ſur nous ! ne vaudroit-il pas mieux n'être pas ſi libres, & être plus ſoûmis ? Cependant l'état de nôtre ame eſt fixé, & le malheureux pouvoir que nous avons de pecher, ne nous ſera ôté que par la mort.

Quel remede donc à l'étrange abus que nous faiſons à tous momens de nôtre liberté? je n'en ſai point d'autre que de prier nôtre Dieu, qu'il redouble les éforts de ſes graces ſur elle. Conjurons-le avec l'Epouſe de nous atirer à lui ſans craindre de nous faire violence. *Trahe me poſt te*, ſollicitons-le ſouvent avec l'Egliſe, de ne plus tant ménager les interêts de nôtre volonté, & de ſurmonter par les mouvemens les plus imperieux de ſa grace, la rebellion de nos cœurs, *Rebelles compelle voluntates noſtras.* Voila les ſentimens où je crois qu'un veritable Chrétien doit être; il ne doit ſe défier de rien davantage que de lui-même, & de ſa volonté ; & ſans ſe flater que pouvant être du nombre des predeſtinez, il eſt incapable de ſe perdre, il doit toûjours vivre en crainte. C'eſt par où j'acheve ce Diſcours.

III. POINT. Je dis donc que le predeſtiné eſt incapable de ſe perdre ; & c'eſt ce que Jeſus-Chriſt nous enſeigne aujourd'hui, lorſque parlant de ſes brebis, il nous aſſure qu'*il leur donne la vie éternelle, que nul ne les ravira de ſes mains, & que ſi elles font quelques chûtes pendant un tems, elles ne periront jamais*

pour l'Eternité: Non rapiet eas quisquam de manu mea, & non peribunt in æternum.

Quels prodiges Dieu ne fait-il pas par sa Grace, pour assurer de la sorte le bonheur de ses Elus? que de conversions inesperées, que de penitences surprenantes, que de morts fortunées, que de chutes heureuses, que de disgraces utiles & salutaires? & tout cela pour verifier cet Oracle, *Et non rapiet eas quisquam de manu mea.* Autrement ne seroit-il pas vrai de dire que si le predestiné venoit à se perdre, sa providence ne seroit pas certaine, ni ses decrets infaillibles, qu'il pourroit se tromper, & soufrir le déplaisir de voir sa Grace vaincuë, ou par les éforts du peché, ou par la malice du demon, ou par l'inconstance de la volonté?

Mais j'ajoûte en même-tems, que quelque assuré que soit le salut des predestinez, il n'y a pas cependant de Chrétien qui ne doive vivre en crainte; pourquoi? parce qu'il n'y en a point qui sache s'il est éfectivement de ce nombre; cette disposition, dit S. Augustin, étant certaine du côté de Dieu, mais tres-incertaine du nôtre : *Sors illa Deo certa, nobis suspensa.*

Quelques vertus que nous puissions avoir, nous ne pouvons faire aucun fond sur elles; & le Concile de Trente a sagement prevenu toutes les fausses opinions dont nous voudrions nous flater sur ce sujet, en prononçant anatême contre celui qui aura la presomption de dire qu'il est assuré de son salut. Tout ce que nous en savons, bien loin de nous donner une temeraire confiance, n'est capable que de nous jetter dans une juste crainte. Le salut dépend

de Dieu, mais ses jugemens sont terribles ; il dépend aussi de nôtre volonté, mais l'inconstance & la bizarerie en est si grande, que nous ne pouvons repondre d'elle d'un moment à un autre.

D'ailleurs, qui de nous ne sait que les demons ne desesperent jamais de nôtre perte, que leurs tentations ne finissent qu'avec nôtre vie, que nous ne pouvons *dire si nous sommes dignes d'amour ou de haine*, quelque vertu que nous aions, à moins que nous ne nous tenions plus parfait que saint Paul, qui quoi que la conscience ne lui reprochât rien, ne se croioit pas pour cela justifié devant Dieu ?

Après cela, où est le Chrétien de bon sens, qui au milieu de tant de fâcheuses incertitudes, *ne tremble & n'opere son salut avec crainte ?* Tous les hommes meritans d'être châtiez, parce qu'ils sont tous pecheurs, y en a-t-il aucun qui ne doive être dans une aussi grande inquietude, que le sôt les soldats d'une armée rebelle qui doit être decimée, & dont chacun peut aprehender que le sort ne tombe sur lui ?

Je ne puis, sur ce sujet, oublier une admirable parole de Tertullien, qui pour nous aprendre jusqu'où la fraieur d'un Chrêtien doit aler, dit qu'elle doit être aussi grande que les choses qu'on lui promet, & que celles dont on le menace, *Tanto timore opus est, quanta sunt ipsa quæ aut severitas comminatur, aut liberalitas pollicetur.* Dans le Ciel il y a une beauté, une gloire, des plaisirs, des richesses infi-

18 Nihil mihi conscius sum, sed in hoc justificatus non sum. 1. *Cor.* 4.

mies ; il faut donc craindre infiniment dans l'incertitude où l'on est, si l'on joüira de si grands biens. Dans l'Enfer, ce sont des malheurs, des desespoirs, des suplices infinis ; il faut donc trembler infiniment, dans la reflexion que nous y pouvons tomber. *Tanto timore opus est quanta sunt ipsa quæ aut severitas comminatur aut liberalitas pollicetur.* Mais ce qui doit nous inspirer encore davantage cette crainte, c'est que par là nous trouvons l'un des plus seurs moiens d'aquerir cette beatitude que l'on nous promet, & d'éviter ce malheur dont on nous menace.

Dans les afaires du monde, la crainte ne produit qu'un grand abatement & une lâche inaction, mais elle sert merveilleusement à entreprendre les divines & les afaires du salut. *Treme & age* ; voila où se peut reduire toute la morale du Chrétien; *trembles & agis.* Tout le profit que je voudrois donc que vous tirassiez de ce Discours, seroit d'observer exactement au sujet de la Predestination, le conseil que l'Apôtre donnoit aux Romains, *Noli altùm sapere, sed time* ; Ne vous embarassez jamais l'esprit de tout ce qu'il y a de haut & de relevé dans ce mistere ; vous vous y perdriez infailliblement ; mais sachez que tout ce que vous avez à faire en le considerant, c'est de craindre.

Ce n'est pas que je voulusse que la crainte détruisit en vous l'esperance, puisque ces deux sentimens s'acordent dans la Religion, & s'y perfectionnent même l'un & l'autre. Savez vous à quoi proprement ils rendent semblables les Chrétiens à des arbres, qui en

même-tems que leurs branches & leurs feuilles tremblent, & qu'elles sont agitées par le vent, ont leur tronc immobile. C'est à dire, Messieurs, que vous devez trembler en esperant, & que vous devez esperer en tremblant : que vous devez croire avec certitude que Dieu ne prononcera pas d'Arrêt injuste contre vous, mais que vous devez aussi aprehender de vous rendre indignes d'en recevoir un favorable. Craintes si utiles, M. tremblemens si salutaires, qu'ils vous conduiront enfin, dans un état d'assurance ; & si vous êtes en peine de savoir en quel jour cette esperance succedera à la crainte dans vos ames, le Sage vous dira que ce sera au jour que ceux qui ont vécu avec crainte en sont plus susceptibles, *Timenti enim benè erit in extremis, & in die defunctionis suæ benedicetur.* Oüi, celui qui aura craint le Seigneur pendant sa vie, s'en trouvera bien au jour de sa mort ; & il sera agreablement surpris, après avoir aprehendé d'être du nombre des Reprouvez, de se trouver en celui des Elus, d'être reconnu de Jesus-Christ pour un des benits de son Pere, & de prendre possession en cette qualité, du Roiaume Eternel, où nous conduise, &c. *Amen.*

SERMON
POUR LE JEUDI DE LA V. SEMAINE DE CAREME.

Du peché de Magdelaine.

Mulier quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quòd accubuisset in domo Pharisæi attulit alabastrum unguenti. *Luca* 7.

Une femme qui étoit pecheresse dans la Ville, aporta un vase d'albastre plein de parfums, dés qu'elle sut que Jesus-Christ *étoit à table dans la maison du Pharisien.*

SI dans l'Ecriture Sainte 1 les pecheurs n'ont point de nom, parce qu'ils sont, comme dit saint Augustin, 2 reduits dans un état plus vil & plus méprisable que le neant même; & si Dieu dans la même Ecriture, 3 proteste, tantôt qu'il détruira les noms ma-

1 Disperdam nomina eorum.
2 *D. August enarratione in Psal.* 118.
3 Perdam nomen Babilonis. *Isaia* 41.

gnifiques qu'ils se sont attribuez par leur orgueil, 4 tantôt qu'il ne salira jamais, ni ses lévres en les prononçant, ni sa memoire en y pensant : Vous ne devez pas trouver étrange que S. Luc ne donne aujourd'hui aucun nom à la femme dont il nous fait l'histoire, & qu'il se contente de nous dire *que c'étoit une pechereſſe*, reconnuë pour telle, sans nous expliquer quelle elle étoit, ni son païs, ni sa famille, ni son nom.

Mais si ce prudent Evangeliste n'a pas nommé cette femme, par raport à son peché, il en a fait un éloge achevé, & nous a donné sujet de la connoître, par raport à sa penitence. *C'étoit une pechereſſe, Peccatrix*; mais c'est cette pecheresse que la Grace a cherchée dans ses égaremens, que Jesus-Christ comme un bon Pasteur, a poursuivie & ramenée dans la bergerie. *C'étoit une pechereſſe*, mais c'est cette pecheresse qui a suivi les premieres impressions de la Grace, & obeï à la toute-puissante voix qui l'a apellée. *Pechereſſe* fameuse par ses vices; mais plus illustre par ses vertus; *pechereſſe* aveuglée dans sa corruption, mais éclairée dans sa conversion, & autant ardente à chercher Jesus-Christ dés qu'elle l'a connu, qu'elle avoit été empressée à courir aprés les faux plaisirs du siecle, dés qu'elle a été capable de les goûter.

Considerons Magdelaine par ces deux endroits, & pour ne rien dérober à la gloire du Medecin qui l'a guerie, ôtons les ligatures de

4 Nec memor ero nominum illorum, per labia mea. *Psal*, 15.

dessus les plaies de cette malade. Plus nous découvrirons la rebellion de cette ennemie vaincuë, plus nous ferons connoître la force de son illustre vainqueur ; & jamais nous ne réüssirons mieux à vous faire remarquer ce que son amour lui a fait faire en faveur de Jesus-Christ, qu'en vous representant ce que le pernicieux amour des Creatures lui avoit fait faire contre lui.

Ces deux amours qui, selon saint Augustin, 5 ont fondé Jerusalem & Babilone, dont l'une est la Ville des Predestinez, & l'autre la retraite des Reprouvez, ont successivement partagé le cœur de Magdelaine. Elle a aimé la Creature, & c'est ce qui a fait son desordre; Elle a aimé son Dieu, & c'est ce qui a fait sa conversion.

Voila les deux idées sous lesquelles l'Evangeliste nous oblige de la considerer, & ce que nous tâcherons de faire voir dans les deux Discours que nous avons preparez pour cette importante matiere, en parlant aujourd'hui de son peché, & demain de sa conversion. Quel a été le peché de Magdelaine, & en quoi a-t-il consisté? en trois choses, qui vont faire tout le partage de ce Discours. En ce
Divi- qu'elle s'est aimé elle-même ; voila la
sion. premiere. En ce qu'elle s'est fait aimer aux autres ; voila la seconde. En ce qu'elle les a aussi aimez ; voila la troisiéme. Pour vous les bien expliquer, demandons les lumieres du Saint Esprit, par l'intercession de la Sainte Vierge : *Ave Maria.*

5 Duas civitates faciunt amores duo.

I. POINT.

I. POINT. Quand je dis que la premiere circonſtance du peché de Magdelaine a été de s'être aimée elle-même, ne vous imaginez pas que je veüille dire, abſolument parlant, que tout amour de ſoi-même ſoit criminel. Comme chaque Creature naît avec l'inclination de ſe procurer le bien qui lui eſt propre, il faudroit condamner l'auteur de la Nature, ſi l'on vouloit blâmer cet inſtinct par lequel elle tâche de s'entretenir, & de ſe défendre. Mais auſſi comme cet amour peut être vicieux, & corrompu en une infinité de choſes, il faut abſolument que pour être juſte & utile, il ſoit reglé.

Il en eſt de cet amour, comme du ſang & de la chaleur naturelle. Rien de plus neceſſaire à la vie, que ce ſang & cette chaleur ; mais auſſi dés que l'un eſt trop abondant, ou que l'autre eſt trop violente, rien de plus pernicieux, rien qui atire plus de fiévres, plus de maladies, & ſouvent un plus grand danger de mort.

L'amour que l'homme a pour ſoi eſt naturel ; mais comme il lui eſt avantageux, quand il demeure dans les bornes que Dieu, & la raiſon lui preſcrivent, il lui eſt auſſi tres-nuiſible quand il ſe porte à quelque excez. Dieu eſt le ſeul, dit Richard de ſaint Victor, 6 après ſaint Denis, en qui l'amour propre ne peut jamais être un peché ; il eſt ſeul la bonté infinie; il eſt donc le ſeul qui peut s'aimer infiniment ſans ſe trop aimer.

6 Richard. à S. Victore tract. de gradibus violentæ charitatis. D. Dion. de divinis nominibus.

Je dis quelque chose de plus : Dieu est bon, Dieu est saint parce qu'il s'aime. A la verité, il ne s'aime que parcequ'il est bon; il ne s'aime infiniment que parce qu'il est infiniment bon, mais on peut dire aussi selon nôtre maniere de concevoir dans la simplicité de son être, qu'il est infiniment bon, parce qu'il s'aime infiniment. A considerer la bonté de son être, il semble qu'il doive être bon avant qu'il se puisse aimer; mais à considerer la bonté de sa volonté qui, selon les Theologiens, consiste *In debita convenientia actus* : on peut dire que c'est parce qu'il s'aime, qu'il est bon, qu'il cesseroit même d'être bon, & d'être saint, si par impossible, il pouvoit cesser de s'aimer.

Mais cet amour propre qui fait la bonté, & la sainteté de Dieu, ne peut faire que le peché, & que la misere de l'homme. En éfet, quels biens y a-t-il dans cet homme qui puissent l'arrêter uniquement en lui-même? Son corps? il se corrompt tous les jours, & se precipite vers la mort qui est son terme, & de quelque beauté qu'il se flate, cet agrément qui dure si peu, réjoüit plus ceux qui le voient, que celui qui le possede. Sa vie? helas de combien d'infirmitez est-elle traversée! Les Medecins comptent plus de soixante diferentes especes de maux dont l'œil seul peut être afligé, & si l'on veut bien définir l'homme, l'on dira avec un Ancien, qu'il n'est que maladie : *Totus morbus homo*. Les plaisirs des sens? Les bêtes les goûtent avec plus de tranquillité que nous, sans remors, sans inquietude, sans crainte, ni des étrangers, ni d'elles mêmes. Quel plaisir est celui dont on a honte, pour lequel on se

cache, & l'on ſoufre ſouvent de ſi cuiſantes douleurs ? Quoi de moins digne de nôtre amour, que la volupté qui corrompt nôtre ame, qui afoiblit nôtre corps, qui dans ſon long uſage nous degoûtent, & que la mort enfin nous ravit ?

En quelle partie de lui même, l'homme peut-il donc trouver tant de motifs de s'aimer ? eſt-ce dans ſon entendement ? mais s'il eſt rempli de ſience, en eſt-il pour cela plus heureux ? s'il ſe conduit par des principes de prudence, arrive-t-il toujours à ſa fin ; s'il joüit de quelques belles lumieres, combien lui ont elles coûté, & s'il s'en fait un ſujet de vanité, ne ſe rend-il pas non ſeulement odieux à Dieu, mais ridicule aux autres hommes ? eſt-ce là dequoi s'aimer, de quoi penſer toûjours à ſoi ? dequoi raporter tout à ſoi, dequoi humilier tout ſous ſoi, juſques à pouſſer, comme il arrive ſouvent, ſon amour propre à la fureur & à l'idolâtrie ?

Quelques ſolides que ſoient ces raiſons pour empêcher un homme de s'arrêter en lui-même, elles n'ont cependant preſque jamais aſſez de force pour l'obliger à ce renoncement. L'amour propre ſemblable au Deluge qui fit perir tout le monde, hors une petite famille renfermée dans une arche, inonde preſque toute la terre ; & par ce moien il ne faut pas s'étonner, ſi ce fut là le peché de Magdelaine, & la premiere voie qui la conduiſit à ſa perte.

Sa naiſſance lui donnoit de grands avantages ſelon le monde ; elle avoit de la jeuneſſe, de la beauté, de la ſanté, des biens ; & ſans conſiderer qu'étant mieux partagée qu'une autre de toutes ces qualitez, elle étoit par

cette raison plus obligée d'en rendre graces à Dieu ; elle renferma d'abord toute son estime en sa personne. La vanité n'eut pas plûtôt aveuglé son esprit, que son cœur fut corrompu par l'amour propre : Dangereux atrait, & funeste engagement à mener une vie pleine de desordres, & de scandales.

Quand l'Apôtre parle des hommes qui s'aiment eux mêmes, il regarde cet amour comme une source empoisonnée de toute sorte de crimes. Dés là qu'ils s'aiment, dit il, 7 il s'ensuit qu'ils sont avares, orgueilleux, médisans, ingrats, impies, dénaturez, calomniateurs, insolens, plus atachez à leurs infames plaisirs qu'à Dieu même : *Cupidi, elati, superbi, blasphemi, ingrati, scelesti* ; Pourquoi cela ? pour deux raisons.

La premiere c'est que tout peché n'est en quelque maniere, autre chose qu'amour propre. Car qu'est-ce, par exemple, que l'avarice d'un homme, sinon un amour qu'on a pour l'abondance, & un desir de faire sa fortune ? Qu'est-ce que son ambition & son orgueil, sinon un amour de sa propre excellence, & un empressement à se voir élevé au dessus des autres ? C'est pourquoi, selon la judicieuse remarque de S. Thomas, l'amour propre dans la Morale ne forme pas une espece particuliere de peché, tous les pechez n'étans en un sens, que des amours déguisez & travestis.

La seconde, c'est que tous les pechez sont attribuez à l'amour propre, qui s'assujetit avec

7 Erunt homines seipsos amantes, cupidi. 2. *Timoth.* 3.

tant d'empire le cœur d'un homme, qu'il l'oblige de violer toutes les loix divines & humaines, pour satisfaire l'injustice & le déreglemens de ses desirs. C'est l'éfet naturel de la fievre de produire une si ardente soif, qu'il n'y a souvent rien qu'un malade ne fasse pour l'éteindre, jusques à afoiblir notablement sa santé, jusques à se procurer de longues infirmitez, & quelquefois incurables & mortelles, comme il arrive dans l'hidropisie.

L'amour propre est apellé par tous les Peres la fievre chaude de l'ame ; une chaleur intemperée qui la consume, qui la devore, & qui la porte aux derniers excez. Faut-il renoncer aux loix de l'amitié? Ceux qui s'aiment sont sans afection, *sine affectione*; c'est toujours le même Apôtre qui parle. Faut il avoir de l'emportement & de la dureté? Ceux qui s'aiment sont sans paix & sans douceur, *sine pace, sine benignitate immites.* Faut-il prostituer son corps à des plaisirs infames? Ceux qui aiment sont incontinens, & s'abandonnent aux plus brutales voluptez, *Incontinentes, voluptatum magis amatores quàm Dei.*

Il n'y a point de peché, ajoûte S. Ephrem, 8 dont l'amour propre ne soit capable ; & comme la moindre chose l'engendre, & qu'il est

8 Ex minima causa generatur, & non exterminatus infinitam quamdam parit rerum divinarum propriæque salutis despicientiam. Vide in ære nævum viridem rubiginemque quemadmodùm in profundum deprimatur, atque altiùs penetret. *D. Ephrem in sermone Ascetico tom. 2.*

tres-dificile de s'en défaire, il arrive qu'il porte un homme à une criminelle indiference pour Dieu & pour son salut. C'est comme une certaine rouille, qui s'imprime si avant dans une ame, qu'elle penetre jusques dans le fond de sa substance ; & cette detestable passion est si vehemente & si enracinée, qu'elle en produit une infinité d'autres.

Oüi, c'est parce que cet homme s'aime, qu'il amasse des biens à toute main, qu'il vole la veuve & l'orphelin : c'est parce que cet homme s'aime, qu'il a un air fier & dedaigneux, qu'il méprise tous ceux qui l'abordent & qui le servent. C'est parce que ce voluptueux aime son corps, qu'il l'engraisse dans la bonne chere & dans le plaisir ; c'est parce que ce vindicatif s'aime, qu'il est si sensible à un point d'honneur, qu'il persecute impitoiablement son ennemi, dont il ne cherche que la mort ou la ruine.

Malheureuse fecondité de l'amour propre ! c'est jusques là que tu te portes, & si tu ne produisis pas tous ces pechez dans Magdelaine, tu l'engagea à d'étranges desordres. Dés que l'amour propre eut seduit l'esprit, & corrompu le cœur de cette femme, ses vertus & ses belles qualitez se joignirent en elle, pour ne laisser à leur place qu'une fatale disposition à beaucoup de vices. Oüi, puisque Magdelaine s'aimoit, elle étoit voluptueuse, & elle ne refusoit rien à ses plaisirs. Puisqu'elle s'aimoit, elle étoit avare à tout autre qu'à elle-même, & elle se reservoit ses biens pour ses divertissemens. Puisqu'elle s'aimoit, elle étoit sensible à un honneur refusé, ou à un mépris ima-

ginaire, & cherchoit à s'en faire rendre raison.

Aussi, remarquez, je vous prie, que l'Ecriture pour nous donner une idée generale des desordres ausquels l'amour propre l'avoit engagée, dit que c'étoit une femme pecheresse dans la ville, *Mulier quæ erat in civitate peccatrix.* Pourquoi saint Luc ne se contente-t-il pas de dire qu'elle s'apelloit Magdelaine, & que son nom ne nous est connu que depuis sa conversion? j'en ai déja aporté la raison, en vous disant que tandis qu'un homme est en état de peché, il est reputé si peu de chose devant Dieu, qu'il est compté pour rien, & qu'il ne merite pas seulement d'etre nommé. De là vient que Jesus-Christ lui même, raportant l'histoire du mauvais Riche, tait son nom, & nous dit en termes exprés, que ce pauvre qui étoit l'objet du mépris, de cet impitoiable Reprouvé, s'apelloit Lazare. Nous savons le nom de ce pauvre, parce que nonobstant la misere & l'obscurité de sa condition, c'étoit un homme de bien; & celui du riche nous est jusques à present inconnu, parce que c'étoit un méchant & un reprouvé.

Mais une autre raison pour laquelle Magdelaine avant sa conversion n'est apellée *qu'une femme pecheresse*, est pour nous aprendre, que l'amour propre l'avoit renduë autant reconnoissable par ses desordres, que par son nom même; & que s'étant aimée, elle avoit une grande pente à une infinité de vices. N'est-ce pas aussi dans la pensée de S. Gregoire, ce qu'un autre Evangeliste semble nous

insinuer, quand il dit que ç'a été d'elle que Jesus-Christ a chassé sept demons ? Nulle aparence qu'elle en ait été visiblement & corporellement possedée ; & cependant comme il faut donner à l'Ecriture un sens spirituel, quand on ne peut verifier le litteral ; il s'ensuit, que si elle ne s'étoit pas renduë esclave de tous les sept pechez mortels, elle étoit tombée dans plusieurs desordres, le nombre de sept dans l'Ecriture étant un nombre universel & indefini : *Septem demonia habuit quæ universi vitiis plena fuit.* 9

Que cette possession est terrible, mais en même tems qu'elle est frequente de nos jours ! Possession terrible, puisque celle qui ne tourmente que le corps, n'est tout au plus qu'une peine du peché, & que celle de l'ame consiste dans le peché même. Possession terrible & d'autant plus dangereuse, qu'elle paroît agreable & qu'on s'y plaît : Mais possession frequente, car qui est-ce qui n'est pas rempli de l'amour de lui-même ?

Dés que l'on s'aime de la maniere que je viens de l'expliquer, on ne peut être, ni honnête homme selon le monde, ni vrai Chrétien selon Dieu. A l'égard du monde, l'interêt particulier doit ceder au bien public ; & c'est cette inviolable maxime de la societé civile que l'amour propre renverse, en ne travaillant que pour soi. A l'égard de Dieu, la grande Loi de l'Evangile est *de se renoncer soi-même*, pour vivre dans un esprit d'humilité & de mortification, & c'est cette Loi que ces amour criminel combat.

9 *D. Greg. homil. in Evang.*

Esprit superbe, qui veus que tout fléchisse devant toi, & qui crois que rien ne peut égaler tes merites, comment peut-on esperer que tu aies ces sentimens de modestie, & d humilité que tu dois avoir ? femme du monde, dont la continuelle ocupation est de flater tes passions, & de contenter tes sens, comment peut-on se persuader que tu embrasses la mortification, & l'austerité chrétienne ? Tant il est vrai que l'amour propre gâte tout dans la Religion, & qu'il y produit tous les vices.

Où en sommes nous donc, & quel moien de nous sauver ? s'il y en a quelqu'un nous le verrons demain, & la même Magdelaine qui nous découvre aujourd'hui le mal en sa personne, nous en montrera le remede. Cette sainte Penitente nous aprendra à nous tourner vers Dieu, pour ne nous plus renfermer en nous-mêmes ; & que si nous voulons nous aimer veritablement, le grand secret est de nous atacher uniquement au souverain bien.

Car comme raisonne S. Augustin, on ne s'aime jamais mieux que quand on se veut, & qu'on tâche de se procurer le plus grand de tous les biens. Or il est constant qu'on ne peut ni vouloir ni se procurer ce bien, qu'en aimant Dieu. De là vient que selon la remarque de ce même Pere, il n'y a point dans la loi de commandement particulier de s'aimer, ce commandement étant enfermé, dit-il, dans celui de s'atacher à Dieu. Mais je vois bien que pour faire de si prudentes reflexions, & combatre les mouvemens de l'amour propre, il faut s'éloigner de l'un des plus pernicieux sentimens qu'il inspire, je veus dire de la for-

te vanité de se faire aimer : Sentiment dont Madelaine se laissa aveugler dans son peché, & dont j'ai promis de vous entretenir dans la seconde Partie de ce discours.

II. POINT. A proprement parler, il n'y a nul peché ni à être aimé, ni à se faire aimer. S'il y avoit quelque mal à être aimé des creatures, l'Auteur du livre de l'Ecclesiastique se donneroit bien de garde de fonder en partie l'éloge de Moïse sur cette amitié humaine qu'il s'étoit atirée, & se contentant de dire qu'il a été aimé de Dieu, il n'auroit pas ajouté qu'il l'a été aussi des hommes, *dilectus Deo & hominibus*. Eccles. 4 Il semble que Dieu même prend plaisir à procurer cet avantage à ses Saints, donnant je ne sai quel éclat à leur visage, de certains agréemens à leurs actions & à leurs discours, de nouveaux charmes à leurs personnes, qui font qu'on ne peut se défendre en les voiant, de les aimer. Car combien y a-t il eu de Martirs, qui aprés avoir été haïs & persecutez, outragez, exilez, condamnez à mort, ont eu le pouvoir d'adoucir leurs Juges, & de s'atirer non seulement la compassion, mais l'afection même de leurs bourreaux.

Que si ce n'est pas un peché d'être aimé, il est aisé de conclure que se faire aimer, peut quelquefois être une vertu. La douceur de la conversation, l'honnêteté des mœurs, un acueil favorable, un certain air d'afabilité & de complaisance repandu sur le visage, de bons & de charitables offices rendus dans l'ocasion, sont autant d'artifices innocens qui atirent l'estime & l'amitié du prochain.

Nous lisons dans S. Paul, 10 qu'il ne veut pas seulement que les Chrétiens s'apliquent à plaire à Dieu par leurs bonnes actions, mais même qu'il les oblige à *édifier les hommes par des exemples qui les touchent*, & qui les animent à une afection reciproque ; en sorte, dit un Pere, que comme il ne faut pas negliger sa consience pour travailler à sa reputation, il ne faut pas aussi tellement s'assurer sur sa consience, qu'on neglige sa reputation, l'estime & l'amitié de ses freres : *Nec conscientiam negligere amore famæ, nec famam fiduciâ conscientiæ.* 11.

Il y a cependant une chose tres importante à observer sur ce sujet. C'est que S. Paul & les Peres n'ont jamais permis à un Chrétien de se faire estimer, ou aimer des autres hommes, à moins que ce ne fût pour leur rendre la vertu agreable, ou les porter à l'amour de Dieu ; condamnant toûjours cette fole passion de s'atirer precisement pour soi-même l'amitié d'autrui, & de se regarder comme une idole à laquelle on fût obligé de rendre ses hommages.

Que n'ont-ils pas dit principalement contre la ridicule & criminelle ambition de ceux qui s'étudient à gagner les cœurs d'autrui pour les atacher à leurs personnes ? L'amour n'apartient pas moins à Dieu seul, que la gloire, ont-ils dit ; & comme il n'est pas moins la derniere fin de nôtre volonté que de nôtre

10 Providentes bona, non solùm coram Deo, sed etiam coram hominibus. *Rom.* 12.

11 *Guerricus Abas. In Cantica.*

esprit, il proteste en une infinité d'endroits de l'Ecriture, 12 qu'il *est un Dieu jaloux*, & qu'il veut que nous l'apellions *le Dieu de nôtre cœur*: & cependant comment le seroit-il, si nous voulions tourner vers nous l'amour qui n'est dû qu'à lui seul?

Le premier Ange, ont-ils ajoûté, 13 ne s'est perdu que pour avoir entrepris sur ce droit du Seigneur, en se servant de sa beauté & de ses charmes pour se faire suivre & aimer: & c'est cet atentat de Lucifer qui se renouvelle autant de fois sur la terre, qu'il y a d'ames aveuglées, & entêtées d'elles-mêmes, qui cherchent à repandre dans les autres, l'amour propre dont elles sont malheureusement possedées.

Quoique les hommes soient souvent coupables de cette espece d'idolâtrie, il est certain que les femmes y ont plus de part, dit S. Jean Chrisostome: 14 & en voici la raison. Comme elles ont pour l'ordinaire l'esprit si foible, que ni les loix humaines, ni les loix divines, ne leur donnent aucune marque de jurisdiction, & d'empire qui les releve; elles cherchent au moins à se dédommager par leur beauté, & à rendre par leurs charmes, esclaves de leurs personnes, ceux qui devroient leur commander. Elles s'imaginent que leur partage est de plaire, qu'elles ne sont au monde que pour être aimées, qu'elles ne doivent

12 Deus zelator, Deus cordis mei.

13 *D. Aug lib. 50. homil.*

14 Imprimis mulieres huic mollitiei deditæ sunt. *D. Chrysost. Hom. 18. in Genes.*

emploïer leur tems, leur ſoin, leur induſtrie, que pour arriver à cette fin.

Ainſi le crut Magdelaine ; elle s'imagina que toute ſon ocupation devoit être de plaire, & de ſe faire aimer ; qu'elle n'avoit de la beauté que pour s'atirer des adorateurs ; que ſa jeuneſſe, ſon ſexe, ſa famille, ſes biens, ſes atraits naturels, & les charmes exterieurs qu'elle pourroit y ajouter, contribueroient merveilleuſement à ce deſſein. Elle tâchoit donc de rendre idolâtres de ſa perſonne tous ceux qui l'abordoient, & c'eſt encore une autre raiſon pour laquelle ſaint Luc l'apelle une pechereſſe dans la Ville, *in civitate peccatrix.* Je veus que cette qualité ne ſupoſe pas en elle les derniers deſordres, mais ſavez-vous bien comment ſaint Pierre Chryſologue l'explique ? *Totius erat civitatis peccatum.* Elle étoit, dit-il, le peché de toute la Ville. Comment cela ?

1. C'eſt que ſon luxe ou ſon immodeſtie la rendoit criminelle, non ſeulement aux yeux de Dieu, mais encore à ceux des hommes. 2. C'eſt que par ſon ornement & ſes afecteries, elle étoit peut-être l'écueil de la jeuneſſe, l'idole de tout le monde, & l'ennemie declarée de Dieu. 3. C'eſt que ſon deſſein de plaire, & de ſe faire aimer, la rendoit criminelle, quand même d'ailleurs elle auroit été innocente & chaſte. 4. C'eſt que par ſon fard & ſes ajuſtemens profanes, elle défiguroit en elle l'image Dieu, pour y mettre à ſa place celle du demon. Car, comme remarque Tertullien, mettre du vermillon ſur ſon viſage, s'apliquer de fauſſes couleurs pour

se rendre belle & changer son teint, se parfumer & se froter d'eaux de senteur, c'est pecher contre Dieu; 15 c'est faire connoître qu'on ne se plaît pas d'être tel qu'on a été fait, condamner son image qu'on ne reforme, qu'à cause qu'on ne la trouve pas assez agreable : & comme c'est-là l'esprit de la plûpart des femmes mondaines, & que c'étoit celui de Magdelaine, on peut dire non seulement que c'étoit une femme pecheresse dans la Ville, mais qu'elle étoit devenuë le peché de toute la Ville : *Totius civitatis facta peccatum.*

Laissons là Magdelaine, puisque nous la verrons bien tôt laver son peché dans ses larmes, & faire en sorte que Dieu soit autant aimé, qu'elle a voulu être aimée elle-même. Venons à vous, Mesdames, pour examiner si vous n'êtes pas coupables de ces desordres que produit ce desir dereglé de paroître, & de s'orner avec tant de pompe.

Je sai bien que deux sortes de femmes s'excusent de ce malheureux dessein, dont les unes nient absolument qu'elles pensent à se faire aimer ; & les autres soutiennent, que pourvû qu'elles n'aiment pas elles mêmes, ce n'est pas un grand peché de se faire aimer.

15 In Dominum delinquunt, quæ autem medicaminibus ungunt, genas rubore maculant, oculos fuligine collinunt. Displicet illis nimirùm plastica Dei : in ipsis redarguunt, reprehendunt artificem omnium. Reprehendunt enim cum emendant; cum adjiciunt, utique ab adversario artifice sumentes additamenta ista, id est diabolo. *Tertul lib. de cultu fœmin.*

A l'égard des premieres, je n'ai, Mesdames, qu'une demande à vous faire. Si ce n'est pas vôtre dessein de plaire, & de vous rendre agreables ? pourquoi tant d'artifices dans vos ajustemens, & dans vos habits ? Pourquoi passer la moitié de vôtre vie, à relever des agréemens naturels, par mille inventions ridicules & excessives ? C'est, dites-vous, pour vous satisfaire vous mêmes. Ce dessein renfermeroit déja beaucoup de vanité ; mais repondez-moi de bonne foi, si vous étiez seules prendriez-vous tant de peine à vous parer ? Les Paons resserrent ordinairement leurs plumes, quand personne ne les regarde ; & ils ne font voir la beauté de leur plumage, que lors qu'ils s'aperçoivent qu'on a les yeux atachez sur eux. La pompe, comme Tertullien l'a judicieusement remarqué, n'est faites que pour être produite en public ; dés qu'on est seul, & qu'on n'a nul témoin de ses ornemens, on les oublie : *Omnis pompa in publicum profertur.*

Ne nous imposez pas davantage ; ce n'est que pour être distinguées dans les compagnies, que vous vous ornez avec tant de soin ; ce n'est que pour plaire & vous faire aimer, que vous emploiez cette magnificence que vous cacheriez, si vous ne vous proposiez cette ridicule fin ; & quand je me contente d'attribuer ce motif à vôtre luxe, bien loin d'exagerer les choses, il est certain que je vous épargne.

Les Peres de l'Eglise en ont parlé tout autrement, & en ont tiré des jugemens qui vous sont bien plus desavantageux. Tertullien

qui a fait des traitez entiers contre les ornemens des femmes, dit, que si elles se paroient, il faloit de deux choses l'une ; ou qu'elles ne fussent pas chastes, ou qu'elles ne fussent pas chrétiennes. Chastes, puisque le soin de se parer marque une espece de molesse qui rend à l'impudicité : Chrétiennes, puisque ce luxe & ces ornemens afectez sont contraires à l'Evangile. En un mot, 16 cet Auteur ne conçoit pas comment une femme qui succombe sous des ataques aussi foibles qu'est celle de la vanité des habits, peut resister à des tentations plus violentes ; & conclud hardiment, que tout ce luxe des femmes ne se termine qu'à aquerir une fausse & ridicule gloire, ou à faire un honteux trafic de leur propre corps : *Aut ut luxuria negocietur, aut ut gloria insolescat.*

S. Gregoire ajoûte, 17 que ces femmes vaines meritent les derniers châtimens ; qu'il n'y a point de loi qui ne doive se vanger de leur orgueil ; & que si l'un des chefs de la reprobation du mauvais riche est d'avoir été couvert de fin lin & de pourpre, elles ne peuvent atendre qu'un semblable sort à la fin de leur vie.

16 Quàm indigna nomine Christiano faciem fictam gestare quibus simplicitas omnis indicitur? &c. *Tertull. lib. de cultu fœmin.*

17 Si culpa non esset, nequaquam tam vigilanter sermo Dei exprimeret, quod dives qui torquetur apud inferos bisso & purpura indutus fuisset. *D. Greg. hom. 40. in Evang.*

Femmes mondaines, vous voiez donc bien que c'eſt vous ménager de n'attribuer le ſoin que vous avez de vos perſonnes, qu'au deſſein de plaire. Oui, répondez-vous ; mais c'eſt pour plaire à ceux à qui nous devons plaire, tels que ſont nos maris. Que je ſerois ravi que toutes les femmes chrétiennes ſe renfermaſſent au moins dans ce deſſein, quoique ce ſoit ce ſoin que S. Paul trouve opoſé à celui de plaire à Dieu, *quæ nupta eſt cogitat quomodo placeat viro.* Il a plaint les femmes de la neceſſité où elles ſe trouvoient, de ſe partager ainſi entre Dieu & leurs maris : mais comme il ne les a pas blâmées, je ne voudrois pas auſſi avancer, que par cette raiſon elles ne puſſent avoir quelque ſoin de leurs perſonnes.

Quand S. Ambroiſe cherche dequoi juſtifier & excuſer Judith qui étoit veuve, de ce qu'elle s'étoit parée pour paſſer le Camp d'Holophernes, il ſe croit obligé de dire que ſi ſon mari avoit vécu, il eût trouvé bon qu'elle ſe fût parée de la ſorte pour ſauver ſa patrie, *tanquam placitura viro ſi patriam liberaret.*

Les femmes peuvent donc s'etudier à plaire à leurs maris : mais qu'elles n'aillent pas pour cela dans l'excez, & qu'elles ne ſe flatent pas dans leur luxe puiſque ſouvent ſi elles conſultoient leurs maris même, elles aprendroient que le plus grand ſecret de leur plaire, c'eſt de ſe tenir dans la modeſtie ; qu'elles ſeront aſſez parées pour eux, quand elles le ſeront de la chaſteté, dit S. Ciprien, 18 & qu'en un mot elles ne leur agréeront jamais davantage, que quand elles ſe ſoucieront moins de plaire aux autres.

18 Pudicitia decus ſuum ipſa eſt.

A l'égard de ces femmes qui s'imaginent, que ce n'eſt pas un grand mal de ſe faire aimer, pourvû qu'elles n'aiment pas; c'eſt que quand même ce qu'elles penſent ſeroit vrai, elles ne ſont pas pour cela juſtifiées aux yeux de Dieu, ni innocentes dés qu'elles contribuent à rendre les autres criminels. Ce n'eſt donc rien, à vôtre avis, de donner la mort aux autres, pourvû que vous ne la receviez pas ? ce n'eſt donc rien de débaucher les Sujets du Roi, d'enlever à Dieu les ames, & les cœurs qui lui apartiennent ? Non, non, ne vous flatez pas ſur cet article, l'Ecriture & les Peres vous condamnent : vous êtes coupables des mauvais deſirs qu'on forme en vous voiant ; & ſi chaſtes que vous ſoiez en vous-mêmes, Dieu vous châtiera des paſſions impures que vous aurez alumées dans les autres.

Que les femmes chrêtiennes des premiers ſiecles étoient éloignées de vos ſentimens, quand elles cachoient leurs viſages avec tant de ſoin, quand elles puniſſoient leurs yeux, d'avoir quelquefois jetté contre leur gré des regards indiſcrets : Il y en a eu d'aſſez genereuſes pour ſe les arracher ; & l'on a vû des vierges qui ſe ſont quelquefois défigurées, pour n'être plus l'ocaſion même innocente du crime : *Quaſi deliquiſſent quòd placuerant.*

Femmes du monde, bien loin d'être dans ces ſentimens, vous faites trophées de ce qui faiſoit mourir ces Saintes de confuſion. Quelle étrange vanité d'être les inſtrumens du demon, & les organes de l'Enfer ? quel cruel emploi de ne ſervir qu'à perdre & à empoiſonner les ames ? Quand vous en demeureriez-là, vous

feriez déja fort coupables ; mais ne vous flatez pas ; il est presque impossible que vous ne poussiez la chose plus loin ; qu'à l'exemple de Magdelaine, à force de vouloir être aimées, vous ne veniez enfin vous-mêmes à engagner vos cœurs, & à aimer. Je finis par cette derniere circonstance, que j'acheverai en peu de paroles.

III. Point. Lorsque l'on parle du peché de Magdelaine, il y a du danger d'en dire trop, ou d'en dire trop peu : Si on l'exagere, il est à craindre que ceux qui se trouveront moins coupables, ne se croient dispensez d'imiter sa penitence ; & au contraire, si l'on n'en dit pas assez, il est à craindre que ceux qui se trouvent plus criminels, voiant l'afreuse penitence qu'elle a faite, n'en prennent un sujet de desespoir.

Nous verrons demain, de quelle maniere l'exemple de cette Penitente nous instruira ; mais je ne puis me dispenser de vous dire aujourd'hui, qu'à examiner les termes dont l'Ecriture se sert pour expliquer son desordre, quelques Peres ont crû qu'elle étoit probablement tombée dans un peché, que le monde cache sous le nom de l'amour : car comment expliquerions-nous autrement la qualité absoluë, & indeterminée que le Saint Esprit lui donne de pecheresse ? *Mulier quæ erat in civitate peccatrix.*

La chasteté est tellement la vertu d'une femme, que quand on dit qu'elle est vertueuse, & qu'elle est sage, on doit entendre qu'elle est chaste. Le Saint Esprit aussi nous disant absolument, que Magdelaine est une pecheresse, & une pecheresse dans la Ville, *in*

civitate peccatrix, il y a quelque aparence qu'elle s'étoit oubliée de son devoir : *Parùm erat dicere vana, superba, unum nomen est quod exprimit omnia peccata.*

Mais pourquoi faut il que tous les ans nous nous ressouvenions, que Magdelaine, qui peut-être ne recherchoit d'abord qu'à se rendre agreable, en vint à de si grands engagemens, qu'elle n'étoit plus connuë dans la Ville, que pour une femme qui aimoit ce qu'elle ne devoit point aimer : Pourquoi, M. c'est afin que toutes les personnes qui s'exposent au même peril, aprehendent d'y tomber ; c'est afin qu'une femme ne croie pas qu'elle portera le feu par tout sans se brûler elle même, & qu'elle sera toute de glace pendant qu'elle repandra ailleurs de funestes incendies.

Que de tristes exemples n'en avons nous pas vû ; & combien y a-t-il de personnes, qui ne voulans pas s'engager d'abord en de mauvais commerces, sont devenuës les esclaves de ceux ausquelles elles croioient commander ? Loin de nôtre pensée les suites funestes de ces engagemens illicites. Il y a des desordres si contagieux, qu'il est même dangereux d'en parler pour les condamner.

Mais quand on en demeureroit à ces engagemens du cœur, quelle injustice, quelle infamie ? Confesseurs, c'est en cette rencontre, que vous ne devez jamais avoir de pitié. L'infirmité de vos penitens peut quelquefois vous faire relâcher des austeritez, & des mortifications corporelles qu'ils meritent, mais pour le cœur point de misericorde ; pour ce cœur passionné, pour ce cœur tendre & sensible,

point de compaſſion ; coupez , déchirez, mettez en pieces ce Roi des Amalecites , quelque cris que vous entendiez , & quelques gemiſſemens qu'il pouſſe.

En agir de la ſorte ce n'eſt pas maltraiter un cœur , c'eſt le guerir ; C'eſt imiter les Medecins , qui n'ont que deux voies pour guerir les maladies du corps ; l'une de diſſiper les ſuperfluitez , l'autre de faire ſucceder la bonne nourriture. Pour guerir vos cœurs , je ne ſai non plus que ces deux remedes ; défaites-vous de tout ce qui peut faire revivre la paſſion , des ocaſions, des converſations , des viſites , des rencontres , ſans cela point de ſcureté pour vous. Apliquez vos cœurs à des objets innocens , & autant que vous aimez le monde , aimez JESUS-CHRIST , afin qu'il vous aime auſſi , & que vous remettant vos pechez , il vous faſſe participans de ſa gloire. *Amen.*

SERMON
POUR LE VENDREDI
DE LA V. SEMAINE
DE CAREME.

De la Conversion & de l'Amour de Sainte Madelaine.

Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm. *Luca* 7.

Plusieurs pechez lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.

COmme il est dangereux de ne considerer Dieu qu'à moitié, & pour ainsi dire avec saint Basile, par une partie de lui-même, c'est aussi un grand defaut, selon la belle pensée de saint Augustin, de ne regarder que la moitié de la vie des hommes, pour se former une idée de leur bonheur ou de leur perte. Le peché seul dans un homme, le rend odieux & effroiable aux yeux de Dieu ; mais la penitence qui a effacé ce peché, ou la charité qui, comme dit

l'Apôtre *l'a caché & détruit*, le rend un spectacle agreable, sur lequel il daigne bien s'arrêter lui même, pour considerer le precieux ouvrage de sa misericorde

Sur ce principe, je laisserois dans vos esprits de fâcheuses impressions au sujet de Magdelaine, si je me contentois de vous parler de ses desordres. Je satisferois tres-mal à mon ministere, si aprés vous avoir representé qu'elle s'est aimée, qu'elle a voulu être aimée, & qu'elle a aimé à son tour, je ne vous disois que dans l'état de sa penitence & de sa perfection, elle a fait à l'égard de Dieu, ce qu'elle avoit fait à l'égard du monde. Elle avoit aimé le monde, elle a aimé Dieu ; & comme dans les premiers siecles on sacrifioit à la veritable Divinité, dans les mêmes Temples, & sur les mêmes Autels où l'on avoit autrefois immolé des victimes aux Idoles, elle a aussi fait à JESUS-CHRIST une hostie innocente, d'un cœur & d'un corps qu'elle avoit auparavant fait servir au peché. Ecoutez comme JESUS-CHRIST s'en explique lui-même : *On lui a remis beaucoup de pechez, parce qu'elle a beaucoup aimé.* Quelle espece d'expiation pour une monstrueuse quantité de desordres ! aimer, est-ce là une satisfaction qui soit juste & proportionnée à l'offense ? Afin d'en bien juger, il faut prier le S. Esprit, qui a échaufé le cœur de cette femme penitente, de nous favoriser de ses lumieres ; & pour les obtenir plus efficacement, emploions le credit d'une Mere innocente, à qui nous dirons avec l'Ange : *Ave Maria.*

Si nous en croions Saint Augustin, il n'y a à proprement parler qu'une passion dominante, de laquelle sortent toutes les autres, comme autant de ruisseaux d'une même source, ou comme autant de branches d'un même arbre ; & cette passion c'est l'amour. Ainsi, selon sa pensée, toutes nos passions ne sont que des amours déguisez, ou du moins des proprietez de l'amour. Le desir est sa course, la crainte est sa fuite, la douleur est son tourment, la joie est son repos ; & il faut en juger de même de tous les autres mouvemens de nôtre ame.

De-là il s'ensuit que l'amour faisant toutes nos passions, il fait par consequent tous nos vices & toutes nos vertus. En éfet, selon lui, 1 qu'est-ce que la temperance, sinon un amour qui se conserve pur & incorruptible pour Dieu ? La force qu'un amour qui soufre tout sans peine pour Dieu, la justice qu'un amour qui ne sert que Dieu, & la prudence qu'un amour qui sait discerner ce qui lui est utile pour aler à Dieu, d'avec ce qui lui est nuisible ?

1 Hinc dicamus temperantiam esse amorem Deo sese integrum incorruptumque servantem : fortitudinem amorem omnia propter Deum facilè perferentem : justitiam amorem Deo tantùm servientem & hoc benè imperantem cæteris quæ amorem benè discernentem ea quibus adjuvetur in Deum ab iis quibus impediri potest.

Aug. de moribus Ecclesiæ c.15.

Par

Par cette raison il n'en faut pas davantage, pour connoître que l'amour aiant été la vertu de Magdelaine, plusieurs pechez lui ont été remis : *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm.* Car c'est comme si Jesus-Christ disoit, le grand amour qu'elle a eu pour les creatures lui est remis, parce qu'elle en a eu beaucoup pour le Createur. Une malheureuse sensibilité pour les unes, a fait son desordre ; & afin d'y satisfaire, elle a eu un amour même de tendresse pour son Dieu. Car vous alez voir dans les trois *Division.*
Parties de mon Discours, que dans l'état de sa penitence, elle a aimé Jesus-Christ, qu'elle s'en est fait aimer, & qu'elle l'a fait aimer aux autres. C'est tout le sujet de ce Discours.

I. Point. Nous pouvons connoître par trois marques infaillibles, que la bienheureuse Magdelaine a beaucoup aimé J. C. La promptitude & la hardiesse de sa conversion; c'est la premiere. L'abondance & l'amertume de ses larmes; c'est la seconde. Les pieux & les assidus ofices qu'elle lui a rendus ; c'est la troisiéme. Dés le moment qu'elle a sû que Jesus-Christ étoit dans la maison du Pharisien, elle y est venuë avec un admirable precipitation, *Ut cognovit* ; voila la promptitude & la hardiesse de sa conversion. Dés qu'elle a été prosternée aux pieds de Jesus-Christ, elle n'a pas cessé de les arroser de ses larmes ; c'est la seconde. Dés qu'elle a été une fois atachée à Jesus-Christ, elle lui a rendu tous les services qu'elle pouvoit lui rendre ; c'est la troisiéme. Amour peni-

tent, amour afligé, amour officieux; ce sont là les trois caracteres de celui de Magdelaine, & ce qui oblige Jesus-Christ à dire d'elle, *que plusieurs pechez lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.*

Ne vous étonnez pas, M. si pour une premiere marque de l'amour de Magdelaine, je vous parle de sa penitence. Car quoi que cette penitence semble être une vertu particuliere & distinguée de la charité, cependant saint Thomas nous aprend qu'elle est en quelque maniere confonduë avec elle; en sorte qu'elle ne peut detester, & détruire veritablement le peché sans le secours de l'amour. La seule crainte servile ne fait que des esclaves; l'esperance toute seule ne fait que des mercenaires; & si l'une & l'autre, dit saint Bernard, a tient le pecheur lié, ce n'est qu'avec des liens extrêmement rudes; ce sont des cordes & des cloux, qui venans à s'user ou à se rompre, font que celui qui en est retenu s'enfuit. Mais quand l'amour s'y rencontre, c'est alors qu'il tient le penitent lié & uni à Dieu, par des chaines douces & assurées: *Vinculum securum & suave.*

Que si l'amour doit entrer dans toutes les conversions, il est certain qu'il doit animer bien plûtôt celles des pecheurs qui ont peché par l'amour même, puisque la satisfaction naturelle d'un peché est l'action qui lui est oposée, & qu'on ne peut jamais mieux se rendre agreable à Dieu, qu'en l'aimant aprés avoir aimé les Creatures. Ainsi en use Magdelaine.

a Vinculum durum, & forte. *D. Bern. in Cant.*

Car il eſt aſſez remarquable que ce n'eſt, ni la crainte, ni l'eſperance qui la rendent penitente, mais l'amour. Encore quel amour? un amour aſſez grand, & aſſez fort pour rompre tous les obſtacles qui s'opoſoient à ſa converſion.

L'Ecriture nous l'explique en une ſeule parole, lors qu'elle dit *que dés qu'elle eut connu que Jeſus-Chriſt étoit dans la ſale du Phariſien, elle ala ſe jetter à ſes pieds, Ut cognovit.* Quand nous n'agiſſons que par des mouvemens de crainte, ce ſont des mouvemens lens, ce n'eſt qu'une froide ſuſpenſion de cœur; & comme nous aprehendons uniquement les ſuites du peché, & que nous commettrions ces pechez, s'ils n'étoient pas auſſi rigoureuſement punis qu'ils le ſont, nous atendons & nous diferons toûjours. Mais quand nous agiſſons par amour, c'eſt alors que *la charité de Jeſus Chriſt nous* preſſe, & qu'elle nous donne une ſainte impatience.

Ce fut aſſez à Magdelaine de ſavoir que Jeſus-Chriſt étoit dans la ſale du Phariſien, pour y acourir auſſi-tôt. Se mettant fort peu en peine de ce que l'on diroit ou l'on penſeroit d'elle; elle ne ſongea qu'à ſon devoir; elle mépriſa les vains & ridicules jugemens des hommes; elle ne regarda pas ſi un feſtin étoit un tems peu commode, ſi les Phariſiens ſe moqueroient d'elle, ſi toute la Ville ſe ſcandaliſeroit de ſes humiliations indiſcretes; elle ſurmonta tous ces obſtacles; ravie de courir à ſon Medecin pour lui montrer ſes plaies; à ſon Liberateur, pour lui faire connoître ſa ſervitude; à ſon Dieu, pour lui

demander pardon de ses pechez, *Ut cognovit.*

Un Prophete parlant de la promptitude des creatures à faire ce que veut le Createur, dit 3 que du moment qu'il *apella les Astres, ils se presenterent devant lui, & repandirent en sa presence une agreable lumiere.* Magdelaine étoit un astre destiné à briller dans le firmament, elle se trouvoit envelopée de bouë, & de la crasse matiere de son peché ; mais dés que Jesus-Christ, par une grace interieure l'eut apellée, dés qu'elle sut qu'il étoit chez le Pharisien, elle parut aussi-tôt devant lui ; & perçant les nuages des vains respects des hommes, & des railleries qui pouvoient la retenir ; elle donna à toute l'assemblée des marques de sa prompte conversion.

Que cet exemple doit condamner, ou instruire de Chrêtiens qui, n'aprehendans pas d'ofenser Dieu, aprehendent de reparer leurs pechez, qui se moquans de ce que les hommes diront de leurs débauches, se font de malicieux pretextes de reputation & d'honneur, pour se dispenser des devoirs humilians de la penitence! Ils ne rougissent pas, dit saint Bernard, 4 quand il s'agit de pecher, & ils rougissent quand il est question de s'avouer pecheurs. Ils se font un front d'airain contre les avis & les remontrances d'autrui, & ils ont une pudeur criminelle pour s'aquiter de leurs obligations.

3 Dixerunt ei adsumus: & luxerunt cum jucunditate.

4 *Bern. ad Milites templi.*

C'est pourquoi le Saint Esprit dans le Livre de l'Eclesiastique, 5 dit qu'il y a *une honte qui produit le peché, & une autre honte qui produit la gloire.* Il y a une honte qui est loüable dans le mal, & une autre qui est criminelle dans le bien. Rougir de mal faire, c'est une marque de sagesse, rougir de bien faire, c'est une marque de folie; rougir d'ofenser Dieu, c'est une marque de bonne consience; mais rougir de s'humilier devant lui par la penitence, c'est une marque d'une consience mauvaise.

Or cette confusion de la penitence retient une infinité de gens, & les empêche de la faire. 6 Que dira-t-on de moi, qu'en pensera-t-on? Si je change si tôt de vie; si aprés avoir fait paroître tant de luxe & de galanterie, on me voit toute reformée dans mes habits & dans ma conduite; si aprés avoir vû le beau monde je me reduis dans une solitude sauvage; si aprés avoir recherché les compagnies

5 *Ecclesiast. c.4.*

6 Sicut verecundia laudabilis est in malo; ita reprehensibilis est in bono: erubescere enim malum sapientiæ est, bonum verò erubescere facultatis. Unde scriptum est: est confusio adducens peccatum, & est confusio adducens gloriam: qui enim erubescit pœnitendo, mala quæ fecit, ad vitæ libertatem perveniet, qui verò erubescit bona facere, à statu rectitudinis cadit, atque damnationem tendit. *D. Greg. hom. 10. in Ezechielem.*

avec tant d'empressement, on remarque que je les fais, pour qui passerai-je ?

Magdelaine ne fit nulle reflexion sur ces respects humains, ou si elle en fit quelqu'une, ce fut pour la sacrifier à la grandeur de son amour, & à la prompitude de sa penitence. Dés qu'elle se fut representé qu'elle avoit scandalizé la Ville par ses desordres, *Ut cognovit*; elle se crût obligée de l'édifier par ses bons exemples. Dés qu'elle fit reflexion qu'elle y avoit passé pour pecheresse, *In civitate peccatrix*; elle s'imposa une pressante obligation d'y passer pour penitente. Elle n'avoit pas rougi de son luxe & de sa galanterie; elle ne vouloit pas aussi rougir de ses humiliations & de ses austeritez. Avec quel empressement courut-elle vers son Medecin? avec quelle sainte éfronterie, comme parle S. Gregoire, expia-t-elle celle qu'elle avoit fait paroître dans son peché ?

Elle le lava dans ses larmes ce peché ; & dés qu'elle vit Jesus-Christ dans la sale du Pharisien, elle commença à arroser ses pieds de ses pleurs : *Cœpit lacrymis rigare pedes ejus.* C'est ici une espece de Sacrement, & un nouveau batême, dit S. Paulin. Dans le batême on verse de l'eau, on y prononce des paroles, & l'on se sert d'onctions. Tout cela se trouva dans la ponitence de Magdelaine ; elle verse des larmes, voila l'eau ; Jesus-Christ lui dit que plusieurs pechez lui sont remis, voilà les paroles; elle essuie de ses cheveux les pieds de son Sauveur, & elle y repand ses parfums, voila les onctions.

Dans le batême on fait un renoncement solemnel aux pompes du monde, aux œuvres

du demon, & aux plaisirs de la chair & c'est là ce que fait Magdelaine. Elle renonce en presence d'une grande assemblée, à tout ce qui l'a engagée dans le monde; à ses richesses, à son luxe, à ces divertissemens, à ses plaisirs, à ses engagemens, à ses grandeurs. Elle renonce à ses richesses, elle veut embrasser la pauvreté de Jesus-Christ; & comme un Pere 7 dit que Job renonça à tous ses biens quand il déchira ses habits, qui étoit la seule chose qui lui restoit, nous pouvons dire que Magdelaine renonce aux siens, quand elle rompt son vase d'albâtre, pour repandre la liqueur qu'il renferme sur les pieds de Jesus-Christ. Elle renonce à son luxe & à ses grandeurs, par cette posture humiliante où elle paroît; & par le sacrifice qu'elle fait de sa reputation dans une action si basse. Elle renonce à ces divertissemens & à ces plaisirs, & je n'en veus point d'autre preuve que les larmes qu'elle verse, & la penitence à laquelle elle se condamne: Larmes qui selon tous les Peres lui servent de batême; & qui, comme dit saint Gregoire, sont les marques de cet amour penitent qui blesse son cœur, & qui en fait sortir le sang. Larmes qu'elle repand sur les pieds de Jesus-Christ, c'est à dire, comme l'explique saint Bernard, pour apaiser sa justice & attirer sa misericorde, que ce Pere apelle les deux pieds du Sauveur. Larmes abondantes, puisque si l'Evangeliste dit qu'elle commença à pleurer, *Cœpit lacrymis rigare pedes ejus*; il ne nous dit pas quand

7 *D. Greg. Lib. 10. in Iob.*

elle a cessé, & son histoire nous aprend qu'elle n'a cessé de pleurer, que lors qu'elle a cessé de vivre. Larmes ameres, puisque c'est la charité qui les a tirées de son cœur, qui étant brisé d'une vive douleur, a pour ainsi parler, distillé par ses yeux.

Est-ce ainsi que vous en agissez, Chrêtiens? au contraire, bien loin de pleurer vos pechez ne vous en réjouissez-vous pas? vous riez des choses dont vous devriez pleurer; & vous êtes non seulement tranquilles, mais encore satisfaits au milieu de vos plus grandes miseres, quand elles regardent vôtre salut. Vous arrive-t-il une petite perte dans le monde? vous fondez en larmes; tantôt c'est un procez perdu que vous pleurez, tantôt c'est une infirmité qui vous est survenuë; aujourd'hui c'est un retranchement de biens, demain ce sera la perte d'un ami, ou d'un enfant. Ah! si vous avez à vous afliger de quelque perte, ne doit-ce pas être de celle de vôtre Dieu? Si une infirmité vous est sensible, en pouvez-vous avoir une plus mortelle, & qui vous touche de plus près, que celle de vôtre cœur? Si quelque privation vous atriste, peut-il vous en arriver quelqu'une, qui vous soit plus funeste que celle de vôtre ame?

Quoi vous donnerez comme Augustin, 8 des larmes à la mort de Didon, & vous en refuserez à la vôtre? Vous vous laisserez toucher à une representation tragique, & à un évenement de theatre: & vous serez insensibles au meurtre sanglant & éfectif de vôtre propre ame?

8 *D. Aug. lib. 5. Confes.*

Sous quelque idée que l'Ecriture sainte nous represente le peché, il est toûjours incomparablement plus digne de nos larmes, que les malheurs mêmes sous le nom desquels elle nous le represente. Elle l'apelle une desolation: hé y en a-t-il une plus entiere, que de se voir tout d'un coup dépouillé de la grace justifiante, des dons du S. Esprit, des vertus infuses, des merites aquis, des droits qu'on pouvoit avoir sur le Ciel ? L'Ecriture apelle le peché un travail, une lassitude, un fardeau : hé peut-on s'en imaginer de plus rude, & de plus acablant, que de se fatiguer en ce monde à satisfaire des passions bigearres & insatiables ? L'Ecriture apelle le peché, tantôt une amertume tantôt un aveuglement, quelquefois une lepre : & tous ces maux sont-ils aussi afreux & aussi dangereux que le peché ? Si ce peché est une amertume, c'est une amertume de fiel de dragon, de laquelle le venin est toûjours inseparable. Si c'est un aveuglement, c'est parce que c'est une image & une cause des peines de l'Enfer : Si c'est une lepre, c'est parce qu'il s'atache à l'ame pour la défigurer, pour la corrompre, & la rendre hideuse aux yeux de Dieu, & des Anges. Or par toutes ce raisons ne merite-t-il pas bien nos larmes ?

Mais il doit les atirer encore bien davantage, par le nom le plus commun que l'Ecriture lui donne, en l'apellant une mort. L'homme considere ordinairement la mort de son corps comme le dernier comble de ses aflictions ; & quand il se represente que par ce coup fatal, il se trouve en un instant separé du mon-

de, de ses biens, de ses plaisirs, de ses amis, de toutes les choses dont il joüit, il s'écrieroit volontiers avec autant de larmes & de sanglots, que ce malheureux Roi de l'Ecriture : *Est-ce ainsi ô mort amere, que tu coupes, que tu tranches que tu separes ?*

Cependant que cet homme est injuste, s'il n'a pas encore mille fois plus de douleur, quand il considere la mort de son ame! Quels torrens de larmes ne doivent pas couler de ses yeux, quand il considere que cette ame par le peché ne se trouve pas seulement separée de son corps, mais de son Dieu ; non seulement bannie de la terre, mais du ciel ?

La mort naturelle ne prive un homme que de l'usage de ses sens, elle ne lui ôte que des facultez qui lui sont communes avec les bêtes: On peut dire même qu'il est tres-heureux dans cette separation qu'il soufre, si mourant en état de grace il joüit de Dieu son unique & souverain bien ; car n'est-ce pas pour lors qu'il peut dire avec l'Apôtre, que J.C. est sa vie, & que la mort lui est un gain? *Mihi vivere Christus est, & mori lucrum.* Il n'en est pas ainsi d'un homme à qui le peché donne la mort ; tout est perdu pour lui : & separé de celui, qui seul fait sa vraie felicité, quel sujet n'a-t-il pas de pleurer une si grande & fâcheuse perte?

Comme Magdelaine aimoit uniquement J.C. il ne faut pas s'étonner si elle versa de si ameres & si abondantes larmes: Il ne faut pas s'étonner si son amour non seulement fut penitent, mais encore oficieux, parce qu'il étoit

9 Siccine separas amara mors. 1. *Reg.* 15.

entier, & que son cœur n'apartenoit qu'à son divin liberateur.

Quand l'amour de Dieu s'insiuë dans une ame, dit S. Bernard, 10 c'est un amour dominant qui emporte avec soi toutes ces autres afections, *divinus amor ubi venerit, cæteros in se, omnes traducit & captivat affectus* : C'est un amour absolu & imperieux qui détruit tous les atachemens qu'on peut avoir aux creatures, & qui ne peut soufrir qu'on fasse entre Dieu & elle aucun partage.

Nôtre ame, dit 11 un disciple de ce savant Pere, est comparée dans l'Ecriture *à un lit* ; car voilà l'idée que Salomon nous en donne dans les Cantiques, quand l'Epouse disoit à son Epoux : *nôtre lit est trop étroit, deux personnes ne peuvent y coucher à leur aise.* Oüi, le monde & Dieu, le siecle & le Saint Esprit ne peuvent demeurer ensemble, & un cœur est trop étroit pour les renfermer tous deux : *Stratum breve utrumque continere non potest, utrumque, id est, verum & adulterum.*

Que l'Epoux y trouve place, à la bonne heure, mais que l'étranger & l'adultere en soient bannis : *Si enim breve & angustum cor hominis* (ô la belle raison) *ad concipientas Dei delicias, etiam cùm in illas totum extenditur quomodo non multò brevius si fuerit ad alia protensum?* Car si le cœur de l'homme est trop étroit pour renfermer Dieu ; & trop resserré pour goûter les plaisirs du Ciel, quand même il est tout ocupé de Dieu, & de ces plaisirs ; que

10 *Ser.* 83. *in Cant.*
11 *Gilbertus serm. in Cant.*

sera-ce quand par une amitié dereglée & perverse il se partagera entre Dieu & le monde, entre ces plaisirs innocens, & des voluptez criminelles ?

Or de là que s'ensuit-il? il s'ensuit que l'amour de Dieu étant un amour entier & universel, il lui sacrifie tout ce qu'il a, & ne donne plus rien au monde; & c'est ce que fait l'amour officieux de Magdelaine. Elle se prosterne aux pieds de J.C. elle les embrasse, elle verse sur eux un precieux parfum; &, comme dit S. Chrisostome, 12 cet amour liberal ne regarde que J.C. ces services qu'elle lui rend au dehors n'étans rien en comparaison des sentimens de generosité, & de reconnoissance qu'elle connoît au dedans d'elle : *Quæ in secreto mentis agitabat, multò his ferventiora erant, tantùm Christum ipsa cernebat.*

D'abord qu'elle est entrée chez le Pharisien elle verse des larmes, mais c'est pour en arroser les pieds de Jesus-Christ. Ses cheveux sont épars, (ce qui a toûjours été aux femmes une marque d'une grande afliction.) mais elle en essuie les pieds de Jesus-Christ. Elle repand ses parfums, & par là elle témoigne qu'elle renonce à toutes ses vanitez; mais elle ne les repand qu'afin qu'ils tombent sur la personne de J.C. Enfin son cœur conçoit un si grand mépris pour le monde, qu'elle vient comme l'afronter en presence des Juifs pour se moquer de lui mais son cœur ne conçoit ce mépris pour le monde, que parce qu'il est tout à J.C. & qu'il lui reserve toute sa reconnoissance.

12. *Chrysost. Hom. in Matthæ.*

Nous ne pouvons mieux concevoir ces sentimens de son cœur, que par J.C. même, qui seul en peut connoître les mouvemens, & qui dit à son avantage, qu'elle a beaucoup aimé, *dilexit multùm.* Comment l'entendez-vous, Seigneur? n'est ce pas à la confusion de cette femme que vous avez avancé cette parole ? Il n'y a qu'une heure qu'elle aimoit éperduëment le monde, & qu'elle passoit dans la Ville pour une pecheresse.

Non, Messieurs, ce n'est pas son procez que J.C. fait, c'est son éloge, *dilexit multùm,* c'est à dire, qu'elle *a beaucoup aimé* son Dieu, quoiqu'elle ne fasse que commencer à l'aimer. Elle *l'a beaucoup aimé,* c'est à dire, qu'elle l'a déja autant aimé, que si elle y avoit emploié plusieurs jours & plusieurs années. Elle *a beaucoup aimé* , c'est à dire, qu'elle l'a plus aimé dans ce moment, que plusieurs autres n'ont fait pendant leur vie. Enfin elle *a beaucoup aimé,* c'est à dire, que son amour liberal & reconnoissant lui a rendu tous les services, & les bons ofices qu'il pouvoit lui rendre. Après cela ne vous étonnez pas si J.C. se contentant de son amour, le reçoit pour une digne satisfaction de tous ses pechez : *Remittuntur illi peccata multa, quoniam dilexit multùm.*

Mais aussi après cet exemple, croiez-vous qu'il y ait une voie plus seure pour expier les vôtres, que d'aimer Jesus-Christ ? Tous vos pechez ne sont que des amours dereglez, & de violens emportemens vers les creatures ; quelle aparence donc que vous puissiez y satisfaire, qu'en concevant un amour unique, & officieux pour le Createur? C'est ce que tous

les Prophetes vous font fort bien entendre, quand ils demandent vôtre cœur pour une salutaire conversion, & une penitence qui vous sanctifie. Il n'y a que cette voie de vous sauver dans le monde. C'est vôtre cœur qui est coupable, c'est donc vôtre cœur qu'il faut convertir. Vous avez peché en aimant, dit saint Pierre Chrisologe ; voulez-vous être absous? aimez, *vis absolvi? ama.* Aimez, non pas les creatures, mais celui qui les a faites ; non pas l'ouvrage, mais l'ouvrier ; non pas les moiens, mais la fin. Tel fut l'amour de Magdelaine, elle aima J. C. par toutes ces circonstances que je viens de vous exprimer: mais aussi elle se fit reciproquement aimer de Jesus-Christ, vous l'alez voir dans mon second Point.

II. Point. L'un des plus grands motifs de l'amour divin, est qu'on est assuré d'être aimé de Dieu, lorsqu'on l'aime. Il n'en est pas ainsi du monde: quelque ataché que l'on soit à son service, à quelques mortifications, & à quelques gênes qu'on s'assujetisse pour lui plaire, quelque protestation que l'on fasse de l'inclination que l'on a de le servir, à quelque complaisance qu'une lâche & interessée passion engage ses ridicules adorateurs ; il est certain que ce monde malin, & inconstant rebute tres-souvent ceux qui s'atachent à lui, qu'il se rit de leurs mortifications, qu'il se moque de leur servitude, & qu'encore bien qu'on l'aime, on n'en est pas toûjours aimé.

Adorable Sauveur, ce n'est pas à ces conditions que vous nous engagez à vôtre amour. *Ego diligentes me diligo* ; Prov. 8. vous aimez

ceux qui vous aiment:& ſoit que vous aimiez par là vôtre propre preſent, puiſque ce mouvement du cœur humain eſt un éfet de vôtre grace, ſoit que vous vouliez recompenſer par cet acte reciproque l'amitié de vôtre creature, il faut avoüer avec S. Auguſtin, 13 que vous plaiſez toûjours à celui qui veut vous plaire, *Ille Deo placet cui placet Deus.*

Jamais ces deux mouvemens reciproques ne parurent ni avec tant de promptitude, ni avec tant d'abondance qu'entre Jeſus-Chriſt & Magdelaine. Cette penitente ne fut pas encore ſi prompte à témoigner ſon amour à J. C. que Jéſus-Chriſt parut à lui donner des marques éclatantes du ſien. En voici deux preuves qui vont vous en convaincre, & que je tire d'une belle reflexion de S.Gregoire.

Ce ſavant Pape 14 ne ſait ce qu'il doit admirer davantage dans la converſion de Magdelaine, ou cette femme qui vient à Jeſus-Chriſt, ou Jeſus-Chriſt qui reçoit cette femme: *Quid miramur Magdalenam venientem, aut Dominum ſuſcipientem?* L'empreſſement de cette femme à aler trouver Jeſus-Chriſt, & à lui donner des marques de ſon amour eſt admirable. Nulle conſideration humaine n'eſt capable de l'arrêter; elle vient à un feſtin ſans y être apellée; *non juſſa venit*; elle verſe des larmes au milieu d'une réjouïſſance publique; & elle s'expoſe à toutes les railleries de l'aſſemblée, pour ſatisfaire à l'innocente paſſion qui la preſſe.

13 *D. Aug. in manuali.*

14 *D. Greg. homil. in Evang.*

Mais la joie que J.C. témoigne à la recevoir, & la complaisance qu'il a pour elle, est encore plus admirable. Le Pharisien & les Juifs disent, que s'il étoit Prophete il rebuteroit cette pecheresse, & cependant il l'a reçoit, il fait son apologie, il l'a louë. Qu'est-ce donc que nous admirerons davantage, ou Magdelaine qui aime J.C. ou J.C. qui aime Magdelaine ; ou Magdelaine qui vient à J.C. ou J. C. qui reçoit Magdelaine ? Quoique toutes ces deux choses soient admirables, cependant l'amour de J. C. pour cette femme l'est encore plus, & par consequent, comme vous avez vû de quelle maniere elle a aimé cet adorable Sauveur, voiez comment ce même Sauveur l'a reciproquement aimée.

La premiere marque de cet amour, c'est qu'il l'a apellée, disons mieux, c'est qu'il l'a atirée à soi. Car pour ne rien perdre de cette reflexion de S. Gregoire, 15 *Ipse per misericordiam traxit intùs, qui per mansuetudinem suscepit foris :* Si vous voiez que ce Dieu la reçoit avec tant de douceur & de bonté, c'est que c'est lui même qui l'a attirée le premier par sa misericorde.

Avoüons le, Chrêtiens, ce mouvement precipité de Magdelaine vers J. C. vient de J.C. même. Si elle va trouver ce divin Liberateur, c'est parce quelle y a été conduite ; si elle l'aime, c'est parce qu'elle en a été aimée ; si elle s'aproche de lui avec tant de confiance, c'est parce qu'elle y a été invitée : disons mieux avec les Peres, c'est parce qu'elle y a été entraînée.

15 *D. Greg. homil 33. in Evang.*

Il y a, disent-ils, dans la Grace, une douce violence qui nous atire, qui nous sollicite, qui nous engage, & à laquelle tous libres que nous sommes, nous ne resistons pas.

Les graces prevenantes sont des choses qui se passent au dedans de nous sans nous ; ces éclairs & ces lumieres qui frapent nôtre esprit, ces douceurs & ces plaisirs qui charment nôtre volonté, tout cela se fait d'abord sans nous ; car comment diroit-on dans l'Ecriture que Dieu nous tire, si nous demandions les premiers à être tirez? *Quis trahitur si jam volebat,* dit S. Augustin. 16 Mais si tout cela se fait d'abord sans nous, il faut que nous y cooperions dans la suite ; & c'est pour lors qu'on admire toute l'œconomie de la Grace.

Elle paroit toute surprenante dans la personne de Magdelaine, & il fut aisé de connoître combien elle étoit aimée de J.C. Quand les Juifs virent cet Homme Dieu pleurer, fremir, se troubler, & se mettre en état de ressusciter Lazare, ils s'écrierent, *c'est ainsi qu'il l'aimoit :* mais quand nous voions avec les yeux de nôtre Foi, ce même Sauveur sentir en quelque maniere ces émotions pour la sœur, aussi bien que pour le frere : quand nous lui voions faire une resurrection encore plus importante en la personne de cette bienheureuse femme, nous avons encore plus de sujet de dire : c'est ainsi qu'il l'aimoit.

Saint Prosper parlant des operations de la Grace & de la Charité, avec laquelle Dieu convertit les pecheurs, proteste qu'on ne peut

16 *Lib. 2. contra duas Epistolas Pelagian. c. 19.*

assez admirer l'étenduë de son amour. Qui pourroit jamais bien concevoir, dit-il, 17 & expliquer avec quelle affection paternelle Dieu visite l'ame d'un pecheur, & s'aplique tellement à le changer, qu'il embrasse ce qu'il fuioit, qu'il aime ce qu'il haissoit, qu'il recherche ce qu'il méprisoit, qu'il trouve aisé ce qui lui sembloit difficile, doux ce qui lui paroissoit amer, leger ce qu'il regardoit comme un insuportable fardeau! Cependant c'est un même esprit d'amour qui opere toutes ces choses dans un pecheur, & ce fut ce qu'il opera dans Magdelaine. Elle fuioit les humiliations, & nous la voions qui les embrasse; elle haissoit la vertu, & nous voions qu'elle l'aime; elle méprisoit la solitude & le silence, & nous voions qu'elle les recherche; la retenuë & la modestie lui paroissoient dificiles, & elles lui semblent aisées & douces; le luxe & la vanité étoient comme ses élemens, & elle s'en détache aussi-tôt sans peine. D'où vient donc cela, M. n'en cherchons point d'autre cause que l'amour que Jesus-Christ lui portoit.

17 Quis perspicere ac enarrare posset per quos affectus visitatio Dei animam ducat humanam, ut quæ fugiebat sequatur, quæ oderat diligat, quæ fastidiebat esuriat, ac subita commutatione mirabili quæ clausa ei fuerant, sint aperta, quæ onerosa, sint levia, quæ amara sint dulcia, quæ obscura sint lucida. Hæc omnia operiatur unus atque idem spiritus, dividens singulis prout vult. *D. Prosp. lib. contra Collat. c.* 14.

Car que fit cet amour divin en elle? ce que le même saint Prosper 18 nous a dit qu'il fait dans ces illustres penitens, que Dieu veut que nous regardions comme les modeles des autres. Il tourna son cœur vers la vertu mais il le tourna avec tant d'adresse & de puissance, que toute libre qu'elle étoit, elle ne resista pas aux impressions de son amour. Elle s'éleva au dessus d'elle, & au lieu qu'elle étoit acablée du fardeau de ses pechez, elle s'en sentit heureusement soulagée. Elle connut, ce qui jusques alors lui avoit été caché, la laideur de ses vices, la misericorde, la bonté, la charité de son Medecin. Elle voulut & souhaita ce dont jusques alors elle s'étoit mise fort peu en peine, la reformation de ses mœurs, & la conversion de sa vie : & tout cela pourquoi? parce que Jesus-Christ l'aimoit.

Il n'est donc pas ici necessaire de recourir au témoignage des Evangelistes, pour être convaincu de cette verité. Quand ils ne nous auroient pas dit en termes formels, que Jesus aimoit Marie Magdelaine, *Diligebat Iesus Mariam*; la charité avec laquelle il l'a atirée à soi; la bonté avec laquelle il lui a pardonné ses pechez; la misericorde avec laquelle il l'a si favorablement reçûë, en sont de trop fortes preuves.

18 Quibuslibet modis Deus infidelitatem resistentis inclinat, ut cor obediendi in se delectatione genera; ibi surgat ubi premebatur; ibi discat, ubi ignorabat; ibi fidat, ubi diffidebat, inde veli unde nolebat.

D. Prosp. ibid. c. 6.

Plaiſe au Ciel, M. que la même choſe nous arrive. Nous ne vous demandons pas, ô mon Dieu, des biens, des honneurs, des plaiſirs ; ce ſeroient là peut-être autant d'ocaſions de nôtre ruine, & d'inſtrumens de nôtre perte. Mais ce que nous vous demandons, c'eſt vôtre amour. Vous nous l'avez ſi ſouvent promis, vous avez ſi ſouvent dit 19 *que vous nous aviez gravez dans vôtre cœur*, vous avez eſſuié tant de travaux, & verſé tant de ſang pour nous, que quelques indignes que nous ſoions de cet amour, nous oſons cependant vous le demander.

Mais retournons à Magdelaine, pour connoître par une ſeconde marque, combien elle a été aimée de J. C. L'une des plus grandes marques que nous aimons une perſonne, eſt lorſque nous ſommes ſenſibles à ſes interêts, & que nous prenons hautement ſa défenſe : & c'eſt ce que Jeſus Chriſt a fait en faveur de Magdelaine.

Je remarque qu'il l'a juſtifiée, & défenduë contre trois perſonnes ; contre le Phariſien, contre Judas, & contre Marthe ſa ſœur ; le Phariſien l'acuſoit de peché, Judas de prodigalité, & Marthe d'oiſiveté. Le Phariſien la voiant aux pieds de J. C. diſoit : comment eſt-ce que cet homme eſt Prophete, & dans quel eſprit ſoufre-t-il une femme qui eſt le ſcandale de la Ville ? Judas lui voiant repandre ſon parfum, s'écrioit : n'eſt-ce pas là une profuſion blâmable ? ne pouvoit-on pas vendre ce parfum, & en donner l'argent aux pauvres ? Marthe voiant ſa ſœur qui l'écoutoit attentivement, pendant que de ſon côté

19 *Iſaya* 51.

elle s'empressoit à le bien recevoir, disoit : commandez-lui, Seigneur, commandez-lui qu'elle m'aide, pourquoi se tient-elle oisive ?

Ces trois reproches devoient être sensibles, non seulement à Magdelaine, mais encore à tous ceux que l'amitié auroit fait entrer dans ses interêts ; aussi Jesus-Christ ne put les souffrir, & il fit en ces trois endroits l'apologie de cette femme. Après l'avoir bien traitée, il ne put souffrir que les autres la maltraitassent ; après avoir oublié ses pechez, il trouva mauvais que les autres s'en souvinssent. Pharisien, tu te trompes, tu crois que cette femme est encore cette pecheresse qui scandalizoit hier toute la Ville ; ce n'est point elle, c'est une autre ; la Grace l'a toute changée ; son amour l'a transformée, & elle a déja trouvé mille secrets de se faire aimer. Tu l'apelles pecheresse, que lui vois-tu faire qui ne t'en doive donner une pensée toute oposée ? ses yeux pechent-ils, parce qu'ils pleurent ? ses mains sont-elles criminelles, parce qu'elles embrassent les pieds d'un Dieu ? quand elle auroit été pecheresse, ne seroit-elle pas assez purifiée, par ce deluge d'eau qui coule de ses yeux ; depuis qu'elle est entrée dans cette sale, a-t-elle cessé de pleurer ?

Ainsi parle J. C. pour faire l'apologie de Magdelaine, qui par cette justification d'un Dieu, a l'honneur d'en être aimée. Cet amour me surprend, mais son motif m'instruit, & je connois par là, ô mon Dieu, que ce sont les bonnes œuvres de vos Creatures qui vous obligent à en prendre la defense. C'est

vous qui êtes l'auteur de ces bonnes œuvres, mais c'est vous aussi qui voulez en être le Panegiriste. Elles viennent de vous, mais elles ne retournent pas vers vous sans fruit ; & heureux ceux qui dociles aux mouvemens de vôtre grace, se trouvent honorez de vôtre aprobation & de vôtre estime.

Ce ne fut pas seulement en cette occasion que Jesus-Christ justifia Magdelaine ; il prit son parti contre Judas, qui blâmoit sa profusion. Jamais une vertu naissante n'est sans envieux & sans detracteurs. Dès qu'on a formé la resolution de vivre selon les regles de la pieté chrêtienne ; il faut, dit S.Paul, 20 se resoudre à être étrangement persecuté. Magdelaine avoit une boete remplie d'un precieux parfum, qu'elle repandit sur les pieds de Jesus-Christ : cet éfet de sa pieté & de son amour, scandaliza Judas ; & comme sa passion d'avarice le dominoit, il ne put s'empêcher de la blâmer ; mais vous savez l'obligeante reponse que Jesus-Christ fit en sa faveur à ce perfide. 21 Ce qu'elle a fait à ma consideration, lui dit-il, elle l'a bien fait ; on aura toûjours auprès de soi des pauvres qu'on pourra soulager, mais on ne m'aura pas toûjours.

20 Omnes qui piè volunt vivere in Christo persecutionem patiantur necesse est. *2. ad Timot. 3.*

21 Non solùm non animum despondemus afflicti, & à variis oppressi, sed tanquam ad majorem honorem provecti gloriamur potiùs ob ea quæ nobis contingunt opprobria. *D. Chrysost. in c. 5. ad Romanos.*

Jesus-Christ n'en demeura pas là : il la justifia encore auprès de Marthe, jusques à blâmer cette sœur indiscrete, qui se plaignoit de son oisiveté, jusques à lui dire qu'elle s'empressoit trop dans les embarras du ménage, & qu'elle ne songeoit pas comme Magdelaine, à l'unique necessaire, sans l'aquisition duquel tout le reste n'est rien. En verité, M. n'est-ce pas là bien aimer une creature quand on s'interesse de cette sorte à sa justification? mais achevons, & disons que si Magdelaine a aimé J. C. & si reciproquement elle en a été aimée, elle l'a aussi fait aimer aux autres. C'est le sujet de mon dernier Point.

III. Point. C'est le propre des Saints de n'être point jaloux dans leur amour. Quoi qu'ils sachent que Dieu le soit à leur égard, ils sont persuadez neanmoins qu'ils ne doivent pas l'être au sien, 22 & que comme celui-là est avare à qui Dieu ne sufit pas, celui-là aussi ne l'est pas moins, qui ne croit pas que Dieu puisse sufire, & à lui & aux autres.

De là vient, M. que dès qu'ils aiment Dieu, & qu'ils en sont aimez, ils cherchent par tout des compagnons de leur bonheur ; & ce fut là, selon la remarque de tous les Peres, le vrai caractere & l'esprit de Magdelaine. En éfet, sans sortir de nôtre Evangile, ne s'aquite-t-elle pas de ce devoir dès le moment de sa conversion ? lorsque choïsissant une sale de festin pour le theatre de sa penitence, elle veut la rendre aussi édifiante, que sa vie avoit été scandaleuse ?

22 Avarus ille est cui Deus non sufficit. *D. August. lib. 50. Homil.*

Depuis ce jour fortuné, elle ne perdit aucune ocasion d'inspirer aux autres l'amour dont son cœur avoit été embrazé, r'animant même celui des Apôtres, qui s'étoit presque éteint à la mort de leur Maître, en leur portant la nouvelle de sa resurrection. Mais depuis l'Ascension de Jesus-Christ, que ne fit-elle pas pour embrazer tout le monde de son amour ? depuis la mort même de la bienheureuse Magdelaine, qu'est-ce que son exemple n'a pas fait dans l'Eglise ? Sa penitence dure encore, elle est le modele des vrais penitens, elle les guide dans les voies du salut ; &, comme dit saint Ambroise, elle leur enseigne la vraie maniere de pouvoir flechir le cœur de Jesus-Christ. *Vides hanc mulierem ?* Voiez-vous cette femme ? qui peut penser aux grandes misericordes de Dieu sur elle, & sur le pardon qu'il lui a acordé de ses pechez, & se desesperer dans les siens ? qui peut aussi considerer son prompt & parfait détachement du monde, & ne pas detester ses vanitez & ses desordres ? Toute la terre se souviendra toûjours de Magdelaine, elle communiquera par tout son amour à ceux qui en entendront parler ; les parfums de cette divine amante embaumeront l'Eglise, & son nard, comme dit saint Bernard, 23 se repandra jusques à la fin des siecles, *Nardus in finem sæculum dabit odorem.*

Voilà jusques où se porte la conversion de cette chaste amante ; la nôtre ne devroit-elle pas l'imiter ? ne devrions-nous pas comme

23 *D. Bern. in Cant.*

elle,

elle, aprés avoir trouvé J. C. apeller tout le monde pour partager la drachme precieuse que nous aurions rencontrée ? Mais pour cela il faudroit avoir trouvé J.C. pour cela il faudroit aimer J.C. hé pouvons nous nous vanter de l'un & de l'autre ? est-ce J.C. que nous cherchons ? & si nous ne le cherchons pas, avec quel front oserons-nous nous flater de le trouver ? est-ce J. C. que nous aimons ? & si nous ne l'aimons pas, comment voudrions-nous le faire aimer aux autres ?

Adorable Jesus, si jusques ici nous vous avons refusé nôtre amour, donnez-nous aujourd'hui les graces necessaires pour ne plus aimer que vous seul. Vous nous demandez nôtre cœur, faites que nous vous le donnions ; il n'y a personne de nous qui ne puisse obeir à cette douce invitation. L'ignorant comme le docte, le pauvre comme le riche, porte toûjours avec soi dequoi vous paier ce tribut ; 24 le cœur est un tresor qui ne manque jamais aux plus pauvres, & la liberté d'aimer est un droit dont les esclaves même jouissent au milieu de leurs fers : 25 *Hoc potest omnis homo sanus & æger, dives & pauper, nobilis & ignobilis, servus & liber.* Arrachons donc aujourd'hui nôtre cœur au monde, qui par ses injustices & ses ingratitudes en est indigne, afin de le donner à J.C. qui se l'est aquis par mille titres diferens, & qui cependant ne laissera pas de nous le paier par une éternité de recompenses que je vous souhaite, &c. *Amen.*

24 *Prov.* 23.

25 *D. Bern. pract. de dilig. Deo.*

SERMON

POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

Du Triomphe & de la Roiauté de JESUS-CHRIST.

Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus. *Matth.* 21.

Voici vôtre Roi qui vient à vous plein de douceur.

SIRE,

Si Jesus-Christ n'avoit aujourd'hui besoin que de Palmes, & de branches d'Oliviers pour être dignement reçû, j'ose dire qu'il n'y auroit personne sur la terre qui fût en état de lui faire une si glorieuse, & si magnifique entrée que Vôtre Majesté.

Le nombre de vos conquêtes, qui n'ont trouvé de bornes que dans celles de vôtre moderation; la tranquillité generale que vous avez donnée à toutes les Nations de l'Europe; l'amour de la paix qui seul vous a desarmé, aprés avoir toûjours triomphé de vos ennemis, sont autant d'illustres trophées que vous dresseriez, pour reconnoître l'Empire souverain d'un Dieu, *par qui tous les Rois regnent*; autant d'augustes monumens de vos victoires que vous repandriez comme des branches de Palmes, & d'Oliviers sur ses pas.

Mais, Sire, Vôtre Majesté me permettra de lui dire, que ce ne sont pas seulement des Palmes, ou des branches d'Oliviers que ce nouveau Roi demande aujourd'hui aux hommes, en entrant dans la Capitale de la Judée: mais qu'il veut qu'ils lui rendent des marques plus considerables, & plus sinceres de leur fidelité, & de leur respect. Il ne reçût pour témoignages de sa roiauté, que quelques aclamations populaires que le miracle de la resurrection de Lazare lui avoient atirées, & il semble que la reception qu'on lui fait n'est purement que superficielle, & proportionnée à la pauvreté de l'équipage dans lequel il paroît.

Pour nous qui avons d'autres lumieres, & à qui Dieu, comme dit l'Apôtre,1 a éclairé *les yeux du cœur*; nous devons porter nôtre vûë plus loin; & sans nous arrêter à de si humbles aparences, découvrir en sa personne une autre roiauté bien plus élevée, pour nous y soûmettre.

1 Illuminatos oculos cordis vestri.

Ce qui peut faire seulement nôtre étonnement en cette ocasion, c'est que Jesus-Christ aiant depuis peu refusé le Sceptre de la Judée, paroisse aujourd'hui l'accepter, & recevoir ces aclamations populaires avec tant de joie, qu'il dit à ceux qui s'en formalisent, *que les pierres au défaut des hommes lui rendroient ce témoignage.*

Quelle peut être la cause d'un si étrange changement, & pourquoi ce Dieu qui a protesté *n'être venu sur la terre que pour servir*, commence-t-il avant sa mort à vouloir commander ? Ce mistere, M. nous regarde plus que les Juifs ; & c'est à moi à vous le decouvrir, afin que devans recevoir Jesus-Christ au dedans de vous pendant cette sainte quinzaine, vous consideriez tous les motifs que vous avez de le faire triompher dans vos cœurs, par de veritables marques de vôtre reconnoissance, & de vos respects.

Jusques à ce jour il n'avoit pas voulu que les Juifs le reconnussent publiquement pour leur Souverain, parce que, dit saint Cirille, le tems auquel il devoit celebrer la Pâque, & mourir pour la redemption de tous les hommes n'étoit pas encore venu. Mais à present que l'heure de l'acomplissement de ce mistere aproche, il est ravi qu'on le reconnoisse pour Roi & qu'on lui prepare un triomphe : *Dicite filiæ Sion : Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus* Dites à la fille de Sion, voici vôtre Roi qui vient.

Quelle est cette fille de Sion ? ce n'est pas la Sinagogue, elle a été repudiée ; c'est l'Eglise, c'est l'ame chrétienne qui doit se pre-

parer à recevoir Jesus-Christ pendant ces saintes solemnitez. C'est donc à vous, M. que je m'adresse, pour vous avertir que vôtre Roi vient, & qu'il vient pour vous, *Venit tibi.* Oüi pour vous puisqu'il vient aujourd'hui pour être vôtre nourriture, vôtre force, vôtre victime. Trois considerations qui vous obligent à le recevoir avec beaucoup de reconnoissance, & de respect. C'est au Saint Esprit à vous inspirer ces sentimens, & je lui en demande la grace en disant à la sainte Vierge: *Ave Maria.*

Division.

SIRE,

I. POINT. La politique a toûjours mis une grande diference entre les Rois & les Tirans. Les Rois, dit-elle, montent sur le Trône par succession, ou par élection; & les Tirans n'y montent que par usurpation & fourberie. Les premiers reçoivent le Sceptre de la main de leurs peres, ou du sufrage des peuples; & les seconds, de la division de l'Etat, ou de la violence de leurs armes; les uns conservent leur autorité par l'amour, les autres par la cruauté: Ceux là possedent paisiblement leurs Etats, parce qu'ils leur apartiennent à juste titre; & ceux-ci sont dans une continuelle défiance, parce qu'ils les regardent comme les fruits de leurs intrigues, & de leurs crimes.

Mais comme on ne met pas seulement les usurpateurs au nombre des Tirans, & qu'on peut y compter les Princes qui abusent de leur autorité; cette même politique a aussi remar-

qué, que la principale diference des Rois, & des Tirans venoit de la fin que les uns & les autres se proposent, dans l'exercice de leur pouvoir.

Qu'est-ce que les Tirans regardent dans le maniement des afaires ? leur utilité particuliere : l'interêt ou leurs passions, sont les seules regles de leurs entreprises. Que leurs peuples soufrent, ou qu'ils ne soufrent pas ; qu'ils aient de quoi vivre, ou qu'ils perissent de faim, ils s'en mettent fort peu en peine, pourvû qu'ils amassent de grands tresors, & qu'ils se rendent redoutables dans tous leurs Etats. Mais quelle est la fin d'un veritable Roi ? c'est de travailler plus au bien de ses Peuples, qu'à sa propre grandeur; de se representer que ses Etats ne sont pas tant à lui, qu'il est lui même à ses Etats; que la Providence ne l'a placé sur le Trône, que pour veiller de plus haut à la sureté de son Roiaume, comme un Astre qui n'est ataché au Ciel que pour éclairer l'Univers, & que du moment qu'il s'est consacré au monde qu'il gouverne, il s'est en quelque maniere dérobé à lui-même ; *Ex quo se orbi terrarum dedicavit, se sibi eripuit.*

Tous ceux qui m'écoutent ici, comprennent bien, Sire, que c'est là la fin que Vôtre Majesté s'est toûjours proposée dans le gouvernement de ce florissant Roiaume ; & moi qui pour mes vûës encore plus loin, j'ai à vous dire que, quoi que vous remplissiez par là tous les devoirs d'un bon Roi vous ne pouvez cependant jamais le faire avec autant de gloire, & de verité que Jesus Christ.

Il entre aujourd'hui dans la Ville de Jerusalem comme Souverain, & quoi que dés sa naissance il possedât cette qualité par une infinité de titres, il avoit cependant remis jusques à ce jour les hommages de ses peuples; mais écoutez comment l'Ecriture sainte s'en explique: Dites à la fille de Sion, voici ton Roi qui vient pour toi: *Dicite filiæ Sion, ecce Rex tuus tibi venit.*

Ame Chrétienne, voila ton Roi; c'est moins pour sa gloire, que pour ton profit qu'il prend cette qualité; ta soûmission volontaire n'ajoûte rien à sa grandeur, elle ne fait qu'augmenter ta felicité; c'est pour ta conservation & ta nourriture qu'il la reçoit, *tibi venit*, il vient pour être tout à toi, & te nourrir.

Les Rois & les Sujets doivent contribuer reciproquement à leur subsistance. Les Sujets doivent fournir à celle du Prince & de l'Etat, & cette obligation est aussi ancienne que la Roiauté. Dés que Saül & David furent sacrez, ils imposerent des tribus sur leurs peuples: & si l'on pouvoit douter de la justice de cette conduite, Jesus-Christ l'a merveilleusement autorisée dans l'Evangile, 2 quand il a bien voulu paier le tribut à Cesar, & qu'il a même fait un miracle pour s'en aquiter.

2 Vade ad mare & mitte hamum, & eum piscem qui primus ascenderit tolle, & aperto ore ejus invenies staterem: illum sumens da eis pro me, & te. *Matth.* 17.

Que si les Sujets sont obligez de fournir à la subsistance de l'Etat & du Prince, le Prince est aussi engagé de pourvoir à celle des Sujets, & de contribuer à leur nourriture dans de pressans besoins : Verité si autorisée dans l'Ecriture sainte, 3 que Dieu n'afecte, ce semble, de confondre les noms de Roi & de Pasteur, que pour cette raison. Dit-il, par exemple, qu'il élevera David sur le Trône d'Israël ? Il ajoûte aussi-tôt, qu'il choisira un Pasteur qui nourrira son peuple : *Suscitabo super populum, Pastorem unum qui pascat eum, servum meum David.* 4 Parle-t-il de Cirus ? il lui attribuë la même qualité chez Isaie, 5 *qui dico Cyro, Pastor meus es* ; jusques là que ce même Prophete nous represente un homme qui ne refuse d'être Roi, qu'à cause qu'il n'a chez lui ni pain ni provision, pour nourrir ceux qu'on lui donneroit pour Sujets : *In domo mea non est panis : nolite me constituere Regem.*

Mais quelque charité, & quelque prevoiance que les Rois de la terre puissent avoir, pour travailler à la subsistance de leurs Sujets, il n'apartenoit qu'à vous, ô mon Dieu, de trouver un moien particulier dans la nourriture des vôtres. Vous refusâtes la couronne qu'on vous ofroit avec un air si religieux & si obligeant, lors que vous multipliâtes les pains dans le desert, & que vous en nourrîtes un peuple afamé : & cependant si c'est à cette marque qu'on reconnoît un Roi, pourquoi ne l'acceptates vous pas dés lors ?

3 *Ephes.* 34. 4 *Zach.* 11.
5 *Isaia* 44.

Pourquoi, Messieurs ? c'est qu'il avoit une autre nourriture à leur donner, dit saint Ambroise ; 6 & le dessein qu'il avoit formé d'instituer l'auguste Sacrement de son corps en faveur de son Eglise, pour servir d'aliment à ses enfans, étoit seul capable de lui faire accepter la qualité de Roi. Il veut être Roi pour être Pasteur ; mais ce Pasteur, au lieu de se revétir de la laine de ses brebis, vient plûtôt, pour me servir des expressions de l'Apôtre, *les revétir de lui même.* Ce pasteur au lieu de tirer le lait de ses brebis, leur presente celui de sa misericorde ; & au lieu de donner à ses Sujets des viandes ordinaires, il vient leur donner sa chair même, & son sang.

Non, non, dit saint Ambroise, il n'est plus necessaire que j'atende tous les ans la recolte des fruits de la terre pour me rassasier, & pour me nourrir : la chair d'un Dieu est ma nourriture, & le sang d'un Dieu est mon breuvage. Jesus-Christ s'est donné à moi quand il a institué l'auguste Sacrement de l'Autel, & ma nourriture n'est pas celle qui engraisse le corps de l'homme, mais celle qui fortifie son cœur.

6 *D. Amb. lib. 2. in Luc.*

7 Caro Dei est cibus mihi, & sanguis Dei est mihi potus. Non jam ad satietatem annuos expecto proventus Christus mihi cibus est quem si quis manducaverit, non esuriet. Meus cibus est non qui corpus impinguat, sed confirmat cor hominis.

D. Amb. serm. 18.

O l'admirable Roi, ô le divin Pasteur; ô qu'il est digne de nos soûmissions, & de nos hommages? On avoit bien raison de dire, que c'étoit pour nous qu'il venoit, *ecce Rex venit tibi*, il n'y avoit que lui qui pût venir de la sorte. Aussi ne vouloit-il pas recevoir cette qualité de Roi, qu'au tems qu'il étoit prêt de faire succeder à la figure de la multiplication des pains dans le desert, la verité de son propre corps. Il faloit quil átendît que non seulement il fût en état de nourir ses Sujets, mais qu'il pût même devenir leur nourriture; que non seulement il delivrât de la faim quelques peuples particuliers par un miracle de sa providence, mais que toutes les Nations de la terre fussent sustentées de son propre corps, par un prodige jusqu'ici inoüi de son amour.

C'est là encore une fois, la raison pour laquelle il veut bien aujourd'hui être reçû & honoré comme Roi. La disposition avec laquelle il instituera Jeudi l'adorable Sacrement de son corps, est une évidente preuve de ce dessein. *Sciens Jesus* (c'est le Disciple bien-aimé qui s'en explique de la sorte) *sciens Iesus quia omnia dedit ei Pater in manus, cum dilexisset suos in finem, dilexit eos.* Jesus-Christ sachant que son Pere lui avoit donné la souveraineté du monde, témoigna aux siens sur la fin de sa vie, le plus grand excez de son amour. En quoi il est aisé de remarquer, que l'institution de l'Eucaristie, & la nourriture qu'il donne aux Fideles de son Corps, est une chose qu'il se croit comme obligé de leur rendre en consequence de sa Roiauté.

Comme ce Sacrement multiplie la presence de Jesus Christ dans toutes les parties du monde, on peut dire que c'est un Roi qui veut se rendre present dans tous les lieux de son Etat; que son Pere 8 lui aiant donné le Sceptre de toutes les Nations, il veut par ce Sacrement franchir les bornes de la Judée, & se repandre dans ces mêmes Nations pour les gouverner: en sorte que l'on peut dire, que comme la Divinité est presente dans toutes les creatures ponr les animer, & pour les faire agir, l'Humanité de J. C. devenant en quelque façon immense, veut être presente à tous ses Sujets pour les conduire, & les nourrir: *Sciens Iesus quia dedit ei Pater &c.*

Les Naturalistes remarquent, que toutes les choses vivantes se conservent par un aliment plus ou moins noble, proportionné à leur être. Ainsi les plantes qui n'ont qu'une vie vegetative, ne se nourrissent que d'un peu de terre humectée; la plûpart des bêtes qui ont une vie sensitive, de plantes; & les hommes qui en ont une raisonnable, d'animaux.

Vous ne doutez pas, mes Freres, que la vie de la grace ne soit d'un ordre fort élevé au dessus de celle de la nature. Pour en être persuadé, il suffit de savoir premierement, que cette vie est la vie de Dieu même au dedans de nous, puisque c'est par elle que le Saint-Esprit nous est donné; & en second lieu, que nous tenons cette vie de Jesus-Christ, qui n'a point eu d'autre dessein en venant du

8 Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, *Psal.* 2.

ciel en terre, que de nous la communiquer ? *Ego veni ut vitam habeant.* Joan. 10.

Cela ſupoſé, vous n'aurez pas de peine à connoître par conſequent, que pour entretenir une ſi noble vie, vous aviez beſoin d'un aliment bien precieux, & que pour conſerver la vie d'un Dieu, il ne vous faloit pas moins qu'un Dieu : & c'eſt ce que Jeſus-Chriſt vient faire aujourd'hui à Jeruſalem. Il étoit venu par l'Incarnation pour nous donner la vie, c'eſt à dire, la premiere juſtification, *ego veni ut vitam habeant* ; & il vient par l'Eucariſtie pour nous conſerver cette vie, & même pour nous l'augmenter, *& abundantiùs habeant.*

Le Roiaume principal de ce Souverain *étant un Roiaume interieur*, comme il le dit lui même, il vient aujourd'hui dans le deſſein de nourrir auſſi interieurement ſes Sujets. Deſſein qui nous eſt ſi avantageux, que ſi nôtre malice n'y mettoit point d'obſtacles, il n'y auroit peut-être aucun de nous, qui ne contractât les qualitez de ce Roi en le recevant, qui ne ſortît de ſa table avec des inclinations divines, & qui ne trouvât heureuſement acomplie en ſa perſonne cette prophetie d'Iſaïe, dans le ſens que S. Jerôme lui donne : *Pone menſam, comedentes & bibentes ſurgite Principes* ; Iſaiæ 21. Je veus dire qu'il n'y a perſonne de nous qui laiſſant agir en ſoi cette ſainte viande, n'eût part aux qualitez roiales & divines de Jeſus-Chriſt.

Car c'eſt une des principales diferences de ſa chair adorable, d'avec les alimans ordinaires que nous prenons. Ceux-ci ſe changent en toutes nos parties parce qu'étans morts, & inferieurs à la chaleur naturelle qui eſt vivante, &

qui agit sur eux, il faut necessairement qu'ils cedent, & qu'ils passent en nôtre substance.

Mais il n'en est pas ainsi du corps de Jesus-Christ, c'est *un pain vivant*, 9 c'est un aliment roial, & *une mammelle qui alaite les Rois*; & cette viande spirituelle a encore plus d'avantage sur nous, que nous n'en avons sur les corporelles que nous mangeons. Si donc nôtre malice ou nôtre froideur n'éteignoit pas sa vertu, nous deviendrons d'autres Jesus-Christ, parce qu'elle feroit sur nous ce que nous faisons sur les autres alimens. Il est vrai que nous n'aurions pas de part à son impeccabilité sur la terre, mais nous aurions part à son innocence. Il est vrai que nous ne changerions pas absolument de nature, mais nous changerions de mœurs, & de conduite : & devenans les maîtres de nos passions, nous participerions dans ce Sacrement à la Roiauté du Fils de Dieu : *Ponite mensam; comedentes & bibentes surgite Principes.*

Mais comme nous ne pourrions jamais arriver à cette glorieuse qualité, sans donner des combats, & sans remporter des victoires, je vois bien que nous perdrions cet avantage, si J.C. n'avoit la bonté d'être nôtre force, aussi bien que nôtre nourriture, & si ce charitable Roi ne venoit encore aujourd'hui rendre ce bon ofice à ses Sujets : *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.* C'est le sujet de mon second Point.

III. POINT. Il y a eu de tout tems un certain caractere de grandeur, & de majesté dans la personne des Souverains, qui imprime

9 Panis vivus mammilla Regum. *Isaie* 60.

naturellement dans leurs Sujets, de secrets sentimens de veneration & de crainte. Comme ils sont les plus parfaites images de la Divinité, que toutes les Loix veulent que nous les honorions, & que nous les craignions, nous nous assujettissons volontiers à ces devoirs; en sorte que plus ils ont de Sujets, plus ils ont de gens qui les reverent : & si un Prince, comme dit Salomon, n'est gueres honoré quand il n'a gueres de peuples ausquels il commande, sa principale gloire consiste dans le grand nombre de ceux qui lui obeïssent. *In multitudine populi dignitas Regis, & in paucitate plebis ignominia Principis.* Prov. 14.

Mais si la multitude des Sujets rend un Souverain redoutable au dehors, je ne sai si elle ne diminuë pas beaucoup de sa gloire en lui-même. Ses soldats qui font voir sa force, ne montrent-ils pas en même tems sa foiblesse, puisqu'il semble dependre dans l'execution de ses entreprises, de ceux ausquels il commande avec une souveraine autorité ? qu'il ne peut se defendre que par des mains empruntées, & des ames mercenaires, & que toutes les fois qu'il livre des batailles, il est obligé de confier son auguste personne au courage, & à la fidelité d'autrui ? *Venalesque manus, ibi fas, ibi maxima merces.*

Il est vrai que si les Rois étoient aussi pieux que David, o ils mettroient plûtôt leur force dans Dieu même que dans leurs Sujets ; &

o Consistant adversùm me castra, non timebit cor meum : si exurgat adversùm me prælium, in Deum ego sperabo. *Psal.26.*

qu'étant bien avec celui qui decide souverainement du sort des batailles, ils pourroient dire sans craindre les redoutables éforts de leurs ennemis, ce que disoit ce saint Monarque : *Quand de puissantes armées seroient contre moi, mon cœur n'aprehenderoit rien*, & quelque bataille qu'on pût me livrer, j'espererois toûjours au Seigneur.

En éfet si les Rois avoient cette pieté, ne seroient-ils pas en quelque maniere invincibles, & ne pourroient-ils pas plus s'assurer sur un tel Protecteur, que sur le grand nombre de leurs troupes? Car quelle aparence, dit saint Augustin, 11 qu'un Prince se voiant assisté par des soldats mortels soit en assurance, & qu'etant protegé par le bras d'un Dieu immortel, il n'y soit pas? *Protegitur mortalis à mortalibus, & securus est; protegitur mortalis ab immortali, & timebit?*

Mais outre que tous les Princes ne meritent pas une aussi particuliere protection que David; je ne sai si quand même ils la meriteroient, ils n'auroient pas trop de presomption à s'y atendre, & à ne pas chercher dans le nombre & le courage de leurs Sujets, les forces necessaires pour s'oposer aux insultes de leurs ennemis.

Il n'apartient qu'à Jesus-Christ, M. de se fier sur ses propres forces, de réünir en sa personne tout le pouvoir de son Etat; & de communiquer à ses sujets un esprit de force, sans étre obligé de leur mandier le moindre secours. Les Israelites ne savoient pas encore

11 *D. Aug. lib.* 10. *de Civit. Dei.*

ce que c'étoit d'avoir un Roi, quand ils se figurerent des merveilles si extraordinaires de celui qu'ils demandoient à Samuel. Ils ne prevoioient pas, qu'il seroit honteusement défait à la tête de ses troupes, & qu'il prendroit la fuite devant ses ennemis, lorsqu'ils croioient qu'il soûtiendroit presque lui seul le choc, & qu'il les dispenseroit de combatre. Il nous commandera, disoient-ils, il marchera devant nous, & se chargera pour nous de tout le succez de nos guerres.

Cette Prophetie ne pouvoit être veritable, si on ne l'entendoit de J.C. Il est seul capable de marcher contre les ennemis de ses Sujets, de les encourager dans leurs combats, de vuider leurs querelles, & de terminer leurs diferens. N'en cherchons point d'autre preuve que dans nôtre Evangile.

Il entre aujourd'hui dans la ville de Jerusalem, pour y recevoir l'honneur du triomphe qu'on lui prepare ; Mais dans quel équipage y entre-t-il, & dans quel sentiment sait-il que sont ces Peuples ? Il sait que ses ennemis conspirent contre lui ; que les Prêtres de la Sinagogue & les demons de l'Enfer, que les puissances du monde & celles des tenebres, sont dans l'ardeur de leur haine, & la chaleur de leur conjuration. Déja la conclusion est prise en plein conseil, de se défaire d'un homme dont la mort est utile au peuple; 12 déja la commission est donnée de s'informer du lieu de

12 Expedit unum hominem mori pro populo. *Ioan.* 18.

ſa retraite & de l'indiquer, afin de ſe ſaiſir, à force ouverte, de ſa perſonne. Il le ſait ; & cependant fait-il comme les autres Rois ; & la connoiſſance qu'il a de cette conſpiration publique, l'oblige-t-elle à ménager ſa vie ?

Non ſans doute : au contraire il prend de là ocaſion de marcher & de ſe produire ; ſeur de ſa propre force & de ſa victoire future, il accepte le triomphe avant le combat ; il regarde déja ſes ennemis comme des ennemis défaits. Il n'atend pas qu'on le cherche, il ſe preſente lui-même ; il n'atend pas qu'on le découvre, il s'expoſe le premier : tant il eſt aſſuré de vaincre, tant il eſt aſſuré de vaincre ſeul, tant il eſt aſſuré de vaincre malgré l'opiniatreté, la fourberie, le nombre, la rage de ſes ennemis : *Ecce Rex tuus venit.*

Je ne parle qu'aprés les Peres. N'admirez-vous pas, dit ſaint Leon Pape, 13 la conſtance avec laquelle il s'opoſera bien tôt à Judas, & avec quel courage il lui dira de faire au plûtôt ce qu'il a deſſein de faire ? *Quod facis fac citiùs?* Paroles qui ne marquent pas la foibleſſe d'un homme qui craint, mais l'invincible force d'un Heros qui n'aprehende rien.

N'admirez-vous pas, ajoûte l'Abé Paſcaſe, 14 avec quelle ferveur d'eſprit, avec quelle ſerenité & quelle gaieté de viſage il viendra au devant des ennemis qui voudront ſe

13 Vox eſt non jubentis ſed ſinentis ; nec trepidi, ſed parati : quia habens omnium temporum poteſtatem oſtendit, ſe moram non facere traditori.

D. Leo. Serm. de Paſſione.

saisir de lui ; avec quelle resolution il leur parlera ; avec quelle patience il soufrira leurs insultes ; avec quelle force il les renversera par terre d'une seule parole ? C'est lui qui les devance : *levez-vous*, dit il à ses Apôtres, & *marchons* ; *surgite, eamus*. C'est lui qui les encourage, & qui leur reproche leur foiblesse ; non pas qu'il ait besoin de leur secours, puisqu'il blâme saint Pierre d'avoir tiré son épée ; mais afin qu'ils sachent qu'il est animé d'une sainte intrepidité. C'est lui qui proteste qu'il ne veut pas faire descendre les legions de son Pere, & un million d'Anges, qui à sa moindre parole viendroient aneantir ses persecuteurs : & tout cela pour faire connoître que le secours d'autrui ne lui est nullement necessaire pour le rendre puissant ; qu'il est invincible par sa propre vertu qu'il n'a besoin que de son bras pour terrasser le demon & la mort : qu'en un mot il est venu pour être lui seul la force de ses sujets : *Ecce Rex tuus venit*.

Mais, me direz vous, en quoi cette force a-t-elle paru ? & ses ennemis n'ont-ils pas eu sur lui l'avantage qu'ils pretendoient ? Ils se sont saisis de sa personne, y a-t-il resisté ? ils l'ont acusé, quelle defense leur a-t-il oposée ? ils l'ont condamné : a-t-il éludé la rigueur, & l'injustice de leur arrêt ? au contraire n'a-t-il pas tremblé en entrant au combat ? ne s'est il pas afligé & ennuié ? N'a-t-il pas demandé

14 In vultu ejus tanta erat alacritas, tantaque hilaritas, ut possent homines intelligere, quia sponte sua moriebatur. *Pascasius de Corpore, & Sanguine Christi.*

trêve à son Pere sans en avoir été exaucé ? & après avoir reçu une infinité de plaies & d'outrages, n'est-il pas enfin mort sur une Croix ?

Paroit-il même qu'il ait fait après sa mort la force de ses Sujets ? Pendant combien de siecles a-t-on été declaré infame & criminel, dés qu'on confessoit Jesus Christ ? Y a-t-il un Juge, Gouverneur de Province, Empereur, qui n'ait aussi maltraité un Chrétien, que l'on traite un coupable de leze-majesté en premier chef ; les feux, les tenailles, les croix, les chevalets, les plombs fondus n'ont-ils pas paru trop doux pour le punir ? Ainsi où est ce Roi plein de force que vous pretendez nous faire voir ?

Je ne crois pas, M. qu'un Chrétien qui a si avantageusement profité des victoires de Jesus-Christ, puisse se faire cette objection. Car peut-on trouver de plus glorieux, & de plus surprenans exploits que la ruine de l'idolâtrie, le renversement des empires, la défaite des demons, la destruction du peché, la conquête du Ciel ? C'est cependant l'ouvrage de Jesus-Christ ; c'est cependant l'heureux succez qu'on ne lui peut disputer ; c'est là ce qu'il a seul entrepris ; c'est ce qu'il a seul executé.

Ce qu'il y a encore de plus admirable, c'est qu'il n'a pas achevé ces expeditions à force ouverte, & les foudres à la main. Car dequoi

15 Ad hominis corpus unum, supplicia plura sunt quam membra. *D. Cypr. lib. ad Martyres.*

n'eut-il pas été capable s'il avoit voulu lever le bras, lui qui comme dit le Prophete, 16 *fait trembler les montagnes, quand il les regarde* dans sa fureur ; lui qui avec deux paroles terrasse ses ennemis à l'entrée de son combat ? Ah ! Ce qu'il y a de plus glorieux pour lui, & de plus honteux pour ses ennemis, c'est que ce Roi n'emploie que ses foiblesses pour les vaincre. Les larmes, les sanglots, la crainte, la tristesse, les soufrances, la mort, sont les seules armes dont il se sert pour triompher de l'enfer & du monde : *Ecce Rex tuus venit pauper, & ascendens super asinam.*

Voiez-vous cet homme né dans la bassesse & dans la pauvreté, qui a passé sa vie sans éclat, qui paroit aujourd'hui dans un équipage si humble & si meprisable, qui va être la redemption du monde, & la ruine de l'enfer, qui va ôter aux puissances infernales, la cruelle & tirannique domination qu'elles ont si longtems exercée sur les hommes ? C'est cependant un Roi, dit saint Augustin, 17 qui par le bois de sa Croix, va se rendre le maître des Nations que les Cesars n'ont encore pû, & ne pourront jamais conquerir avec le fer.

Si les foiblesses de ce Roi lui ont procuré une si grande force, elles n'en ont pas aquis une moindre à son Etat. N'est-ce pas lui qui

16 Respicit terram, & facit eam tremere, *Psal* 105.

17 Quò nondùm porrectum Romanum imperium, jam Christus possidet, quod clausum est illis quis ferro pugnant, non clausum est illi qui ligno pugnavit. *D. August.*

anime l'Eglise 18 dans les combats qu'elle livre à ses ennemis ? n'est-ce pas ce nouveau Moise, qui étendant les bras sur la montagne, fait triompher son peuple des Amalecites ; & la Croix des Apôtres tirant toute sa force de celle de leur Maître, n'a-t elle pas, comme dit saint Ambroise, étendu son empire jusques aux extremitez les plus reculées du monde ?

Où est le vrai Chrétien, qui aiant à combatre le peché & le demon, n'a pas plus de raison que David, de dire : les ennemis que j'ai sur les bras sont afoiblis ; le Roi sous lequel je combats, leur a ôté la plus grande partie de leurs forces ; je les regarde déja comme si ils étoient tombez & abatus à mes pieds, *Qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt & ceciderunt.*

Adorable Sauveur, Prince invincible, & pour vous & pour nous, voila le secous que vous nous donnez, la force que vous nous communiquez, le courage que vous nous inspirez, & la raison pour laquelle vous irez aujourd'hui triomphant à Jerusalem : mais quelle consequence tirerons-nous d'un si glorieux avantage ?

Tirons-en deux: La premiere que nous sommes bien lâches si nous nous laissons vaincre à nos ennemis ; & la seconde, que nous sommes bien orgueilleux, & même bien ridicules dans

18 Te in perpetuum multorum Martirium plantavit interius, te crux Apostolorum æmula Dominicæ passionis, ad universi orbis terminos propagavit.

nôtre orgueil, si après les avoir vaincus, nous nous glorifions de nôtre victoire.

Car, 1. Si un Dieu n'est pas seulement le spectateur de nôtre combat, mais s'il nous y communique sa force, si sa grace nous soûtient, & si son exemple nous anime : quelle est nôtre lâcheté de succomber aux éforts du demon ou du monde, & de ne pas achever le peu de chose qui nous reste à faire ? Une bonne resolution pourra rompre cet engagement criminel; la fuite de cette compagnie pourra nous empêcher de faire cette médisance ; un renoncement à quelques superfluitez, pourra faciliter le moien de restituer ce qu'on possede injustement, Jesus-Christ se charge du reste ; & nous aimerons mieux resister à ses inspirations & à ses remontrances, que de nous faire une si douce violence ? quelle confusion ! quelle lâcheté!

En second lieu, si Jesus-Christ est nôtre force, avec quel front oserons-nous nous attribuer la gloire de nôtre victoire ? Quoi, quand il sera question d'entreprendre quelque chose qui nous paroîtra dificile, nous nous excuserons sur nôtre foiblesse; & quand Jesus-Christ nous y aura fait réüssir par sa grace, nous croirons avoir tout fait ? Non, non, Seigneur, nous n'aurons jamais cette presomption ; c'est vous, dirons-nous avec vôtre Prophete, *c'est vous qui avez operé en nous le bien que nous avons fait par vôtre secours* ; c'est vous qui en qualité de Roi, êtes nôtre force, & qui n'avez voulu être reconnu Roi, que dans le tems que vous aliez être nôtre victime.

III. POINT. La prudence des politiques ne permet jamais qu'un Roi expose sa vie pour la conservation de ses Sujets ; & un Ancien 19 a fort bien remarqué qu'un Prince étant l'ame de ses Etats, ils tomboient bien-tôt dans la foiblesse & dans la décadence, dés qu'elle cesse de les animer.

Il paroit bien que Jesus-Christ ne s'est pas assujetti à ces maximes puisque son principal dessein, en entrant aujourd'hui à Jerusalem, a été non seulement d'exposer sa vie pour ses Sujets, mais encore de la perdre, puisqu'il y est venu presenter sa tête à la colere, & aux foudres de son Pere ; & que ce Roi s'étant chargé de tous les pechez de son peuple, a voulu en être la victime : *Ecce Rex tuus tibi venit.*

J'avois bien oui parler d'un Empereur qui se fit créer Pontife, au même tems qu'on lui donna le souverain gouvernement de l'Empire; & la raison qui l'y obligea, devoit dés lors lui aquerir le nom qu'on lui donna depuis, de delices du Genre humain. Car comme il n'étoit pas permis à un grand Prêtre d'assister aux causes criminelles, ni de signer un Arrest de mort, il voulut en le devenant, s'ôter tous les moiens de nuire, & faire connoître à ses Sujets qu'ils ne devoient pas craindre une puissance qui s'étoit consacrée aux Autels.

19 Spiritus ille vitalis quem tot millia trahunt, nihil ipsa per se futura, nisi onus & præda, si mens illa imperii subtrahatur. *Senec.*

Le Fils de Dieu a voulu porter infiniment plus loin sa generosité & sa douceur, non seulement en joignant la qualité de Prêtre à celle de Roi, mais en y joignant même celle de victime ; non seulement en épargnant le sang de ses Sujets ; mais en s'engageant à repandre le sien pour eux.

N'est-ce pas pour nous faire connoître cette intention, qu'il ne soufre d'être honoré de ses Sujets, que dans le tems qu'il va s'immoler pour leur salut ; qu'il ne veut point d'autre Trône que la Croix ; qu'il ne reçoit point d'autre Couronne que celle d'épines ; qu'il ne se couvre point de pourpre, à moins qu'elle ne soit teinte de son sang, & qu'il veut enfin, que tous les ornemens de sa Roiauté, soient autant d'instrumens de son sacrifice ?

Si j'en crois saint Chrisostome, il m'aprend que le bon Larron reconnut cette alliance de la Roiauté, & de l'immolation de Jesus-Christ, lors que voiant le Sauveur du monde mourir pour les pechez des hommes, il conclut qu'il devoit en être le Souverain, & lui demanda pour cet éfet, part à son Roiaume : *Memento mei Domine dùm veneris in regnum tuum.*

Dites-moi (c'est ainsi que ce Pere parle à ce bienheureux Larron) dites moi ce qui vous oblige à honorer J.C. comme un Roi ? Est ce la majesté de son visage? mais il est tout défiguré : Est - ce la Couronne qu'il porte ? mais elle est d'épines: Sont-ce les tresors qu'il distribue ? mais ses mains sont atachées, & il meurt nud: est-ce sa Cour ? mais ses Disciples l'ont abandonné : qu'est-ce donc qui vous oblige

oblige de parler à Jesus-Christ comme à un Roi, puisque tout ce qui l'environne ne marque que sa foiblesse & sa misere ? Ce qui m'oblige de le traiter comme en Roi, c'est la mort qu'il soufre pour ses Sujets ; il est de la generosité d'un Souverain, de s'exposer dans de pressantes necessitez pour son peuple ; & comme la Foi m'aprend que J.C. meurt pour tous les hommes, elle m'aprend en même tems à le regarder comme leur Roi.

Cela étant, mes Freres, J.C. n'est-il pas bien fondé de recevoir aujourd'hui les honneurs du triomphe, puisqu'il doit les acheter si cher ; & les hommages qu'on lui rend dans son entrée à Jerusalem, ne lui sont-ils pas bien dûs, puisqu'à la difference de tous les autres Princes de la terre, il va être non seulement la nourriture & la force, mais encore la victime de ses Sujets ? *Ecce Rex tuus tibi venit mansuetus.*

Mais aussi cela étant de la sorte, d'où vient que vous refusez en tant d'ocasions de vous soûmettre à lui ? D'où vient que le demon, le monde & la chair sont les Souverains que vous honorez, & que J.C. est de tous les Rois, celui-là seul dont vous ne voulez pas souffrir le regne ! Je me trompe, vous voudriez bien souffrir ce regne, mais vous voudriez aussi y en joindre d'autres ; vous voudriez bien servir J. C. & lui obeir, mais vous voudriez bien aussi servir, & obeir à d'autres Rois : quelle étrange injustice !

Les rois de la terre ne soufrent jamais qu'on partage avec eux leur autorité, & ils ont raison ; seroit-il donc possible qu'on disputât cet

avantage à celui du Ciel: Quoi ce cœur qu'il a acheté de son propre sang? ce cœur pour la conquête duquel il n'a pas fait dificulté de sacrifier son honneur & sa vie ? ce cœur qui lui apartient à lui seul par tant de titres, se trouveroit partagé entre son ennemi & lui; entre la passion & le devoir; entre les maximes du monde & celles de l'Evangile; entre le Createur & la Creature ?

Si nous lui avons fait cette injustice, ne la faisons pas davantage, puisque nous la connoissons; secoüons le joug du demon & du monde, puisque nous savons que leur domination ne tend qu'à nous rendre les compagnons de leurs miseres; rentrons dans l'obeissance de Jesus-Christ pour n'en sortir jamais, puisque nous sommes certains, que son amour la rend si douce & si agreable, & que ce Roi après avoir été nôtre nourriture, nôtre force, & nôtre victime sur la terre, veut encore être nôtre recompense dans le Ciel, &c. *Amen.*

SERMON POUR LE LUNDI DE LA SEMAINE SAINTE.

De l'Humilité.

Maria ergò unxit pedes Jesu, & extersit pedes ejus capillis suis, & domus impleta est ex odore unguenti. *Joan.* 12.

Marie Magdelaine repandit un precieux Parfum sur les pieds de Jesus-Christ, *elle les essuia de ses cheveux, & toute la maison fut remplie de l'odeur de ce Parfum.*

C'Est, M. pour la seconde fois, que l'Evangile nous fait paroître Magdelaine prosternée aux pieds de J.C. & c'est aussi le second avantage que nôtre aimable Sauveur prend plaisir de remporter sur cette bienheureuse femme. Nous l'avons vûë dans la sale du Pharisien fondre en larmes, & essuier de ses cheveux les pieds de son cher Maître; & je vous la representai pour lors comme fai-

sant penitence de ses pechez, satisfaisant par un amour saint & divin, à toutes les circonstances d'un amour criminel & profane.

Ce qui l'avoit renduë coupable, étoit d'avoir brûlé d'un feu impur, & de s'être atirée à elle-même des cœurs qui ne doivent apartenir qu'à J. C. & ce qui l'avoit renduë innocente, étoit d'avoir renoncé à elle-même, pour ne tourner que vers son Dieu les plus purs mouvemens de son cœur. Mais il faut que ce spectacle soit bien agreable à J. C. puisque de quelque côté qu'il aille, il se voit acompagné de cette fidele & zelée penitente, depuis sa conversion. Elle se trouve aujourd'hui en un festin, où pendant que Lazare son frere est assis à table avec cet Homme-Dieu, & que Marthe sa sœur le sert, elle se prosterne derechef à ses pieds pour les oindre d'un precieux parfum, & lui rendre encore ce nouveau témoignage de son amour.

Que dis-je ? n'atribuez pas à cette vertu, l'honneur de cette action. C'est assez qu'elle ait déja reçu une fois ce magnifique éloge, qu'elle a beaucoup aimé ; il faut ajouter encore à sa loüange, qu'elle s'est beaucoup humiliée. Car, comme dit S. Gregoire, l'humilité a été ce precieux parfum qu'elle repand aujourd'hui en Bethanie ; & puisque, selon l'Evangile, la sale du festin, & toute la maison en fut embaumée, *Repleta est domus odore unguenti* ; il faut, Messieurs & Mesdames, que l'odeur de cette vertu passe encore d'elle à vous, principalement en ce saint tems, où une des grandes dispositions à recevoir J. C. au tems de Pâque, consiste dans l'humilité chrétienne.

Courons donc à l'odeur des parfums de cette sainte Epouse, & tâchons de la suivre dans son humilité comme nous avons fait dans son amour, après neanmoins que nous aurons salué une autre femme qui l'a surpassée en l'une & en l'autre de ces vertus ; c'est Marie, à qui nous dirons avec l'Ange : *Ave Maria.*

Pour vous inspirer plus éficacement l'amour de l'humilité chrêtienne, & vous confondre lors que vous en negligez la pratique, j'avance d'abord trois propositions, sur lesquelles roulera tout ce discours. *Division.* La premiere regarde la necessité de l'humilité chrêtienne ; c'est une vertu indispensable. La seconde regarde la facilité de cette vertu ; elle vous est comme naturelle, ou pour mieux dire, vous en trouvez les motifs au dedans de vous-même. La troisiéme regarde le mépris qu'on a pour elle ; peu de Chrêtiens l'aiment, & ceux qui paroissent pratiquer cette vertu, n'en ont souvent que l'ombre & le phantôme. Disons-le en trois mots. Il n'y a point de vertu plus necessaire que l'humilité chrêtienne, il n'en paroit point de plus facile, & cependant il n'y en a point de plus rare. C'est tout mon dessein.

I. Point. Je ne puis, ce semble, établir plus solidement ma premiere proposition, que sur l'oracle de J. C. qui nous assure que l'humilité est particulierement necessaire au salut ; que le grand secret de monter au Ciel est de descendre jusques dans le neant, & qu'à moins que nous n'imitions la soumission aveugle des enfans, nous ne pouvons pas

pretendre à l'heritage de nôtre Pere : *Nisi effi. amini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.*

Ces paroles ont donné lieu à de belles reflexions des Peres. Les uns, comme saint Ambroise, 1 ont inferé de ce passage, que le Christianisme n'est qu'une enfance perpetuelle, & que comme les enfans ne savent ni tromper leur prochain, ni se vanger de leurs ennemis, le Sauveur du monde veut aussi que nous ignorions les moiens de resister à l'injustice, de tirer raison des afronts, & de repousser par d'autres injustices, celles qu'on nous fait.

Saint Hilaire passe encore plus avant. Comme les enfans, dit-il, aiment leur mere, qu'ils ne connoissent pas le mal, qu'ils ne haïssent personne, qu'ils sont d une facile creance, indiferens aux biens, & aux richesses; il faut, selon cet Oracle du Fils de Dieu, que nous les imitions dans cette innocence de leur âge, & que nous aions par raison & par vertu, ces sentimens qu'ils ont, avant que le peché ait gâté leur esprit, & corrompu leur volonté.

Quelques raisonnables & saintes que soient ces pensées, j'ose dire que si le Fils de Dieu a eu dessein de nous les inspirer dans cet Oracle, c'a été en ce qu'elles peuvent servir à nous procurer, par raport à l'humilité, la ne-

1 Sicut infans nescit irasci, fraudare non novit, referre non audet, ita & Christianus lædentibus non irascitur, spoliantibus non resistit, cædentibus repugnat. *D. Ambros. vel Maximus.*

cessité de cette vertu. Il a voulu nous dire, que comme les enfans ignorans leur bonheur, semblent ne sentir que leurs miseres, & que comme les plus grands Princes dans le berceau ne sachant pas les avantages de leur naissance qui les distinguent des autres, ne témoignent connoître par leurs larmes que les foiblesses qui leur sont communes avec eux : de même ses Disciples devoient méconnoître leurs perfections personnelles, pour ne s'ocuper de leurs défauts ; en sorte qu'ils n'aperçussent dans leurs plus éminentes vertus, que des sujets de s'humilier, & de s'aneantir.

Quand je parle de la sorte, ne croiez pas que je donne un sens forcé à ces paroles de Jesus-Christ, puisque lui même les a expliquées de la sorte, par celles-ci qui les suivent: *Quiconque s'humiliera contre un enfant, sera tres-grand dans le Roiaume des Cieux :* Peut-on par consequent trouver une vertu plus necessaire, & plus indispensable ?

Comment ne le seroit-elle pas, ajoûte saint Bernard,[2] puisque c'est l'humilité qui merite que Dieu nous donne toutes les autres vertus; que c'est elle qui les conserve après que nous les avons reçues ; & que c'est elle qui les perfectionne, à mesure qu'elle les conserve ? *Ut*

2 Ut dentur meretur, quoniam humilibus Deus dat gratiam. Servat acceptas, quia non requiescit spiritus Domini nisi super quietum, & humilem. Servatas consummat : nam virtus in infirmitate id est in humilitate perficitur. *Bern. Epist.* 42.

dentur meretur, acceptas servat, servatas consummat. Eclaircissons en peu de mots cet excellent Panegirique de l'humilité chrêtienne,

1. C'est un principe fort commun dans l'Ecriture & chez les Peres, que l'humilité de l'homme est une disposition necessaire, pour recevoir generalement toutes les graces de Dieu; que comme les valées ont l'avantage par dessus les plus hautes montagnes, non seulement d'être à couvert des foudres du Ciel, mais de recevoir même l'abondance, & la fecondité des pluies; ainsi les humbles peuvent se flater, que Dieu 3 verse à pleines mains de continuelles rosées de graces dans leurs cœurs, tandis qu'il n'a pour les orgueilleux que des maledictions, & une volonté déterminée à leur resister.

Saint Gregoire en aporte une belle raison: c'est que le cœur de l'homme n'est capable de renfermer Dieu, qu'autant qu'il se vuide de lui-même qu'il renonce à l'estime, & à la complaisance qu'il a pour tout ce qui le flate. Or il n'apartient qu'à l'humilité de le mettre dans cet état; & pour m'expliquer avec saint Thomas, il n'y a qu'elle qui puisse dissiper, & faire évaporer la ridicule enflure de son orgueil, *evacuat inflationem superbiæ.* Et de-là qu'arrive-t-il? il arrive que ce cœur n'est rempli que de Dieu, & qu'un abîme de miseres en atire un autre de benedictions, & de graces.

3 Deus superbis resistit; humilibus autem dat gratiam.

Combien n'en découvre-t-on point dans un cœur humble, & quel tresor de vertu n'y rencontre-t-on pas ? Tous les Peres qui ont parlé de l'édifice spirituel qu'un Chrêtien est obligé d'élever dans son cœur, ont toûjours regardé l'humilité comme un fondement qui lui étoit necessaire, & par le défaut duquel tout l'ouvrage ne manqueroit jamais de perir.

4 Il est vrai que la foi dans la doctrine de S. Paul est la premiere pierre de cet auguste bâtiment, & qu'on ne peut sans injustice, lui ôter l'honneur de l'élever ; mais il est vrai aussi que l'humilité la precede en un sens, aussi bien que toutes les autres vertus ; puisque c'est elle, comme dit saint Thomas, qui éloigne tous les obstacles qui empêcheroient l'homme de les recevoir, & que dés qu'un Chrêtien est humble, il en est pour l'ordinaire, abondamment pourvû.

Quand les arbres sont chargez de fruits, ils panchent leur branches contre terre, & souvent se renversent jusques à se rompre ; au lieu que ceux qui n'en ont point, élevent leurs cimes fort haut, & ne se parent que d'un feuillage sterile. Telle est la diference des orgueilleux & des humbles ; ceux-là n'ont qu'une aparence fastueuse, & une ostentation pharisaïque ; & ceux-ci ont une admirable fecondité dans leurs abaissemens volontaires. Ceux-là ne sont chargez que de feuilles, qui peuvent repandre quelque ombrage, & faire arrêter des voiageurs oisifs ; & ceux-ci sont chargez de leurs propres vertus, qui naissent

4. *Vide D. Bern. tract. de gradibus humilit.*

d'un si bon fonds & si propre à les conserver, *acceptas servat*. Seconde circonstance qui nous fait connoître l'indispensable necessité de l'humilité chrêtienne.

Car remarquez, je vous prie, que la gloire qui acompagne la vertu,& qui semble en être la recompense, ne sert souvent qu'à nous en faire perdre le merite. Pour peu que nous nous arrêtions dans le bien que nous faisons, nous nous exposons au danger de n'en jamais recueillir les fruits. Nous combatons les vices, mais si nous baisons nos mains, comme dit Job,pour nous feliciter de nôtre victoire, dés-là nous tombons sous nos propres ennemis,& quelque peché que nous aions détruit, nous sommes malheureusement vaincus, par la complaisance de l'avoir défait,

La vaine gloire, dit S. Basile, 5 est comme un doux voleur qui nous dépouille de nos richesses spirituelles, & qui nous ravit nôtre bien d'une maniere agreable & flateuse ; c'est un ver qui se forme dans les plus precieux vêtemens, un venin qui se cueille sur les belles fleurs,& un empoisonneur subtil qui presente sa coupe mortelle aux hommes, afin qu'ils la boivent avec une extréme avidité,sans pouvoir se rassasier.

5 Inanis gloria dulcis spiritualium opum expoliatrix, jucundus animarum nostrarum hostis, tinea virtutum, blandissima bonorum nostrorum deprecatrix, eodemque mellis illitu fraudis suæ veneni coloratrix, &c. *Basil. Constit. Mon. c.10.*

Ah ! que de Chrêtiens & de Chrêtiennes ont peri par là ; & si nous pouvions entr'ouvrir les Enfers, que nous verrions d'ames qui y sont precipitées à cause de leur orgueil, & qui seroient élevées au plus haut de la gloire, si elles n'avoient été élevées par leur amour propre, & malheureusement enflées de leurs faux merites ! Combien de Solitaires qui ont passé la plus grande partie de leur vie dans des jeûnes afreux, & des mortifications inoüies ; qui ont blanchi dans les deserts sous le joug du Seigneur, qui ont fait des miracles sans nombre, & qui cependant sont damnez, parce qu'avec toutes ces vertus ils n'ont pas eu l'humilité, qui est capable de les conserver, & de leur meriter une éternité de recompenses ?

N'avez-vous pas remarqué dans l'Evangile 6 le diferent sort du Pharisien, & du Publicain? Le Pharisien plein d'une vaine & ridicule gloire, avoit une admirable complaisance pour sa personne, & une grande confiance en ses vertus, comme s'il eût été éfectivement juste. A l'entendre, nul n'étoit capable de lui être comparé. Il n'avoit pas les vices que les autres ont, & il possedoit les vertus qu'ils n'ont pas: Jeuner deux fois la semaine, paier exactement la dixme, soulager les pauvres dans leurs miseres, n'être ni voleur, ni usurier, ni blasphemateur ; c'étoit là son partage. Enflé de ses pretenduës vertus, il se croioit en droit d'avoir de la complaisance pour soi, du dedain & du mépris pour les autres ; & comme si ce n'eut pas été assez d'avoir une estime particuliere pour ses vertus personnelles, il s'imaginoit lui être permis d'insulter insolemment à son prochain.

6 Luc. 19.

Le Publicain d'un autre côté, confus d'avoir ofensé Dieu, se tenoit prosterné au bas du Temple, & n'osoit lever les yeux au Ciel, tant il avoit d'humilité, & de modestie. Il n'avoit en vuë que ses pechez, dont il demandoit pardon au Seigneur ; & frapant sans cesse sa poitrine, il s'écrioit: Aiez pitié de moi, qui suis un miserable pecheur.

Mais qu'arriva-t-il de ces deux hommes, & quel fut leur sort ? Jesus-Christ nous aprend que ce Pharisien fut reprouvé, & que ce Publicain retourna justifié en sa maison : & cette étrange conduite, à leur égard ne doit pas nous surprendre, dit S. Gregoire. 7 Le Pharisien est reprouvé, pourquoi ? à cause de son orgueil, & de sa presomption. Le Publicain est converti & justifié, pourquoi ? à cause de son humilité, & des sentimens modestes qu'il a de lui-même. Pharisien tu seras damné avec toutes tes belles qualitez, parce que tu as une presomption criminelle, & une malheureuse confiance en tes vertus. Or c'est-là le plus grand de tous les pechez; & d'autant plus que tu t'éloignes de l'humilité, d'autant plus on a sujet de desesperer de ton salut. Mais pour toi, Publicain, tu retourneras dans ta maison avec une abondance de graces, parce que tu as reconnu ton neant & tes miseres, & que ton

7 Hæc est iniquitas maxima, quoniam omne peccatum quod ex infirmitate est spem nequaquam perdit, quæ à superno judice veniam requirit. Præsumptio autem virtutis propriæ tantò gravius in desperatione est, quantò longius ab humilitate. *lib. 21. Mor. c. 19.*

humilité qui a été la cause de ta justification conservera tes vertus, *acceptas servat*, & qu'elle leur donnera même leur derniere perfection, *servatas consummat*.

Vous en demeurerez aisément d'acord, M. si je vous dis que c'est l'humilité, aussi bien que la charité, qui distingue les vertus chrêtiennes d'avec les paiennes. En quoi croiez-vous que consiste leur principale diference ? Les Paiens, dit S. Augustin, non seulement ne raportoient pas les vertus à leur fin legitime, qui est Dieu, mais ils ne reconnoissoient pas même que Dieu en fût le veritable principe; & de là ce Pere conclud, que leurs vertus n'étoient pas tant des vertus, que des vices. Mais les Chrêtiens, & principalement les humbles, ont des sentimens tout contraires; ils reconnoissent la grace de Dieu pour le principe de leurs vertus, & sa gloire pour leur fin: & c'est par cette raison que leur humilité leur donne comme un nouveau degré de sainteté, & de perfection.

Considerez telle vertu qu'il vous plaira, dés que l'humilité ne l'acompagne pas, elle est comme dépoüillée de toute sa bonté, au lieu qu'elle a tout son éclat & tout son merite quand cette humilité s'y trouve. La foi dont l'emploi est d'assujettir l'esprit humain sous l'autorité de Jesus-Christ, peut-elle le reduire sous ce joug sans l'humilier & l'abatre? & comme les Heretiques n'ont pas cette humilité, n'est-ce pas aussi par ce principe, qu'ils ne veulent pas convenir avec nous de la plûpart de nos misteres, ni se soumettre aux decisions de l'Eglise?

L'esperance qui s'apuie sur les promesses de Jesus-Christ, & qui en atend tout son bonheur, seroit-elle bien fondée dans cette atente inquiete, si elle ne faisoit un aveu sincere de sa foiblesse, & de son impuissance? La charité qui cherche en toutes choses la gloire de Dieu, pourroit-elle bien s'enflammer de zele pour la procurer, si elle ne travailloit à renoncer à la sienne propre, & à s'oublier?

Enfin la priere qui est si puissante auprès du Seigneur, en obtiendroit-elle la moindre grace, si un cœur humble ne la formoit? C'est pourquoi l'Ecriture 8 la compare à un arc; parce que comme la fléche en sort avec d'autant plus d'impetuosité, qu'on retire le bras vers soi, de même plus un homme descend & se retire dans son neant, plus il est assuré que sa priere penetrera le Ciel, & touchera le cœur de Dieu.

A l'égard des vertus cardinales & morales, n'est-il pas vrai que l'humilité leur donne tout leur merite, & tout leur prix? La Justice n'est principalement considerable, qu'autant que rendant à Dieu la gloire qu'il merite, elle l'ôte à l'homme & au peché, à qui elle n'apartient pas. La temperance ne s'abstient jamais plus volontiers des plaisirs & des honneurs que lors qu'elle croit en être indigne. La douceur & la patience ne se soûtiennent, qu'autant que l'humilité les rend comme insensibles aux mépris, & aux injures. Enfin il n'y a point de vertu qui ne lui soit redevable de la perfection; & c'est ce qui prouve évidemment son indispensable necessité.

8 *Zachar.* 9.

Etes-vous sufisamment convaincu de cette verité, mes Freres; & si l'humilité vous a paru si necessaire, pourquoi ne travaillez-vous pas à l'aquerir ? Vous ne pouvez être sauvez sans plaire à Dieu, vous ne pouvez lui plaire sans vertu; vous ne pouvez avoir de vertu, du moins qui soit veritable & meritoire, sans l'humilité; il n'y a donc rien au monde dont l'aquisition doive vous être plus precieuse. Vous prenez tant de peine, & vous consacrez tant de tems à augmenter vos biens, & à établir vôtre famille; toute vôtre vie se passe à aquerir dans le monde du credit, de l'honneur, des dignitez, (choses non seulement inutiles, mais même prejudiciables à vôtre salut) & vous serez indiferens pour une vertu, sans laquelle il n'y a ni pardon à esperer, ni merite à obtenir, ni salut & recompense à pretendre ?

Quelle étrange conduite est-ce-là ? A entendre parler les Chrétiens, il n'y en a pas un qui renonce à son salut; & à considerer le genre de vie qu'ils menent, il n'y en a presque pas un qui ne s'éloigne des moiens propres, & necessaires à son salut. Ce salut ne peut se faire sans l'humilité, & sans la charité qui en sont les deux fondemens. Il y a dans le Ciel plusieurs Saints qui n'ont jamais jeûné, leur foiblesse les en a dispensez; il y en a plusieurs qui n'ont jamais fait l'aumône; leur pauvreté leur en a ôté le moien: il s'en trouve qui n'ont pas beaucoup soufert, les ocasions ne s'en sont pas presentées; mais il ne s'en trouve point, & il ne s'en trouvera jamais qui n'aient été humbles; & comme il n'y en a

point qui n'aient aimé Dieu, il n'y en a point aussi qui ne soient abaissez devant lui, & n'aient consenti à être méprisez pour sa gloire. Jugez après cela de quelle necessité est l'humilité chrêtienne, puisqu'elle peut seule sans les autres vertus, entrer au Ciel, & que les autres ne peuvent y avoir d'accez sans elle ?

Je dois cette reflexion à S. Bernard 9 qui remarque deux choses. La premiere, que Dieu ne reçoit jamais dans le Ciel, ceux qui ont le moindre vice; car s'il en a chassé les Anges, & s'il a trouvé des défauts dans les étoiles, y a-t-il aparence qu'il y introduise des gens dans lesquels il y auroit quelque imperfection? La seconde, que ceux que Dieu reçoit dans le Ciel, doivent remplir la place de ces Anges; & que par consequent ils doivent outre toutes les autres vertus, avoir particulierement celle de l'humilité, puisque ces Anges n'en ont été chassez que pour leur orgueil. L'humilité est donc absolument necessaire au salut; mais ce qui doit nous consoler davanta-

9 Putas indifferenter admittet homines in illud beatitudinis templum qui ne Angelos quidem ipsos indifferenter relinquit in eo? an non discernet inter glebas qui discrevit inter stellas? qualem verò putas necesse est hominem inveniri, qui repudiati locum Angeli sortiatur? planè immunem ab omni iniquitate; sed ab eâ maximè quæ in ipso quoque Angelo inventa est ad odium sempiternum. Sola Deo placet humilitas sive in Angelo, sive in homine.

ge, & nous porter à l'embrasser, c'est qu'autant qu'elle est necessaire en elle-même, autant sa pratique nous est familiere & aisée ; vous le verrez dans mond second Point.

II. POINT. Si la pratique des vertus paroît d'autant plus dificile, que leurs actions sont penibles ; si la Justice étonne ceux qui la veulent exercer, parce qu'elle est incessamment ocupée à punir les méchantes actions, ou à recompenser les bonnes ; si la penitence fait horreur, parce qu'elle ôte à l'homme ses plaisirs, & qu'elle l'engage à une infinité de laborieux exercices : il faut avouer, mes Freres, qu'elle doit nous paroître en un sens bien facile, puis qu'elle semble n'exiger par elle-même aucune action, & que souvent elle ne consiste que dans de certaines privations qui ne demandent que du repos.

Vous en serez bien-tôt persuadez, si vous considerez les emplois de cette vertu, & si vous remarquez que les principaux sont de ne se point élever, de ne se point loüer, de n'avoir nulle complaisance pour soi, de ne se croire l'auteur d'aucun bien, de ne raporter à son travail ou à la bonté de son cœur, aucun de ses merites, de ne point diminuer la gloire de son prochain ; enfin, de ne rien faire qui ressente tant soit peu l'orgueil.

N'est-il pas vrai que c'est en cela que consiste l'humilité chrêtienne, & que ce ne sont là presque que de pures cessations d'actions, & par consequent assez faciles avec le secours de la Grace ? Nous en avons un bel exemple dans la conduite de Jean-Baptiste. Toute la peine que lui donne son humilité,

ſe reduit, ce ſemble, à nier ſes avantages, & à ne pas accepter les honneurs qu'on lui ofre, *Non ſum.*

On veut le reconnoître pour le Meſſie ; on lui envoie un ambaſſade ſolemnel, afin qu'il s'explique ſur ce ſujet : Dites qui vous êtes ? & il croit aſſez faire pour la gloire de ſon Maître, que de prononcer deux ſillabes & de dire qu'il ne l'eſt pas, *Non ſum.* On le prend pour Elie ; on eſt tout prêt de le reſpecter comme cet homme de feu ; & la même negative ſufit pour ne pas recevoir cette gloire, *Non ſum*, je ne le ſuis pas. Enfin, la tentation redouble, on le preſſe, & on veut qu'au moins il conſente à être traité comme un Prophete : mais en vain l'orgueil fait ſes éforts pour l'ataquer ; il n'a, ce ſemble, pas beſoin d'en faire aucun pour ſe défendre ; & avec une ſeule ſillabe, il produit l'acte d'humilité le plus excellent, & le plus parfait : *Propheta es tu ? & reſpondit : Non.*

L'humilité peut donc conſiſter dans de pures negations ; & cela étant, on doit trouver tres-facile une vertu dont la pratique n'eſt autre choſe, qu'une ceſſation d'actions naturellement inquietes, & qu'un repos d'eſprit fort deſirable. C'eſt auſſi la recompenſe que Jeſus-Chriſt a attachée dés ce monde à l'humilité, lui qui en étant le maître, & s'étant fait un devoir de l'aprendre aux hommei, leur a dit pour les animer à ſa pratique, & en lever tous les obſtacles : aprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames : *Diſcite à me quia mitis ſum, & humilis corde, & invenietis*

requiem animabus vestris. Math. 11. Par tout où il y a de l'orgueil, il y a du trouble, de l'embarras, des contradictions, des inquietudes épouvantables, parce qu'il faut agir & se tourmenter; mais par tout où il y a une vraie & solide humilité, il y a de la paix & du repos, parce que pour l'aquerir il suffit de ne rien faire: & de là il s'ensuit que la pratique de l'humilité est tres-aisée, soit parce qu'on aime naturellement ce qui donne de la satisfaction, soit parce que cette satisfaction pouvant consister dans une cessation d'actions, on y trouve rien qui embarrasse, & qui gêne.

Alons plus avant, & ajoûtons à cette premiere raison une seconde, qui achevera de vous convaincre de la facilité de cette vertu: je la tire de plusieurs motifs qui doivent porter l'homme à sa pratique. De quelque côté que cet homme se tourne; par quelque endroit qu'il se regarde; de quelque sens qu'il s'examine; sur quelque objet qu'il arrête son esprit, ou qu'il porte ses yeux, il ne trouve que des motifs, & des engagemens de s'humilier: toutes les creatures qu'il rencontre, lui persuadent que ce sentiment est naturel, qu'en cela la pieté & la religion ne lui demandent rien à quoi il ne soit engagé par lui-même.

Ici, Messieurs, mon esprit se confesse vaincu par l'abondance de ma matiere; & pour expliquer tous les motifs qui portent l'homme à l'humilité, il faudroit parler de tout ce qui peut entrer dans sa raison, & tomber sous ses sens. La grandeur de Dieu, & la bassesse

de la Creature ; l'incertitude de la vertu, & l'énormité du peché ; l'abîme du neant, & les cendres de la mort ; la perte du passé, & le danger du futur ; l'infirmité de la nature, & la necessité de la Grace ; toutes ces choses ensemble nous prêchent l'humilité, nous en insinuent la pratique, & nous en font connoître la facilité.

De ce grand nombre de motifs qui la rendent si facile, permettez, M. que j'en choisisse particulierement trois, qui semblent renfermer tous les autres, & qu'arrêtant pour un moment vos yeux sur Dieu, sur vous mêmes, & sur les autres Creatures, je vous fasse avouer sans peine que vous n'êtes rien, & que par consequent vous ne devez vous glorifier de rien.

1. Qui peut penser à Dieu sans se croire obligé de s'aneantir devant son infinie grandeur ? qui peut penser à l'éminence de cet Etre, à la majesté de ce Souverain, à son éternité, à sa puissance, à sa justice, à son independance, à sa volonté immuable & éternelle, à sa providence également bienfaisante & invincible, sans se voir obligé d'avouer comme Abraham, qu'il n'est que cendre, & que poussiere ?

Il n'est pas déja necessaire de recourir à la foi, pour concevoir de si justes sentimens. Sans que S. Pierre nous dise, de nous humilier sous la main toute-puissante de Dieu, la Nature l'enseigne ; & si nous sommes assez aveugles pour concevoir quelque estime de nos personnes, nous n'avons qu'à regarder Dieu pour corriger cette ridicule vanité, &

nous écrier comme Job : *Nunc oculus meus videt te & idcircò me reprehendo.* Job.42. Les yeux de mon esprit vous considerent, Seigneur, & c'en est assez pour protester, que comme toute la gloire vous apartient, je ne merite que confusion, & que mépris.

Que dis-je ? ce n'est ni la puissance, ni l'independance, ni la majesté de Dieu, qui sont les plus grands motifs de nôtre humilité ; ce sont plutôt ses abaissemens, & ses foiblesses qui nous rendent cette vertu facile. Je change de sentiment, mes Freres. Tandis que Dieu est demeuré dans sa grandeur, l'humilité a été méconnuë sur la terre ; & il a falu, dit saint Augustin, qu'il se soit lui-même abaissé pour guerir l'enflure de nôtre orgueil, *Medicina tumoris hominis, humilitas Dei.*

Quand je considere un Dieu humilié pour moi, non seulement jusques à se faire homme, mais jusques à se faire l'oprobre des hommes ; quand je le vois, comme dit Tertullien, marcher dans les voies de la bassesse & de l'ignominie, depuis une crêche jusques à une croix, *In humilitate & ignobilitate incedens :* C'est alors que je fais volontiers serment avec l'Apôtre, de ne me glorifier jamais que dans la bassesse & l'humilité, pour faire regner en moi cette vertu de Jesus-Christ.

D'ailleurs, & c'est une autre raison, quand l'homme ne jetteroit les yeux que sur lui-même, il trouve une infinité de sujets de s'humilier. En quelque état qu'il se trouve, le Prophete a toujours raison de lui dire, *qu'il porte au milieu de soi, les principes & les motifs de*

son humiliation. Ne sait-il pas que dans la nature, le neant est son origine ; qu'une infinité de siecles se sont écoulez avant qu'il fût, & que de lui-même il n'auroit jamais pû sortir de cet afreux & impenetrable abîme ? Ignore-t-il, que tout creé qu'il soit, il a encore une secrete inclination vers le neant, qu'il faut que la même main qui l'en a tiré, l'empêche d'y rencontrer ; & que si Dieu cessoit de le regarder & de le soûtenir, il le feroit perir avec la même facilité, que nôtre absence fait évanouir nôtre image dans les miroirs qui nous representent ? *Avertente autem te faciem tuam turbabuntur.* Psal.103.

Dans la Grace, cet homme ne sait-il pas encore, que le peché est toujours son ouvrage, & jamais la vertu ? qu'il commet l'un, & qu'il reçoit l'autre ; qu'il est coupable de sa perte, & qu'il ne peut être l'auteur de son salut ; que quelques avantages qu'il ait, il les tient tous de la main liberale de Dieu, & que s'il les a reçûs, il n'a nulle raison de s'en glorifier ?

Dans l'ordre de la Gloire, qu'est-ce qu'il peut faire de lui-même pour se rendre capable de cette haute felicité ? ne sent-il pas au dedans de lui de certaines semences de reprobation ; & quand Dieu couronnera un jour nos merites, que couronnera-t-il en nos personnes que ses propres dons, dit excellemment S. Augustin? Par consequent, dans quelque état que l'homme se trouve, il rencontre une infinité de sujets de s'humilier, & il n'en porte que trop en lui-même qui doivent lui rendre cette vertu facile.

Enfin s'il se compare aux autres creatures qui lui sont inferieures, où peut-il trouver quelque ressource à son orgueil ? y en a-t-il aucune dont il ne soit redevable à Dieu ? aucune dont il ne puisse abuser, aucune dont le service ne puisse lui être quelquefois funeste; aucune enfin, qui, comme dit le Sage, ne soit un piege tendu à sa folie?

Concluons donc, qu'il n'y a point de vertu plus familiere à l'homme que l'humilité; aucune dont il ait plus besoin, aucune dont la pratique lui soit par consequent plus facile & plus naturelle. Mais en tirant cette consequence, n'avons-nous pas raison d'être surpris, de ce que malgré tant de motifs qui nous portent à cette vertu, il y ait si peu de gens qui la pratiquent ? elle est necessaire, elle est facile ; & cependant elle est tres-rare. C'est ce qui me reste à vous montrer.

III. Point. Quand je dis que l'humilité est rare dans le monde, ne croiez pas que je veuille dire qu'il y ait peu de gens qui connoissent leurs miseres, & leurs défauts ; puisque je suis au contraire persuadé, que presque tout le monde en est convaincu, & qu'une lumiere naturelle suffit pour ne s'y pas tromper. Combien de Philosophes & de Sages dans l'antiquité paienne, out reconnu le neant & l'infirmité de l'homme ? Combien de gens se reprochent tous les jours à eux-mêmes leur stupidité, leur legereté, leur incapacité, à l'égard de mille choses ausquelles ils devroient être plus propres & plus éclairez qu'ils ne le sont ?

Aussi l'humilité ne consiste pas precisement dans cette connoissance, disent les Peres; 10 & si ce sentiment est un principe que l'humilité supose, il ne la forme cependant jamais, à moins qu'on y ajoûte un amour & une fuite du cœur; je veux dire avec eux un amour du cœur pour l'abjection,& le mépris; une fuite du cœur pour la gloire,& pour les loüanges.

Or c'est par ces deux sentimens que nous devons juger, combien l'humilité est rare dans le monde. Car qui est-ce 1.qui se croit digne de mépris,& qui les aime? quoi qu'on ne puisse ignorer ses défauts, se trouve-t-il beaucoup de gens qui profitent de cette connoissance, & qui en conçoivent de bas sentimens d'eux-mêmes? au contraire on s'afflige de cette vûë,on ne la peut soufrir,on se cache sa propre misere, on tâche d'abord de s'en consoler,en se figurant d'autres avantages; & il n'y en a gueres enfin, qui ne s'imposent à eux-mêmes sur ce sujet.

Demandez à l'homme du monde le plus dèpourvû de bonnes qualitez, quel il est? obligez-le dans sa reponse, de se defaire de l'imposture ordinaire de la civilité,& de cette fausse humilité que saint Augustin apelle un grand orgueil; obligez le, dis-je, à parler selon les sentimens de son cœur, & vous verrez qu'il croira toujours avoir quelque talent particulier qui le recõpensera de ses défauts. S'il n'a des richesses,il aura de la sience; s'il

10 *D Augus. lib. contra Epis. Petiliani, & D.Bern. lib.2. de considerat. ad Eugen.*

n'a

n'a ni des richesses, ni de la sience, il aura de la noblesse, ou quelque autre avantage. Si cette femme n'a de la beauté, elle aura du bien ; si elle n'a ni beauté, ni bien, elle aura de l'esprit, de la modestie, de la pudeur, il se trouvera toujours quelque pretexte d'orgueil, quelque secret retranchement de vanité.

2. L'humilité est encore rare par un autre principe ; parce qu'il s'en trouve tres-peu qui fuient les loüanges, & la gloire. A la verité on paroit modeste & humble au dehors ; il semble qu'on ne soufre qu'avec peine les éloges qu'on reçoit : mais si vous y prenez garde, c'est pour en profiter plus finement par le mépris qu'on en fait, ou par l'indiference qu'on y a.

Cependant quel sujet a-t-on d'avoir ces sentimens ? mortels ambitieux, têtes insolentes, voulez-vous que j'ouvre les tombeaux où vous devez être réduits en cendres, & les abîmes de l'Enfer où vous êtes prêts d'être engloutis? Voulez-vous qu'en vous montrant ces deux gouffres, j'emploie la parole de Dieu même pour vous dire: miserables pecheurs qui avez merité mille fois d'être damnez, & qui brûleriez il y a long-tems avec les demons, si la justice divine avoit voulu se vanger de vous? comment pouvez vous former des desseins de vanité, aux pieds du Tribunal de vôtre Juge, & à la veille de vôtre suplice? Ou si je ne me sers pas de ce motif, avec quel front osez vous oposer au Dieu que vous adorez, vôtre fierté, & vôtre orgueil: vous le verrez bien-tôt mourir sur une croix, pour des pechez qu'il n'a pas

commis : & à la vûë de ce spectacle vous aurez l'insolence de vous flater des vertus que vous n'avez pas ? jusques à quand enfin aimerez-vous la vanité, & chercherez-vous le mensonge ?

Que vôtre erreur ait duré jusques à la venuë & à la mort de Jesus-Christ, je ne m'en étonne pas, dit S. Augustin. 11 Un Dieu fait homme ne vous avoit pas encore enseigné l'humilité par son exemple : mais depuis qu'il s'est incarné, & qu'il a expiré sur un gibet, ne faut-il pas que vôtre orgueil se confonde ; & quand mettrez vous fin à vos illusions, si vous ne vous en desabusez pas en presence de la verité ? C'est avec ce dernier motif que je vous laisse, faites y reflexion pendant ce saint tems ; & sachez que si vous vous humiliez avec Jesus Christ sur la Terre, vous serez élevez avec lui dans le Ciel. *Amen.*

11 Usque ad adventum filii Dei error vester duraverit, quid ultrà graves corde estis ? quando habituri estis finem fallaciarum, si veritate præsente non habetis ?
D. Aug. exposit. in Psal. 49.

SERMON
POUR LE JEUDI DE LA SEMAINE SAINTE.

Pour une Absoute.

An ignorans quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit ? *Ad Rom. c. 2.*

Ne savez-vous pas que la bonté de Dieu vous invite à faire penitence ?

MONSEIGNEUR,

Dans quel esprit êtes-vous venu assister, M. à la ceremonie pour laquelle vous êtes aujourd'hui assemblez; & comme elle n'est plus qu'une foible image de la reconciliation solennelle qu'on acordoit autrefois aux pecheurs qui avoient expié leurs crimes par une longue, & austere penitence, n'est-ce pas un injurieux reproche que l'Eglise vous fait de vôtre lâcheté, & de vôtre delicatesse ?

Que cette mere est douce & indulgente, de reduire à peu de choses la penitence des premiers siecles, & de se contenter de legeres satisfactions, pour des pechez que plusieurs années passées dans de frequentes mortifications, & d'ameres larmes auroient à peine expiez ?

Mais quelle est par ce même principe la dureté, & l'immortification de ses enfans, de l'avoir obligée d'user envers eux d'une si étrange condescendance ? Car enfin sortez-vous, comme faisoient autrefois les penitens publics, de dessous le cilice, & la cendre ? & avez-vous passé comme eux des années entieres à expier tant de pechez énormes, dont vous vous êtes soüillez ? N'est-ce qu'après avoir atendri l'Eglise par vos gemissemens, & par vos larmes, n'est-ce qu'après l'avoir autant édifiée par les exercices d'une satisfaction publique & laborieuse, que vous l'aviez scandalisée par vos desordres, que vous paroissez ici pour recevoir vôtre grace, par l'imposition des mains de ses premiers Ministres ?

Je ne puis me persuader, mes Freres, que vous l'osiez dire ; & cependant, si cette ceremonie n'est plus qu'un foible reste de l'austere penitence des premiers siecles, ne doit-elle pas vous donner encore plus de confusion & de crainte, que de consolation & de joie ?

Cette bonne mere s'acommodant à vôtre foiblesse, a mieux aimé remettre quelque chose de ses premieres loix, que de vous laisser une ocasion continuelle de les enfraindre. Elle 1 en a usé avec nous comme un Medecin

1 *D. Cypr. l. de lapsis.*

fait souvent avec ses malades, qui voiant la repugnance qu'ils ont de prendre des potions ameres, ne leur donne pas toûjours celles qu'il croit les plus salutaires, mais celles dont il les juge plus capables.

Telle a été la facilité avec laquelle l'Eglise s'est comportée à l'égard des pecheurs, lorsque s'apercevant du dégoût qu'ils avoient pour quelques anciennes, mais tres utiles pratiques de la penitence, elle a bien voulu leur en imposer de moins severes : & c'est pour conserver quelques marques de cette premiere severité, qu'elle renouvelle aujourd'hui cette ceremonie de l'Absoute.

Comprenez-vous à present toute l'obligation que vous lui avez ; ou pour mieux dire, comprenez-vous quelle reconnoissance elle vous demande, & quel usage elle pretend que vous fassiez de sa bonté ? Je viens ici vous dire, mes Freres, que la douceur de cette bonne Mere vous doit porter à la penitence ; & que c'est parce qu'elle se relâche en quelque façon de son ancienne severité, que vous étes obligez de ne vous point pardonner à vous-mémes. *An ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit ?*

Pour vous expliquer cette contradiction aparente, il est à propos que je vous fasse remarquer, qu'il y a deux parties dans la penitence, dont l'une en forme le corps, & l'autre en fait l'ame, & l'esprit. Ce qui fait l'esprit de la penitence lui est essentiel, & par consequent immuable ; & ce qui en faisoit autrefois comme le corps a pû, quoique fondé sur de bons

principes, changer dans l'usage, & a en éfet changé.

Quoique vous fassiez, vous ne pouvez jamais être dispensez de cette premiere partie de la penitence, & ce n'est pas pour cela qu'on vous assemble aujourd'hui; mais l'Eglise veut bien condescendre à vôtre foiblesse à l'égard de la seconde, pourvû neanmoins que par le souvenir qu'elle vous donne aujourd'hui des choses dont elle vous dispense, vous vous renfermiez dans celles dont elle ne vous dispense pas : je veus dire, pourvû que le souvenir de ce qui ne s'observe plus dans la penitence, vous anime à observer exactement ce qui en reste : Car voila l'intention de l'Eglise dans sa condescendance, & le veritable esprit de cette Ceremonie. *An ignoras quoniam benignitas Dei? &c.*

Dans cette ancienne penitence, que j'apelle avec les Peres, [a] une penitence solemnelle, on retranchoit non seulement de la participation, mais de la vûë même des saints Misteres, les penitens publics. On passoit tout le tems qui étoit ordonné, dans des austeritez, & des humiliations qui se faisoient à la vûë de toute l'Eglise; & enfin quand on avoit une fois mis un pecheur à cette penitence, on ne l'admetoit jamais à une seconde, s'il venoit à retomber.

Or l'Eglise par sa condescendance, & à cause de vôtre dureté n'use plus envers vous de cette rigueur, que j'ai apellée le corps de la Penitence; mais que devez-vous faire de vôtre côté? vous devez en cõserver toûjours l'esprit,

a *V. D. Pacianum Epist. Parænitica.*

qui est un esprit de haine, & d'aversion du peché, ce sera mon premier Point : Un esprit de mortification, & de satisfaction pour le peché, ce sera mon second Point : Un esprit de fidelité, & de perseverance pour ne pas retomber dans le peché, ce sera mon troisiéme Point. Commençons. *Division.*

I. POINT. La premiere rigueur de l'ancienne penitence solemnelle consistoit à retrancher de la participation, & de la vûë même des saints Misteres, ceux que l'Eglise y condamnoit. Nous voions dans saint Augustin, 3 qu'il y avoit principalement trois crimes qui étoient sujets à cette peine ; la fornication, l'idolâtrie, & l homicide. Car quoique les autres pechez mortels ne pussent se racheter que par la penitence, cependant la publique n'étoit principalement ordonnée que pour ceux ci.

Ce même Pere nous parle de cette ancienne severité de l'Eglise en cent endroits de ses ouvrages ; & c'est ce qui lui donne lieu de distinguer deux sortes d'excommunications, l'une dont on frapoit les pecheurs impenitens, & opiniâtres ; l'autre qui s'exerçoit contre les pecheurs penitens,& volontairement soûmis ; l'une qu'il apelle mortelle, & l'autre qu'il nomme medicinale.

Ces deux excommunications sont, dit-il, une image de celle que Jesus-Christ pronon-

3 Tria mortifica esse non dubitant excommunicatione punienda, donec pœnitentiâ humiliore sanentur;impudicitiam, idololatriam, homicidium. *Aug. de fide & operibus, c.19.*

cera contre les reprouvez au dernier jour, lors qu'il leur commandera de se retirer de lui ; mais avec cette diference que l'excommunication que l'Eglise lance contre les opiniâtres, est tellement l'image du jugement dernier, qu'elle en est le prejugé ; au lieu que celle qui s'exerce contre les penitens, n'en est l'image, que pour en être le remede.

Les autres Peres nous representent dans leurs siecles, cette penitence sous cette rigoureuse idée de supression, de retranchement, d'excommunication. Fulbert de Chartres qui vivoit dans l'onziéme siecle, nous aprend que cette discipline étoit encore en vigueur de son tems ; & sur tout S. Chrisostome nous en imprime une religieuse horreur, lorsqu'il nous explique de quelle maniere cet Arrét s'execute sur les penitens. Il nous represente un Diacre qui, avant la celebration des divins Misteres, se tenant debout dans un lieu éminent, & élevant sa main comme les Herauts qui portent la parole des Princes, s'écrioit à tous les penitens : Que ceux qui sont en penitence sortent, & n'y retenoit que les vrais Fideles ; en ajoûtant : les choses saintes sont pour les Saints, *Sancta Sanctis.*

Voila, M. la rigueur qui s'exerçoit autrefois contre les penitens, avant que de les recevoir à la reconciliation : Rigueur à la verité, grande, mais qui toute grande qu'elle étoit, bien loin de rebuter, & de décourager les pecheurs, leur paroissoit souvent si utile, & si necessaire, qu'ils l'acceptoient de grand cœur, & même la demandoient. Ils aprehendoient, dit S. Augustin, que celui qui méprisant la dis-

cipline de l'Eglise, ne vouloit pas être separé du Saint des Saints visible, ne fût à jamais exclu du Saint des Saints invisible ; & que celui qui refuseroit d'être pour quelque tems excommunié de l'Autel de la Terre, ne le fut éternellement de celui du Ciel.

A present, mes Freres, l'Eglise n'use plus de cette rigueur envers les penitens. Quelques pechez que vous aiez commis, à quelques déreglemens que vous vous soiez abandonnez, on ne vous interdit plus à present l'entrée de ce Temple, ni la vûë de cet Autel : vous ne soufrirez pas la confusion d'entendre en cette grande Solemnité la voix menaçante de quelques-uns de nos Ministres, vous dire : Sortez d'ici, les choses saintes ne sont que pour les Saints : Voix qui étant comme l'écho de celle que Dieu fit entendre à Adam après son peché, vous chasseroit du Paradis de la terre.

L'Eglise s'est contentée de vous prononcer dés l'entrée du Carême, l'arrêt de mort que Dieu prononça à ce premier pecheur ; mais elle ne vous a pas éloigné comme lui de l'arbre de vie, & ne vous privant pas de la presence de ses saints Misteres, elle se prepare à vous reconcilier avec son Epoux.

Mais quoi, n'est-il pas juste que le souvenir de cette rigueur fasse du moins sur vos ames, ce que cette rigueur même faisoit sur celles des anciens pecheurs ? Or quel sentiment croiez-vous que cette separation y fit ? un sentiment essentiel à la penitence, & dont l'Eglise ne vous dispensera jamais, qui est de concevoir une grande horreur du peché, & de le detester.

Oüi, M. l'intention de l'Eglise, en châtiant les pecheurs par cette espece d'excommunication, étoit qu'ils connussent éfectivement le malheur qu'il y avoit d'être separé de Dieu, qu'ils comprissent par la separation du souverain bien de la Terre, qui est la participation de Jesus Christ dans l'Eucaristie, le peril où leur peché les avoit mis, de les separer éternellement de la possession du Ciel; & qu'enfin par cette consideration ils se sentissent animez d'une haine irreconciliable contre le peché, qui leur atireroit cette disgrace.

En éfet, n'est-ce pas un grand motif de haine contre le peché, de savoir qu'il est capable de nous fermer pour jamais l'entrée du Ciel? Ah! être éternellement privé de la vûë de Dieu; être pour jamais separé de la seule chose qui peut nous satisfaire; être pendant une éternité, excommunié de la compagnie des Saints, & de la joie des Anges; n'en est ce pas déja trop, pour avoir une aversion immortelle pour la cause d'une si cruelle division?

Les Peres font une judicieuse reflexion, que dès qu'on connoît le peché, il est tres-dificile aux pecheurs de n'en pas concevoir de l'horreur. Il y en a qui n'ont ni honte, ni douleur de leurs crimes; on en voit même de si aveuglez dans leurs desordres, qu'ils se rejoüissent, comme dit l'Ecriture, de les avoir commis. Mais savez-vous la raison d'une si surprenante insensibilité? c'est qu'ils ne connoissent pas leurs crimes; c'est que l'*erreur*, & les tenebres, pour parler encore avec le Sage, sont en quel-

que maniere créées avec eux, & forment un épais nuage qui leur en cache toute la diformité. 4

Il n'en est pas de même de ceux, qui par un raion de misericorde, reviennent de leur aveuglement, & ont quelque connoissance du peché, puisqu'il n'y en a pas un qui ne le deteste pour lors, & qui n'en ait une extrême horreur. D'abord que Nathan eut representé à David l'injustice, & le scandale de son adultere, il en conçut une si grande aversion, qu'il en devint comme insuportable à lui-même, pleurant jour & nuit, endossant le cilice, ne cherchant que le silence, & la solitude. Dés que saint Pierre eut fait entendre à Ananie, quel étoit son peché, d'avoir voulu mentir à Dieu, & imposer au Saint Esprit; cet homme qui n'avoit pas d'abord connu toute l'indignité de son action, tomba mort de confusion, & de douleur. Tant il est vrai que ceux qui connoissent la malice du peché, en ont necessairement de la honte, & ne manquent pas de le detester, comme il n'y a que ceux qui ignorent sa malice, qui soient sensibles à la fausse joie qui l'acompagne.

Mais quel moien, me direz-vous, en vivant comme nous faisons dans un monde aussi aveugle, & aussi corrompu, d'avoir une si parfaite connoissance de la malice du peché; & ne faudroit il pas que Dieu lui-même, ou quelques-uns de ses Ministres envoiez extraordinairement de sa part, nous en découvrissent toute la laideur?

4. Lætantur cum malè fecerint, & exultant in rebus pessimis. *Prov. 2.*

Je vous avoüe qu'un tel secours pourroit dissiper vôtre aveuglement ; mais outre que Dieu n'y est pas obligé, il semble que l'esprit de la ceremonie de ce jour sufit, pour vous en donner une assez grande notion. Car quand l'Eglise retrace aujourd'hui dans vôtre esprit l'idée de son ancienne severité, ne vous avertit-elle pas, par toutes les choses qui se sont autrefois passées, que le peché est capable de vous priver éternellement de la vûë, & de la possession de vôtre Dieu ; & si cela est, pouvez-vous être mieux informez de sa malice ?

Ceux d'entre vous qui ont lû le premier Livre des Rois, se seront sans doute étonnez, de ce que Samuël reprenant quelques pecheurs d'un crime qu'ils avoient commis, leur ait reproché d'avoir fait toute sorte de maux. *Vos fecistis universum malum* Mais S. Gregoire soutient que cette parole est une definition fort juste du peché mortel ; & voici la raison qu'il en donne. C'est que par le peché l'homme est privé de Dieu, qui renferme en soi tous les biens, & par consequent le reduit à un état qui est l'assemblage de tous les maux.

Un peu de reflexion sur vous, mes Freres. Avez-vous jamais bien compris, que faisant cette injustice, ou proferant ce blasphéme, vous avez fait pour vôtre perte tous les maux dont les demons étoient capables ? Vous étes-vous persuadez que par cette action, ou cette parole criminelle, vous vous étes exposez à perdre vôtre Dieu pour une éternité, à vous bannir pour jamais de la societé des Anges, de

sa compagnie des Saints ; en un mot, de la joüissance de tout bien ? *Vos fecistis universum malum.* Du moins l'Eglise qui en avertissoit autrefois ses enfans par une espece d'excommunication, vous en avertissant aujourd'hui par mon ministere, n'avez-vous pas en cela un sufisant motif, de haïr, & de detester le peché, & d'avoir autant d'aversion pour cet ennemi de Dieu, que vous devez avoir d'amour pour Dieu même ?

Voila, Chrétiens, la premiere condition essentielle à la penitence, dont l'Eglise ne vous dispensera jamais. Si elle ne vous fait pas quiter vos habits, pour prendre le cilice, & vous couvrir de cendres ; si elle ne vous retranche pas de ses Temples, & de ses Autels, c'est à condition que vous conserverez, ou que vous augmenterez dans vos cœurs l'horreur du peché, que cette espece d'excommunication imprimoit autrefois à ses penitens.

Ne croiez pas neanmoins, que quand cette pieuse, & charitable Mere vous inspire ce sentiment interieur, son dessein soit de vous exempter tout à fait des exercices corporels, & exterieurs de la penitence ; car quoi qu'à present elle n'exige que rarement de ses enfans une satisfaction publique, vous êtes toûjours obligez de satisfaire pour vos pechez, & de les expier. Vous l'alez voir dans mon second Point.

II. Point. Oüi, M. la seconde rigueur de l'ancienne penitence, étoit d'être publique, & laborieuse. Ceux qui ont lû Tertullien, & saint Ciprien, savent que de leur tems, la satisfaction consistoit en deux penibles

exercices, tantôt secrets, tantôt publics, & que les pecheurs ne pouvoient souvent être reçûs à la reconciliation, qu'après avoir non seulement afligé leurs corps en particulier par des larmes, des jeûnes, & des veilles, mais après s'être soûmis à plusieurs longues, & humiliantes mortifications qui se faisoient à la vüë de tout le monde.

Combien y avoit il de pechez pour lesquels un Chrétien devoit être sept, & dix ans en penitence? & quand ils étoient ennuiez de la durée d'un si long suplice, savez vous ce que leur repondoient les Peres, & la consolation qu'ils leur donnoient? Tantôt ils leur representoient, comme Tertullien, l'éternité de la damnation qu'ils avoient meritée, & dont cette penitence les délivroit; & tantôt, comme saint Cyprien, 5 ils les renvoient au martire, & leur disoient de s'aler presenter aux bourreaux, afin qu'ils abregeassent, en leur faisant perdre la vie, une penitence dont la longueur les efraioit.

Telle est la juste rigueur que l'Eglise 6 pendant plusieurs siecles a tenuë à l'egard de ses penitens: & si à present elle usoit encore de la même severité, où en seriez-vous? & dans l'extrême foiblesse où vous êtes, ne desespereriez vous pas de pouvoir vous assujetir à de si rigoureuses pratiques? Reconnoissez donc quelle est la grace que cette Mere tendre, & charitable vous fait, de ne vous y pas obliger:

5 Si de exomologesi retractas, gehennam considera.

6 Qui diferri non potest, potest coronari.

mais en reconnoissant cette sage indulgence avec laquelle elle en use envers vous, gardez-vous bien de croire, que sa judicieuse complaisance aille jusques à la lâcheté : *An ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit?*

Car vous devez savoir que l'Eglise ne vous demandant plus de si penibles, & de si longs exercices, elle ne vous dispense pas neanmoins de la satisfaction sans laquelle la penitence ne seroit ni entiere, ni agreable à Dieu. Si vous ne m'en croiez pas, M. demandez à tous les Peres ce qu'ils en pensent.

Demandez-le à saint Augustin, & il vous declarera, que la satisfaction que l'on doit à Dieu pour les pechez qu'on a commis ne consiste pas dans de simples paroles, mais dans des œuvres, & des exercices réels. Demandez-le à S. Ambroise, 7 & il vous repondra qu'il ne juge digne du nom de penitent, que celui qui pleure les pechez qu'il abandonne. Demandez le à S. Jerôme, & il vous dira que l'ame pecheresse doit crier courageusement à son Medecin : brûlez ma chair, ouvrez mes plaies, arrêtez par des breuvages amers, toutes les humeurs qui sont les causes de mes maladies.

Demandez le à saint Gregoire, & ce grand Pape vous repondra, que comme la main n'éface pas ce qu'elle a ecrit, en cessant d'écrire, que comme celui là ne s'aquite pas de ses anciennes dettes, qui n'en contracte pas de nou-

7 *D. Ambr lib de pœnitent. David.*
8 *D Hier. vel alius Author ad Colantiam.*

velles ; aussi le pecheur qui cesse de vivre mal, ne satisfait pas à Dieu, s'il ne se punit d'avoir mal vécu. Il ajoûtera même qu'un pecheur qui se confesse, & qui ne satisfait pas à la Justice divine, est cet arbre de l'Evangile, qui n'aiant que des feuilles, & point de fruits, fut maudit du Fils de Dieu, & declaré n'être bon qu'à brûler.

A la verité, mes Freres, l'Eglise vous condamne tres rarement à la penitence publique, telle qu'elle se faisoit autrefois, selon la severité des anciens Canons ; mais savez-vous bien que c'est afin que cette indulgence vous porte à vous aquiter plus exactement de la satisfaction qu'elle vous impose : *Convertimini ad Dominum Deum vestrum, quia benignus, & misericors est.*

Mais de quelle nature, me direz-vous, cette satisfaction doit-elle être ? Mes Freres, & pour la sureté des Confesseurs qui l'ordonnent, & pour la seureté des Penitens qui la reçoivent, & pour ma propre sureté, moi qui suis obligé de m'en expliquer, je ne trouve point de regle plus certaine là dessus, que celle du Concile de Trente, qui veut que cette satisfaction reponde à la qualité de vos crimes, *Pro qualitate criminum.*

En éfet, n'est-il pas bien raisonnable, dit saint Paul, 9 *qu'à proportion que vous avez fait servir vos membres à l'iniquité, vous les santi-*

9 Sicut exhibuistis membra vestra servire iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ, in sanctificationem. *Rom.* 19.

fiez en les consacrant aux desseins de la Iustice ? Vous avez été avares, n'est il pas juste que vous étoufiez en vous cette mauvaise qualité par vos aumônes ? Vous vous êtes souillez par la frequentation du monde, & des compagnies, qu'y a t il de plus propre à vous purifier de cette contagion, que la retraite, & la priere? Vous avez acordé à vos sens les plaisirs les plus brutaux, & les plus indignes, non seulement d'un Chrétien, mais d'un homme ; & devez-vous esperer de vous relever de cette infamie par d'autres voies, que les meditations, & les jeûnes ?

Souvenez-vous, mes Freres, que ces pechez n'auroient pû autrefois être expiez que par de longues satisfactions, & par consequent si l'Eglise abrege ce tems, & diminuë ces anciennes rigueurs, seroit-il bien possible que vous eussiez encore de la peine à vous y soumettre ?

Nous lisons chez le Prophete Ezechiel, une espece d'indulgence fort raportante à celle-ci. Dieu lui commande de dire à Jerusalem, que pour avoir passé quatre-vingt dix ans dans un scandaleux libertinage, il est prêt de l'abandonner à ses ennemis ; & il lui ordonne en particulier, de dire à la maison de Juda, que pour lui avoir desobei pendant quarante ans, elle sera envelopée dans ce même malheur. Mais il charge en même tems ce Prophete, d'aprendre à ces peuples, par un exemple sensible, la maniere avec laquelle ils peuvent prevenir ce triste sort: & pour cela que lui ordonne-t-il ? *Dormies super latus tuum, & assumes iniquitatem domus Iuda quadraginta die-*

bus, *diem pro anno*, *diem inquam pro anno dedi tibi*. Ezech 4. Il lui ordonne de se coucher contre terre l'espace de quarante jours, qui sont autant de jours que ces peuples ont peché d'années, & de ne s'en relever qu'après un rigoureux jeune.

Vous comprenez à present, mes Freres, ce que je veus dire, que c'est avec la même bonté que Dieu vous traite aujourd'hui. Vous avez peut-être passé les vingt, & les trente années dans le desordre ; Dieu pourroit avec toute sorte de justice, vous condamner à expier ce grand tems de vôtre iniquité, par un tems aussi long d'austerité, & de penitence ; autrefois même l'Eglise y gardoit quelque proportion, lorsque la moitié d'une vie passée dans le crime devoit s'expier par l'autre moitié qu'il faloit passer dans l'humiliation, & dans le jeune.

Mais admirez jusques où Dieu s'est relâché en vôtre faveur, *Diem pro anno* ; il ne vous demande presque plus qu'un jour de satisfaction pour une année de peché. Est-ce-là trop, mes Freres, & y a-t-il quelqu'un de vous qui ait sujet de s'en plaindre ? *Diem pro anno*. Pecheur inveteré, pour trente & quarante années de jeunesse passées dans l'emportement & dans la débauche, n'es tu pas touché de la bonté de l'Eglise ? *Diem pro anno*, un jour pour une année. Elle ne t'en demande peut-être pas tant, puisqu'elle ne te demande que ce qui te reste à vivre, & que tu ne vivras peut-être pas autant de jours, que tu as peché d'années, *Diem pro anno*.

Elle ne vous demande, Chrétiens, que quarante jours d'austerité, qu'un Carême que vous avez dû avoir passé dans les exercices d'une vraie & severe penitence. Oüi, je vous le repete encore, un jour pour une année, & je vous le repete d'autant plus hardiment, que je ne le fais qu'après Dieu même, *Diem pro anno, diem inquam pro anno dedi tibi.*

Après une si douce Sentence, y aura t il des pecheurs assez lâches pour en apeller ? Soit qu'ils considerent le tems auquel ils ont peché, soit qu'ils considerent les suplices éternels qu'ils devoient soufrir, soit même qu'ils considerent la longueur de la penitence à laquelle ils eussent autrefois été obligez de se soumettre ? *Diem pro anno, &c.*

Quand je parle de la sorte, n'y a-t-il pas sujet de craindre, que la facilité avec laquelle l'Eglise vous traite, ne devienne une ocasion de ne vous pas tenir si fort sur vos gardes contre la rechute ? & c'est pour cela qu'il est encore necessaire de vous avertir, que la primitive Eglise ne recevoit les pecheurs qu'une seule fois en leur vie à la penitence solemnelle & publique, afin que le souvenir de cette penitence unique vous empêche de retomber dans le peché : Encore deux mots, & j'acheve ce Discours.

III. Point. Quelques rigoureuses que fussent les deux circonstances de l'ancienne penitence, dont je viens de vous parler, cependant celle d'être unique, & de ne s'administrer qu'une seule fois à un même homme pendant la vie, étoit la plus fâcheuse.

Quand un Chrêtien avoit été assez malheureux pour souiller l'innocence de son Batême par un crime énorme & qu'il se mettoit en devoir de subir la penitence solemnelle, l'Eglise l'y recevoit avec plaisir ; mais aussi quand il venoit à retomber ensuite, & qu'il se presentoit de nouveau à une seconde penitence, elle se contentoit de l'exhorter à fléchir Dieu par ses larmes, sans qu'il fut reçu davantage dans les classes des penitens, par le ministere des Prêtres.

La raison que Tertullien en rend, est étrange ; c'est, dit il, que l'Eglise a déja ouvert aux pecheurs deux fois sa porte ; une fois par le Batême, & une seconde fois par la penitence publique ; & ce seroit donner ocasion de se faire moquer d'elle de l'ouvrir inutilement tant de fois : *Pulsantibus patefaciat, sed semel, quia jam secundò, sed ampliùs numquam quia proximè frustrà.* Je sai bien que ce Pere est tombé dans l'erreur sur ce sujet, & qu'il a cru que cela devoit s'entendre de la penitence secrete comme de la publique, ce qui est faux ; mais il est toûjours constant que cette penitence publique, & solemnelle ne s'administroit jamais qu'une fois, pour cette raison qu'il en aporte.

Saint Augustin 10 en rend la même ; c'est, dit il, par une sagesse & salutaire conduite, qu'on a ordonné dans l'Eglise de ne recevoir les pecheurs qu'une fois à cette humble penitence, de peur que le remede devenant trop commun, ne devint moins utile ; de peur

10. *D. August. Epist.* 54.

même que devenant méprisable, il ne cessât d'être salutaire.

Chose étrange! quoi que l'Eglise dans les premiers tems, n'acordât qu'une absolution solemnelle à un homme pendant toute sa vie, & qu'elle ne le reconciliât qu'à la mort, quand il étoit retombé dans quelque crime canonique, vous ne sauriez cependant vous imaginer l'aprehension que les Peres avoient, que les pecheurs n'abusassent de sa facilité: & ce n'étoit qu'avec repugnance qu'ils aprenoient aux Catecumenes qu'il y avoit encore une porte dans l'Eglise aprés celle du Batême: *Piget secundæ, imò jam ultimæ spei subtexere mentionem, ne spatium adhuc delinquendi demonstrare videamur.* L. de Pœnit.

Mais, mes Freres, quelles plaintes donc,& quels gemissemens ne devons-nous pas faire aujourd'hui sur la facilité que l'Eglise a de vous recevoir, non pas une & deux fois,mais autant de fois que vous revenez?n'avons-nous pas bien plus sujet de croire,que cette conduite entretient vôtre presomption, & la malheureuse liberté dans laquelle vous êtes de perpetuer vos desordres?

Cependant ce sentiment est bien éloigné de celui de l'Eglise qui a la bonté de vous absoudre. Car savez-vous que c'est, au contraire, ce qui doit vous obliger à ne pas retomber dans vos pechez, que de considerer la bonté avec laquelle elle est toûjours prête de vous les pardonner? *An ignoras.*

Ce seroit sans doute, une horrible ingratitude d'être mauvais,parceque Dieu est bon,& d'avoir plus de penchant à l'ofenser, parce

qu'il a plus de facilité à pardonner les outrages qu'on lui fait.

Mais en vain crions-nous contre ce desordre, nous ne saurions presque l'arrêter. Le Laboureur qui voit un torrent ravager son champ, desoler ses moissons, & renverser les digues qu'il lui avoit oposées, ne peut rien faire que lever les yeux vers le Ciel, & s'en plaindre. Il en est presque de même aujourd'hui des Predicateurs & des Confesseurs. Ce qu'ils peuvent faire contre la rechute des pecheurs, qui est comme un deluge qui inonde la plus grande partie du Christianisme, c'est de pleurer & de gemir.

Oui, M. n'est-il pas vrai que l'Eglise est pleine de ces miserables, dont la vie n'est qu'un cercle malheureux de confessions & de crimes? Si vous étiez de ce nombre, & si la facilité de l'Eglise vous étoit, contre son dessein, une rechute, representez-vous avec quelle severité elle traitoit autrefois vos peres, & examinez bien les raisons qu'elle avoit d'user de cette rigueur. Car si elle a changé exterieurement de conduite, elle ne peut changer de sentiment. Elle fait toûjours le même cas de la grace de la Penitence, elle a toûjours la même aversion pour le peché : & c'est pour cela qu'elle ne veut pas que vous vous laissiez si fort transporter à la joie de l'indulgence qu'elle vous acorde aujourd'hui, que vous ne vous souveniez en même tems de la rigueur avec laquelle elle traitoit vos peres.

Considerez si vous voulez, que vous êtes délivrez de ce joug pesant, imposé autrefois aux premiers Chrétiens; mais entrez aussi dans

leur esprit pour vous conformer à de si excellens modeles. Considerez si vous voulez, que l'Eglise vous reçoit plusieurs fois à la reconciliation, de peur de vous faire tomber dans le desespoir : mais souvenez-vous en même tems, qu'elle n'y recevoit qu'une fois les premiers Chrétiens, de peur que vous ne vous flaciez trop par une criminelle presomption.

Jouissez, à la bonne-heure, de la grace qu'elle vous presente, mais jouissez-en, comme si après cela il n'y en avoit plus à esperer pour vous. Elle se souvient que si Jesus-Christ, son Epoux, ne condamna pas la femme adultere, il ne laissa pas *de lui dire de ne plus pecher :* 11 Aussi son dessein ne seroit, ni honorable pour elle, ni avantageux pour vous, si se relâchant de ce qu'il y avoit d'exterieur, & de dificile dans la penitence, elle ne pretendoit vous porter avec plus de chaleur à ce qu'il y a d'interieur & d'essentiel.

La penitence publique enfermoit une espece d'excommunication ; elle avoit des exercices laborieux & humilians ; & enfin, elle ne s'administroit qu'une fois pendant la vie. A la verité, l'Eglise lui a ôté toutes ces fâcheuses qualitez, mais reconnoissez son intention. Elle vous montre une tendresse de mere, mais sachez, dit saint Gregoire, qu'elle a aussi une fermeté de pere. Elle veut que le souvenir de la rigueur qu'elle exerçoit envers les pecheurs, en leur ôtant la vûë & la participation des saints misteres, vous porte à detester le peche qui etoit si rigoureusement puni. Elle veut que le souvenir des austeritez publiques

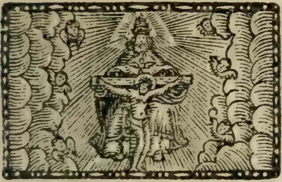
& longues aufquelles elle affujettiffoit les pecheurs, vous engage à fatisfaire de meilleur cœur pour le peché. Elle veut enfin, que le fouvenir de la reconciliation unique qu'elle acordoit aux pecheurs, vous donnant un grand refpect de fon pardon, vous empêche de retomber dans le peché.

Si vous n'entrez pas dans ces fentimens de l'Eglife, ce n'eft point pour vous, je le dis hardiment, ce n'eft point pour vous qu'elle eft devenuë indulgente. Si vous n'avez pas le peché en horreur, fortez comme des excommuniez de l'Eglife, & fuiez la prefence de nos Autels. Si vous n'avez pas la docilité de recevoir les fatisfactions que l'on vous impofera pour vos pechez, la feule infolence de cette rebellion ne pouvoit être fufifamment expiée par toute la feverité de fes Canons ; & fi enfin, vous n'êtes pas dans la refolution de vous precautionner contre les rechutes, fachez encore, que l'Eglife eft prête de retirer la main de fes Miniftres, étenduë déja pour vous abfoudre, & qu'elle ne peut foufrir que vous profaniez davantage fes Sacremens.

Mais dans la difpofition & l'humilité où je vous vois, je ne faurois croire, mes Freres, que les menaces que je vous fais ne faffent impreffion fur vos cœurs. A voir l'empreffement avec lequel vous êtes venus à cette ceremonie, qui étant l'image de l'ancienne reconciliation des pecheurs, eft en même tems un aveu public de l'indulgence de l'Eglife ; quelle aparence de fe perfuader que recevans ce bienfait, vous ne foiez pas refolus de fatisfaire aux obligations qui y font atachées ?

Oüi,

Oui, Monseigneur, c'est avec cette soumission que vôtre peuple va recevoir de vôtre main sacrée, l'assurance des bontez de l'Eglise, & ce n'est que dans le dessein d'executer toutes les conditions dont cette Sainte Mere ne les dispense pas dans la penitence, qu'ils vous demandent la remise de celles dont elle les exempte, afin qu'aiant levé par autorité tous les obstacles qui s'oposent à leur entiere reconciliation, ils puissent plus surement operer leur salut en ce monde, & arriver à la gloire en l'autre. *Amen.*



PREMIER

SERMON POUR LE JOUR DU VENDREDI-SAINT.

De la perte que JESUS-CHRIST *dans sa Passion a faite de sa liberté, de son honneur, & de sa vie.*

Tradetur, illudetur, occidetur. *En S. Luc, chap.* 18.

Il sera livré, moqué, & mis à mort.

SIRE,

Ces pitoiables Lamentations de Ieremie, que l'on entend dans nos Temples durant ces tristes & lugubres journées, ces flambeaux, & ces lampes éteintes devant des Autels dépouillez de leurs ornemens, ce silence de nos

cloches,ce deüil de nos ceremonies,tant d'autres objets funebres qui frapent vos sens & les miens, nous aprennent avant même que je le dise,que l'Eglise pleure la mort de J.C.qu'elle est acablée de douleur, & que comme une colombe separée de son époux, elle n'a point d'autre chant que les gemissemens & les soûpirs. Elle est bien éloignée de s'affliger avec cet excez à la mort des Martirs,elle l'apelle leur jour natal, elle y témoigne de la joie, & elle en fait un triomphe.

D'où vient cette difference, Messieurs? pourquoi la mort de J.C. qui est le modele de tous les Saints qui les a animez par sa parole, qui les a fortifiez par son exemple? pourquoi cette mort,qui est aprés tout,la source de la vie & du salut, ne rejoüir-elle pas l'Eglise, aussi bien que celle des Martirs? La raison de cette difference est bien étrange. Nous ne sommes pas coupables de la mort des Martirs, & nous n'avons pas trempé nos mains dans leur sang : les Nerons, les Diocletiens, & de semblables monstres, dont la memoire sera eternellement en horreur, les ont sacrifiez à leur aveugle cruauté ; mais helas! nous sommes coupables de la mort de J. C. & les veritables auteurs de sa Passion Oui, c'est nôtre infidelité, aussi-bien que la trahison de Judas,qui l'a livré à ses bourreaux ; c'est nôtre ambition,aussi-bien que la fureur des soldats, qui l'a outragé ; c'est nôtre injustice, aussi bien que celle de Pilate,qui l'a condamné. Si bien que l'Eglise voiant ses propres enfans coupables de la mort de son Epoux,a un double sujet de s'abandonner à la douleur, &

pour celui qui souffre, & pour ceux qui le font souffrir ; & pour les tourmens de l'un, & pour la cruauté des autres ; & pour la mort d'un Dieu, & pour l'atentat des hommes.

Voila, Chrêtiens, ce qui justifie les larmes de l'Eglise en ce jour funebre, & c'est là ce qui doit atirer les nôtres, & nos yeux nous en doivent fournir des torrens, l'un de compassion sur les douleurs de J. C. l'autre de penitence sur nos pechez. Pleurons, mes Freres, pleurons, dans la Passion du Sauveur du monde, & l'éfet & la cause ; l'éfet qui tombe sur lui, la cause qui vient de nous ; son innocence qui reçoit la mort, nôtre iniquité qui la lui donne ; & si les Philosophes moraux ont crû l'homme capable d'un mouvement composé d'amour & de haine tout ensemble, *ardet & odit* ; excitons-en un dans nos cœurs, qui nous faisant compatir aux soufrances de Jesus-Christ, nous fasse en même tems detester nôtre cruauté.

Vierge sainte, quelque innocente que vous soiez de la mort de vôtre Fils, c'est pourtant sur vôtre douleur que nous devons regler la nôtre. Je sai bien que les Predicateurs vous portent aujourd'hui ce respect de ne pas interrompre le cours de vos larmes, & de ne vous pas demander assistance, dans un tems où vous avez vous-même besoin de consolation. Ce n'est aussi que pour pleurer avec vous, Vierge sainte, que nous osons nous aprocher de vous ; & ce n'est que pour aprendre en vous voiant, la maniere dont il faut s'afliger de la mort de vôtre Fils. Nous vous trouvons aux pieds de la Croix pene-

trée de douleur, & acablée de chagrin ; & comme c'est sur cette Croix que vôtre cher Fils, & nôtre commun Reparateur endure pour nous les derniers suplices, c'est à elle que nous nous adressons, pour lui témoigner nôtre reconnoissance, & lui dire devotement avec l'Eglise : *O Crux ave.*

SIRE,

Comme il n'y a point de vice qui soit plus commun dans le monde que l'ingratitude, & que même ceux qui s'en plaignent en sont souvent coupables, il ne faut pas s'étonner s'il y en a aussi de plusieurs especes, & si contractant quelque chose de l'humeur de tant de gens qui le pratiquent, il paroit sous des couleurs & des formes tres-differentes. Il y a des lâches qui nient le bienfait, des orgueilleux qui le dissimulent, des interessez qui le méconnoissent, & des negligens qui l'oublient.

Mais de quelque espece d'ingratitude que la morale ou l'experience acuse & condamne les hommes, S. Thomas remarque qu'il n'y en a point de plus noire, ni de plus detestable, que celle qui rend le mal pour le bien. Quand je pense à un affranchi qui met dans les fers celui de qui il tient la liberté, à un fils qui ôte la vie au pere dont il l'a reçuë, je suis persuadé qu'on ne peut jamais s'aviser d'une lâcheté plus barbare, ni plus horrible. Elle est si étrange, que plusieurs se sont imaginez, qu'elle ne pouvoit entrer dans le cœur d'un homme. La plûpart des anciens Legisla-

teurs n'ont point de loix contre elle, & celui d'Athenes étant interrogé pourquoi il n'en avoit point fait, repondit ce beau mot, *illud ſatis natura cavit*; la nature y a aſſez donné ordre, elle a aſſez imprimé d'averſion dans les cœurs pour ce monſtre, ſans qu'il ſoit beſoin de le décrier davantage; & ce ſeroit même faire tort aux hommes, de leur donner des loix ſur une choſe qu'ils peuvent aprendre du ſeul exemple des bêtes, *illud ſatis natura cavit.*

Cependant, Chrêtiens, ce ſentiment qui ſemble trouver ſi peu de place parmi les hommes, cette ingratitude deteſtable dans leur bouche & dans leur cœur, a été pratiquée par les Juifs contre Jeſus-Chriſt. Oui, mes Freres, ces miſerables, qui auroient eu peut-être quelque reſte d'humanité les uns pour les autres, s'en ſont abſolument dépoüillez à l'égard du Fils unique de Dieu, & ont paié une infinité de bienfaits qu'ils avoient reçûs de lui par les outrages, & par la mort. Ils paroiſſent même avoir été ſi injurieux dans leur barbarie, que vous diriez qu'ils s'étoient éforcez de lui faire toutes les injures qui étoient directement opoſées à ſes bienfaits, *retribuunt mihi mala pro bonis.* Pſalm. 34. Car ſans parler de ceux qui leur étoient communs avec tous les hommes, il faut remarquer qu'il leur en avoit fait en particulier trois fort conſiderables; il les avoit délivrez des fers & de la ſervitude, il les avoit tirez de la honte & de la baſſeſſe, il les avoit même ſouvent arrachez à la maladie, & à la mort.

Pour le premier, il s'en étoit merveilleusement aquité quand il les avoit fait sortir d'Egipte, quand il avoit ouvert la mer pour faciliter leur passage, qu'il avoit enseveli leurs persecuteurs sous les eaux. Car ne doutez pas que cette merveille, pour s'être passée plusieurs siecles avant la naissance du Messie, ne fût neanmoins un de ses ouvrages; & pour vous en convaincre, c'est un Apôtre même, qui reconnoît cette verité dans son Epître, en termes formels; *Jesus populum de terra Ægypti salvavit.* Judæ 5. Ne vous y trompez pas, c'est Jesus, c'est l'Homme-Dieu, qui agissant avant que d'être, a délivré le peuple d'Israël de la servitude d'Egipte. Et vous devez avoir d'autant moins de peine à croire cette obligation des Juifs au Fils de Dieu, que les voiant depuis engagez dans une captivité plus honteuse que l'autre, puis qu'elle étoit volontaire, voiant que le demon étoit leur tiran, qu'il regnoit dans leur esprit, & souvent dans leur corps, il n'hesite pas à descendre du sein de son Pere, & à se faire captif dans le sein d'une Vierge, pour les mettre eux-mêmes en liberté: *Spiritus Domini super me ut prædicarem captivis indulgentiam.* Isaïæ 61.

La seconde obligation que ce peuple avoit à J.C. étoit d'avoir été honoré par la naissance qu'il avoit prise au milieu d'eux. Car quoi qu'il soit venu pour honorer toute la nature humaine en s'aliant avec elle, il avoit particulierement voulu naître des Juifs, & demeurer avec eux, *quorum patres & ex quibus est Christus*, dit S. Paul. C'est la diference & l'avantage de la Judée par dessus toutes les Nations de la

Terre, d'avoir été le païs de J. C. & de lui avoir fourni des Peres. Il semble que comme la divinité s'étoit decouverte à cette Province preferablement à toutes les autres, *notus in Judea Deus*, il avoit afecté de lui acorder le même avantage pour son Humanité. Aussi ce Pasteur, quelque universel qu'il soit, avouë neanmoins n'être venu lui-même que pour chercher les brebis égarées d'Israël, *non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israël*, Matth. 15. pendant qu'il se contente d'envoier ses ordres dans tous les autres lieux du monde, par des Disciples & des Apôtres. Vous demeurez d'acord que voila encore un bienfait tres considerable.

Mais enfin le dernier dont il avoit obligé ces miserables, étoit de leur avoir aporté la vie, *ego veni ut vitam habeant*; & soit que l'on entende cet avantage du corps ou de l'esprit, il est certain qu'ils lui étoient redevables de l'un & de l'autre. Combien de prodiges avoit-il operé pour rendre la santé aux malades, le mouvement aux paralitiques, la vie aux morts? combien de conversions avoit-il faites? combien de graces avoit-il acordées? Ils avoient la source de la vie au milieu d'eux, & ils pouvoient tous en faire un si bon usage que Magdelaine qui, au sentiment de S. Augustin, a été ressuscitée de J. C. plus avantageusement que Lazare, *meliùs à Christo suscitata Magdalena quàm Lazarus.*

Voila donc les grandes & importantes obligations que les Juifs avoient à Jesus-Christ, il les avoit tirez de la servitude, de la honte, & de la mort. Quelle recompense alez-vous

recevoir de tant de bienfaits, ô mon adorable Sauveur ? j'aperçois déja trois theatres qui vont servir à trois spectacles sanglans de la plus noire, & de la plus grande ingratitude dont on s'avisa jamais.

Entrez dans le jardin des Oliviers, passez dans la Ville de Jerusalem, montez sur la montagne du Calvaire, vous y verrez les Juifs méconnoître ces trois principaux bienfaits de Jesus-Christ, par trois outrages directement oposez, *tradetur*, *illudetur*, *occidetur.* Vous verrez qu'ils lui ôtent successivement la *Divi-*
liberté, l'honneur, la vie : Trois Points *sion.*
de ce discours, dans lequel n'atendez pourtant, qu'une peinture naïve de la Passion de mon Maître. Loin de moi ornement, éloquence, & tout ce qui peut satisfaire la curiosité ; je ne vous demande point d'autre aprobation que des larmes ; & une fidelle narration des soufrances de J. C. me sufit à ce dessein, à moins que vos cœurs ne soient plus durs, & plus insensibles que les pierres.

Nous lisons dans le second Livre des Rois, [1] que David pleurant la mort d'Abner ne trouvoit point d'autre motif de consolation, que de penser que ce Capitaine n'étoit pas mort en homme lâche, *nequaquam, ut mori solent ignavi, mortuus est Abner* ; que ses pieds & ses mains n'avoient été enchaînez, avant que de perdre la vie par les mains de ses assassins, & que s'ils l'avoient poignardé comme un ennemi, ils ne l'avoient pas traité comme un criminel & un esclave.

1 Manus tuæ ligatæ non sunt, & pedes tui non sunt compedibus aggravati. 2. *Reg.* 3.

Nous ne pouvons avoir que la moitié de cette consolation dans la mort de J.C. Nous pouvons bien nous representer qu'il meurt avec courage, la crainte même qui le saisit en sortant du Cenacle, en est une infaillible preuve : mais helas ! nous ne saurions, comme David, nous flater de cette triste consolation, de n'avoir pas été traité comme le plus infame de tous les criminels, & de ne s'être pas vû enchaîné par ses impitoiables ennemis. Vous tombâtes mort, ô Heli, quand vous sûtes la fâcheuse nouvelle de la prise de l'Arche de l'ancienne alliance; mais qu'est-ceque cela, en comparaison de ce que les Evangelistes nous disent, quand ils nous aprennent que les Juifs se sont saisis de Jesus, & l'ont lié ? *comprehenderunt Jesum & ligaverunt eum ?*

Il est vrai, comme remarque S. Augustin, que ce Dieu tout-puissant n'auroit jamais été lié, s'il ne s'étoit lié lui-même le premier, *non ligaretur nisi se ipsum ligaret* ; & c'est ce qu'il fait dans le jardin des Oliviers, en surmontant la crainte & la tristesse de son ame, après leur avoir permis de s'y élever.

Car, n'est-il pas bien étrange, que la tristesse saisisse un homme qui est absolument maître de lui même, & qui excite & qui arrête les mouvemens de son ame quand il lui plaît? & comment peut-on concevoir qu'un cœur qui ne trouve rien d'égal à sa force & à sa generosité, s'abandonne cependant à la crainte? Si la tristesse procede d'un mal qu'on ne sauroit éviter, si la crainte procede d'un mal qu'on ne sauroit convaincre, ces passions ne devroient point en aparence s'élever en la persone de

J. C. nous ne devrions point lire de lui ces paroles surprenantes, *cœpit Iesus pavere, tædere & mœstus esse*; puis qu'il s'abandonne volontairement aux soufrances & à la mort, puis qu'il ne tient qu'à lui d'aneantir ses ennemis aussi aisément qu'il va les renverser.

Vous savez sans doute la diference des passions de Jesus-Christ d'avec les nôtres; vous savez que ces mouvemens qui previennent si souvent nôtre volonté, atendoient toûjours les ordres de la sienne; & qu'ainsi cette tristesse & cette crainte ne sont pas plus honteuses à Jesus-Christ, que le trouble qu'il excita lui-même dans son cœur sur le tombeau de Lazare, *turbavit semetipsum* Mais ce n'est pas dire assez, Jesus-Christ excita la tristesse & la crainte en soi-même, & permit à ces deux passions d'ataquer la partie inferieure de son ame, afin d'avoir la gloire de les enchaîner, & de nous donner en même tems une preuve certaine de son courage,

En éfet, quelle part peut avoir à l'honneur de la victoire, un homme qui se porte dans un peril dont il n'a pas de connoissance, puis que la vraie valeur est celle qui après avoir aprehendé le danger, & consideré les justes causes de le craindre, passe neanmoins sur toutes sortes d'aprehensions pour s'exposer à une perte certaine? C'est ainsi que Nôtre Sauveur en use; il comprend en un moment dans son esprit les douleurs, les suplices, & les ignominies de sa Passion avec plus de perfection, que n'ont fait tous les Saints qui l'ont meditée depuis seize siecles. Il est ataqué de toutes les craintes & de tous les chagrins imaginables;

& après avoir goûté, connu, aprehendé tous ces sentimens de douleur, après avoir prévû tous les suplices, & toutes les circonstances de sa mort ignominieuse & cruelle, il se resout courageusement à entrer dans le combat, *deliberata morte ferocior.*

Cette captivité victorieuse, cette soûmissmission de la crainte & de la tristesse à la raison, en la personne de Iesus-Christ, est acompagnée de la soûmission de sa volonté humaine à celle de son Pere. Car pendant le combat qu'il avoit excité en son ame de ces deux passions, cette volonté étoit ataquée par les foiblesses de la chair & du sang, une mort aussi cruelle que celle de la croix lui faisant de la peine : Mort pour laquelle il s'afligeoit jusques à l'abatement, & dont il prioit son Pere d'éloigner de lui le Calice : *Pater, si possibile est transeat à me Calix iste.*

Comme il semble que cette volonté humaine manque de force, la volonté divine vient la secourir. Elle lui represente le secret de sauver les hommes par cette voie, de remplir le Ciel, de dépoüiller l'Enfer, de glorifier même son humanité par la croix : elle lui ouvre les Livres des Prophetes, elle lui fait connoître ce qu'il faut encore soufrir pour acomplir leurs oracles. Aussi tôt la volonté humaine de J.C. se remet, & tient ferme contre la douleur, elle accepte cet arêt à la vûë des biens qui en doivent venir : Qu'arrive-t-il, Chrêtiens à cet acte d'amour dilate son cœur, repousse au dehors tout le sang que la crainte y avoit atiré ; ce beau sang impatient de se repandre pour nous, previent déja les issuës que les

mains des Juifs lui doivent faire, il s'échape & s'écoule de toutes les parties de son corps, *& factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram*, son sang s'étoit élevé & s'enfloit autour de son cœur comme une mer rouge, afin de l'étonner, afin de l'empêcher de passer outre, & de poursuivre son dessein; la Divinité cependant découvre ces vagues impetueuses, elle use de son autorité & de sa puissance, Jesus-Christ ce nouveau Moïse se sert de son pouvoir & de sa vertu, il menace ces ondes de sang qui agitent son cœur, il leur commande de se retirer, *increpavit mare rubrum, & exciccatum est.* Ce sang se retire d'abord, *mare vidit & fugit*, cette mer s'enfuit de toutes parts, la terre en est arrosée, *factus est sudor ejus, velut guttæ sanguinis decurrentis in terram.*

Voila donc, Chrêtiens, la volonté humaine captive en la personne de Jesus-Christ; cette puissance inferieure qui sembloit s'oposer à la mort & aux soufrances, est enfin soumise à la Divinité, *non sicut ego volo, sed sicut tu.* Admirable exemple d'abnegation, & de dépouillement de nôtre propre volonté! Jesus-Christ a pendant quelque tems, une intention qui semble ne pas repondre à celle de son Pere, il voudroit conserver une vie innocente, il voudroit vivre pour glorifier Dieu, & pour instruire les hommes; ses desirs sont justes, sa volonté est sainte; son Pere neanmoins lui a-t-il representé un dessein diferent à acomplir par sa mort? aussi-tôt il l'embrasse, *non sicut ego volo sed sicut tu.* Ah! si Jesus-Christ, si un Dieu incarné renonce sans

peine, à sa volonté qui n'aimoit que des choses justes, saintes & divines; avec quel front refuserons-nous de renoncer à la nôtre, qui ne desire le plus souvent que des choses injustes & sacrileges ?

Ce combat interieur se passoit la nuit dans un jardin, ses Apôtres dormoient; cependant tu veilles malheureux Judas, la furie qui te possede ne te donne point de repos; la trahison qui n'a jamais les yeux fermez, t'amene avec les complices de ta perfidie; mais avant que de considerer le succez de ton complot, pesons les termes dont l'Evangeliste se sert pour l'exprimer : *Tunc abiit unus de duodecim ad Principes sacerdotum, & ait illis, quid mihi vultis dare, & ego eum tradam ?* Pour lors un des douze ala trouver les Chefs des Prêtres, & leur dit que voulez-vous me donner, & je vous le livrerai ? Parole éfroiable, mes Freres, un des douze; quoi ? un des Apôtres, un de ceux que Jesus-Christ lui même avoit choisis pour être de sa maison, & dans sa familiarité ? un de ceux qu'il destinoit à publier son nom par toute la terre, à faire des miracles, & à chasser les demons ? un de ceux-là est capable d'une si haute trahison ? *unus de duodecim.*

Après cet exemple, qui n'aura sujet de trembler ? Y a-t-il Prêtre, Vierge, Solitaire qui ait raison de se croire en assurance ? Si une vocation si sainte, si l'amitié de Jesus Christ, si une infinité de graces particulieres, si l'exemple & les regards continuels d'un Dieu n'assurent pas le salut d'une ame: avec quelle crainte, & quel tremblement ne doit-on pas

operer le sien, en quelque condition que l'on se trouve? qui aura la presomption de s'apuier sur ses merites, ou sur ses graces ?

Mais écoutons la proposition du traître, *quid vultis mihi dare, & ego tradam vobis illum ?* que me voulez-vous donner, & je vous le livrerai? Vendre son Dieu à prix d'argent! commerce inoui, prenez garde, mes Freres, ce langage n'est pas si particulier au traître, que plusieurs Chrétiens ne le puissent tenir avec lui. Si l'ambitieux qui trahit sa consience pour arriver à cet honneur; si le voluptueux qui renonce à la grace, & à l'amitié de Jesus-Christ, pour s'abandonner à ce plaisir criminel, ne repetent pas formellement les paroles de Judas, ils ne sauroient du moins dire qu'ils ne suivent pas son intention, *quid vultis mihi dare, & ego vobis illum tradam.*

Il est vrai que ceux qui commettent cette lâcheté, par un esprit d'interêt, & qui trahissent Jesus-Christ pour satisfaire leur avarice, aprochent de plus prés que les autres, de ce ce miserable: cette passion enragée qui l'a engagé dans ce traité éfroiable avec les Prêtres, est celle qui l'amene dans le jardin à la tête des soldats; ne le voiez vous pas chercher Jesus parmi ses Disciples; ne voiez-vous pas ce traître l'aborder après l'avoir decouvert! mais n'êtes-vous pas surpris, sachant son execrable dessein, qu'il le baise?

Ah Dieu! il le baise avec des levres teintes encore du precieux sang que Jesus-Christ même lui vient de donner à boire; il le nomme Maître, *Ave Rabi*: l'insolent, il le nomme Maître, comme s'il avoit apris de lui sa

lâcheté & sa perfidie, *& osculatus est eum*, & il le baise. Hé Seigneur, vous le soufrez, vous soufrez qu'il ait cet honneur que vôtre Pere cherit si fort, ce baiser que vôtre Epouse vous demande avec tant d'amour, ce baiser qui fait la consolation des justes sur la terre, & la felicité des Saints dans le Ciel.

Non, Seigneur, ne le soufrez jamais ; pardonnez-moi si j'ose le dire, vous avez un visage d'homme, mais vôtre Prophete veut que vous en aiez quelquefois un de lion ? gardez le premier pour vos amis, prenez l'autre pour ce traitre; paroissez aussi redoutable à ce perfide que vous le paroitrez un jour à tous les pecheurs au dernier Jugement, *Pereat peccatores à facie Dei.*

Mais où m'emporte mon indignation ? Jesus-Christ ne veut pas mourir en lion, un autre Prophete a dit qu'il mourroit comme un agneau qui ne se plaint pas, *tanquam ovis ad occisionem ductus est.* Il le fait, mes Freres, il couvre même la faute de Judas, il le traite d'ami, & il lui donne cette qualité, dit saint Chrisostome, parce que tout traitre qu'il est, il l'aime encore, *Si non amicus ut amans, saltem amicus ut amatus.* C'est ce traitre qui prend lui-même la fureur & le visage d'un lion se lançant avec furie sur sa personne sacrée, lui jettant le premier le cordeau sur la tête, étant le premier qui lui ôte la liberté, & la disposition de son corps. Sa troupe malheureuse le seconde, ils lient les mains de cet innocent, ils l'entraînent en cet état ; ils en vouloient dés lors à sa vie, mais ce n'est pas la nuit & dans un lieu retiré qu'ils veulent

executer leur pernicieux dessein, il faut que l'oprobre soit joint à la cruauté, que ce soit au milieu du jour, & à la vûë de tout un peuple. Ils le trainent donc, ils le pressent, ils l'acablent, ils le devorent déja des yeux, semblables à une troupe de loups furieux, qui pour apaiser la rage, ou la faim qui les presse, courent le long d'un bois ou d'une valée, rencontrent un agneau sans défense, se jettent sur lui, déchirent sa peau délicate, & le traînent de chemin en chemin, jusques à ce qu'ils aient trouvé une place commode pour le devorer.

Adorable Sauveur, c'est ainsi qu'on vous emmene captif, c'est ainsi que ces tigres & ces lions vous arrachent du sein de vos Apôtres, & vous enlevent des bras de vôtre Pere. Adieu donc le plus innocent, & le plus aimable de tous les hommes : Adieu sources éclatantes de lumieres, beaux yeux qui convertissiez autrefois les Magdelaines, qui vous faisiez adorer des Anges, qui ravissiez tous les cœurs des hommes ; adieu bouche sacrée, qui aviez tant de fois confondu les Pharisiens & converti les pecheurs, resuscité les morts, & consolé les vivans; adieu face majestueuse de mon Sauveur ; helas! je ne vous verrai plus, ou si je vous revois, en quel étrange état me paroîtrez-vous ? je verrai une bouche meurtrie, je verrai des yeux fletris, je verrai un visage de sang, ah mes yeux, ah mon cœur, où trouveras-tu, mon cœur, des passions assez tendres pour le plaindre ? ou trouverez-vous, mes yeux, des larmes assez ameres pour le pleurer? il voit son esprit & son cœur agité,

ce Dieu de paix, il voit sa volonté humaine soumise à sa volonté divine; il voit ses pieds & ses mains dans les fers.

On ôte donc la liberté à Jesus-Christ, dans le jardin des Oliviers, *Traditur*; mais helas, ce n'est encore que le commencement de ses ouvrages, ce n'est qu'une disposition pour lui ôter l'honneur dans la Ville de Jerusalem, *Illudetur*; il faut que la Sagesse éternelle soit le jouet, & l'oprobre des insensez, selon les termes de la Prophetie, *Opprobrium insipientibus dedisti me*. C'est le sujet de mon second Point.

II. POINT. L'honneur veritable d'un homme peut consister en deux sortes de sagesses dont Dieu l'éclaire, ou plûtôt en une seule sagesse qui a deux ofices, & deux moiens pour rendre un homme legitimement estimé des gens de bien. La premiere sagesse est une lumiere de l'entendement, par laquelle l'homme découvre les choses celestes & divines; & c'est de cette partie de la sagesse que S. Paul a parlé, quand il a dit, *loquimur Dei sapientiam quam nemo Principum hujus sæculi novit*; nous sommes éclairez d'une Sagesse divine que les Princes du siecle ont ignoée. 1. *Cor.* 2.

La seconde sagesse est une chaleur de la volonté, qui passe de la connoissance à la pratique, qui met en œuvre ce qu'elle sait, qui ordonne toutes ces actions sur les regles, & sur les maximes qu'elle tient de Dieu. L'Apôtre parle encore de cette seconde sagesse aux Colossiens, quand il leur recommande de vivre dans la modestie, pariticulierement avec ceux qui ne sont pas encore bien con-

firmez dans la Foi, *In sapientia ambulate maximè ad eos qui foris sunt.* Coloss.4.

Le veritable honneur ne consiste pas seulement dans l'action ou dans la contemplation, mais il consiste dans l'une & dans l'autre tout ensemble; dans la connoissance du bien, & dans la pratique de ce bien. Si ces deux sortes d'estime ne doivent pas être acordées à J. C. si la premiere sagesse qui enferme les hautes connoissances, n'a pas éclaté en toutes ses paroles; si la seconde, qui regarde la pratique, n'a pas été reconnuë en toutes ses œuvres, je m'en raporte à vous, mes Freres, qui savez l'Evangile, & qui le croiez; J.C. est la verité; Jesus-Christ est la sainteté; J. C. est incapable d'erreur; Jesus-Christ est incapable de malice; son humanité étant gouvernée & conduite par le Verbe, il étoit également impossible qu'il manquât de quelque verité, ou qu'il tombât dans quelque peché.

Cependant voici toute l'ignorance, & toute la malice de Jerusalem qui s'éleve contre ces deux sagesses qui resident en lui, qui lui veulent ravir l'honneur dans l'esprit de tous ses Peuples qui étoient pour lors assemblez dans cette grande Ville; car il n'est pas jusqu'au tems qui ne contribuë à augmenter ses outrages, & dont il semble se plaindre par son Prophete, *Vocavit adversum me tempus.* Ses ennemis sont donc ravis, que la conjoncture du tems & de la fête, contribuë à leur detestable dessein; il a la plenitude de la sience, & ils l'acusent d'erreur & de mensonge; il a la plenitude de la

Sainteté & de la Grace, & ils ont l'insolence de l'acuser de malice.

On l'amene chez Anne, il est presenté à cet indigne Ministre du Temple, à cet homme cruel & barbare ; l'innocent paroit devant le pecheur, la verité devant le mensonge, le Roi des Anges & des Hommes devant l'esclave de la haine, de la colere & des passions les plus basses. C'est là que cette divine Sagesse reçoit le plus sanglant de tous les afronts ; c'est là qu'elle est traitée comme l'ignorance ; c'est là qu'elle est corrigée comme la folie.

Le premier ofice de la sagesse de Jesus-Christ est de connoître la verité & de l'enseigner ; ici Jesus-Christ est interrogé sur sa doctrine, & en même tems acusé d'en avoir enseigné une fausse, seditieuse, & contraire aux saintes Ecritures. Le second ofice de la sagesse de Jesus-Christ, est de faire le bien ; ici il est interrogé sur sa vie & sur celle de ses disciples, & en même tems acusé d'avoir voulu détruire le Temple de Dieu, d'avoir refusé le tribut à Cesar, d'avoir porté le peuple à la sedition.

Personne ne se met en peine de le défendre de ces calomnies, il se voit abandonné de tout le monde : ses Disciples même, comme s'ils étoient d'intelligence avec ses ennemis, le laissent en proie à leur fureur. Qu'êtes-vous donc devenus, enfans presomptueux, vous qui promettiez si hardiment de boire le Calice de sa passion, de pouvoir le partager avec lui ? *possumus*. Thomas, où est cette genereuse resolution, qui vous obligeoit à dire ? alons &

mourons avec lui ? *Eamus & moriamur cum ille.* Pierre, où est cette generosité, qui vous obligeoit de protester que vous ne le quiteriez pas même à la mort, *Etiamsi oportuerit mori pro te.* Ah ! divine Sagesse qui veniez d'abreger en leur faveur toutes les figures de l'ancien Testament en trois paroles, qui veniez de reduire toutes les victimes à une seule ingenieuse sagesse, qui veniez d'inventer le secret admirable de leur donner la chair & le sang d'un Dieu pour les fortifier, *Illo omnes generosos esse volens*, dit saint Ciprien ; cependant l'un vous trahit, l'autre vous renie, tous vous abandonnent, ils s'écartent à la faveur de la nuit, ils cherchent heureusement leur salut dans leur fuite, *In pace leones*, dit Tertullien, *in prælio cervi.*

Que fera Jesus-Christ, dans une extremité si funeste ? ses ennemis le pressent, il faut répondre ; étrange necessité ! il est obligé pour se défendre des acusations de ses ennemis sur sa doctrine de s'en raporter à leur propre témoignagne, *Ecce hi sciunt quid dixerim ego* ; ceux-là savent eux-mêmes ce que j'ai dit, & la maniere dont je me suis expliqué. Eussiez-vous cru, Chrétiens, que cette sage parole du Sauveur dût être punie ? Qu'y a-t-il de plus moderé, & de plus doux que cette reponse ? Cependant un insolent domestique du grand Prêtre, charge son visage majestueux d'un souflet.

O Ciel ! creatures insensibles étonnez-vous tout à la fois, & du sacrilege de celui qui frape, & de la patience de celui qui est frapé. Cruel bourreau, lâche flateur, un souflet de

la main d'un esclave, animé par sa presence & par le commandement de son Maître; un coup donné par une main armée sur le visage, la plus tendre partie du corps! ô sagesse trop indignement ofensée! un souflet, la punition du mensonge déchargé sur la face de la Verité même; un souflet sur le visage de Jesus-Christ! Ah cruel, sur le visage de ton Pere, avec la main que tu tiens de lui, avec le bras & la force qu'il t'a donné; un souflet sur cette divine & adorable face devant laquelle *marchent la vie & la mort*, sur cette celeste & majestueuse face que ton Legislateur Moïse n'osoit regarder, que tous tes Patriarches ont souhaité avec passion de voir, de laquelle David, un saint Roi de ta Nation, disoit avec tant d'amour: ah mon Dieu, ne me cachez point vôtre face adorable. Tu la vois, cette auguste face que les Anges & les Seraphins osent à peine regarder, tu la vois, & bien loin de l'adorer tu la frape, tu la couvres d'une main sacrilege. Impie, tu te jettes contre l'Arche du Testament.

Oza s'en aprocha pour la soûtenir, & il mourut; tu t'en aproches, tu la frape, & tu ne mourra pas sur l'heure! ah ma vengeance, ma colere, mon ressentiment, violentes passions de mon ame, qui vous emportez si souvent avec tant d'aigreur pour une bagatelle, voiez l'exemple du plus innocent de tous les hommes, & de celui qui est le plus cruellement outragé. Il reçoit cet afront à la vûë de tout un peuple, & le bourreau qui l'outrage est en sureté; son crime a beau solliciter sa Justice divine de le punir; le sang qu'il fait

sortir par ce coup, demande le pardon de ce même coup ; il n'y a que ton sang ô homme qui crie vengeance, & qui demande la punition de tes ennemis ; Jesus-Christ est un Dieu, son sang demande la grace de celui même qui le verse.

Alez donc, ames vindicatives, alez & plaignez-vous aprés cela de la médisance des hommes ; cherches, malheureux, cherches toutes les voies imaginables, pour te vanger d'une parole de mépris, pendant que la Sagesse même, dés qu'elle ouvre la bouche, est condamnée, est démentie, est frapée, & qu'elle le soufre sans murmurer. Tertullien admire si fort la patience de J. C. dans cette ocasion, qu'il croit que les Pharisiens, qui ne l'avoient pas connu dans l'operation de ses miracles, ne pouvoient se defendre de le connoitre dans une pratique si extraordinaire de cette vertu. Celui, dit-il, 2 qui s'étoit proposé de se cacher sous la figure d'un homme n'a point voulu toutefois imiter l'impatience d'un homme : & c'est ce qui vous rend inexcusable, ô Pharisiens, ajoute-t-il, de ne l'avoir pas reconnu pour Dieu, puisqu'un homme du commun n'auroit point pratiqué une si merveilleuse patience.

2 Mira æquanimitatis fides ! qui in hominis figura proposuerat latere, nihil de impatientia hominis imitatus est: hinc vel maximè Pharisæi Dominum agnoscere debuistis, patientiam hujusmodi nemo hominum perpetrarет. *Tertul. lib. de patient,*

Cependant ces miserables sont trop aveuglez, pour faire une remarque si juste ; la patience de cet Homme-Dieu, bien loin de les adoucir, les acharne, & je ne saurois comprendre ce que les Interpretes disent, que Job parloit au nom de J. C. quand il disoit que ses ennemis, aprés avoir frapé son visage avoient été comme saoulez & rassasiez de ses peines, *Percusserunt maxillam meam, & saturati sunt pœnis meis.* Car le souflet que J. C. reçoit, n'est éfectivement que le prelude de ses afronts & de ses outrages ; ils viennent de lui ôter, autant qu'il est en eux, l'honneur de la sience, & de la verité ; ils veulent ensuite lui ôter la reputation des mœurs, & le faire passer pour un scelerat ; il n'a pas seulement enseigné le mal, disent-ils, mais il l'a fait, il l'a pratiqué devant tout le monde.

C'est ici, Chrêtiens, que l'on peut remarquer dequoi se trouve capable l'envie, & l'injustice. Ils l'acusent des deux plus detestables crimes qui se puissent commettre ; ils l'acusent d'avoir peché contre la Religion, & contre l'Etat, contre Dieu, & contre Cesar, contre le Ciel, & contre la Terre. L'imposteur, disent-ils, il s'est vanté qu'il détruiroit le Temple, ce magnifique ouvrage de tant de siecles, ce saint lieu de nos sacrifices ; ce n'est pas tout, il a soutenu qu'il ne faloit pas paier le tribut à Cesar, à qui pourtant le droit des armes nous a assujettis ; il a blasphemé contre Dieu, il a dit qu'il étoit son fils, il a ofensé l'Empereur, il a porté le peuple à la sedition, *Hunc invenimus subvertentem gentem nostram* ; c'est le plus impie, c'est le plus seditieux de tous les hommes. Ces

Ces mensonges, mes Freres, trouvent des gens qui les aprouvent, des témoins qui les soûtiennent, des Juges qui les croient. On le mene d'Anne à Caïphe : par tout il est traité avec le même outrage, par tout se verifie cette Prophetie funeste, qu'il avoit faite de soi-même, *Illudetur.* Ces deux Pontifes, sur des depositions si mal établies, le condamnent ; & pour combler ses oprobres, aprés l'avoir condamné, ils l'abandonnent contre toutes les formes, le reste de la nuit, à l'insolence des valets, & à la fureur des soldats.

De tout tems les criminels entre les mains de la Justice, ont passé pour des personnes sacrées, *Res sacra miser* ; on leur a toûjours donné des gardes, non seulement pour s'oposer à leur fuite, mais pour empêcher même l'insulte qu'ils pourroient recevoir du peuple, ou des parties ; & ce privilege ne s'est pas même denié aux parricides des Rois.

Or ce privilege qu'on ne denie pas aux plus detestables criminels, a été refusé au plus innocent de tous les hommes. J.C. aprés avoir été pris, aprés avoir comparu devant deux ou trois Tribunaux, aprés même y avoir été condamné, fut cependant contre toutes les formes de la justice, abandonné pendant une nuit entiere à la risée des soldats, & à l'insolence des valets, qui prirent ocasion de lui faire mille outrages, & sur sa qualité de roi, & sur celle de prophete, & même sur celle de Fils de Dieu, *Illudetur.* Ah! nuit éfroiable, c'est de vous que J C. avoit bien raison de dire que *l'heure, & la puissance des tenebres étoit arrivée* ; nuit horrible, & dont les oprobres sans nombre, faits à J.C.

n'étant connus que du Pere Eternel, ne sauroient aussi être compris que de lui.

N'est-ce pas ce que Jesus-Christ même lui declare par son Prophete ? *Tu scis Domine improperium meum, & confusionem meam, & reverentiam meam* Psal 68. O mon Pere, vous seul qui connoissez la grandeur que je possede, & le respect qui m'est dû, vous seul par consequent, concevez l'indignité des oprobres dont je suis chargé. Comme il n'y a que vous qui sachiez où monte ma gloire, il n'y a aussi que vous qui sachiez jusqu'à quel dégré de confusion elle est humiliée; mais particulierement dans cette nuit, des oprobres de laquelle nos Historiens n'aiant presque rien raporté, je vous ai fait un sacrifice secret, & particulier, *Tu scis Domine improperium meum, & confusionem meam.* Etrange reflexion pour le pecheur, mes Freres, de penser que son Redempteur soufre pour ses crimes, des suplices que Dieu seul peut comprendre!

Le retour du Soleil ne mit pas fin aux outrages d'une nuit si cruelle. On transfere dés le matin Jesus-Christ de Caïphe à Pilate, de Pilate à Herode, & ces diverses stations lui atirent toûjours de nouveaux oprobres. Il est le joüet des Cours, & même des armées entieres, *Sprevit eum Herodes cum exercitu suo*; & à le voir acablé de plus en plus de suplices, & d'afronts dans tous les voiages qu'on le force de faire pendant toute sa passion, il me semble voir un torrent, ou un fleuve, qui plus il coule plus il grossit, recevant de toutes parts des eaux qui se jettent dans son lit, & qui enflent son cours; *Saturabitur opprobriis.* Tren. 3.

C'est pourtant à toi, malheureux Pilate, à consommer les injures que l'on fait par tout à l'honneur de J.C. c'est à toi, ame lâche, esclave de la fortune, & ministre de la rage populaire, à mettre la derniere main à cet ouvrage d'iniquité, & de malediction, *Tunc apprehendit Pilatus Iesum, & flagellavit*; Pilate ordonne, que pour satisfaire le peuple, Jesus soit foüeté. O Sentence pleine de confusion, s'écrie Tertullien, *O Sententiam confusione plenam!* miserable Juge, si tu reconnois cet homme innocent, pourquoi le fais tu punir comme un criminel, & s'il est criminel, que ne l'envoies-tu à la mort?

J'avoüe, mes Freres, que c'est ici que les paroles me manquent; je n'ai pas la force de vous décrire ce Mistere; la douleur, & les larmes nous doivent dispenser, moi de l'exprimer, vous de l'entendre. C'est assez de savoir que ces impitoiables bourreaux, ne se contentant pas d'executer les ordres de leur Juge inique, font au Fils de Dieu cent outrages de leur chef, après avoir tiré du sang de toutes ses veines, après avoir fait soufrir son ame dans toutes les parties où elle est repanduë, après ne lui avoir fait qu'une plaie continuée d'une extremité de son corps à l'autre, *Ita ut jam non torquerentur membra, sed vulnera*, dit S. Ciprien, s'aperçevans peut-être que sa tête auguste n'avoit pas verse tout son sang, ils prennent des épines, ils en composent un diadême infame, & douloureux tout ensemble, qu'ils lui enfoncent avec force. Ah! Prophete, qui attribuiez autrefois à nos pechez, la chute de la couronne de dessus nôtre tête, n'auriez-

vous pas eu plus de sujet de leur attribuer l'imposition de cette couronne sur nôtre chef même, qui est Jesus Christ ?

Ils lui donnent un roseau pour sceptre, ils le couvrent d'une pourpre honteuse, & dans cet état de douleur, & de derision, Pilate le produit au Peuple, *Ecce homo*, dit-il, voilà l'homme que vous m'avez mis en main. Quelque peu coupable qu'il m'ait paru, considerez l'état où je l'ai reduit pour vous satisfaire ; je ne crois pas que vôtre haine en souhaite davantage. Si la consideration de son innocence ne peut rien sur vous, au moins que la vûë de son suplice ignominieux vous adoucisse ; si vous ne voulez pas considerer que c'est un innocent, considerez du moins que c'est un homme, *Ecce homo.*

Quel cœur seroit éfectivement assez dur, pour refuser à Jesus-Christ en cet état, de la tendresse, & de la compassion ? C'étoit en cet état déplorable qu'il se presentoit à l'Epouse des Cantiques pour entrer chez elle, & c'etoit par ces goutes de sang, qui coulent de sa tête déchirée, qu'il la conjuroit de lui ouvrir, *Aperi mihi soror mea, columba mea, quia caput meum plenum est rore, & cincinni mei guttis noctium* ; regardes ma sœur, ma colombe, l'état de mépris, & de douleur, où m'a reduit ton amour, & le desir de ton salut ; considetes cette tête, & ce front frapez de bâtons, & percez d'épines dans la nuit orageuse de ma passion : que mes cheveux, mes sourcils, mon visage couverts, & dégoutans de la rosée de mon sang, fassent quelque impression sur ton cœur, *Aperi mei soror mea*. Cant. 5.

Voilà, Chrêtiens, le discours que J.C. flagellé, & couronné d'épines, tient encore à chacun de vous : & je m'assure que vous lui ouvrez ce cœur dont il vous demande l'entrée, & que vous lui faites en cet état un present de vôtre amour, avec d'autant plus de facilité, que c'est en cet état même qu'il devient vôtre Epoux, *Egredimini & videte filiæ Sion Regem vestrum in diademate quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius.* Sortez, filles de Sion, & voiez votre Roi avec le diadême dont sa mere, cette Sinagogue cruelle & ingrate, l'a couronné au jour de son mariage. Si bien qu'étant redevables au sang, aux oprobres, & aux soufrances de J. C. de son aliance, & de son mariage avec vos ames ; il n'y a pas de doute que vôtre amour & vôtre compassion ne lui soient particulierement aquises en cet état.

Il n'y a que les Juifs qui s'étant dépouillez de toute humanité à son égard soient insensibles à ses plaïes, & à ses soufrances. Ces miserables semblables à de certains animaux qui entrent en fureur à la vûë du sang, crient d'une voix épouvantable, qu'on l'ôte, & qu'on le crucifie. Mais c'est vôtre Roi, *Regem vestrum crucifigam ?* crucifiez-le; mais il n'y a rien de plus sacré, ni de plus venerable à un peuple, que son Roi, crucifiez-le : mais pensez-y bien, Peuple, c'est le comble de la fureur des Sujets, que d'atenter sur la personne de leur Prince, n'importe, crucifiez-le. Mais ne vaut-il pas mieux qu'on mette en liberté cet innocent pour la Fête de Pâques, au lieu d'un insigne voleur qui est dans les prisons ? l'un ou l'autre doit être necessairement délivré ; qu'on délivre le voleur, qu'on crucifie l'innocent.

Prophete, encore une fois, pensiez-vous dire assez lorsque vous prophetisiez qu'il seroit comparé, & égalé aux méchans, *Et cum iniquis reputatus est ?* La chose va bien plus loin, non seulement il leur est égalé, il leur est même postposé ; & celui que l'Epouse apelle choisi entre mille, a l'afront de voir que par une injuste preference, on conserve la vie au plus méchant de tous les hommes, pendant qu'on sacrifie la sienne. Est-ce ainsi que la voix du Peuple est la voix de Dieu ? Voila tes belles demandes, voila ta belle conduite, ô Peuple ! voila tes beaux conseils, & ton admirable politique, voila l'assurance qu'il y a sur ton estime & sur ton afection, tu juges des choses par caprice, tu en juges toûjours avec precipitation, tu te laisses conduire au gré des rebelles, tu te rens ministre de leur perfidie. Ah combien t'est-il arrivé de fois de demander la liberté du voleur, & de condamner l'homme juste ?

Savez-vous bien, mes Freres, ce que demandent les Juifs, lors qu'ils demandent que cet innocent soit crucifié ? Ils demandent une malediction horrible sur eux & sur leurs enfans, ils demandent la ruine de leur Temple, & l'abolition de leurs sacrifices, ils demandent le sacagement & l'entiere destruction de leur Ville, ils demandent la honte, & l'oprobre éternel de leur Nation. Cependant Pilate, se rendant plûtôt executeur des volontez de ce peuple enragé, que Juge de cette cause, *executor sententiæ*, dit saint Leon, *non arbiter causæ*, abandonne l'interêt de sa conscience pour la conservation de sa Charge, condamne la Sagesse, & la Verité même sur les depositions

de la folie, & de l'imposture, & donne enfin à ce peuple enragé toute permission d'ôter la vie, aussi bien que la liberté & l'honneur à Jesus Christ. C'est ce qui me reste à vous faire voir, après que j'aurai repris un peu de force, & d'haleine.

III. Point. Le Prophete avoit sans doute grande raison dans les paroles que vous venez de chanter, d'expliquer les soufrances de Jesus-Christ avec protestation, *verè languores nostros ipse tulit*, vraiement il a porté nos soufrances: La mort d'un Dieu étant si dificile à croire, que je ne m'étonne pas qu'il n'en parle qu'avec serment. J. C. demandoit un jour à ses Disciples, s'ils pensoient que le Fils de l'homme venant au monde, trouvât quelque reste de foi dans l'esprit des peuples: mais disons aujourd'hui, le Fils de Dieu sortant du monde, & expirant sur une Croix, ne passera-t-il point pour une chose incroiable dans la pensée de tous les hommes.

Je ne m'étonne pas, dit S. Ciprien, de voir qu'un Dieu crée, qu'un Dieu sauve, qu'un Dieu rapelle les hommes de la mort, ce sont des ouvrages dignes d'un Dieu, ce sont des éfets naturels à sa puissance & à son amour, *opus suum fecit creans quod non extiterat, salvans quod perierat, ad vitam revocans quod mortuum erat:* mais le miracle qui me surprend en Dieu, ajoûte ce Pere, & l'éfet qui me paroît le plus éloigné de sa gloire, & le plus étranger à sa Majesté, c'est qu'il devienne chair, qu'il se rende passible, & qu'il se fasse mortel, *sed peregrinum opus fuit in Deo, peregrinum à majestate, quòd Verbum factum est caro, quòd factus passibilis, & mortalis.*

Cependant, mes Freres, cette chose quelque incroiable qu'elle soit, ne laisse pas d'arriver aujourd'hui. On ôte la vie à un Dieu, un Dieu meurt ; & de même que l'on dit qu'un homme est mort, quand il a perdu la vie, quoi que ce qu'il y a de principal en lui, qui est l'ame, ne meure pas : ainsi nous pouvons dire justement qu'un Dieu meurt, quoi que la divinité soit immortelle; parce que le corps qui est uni au Verbe expire, & perd aujourd'hui la vie. On aporte la Croix sur laquelle ce miracle de bassesse & de douleur se doit operer, ah cette Croix si ridicule aux impies, si fâcheuse aux voluptueux, si rude à tous les hommes : cette croix sous le poids de laquelle toute la terre va trembler, *quasi qua crucem Domini vix sustineat*, dit S. Augustin ; il la prend, mais il la prend, dit S. Isidore, comme un vainqueur fait la marque honorable de son triomphe, *Cum tanquam victor humeris tollens incedebat*, il la porte non comme un esclave porte sa chaîne mais comme un Roi porte son sceptre ; il la porte en vainqueur, & non pas en vaincu.

Tous les peuples de la terre ont toûjours pris pour un bon augure, de voir une victime aler d'elle même au pied de l'Autel. Voici, M. voici la victime de tout le monde, qui va de son gré au lieu destiné à son sacrifice : quelle felicité ne doit-on pas esperer d'une oblation si volontaire ? *Jesus autem bajulans sibi Crucem ibat*, dit saint Jean ; il marche avec joie, quoi qu'avec peine. Il arrive enfin sur le Calvaire, & c'est ici, cœur humain, c'est ici qu'il faut que tu te brises de compassion, & que tu te fendes de douleur. C'est ici que tous les yeux

doivent fondre en larmes, & que toute la Nature se doit émouvoir à la vûë du detestable parricide qui se va commettre. Ah! Chrêtiens, on va percer les deux mains de celui qui nous a formez, on va ouvrir les deux pieds de celui qui nous donne le mouvement, on va fendre le cœur de celui qui nous inspire, & qui nous conserve la vie, on va étendre & cloüer Jesus-Christ sur une Croix! Ah, peuple Romain, dites-nous comment on doit apeller ce que doivent faire des soldats de vôtre nation? *Facinus vincere civem Romanum*; c'est une faute, dites-vous, que d'emprisonner un Citoien Romain, *scelus verberare*, le foüeter c'est un crime, *prope parricidium necare*: le tuer, ce n'est pas un crime ordinaire, c'est presque un parricide, *quid dicam? in crucem tollere?* que sera-ce donc de le crucifier? *Verbo satis digne tam nefaria res appellari non potest*; c'est une action si noire, & si horrible, qu'il est impossible de la dépeindre, & de la nommer.

S'agit il ici d'un Romain? c'est du Roi des Romains, des Juifs, de tout le monde; cependant on l'a pris, on l'a lié, on l'a foüeté, on le va faire mourir sur une Croix ignominieuse. Dispensez-moi, Chrêtiens, d'achever une histoire si tragique; ne vaut-il pas mieux que je laisse la liberté à vos esprits de se representer le reste? ne voulez vous pas que je tire un voile sur une execution si sanglante, & que je couvre de mon silence ce que les tenebres vont dérober à nos yeux? mais non, il est bon que vous jugiez par l'impuissance de nos discours, par la foiblesse de nos expressions, que les tourmens de Jesus-Christ sont inéfables,

Ses impitoiables bourreaux s'aprochent, lui arrachent sa robe, le dépoüillent pour une seconde fois ; ô Dieu quelle douleur, quand d'une main rude & lente tout ensemble, ils arrachent ses vêtemens colez sur son corps, par le sang seché depuis sa flagellation ! ils renouvellent tout à la fois les douleurs, & les plaies de plus de cinq mille coups. On le jette nud sur cette Croix, on lui perce les pieds, on lui ouvre les mains ; vous savez combien ces parties sont sensibles à cause de la quantité de nerfs qui s'y rendent : ils les percent cependant de cloux, & ils l'apliquent avec tant d'extension sur ce gibet infame, que l'on pouvoit compter tous ses os, *Dinumeraverunt omnia ossa mea.* Psal. 21.

On éleve donc cet adorable Crucifié, on le porte dans une fosse creusée pour l'apuier, on laisse tomber sa Croix tout d'un coup ; ô Dieu quelle éfroiaale douleur, lors que ce corps disloqué par une secousse si étrange, tombe de tout son poids sur les ouvertures de ses pieds & de ses mains. Pressé par des tourmens si violens, il arrive enfin au dernier moment de sa vie, il ouvre ses yeux déja à demi morts, il aperçoit sa mere en larmes, ah Dieu quel surcroit de douleur à un Fils si reconnoissant, de voir l'état deplorable de sa mere ! il emploie ce qui lui reste de force pour lui parler ; & il aime mieux interrompre son sacrifice & suspendre le salut du monde, dit saint Ambroise, 3 que de laisser sa mere sans honneur &

3 Distulit salutem mundi publicam, ne matrem inhonoratam relinqueret.

sans consolation, si toutefois on peut apeller consolation, les paroles qu'il lui adresse. Femme, dit-il, *mulier*; il ne l'apelle pas sa mere; ce tendre nom de mere l'eût fait expirer de douleur: Femme, voila le disciple que j'ai le plus aimé, je vous le donne, je vous le remets, il vous tiendra lieu de fils, & vous lui tiendrez lieu de mere, *Mulier ecce filius tuus.*

Après ce devoir rendu à sa mere, il n'a rien de plus cher que ses ennemis, on lui donne du fiel à boire, ses paroles ne tiennent rien de l'amertume de sa bouche, il prie son Pere pour ses bourreaux, il cherche même des excuses à leur crime, & il recommande ensuite son esprit à son Pere. Remarquez l'ordre de sa priere, vindicatifs; il prie pour ses ennemis avant que de prier pour soi-même, il prononce la derniere parole, il jette la derniere œillade, il pousse le dernier soûpir: tout est consommé, il expire.

Je n'ai pas la force de vous le dire, mes Freres; les paroles me manquent pour vous l'exprimer; mais le Soleil qui s'éclipse vous le dira pour moi, mais les Astres qui s'enfoncent dans les Cieux, mais les rochers qui se détachent de leurs fondemens, mais la terre qui tremble, mais les monumens qui s'ouvrent, toutes ces choses ensemble s'acorderont à vous aprendre la plus funeste de toutes les veritez, que JESUS est mort, JESUS est mort, JESUS est mort. Quoi! mon Sauveur, est-il donc possible que vous cessiez aujourd'hui de vivre; que non seulement vos ennemis paroissent triompher de vôtre liberté, & de vôtre honneur, mais encore même de vôtre vie. En quel

état vous vois-je donc reduit, ô mon aimable Sauveur ; mais helas ! c'est moi qui vous ai fait tous ces outrages ; c'est mon envie qui vous a trahi, c'est mon avarice qui vous a vendu, c'est ma haine qui vous a déchiré, c'est mon ambition qui vous a couronné d'épines, c'est ma colere enfin qui vous a crucifié.

Cependant, mes Freres, quelques coupables que nous soions du sang de ce Juste, il ne laisse pas de couler pour nôtre satisfaction & pour nos besoins, il est souhaité des Anges pour reparer les places des Apostats, il est atendu des morts pour sortir des Limbes. Les vivans le demandent pour se dégager du peché ; le corps de l'Eglise est malade dans toutes ses parties, elle n'en a presque pas une qui soit en santé, les Grands ne parlent plus du Ciel que pour s'en moquer, & les Petits que pour s'en plaindre.

Sire, ce qui me console neanmoins en cette ocasion, est la pieté édifiante de Vôtre Majesté : Pieté d'autant plus admirable en vôtre auguste personne, qu'il est rare d'en trouver une solide, & acomplie en toutes choses sur le Trône : Pieté animée de ce zele des Constantins, & des Theodoses, pour le bien & le progrez de la Religion Catolique : Pieté heroïque & intrepide à vanger les outrages qu'on fait à Jesus Christ, & à l'Eglise : Pieté heureuse, & que Dieu commence à recompenser dés ce monde par la justice qui la regle, par la grandeur qui la releve, par la victoire qui l'a suit par tout, & l'acompagne.

Quelque grande que soit vôtre pieté, Sire, & quelques admirable que paroissent vos roiales vertus ; souvenez-vous que vous êtes hom-

me, que vous êtes par consequent tiré de cette masse corrompuë de tous les hommes, pour la redemption & la justification desquels il a falu qu'un Dieu mourût. Souvenez vous que ce sont vos pechez,& les nôtres qui l'ont ataché à la Croix, & que n'y aiant aucune partie saine dans ce vaste corps, il avoit besoin de ce charitable Medecin pour le guerir par ses propres meurtrissures. Si nous entrions dans un plus long détail de ce qui se passe encore aujourd'hui, helas que nous y verrions de desordres & de crimes !

Que le zele est froid parmi les Eclesiastiques, que l'integrité est rare parmi les Magistrats ! qu'il y a peu d'obeïssance parmi le peuple ! peu de fidelité & de sincerité parmi les hommes, peu de pudeur, & de modestie parmi les femmes ! les enfans même commencent dés le berceau à declarer la guerre au Ciel, & à l'ofenser. Toutes les parties du monde, toutes les creatures ont donc besoin de ce precieux sang pour renaître,& pour se renouveller ; de toutes parts le corps mistique de Jesus Christ demande du sang, dit S. Bernard, de tous côtez son corps naturel lui en donne, *Ut totum corpus ejus quod est Ecclesia, totius sanguine corporis sui purgaretur.*

Il meurt donc pour tous les hommes, oui, mes Freres, & n'en doutons pas, il meurt pour eux tous, sans distinction de personne, sans choix, & sans acceptation ; & puisque cette parole est un oracle de saint Paul, ne faisons pas dificulté de nous y soûmettre, *Pro omnibus mortuus est Christus,* mais quelle consequence, grand Apôtre, tirez-vous de ces paroles : *ut*

& qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est. Jesus-Christ est mort pour tous le hommes, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux mêmes, mais pour celui qui est mort pour eux. Cette consequence n'est elle pas bien raisonnable, & cette condition à laquelle on nous veut obliger n'est-elle pas bien juste ? Jesus Christ meurt aujourd'hui pour nous, & il nous demande que nous vivions pour lui ; il meurt pour nous, hé ne peut il pas dans la rigueur nous obliger à mourir pour lui ? il s'immole pour nôtre salut, ne peut-il pas en bonne justice, demander que nous nous immolions pour sa gloire ?

Cependant, mes Freres, admirez sa douceur, il se contente de nôtre vie pour sa mort, il se satisfait de nôtre foi pour paier son sang, & pour tous les outrages, & tous les suplices qu'il soufre aujourd'hui pour nous, il ne nous demande que le peu de jours qui nous restent à vivre. Seroit-il bien possible que nous déniassions à son sang une si legitime demande ? Quoi, aurions-nous bien le cœur de frustrer ce Sauveur du prix & de la recompense de ses peines? Que la liberté captive de Jesus-Christ nous délivre de toutes nos foiblesses, que son honneur outragé corrige toutes nos vengeances, que la vie d'un Dieu éteinte nous purifie de toutes nos soüillures & de toutes nos malices ; afin qu'aprés avoir profité ici bas de sa Passion & de ses soufrances, nous puissions joüir un jour de sa gloire, où nous conduise &c.

SECOND SERMON POUR LE JOUR DU VENDREDI-SAINT.

De l'abandonnement de JESUS-CHRIST *dans sa Passion.*

Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?

Mon Dieu, mon Dieu, d'où vient que vous m'avez abandonné? En S. Math. ch. 21.

VOici, Chrêtiens, la voix la plus triste, & la plus lugubre qu'on ait entendue depuis le commencement des siecles. Voici la plainte la plus extraordinaire, & la plus surprenante dans toutes ses circonstances, qui ait jamais été faite: Hé quoi! un Dieu qui n'a nul besoin de secours ni d'apui, peut-il se plaindre d'être abandonné? Un Dieu tout puissant sans le concours & la protection duquel, tout ce qu'il y a de creatures retomberoit dans le neant,

peut-il être reduit lui même à une derniere & humiliante défaillance ?

Quelque impression d'étonnement & de douleur que cette plainte fasse sur vos imaginations & sur vos esprits, vous en découvrirez aisément la raison, si vous suposez avec moi un excellent principe de S. Leon Pape, 1. sur l'admirable œconomie du Mistere de l'Incarnation du Verbe, & des circonstances de sa mort.

Comme il y a unité de personne en Jesus-Christ, & pluralité de natures; & comme l'humanité ne subsiste en lui que par la divinité, on peut attribuer à celle ci, sans se méprendre, les actions, & les afections de l'autre : & cela suposé, on n'aura pas de peine à concevoir, qu'un Dieu puisse être abandonné à la mort & aux soufrances; & que le Pere Eternel exposant ainsi l'humanité de son Fils aux outrages les plus ignominieux, & aux suplices les plus cruels, un Dieu en la personne de ce Fils soit capable de s'en plaindre.

Qui des hommes après cela, à moins qu'il fut heretique & impie, pourroit se scandaliser que Jesus-Christ étendu sur une croix, tout couvert de son sang, apuié sur ses plaies, & tourmenté par tous les diferens suplices, qu'une ingenieuse cruauté lui rend nouveaux en toute maniere, s'adresse au Pere Eternel, & tire de sa bouche mourante cette plainte, ou plûtôt cette amoureuse exposition de ses douleurs : *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me.* Mon Dieu, ô mon Dieu, d'où vient que vous m'avez abandonné ?

1. D. Leo ser. 3. & 4. de Passione.

Je ne suis donc pas en peine de rassurer vôtre foi sur cette grande & misterieuse parole que prononce nôtre Sauveur en expirant : mais en verité, si je ne trouve en cette ocasion aucune dificulté à contenter vôtre esprit, je serois au desespoir, si j'en trouvois aussi peu à calmer vôtre douleur. Si par les principes de vôtre foi vous êtes capables de concevoir qu'un Dieu, en la personne de Jesus Christ puisse soufrir, & se plaindre, vous devez être inconsolables qu'il fasse l'un & l'autre, pour peu que vous aiez d'amour.

Car sans vous parler des obligations infinies que vous avez au Dieu qui fait ces plaintes, il sufit de vous faire ressouvenir que vous en êtes les sujets & les causes. Oüi, Messieurs, c'est vous & moi qui avons mis à la bouche de J. C. ces tristes paroles, *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ?* ce sont nos pechez qui le faisant aujourd'hui en quelque maniere méconnoître de son Pere, & lui interdisant ces douces consolations qu'il pourroit justement esperer de sa part, l'obligent d'élever sa voix sur un si fâcheux abandon.

Quand je fais reflexion sur toutes ces choses, je ne sai pourquoi en ce jour on atend de nous des discours, puisque nous aimerions bien mieux faire comme Jeremie, 2 de nos deux yeux des torrens de larmes ; & qu'il n'y a que des douleurs mediocres qui se puissent exprimer. Comme vous ne devriez point atendre de

2 Deduc quasi torrentem lacrimas, neque taceat pupilla oculi tui, hodie enim clanguet filios Israël. *Tren.* 2. *Nahum* 1.

nous d'autre éloquence, M nous serions de nôtre côté tres ravis de n'exiger point de vous d'autre attention. Aussi bien de qui pretendez-vous que nous tirions les secours necessaires pour vous entretenir dignement sur un si triste sujet? Si la parole éternelle du Pere demeure dans le silence, ou si elle ne s'exprime que pour marquer qu'elle est abandonnée; la mienne qui n'est qu'un son passager & perissable, doit-elle atendre un meilleur sort? Je sai bien, Vierge sainte, que cette plainte douloureuse de vôtre Fils ne s'adresse point à vous; & par cette raison il me seroit peut être aujourd'hui permis d'esperer de vous cette protection ordinaire dont vous nous favorisez dans nos autres discours. Mais je sai bien que nous devons aujourd'hui ce respect, de ne pas interrompre le cours de vos larmes, & de ne vous pas demander du secours en un tems où vous avez vous même besoin de consolation. Si donc nous nous aprochons de vous, ce n'est que pour pleurer avec vous, & pour aprendre par vôtre exemple, la maniere dont il faut s'afliger de la mort de vôtre Fils. Nous n'aurons garde de vous aborder avec les paroles ordinaires de l'Ange. Il vous aporta de la joie, & vous êtes plongée dans la douleur: il vous annonça la naissance d'un Dieu, & nous sommes au jour de sa mort: vous le portâtes dans vôtre sein, & il est aujourd'hui dans celui de la Croix: si bien que cette Croix vous étant substituée en ofice, vous trouverez bon que nous nous adressions à elle; & qu'au lieu de vous saluer avec l'Ange, nous la saluions avec l'Eglise: *O Crux ave, &c.*

Il n'y a sans doute personne de vous qui ne sâche, quelle est l'union du Fils de Dieu avec son Pere, & dans l'éternité, & dans le tems. Dans l'éternité cette union est si étroite, & si intime, que quoi qu'ils soient deux personnes distinctes, ce n'est cependant qu'une même substance, le Pere étant dans le Fils, & le Fils étant reciproquement dans le Pere, comme il le declare lui même dans l'Evangile, *Ego in Patre, & Pater in me est.* Car s'il est vrai, dit saint Bernard, que l'un se trouve necessairement en l'autre, peut-on s'imaginer quelque chose qui les penetre, & qui les environne tout à la fois, qu'eux-mêmes? *Ubi uterque in altero est, nihil exteriùs licet, nihil interiùs cogitari.*

L'union de ce même Fils avec son Pere, n'est pas à la verité si étroite dans le tems, que dans l'éternité; & comme il ne peut lui être consubstantiel selon son humanité, il ne peut lui être aussi intimement uni par elle, que par sa divinité. J'ose dire cependant, qu'après cette union naturelle, & substantielle qui lie essentiellement le Verbe à son Pere, il n'y en a point de plus forte, ni de plus indissoluble que celle qui se contracte depuis l'Incarnation entre leurs volontez.

Car sans parler de la mission que Jesus-Christ avouë hautement tenir de lui, *sicut misit me vivens Pater*, remarquez, je vous prie, qu'il affecte de ne faire aucune demarche, & de n'en reprendre aucune action, que conformement aux ordres de son Pere: jusques à lui sacrifier sa propre gloire, jusques à s'aneantir pour l'honorer, jusques à lui ra-

porter sans exception, le premier honneur en toutes choses. Veut-il autoriser sa doctrine? il ne fait pas dificulté de dire, 3 qu'elle n'est pas tant sa doctrine, que celle du Pere qui l'a envoié. Apelle-t-il des Disciples? il avouë 4 qu'il a falu que son Pere les ait auparavant gagnez, & atirez. Opere-t-il des miracles, & ressuscite-il des morts? il declare 5 que c'est parce que son pere l'a toûjours exaucé. Enfin expire-t-il aujourd'hui sur la Croix, immole-t-il son sang, & sa vie à la face du Ciel & de la Terre? il veut que tout le monde sache qu'il y est resolu, parce que son Pere l'a voulu, & que ce Calice, tout amer qu'il soit en lui-même, lui est devenu agreable, dés qu'il lui a été presenté de sa main: *Calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum?*

Après tous ces témoignages d'obeissance & de respect, rendus par Jesus-Christ à son Pere, oserai-je vous dire qu'il ne laisse pas d'en être aujourdh'ui abandonné? Cependant c'est là, selon saint Bernard, le grand & inconcevable Mistere de nôtre Religion. Nous voions aujourd'hui un Sauveur qui naît de toute éternité d'un Dieu, qui repose dans son sein, qui est assis à sa droite, qui est envoié par ses ordres, qui agit pour sa gloire, qui se sacrifie à sa Justice, qui est Dieu lui-même; & qui avec tout cela paroît comme

3 Doctrina mea non est mea, sed ejus qui misit me, Patris.

4 Nemo venit ad me, nisi Pater meus traxerit eum.

5 Sciebant quia super me audis.

méconnu, & meurt en quelque maniere sans son Pere : *Habemus Christum ex Patre nascentem, in Patre manentem, cum Patre sedentem, à Patre ambulantem, pro Patre stantem, sub Patre pendentem, sine Patre quodam modo morientem* 6

Quel prodige plus extraordinaire, & quel plus touchant spectacle ! Pretendiez-vous, saint Prophete, nous exciter à la pitié, en nous decrivant les malheurs, & la ruinè de Jerusalem, & nous aprenant que cette miserable Ville n'avoit pas eu un ami qui la consolât dans sa douleur ? *& non est qui consoletur eum ex omnibus charis ejus.*

Voici sans doute un spectacle infiniment plus digne de nos larmes, un Juste délaissé, un Fils méconnu; que dis-je ? un Dieu abandonné sur une Croix : Aussi ne se plaint-il que de cette rigueur. Qu'on le lie, qu'on le traîne, qu'on déchire son corps tendre & delicat en mille morceaux, il n'en parle pas ; c'est un agneau qui va à la boucherie, & qu'on écorche sans qu'il s'en plaigne. Mais pour l'abandonnement du Pere Eternel, il n'y a pas d'aparence qu'il s'en taise. Soit que ce soit là le plus rude de tous les suplices, soit qu'il en soit le principe & la source, il crie à haute voix, *Clamans voce magna* ; & il faut que le Ciel & la Terre retentissent de ses plaintes ; *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ?* Mon Dieu, ô mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

6 *D. Bern. Tract. de Passione,*

Quand je dis que cet abandonnement du Fils de Dieu par son Pere, est la cause de tout ce qu'il endure, ne vous imaginez pas que je parle sans fondement ; écoutez comme il parle chez l'un de ses Prophetes : 7 *Ceux qui m'environnoient pour me perdre, se sont assemblez contre moi, & ont dit entre eux : Dieu l'a abandonné, poursuivons le impitoiablement, & vous, ô bourreaux, saisissez-vous de lui parce qu'il n'y a personne qui le délivre.* Tant il est vrai, disent les Peres, que cet abandonnement du Pere Eternel, est comme une ocasion que prennent les ennemis de Jesus-Christ, de le persecuter avec fureur, & comme une mainlevée que Dieu leur donne sur sa personne, & sur sa vie.

Je vais encore plus loin ; car je pretens que ce delaissement du Pere Eternel est même la cause pour laquelle ce Fils s'abandonne lui-même. Car voila ce que renferment ces misterieuses paroles de mon Texte, *Deus meus, Divi ut quid dereliquisti me.* Jesus - Christ *sion.* abandonné de lui-même, voila mon premier Point. Jesus - Christ abandonné des creatures, voila mon second Point. J. C. abandonné de son propre Pere, voila mon troisiéme Point. C'est ici, Chrêtiens, que je vous demande toute vôtre atention, & à laquelle cependant je ne vous oblige pas telle-

7 Qui custodiebant animam meam, concilium fecerunt in unum dicentes : Deus dereliquit eum, persequimini, & comprehendite eum, quia non est qui liberet eum. *Psal.* 70.

ment, qu'il ne vous soit libre de m'interrompre quelquefois par vos soupirs, & par vos larmes.

I. POINT. Les miracles de puissance que Dieu a faits, ne m'ont jamais surpris; plus ils sont élevez, moins je les admire; parce que plus ils surpassent les forces de ma raison, & de la nature, plus je les trouve dignes de lui, & propres à sa grandeur. Que Dieu tire les Creatures du neant, qu'il les conserve, qu'il les guerisse, qu'il les ressuscite aprés leur mort, j'avoüe avec S. Ciprien, 8 que je n'en suis pas surpris; je le serois bien davantage, s'il ne faisoit pas toutes ces choses; & il ne sauroit, ce semble, être Dieu sans les faire, Les miracles qui me surprennent en Dieu, sont des miracles d'une autre espece; je veus dire avec ce même Pere, des miracles d'amour, & de foiblesse. Qu'il prenne chair humaine dans le sein d'une Vierge, qu'il se rende passible, qu'il se fasse mortel; ce sont là des prodiges que je dois d'autant plus admirer, qu'ils sont plus éloignez de sa nature, & comme plus étranger à sa majeste. Qu'un Dieu s'humilie *& s'aneantisse lui-même*, pour me servir des termes de l'Apôtre, qu'un Dieu emploie tout son pouvoir à surmonter tous les obstacles

8 Opus suum facit creans quod non fuerat, salvans quod perierat, ad vitam revocans quod mortuum fuerat. Sed peregrinum opus fuit in Deo, peregrinum à majestate, quod Verbum factum est caro, quòd Deus factus passibilis, & mortalis. *Lib. de Canâ Dom.*

s'oposoient à ses soufrances, & à sa mort ? Qu'un Dieu s'abandonne lui même, & comme dit Tertullien, qu'il devienne injurieux à sa propre personne ; c'est ce que je ne puis comprendre, & c'est cependant par où Jesus-Christ commence dans sa Passion.

Jesus Christ est bienheureux par sa condition, il est saint par sa nature, il est libre par sa volonté. Or comment possedant souverainement ces qualitez pourra-t-il en quiter l'éclat, ou en suspendre la vertu ? cependant ce sont ces miracles qu'il veut operer pour se mettre en état de soufrir. O amour, que ton empire est grand, puisqu'il s'étend sur Dieu même ! O amour, que tu es fort, dit un grand Saint, puisque tu t'irrites contre les choses dificiles, & que tu triomphes de celles qui paroissent impossibles ! Voici comment. Jesus-Christ est bienheureux, & cependant il trouve le secret d'abandonner son ame à la tristesse, à l'ennui, & à la crainte Jesus-Christ est saint, ou pour mieux dire, il est la sainteté même, & cependant il se couvre des livrées du peché, jusques à sucomber sous son poids, & sous son humiliante charge. Jesus-Christ est libre, & maître absolu de sa volonté, & cependant il ne balance pas de se dépoüiller de ce droit, pour se soumetre aux rigoureux arrêts de son Pere : N'est-ce pas là s'abandonner lui même, & s'abandonner d'une maniere tout à fait surprenante, & jusques ici inconnuë ?

Vous savez, Messieurs, que l'ame de Jesus-Christ a été bienheureuse dés l'instant de sa creation. Comme le premier Adam se trouva d'abord

d'abord creé dans toute la perfection de la nature, afin que son espece se put aussi-tôt étendre, & multiplier : saint Thomas nous aprend que le second Adam, & le premier des Predestinez a dû avoir le même avantage dans l'ordre de la gloire, & qu'il a dû être bienheureux parce que la beatitude devoit couler de lui comme de sa source, sur tous les autres Justes.

Vous ne doutez pas non plus, que puisque l'ame du Fils de Dieu a été créée bienheureuse, elle a été créée dans la joie, & dans les consolations,qui sont necessairement atachées à cet état. Or savez-vous ce que c'est qu'une ame bienheureuse ? c'est une ame souverainement satisfaite dans toutes ses puissances, une ame dont tous les desirs sont acomplis, dont toutes les craintes sont calmées,dont toutes les aflictions sont évanoüies. Cependant écoutez ce que les Evangelistes nous disent de l'ame bienheureuse de Jesus-Christ, *Cœpit Jesus pavere tædere, & mœstus esse. Jesus commença à craindre, à s'atrister, & à s'ennuier.* Quelle contradiction, quel paradoxe, ou plutôt, quel miracle ? Quelle violence a-t-il falu que Jesus - Christ ait faite à la gloire de son ame, pour l'empêcher de se repandre en elle, pour pouvoir s'abandonner de la sorte à la tristesse, au chagrin, à la crainte ?

Pendant toute sa vie, cette gloire se renfermant dans son ame, n'a éclaté qu'une seule fois sur son corps. C'a été là pendant trente-trois ans un état violent, & un miracle perpetuel en Jesus - Christ, dont tous les

Peres disent que sa Transfiguration ne fut qu'une courte cessation : mais voici au second miracle qui enchérit bien sur le premier Non seulement la gloire de son ame ne se communique pas à son corps, mais elle ne se communique pas même à ses propres puissances. La joie que la vision beatifique fait necessairement goûter à son cœur, n'est pas capable de le guerir de la tristesse. La sureté avec laquelle il possede le souverain bien, ne peut le rassurer de la crainte. La misere & la felicité sont compatibles dans un même sujet. Ce sont deux fleuves, dont les eaux coulent dans un même lit sans qu'il s'en fasse aucun mélange : & si vous voulez que j'explique cette merveille avec les paroles de S. Ambroise ; 8 le Fils de Dieu mettant à part, & comme en sequestre, toutes les consolations de sa gloire, abandonne son ame aux plus cuisans chagrins de nôtre infirmité.

J'avouë, il est vrai, que tous ces mouvemens ne s'élevent en Jesus Christ que par ses ordres ; j'avouë que cette crainte, & cette tristesse n'agitent son cœur, que parce qu'il le veut ainsi : Car c'est avec respect, que le bien-aimé Disciple nous a apris à parler des passions de son Maître, *Turbavit semetipsum* ; mais c'est-là ce qui prouve admirablement ma proposition ; c'est là ce qui fait ce miracle de foiblesse ; c'est là ce qui justifie qu'il ne se prepare aujourd'hui aucun orage contre

9 Sequestratâ omnis divinitatis æternæ delectatione, nostræ infirmitatis tædio affectus est. *Amb.* 10. *in Lucam.*

Jésus-Christ, que son amour ne permette, ou n'excite, puisque se refusant toutes les consolations de la beatitude, sans la perdre, il trouve le secret de se livrer à des passions qui sont également, & humiliantes, & fâcheuses.

Mais après tout, Seigneur, qui peut vous obliger à de si étranges humiliations & vôtre amour ne vous engage-t-il pas à des excez trop indignes de vous: comment vous afligez-vous, vous qui avez tant de fois ordonné à vos Disciples, de ne pas craindre ceux qui peuvent faire mourir leur corps, *Nolite timere eos qui occidunt corpus?* est-ce que vous êtes moins courageux que tant de Martirs, qui ne se sont avouez forts que de vôtre force; que tant de jeunes Vierges, qui vous ont beni au milieu de leurs flammes, & qui ont conservé leurs ames tranquiles dans les tourmens les plus afreux?

Il n'y a rien de plus admirable dans l'Histoire Eclesiastique, que la reponse que fit sainte Felicité à ses bourreaux. Comme elle se trouva enceinte, lorsqu'elle fut condamnée à la mort, on en difera l'execution. L'heure de son acouchement étant arrivé, 9 elle ne put en soufrir les douleurs sans pleurer, & jetter de grands cris. Sur quoi ses bourreaux prenans ocasion de lui representer dans quelle foiblesse, & dans quelle impatience elle seroit, lors qu'on l'etendroit sur un chevalet, ou qu'on la déchireroit avec des peignes de fer: vous ne savez pas, leur répondit-elle, que c'est aujour-

9 *Surius tom. 6.*

d'hui Felicité qui soufre, & que lorsque je serai conduite au suplice, & qu'on me fera endurer de grands maux, ce sera Jesus Christ qui souffrira en moi.

D'où vient donc que J. C. faisant la force des Martirs, paroît aujourd'hui si foible? d'où vient que leur donnant du courage, il semble aujourd'hui en manquer? Ne vous en étonnez pas, c'est qu'il tremble pour nous; c'est qu'il s'attriste, & qu'il s'aflige pour nous; c'est qu'il s'ennuie, & qu'il s'abat pour nous; c'est qu'il prend de nous, ce qu'il n'a pas de lui-même, afin de nous donner ce que nous n'avons pas. S'il tremble à la vuë de sa passion, si la crainte s'empare de son cœur à la seule pensée de la Croix, c'est pour nous guerir de nôtre foiblesse en la prenant; 10 en sorte que comme il s'est chargé de nos pechez, pour nous justifier, il se rend de même sensible à nos fraieurs pour nous en délivrer.

C'est de là, mes Freres, que la moindre consolation surnaturelle a charmé les tourmens des Martirs, & que toute la plenitude de la gloire n'a pas seulement exempté le Fils de Dieu de la crainte. C'est de là qu'il se faisoit souvent des miracles pour moderer les soufrances des Disciples, & qu'il s'en fait aujourd'hui pour entretenir, & augmenter celles du Maître. La vûë du Ciel faisoit trouver des delices aux Etiennes sous leurs pierres, aux Andrez sur leurs croix, aux Laurens dans leurs feux: tous ces genereux defenseurs de la foi, commençans dés ce monde à s'enivrer de

10 De peccato damnavit peccatum. *Rom. 8.*

ce torrent de volupté, qu'ils devoient bien-tôt boire à longs traits dans la maison du Seigneur, dit saint Augustin aprés le Roi Prophete: *Ebrii jam erant Martyres ad passionem euntes.* Mais à l'égard de Jesus-Christ, le Ciel semble ne lui tendre aucun secours, ou pour mieux dire, il ne veut pas en recevoir, parce qu'il s'abandonne lui-même volontairement, librement, genereusement, à la douleur: que c'est lui même qui apelle toutes ces passions affligeantes, pour le tourmenter; qu'au lieu de les arrêter, il les provoque, & que dans cette tristesse qu'il soufre bien loin que la vision de Dieu la diminuë, elle contribuë à l'augmenter.

Voulez-vous en savoir la raison? c'est que cet aimable Sauveur n'est pas tant aflige de ses soufrances, que de nos pechez, qui en sont la cause. Pour être excessivement afligé du peché, il faudroit avoir une connoissance parfaite de Dieu; pour bien connoître l'énormité de ce peché, il faudroit comprendre jusques où va son infinie bonté: Or c'est ce qui est au delà de la portée naturelle de l'esprit de l'homme; & c'est ce qui fait aussi qu'il n'est jamais capable d'une contrition parfaite. Il n'y a eu que I. C. en qui cette douleur parfaite se soit trouvée, parce qu'il n'y a eu que lui qui ait pû comprendre ces deux choses, Dieu, & le peché; la bonté de Dieu, & la malice du peché; la majesté de Dieu, & l'atentat du peché; la charité de Dieu, & l'ingratitude du peché: & comme dans le jardin des Oliviers il est rempli de toutes ces idées, ne vous étonnez pas s'il soufre une si misterieuse sueur de

ſang. Les larmes y coulent de ſes yeux, les ſoupirs de ſa bouche, les ſanglots de ſon cœur ; & comme ſi ce n'étoit pas aſſez, le ſang y coule de toutes les parties de ſon corps. Bourreaux, ce n'eſt point à vous à tourmenter le cœur vivant de Jeſus Chriſt ; ſa tête eſt bien abandonnée à vos épines ; ſes épaules à vos fouets; ſes pieds, & ſes mains à vos clous : mais pour le cœur vivant d'un Dieu, ce ne peut être qu'un Dieu même qui l'aflige, & qui le perce de douleur, *Triſtis eſt anima mea uſque ad mortem.*

Vous venez de voir, mes Freres, comme Jeſus-Chriſt malgré ſa gloire, s'abandonne lui-même à la triſteſſe pour nos pechez ; mais voions comment malgré ſa ſainteté, il ſe couvre de l'aparence de ces pechez. Juſques à l'incarnation, on a pu raiſonnablement croire que de toutes les perfections de Dieu, il n'y en avoit point de plus zelée pour ſa gloire, que ſa ſainteté, puiſque c'eſt elle qui de tout tems l'a ſeparé de ſes ouvrages, que c'eſt elle qui l'a toûjours éloigné des pecheurs, & qui lui conſervant ſa majeſté, l'a toûjours renfermé en lui-même.

Mais depuis l'Incarnation, il ſemble que cette noble perfection ait oublié ſon ofice, puiſqu'elle ſoufre qu'un Dieu dans ce miſtere, ſe couvre d'une chair qui paroît criminelle, & que ſe mettant en état de traiter familierement avec les pecheurs, il s'expoſe à être un jour apellé leur ami, *Amicus peccatorum.*

Cette eſpece d'abandonnement de la ſainteté où ſe trouva Jeſus-Chriſt à ſa naiſſance, ne s'acheve cependant qu'à ſa mort. Entrez

dans le jardin des Oliviers, & vous verrez que cette sainteté soufre qu'il paroisse non seulement comme un pecheur universel, vous verrez qu'elle soufre non seulement qu'il se declare l'ami des pecheurs, mais qu'il le devienne même jusques à se charger de leurs dettes; en sorte que par le plus surprenant de tous les miracles, tous les tems, & tous les hommes se rassemblent pour le revêtir de leur malice, & l'acabler de leur iniquité: *Posuit in eo Dominus iniquitatem omnium nostrum*, & comme porte une autre Version, *Irruere fecit in eum iniquitatem omnium*. 11

Le Verbe qui *apelle les choses qui ne sont pas aussi aisément que celles qui sont*, s'est servi de ce droit contre lui-même. Bien loin de rapeller les joies & les plaisirs d'Adam dans l'etat de son innocence, il rassemble les peines duës à ce coupable, & à ses descendans. Le jardin des Oliviers est comme le grand teatre où paroissent les crimes passez, presens & futurs, dont l'Humanité sainte de J.C. toute innocente qu'elle soit, paroit comme couverte. Viens, malheureux Adam, aporte pere infortuné, ta désobeissance contagieuse, & décharges-t'en sur la tête d'un Homme Dieu. David, viens promptement mettre ton homicide, & ton adultere sur la personne de J. C. Inventeurs des crimes, aussi bien que des arts; miserables pecheurs, qui avez precedé, ou suivi le Deluge, venez *élever sur son dos, l'édifice fatal de vos iniquitez*. Et toi trai-

11 Vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt. *Rom*. 4.

tre Judas, injuste Pilate, peuple enragé, qui machinez tous la perte de l'innocent, prevenez le tems de vôtre fureur; commencez déja à l'oprimer de vos trahisons, de vos envies, de vos injustices.

Mais ce n'est pas assez du passé & du present: pecheurs qui naitrez dans la suite des siecles, sortez du neant pour venir aussi acabler de vos infames desordres, le Dieu qui doit vous en purifier. Avares insatiables, scandaleux Impudiques, Blasphemateurs impies, dont les concussions, les adulteres, & les sacrileges inonderont le monde jusques à la fin des siecles, precipitez la personne d'un Dieu dans cette mer de confusion, & l'enfoncez si avant dans ces goufres afreux, que chargé d'un poids si injurieux à son innocence & à sa joie, il s'écrie par la bouche d'un Prophete: *Infixus sum in limo profundi, veni in altitudinem maris, & tempestas demersit me.*

Ne doutez pas, mes Freres, que tous ces ordres ne s'executent dans le jardin des Oliviers. Le Fils de Dieu y est tellement chargé du peché, tellement penetré du peché, tellement abimé dans le peché, quoique cependant (car il faut toujours prendre cette precaution) ce ne soit que l'image & l'aparence du peché: le Fils de Dieu, dis-je, en est tellement couvert, que saint Paul le considerant en cet état, ne feint point de dire, qu'il s'y est fait peché pour nous: *Factus est pro nobis peccatum.*

Quel étrange miracle, M. de voir dans une même personne la verité, & la plenitude de la Grace, la ressemblance & la peine du peché! Etrange & surprenante union qui ne se trouve

que dans l'Homme-Dieu, qui a bien voulu rassembler en sa personne ces deux choses aparemment incompatibles. Par tout où est la Grace, elle chasse le peché : par tout où est le peché, il détruit la Grace. En vous seul, ô mon Dieu, la verité de la Grace subsiste avec l'aparence du peché. En vous seul, ô mon Dieu, se trouvent l'innocence essentielle, & la peine duë aux coupables, une sainteté réelle & substantielle, avec toute la douleur & l'ignominie duës à de veritables criminels.

Tout saint que vous êtes par vous-même, vous paroissez, comme si vous ne l'étiez pas, quelque innocence que vous aiez par vôtre nature, on vous traite comme un coupable en celle des autres, dont vous vous êtes rendu caution : & dans ce triste état que pouvez-vous dire à vôtre Pere ? *Longè à salute mea verba delictorum meorum.* Je demande mon Pere, que le Calice de douleur & d'amertume passe loin de moi ; mais obtiendrai-je cette grace, après que la voix de mes pechez est montée jusques à vôtre Trône pour armer vôtre Justice ? Ce n'est pas à la verité, ce n'est pas mon cœur qui a formé ces desirs impurs ; ce n'est pas ma langue qui a proferé ces blasphêmes ; ce ne sont pas mes mains qui ont commis ces meurtres, cependant, *Verba delictorum meorum* ; je prens sur moi tous ces crimes comme si je les avois commis ; j'en suis tout couvert ; j'en suis tout revêtu ; j'en dois porter toute l'humiliation & la peine.

En éfet, mes chers Auditeurs, ne remarquez-vous pas déja, qu'il tombe la face contre terre dans le jardin, *Procidit in faciem suam.* C. pend.

& humiliant fardeau qu'il porte, l'acable sous son poids, & tout Dieu qu'il est, il sucombe sous cette monstrueuse charge.

Il est vrai qu'un Ange descendit du Ciel pour le consoler : *Apparuit ei Angelus de cælo confortans eum.* Il est vrai, comme remarque saint Augustin 13 qu'il ne s'abandonna à tous ces maux, qu'afin d'en soulager ceux qui soufriroient, & de leur faire connoître qu'ils recevroient dans leurs miseres, des secours qu'il s'étoit refusé : n'en est-ce pas là trop, M. pour vous encourager dans vos soufrances, & vous representer que le Ciel ne vous delaissera jamais dans vos disgraces ? Dieu dit chez son Prophete, 14 *qu'il est avec vous dans vos tribulations, qu'il vous en délivrera, & que* si vous les soufrez de bon cœur, *il en fera la matiere de vôtre gloire.* Il faloit que vous eussiez de cette importante verité, quelque exemple, c'est celui que J.C. vous fournit dans sa Passion. Cet Ange lui étoit inutile ; cependant il s'aproche de lui pour le fortifier, *Apparuit ei Angelus de cælo confortans eum*, afin que vous vous jettiez entre ses bras, lorsque vous serez afligez, que vous vous prosterniez contre terre, comme J.C pour prier le Pere des misericordes, qu'il vous soulage dans vôtre acablement, & qu'il vous tire de vos miseres, s'il le juge à propos.

Mais est-ce là ce que vous faites ? est-ce à Dieu que vous avez recours dans les fâcheux

13 ideò omnia mala pati voluit, ut consolaretur patientes. *In Ps.* 01.

14 Cum ipso sum in tribulatione ; eripiam eum, & glorificabo eum.

évenemens de vôtre vie? est-ce de lui que vous attendez vôtre consolation, & comme dit le même Prophete, 15 *vôtre patience* : Que de plaintes, que d'inquietudes, que de murmures, que de frissonnemens, & de détresses à la vûë de ce Calice ? que d'opositions aux ordres de Dieu, que de contradictions à ses adorables volontez ? Voulez-vous pour lors ce qu'il veut, ou plutôt ne voudriez-vous pas qu'il voulut ce que vous souhaitez vous-même ? le gain de ce procez injuste, l'acablement de ce persecuteur, la ruine de ce voisin, la santé de ce mari & de cet enfant ?

S. Augustin 16 & tous les Peres, remarquent que si Jesus-Christ s'est abandonné à tous ces mouvemens de nôtre nature, ce n'a été par aucune necessité de sa part, mais par un pur éfet de sa bonté & de sa misericorde, qui a voulu que ses foiblesses volontaires nous instruisent, en nous faisant connoître que ne pouvans rien de nous mêmes, c'est à nous à chercher nôtre force auprès de Dieu, à le prier de nous fortifier dans nos combats, & de nous soutenir dans nos infirmitez ; & enfin à nous assujetir en toutes choses, à ses saintes Ordonnances, jusques à lui sacrifier le droit que nous avons sur nôtre liberté, comme Jesus-Christ lui en fit un sacrifice.

La liberté de l'homme consiste en deux choses, dans l'empire qu'il a sur sa volonté,

16 Hos humanæ infirmitatis affectus Dominus Jesus non conditionis necessitate, sed miserationis voluntate, suscepit. *August. in Ps.* 87.

& dans le pouvoir qu'il a sur son corps. Par le premier, son cœur est à lui *& Dieu l'a mis*, comme dit l'Ecriture, *entre les mains de son Conseil.* Par le second, il dispose de son corps & de toutes ses puissances, & possede cet avantage que les Anciens ont toujours preferé à la vie, *Si morimur, cum libertate moriamur.*

Jesus Christ devoit avoir par dessus tous les autres, ces deux avantages; il étoit le maître de sa volonté; il étoit le maître de son corps; il pouvoit disposer de l'un & de l'autre. Mais qu'arrive-t-il; son amour l'engage à renoncer aujourd'hui à ces deux sortes d'empires. Il soumet sa volonté à celle du Pere Eternel, & il livre son corps à la cruelle discretion de ses ennemis.

C'est en ces deux manieres qu'il s'abandonne lui même. Car peut-on douter de cette premiere verité, lors qu'on lui entend dire à son Pere: *Pater, si possibile est transeat à me calix iste, verumtamen non sicut ego volo sed sicut tu. Mon Pere, s'il est possible, faites que ce Calice passe loin de moi: cependant disposez-en, non pas comme je le veus mais comme vous le voulez.*

Paroles surprenantes, M. il semble que la volonté humaine en Jesus Christ manque de force, & que la volonté divine vient au secours. Elle lui represente le secret de sauver les hommes par ses soufrances, de remplir par cette voie, le ciel; de combatre l'enfer, de glorifier même sa sainte Humanité. Elle lui ouvre le Livre des Prophetes, & ce qui lui reste à faire pour acomplir leurs Oracles. Aussi-tôt la volonté humaine se rend à ces raisons, tient ferme contre la douleur, & accepte cet arrêt à

la vûë des grands biens qui doivent en naître: & de là qu'arrive-t-il ? Jesus Christ dilate son cœur, repousse au dehors tout le sang que la crainte avoit resserré ; & cette éfusion est si grande, que le jardin des Oliviers en est arrosé : *Factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.*

Tout ceci doit vous servir d'une grande instruction, mes Freres, si vous vous apliquez aux belles reflexions que les Peres ont faites sur cette circonstance de nôtre Evangile. Jesus Christ a sué du sang pour vous faire connoître, dit saint Bernard, 17 qu'on ne peut en trop verser pour le peché. Il a cru que ce n'étoit pas assez de le pleurer de ses yeux ; il a voulu faire de toutes les parties de son corps, autant d'yeux qui le pleurassent : & si cela est, quelle est vôtre dureté & vôtre infidelité, si vous ne repandez pas sur tant de crimes que vous avez commis, des larmes que vous versez si injustement, & avec une si grande abondance, lors que vos passions ne sont pas satisfaites? Enormité du peché, tu ne te fais pas sentir ; Horreur du peché, tu ne te fais pas connoître, tu es cependant si énorme, & si horrible, que Jesus-Christ te pleure par toutes les parties de son corps. Un peu de reflexion, mes Freres, sur une si importante verité : *Non solis oculis flevisse videtur, sed omnibus membris.* 18

Jesus Christ a sué du sang, & il a sué en priant, dit saint Augustin, pour deux raisons. Premierement, pour nous faire connoitre

17 *D. Bern tract de Passione.*
18 *D. Bern. ser. in Dom. Palm.*

que la priere n'est jamais plus éficace, que lorsqu'elle est acompagnée de la mortification du corps. Voulez vous bien prier, mes chers Auditeurs ; mortifiez vous, abatez vôtre chair, que la tristesse s'empare de vôtre ame, qu'il en coûte des larmes, & des austeritez à vôtre corps. Secondement, pour nous faire entendre ce que son corps mistique devoit soufrir, par raport à son corps naturel ; combien grande devoit être cette éfusion de sang, que les bourreaux tireroient des corps des Martirs, & qu'une innocente penitence devoit elle-même tirer d'une infinité de penitens. Car pretendrons-nous qu'il ne nous en coûtât rien pour laver, & pour expier nos pechez ?

Mais comme la liberté consiste, non seulement dans l'empire qu'on a sur sa volonté, mais encore dans le pouvoir qu'on reçoit sur son corps ; c'est encore en cette maniere, que Jesus-Christ s'est abandonné lui-même, en s'ôtant le droit de disposer de son corps, se livrant à la cruauté de ses ennemis. Aussi aprés sa priere cette efusion de sang, & cette resignation aux volontez de son Pere, les Evangelistes remarquent qu'il se leva & qu'il s'avança, *Surgite eamus*, levez vous, mes Apôtres, alons, l'heure & la puissance des tenebres est arrivée. En éfet, il se laisse saisir sans resistance, par des soldats qui se jettent sur lui, il se livre lui-même à ses ennemis, & comme dit saint Augustin, il lie son bras & sa force, afin que ces miserables puissent le lier.

Il est vrai qu'il les renverse dés qu'il paroit devant eux : sa majesté le defend de leurs insultes, sa presence les intimide, une seule

parole les abat ; mais aprés tout, qu'est-ce que toutes ces circonstances nous marquent ? sinon que c'est Jesus-Christ, le premier qui se livre à leur fureur : *Non enim ligaretur, nisi seipsum ligaret.* Non, non, dit saint Augustin, Jesus-Christ ne seroit pas lié, s'il ne s'étoit lié lui-même ; Jesus-Christ ne seroit pas à la disposition de ses ennemis, s'il n'avoit lui-même renoncé à la disposition de son corps. C'est donc pour nous, ô mon Dieu ! c'est donc pour nous, que vous vous laissez lier & emmener. C'est donc pour expier le mauvais usage de nôtre liberté, que vous voulez sacrifier la vôtre : & après cela, quelle obligation n'avons-nous pas de nous dépoüiller des droits de ces deux libertez que nous avons ; de nous en dépoüiller, dis-je, pour soûmettre nôtre volonté à celle du Seigneur, & lui abandonner entierement nos corps ?

Oüi, Chrêtiens, il faut soûmettre à Dieu nôtre volonté, en general & en particulier, pour nous conformer en quelque chose à l'exemple de Jesus Christ. Lors qu'il parle à son Pere par la bouche du Prophete, il dit *qu'il s'est fait comme un neant devant lui : Factus sum tanquam nihilum ante te.* Il n'y a rien de plus soumis à Dieu que le neant. Il en fait tout ce qu'il veut, tantôt un ange, tantôt une vile creature, tantôt un homme, tantôt un moucheron, tantôt de l'eau, tantôt de la lumiere : le neant suit telle impression, & prend telle figure qu'il plaît à Dieu de lui donner.

Voila aussi la posture, & la disposition dans laquelle Jesus-Christ dit qu'il s'est mis à l'égard de son Pere, *Factus sum tanquam*

nihilum ante te ; *je ſuis comme un neant devant vous*. Voulez-vous que je naiſſe dans une étable découverte, & avec une extrême pauvreté? je le veus. Voulez-vous que je paſſe la meilleure partie de ma vie dans l'obſcurité de la boutique d'un Artiſan? je le veus. Voulez-vous que je ſois maltraité & calomnié, nonobſtant la pureté de ma doctrine, & la ſainteté de ma vie? je le veus. Voulez-vous que des ſoldats barbares aient l'inſolence de mettre la main ſur moi, & qu'ils me lient? je le veus : Faites de moi ce qu'il vous plaira, ma liberté interieure & exterieure eſt à vôtre diſpoſition, *Factus ſum tanquam nihilum ante te*.

Que vous ſeriez heureux, M. ſi vous vous conformiez à un ſi bel exemple ! & cependant n'eſt-ce pas là vôtre obligation ? & pouvez-vous mieux faire que de ſoûmettre à la volonté divine, la vôtre qui a tant d'imperfections & de défauts ? C'eſt un principe reçu dans l'Ecole, & confirmé par de puiſſantes raiſons, qu'il faut que ce qu'il y a de droit regle ce qui eſt tortu, & que ce qui eſt invariable de lui-même, & incapable d'aucun vice, corrige ce qui eſt changeant & defectueux. Or la volonté de Dieu eſt une volonté droite ; & la nôtre n'eſt qu'une volonté tortuë. La volonté de Dieu eſt une volonté immuable & eſſentiellement ſainte ; & la nôtre n'eſt qu'une volonté inconſtante & criminelle. Et ſi cela eſt, il faut donc que nôtre volonté ſoit ſoûmiſe en toutes choſes aux loix du Seigneur, & qu'elle ſe reſigne entierement à ſes ordres. C'eſt-là ce que la nature & la raiſon nous

disent; c'est-là ce à quoi la conscience, & nôtre devoir nous obligent ; c'est-là enfin, ce que la conduite & l'exemple de Jesus Christ nous enseignent. Quelque droit qu'il ait sur lui-même, il ne veut pas cependant en disposer, & il se resigne en toutes choses à son Pere. C'est de cette maniere qu'il s'est abandonné lui même, comme je viens de vous le faire voir : mais voici comme il a été abandonné des creatures. C'est le sujet de mon second Point.

II. POINT. Il n'y a rien dans la pensée des Peres qui nous fassent mieux connoitre la grandeur, & l'énormité du peché, que la grandeur, & les étranges circonstances du remede qui lui a été oposé. Le peché fait que la creature abandonne lâchement le Createur ; c'est dequoi il se plaint dans l'un, & dans l'autre Testament : *Vous m'avez abandonné, moi qui suis une source d'eau vive pour vous creuser des cisternes qui ne sauroient retenir l'eau qui y entre. Vous vous êtes separez de vôtre Pasteur, vous vous êtes éloignez de nôtre Dieu, vous avez fait divorce, & vous avez rompu avec moi.* C'est ainsi que Dieu parle en diferens endroits de l'Ecriture ; & le premier outrage que le peché lui fait, est de l'abandonner. On ne le connoît pas bien cet outrage ; & quoique le Seigneur s'en fût plaint plusieurs fois, on n'en reconnoissoit pas cependant la malice. Mais pour la rendre sensible ; qu'est-il arrivé ? Le pecheur a abandonné Dieu, qui étoit son ami ; & Jesus-Christ qui est la caution, & le pleige des pecheurs, sera abandonné de ses Disciples, qui sont ses amis.

Ce n'eſt pas aſſez, outre qu'il y a de l'abandonnement dans le peché, il y a encore de la lâcheté & de la perfidie. Il y a de la lâcheté, on ne veut pas prendre le parti de Dieu ; & parce qu'il y a de la honte, ou des perſecutions à eſſuier pour l'embraſſer, on ne fait nulle dificulté de le quiter : voila la lâcheté. On va même plus loin, on vend, & on trahit ſon Dieu. Car comme on ne peut être à la creature, & au Createur, comme les interêts des uns & des autres ſont opoſez ; comme même il y a de l'averſion, & de la haine de Dieu dans le peché : il arrive qu'on le vend pour ſatisfaire ſa paſſion, & qu'on ſe reſout à le trahir ; voila la perfidie. Or pour expier cette lâcheté, & cette perfidie, il eſt arrivé que Pierre a renié ſon Maître, & que Judas l'a trahi.

Enfin le pecheur ſe moque de Dieu par une injuſte, & abominable preference qu'il donne à la creature à ſon deſavantage ; & jamais ce pecheur ne l'ofenſe, que dans l'eſperance de goûter un fatal & pernicieux plaiſir : c'eſt auſſi pour faire connoître l'injuſtice de ce procedé, que Jeſus-Chriſt eſt preferé à Barrabas, & expoſé à toute la rage, & à toute la cruauté de ſes ennemis. Entrons dans le détail de ces étranges veritez, & continuons par ordre, l'Hiſtoire de la Paſſion de nôtre adorable Sauveur.

Tunc abiit unus de duodecim ad Principes Sacerdotum : Alors un des douze ala trouver les Princes des Prêtres. Mais que leur dit-il ? *Quid vultis mihi dare ? que voulez-vous me donner, & je vous le livrerai.* Un Apôtre, un

homme comblé des bienfaits d'un Dieu, & honoré de ſon amitié ; un homme témoin de ſes miracles, & convaincu de ſa divinité, ſe reſout cependant à le trahir, & à le vendre à prix d'argent ; commerce à la verité nouveau, & fort inoüi : Mais dequoi l'avarice n'eſt-elle pas capable, & à quoi ne ſe reſout-on pas, quand on veut ſatisfaire cette paſſion? Y a-t-il amitié qu'on ne viole, ſocieté qu'on ne rompe, intrigues qu'on ne lie, perfidie qu'on ne faſſe? Avarice ſeras-tu encore aujourd'hui l'idole de tant de Chrêtiens? Poiſon funeſte au ſalut, perdras-tu encore aujourd'hui tant de Fideles? Si je m'en raporte au S. Eſprit, tout le monde preſque ſuccombe à cette paſſion, le Pauvre & le Riche, le Seculier & le Prêtre, le Levite & le Pontife, *Omnes avaritiæ ſtudent.* Quelle injuſtice un Juge avare ne commet-il pas? avec quelle fureur dépouille-t-il la veuve, & l'orphelin, quand il ſe laiſſe corrompre par argent? à quelles proſtitutions cette fille, & cette femme ne s'abandonnent elles pas, quand elles veulent s'enrichir, ou ſe tirer de la miſere? quelle friponnerie ne fait on pas dans le commerce? à combien de menſonges, & de parjures ne s'engage-t-on pas?

L'avarice eſt une ſervitude d'idoles, dit l'Apôtre ; & pour ſacrifier à ce faux Dieu, on trahit le veritable. Quand Aaron eut conſenti qu'on fabriquât un Veau d'or, il dit aux Juifs, *Hi ſunt Dei tui, voila vos Dieux* ; cependant il n'y avoit que cette idole : mais ne vous en étonnez pas, diſent les Peres, c'eſt que cette fauſſe divinité ſe multiplie en une infinité de

manieres, & chacun trouvoit sa divinité particuliere dans cette idole ; les uns pour l'honneur, les autres pour le plaisir ; ceux là pour contenter leur ambition, ceux-ci pour entretenir leur volupté. Ce veau étoit d'or, dit l'Abé Rupert, 19 & c'étoit assez pour persuader au peuple qu'il étoit Dieu. *Aureus erat vitulus, & inde facile persuaderi poterat populo quod esset Deus:* Pourquoi ? parce que ce peuple ne songeoit qu'à s'enrichir, & que l'esprit d'interêt l'avoit tellement aveuglé, qu'il regardoit le gain qu'il pouvoit faire, comme une veritable divinité.

Ne vous étonnez donc pas si Iudas tourmenté par son avarice, tombe dans une si horrible perfidie, & s'il demande aux Chefs des Prêtres ce qu'ils lui donneront, afin qu'il leur livre son Maître ? Le demon par ce peché étoit déja entré dans son cœur, dit saint Cirille d'Alexandrie : 20 il ne pensoit, & il ne s'apliquoit qu'aux moiens de s'enrichir ; & le demon étant son conseil, il l'obligea à faire la

19 Quia mentes eorum obtinuerat avaritiæ spiritus, & idcircò apud cogitationes eorum non parva res erat aurum, multoque plus placebat aspectibus eorum: ergo Deus illorum erat aurum Deus illorum erat Mammon. *Rupert. l.* 4 *in Amos. c.* 9.

20 In uno fixus hærebat, illud solummodo voluebat, quomodo pecuniolam sibi pararet, ut consiliatorem, & cogitationum suarum dominum, in corde diabolum retinebat. *D. Cyrill. Alexand lib.* 9. *in Joan. c.* 16.

plus noire, & la plus deplorable action qui ait jamais été.

Mais comment s'y prend-il? Il s'aproche de Jesus-Christ, & il le baise, *& osculatus est eum.* Il le nomme *Maître*, *ave rabbi*, comme s'il avoit apris de lui sa lâcheté, & sa perfidie; & par un signe de paix il rompt, disent les Peres, le sacrement de paix. A ce simple recit, je vous vois entrer en indignation contre ce perfide: mais helas! n'est-ce pas ce que vous faites si souvent, par vos communions indignes? & combien y a-t il de Chretiens qui souvent ne s'aprochent des Autels, que pour ménager leur reputation, pour ne pas paroître impies & sacrifier Jesus-Christ à une pieté hipocrite? Vous le soufrez, mon Dieu, vous le soufrez, comme vous soufrites Judas dont vous connoissiez le pernicieux dessein: *Sciebat enim Iesus quis eum esset proditurus.*

Il paroît assez étrange comment Iesus-Christ, à qui l'avenir étoit present, avoit élevé ce traitre à l'Apostolat, & apellé auprès de lui un homme, qu'il savoit devoir tomber dans une si noire perfidie: Mais il faut que saint Ambroise explique ce mistere, & vous fasse en même tems admirer la bonté de Iesus-Christ. Ce ne fut pas, dit-il, par un acte d'imprudence que Iesus-Christ fit choix de Iudas, comme s'il ne le connût pas; ce fut par un coup de providence, parce qu'il devoit permettre que sa trahison fût un jour l'ocasion de nôtre salut. Il voulut bien, ajoûte le même saint Ambroise, il voulut bien être trahi, & abandonné par l'un des siens; afin, mes

Freres ; que quand vous recevrez de mauvais traitemens de la part de vos amis, vous ne vous plaigniez pas de vous être trompez dans vôtre choix, & d'avoir mal placé vos bienfaits : *Voluit deseri, voluit prodi, voluit ab Apostolo suo tradi, ut tu à socio desertus & proditus moderatè ferres, tuum errasse judicium, tuum beneficium periisse.*

Mais pourquoi pretendre que Jesus-Christ ne nous a donné cet exemple, que dans l'ingratitude d'un de ses Apôtres ? y en a-t-il quelqu'un qui ne lui ait pas fourni quelque sujet de soufrir, & de nous instruire ? A la verité il n'y a eu que Judas qui l'a trahi, & vendu ; mais les autres ne l'ont-ils pas lâchement abandonné ? *Tunc discipuli omnes relicto eo fugerunt.*

La lâcheté des Apôtres dans l'abandonnement de leur Maître, se prend de plusieurs chefs. J.C. les avoit tirez de la bassesse & de la misere, pour en faire ses favoris & ses ministres ; & ainsi la reconnoissance les obligeoit à demeurer inseparablement atachez jusqu'à la mort, à un si bon Maître. Il les avoit rendu témoins de tant de merveilles qu'il avoit operées, & qui ne leur permettoient pas de douter de ce qu'il étoit; ainsi il n'y avoit nul peril pour eux à demeurer en la compagnie d'un Dieu. Il leur avoit donné une infinité de leçons sur le mépris de la vie, sur la necessité de porter sa croix, sur le peu de crainte qu'ils devoient avoir de ceux qui ne peuvent tuer que le corps : & s'ils avoient à ne pas profiter de ces instructions, vous m'avouerez, M. que ce ne devoit pas être à son préjudice.

Jesus-Christ même pour les garentir du scandale, & de la surprise, avoit prevenu leur esprit. Il leur avoit exactement predit sa mort, & ses soufrances; il avoit plus fait, il venoit de leur donner sa chair, & son sang; il venoit de fortifier leurs cœurs d'une viande divine, & capable de faire d'eux tous autant de Heros intrepides, dit excellement saint Ciprien: 21 *Illos omnes generosos esses volens.* Quelle aparence, après toutes ces precautions que la lâcheté pût trouver place dans leurs ames?

Mais enfin si les paroles sont de fideles interpretes des sentimens du cœur, l'engagement à une inviolable fidelité ne leur permetoit plus d'abandonner Jesus-Christ. Ils s'étoient engagez d'honneur à le suivre jusqu'à la mort: & l'Evangeliste remarque expressement, que saint Pierre en aiant fait une protestation solemnelle, tous les Disciples la firent après lui: *Similiter, & omnes Discipuli dixerunt.* Cependant au prejudice & de leur parole, & de leur devoir, le même Evangeliste nous aprend que tous les Disciples abandonnans leur Maître, s'enfuirent honteusement *Tunc Discipuli omnes relicto eo fugerunt:* Ils ne vient pas plûtôt le Sauveur du monde entre les mains de ses ennemis, qu'ils le laisserent en proïe à leur fureur, comme s'ils avoient été d'intelligence avec eux

Qu'êtes-vous donc devenus, enfans presomptueux, vous qui prometiez si hardiment de boire & de partager le Calice de sa Pas-

21 *D. Cypr. tract. de Cœná Domini.*

ſion ? Thomas, où eſt cette genereuſe reſolution qui vous obligeoit d'animer vos compagnons, & de leur dire : *Alons, & mourons avec lui ?* Mais vous Pierre, où eſt ce courage qui vous faiſoit proteſter que vous ne le quiteriez pas, même à la mort ? helas! ils ont tous oublié de ſi ſaintes reſolutions, ils s'écartent à la faveur de la nuit, & cherchent honteuſement leur ſalut dans leur fuite. C'étoient des lions dans la paix, ce ne ſont plus, dit Tertullien, que des cerfs dans le combat, *In pace leones, in bello cervi.*

Ne ſemble-t-il pas que Jeſus-Chriſt en cette ocaſion, ait toutes les qualitez de l'aimant ? A la verité cette pierre atire le fer d'un côté, mais elle le repouſſe de l'autre, & la force même dont elle repouſſe ce metal, n'eſt pas moins puiſſante, que celle par où elle l'atire. Les miracles, & les ſoufrances font voir en Jeſus-Chriſt ces deux diferens éfets. Tandis qu'il a operé des miracles, & rendu des oracles, tout le monde l'a ſuivi, & s'eſt ataché à lui juſques à le preſſer en foule, *Magiſter turbæ te comprimunt.* Mais dés le moment qu'il ſoufre, tous ces gens que l'admiration avoit atirez, s'enfuient. Il n'avoit pas plutôt apellé ſes Diſciples, *Venite poſt me*, qu'ils s'étoient mis en devoir de le ſuivre; commence-t-il à ſoufrir ? ils ſe retirent avec la même precipitation.

Cependant, mes Freres, que fera Jeſus-Chriſt dans un abandonnement ſi univerſel. On le mene devant le Tribunal des Prêtres, on l'acuſe de cent crimes énormes, on lui reproche d'avoir enſeigné une doctrine pernicieuſe,

ricieuse, d'avoir eu dessein de détruire le Temple, d'avoir refusé le tribut à Cesar, & d'avoir porté le peuple à la sedition. Qui que ce soit ne parle pour lui, & personne ne se met en peine de le défendre de toutes ces calomnies. Il faut pourtant repondre, ses ennemis le pressent. Etrange necessité pour Jesus-Christ dans le cruel abandonnement où il se trouve ! il est obligé pour se défendre des acusations de ses ennemis, de s'en raporter à leurs propres témoignages : *Ecce hi sciunt omnes quid dixerim.*

Quelque cruel que fut cet outrage, il ne fut pas neanmoins aussi sensible à Jesus-Christ, que l'ingrate fuite de ses Disciples, & sur tout le renoncement de Pierre. Je sais bien, que quelques Interpretes favorables à cet Apôtre, ont entrepris de le justifier entierement de son peché, par ses propres reponses. Il s'en est trouvé qui ont dit, que saint Pierre avoit eu quelque raison de soutenir qu'il ne connoissoit point Jesus-Christ *non novi hominem*, puisque Jesus-Christ avoit même dit *qu'il n'y avoit que son Pere qui le connut : nemo novit Filium, nisi Pater.* Un valet lui avoit demandé s'il n'étoit pas un de ceux qui étoient avec Jesus, mais la verité l'avoit obligé de demeurer d'acord qu'il n'avoit pas toujours été avec le Verbe, qui, de toute éternité, étoit seul dans le sein de Dieu. *Non enim eram qui esse cœpi, ille solus erat qui in principio erat.* Enfin, ajoutent ces Interpretes, si une servante demanda à Pierre s'il n'étoit pas du nombre des disciples de cet homme, l'honneur de l'Apostolat lui avoit fait refuser cette qualité,

n'étant pas seulement le disciple d'un homme pur, mais d'un Homme Dieu.

S. Jerôme, & saint Ambroise se moquent, avec grande raison, de toutes ces subtilitez, qu'ils regardent comme des éfets d'une pure imagination, & même comme de fausses apologies, qui combatent évidemment cette prophetie de J.C. qui avoit predit à saint Pierre, qu'il le renonceroit par trois fois. Apologies qui donneroient un sens forcé à des paroles aussi intelligibles que celles-ci, *Ter me negabis*, & qui acuseroient le Maître de mensonge, en même tems qu'elles justifieroient le disciple, *Accusatur Christus mendacio, dum Petrus excusatur.* Avoüons donc, M. que le Prince des Apôtres se rendit coupable en cette ocasion, de la lâcheté du mond la plus honteuse.

Mais pourrois-je, grand Apôtre, vous reprocher davantage un peché que vous avez si severement expié ? Vous aimâtes mieux le pleurer, que de vous en defendre, & vous reconnoissant coupable d'une si lâche desertion, vous n'y avez jamais pensé, qu'il ne soit sorti de vos yeux d'ameres & d'abondantes larmes.

En éfet, la même nuit que S. Pierre commit son peché, la même nuit il le pleura. Comme le Soleil venant à fraper de ses raions une nuée grosse de tempêtes & d'orages, la resout d'abord en pluïes, & la fait fondre tout d'un coup en eau : un regard eficace du Sauveur du monde échaufant le cœur de Pierre, que la crainte de la mort avoit glacé, changea ses yeux en deux sources de larmes ; & dés que

Jesus-Christ se fut tourné vers lui, ce Disciple reconnoissant sa faute, sortit, & en pleura amerement. *Conversus Jesus respexit Petrum, & egressus foras flevit amarè.*

Y eut-il jamais pecheur plus prompt dans son repentir? Aujourd'hui on ne trouve rien de plus aisé que l'execution d'un crime,& rien de plus dificile que celle d'une penitence. Que d'intervalles entre la dette, & la satisfaction? que de retardemens? que de remises?En vain I.C. soufrant se tourne vers un pecheur, ce pecheur demeure insensible : en vain ce Soleil frape ce nuage obscur, il ne fond point en larmes. Ah! nous repeterions volontiers au Fils de Dieu, lors qu'il nous solicite de nous convertir,& de faire penitence, ce que les demons lui dirent autrefois, quand il fut prêt de les chasser des corps:*Iesu Fili Dei venisti ante tempus torquere nos.* Pourquoi Iesus Fils de Dieu, venez-vous nous tourmenter avant le tems? En un mot, pour m'expliquer avant saint Ciprien, les années que nous passons dans le peché nous paroissent tres-courtes; les jours, & les momens que nous consacrons à la penitence, nous semblent tres-longs;& à peine avons-nous commencé ce penible exercice, que nous voudrions déja l'avoir quité.

Mais comme le peché est un mépris que l'on fait de Dieu, en donnant sur lui une injurieuse preference à la creature, je ne m'étonne pas si I C. qui a voulu l'expier,a été tellement abandonné, & méprisé, qu'on lui a preferé un scelerat, & un voleur public; je veus dire un Barrabas. Vous savez que Pi-

late avoit quelque dessein de sauver Jesus-Christ. Ce President partagé entre les devoirs de sa consience, & la servitude des respect humains ; entre l'obligation qu'il avoit de rendre la Justice, & l'aprehension de s'atirer la fureur des Juifs, ou l'indignation de Cesar, crut pouvoir se servir de quelque temperament, pour adoucir la rage de ces Barbares. C'est pourquoi aiant apellé les Chefs des Prêtres, les Magistrats & le peuple, il leur dit: vous m'avez presenté cet homme comme un homme seditieux, je l'ai interrogé en vôtre presence, & je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'acusez. Herodes même a été de mon sentiment, & ne l'a pas jugé digne de mort ; que voulez-vous donc que je fasse ; je vous le rendrai après l'avoir châtié. Vous avez coutume de délivrer un criminel ces jours ici, voulez-vous que je vous donne ou Barrabas, ou Jesus ?

Quelle étrange proposition, mes Freres? elle me paroît injuste en deux choses, & toutes ces deux choses marquent le pitoiable abandonnement de Jesus-Christ.

La premiere, c'est que l'on compare un Dieu avec un voleur, un innocent avec un scelerat, Jesus avec Barrabas : cependant c'est ce voleur, c'est ce Barrabas, c'est ce scelerat qui a l'avantage, *non hunc, sed Barrabam.*

La seconde, c'est le procedé de Pilate. Quelle monstrueuse injustice ? à quoi penses-tu miserable Juge, & que fais-tu? Es tu dans la place que tu ocupes, le ministre des passions des Juifs, & dois-tu obéir à leur volonté ? *Quid igitur faciam de Iesu qui dicitur*

Christus ? Miserable, fais ce que te dit ta confience, & ce à quoi ton devoir t'engage. Miserable, fais ce que te dit ta femme, qui seule plaide la cause de l'innocent, & qui te fait avertir, que pendant la nuit elle a eu d'étranges songes, au sujet de cet homme qu'on veut condamner. Ce que tu en feras Pilate ? ne le demande ni au peuple, ni aux Phariſiens, tu n'as qu'à te le demander à toi-même, & ne rien conclure par une lâche & basse complaisance.

Emendatum ergo illum dimittam? Quelle sentence ! Cet homme n'a rien fait, je ne trouve en lui aucune cause de mort; cependant comme vous le haissez, ô Juifs, *je vous le donnerai aprés l'avoir châtié.* Quelle sentence ? Pilate vous devez le renvoier, parce qu'il est innocent ; & il vous est défendu de le punir, parce qu'il n'est pas coupable. Comment pouvez-vous le renvoier, & le punir tout ensemble ? que vous êtes lâche & injuste ? vous le faites punir, non parce qu'il est coupable, puisque vous jugez vous même qu'il est innocent, mais parce qu'il est pauvre, que tout le monde l'abandonne. Vous le faites punir, non parce qu'il l'a merité, puisque vous n'en trouvez aucun sujet, mais parce que le punissant, vous satisferez à la rage de ses ennemis qui sont puissans, & qu'aprés l'avoir puni, personne ne vangera l'injure qu'on lui aura faite ; parce qu'il est miserable, & que son délaissement vous donne ocasion de tout entreprendre. Si c'étoit un homme d'une qualité distinguée, s'il avoit des parens, & des amis qui le défendissent, vous n'auriez garde de le faire ;

mais parce que personne ne parle, & ne s'interesse pour lui, vous dispoiez comme il vous plaît de sa vie, & de son honneur.

Cependant il est condamné à une cruelle flegallation. On le mene dans la cour du Pretoire, pour y être dépouillé, & ataché nud à une colomne. Ah ! divin Sauveur, c'est bien en cet état que vous pouvez dire avec vôtre Prophete, 21 *quæ non rapui tunc exsolvebam*; que vous paiez ce que vous n'avez pas emporté comme un voleur. On vous acuse d'avoir dit que vous étiez Fils du Dieu vivant, & Roi : Ces deux qualitez vous apartiennent; ce n'est ni un rapt, ni une usurpation que vous avez faite, & cependant on vous traite comme un voleur, & un esclave. On fait mourir les voleurs, & vous mourrez; on fustige les esclaves, & vous serez aussi ignominieusement traité.

Quelle fut pour lors la douleur de J. C. quand des bourreaux acharnez sur lui mirent sa chair en pieces, & la déchirerent en morceaux à grands coups de fouets ? Sa complexion delicate, son corps formé des plus pures goutes du sang d'une Vierge, par l'operation du S. Esprit, augmentoit sa douleur; & on a eu raison de dire, que tous les Martirs ensemble n'ont jamais autant soufert que lui. Premierement, à cause de sa personne divine, qui rend la moindre de ses soufrances d'un merite infini, & qui fait qu'une seule de ses larmes, un seul de ses soupirs, l'emporte infiniment sur les chevalets, les tortures,

21 *Psal.* 68.

les roues, les tenailles, les huiles bouillantes, & tous les diferens suplices d'une infinité de Martirs. Secondement, à cause de la delicatesse de son corps, & de la tendresse de son temperament. Troisiémement, à cause que le S. Esprit l'avoit formé ponr être un *homme de douleurs*, qui devoit soufrir des peines proportionnées à la grandeur des pechez des hommes, & surpasser non seulement en excellence, mais encore en rigueur, les sacrifices qui avoient été oferts dés le commencement du monde.

C'est avec ce corps delicat, & sur cette chair virginale, qu'il soufre une cruelle flagellation. Une troupe de satellites, & de bourreaux est à l'entour de lui. Les uns le depouillent, les autres prennent des cordes pour le lier, les autres preparent des verges & des foüets pour le mettre en sang. O pureté angelique du corps le plus beau, & le plus chaste qui fut jamais, comment vous expose-t-on nuë à la vûë d'un Peuple insolent & barbare ? est ce que le Pere Eternel qui est le protecteur des innocens, a moins de consideration pour son Fils, que pour d'autres ?

Susanne n'aiant pas voulu consentir à la brutale passion de deux infames vieillards, fut acusée par ces malheureux, d'être tombée en adultere. Cette chaste femme, dans cette fâcheuse extremité, leva les yeux au Ciel en pleurant, & dît avec une sainte confiance au Seigneur : „ Dieu Eternel, qui con-„ noissez les choses les plus cachées, & qui „ les savez toutes avant qu'elles soient faites; „ vous qui entendez les faux témoignages

„ dont ces malheureux me chargent injuste-
„ ment, soufrirez-vous que je sois punie,
„ n'aiant jamais commis ce crime, dont ils
„ m'acusent ? L'Ecriture m'aprend que Dieu exauça la priere de Susanne, & qu'il suscita Daniel, pour faire connoître au peuple l'injustice de cette déposition, & mettre ces faux témoins à la place de cette femme innocente.

D'où vient, M. que la même chose n'arrive pas aujourd'hui ? Je vous l'ai dit, & je vous le dirai encore dans la suite, c'est que I.C. devant repondre pour nous, & satisfaire pour nos pechez, personne ne s'interesse pour sa delivrance. Il est abandonné de tout le monde ; il n'y a ni Iuge, ni Daniel qui soit pour lui ; tout innocent qu'il est, on le fouette rudement, on lui déchire la peau à coups de verges : & c'est dans cet état que S. Bernard 22 s'écrie par ces tendres & afectueuses paroles : O doux, & aimable I E S U S, que vous avez des personnes qui vous frapent ! Vôtre Pere est le premier qui vous frape,

22 O quantos Domine Iesu habes percussores ! percutit te Domine Pater tuus, qui proprio Filio suo, idest tibi non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit te. Percutis tu te ipsum, tradis enim in mortem animam tuam, quam nemo potest tollere à te sine te. Percutit te discipulus impius osculo falso. Percutit te Judæus colaphis & alapis. Percutiunt te gentiles flagellis. Ecce quantum mi Iesus percussus es, & humiliatus. *Bern. lib. de Passion. Dom. c. 5. Psal. 21.*

qui vous a livré pour nous tous. Vous vous frapez-vous-même, vous qui vous abandonnez à toutes ces douleurs pour nôtre salut, & qui sacrifiez à nôtre rachat, une ame qu'on ne peut vous ôter sans vous. Un Disciple impie & apostat, vous frape par un baiser de paix, les Juifs vous frapent par les soufflets qu'ils ont l'insolence de vous donner: Vos bourreaux enfin vous frapent par les fouets, & les cordes avec lesquelles ils déchirent vôtre chair virginale. Helas! ô mon Dieu, que vous avez de gens qui vous frapent.

Mais vous, Mesdames, qui par vos infames & scandaleuses nuditez, causez tant de desordres dans le Christianisme, & tant d'ignominies à Jesus-Christ, n'est-ce pas vous qui le frapez, & n'est-ce pas de vous qu'on peut dire avec le Roi Prophete, que *vous ajoutez douleur sur douleur*, pour le maltraiter davantage? Voluptueux, & gens de bonne chere, dont il expie la criminelle delicatesse par une si cruelle flagellation, n'est-ce pas vous qui le frapez, & n'aprehendez-vous pas qu'au jour du Jugement on vous mette au nombre de ses bourreaux?

Ceux du tems de la Passion du Sauveur, se jetterent sur lui comme des furieux, & le mirent tout en sang. L'Ecriture les compare à des taureaux animez qui l'environnerent, l'assiegerent, ouvrirent leurs bouches, & armerent leurs mains sacrileges pour le perdre, *Tauri pingues obsederunt me, aperuerunt super me os suum.* Ils l'étourdirent par leurs cris; ils le confondirent par leurs blasphêmes; ils l'acca-

blerent par leurs imprecations, & leurs menaces. En un mot, ils firent contre lui, ce que leur envie, & leur rage, ce que la fureur, & la cruauté des puissances infernales leur inspirerent.

Je vois déja qu'ils lui preparent une couronne d'épines, & qu'ils enfoncent les pointes dans sa tête, à grands coups de bâtons : *Plectentes coronam de spinis imposuerunt capiti ejus.* Quand saint Cirille 23 de Jerusalem parle de cette couronne d'épines, il l'apelle un grand mistere, *Misterium erat corona spinea.* Mistere de gloire & d'ignominie, de joie & de douleur tout ensemble. Mistere de gloire, puisqu'on ne la donne qu'à Dieu, aux Rois, & aux Athletes, & que J.C. est toutes ces choses. Mais Mistere d'ignominie, puisqu'on ne lui donne que par derision, & pour insulter à son malheur. Mistere de douleur, puisqu'il n'y a rien de plus sensible dans la partie la plus delicate de l'homme ; mais mistere de joie, puisque ce suplice, comme remarque S. Athanase, 24 a fait la consolation, & la force des Martirs : *Ipse in doloribus erat ut nos dolore careremus.* J. C. a voulu endurer cette douleur, afin que nous en fussions exemts ; il a voulu porter cette couronne, afin qu'il nous ôtat nos chagrins, & qu'il nous donnât une ferme patience dans nos maux : *Spineam coronam gestare voluit, ut sollitudines vitæ nostræ extirparet, & spinarum gestatione omnes in securitatem assereret.* Inéfa-

23 *D. Cyril. Catech.* 12.
24 *D. Athan. ser. de Passione.*

ble bonté, & misericorde de mon Dieu, quelles actions de graces ne devons-nous pas vous rendre !

C'est dans ce dessein, mes Freres, que l'Eglise vous dit aujourd'hui ce que Pilate dit aux Juifs, en leur exposant J.C. défiguré, & tout couvert de sang, *Ecce homo, voilà l'homme.* Oüi, voila cet homme de douleur qui a tant soufert pour vous ; oüi, voila ce Dieu reparateur, qui a voulu être abandonné de tout le monde pour vous ; oüi, voila ce charitable Redempteur, qui à voulu être raillé, bafoué, flagellé, couronné d'épines pour vous.

Pleurez donc, filles de Jerusalem, pleurez, ou plûtôt ne pleurez pas sur J.C. mais pleurez sur vous-mêmes, *Quid facitis flentes,* vous dit-il, *& affligentes cor meum ?* Que pensez-vous faire par vos pleurs, si ce n'est de m'afliger davantage ? Je veus bien soufrir pour vous, mais les nouvelles douleurs que vous me causez augmentent ma peine. Abstenez-vous de pecher, & vous me consolerez. Mais helas ! de quelque côté que je me tourne, je ne trouve point de consolation. Est-ce que le sang que j'ai déja versé sera inutile ? est-ce que mes ignominies, mes afronts, les injures dont j'ai été chargé, la flagellation que j'ai endurée, la couronne d'épines que j'ai portée ne me serviront de rien pour vous ? Pere Eternel, dans cet abandonnement general des creatures, m'abandonnerez-vous vous même ? Il est vrai que la trahison des hommes, leur felonie, leur ingratitude, m'afflige ; mais tout cela n'est rien en comparaison de la peine que j'endure à cause de vôtre délaissement,

C'eſt donc au Pere Eternel, que J.C. s'adreſſe pour une derniere fois, *Deus Deus meus, ut quid dereliquiſti me ! Mon Dieu, ah mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* En éfet, cet abandonnement doit lui être extrêmement ſenſible. Il s'étoit lui-même abandonné à la douleur, il s'étoit trouvé abandonné des creatures, mais à preſent il ſe voit abandonné de ſon Pere. C'eſt ce qui me reſte à vous faire voir, aprés que j'aurai repris un peu de force, & ſalué pour une derniere fois avec reſpect, la ſainte Croix. *O Crux ave.*

III. POINT. Ce fut un ſpectacle bien touchant, de voir autrefois Iſaac portant lui-même le bois de ſon ſacrifice ſur la montagne ; & Abraham ſon pere le ſuivant le glaive à la main pour executer les ordres du Seigneur. Les Peres qui en ont parlé, ne ſavent ce qu'ils doivent admirer davantage, ou le Sacrificateur, ou la Victime, ou Abraham qui doit étoufer toutes les inclinations & les tendreſſes paternelles, pour le meilleur de tous les fils, ou Iſaac, qui tout innocent qu'il eſt, doit accepter la mort, & ſe ſoumettre à la volonté de ſon pere. Quoi que l'un & l'autre meritent beaucoup de louanges & d'admiration, ce n'eſt là cependant qu'une foible figure de ce qui ſe paſſe ſur le Calvaire, entre le Pere Eternel & J.C. Non ſeulement la diference du Sacrificateur & de la Victime y eſt infinie, mais la comparaiſon même dans ſes évenemens n'en eſt pas juſte. Il eſt vrai que dans la conduite d'Abraham, & d'Iſaac, on pouvoit également plaindre, & le pere qui étoit engagé d'ôter la vie à ſon fils, & le fils qui étoit obligé de

recevoir la mort des mains de son pere. Mais que doit-on dire, & que peut-on penser, quand on voit un Dieu marchant vers le Calvaire, chargé d'une Croix, des bourreaux portans après lui les instrumens de son suplice, & se preparans à executer l'Arrêt que Pilate n'avoit exterieurement donné, qu'après que le Pere Eternel l'avoit invisiblement prononcé lui-même?

La nature ne vit que l'apareil du premier spectacle, & elle voit aujourd'hui l'entiere execution du second. Abraham n'égorgea pas son Isaac, quoi qu'il portat le glaive; & tout ce sacrifice, soit de la part du pere, soit de la part du fils, fut acompli dans leur cœur, dit excellemment Zenon de Veronne.25 Mais helas! il n'est que trop vrai que Jesus-Christ meurt aujourd'hui, & que le Pere Eternel le livre à la mort, que Jesus Christ consent aujourd'hui à son sacrifice, & que ce sacrifice se fait, sinon par les mains de son Pere, du moins par sa permission.

Que dis-je? le Pere Eternel veut que nous le croions la premiere cause de la mort de son Fils, & il commande à ses Prophetes de publier que c'est lui qui *l'a frapé, & humilié, percussum à Deo, & humiliatum.* Il ne fait pas dificulté de dire lui-même, par leurs bouches, qu'il l'a frapé à cause des pechez de son peuple, *Propter scelera populi mei percussi eum*; & comme si ce n'étoit pas assez pour nous informer de l'étrange severité de cet Arrêt, il oblige son Fils même en l'aprouvant, de faire cette amoureuse & respectueuse plainte: *Deus meus*,

25 *Zenon. Veron. de Abraham & Isaac.*

Deus meus, ut quid dereliquisti me? Mon Dieu, ah mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Avant que de vous expliquer en quoi consiste cet abandon, il est à propos pour toucher les principales circonstances de la Passion de J.C. de vous dire que son Pere l'aiant laissé entre les mains des Juifs, & lui même s'étant abandonné à leur volonté, il porta sa Croix jusques à la montagne du Calvaire, où étant arrivé avec beaucoup de peines & de fatigues, on le dépouilla de ses habits, ou pour mieux dire, on les lui arracha, parce qu'ils tenoient à sa peau, & qu'on ne pouvoit pas les lui ôter sans lui faire soufrir des douleurs inconcevables. Etant dépouillé, & tout sanglant, on l'atacha à cet ignominieux gibet avec de gros clous, qui perçans ses mains, & ses pieds de part en part, froissans, & coupans ses nerfs, le rendirent, comme dit un Prophete, *un homme*, & un pitoiable composé *de douleurs.* On l'attache donc à la Croix, que de cruels bourreaux qui l'élevent, font rudement tomber dans un trou qu'on avoit creusé, afin que par cette rude chute, toutes les plaies de cet homme crucifié se r'ouvrent, & que ses douleurs se renouvellent.

En cet état, on le met entre deux voleurs, dont l'un l'outrage, & le maudit : il voit à ses côtez sa triste Mere, & son cher Disciple, & cette vüë lui donne de nouveaux surcroits d'aflictions & de douleur. Ses ennemis s'acharnent sur lui, & après lui avoir fait soufrir ce que l'ingenieuse cruauté des demons leur a pu inspirer, ils se raillent de lui ; ils lui disent de descendre de sa Croix, & vomissent d'horribles blasphemes contre son innocence.

Que fait-il pour lors ? s'il ouvre la bouche au milieu de tant de douleurs & d'ignominies, c'est pour demander grace à son Pere, en faveur de ses ennemis : *Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Mon Pere, si je merite que vous m'exauciez, j'ai une grace à vous demander ; pardonnez à mes bourreaux ; pardonnez aux Juifs qui m'ont percé les pieds & les mains ; pardonnez à Judas qui m'a trahi ; pardonnez à Pilate qui m'a condamné, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.

Hé quoi, Seigneur, n'avez-vous pas donné assez de marques de vôtre Divinité & de vôtre innocence? Ils ne savent ce qu'ils font, & cependant ils ont vû vos miracles ; ils ont été temoins de tant de miraculeuses cures que vous avez faites, de tant de prodiges, que nul autre que Dieu ne peut faire. Ils ne savent ce qu'ils font, & cependant Pilate a reconnu plusieurs fois que vous étiez innocent, & qu'il ne trouvoit en vous aucune cause pour vous condamner. Ils ne savent ce qu'ils font, & cependant ils ont suscité de faux témoins, & ont entendu le traître Judas dire qu'il avoit livré le sang du Juste.

Cependant, Chrêtiens, c'est ainsi qu'un Dieu parle, non seulement pour montrer qu'il n'a aucun desir de vengeance dans le cœur, mais qu'il ne veut pas même en quelque maniere, connoître le crime de ses ennemis. Il veut, dit Tertullien, 26 faire connoître qu'il n'a que des pensées de paix, qu'il n'a rien en lui, ni de la colere, ni de l'impatience de l'hom-

26 *Tertul. lib. de patient.*

me, qui ne cherche qu'à se venger: *Nihil de impatientia hominis imitatus est.* Mais s'il n'imite en rien cette impatience des hommes, c'est en cela que les hommes mêmes sont obligez d'imiter sa patience. Après cela, Vindicatifs qui m'écoutez, alez chercher vôtre ennemi pour tirer raison d'un petit afront qu'il vous a fait: après cela, hommes de sang, alez repandre celui de vos freres, pour quelque petite preference qu'ils vous ont refusée; alez barbares, alez assouvir vôtre rage, après qu'un Dieu a prié pour ses ennemis. Alez medire de celui-ci; déchirer par d'outrageantes injures, la reputation de celui-là; chercher toutes les ocasions de nuire à ce voisin; susciter de puissans adversaires à cet autre, ou le ruiner par des procez; alez faire tout le contraire de ce que Jesus-Christ a fait, & moquez-vous de sa douceur par la resolution que vous prendrez de n'en point avoir.

Cette reflexion vous fait horreur, mes chers Freres, & vous voiez bien que si jamais exemple a dû vous porter à pardonner à vos ennemis, c'est celui de Jesus-Christ mourant, & priant son Pere pour les siens. Ils ont médit de vous; mais vous ont-ils ôté la vie comme à Jesus-Christ? ils vous ont chargé d'imprecations & d'injures, mais vous ont-ils craché au visage comme à Jesus-Christ? Ils vous ont ôtez une partie de vos biens, mais vous ont-ils depouillez & atachez à la Croix comme Jesus-Christ? Ce qu'ils ont dit, ils l'ont souvent dit par inadvertance, & vous ne voulez pas les excuser, ce qu'ils ont fait, ils l'ont souvent fait sans reflexion, & vous ne

voulez pas leur pardonner. Ne sortez pas de cette Eglise sans faire une ferme resolution de vous reconcilier avec eux ; & puisque Jesus-Christ a interrompu son sacrifice afin de prier pour eux, quitez toutes choses pour ménager leur paix & leur amitié.

Il est dit dans l'Evangile : Si lorsque vous portez vôtre present à l'Autel, vous vous souvenez que vôtre frere a quelque chose contre vous, laissez-là vôtre present, & alez-vous reconcilier avec lui. C'est ce que I.C. a fait, interrompant le sacrifice de son adorable Personne, pour demander grace en faveur de ceux qui l'atachoient à la Croix, rejettant même leur deïcide sur leur ignorance, & emploiant les derniers éforts de sa voix pour ménager leur salut. O qu'une injure est bien aisée à pardonner quand un Dieu a remis de si grands outrages ! ô qu'un afront est bien aisé à oublier, quand un Dieu a paru excuser de si horribles blasphêmes ! ô que la perte d'une vie fragile & perissable est peu de chose, quand un Dieu a fait de la sienne un sacrifice pour ceux qui le faisoient mourir ?

Je consens ici, M. que vous n'écoutiez aucune raison, ni de politique, ni d'humanité pour pardonner à vos ennemis ; je consens pour vous obliger, que vous ne fassiez reflexion, ni aux fâcheuses suites que pouroit avoir une indiscrete vengeance, ni aux raisons humaines qui vous inspirent la douceur & la paix : Je dis même que quand la politique & la raison vous porteroient à vous venger, vous devez mettre les armes bas, & arracher de vos cœurs toute sorte de ressenti-

mens, depuis que vous avez vû un Dieu ataché sur la Croix, prier pour ses ennemis, & confirmer par ses propres exemples, le grand & l'important commandement qu'il avoit fait.

Il avoit sans doute sujet de dire que c'étoit-là son commandement, *Ego autem dico vobis*, & un commandement nouveau qu'il nous faisoit, *Mandatum novum do vobis* : Commandement que les Anciens avoient alteré & corrompu, soit parce qu'ils ne le comprenoient pas, soit parce qu'ils le falsifioient par de malicieuses interpretations : mais commandement que I. C. avoit expliqué dans un long détail, & qu'il avoit porté à sa plus haute perfection, afin que du moins nous allassions au delà de la foible & imparfaite charité des Juifs. Il nous avoit dit d'aimer nos ennemis; & parce qu'une amitié sterile est une amitié fausse ou inutile, il nous avoit obligé de leur faire du bien dans la rencontre : & c'est ce qu'il a fait, non seulement par sa propre mort, & le sacrifice de sa vie. Il nous avoit dit de prier pour ceux qui nous persecutoient ; & aprés avoir si souvent prié pour les Juifs aprés avoir demandé si fervemment leur conversion, il a voulu emploier les derniers momens de sa vie, pour demander grace à son Pere. Il nous avoit dit de donner nôtre robe quand on nous ôteroit nôtre manteau: & il s'est dépouillé, non seulement de ses habits qu'on a partagé, mais de sa propre chair qu'on a dechirée à coups de fouets: Aprés cela quelle raison aurions-nous de ne pas suivre selon nôtre foible portée, un si bel exemple, & de nous conformer autant que nous pourrons à cet excellent modele?

Revenons à nôtre sujet: vous venez de voir Iesus-Christ ataché à la Croix, depouillé & tout sanglant, sur un infame gibet, au milieu de deux voleurs: mais encore un coup qu'a-t-il fait pour soufrir une si étrange peine? & n'est ce pas en cette ocasion que son Pere doit le venger de ses ennemis, le reconnoître, & le faire reconnoître pour son Fils?

Nous l'eussions crû de la sorte, si tous les Evangelistes ne nous avoient apris le contraire: mais chose étrange, comme c'est aujourd'hui le *jour des vengeances du Seigneur*, 27 & l'heure où sa Iustice doit se satisfaire autant qu'elle le pouvoit desirer, c'est aussi le jour & l'heure où ce Pere, le considerant chargé de nos pechez, l'abandonne. Il faudroit ici un long discours, pour conduire vos esprits par tous ces diferens degrez d'abandonnement; mais je me contente de vous dire que Iesus-Christ dans sa Passion, a été refusé, condamné, livré, desavoué, & enfin delaissé de son propre Pere.

Il en a été refusé, puisque ces paroles, & ses larmes ne l'ont pas fléchi dans le jardin des Oliviers, & que ce Fils qui est toûjours exaucé de son Pere, quand il demande grace pour nous, *Sciebam quia semper me audis*, ne l'a pas été en cette ocasion pour lui-méme.

Il a été condamné de son Pere, puisque comme je vous ai déja dit, ce Pere le voiant chargé de nos pechez, a ordonné qu'il en porteroit la peine; & sa Iustice prevenant la honte qu'on devoit lui faire, de preferer la liberté d'un vo-

27 Dies ultionum.

leur à la sienne, a resolu de le perdre en quelque maniere, pour nous conserver, quelques inutiles que nous lui fussions, & indignes d'une si grande grace.

Il a été livré par son Pere à ses ennemis, puisque lui même declare à Pilate, que *l'autorité qu'il a sur sa personne, lui a été donnée d'enhaut*, & que ses Apôtres reprochans sa mort aux Iuifs, leur aprennent ce secret: *Hunc definito consilio & præscientia Dei traditum affligentes interemistis. C'est vous qui l'avez fait mourir en l'atachant à la Croix, mais Dieu savoit ce qui en arriveroit, & il vous l'a livré lui même.*

Il a été desavoué par son Pere, puisque ce Pere a soufert qu'il fut crucifié pour s'être declaré son Fils, & que les Prêtres lui reprochans impunément sur la Croix, d'en avoir usurpé les qualitez; il a dissimulé cette injure. Quelle étrange conduite, Messieurs? I. C. dit S. Paul, *n'a pas crû faire un vol de se dire semblable à Dieu.* Il est son Fils; il lui est consubstantiel; il a la même sainteté, la même éternité, la même immensité, la même puissance que lui, *il est Dieu, & Dieu de Dieu:* & cependant ce Pere semble le desavoüer & le méconnoître, quand il assure qu'il est son Fils; & quelques reproches que ses ennemis lui fassent, il n'en tire nulle vengeance.

Enfin le Fils de Dieu a été abandonné, & delaissé de son Pere, *Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me? Mon Dieu, ô mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Il l'a été en plusieurs manieres, dit saint Bernard. Premierement, en ce que le Pere Eternel n'a pas écrasé de ses foudres, les bourreaux qui l'atachoient

à la Croix,& ſes ennemis qui ſe railloient impudemment de lui. Secondement,en ce qu'il a permis que la terre & l'enfer, les hommes & les demons,aient épuiſé contre lui toute leur rage. Troiſiémement, parce qu'il lui a refuſé les conſolations, & l'aſſiſtance qu'il pouvoit eſperer de ſa bonté; conſolations & aſſiſtance qu'il ne refuſe pas aux innocens perſecutez,& & dont cependant ce cher Fils a été privé,comme s'il avoit été le plus grand de tous les coupables : *Quaſi quadam ibi derelictio fuit,ubi nulla fuit in tanta neceſſitate, virtutis exhibitio, nulla oſtenſio maieſtatis.* 28

Eſt-ce de la ſorte, ô mon Dieu, que vous pretendez en agir ? On nous repreſente ſouvent, & avec raiſon, la bonté que vous avez euë de pardonner à l'homme plûtôt qu'à l'ange : mais permettez-moi de vous le dire ; je vous trouve en quelque maniere plus ſevere dans vôtre pardon, que dans vos châtimens. Dans la damnation des Anges,il n'y a que des Anges qui ſoufrent pour eux-mémes; il n'y a que la Creature qui paie la dette que la Creature a faite,cela eſt dans l'ordre : mais dans le pardon de l'homme,vous condamnez un Dieu à mourir pour un homme, & parce que cet homme vous a abandonné par ſon peché,vous abandonnez un Dieu par vôtre Iuſtice. Oüi, j'oſe le dire encore une fois, je vous trouve bien plus ſevere en nous rachetant, que ſi vous ne nous rachetiez pas ; & vôtre Iuſtice me paroît mille fois plus terrible,en abandonnant vôtre Fils innocent ſur la Croix, que ſi

28 *D. Bern. ſer. 5. de verbis Iſaiæ.*

vous laissiez eternellement tous les coupables dans les enfers.

Nous lisons dans l'Ecriture, que les Rois de Iuda, d'Israël & d'Edom, aians desolé les Etats de celui des Moabites, l'assiegerent dans une de ses Villes, où ce Prince se sentant extrémement pressé, & ne trouvant plus aucun moien de se defendre, s'avisa enfin de monter sur ses murailles, & d'y égorger de sa main à la vüë de ses ennemis, son fils ainé, heritier de ses Etats. Cette épouvantable action lui reüssit; & l'Ecriture nous aprend que tous ces Rois éfraiez, & indignez d'avoir été en partie cause de ce cruel spectacle, s'en retournerent dans leurs pais, avec autant de precipitation, que si on les avoit poursuivis.

Dirai-je, en ôtant ce qu'il y a d'inhumain dans cette comparaison, qu'il se passe quelque chose de semblable sur le Calvaire? Le Pere Eternel se voiant de toutes parts assiegé des pecheurs, ataqué par leurs insolences, & par leurs blasphêmes jusques sur son Tróne, & aiant epuisé contre eux tous ses châtimens, a enfin formé le dessein de prendre aujourd'hui son Fils unique, *accipiens filium suum primogenitum*, & de l'immoler sur le haut de la Croix, à la vüë de toute la Terre? Mais c'est son propre Fils, mais c'est l'objet de ses complaisances, mais il est innocent; n'importe, il est le pleige des pecheurs, il faut qu'il paie, & qu'il satisfasse pour eux, *propter scelera populi mei percussi eum*; il faut que le peché soit expié, il faut que l'Enfer soit desarmé, il faut que le demon soit vaincu, & qu'il se retire avec confusion; & pour cet éfet il faut que ce Fils meure, il

faut qu'il soit comme desavoué, rebuté, méconnu, delaissé, abandonné de son propre Pere. A cet étrange spectacle il faut que toute la nature fremisse ; & un Evangeliste nous marque expressement, que la plûpart de ceux qui y assisterent, s'en retournerent frapans leurs poitrines, & avec des marques exterieures d'une grande componction, *& omnis turba eorum qui aderant ad spectandum istud, percutientes pectora sua revertebantur.*

Je ne veus pas dire par là que cette douleur ait été veritable & sincere dans tous : car helas ! combien y en avoit-il qui saisis d'une horreur naturelle sentoient cette impression de tristesse en eux-mêmes, & qui dans la suite n'y pensoient plus ? & helas ! combien y a-t-il encore aujourd'hui de Chrêtiens qui n'ont que cette douleur passagere, & qui reprendront bien tôt leur criminelle joie ?

Que vous seriez malheureux & ingrats, mes chers Auditeurs, si vous étiez de ce nombre; si l'on disoit de vous ce que disoit le Prophete, 29 que le juste meurt & que personne n'y pense, du moins n'y pense de cœur & d'afection, pour en être veritablement touché & changer de vie ? Est-ce à ce dessein que Jesus-Christ est mort ? est-ce à ce dessein que son Pere vous l'a donné ? C'est à vous à repondre de la suite & des éfets de cet adorable present ; c'est à vous à nous dire si vous voulez frustrer le Pere Eternel de son intention ; si vous pouvez froidement, & sans

29 Iustus moritur, & nemo est qui recogitet corde. *Jerem.12.*

aucun desir éfectif de conversion, assister à la mort tragique de vôtre Dieu ? Seroit-il bien possible que ce spectacle ne fût pas une digue assez forte pour arrêter vos emportemens, & vôtre fureur ?

Ambitieux, peus-tu te resoudre à outrager davantage ton Dieu pour la recherche injuste de cet honneur, voiant son Fils couronné d'épines, & avec des ornemens de roiauté, infames & douloureux tout ensemble? Voluptueux, peus-tu continuer à satisfaire ta chair, & tes sens contre la défense de ton Dieu, voiant son Fils sur une Croix, tout couvert de sang, & afligé dans toutes les parties de son corps ? Vindicatif, peus-tu encore usurper la vengeance, qui n'apartient qu'à Dieu, & voir son Fils crucifié pardonner à ses bourreaux, demander leur grace, par autant de bouches, qu'ils lui ont ouvert de plaies ?

Enfin qui que vous soiez, est-il bien possible que la vûë de Jesus-Christ mourant, ne mettra point aujourd'hui de bornes à l'insolence de vos crimes? & que vous ne prendrez pas une ferme resolution de renoncer à tant de pechez, dont le moindre a fait mourir vôtre Sauveur ? L'Apôtre S. Pierre 30 nous aprend, que *ce sont ces pechez dont il a soufert la peine sur son chaste Corps à l'arbre de la Croix, afin que nous y mourussions, pour vivre à la Justice : Peccata pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui justitiæ vivamus.* Repondons par consequent tous à un dessein qui nous est si avantageux, n'abandonnons jamais le parti

30 1. *Petr.* 2.

d'un Dieu, qui a voulu soufrir pour nous tous ces abandonnemens dont je vous ai parlé : C'est à dire, écoutons sa doctrine, suivons ses exemples, mourons à nos pechez, pendant qu'il meurt pour eux ; afin qu'après ne l'avoir pas frustré du fruit qu'il pretend tirer de ses soufrances il nous fasse un jour part de sa gloire, que je vous souhaite, *Amen.*

SERMON
POUR LE JOUR
DE PAQUES.
Sur la Resurrection.

Traditus est propter delicta nostra, & resurrexit propter justificationem nostram. *Roman. c.4.*

Il a été livré à la mort pour nos pechez, & il est ressuscité pour nôtre justification.

SIRE,

Quand la gloire de Jesus Christ ressuscité ne seroit pas avantageuse aux hommes, il ne laisseroit pas de meriter leur adoration ; & quand nous ne recevrions aucune utilite de la pompe & de l'éclat qui l'environnent aujourd'hui en sortant du tombeau, il est certain qu'il attireroit toujours nos hommages, & qu'il seroit digne de nos respects.

Car si un Ancien 1 a bien osé dire que le Soleil étoit assez beau pour être adoré, quand même sa lumiere & sa course ne nous seroient pas favorables, Iesus-Christ sortant du tombeau seroit toujours sans doute un juste & legitime objet de nos adorations, quand nous ne serions pas même interessez dans sa gloire, & que nous ne tirerions aucun avantage de son triomphe.

Mais les choses ne sont pas dans cet état : l'honneur que l'Eglise lui rend aujourd'hui est l'un de ses plus indispensables devoirs, & en même tems l'un des plus justes motifs de son éternelle reconnoissance. La Resurrection de son cher Epoux ne lui est pas moins utile que sa mort, & il semble même que saint Paul attribuë à sa gloire le fondement de nôtre esperance, & l'heureuse consommation de nôtre salut. Voici comment il s'en explique dans les paroles de mon texte : *Iesus-Christ a été livré à la mort pour éfacer nos pechez, mais* par une surabondance de misericorde, *il est ressuscité pour nôtre justification.*

A juger des choses comme elles devoient, ce semble, se passer, on eût dit que tous les autres misteres qui ont precedé celui de son triomphe aians été pour nous, il faloit au moins que celui-ci fut pour lui. C'est pour nous qu'il est venu au monde, c'est pour nous qu'il s'est fait circoncire ; c'est pour nous qu'il a mené pendant trente trois ans une vie pauvre & obscure ; c'est pour nous qu'il a été

1 Etiamsi lydus tantum præteriret meruit adorari. *Senec. lib. de beneficiis.*

livré à une mort ignominieuse & cruelle, *traditus est propter delicta nostra.* N'étoit-il donc pas bien juste, qu'il y eut au moins un mistere qui fût uniquement pour lui ? Ainsi raisonnerions nous en suivant les lumieres de nôtre raison, mais l'Apôtre en tire une consequence toute contraire, en nous aprenant que si la Resurrection le fait entrer dans une vie nouvelle, il ne nous oublie pas même au jour de son triomphe, en ressuscitant pour nôtre justification : *Resurrexit propter justificationem nostram.*

Si les Rois sont les images vivantes de la gloire d'un Dieu, ils sont aussi celles de sa bonté, & de son amour : Et c'est, Sire, par ce principe, que voulant relever par des vertus chrêtiennes tant d'actions heroïques & militaires que Vôtre Majesté a faites, il semble que vôtre gloire & vos triomphes ne soient que pour nous. C'est pour nôtre felicité, encore plus que pour vôtre grandeur, que vous avez humilié vos ennemis, rompu de fortes ligues, gagné des Batailles, emporté des Provinces, & étendu les bornes de vôtre Empire. J'en dirois davantage, si je ne savois que vôtre humilité vous tient toûjours prosterné aux pieds de celui par qui les Heros triomphent, & les Rois regnent. Arrêtons-nous donc uniquement à la gloire de ce Dieu, & felicitons d'abord la sainte Vierge, qui reçut la premiere la nouvelle de la Resurrection de son cher Fils, en lui disant avec l'Eglise : *Regina cæli lætare.*

SIRE,

J'entre d'abord en matiere M. & pour vous faire connoître la part que nous avons au mistere de Jesus-Christ glorieux, je remarque avec saint Leon Pape, 2 que sa Resurrection est en éfet un acomplissement, & une consommation de tous les desseins qu'il avoit eus pour nous, quand il a soufert la mort sur l'arbre de la Croix.

Il en avoit pour lors conçu de trois sortes: il vouloit satisfaire son Pere, il vouloit défaire ses ennemis, il vouloit produire son Eglise; c'est à quoi il avoit fait servir sa mort, je veus dire comme un sacrifice qu'il presentoit à son Pere, comme un combat qu'il livroit à ses ennemis, comme une nouvelle vie qu'il donnoit à son Eglise. Ainsi qu'est-il arrivé lors qu'il est sorti du tombeau? il est arrivé qu'il a acompli ces trois grands desseins dont l'execution avoit été commencée sur le Calvaire. Car si la mort de Jesus Christ est un sacrifice qu'il presente à son Pere, sa Resurrection en est la consommation: Si sa mort est un combat qu'il livre à ses ennemis, sa Resurrection en est la victoire: Si sa mort est une naissance qu'il donne à son Eglise, sa Resurrection en est l'acroissement & la perfection. Ce sont les trois Points de ce discours. *Division.*

2 *D. Leo ser. 1. de Resur.*

I. Point. L'Ecriture ſainte nous aprend, qu'un ſacrifice pour être parfait, devoit avoir quatre parties. La premiere étoit la ſanctification de la victime, qui conſiſtoit dans ſon choix, & dans ſa conſecration. La ſeconde étoit l'oblation de la victime par laquelle on l'ofroit actuellement à Dieu, & on la devoüoit à la mort. La troiſiéme étoit l'immolation de la victime, qui étant frapée de la main des Levites, perdoit la vie pour la gloire de celui dont elle l'avoit reçuë. Et enfin, la quatriéme étoit la conſommation de la victime qui étoit devorée par la flamme, & qui achevoit de perdre tout ce que l'immolation lui avoit laiſſé de periſſable.

Voila, Meſſieurs, toutes les conditions d'un veritable ſacrifice, & qui étoient portées par la Loi. Or ſi Jeſus-Chriſt eſt *l'acompliſſement & la perfection de cette loi*, il faut neceſſairement que ſon ſacrifice comprenne toutes ces parties, & que nous trouvions dans les diferens états de ſa vie, toutes les diferentes conditions des anciennes victimes. Sa ſanctification paroît bien évidente, puis qu'étant premier né, il a même au deſſus des autres, l'avantage de n'avoir point de pere qu'un Dieu, & de n'avoir point de mere qu'une Vierge. Auſſi voions-nous que l'Ange qui ſalüa cette Vierge, l'aſſura que tout ce qui naîtroit d'elle ſeroit ſaint. *quod ex te naſcetur ſanctum.* Lucæ 1. Son oblation, qui avoit commencé dans le ſein de ſa Mere, ſe continua avec pompe dans le Temple, où ſe faiſant preſenter à ſon Pere par les mains de Simeon, il s'engagea dés-lors à la mort de la Croix. Pour ſon

immolation, il n'y a que trois jours, que cette Victime chargée de coups, meurtrie & sacrifiée par des mains parricides, est devenuë un triste spectacle sur le Calvaire; Victime adorable! à qui la perfidie de Judas, l'injustice de Pilate, & la fureur des bourreaux, ont fait repandre jusqu'à la derniere goute de son Sang.

Mais comme ce sacrifice n'est pas acompli sans la consommation de la Victime; comme cette circonstauce en est la principale partie, (parce que le peché, meritant l'entier aneantissement de celui qui l'avoit commis, il est juste que la Victime, substituée à la place du Pecheur, subisse toute la peine de son ofense, & que le feu détruise en elle, ce que la mort y avoit épargné;) il faut necessairement que le sacrifice de Jesus-Christ ait aussi sa consommation, Jesus-Christ est uue Victime presentée au Pere Eternel pour l'expiation de nos crimes, sa mort est un veritable holocauste: il faut donc que la consommation lui succede; & qu'il perde par celle-ci, tout ce que l'autre lui avoit laissé de corruptible.

Or c'est là la merveille qui s'acomplit en ce jour solemnel, & ce que la Resurrection fait aujourd'hui d'une maniere fort avantageuse. Car c'est dans ce jour que Jesus-Christ a consommé sa gloire, achevant de ruiner en sa personne ce que la mort lui avoit laissé de semblable au peché; & cette gloire faisant en lui ce que le feu faisoit dans toutes les victimes, c'est dans sa Resurrection que l'essence divine devore, pour ainsi parler, tout ce qui

restoit d'humain en Jesus-Christ, c'est par elle qu'il est tout transformé en Dieu, & que son humanité, s'aneantissant dans les splendeurs, & dans les lumieres de la Divinité, il devient un parfait holocauste.

Aussi S. Augustin ne lui donne cette qualité, que dans ce mistere. Lors que la mort est abimée dans sa vie, lors que la gloire de Iesus-Christ a consumé ses foiblesses, lors que quitant la ressemblance du peché, il est entré dans la majesté de son Pere : c'est alors, dit il, que le sacrifice qu'il lui avoit ofert pour nous est veritablement achevé : *Tunc holocaustum fuit Christus in resurrectione, cum absorpta est mors in victoria.*

Cet aneantissement glorieux, qui acheve aujourd'hui le sacrifice de Iesus-Christ, est d'autant plus admirable, qu'il succede à un autre tout contraire qu'il avoit commencé. Lors que le Fils de Dieu se resolut de devenir la victime de son Pere, & de s'immoler pour les hommes, il assoupit, comme parle Origene, l'éclat de sa divinité dans les ombres, & dans les nuages de son humanité, *soporans in se divinitatis virtutem*, il prit une chair qui portoit l'image du peché, il parut comme un anatême public, & pour le dire avec l'Apôtre, il s'aneantit lui-même, *exinanivit semetipsum.* Après cette conduite, qui eût jamais crû qu'une autre espece d'aneantissement tout contraire au premier, eût été necessaire pour achever son sacrifice ? Qui eût jamais pû s'imaginer que la gloire de Iesus-Christ à son tour, eût dû travailler aussi éficacement pour nôtre salut, que son humiliation ? cepen-

dant, M. c'eſt l'ordre qu'il a gardé dans le ſacrifice qu'il a ofert pour nous. S'il cacha autrefois ſa gloire pour le commencer, il la découvre aujourd'hui pour l'achever : & de même qu'il avoit aneanti ſa divinité dans ſon humanité, pour favoriſer ſa mort, il aneantit au contraire ſon humanité dans ſa divinité, pour favoriſer ſa conſommation. *Sicut in Chriſto aliquando divinitatis ſuæ gloriam occultabat humanitas, ita nunc humanitatis ejus abjectio exinanita eſt à majeſtate.* 3

Et en cela, M. on peut remarquer un étrange conduite, qui a toûjours paru entre la juſtice du Pere Eternel, & l'humilité de Jeſus-Chriſt. Plus le Fils de Dieu, depuis ſon Incarnation s'eſt abaiſſé, plus ſon Pere l'a elevé. Naît-il dans une étable ? ſon Pere l'y déſigne par une étoile, & l'y fait adorer par des Mages. Reçoit-il le Baptême, qui eſt le remede du peché, dans les eaux du Jourdain ? ſon Pere le reconnoît du haut du Ciel pour ſon Fils bien-aimé. 4 Enfin paroît-il moins qu'un homme dans ſa Paſſion, & dans ſa Mort? le Pere Eternel veut qu'il ne ſoit plus reconnu que pour un Dieu dans ſa Reſurrection. *Eſt-il obéiſſant juſques à la Croix ? c'eſt pour cela*, dit ſaint Paul, 5 *que ſon Pere l'éleve, & le glorifie.* Il n'a pas ſoufert une humiliation, il ne s'eſt pas ſoûmis à un oprobre, il n'a pas été chargé d'une injure, qu'il ne puiſſe dire aujourd'hui

3 *Joachim Abbas ſer de Reſurr.*
4 Ego vermis, & non homo. *Pſal.* 21.
5 Propterea & Deus exaltavit illum. *Philipp.* 2.

à son Pere, 6 que *le nombre de ses consolations a réjoüi son ame à proportion de ses douleurs* : & si son humanité a autrefois aneanti la gloire qu'il reçoit éternellement de lui dans son sein, cette gloire reparoissant, pour ainsi dire, de nouveau après une longue interruption, aneantit, lors qu'il ressuscite, tout ce qu'il avoit pris de mortel & d'humain.

En éfet, Chrétiens, ce second aneantissement, qui acheve le sacrifice de Jesus-Christ, a tant de raport dans son oposition avec le premier qui l'avoit commencé, que Jesus-Christ paroît successivement méconnoissable dans tous les deux. Lors qu'il renonça à la majesté qui l'environnoit dans le sein de Dieu, lors qu'il se dépoüilla de son éclat, & de sa gloire, lors qu'en un mot on vit sa divinité aneantie sous l'image du peché : les Anges surpris de cet étrange abaissement le méconnurent, tout le monde le chercha en lui-même; il paroissoit même, si l'on peut parler ainsi, méconnoissable à son propre Pere ; & le traitant comme un étranger, & comme un pecheur public, il l'abandonna rigoureusement sur la Croix ; *Ecce vidimus eum & non reputavimus.* Mais lors qu'il quite aujourd'hui ses humiliations, lors qu'il se dépoüille de nos miseres, lors que par sa resurrection il remplit son humanité de gloire & de majesté, les hommes commencent aussi à le méconnoître, ses Apôtres même s'y trompent, ce n'est plus à leurs

6 Secundum multitudinem dolorum meorum consolationes tuæ lætificaverunt animam meam. *Psal* 93.

yeux ce Jesus Christ qui conversoit si familierement avec eux ; & ils disent tous par la bouche de saint Paul, 7 nous ne l'avons plus reconnu depuis sa Resurrection ce Jesus, qui nous étoit si connu dans sa vie.

Aussi voions-nous que depuis ce mistere ils ne l'apellent plus le Fils de l'homme, mais seulement le Fils de Dieu ; Thomas l'apelle hardiment son Seigneur, & son Dieu, *Dominus meus, & Deus meus*. S. Jean qui dans son Evangile l'avoit tant de fois nommé avant sa Resurrection, le fils de l'homme, depuis ce jour glorieux ose seulement dire qu'il est semblable au fils de l'homme, *Vidi similem filio hominis*, tant son humanité lui paroit alors absorbée, & comme abîmée dans l'éclat de la Divinité.

Ce n'est pas, comme a remarqué fort bien saint Leon, que Jesus Christ ait jamais cessé d'être homme, ni que l'union hipostatique ait jamais été rompuë ; mais c'est qu'il s'est fait un si grand changement en sa personne, que ses Apôtres qui l'avoient vû mortel, pouvoient bien le méconnoître immortel, & que ceux qui l'avoient vû passible, pouvoient bien le méconnoître afranchi de toutes les miseres de la vie. La chair de Jesus-Christ, conclut ce grand Pape, 8 étoit la même dans laquelle il étoit né, si on la considere par raport à son essence : mais on peut

7 Et si cognovimus secundùm carnem Christum, nunc jam non novimus. 2 *Cor*...

8 Si ipsa fit per essentiam, non tamen ipsa est per gloriam. *D. Leo. ser. de Resurr.*

dire que ce n'étoit pas la même, si on n'en regarde que la gloire ; c'est la même dans sa nature, ce n'est pas la même dans les qualitez; c'est la même qui a soufert sur l'arbre de la Croix, mais ce n'est pas la même couverte d'ignominies & d'oprobres.

C'est dans ce même sentiment que S. Ambroise dit, que si le Fils de Dieu pendant sa vie mortelle étoit homme selon la chair, depuis sa Resurrection il est Dieu en toutes choses, *Tunc secundùm carnem homo, nunc per omnia Deus*. Avant sa Resurrection il faut, ajoûte-t-il, que pour prouver qu'il est Dieu, il fasse des miracles, qu'il guerisse des malades, qu'il ressuscite des morts ; mais depuis qu'il est entré dans une vie glorieuse & immortelle, il est couvert de tant de lumieres, & il brille de tant d'éclat, que pour nous persuader qu'il n'a pas absolument cessé d'être homme, il est obligé de manger, & de faire des actions qui sont comme autant de marques d'infirmité & de foiblesse.

Voila, M. les pensées que les Peres ont eués de Jesus-Christ ressuscité ; voila l'heureuse consommation de cette innocente victime, qui avoit voulu s'immoler pour nous : & c'est là la merveille que les Anges veulent sans doute publier dans l'Apocalipse, lors qu'ils s'écrient, *Dignus est Agnus qui occisus est accipere divinitatem*, Apoc 5. l'Agneau a bien merité d'avoir une si heureuse consommation dans son sacrifice. Cette victime devoit être aneantie de la sorte, il n'y avoit que la Divinité qui dût faire en elle ce que le feu faisant dans toutes les autres ; & c'est la gloire

qui consumant tout ce qui restoit en Jesus-Christ de corruptible & de perissable, le change aujourd'hui, & le transforme tout en Dieu, *Dignus est Agnus qui occisus est accipere divinitatem.*

Mais oserois-je ici, M. vous expliquer la crainte dont je me sens saisi, dans le moment que je suis ébloui de la gloire de Jesus-Christ ressuscité ? oserois-je vous dire, que toute immortelle que soit devenuë cette innocente victime par la Resurrection, j'aprehende qu'il ne se trouve encore des gens assez pleins de fureur pour la vouloir sacrifier ? Vendredi dernier c'étoit le jour auquel Jesus-Christ soufroit de la part des Juifs, mais helas ! la Fête que nous celebrons aujourd'hui, n'est-elle point le jour d'une autre Passion que Jesus-Christ endure de la part des Chrétiens ?

Quand je parle de la sorte, je parle de tant de malheureux qui *le crucifient derechef en eux-mêmes*, qui par de continuelles rechutes dans le peché, le remettent entre les mains de ses bourreaux, qui tout immortel qu'il est, lui font encore soufrir une seconde mort ; qui par des communions sacrileges le vendront derechef, se moqueront de lui, & le livreront à ses ennemis. Mais laissons là ces reproches, je continuë ma matiere ; & après vous avoir montré que la Resurrection de Jesus-Christ est la consommation de son sacrifice, il faut que je vous fasse voir qu'elle est aussi la plus éclatante marque de sa victoire.

II. Point. Quoique le Fils de Dieu n'ait jamais perdu l'ocasion de combatre ses ennemis, & les nôtres, quoique dans plusieurs

rencontres de sa vie, il ait remportez des avantages signalez sur eux, tantôt resistant au demon dans le desert, tantôt faisant la guerre au peché dans la personne de Magdelaine, tantôt ataquant la mort dans la personne de Lazare, il faut cependant avoüer que ç'a été sur le Calvaire qu'il s'est reservé de combatre tous ses ennemis à la fois, & de leur livrer une bataille generale d'où dépendoit tout nôtre sort, *generis humani fata commissa sunt*. Oui, ce fut là, Chrétiens, que le Fils de Dieu combatit tous ses ennemis ; & ce fut là aussi, qu irritez de son courage, ils emploierent toute leur ruse, & leur adresse pour lui resister.

Mais ce qui parut leur réüssir le mieux, fut le secours qu'ils tirerent de la mort, & ils commençoient déja à se flater qu'il étoit son esclave, puis qu'il n'avoit pû s'en garantir. Le demon, à la tirannie duquel elle servoit tous les jours, crut aussi beaucoup s'établir, s'il pouvoit par son moien ôter l'honneur à Jesus-Christ en lui ôtant la vie, & faire croire que la mort qui lui soûmettoit tous les hommes, l'avoit aussi fait passer dans son empire. Cet artifice en aparence leur réüssit, & la mort le couchant dans un tombeau, donna du moins lieu de douter durant trois jours, de sa défaite, ou de sa victoire. Que faloit il, M. que Jesus-Christ fît pour informer les hommes de l'avantage qu'il a eu sur tous ses ennemis ? il faloit pour les dissiper entierement, qu'il se relevât, & qu'il parût de nouveau, dit David : & c'est, ajoute saint Augustin, ce qui s'est passé au jour de sa Resurrection. Ces insolens avoient osé lui tenir tête par le

moien d'une mort douloureuse & infame ; 9 & c'est aujourd'hui, qu'en sortant glorieux de son tombeau, il fait voir la foiblesse de leurs armes, & les reduit à une humiliante fuite. Examinons en peu de mots, en nous atachant à la doctrine de saint Paul, les circonstances d'une si belle victoire.

Premierement, quelle inutilité dans toutes les precautions de la malheureuse Sinagogue, pour s'oposer au triomphe qu'il devoit remporter sur la mort ? des gardes posez, une pierre scellée. Pourquoi ces gens armez, demande S. Augustin ? pretendent-ils empêcher l'Auteur de la vie de la reprendre ? ou bien pretendent-ils la lui arracher quand il l'aura reprise ? Quelque dessein qu'ils aient formé, repond ce saint Docteur, leur puissance sur la personne de Jesus-Christ est finie, ils ont une fois pû le prendre, ils ont pû une fois se moquer de lui, ils ont une seule fois pû le crucifier, mais il n'est pas en leur pouvoir de l'empêcher de ressusciter ; *Capto illuserunt, pendentem irriserunt, victores tumuerunt, sed victi evanuerunt.* Le germe de vie qui est en lui, & qui a été enseveli avec lui, est si puissant, qu'il sortira de terre malgré tous les obstacles qu'on y opose. C'est une plante que la dureté même des pierres ne sauroit empêcher de pousser ; & ce qui nous est bien favorable,

9 Jam factum est, surrexit Christus, & dispersi sunt inimici ejus, & sicut deficit fumus defecerunt. *D. Augustin. in hæc verba, Exurgat Deus, & dissipentur inimici ejus.*

mes Freres, c'est que ce germe divin en sortira en qualité de nos premices, *Christus primitiæ dormientium*, c'est à dire que la moisson toute entiere sortira de terre, puisque les premices de cette moisson en sont déja sorties, & que la victoire de Jesus Christ sur la mort, n'est pas moins pour nous, que pour lui.

Non, non, comme dit saint Paul, on ne pourroit concevoir que le Chef fût vivant, si les membres demeuroient dans la mort. La Resurrection de Jesus Christ est l'idée, le fondement, & la cause de la nôtre; s'il est ressuscité, comment peut-on dire que nous ne ressusciterons pas? & par un argument reciproque, ajoute ce même Apôtre, si nous ne devons pas ressusciter, comment peut-on avancer que Jesus-Christ soit ressuscité? Voila donc la premiere victoire de Jesus-Christ, de triompher de nôtre mort aussi-bien que de la sienne. C'est un Samson genereux, dit le grand saint Gregoire, 10 qui non seulement a forcé avant le jour sa prison, mais qui a même enlevé les portes avec lui, qui n'est pas seulement sorti du tombeau, mais qui en a fraié la sortie à tous les hommes.

La seconde victoire de Jesus-Christ au jour de sa Resurrection, a été sur le peché. Il faloit qu'il vainquît la mort pour triompher

10 Mediâ nocte Samson non solùm exiit, sed etiam portas tulit : ante lucem Christus, non solùm de inferno resurrexit, sed ipsa etiam claustra destruxit. *D. Greg.*

de ce redoutable ennemi; & dés qu'il a vaincu l'une, il a été consequemment victorieux de l'autre. Car voici comment le grand Apôtre raisonne; je vous prie de ne rien perdre d'une si belle preuve.

Si Iesus Christ n'est pas ressucité, nous n'avons pas la foi de la Resurrection; ou si nous l'avons, ce n'est qu'une foi inutile & vaine. Or si nous n'avons pas cette foi, ou si elle est vaine, nous ne sommes pas justifiez; si nous ne sommes pas justifiez, nous sommes encore dans le peché; si nous sommes encore dans le peché, Iesus-Christ n'en a pas encore triomphé; s'il n'en a pas encore triomphé, il n'est pas Dieu; si Iesus-Christ n'est pas Dieu, ce n'est pas un Dieu qui est mort en sa personne; & si sa mort n'est pas la mort d'un Dieu, elle n'a pas été capable de nous racheter du peché, & on ne peut pas dire qu'il l'ait vaincu. Je ne fais, M. que traduire les paroles de l'Apôtre, & je crois que je ne saurois mieux faire. Si Iesus Christ n'est pas ressuscité, vous êtes encore les esclaves du peché, ce monstre regne encore dans vos ames; & l'aplication ne vous étant pas faite par la resurrection, d'un prix qu'il avoit ce semble paié par sa mort, vous n'êtes pas entierement justifiez, *Quod si Christus non surrexit, adhuc estis in peccatis vestris*

Et il est si vrai que la Resurrection de Iesus-Christ devoit necessairement succeder à sa mort, pour nous délivrer de la tirannie du peché, que ces deux Disciples d'Emaüs qui avoient été les témoins de sa Mort, & non pas de sa Resurrection, desesperoient en quel-

que maniere de la redemption des hommes, comme nous le verrons demain, *Nos sperabamus*, se disoient-ils l'un à l'autre, *quia esset redempturus Israël.* Nous esperions que Jesus de Nazareth délivreroit le monde de tous ses tirans ; nous croyions que selon la parole il nous tireroit de l'esclavage ; mais ne le voiant point ressusciter, & l'aiant vû mourir, nous desesperons de voir jamais ses promesses acomplies, *Nos sperabamus quia esset redempturus Israël.* Il faloit donc que Iesus-Christ fût victorieux de la mort pour triompher du peché ; & afin de desarmer ce Tiran, il ne faloit pas seulement que cet Homme-Dieu mourût, mais encore qu'il ressuscitât.

C'est aussi ce qu'il fait aujourd'hui, & c'est proprement dans ce mistere, que se dépouillant de l'image du peché qu'il avoit prise, il se sert de la victoire remportée sur la mort pour le vaincre à peu prés comme ces Conquerans qui batent leurs ennemis en ruine, avec les mêmes armes qu'ils ont prises de ceux qu'ils ont déja defaits. Cet avantage même (chose étrange) est si grand, qu'il a voulu que les Ministres de son Etat partageassent en quelque sorte avec lui son pouvoir, & qu'ils continuassent ses victoires : l'un des plus glorieux emplois des Prêtres de son Eglise, étant de faire la guerre aux pechez & de les remettre ; *Quorum remiseritis peccata remittuntur eis.*

Aprés s'être servi si avantageusement de la victoire de la mort pour vaincre le peché, il n'est pas dificile de comprendre qu'il triompha aussi du demon. Car comme la mort étoit

le principal instrument que cet ennemi des hommes emploioit pour agrandir son Empire, il ne faut pas s'étonner si Jesus-Christ, détruisant par sa resurrection tout ce qui favorisoit sa tirannie, l'a aussi terrassé, & confondu. Savez-vous, dit saint Gregoire, comment Jesus Christ a triomphé du demon, & de quel artifice il s'est servi ? Comme cet ennemi fait consister toute sa force dans ses fourberies, nôtre Sauveur l'a surpris lui même par d'innocentes ruses. Il s'est exposé à sa cruauté, comme s'il n'eût été qu'un pur homme ; & le demon charmé de l'apas, quoi que neanmoins se defiant du peril, y est enfin tombé.

Ce malin esprit ne pouvoit rien comprendre dans la conduite, les actions, & les diferentes circonstances de la vie de J. C. Si ce n'est qu'un homme, disoit-il en lui-même, d'où viennent tant de miracles ? & si c'est un Dieu, d'où vient qu'il reçoit le Baptême comme un pecheur ? Si ce n'est qu'un homme, pourquoi le témoignage du Pere Eternel, qui l'apelle son Fils ? Mais aussi si c'est un Dieu, pourquoi être sujet à la faim, à la lassitude ? pourquoi converser, & manger avec les pecheurs ? Toutes ces diferentes choses le partageoient, & lui donnoient de furieuses inquietudes ; mais enfin, animé de sa propre cruauté, il ne delibera pas davantage, & vous vîtes il y a trois jours, avec quelle fureur il se jetta sur J. C. Ah, dit S. Gregoire, 11 c'est-là

11 Divinitatis laqueum pertulit, dum humanitatis escam momordit. *D. Greg. hom. in Evang.*

aussi ce qui a perdu ce redoutable ennemi; il a trouvé comme un hameçon, la force de la divinité, sous l'apas de l'humanité; & l'aiant brusquement pris, il en a crevé, & perdu toutes ses forces. Jesus Christ est ressuscité; demon, te voila terrassé, & confondu, tes dépoüilles te sont arrachées; tu es precipité avec honte dans l'enfer, d'où ton insolence t'avoit fait sortir; & la victoire que ce Dieu a remportée sur toi est si funeste, que le moindre des hommes peut te gourmander, & se moquer de tes ataques.

De tout ceci, M. il est aisé de conclure que la resurrection de Jesus Christ est à proprement parler, sa victoire. Ce qui s'étoit passé sur la Croix, n'étoit que son combat; sa mort & sa sepulture en avoient rendu l'évenement douteux; mais quand on le voit ressuscité, & victorieux de la mort; c'est pour lors que par une suite necessaire on l'adore comme un Dieu qui a triomphé du demon, & du peché. En voulez-vous de plus infaillibles, & en même tems de plus glorieuses marques, que de voir à sa Resurrection l'enfer dépoüillé, la Sinagogue renversée, les Gardes consternez, les Prêtres tremblans, le peuple éfraié, les Juifs desesperez, & confondus?

Mais si cette victoire est glorieuse au Fils de Dieu, elle ne nous est pas moins utile: comme ses ennemis sont les nôtres; ce n'est pas tant pour lui que pour nous qu'il a vaincu, & nous en retirerons tout le profit. En éfet, Jesus-Christ a reduit nos ennemis à une telle foiblesse, qu'ils ne peuvent plus vaincre que ceux qui veulent bien l'être, & qui sont assez lâches pour consentir à leur defaite.

Que nôtre condition est donc heureuse, de savoir que nôtre victoire dépend de nôtre volonté, que le demon & le peché, nos anciens ennemis, ne peuvent avoir d'avantage sur nous sans nôtre consentement ; mais que nous sommes aussi miserables, si avec de tels avantages nous avons la lâcheté de nous laisser vaincre, si nous prêtons à nos ennemis des armes pour nous batre, si nous consentons nous-mêmes à nôtre défaite, si nôtre volonté, enfin, est d'intelligence avec eux, pour borner les victoires de Jesus-Christ, & rendre inutiles tous les biens qu'il nous a procurez par sa Resurrection ? J'ai, Messieurs, de la peine à me persuader que vous soiez de ce nombre, principalement en un jour où Jesus-Christ victorieux de ses ennemis & des vôtres, vous fournit de si beaux moiens de vous en défendre. Achevons donc les merveilles de sa Resurrection, à qui nous sommes si redevables. Elle n'est pas moins surprenante que les deux autres, puisque si la mort de Jesus-Christ est une naissance qu'il a donnée à son Eglise, sa Resurrection en est la gloire, & la perfection.

III. Point. Que la mort de J. C. soit la naissance de son Eglise, que la Croix où il expire, soit la couche où il nous enfante, que les tourmens qu'il endure soient les éforts de son travail, que la lance qui lui perce le cœur soit un aide qui favorise son acouchement, que le sang & l'eau qui sortent en abondance de son côté, soient le germe fecond qui produit une posterité nombreuse; ce sont des veritez, M. qui se trouvant dans l'Ecriture Sainte,

& dans les Peres, ne sauroient être raisonnablement contestées. C'est pourquoi sans m'arrêter davantage à leur preuve, je dis que Jesus-Christ par sa Resurrection, donne l'acroissement & la perfection à cette Eglise qui étoit née de sa mort; & pour en tomber d'acord, il ne faut qu'examiner le dessein de Jesus-Christ, dans la demeure qu'il fait de quarante jours sur la terre, aprés qu'il est sorti du tombeau.

Pourquoi pensez-vous qu'il se prive durant ce long espace de tems, du lieu qui étoit dû à sa gloire? N'est-ce pas, Chrétiens, pour fortifier par sa sainte presence cette Eglise qui ne venoit que de naitre? n'est-ce pas pour l'instruire dés ce bas âge, d'un mistere d'où dépendoit la connoissance qu'elle devoit avoir de tous les autres? d'un mistere qui devoit produire l'esperance, & le courage de tous ses enfans, & être un jour la source de sa gloire & de son bonheur?

L'Eglise, avant la Resurrection de Jesus-Christ, manquoit de trois choses qui manquent à tous les enfans, & elle ne les a reçuës que par ce mistere. Elle manquoit premierement de connoissance; elle ne savoit pas raisonner des choses du Ciel; les Apôtres ne prenoient J. C. que pour un homme extraordinaire; il y en avoit peu qui le crussent un Dieu, du moins avec certitude, & qui l'adorassent comme tel. Mais qu'arrive-t-il à sa Resurrection, leurs doutes sont levez, & pour m'expliquer avec saint Paul, le Pere Eternel en ressuscitant son Fils, a fait present de la Foi à tous les hommes: *Fidem præbens om-*

nibus, ressuscitans eum à mortuis Si l'Eglise avoit quelque connoissance de son Epoux avant sa Resurrection, ce n'étoit qu'une connoissance imparfaite & confusse, & c'a été à proprement parler, ce mistere qui l'a rempli de si belles lumieres, que tout homme qui est persuadé de cet article de Foi, ne trouve plus de dificulté dans les autres.

Les enfans sont sujets à prendre de mauvaises instructions pour leurs mœurs, à moins que l'on n'apuie leur foiblesse, par l'exposition de quelque modele dont l'innocence & la pureté soit capable de les conduire avec assurance. L'Eglise se trouvoit dans cette necessité, aiant sur tout perdu la conversation, & la presence visible de Jesus-Christ; & c'est pour supléer à ce besoin de l'Eglise, qu'il lui propose sa Resurrection: chose si vraie, que l'Apôtre saint Paul semble ne donner aux Chrétiens aucune autre idée de leur renouvellement spirituel, & de leur confirmation dans la justice, que l'exemple de Jesus-Christ ressuscité, *Ut quomodo Christus surrexit à mortuis, ita in novitate vitæ ambulemus.*

Enfin les enfans dans un bas âge sont timides, tout leur fait peur: Or, l'Eglise n'étoit-elle pas en cet état avant sa Rasurrection? les Apôtres fuient, Pierre renonce son Maître. Mais Jesus-Christ est-il sorti du tombeau? ceux, dit saint Augustin, qui avoient été intimidez par la vûe de ses plaies, se rassurent par la vûë des cicatrices glorieuses qui en restent, *Terruerant vulnera, firmaverunt cicatrices*; Pierre qui avoit tremblé devant

les femmes, ne tremble pas devant les Rois. Vous voiez que je passe legerement sur toutes ces veritez; j'en ai pourtant assez dit, pour vous persuader que la Resurrection de Jesus-Christ a fait l'acroissement & la perfection de l'Eglise, comme sa mort en avoit fait la naissance. C'est pourquoi je finis en souhaitant que ce grand mistere, apellé par tous les Peres, le mistere propre & particulier aux Chrétiens, produise en vous les mêmes éfets, que dans les Fideles des premiers siecles. La Resurrection de Jesus-Christ, comme je vous ai dit, persuada aux Apôtres, que sa doctrine étoit infaillible, que sa parole étoit sainte, que tous les misteres dont il les avoit entretenus étoient veritables. Je souhaite, Chrétiens, qu'elle produise autant de lumieres dans vos esprits, qu'elle les soumette à toutes les veritez ausquelles jusques ici ils ont peut-être eu peine à se rendre, & qu'elle vous oblige à donner par vos actions & vos paroles, de sensibles marques de vôtre foi. La Resurrection de Jesus-Christ étant un gage de la nôtre, produisit autrefois une infinité de Martirs; je souhaite qu'elle anime aujourd'hui vos esperances, qu'elle vous inspire un genereux mépris de la mort, qu'elle vous prepare à la recevoir avec confiance, & qu'elle vous la fasse regarder comme une ennemie, que Jesus-Christ achevera un jour de vaincre en vôtre faveur, *Novissimè inimica destruetur mors.*

Enfin, Messieurs, la Resurrection de Jesus-Christ après avoir éclairé la Foi des Apôtres,

relevé

relevé leurs esperances, purifia encore leur charité. Ces gens, qui avant la mort de leur Martir, étoient encore atachez à la chair & au sang, après sa Resurrection, ne furent plus sensibles qu'à sa gloire: & c'est ce dernier éfet que la Resurrection doit encore produire en vos personnes. Vous ne devez plus avoir d'autres interêts que les siens. Vous ne devez respirer que sa gloire; & arrachant vôtre cœur aux creatures qui ne l'ont que trop possedé, le consacrer uniquement à celui qui faisant succeder sa resurrection à sa mort, n'a point eu d'autre dessein, que de consommer le sacrifice qu'il avoit ofert pour vous à son Pere, que de vaincre vos ennemis qu'il avoit combatus, que de perfectioner la naissance qu'il avoit donnée en vous rendant participans de sa resurrection & de sa gloire: que je vous souhaite, au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Amen.

SERMON POUR LE LUNDI DE PAQUES.

De la verité de la Resurrection de J. C. & des éfets qu'elle doit produire au dedans de nous.

Ipse dixit ad eos : O stulti, & tardi corde ad credendum, in omnibus quæ locuti sunt Prophetæ! *Luca* 24.

Il leur dit : Que vous étes peu raisonnables, que vous avez de dificulté, & de repugnance à croire tout ce que les Prophetes ont dit ?

N'EST-IL pas étrange, M. de voir que l'Eglise qui se réjoüissoit hier de la glorieuse Resurrection de Jesus-Christ, & qui la regardoit comme le principe de nôtre justification & de nôtre esperance, cherche aujourd'hui un Evangile où ce Dieu aparoissant à deux Disciples, semble ne s'entretenir avec eux que pour leur faire de fâcheux, quoique de tres justes reproches ? Il leur demande de quoi ils s'entretiennent entr'eux, & quel est le sujet d'une conversation qui paroit les afli-

ger : & eux qui se persuadent que ce qui s'est passé au jour de la Passion de Jesus-Christ, doit au moins être connu & divulgué dans le païs, s'étonnent de ce qu'il est le seul qui ignore les tristes circonstances d'une si memorable journée.

C'est ce qui donne ocasion à ce Dieu ressuscité de devenir pour une seconde fois, comme dit saint Augustin, le maître de ces deux Disciples. En éfet, il ne s'aplique qu'à les instruire de ce grand mistere de sa Passion; il leur montre en leur expliquant les Ecritures qu'il faloit que le Messie soufrit pour entrer dans sa gloire; il leur fait voir les Propheties & leur acomplissement ; & comme il leur parle sous un habit,& une forme étrangere de Pelerin, il joint les plaintes & les reproches à ses instructions: êtes-vous si peu raisonables, leur dit-il, & avez-vous tant de dificulté à croire ce que les Prophetes ont dit ? N'a-t-il pas falu que Jesus de Nazareth endurât la mort, & qu'il ressuscitât comme il l'avoit promis ?

Je pourrois, M. trouver dans les diferentes circonstances de mon Evangile, de tres-importans sujets de Morale. Je pourrois vous parler de la necessité & des avantages des soufrances chrêtiennes, dont J.C. nous donne aujourd'hui un si bel exemple. Je pourrois vous parler de l'importunité avec laquelle cet Homme-Dieu veut que nous demandions ses graces, & de la perseverance necessaire pour le conserver auprès de nous, à l'imitation de ces deux Disciples qui l'inviterent agreablement, & qui lui dirent : *Maître, demeurez*

avec vous, parce qu'il se fait déja tard, & que le jour est sur son declin. Coegerunt eum dicentes : Mane nobiscum Domine, quoniam advesperascit, & inclinata est jam dies. Je pourrois vous parler de la Communion Pascale, dont le propre est d'ouvrir les yeux des Fideles, & d'embraser leurs cœurs d'amour. Tous ces sujets seroient beaux ; mais puisque Jesus-Christ s'arrête principalement à montrer à ses Disciples la verité de sa Resurrection, & à les reprendre de ce qu'ils sont si pesans, & si peu disposez à croire ce Mistere, & les favorables avantages qu'ils en peuvent recueillir; arrêtons-nous à cette importante matiere : aussi bien ce Dieu ressuscité ne resta pendant quarante jours sur la terre, que pour faire connoître sa Resurection, & les admirables qualitez de sa vie nouvelle. Demandons pour cet éfet les lumieres du Saint Esprit, par l'intercession de la Sainte Vierge, en lui disant : *Ave Maria.*

DE tous les Misteres de la Religion Chrêtiennne, il n'y en a point qui ait été confirmé par un plus grand nombre de preuves, que celui de la Resurrection de Jesus-Christ. Outre qu'il a eu soin de prevenir tous nos doutes sur ce sujet, il a même voulu que le Ciel & la Terre se rendissent comme cautions de cette verité, en nous fournissant tous les témoignages qui paroissent necessaires pour l'apuier.

Nous aprenons de saint Jean, dans la premiere de ses Epitres, que trois personnes subsistantes dans l'unité d'une essence, rendent

temoignage de 1 Iesus-Christ dans le Ciel & sur la Terre : que trois choses qui portent en l'unité de leurs preuves, quelque image de cette adorable unité de nature, lui rendent le même ofice, que le Pere, le Fils, & le S. Esprit deposent incessamment en faveur de sa Divinité, comme l'esprit, l'eau, & le sang en faveur de son Humanité. Or tous ces temoignages se sont assemblez pour prouver la Resurrection de Iesus-Christ. Premierement, comme il étoit necessaire d'être persuadé de sa mort, avant que de le pouvoir être de sa resurrection, son ame, qui selon l'aveu même du Centenier à Pilate, s'étoit separée de son corps, *Tradidit spiritum*, le sang & l'eau qui avoient coulé de son cœur ouvert, à la vûë de tout un peuple, *Continuò exivit sanguis & aqua*, sont des preuves certaines que sa mort est veritable.

Du côté du Ciel, les preuves n'en sont pas moins solides, ni moins convainquantes. Le Pere Eternel envoie ses Anges l'annoncer, & dire à tous ceux qui le viennent chercher dans son tombeau : *Il est ressuscité, il n'est plus ici ; que cherchez-vous ? un homme vivant parmi les morts ?* Il fait sortir même une infinité d'autres morts de leurs tombeaux, pour informer toute la Ville de Ierusalem que I.C. est sorti glorieux du sien, *Et ecce monumenta*

1 Tres sunt qui testimonium dant in cœlo Pater, Verbum & Spiritus Sanctus, & hi tres unum sunt: & tres sunt qui testimonium dant in terra, spiritus, aqua & sanguis. 1. *Ioan.* 2.

multa aperta sunt. A l'égard du Fils de Dieu, que n'entreprend-t-il pas lui-même pour assurer son Eglise de sa Resurrection? il se prive l'espace de quarante jours, du lieu qui étoit dû à sa gloire, pour se montrer à ses Apôtres, & leur faire toucher ses plaies. *Palpate & videte, quia spiritus carnem & ossa non habet.* Il leur donne des marques d'une vie sensitive lors qu'il leur parle, qu'il marche, & qu'il mange même en leur presence, *Habetis hic aliquid quod manducetur.* Il leur donne des preuves d'une vie raisonnable, lors qu'il converse aujourd'hui avec eux, qu'il leur expose l'Ecriture & les Prophetes. *Et incipiens à Moïse & Prophetis interpretabatur eis scripturas quæ de ipso erant.* Mais enfin, le Saint Esprit n'a pas voulu manquer à achever de sa part le témoignage d'un Mistere si important. Car outre ce qu'il avoit fait dire par avance aux Prophetes, du tombeau glorieux de Iesus-Christ, ne descend-t'il pas particulierement sur les Apôtres, pour leur rendre ce témoignage de Jesus-Christ selon sa parole, *Ipse testimonium perhibebit de me*; & non seulement pour leur rendre ce témoignage, mais pour les obliger à les continuer eux-mêmes, & à le porter dans toutes les Provinces du monde?

En éfet, il est surprenant de voir, que le principal devoir de l'Apostolat qu'il leur imposa pour lors, fut de publier la Resurrection de Jesus-Christ, & d'en inspirer la foi à toute la Terre. Chose si vraie, que S. Pierre proposant aussi-tôt après, l'élection future d'un nouvel Apôtre à la place du traître Ju-

das, fait voir que leur compagnie n'a besoin de s'associer un homme, que pour être avec elle le témoin de cette Resurrection glorieuse, *Oportet unum ex his viris qui nobiscum sunt congregati, testem resurrectionis ejus nobiscum fieri.* Si bien que le Ciel & la Terre, les Hommes & les Anges, les trois Personnes divines même, ont concouru & travaillé aux preuves de la Resurrection.

Mais pourquoi emploier plus de preuves pour ce mistere que pour les autres? Premierement, parce que devant être le plus contesté, il devoit être le mieux défendu, & qu'il faloit plus de témoignages à oposer aux Infideles, & aux Heretiques. Pour les Infideles, ils ne s'y seroient jamais rendus sans des convictions tres puissantes. Voiez la maniere dont saint Paul 2 est traité dans l'Areopage; on l'écoute patiemment sur toutes sortes de matieres, mais ouvre-t-il la bouche sur celle de la Resurrection? la plûpart prevenant ces dernieres paroles pour des extravagances, l'interrompent avec de grandes risées. A l'égard des Heretiques, combien s'en est-il trouvé qui ont entrepris de ruiner ce mistere? les Simoniens, les Millenaires, les Saducéens, les Origenistes, les Manichéens, & une infinité d'autres. Il a donc falu, comme vous voiez, que nous eussions de fortes armes pour défaire tant d'ennemis; & voila la premiere raison qui a obligé la Providence à multiplier les preuves de la Resurrection.

2 Quidam irridebant, quidam verò dixerunt: audiemus te de hoc iterùm *Act.* 17.

La seconde raison de cette conduite, & sur laquelle je pretens fonder ce discours, c'est que toute la religion chrêtienne étant apuiée sur la foi de la resurrection, il faloit que ce fondement fût inébranlable. Cette religion consiste en trois sortes de veritez, en des veritez passées, en des veritez presentes, ou en des veritez futures. Ou si vous voulez que je m'explique autrement, ces veritez renferment des misteres que nous devons croire, & la foi de la Resurrection les établit: ce sera mon premier Point. Elles renferment des vertus que nous devons pratiquer, & la foi de la Resurrection en est le fondement & le modele: ce sera mon i j. Point. Elles renferment des jugemens que nous atendons, & la foi de la Resurrection nous en fait esperer de favorables: ce sera mon troisiéme Point. Commençons par le premier.

Division.

I. Point. S'il est vrai que toutes les choses du monde ne tirent leur derniere perfection que de leur fin, il est impossible d'en juger sainement avant ce terme. Pour s'en former une idée raisonnable il la faut suspendre; & l'Eclesiastique nous vouloit obliger à ce respect pour toutes les actions d'un homme, quand il nous disoit qu'elles ne pouvoient être connuës qu'au jour de sa mort, *in fine hominis denudatio operum illius*; que ses afaires, & sa conduite pouvoient jusques là fort aisément se déguiser. Je vois un pecheur dans l'abondance & dans la prosperité, je vois un juste dans l'opression & dans la misere. Providence adorable de mon Dieu! c'est ici que mes pieds, aussi-bien que ceux de David, sont

prêts de chanceler : Aiez un peu de patience; *in fine hominis denudatio operum illius.* Vous verrez par la fin de ces personnes, le jugement que vous deviez faire de leur vie.

C'est dans cette vûë que Mathathias, ce genereux Macabée, avertissoit avec tant de sagesse ses enfans, de ne se pas émouvoir de l'insolence d'un pecheur en prosperité, *& à verbis viri peccatoris, ne timueritis, gloria ejus vermis est, hodie extollitur, cras non invenietur*; que toute sa pompe & son éclat ne soient pas capables de vous intimider; sa gloire n'est qu'un ver de terre sujet à la corruption, & à la pourriture : aujourd'hui il vous paroit dans l'élevation, demain on ne saura ce qu'il sera devenu; il faut atendre à juger d'une chose, que sa fin soit arrivée.

Sur ce principe, quelle estime & quel profond respect ne devons-nous pas avoir pour la vie, la doctrine, & les misteres de Jesus-Christ ? Quelle haute idée ne devons-nous pas former d'un Dieu, qui volontairement abaissé, & aneanti, a sçu relever sa gloire par un aussi éclatant triomphe qu'est celui de sa Resurrection ? Jugeons par la force avec laquelle il a brisé les liens de la mort, de tout ce qui s'est passé en sa personne, de son incarnation, de sa naissance, de ses humiliations, de ses soufrances, de sa mort; du moins est-ce par ce mistere qu'il veut que ses Apôtres corrigent en leur esprit tout ce qui leur devoit paroître d'ignominieux en sa personne, *Ecce ascendimus Jerosolymam, & filius hominis tradetur Principibus sacerdotum, & flagellabitur, & illudetur, & crucifigetur, & tertia die*

resurget. Nous montons à Jerusalem, & le fils de l'homme sera livré aux Princes des Prêtres pour être foueté, chargé d'oprobres & crucifié ; mais le troisiéme jour il ressuscitera. Non seulement c'est par ce dernier mistere que Jesus-Christ veut que ses Disciples jugent de sa gloire ; mais c'est comme je commençois à vous le dire hier, c'est le secret que les Juifs semblent avoir eux-mêmes penetré, lors qu'ils vont prendre ordre de Pilate de garder son tombeau: *Ne forte*, disent-ils, *veniant discipuli ejus & furentur eum, & dicant plebi: surrexit à mortuis, & erit novissimus error pejor priore.* Ils voioient bien que la seule pensée que l'on auroit de sa resurrection, autoriseroit tout le passé; qu'elle corrigeroit tout le scandale de ses oprobres & de ses soufrances.

Mais si la seule aprehension que les Juifs ont euë de la resurrection de Jesus-Christ devoit porter cette consequence ; jugez, mes Freres, de ce que fait la verité ? Le succez en est si grand que tous ceux qui en ont été persuadez, n'ont plus de peine à croire ni la divinité de Jesus - Christ, ni son incarnation, ni sa naissance, ni le sacrement de son Corps & de son Sang, ni la justification des hommes, ni tout ce que l'Evangile nous aprend de ce qu'il a soufert ou merité. Examinons en peu de mots toutes ces propositions.

La Divinité de Jesus-Christ est assurément un des plus importans articles de nôtre foi, mais la creance n'en est pas dificile à celui qui sait que J. C. est ressuscité, & principalement qu'il est ressuscité par sa propre vertu. Lazare, & plusieurs autres sont ressuscitez

mais par une puissance étrangere, leur condition ainsi n'en paroît pas plus élevée en elle-même : mais Iesus-Christ se ressuscitant soi-même ne peut être qu'un Dieu. Ecoutez-le parler de cet avantage particulier à son Pere & à lui même dans l'Evangile : *Sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit & Filio habere vitam in semetipso. Comme le Pere a la vie en lui-même, communiquant son essence au Fils, il lui communique la même source de vie.* C'est donc de cet avantage qu'il se sert dans son tombeau pour se ressusciter soi-même; & c'est de là par consequent que nous devons croire qu'il est Dieu. Aussi saint Paul qui entre dans cette pensée, pose en termes exprès la resurrection de Iesus-Christ pour une preuve principale de sa divinité, *qui prædestinatus est filius Dei ex resurrectione mortuorum*; le Grec se sert d'un terme plus clair, *qui declaratus est*, qui a été declaré, publié, reconnu pour le Fils de Dieu dans la resurrection des morts.

Après que la resurrection nous a ainsi fait connoître la divinité de JESUS-CHRIST, elle nous donne même une belle idée de sa generation éternelle; & pour comprendre cette verité, il faut savoir qu'elle en est une copie & une image, & que c'est pour cela que saint Paul au troisiéme des Actes apelle la Resurrection de Iesus-Christ une generation. Le Pere produit son Fils, & il le produit dans son sein par une operation que les Theologiens apellent immanente; & c'est dans la Resurrection que ce Pere engendre de nouveau son Fils; c'est dans ce mistere qu'il lui donne une vie

divine qui n'eſt plus ſelon la chair,& qu'enfin il le reçoit dans ſon ſein pour y être éternellement comme dans ſon ſanctuaire. Conformité qui a paru ſi admirable à ſaint Paul, qu'il fait repeter par le Pere Eternel à ſon Fils au jour de ſa Reſurrection, les paroles que David lui attribuë au jour de ſa generation éternelle, *Filius meus es tu, ego hodie genui te*; vous êtes mon Fils, je vous ai aujourd'hui engendré.

De la naiſſance éternelle du Fils de Dieu, la Reſurrection leve les ſcrupules que nous pourrions nous former de ſon Incarnation, & de ſa naiſſance. Dieu ne s'y fait-il pas en quelque maniere homme de nouveau, par la réunion de l'ame & du corps de Jeſus-Chriſt? Ce Dieu nouvellement incarné ne ſort-il pas d'un tombeau, *monumentum novum*, dont la pureté imite celle du chaſte ſein de Marie? ne ſort-il pas de l'un auſſi bien que de l'autre, ſans faire de violence, & ſans rompre de clôture? & S. Leon n'avoit-il pas raiſon de les comparer tous deux avec ces éloquentes paroles, *Ubique beato corpori defertur ſanctitas, purus illud venteu concipit, novus tumulus includit: dominica ergo & virgo eſt vulva, & virgo ſepultura.*

Mais ce n'eſt pas tout, ſi l'Eucariſtie eſt une extenſion de l'Incarnation, elle trouve autant de creance dans nos eſprits, que l'Incarnation même par la Reſurrection. C'eſt parce que nous ſavons que le corps du Fils de Dieu eſt glorieux & reſſucité, que nous ſommes perſuadez qu'il peut ſe multiplier ſur nos Autels. C'eſt parce que nous ſavons que

ce corps est doué de subtilité, que nous comprenons, qu'il se peut trouver sous de foibles accidens sans les rompre. C'est parce qu'il a l'agilité, que nous pouvons croire qu'il est dégagé des especes dans ce Sacrement ; & c'est parceque la Resurrection l'a rendu impassible, que nous connoissons qu'il ne peut être ofensé dans une hostie par les outrages des Heretiques, ni par les sacrileges des mauvais Chrêtiens.

Enfin, le grand ouvrage de nôtre reconciliation avec Dieu, & de la justification des pecheurs, n'est-il pas encore puissamment confirmé par la Resurrection de J.C. dans nos esprits ? Il est vrai que sa mort nous a merité toutes choses, il est vrai que c'est dans son sang que nous avons été lavez, & que c'est de ce sang adorable qu'a été prise la matiere de nos Sacremens. Mais comme je le remarquai hier avec S.Paul, c'est pour achever, pour apliquer, pour manifester ce grand ouvrage de nôtre justification, qu'il est ressuscité : Si pendant que nous étions ennemis de Dieu, dit le même Apôtre, 3 nous avons été reconciliez avec lui par la mort de son fils, combien plûtôt serons-nous sauvez par la Resurrection de ce fils, qui le rend incessament present à son Pere, qui lui fait plaider nôtre cause auprès de lui par autant de bouches qu'il s'est conservé de plaies ? Il est donc vrai, mes Freres, que nous sommes redevables de la connoissance,

3 Si cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem filii ejus : mulò magis salvi erimus in vita ipsius. *Rom.* 5.

& de la preuve de tous nos misteres à la Resurrection de Jesus-Christ. Mais afin de vous en persuader par des exemples, aussi bien que par des raisons, considerons celui que l'Eglise nous presentera Dimanche, & je suis bien aise de ne pas laisser échaper cette circonstance, puisque pour lors je traiterai d'une autre matiere, qui sera la paix chrêtienne.

Thomas doute de la Resurrection de Jesus-Christ, jusques à s'opiniatrer à ne s'en pas raporter au temoignage des Apôtres ; & en doutant de ce mistere, il doute & de la divinité de son Maître, & de sa puissance, & de sa fidelité dans ses promesses. Mais est il une fois persuadé de sa Resurrection ? Jesus-Christ par une charitable condescendance, a-t-il soufert que cet Apôtre infidele ait tiré la lumiere des mêmes plaies dont il avoit deja reçû la vie ? il croit tout, *Dominus meus & Deus meus*, s'écrie-t-il, *mon Seigneur & mon Dieu*. En éfet ces paroles bien entenduës sont une confession de la creance toute entiere des fideles. Thomas reconnut par elles tous les misteres de nôtre Religion ; & il me seroit aisé de vous prouver, que la Resurrection n'établit aucune verité dont elle n'instruisit cet Apôtre : *Dominus meus & Deus meus.*

Saint Gregoire dit que voiant pour lors une chose il en crut une autre ; que l'humanité seule lui étant sensible en la personne de Jesus-Christ, il avoua sa divinité, & que joignant deux natures si éloignées dans ses paroles, il comprit tout le secret de l'Incarnation ; *aliud vidit, aliud credidit : vidit hominem, intellexit Deum.* Mais saint Hilaire passe bien plus

avant, il assure que Thomas entendit même le mistere incomprehensible de la Trinité par celui de la Resurrection; qu'il comprit par elle l'unité de nature qu'a le Fils avec son Pere, aussi bien que la distinction de leurs personnes : & ce grand Docteur en est si bien persuadé, qu'il croit pouvoir par là combatre les Arriens, & defendre la consubstantialité du Verbe par la confession de cet Apôtre : *Apostolus*, dit-il, *totius Trinitatis fidem per virtutem resurrectionis intelligens, jum sine fidei periculo naturæ nomen confessus est.*

Si cela est, mes Freres, Iesus-Christ n'avoit-il pas raison d'instruire l'Eglise naissante de sa Resurrection ? & toute la Religion n'est-elle pas apuiée sur cet article ? Aussi quelque objection qu'on nous fasse sur les dificultez qui exercent nôtre entendement dans le Christianisme, servons-nous comme saint Ierôme nous le conseille, de la Resurrection de nôtre Maître, comme d'un bouclier pour nous defendre, & pour parer toutes ces ateintes, *Resurrectione Christi tanquam clypeo Ecclesia se munit & protegit.* Le Dieu que vous adorez, nous disent les Paiens, a été sujet aux necessitez, & aux miseres des hommes, oui, mais il est ressuscité; on l'a vû couvert de crachats, acablé d'ignominies, saoulé d'oprobres; oui, mais il est ressuscité, on a vû son visage défiguré, son corps chargé de plaies, toutes ses veines repandre du sang; oui, mais il est ressuscité : on l'a condamné à la mort, on l'a traîné au lieu du suplice comme un malfaicteur; il a expiré nud sur une croix entre deux voleurs : oui,

mais il eſt reſſuſcité, & ſa gloire a ſuccedé à tous ces afronts, *Reſurrectione Chriſti tanquam clypeo Eccleſia ſe munit & protegit.* Voila toute la défenſe de l'Egliſe ; la Reſurrection de ſon Epoux fait toute ſa force, & avec ce miſtere ſeul, elle deſarme tous les Infidelles, elle pouſſe à bout tous les Philoſophes, elle met à couvert toutes ſes veritez.

Or quelle conſequence tirerons-nous de cette propoſition ? la voici, mes Freres, & elle vous regarde. Vous voiez l'importance de la foi de la Reſurrection, je vous demande la croiez-vous ſincerement, ou bien en doutez-vous ? Si vous en doutez, ſoit de celle de J. C. ſoit de la vôtre, cela eſt égal, elles ſe ſuivent neceſſairement, les membres ne doivent pas être d'une autre condition que le chef : Si vous doutez, dis-je, de cet article, pourquoi croiez-vous tous les autres? car ſi celui-là eſt fabuleux, les autres ſont inutiles : *Si Chriſtus non ſurrexit*, dit S. Paul, *vana eſt fides veſtra* ; ce fondement ébranlé, tout ce qui eſt élevé deſſus tombe neceſſairement par terre. Mais à quoi bon, me direz-vous, tout ce raiſonnement ; vous parlez à des Chrétiens, & nous ſommes perſuadez de la Reſurrection, ſoit pour la perſonne de J. C. ſoit pour les nôtres. Vous la croiez, ah ! quelque ſujet que vous en aiez, qu'il y a de peine à ſe le perſuader ? Si vous la croyiez ſincerement, ne vivriez-vous pas conformement à cette creance ? la foi de la Reſurrection enferme neceſſairement avec elle la morale de l'Evangile, elle l'autoriſe, elle l'inſinuë. Il eſt vrai qu'a-

vant que de pouvoir tirer des conſequences contre vous de cette propoſition, il eſt neceſſaire de vous la prouver ; & c'eſt ce que je ſuis engagé de faire dans le ſecond Point de ce diſcours.

II. POINT. Pour vous perſuader que la foi de la Reſurrection eſt le fondement de toute ſorte de vertus ; comme l'incredulité de cet article eſt la ſource de toute malice; il ſufiroit de vous faire remarquer que la premiere opinion a toûjours été le partage des juſtes ; & la ſeconde, celui des impies. Il ne faudroit, ce me ſemble, que ſuivre le détail que le grand Apôtre 4 fait de tous les Saints de l'ancien Teſtament, & vous faire en même tems avoüer que la foi qu'il leur attribuë, & par laquelle ils ſont juſtifiez, a été la foi de la Reſurrection même. En efet, ſi Abel ofrit à Dieu ce qu'il avoit de bon en cette vie, ce fut parce qu'il eſperoit de lui quelque choſe de meilleur en l'autre. Si Abraham ſe reſolut au ſacrifice de ſon fils, ce fut dans la confiance que Dieu le lui pourroit rendre par la Reſurrection, *arbitrans quia & à mortuis ſuſcitare potens eſt Deus*, dit ſaint Paul: Si Joſeph & tous les autres Patriarches eurent ſoin de leurs os, & de leurs cendres, ce fut en vûë de leur renouvellement & de leur reparation ; & enfin ſur ce principe nous pouvons dire, que tous les juſtes ont eu pour motif de leur ſainteté, cette eſperance.

Nous reconnoiſſons deux ſortes de vertus, les vertus Theologales, & les vertus Mo-

4 *Ad Hebr. c.* 11.

rales; les Theologales telles que sont la Foi, l'Esperance, & la Charité; les Morales, telles que sont par exemple celles qui regardent le corps, ou des choses qui apartiennent au corps. Or il m'est aisé de vous faire voir que toutes ces vertus tirent leur perfection de la creance de la Resurrection.

N'atendez pas ici que je vous parle de la Foi, puisque je vous ai déja sufisamment prouvé cette verité dans mon premier Point. N'atendez pas non plus que je m'arrête beaucoup à ce qui regarde l'Esperance, puisque je me persuade que vous n'avez pas encore oublié ce que je vous dis hier, que la Resurrection de Jesus-Christ étoit une suite de la nôtre; & que dés que nous sommes convaincus qu'il est ressuscité, nous esperons fermement de ressusciter un jour. D'ailleurs je me reserve à vous montrer que l'Esperance aiant pour objet une beatitude consommée, & cette beatitude ne le pouvant être que par la Resurrection, il s'ensuit que cette vertu est parfaite dans la vûë de ce mistere.

A l'égard de la Charité, n'est-il pas vrai que la creance de la Resnrrection la purifie? Quand elle est pure, elle a des objets spiritualisez & immortels. Or c'est la Resurrection qui lui en presente de cette nature. Considerez, je vous prie, quel étoit l'amour des Apôtres pour I. C. passible & mortel. C'étoit, dit saint Augustin, un atachement humain que des hommes avoient pour un autre homme: *Homines in homme humano tenebuntur affectu.* Cet atachement étoit raisonnable & juste, il est vrai, puisqu'en aimant

leur Maître, ils aimoient leur Dieu : mais cet amour les atachoit humainement à sa personne, & il avoit besoin d'être élevé & purifié. Aussi la Resurrection n'a pas plûtôt spiritualisé & glorifié le Corps de leur Maître, qu'ils protestent avec saint Paul, *qu'ils ne le connoissent plus selon la chair*, & qu'ils ne sont plus atachez à sa personne par le commerce de leurs sens.

Mais pourquoi leur prêter ces paroles ? écoutez ce que les deux Disciples de nôtre Evangile disent aujourd'hui. Dés que leur cher Maître s'est fait connoître à eux, dés qu'ils ont connu qu'il est ressuscité comme il l'a promis, ils avoüent qu'ils sont tout changez. Ils se demandent entr'eux : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, cum loqueretur ad nos in via?* Ne sentions-nous pas nôtre cœur s'embrazer, & s'enflammer d'amour pour nôtre Maître, quand il s'entretenoit avec nous pendant le chemain ?

Les choses sont bien changées, M. & il est aisé de voir par ces paroles l'éfet que la creance de la Resurrection a fait, non seulement sur leur esprit par la foi, mais encore sur leur cœur par l'amour. Auparavant ils hesitoient, ils balançoient, & témoignoient même à J.C. sans le connoître, les injurieux sentimens qu'ils avoient de lui. A la verité ils avoüoient qu'il *étoit puissant en œuvres & en paroles devant Dieu ; & devant le peuple* ; & c'est pour cette raison *qu'ils esperoient*, comme ils disent, *sperabemus*, *qu'il racheteroit Israël.* Ils n'esperent donc plus, conclud de là saint Augustin, & leur amour souteau

de cette esperance, que deviendra-t-il ? Ils font même davantage, ils disent que voici le troisiéme jour qu'il est mort, & que cependant ils ne voient encore aucun éfet de ses promesses. Il y a eu, ajoûtent-ils, quelques Dames qui ont été avant le jour à son tombeau, & qui n'aiant plus trouvé son corps, nous ont raporté qu'elles avoient vû des Anges qui leur avoient dit qu'il étoit ressuscité: nous l'esperons, mais nous n'en voions point d'éfet. Quelle incredulité, M. & qu'est donc devenu l'amour qu'ils avoient pour leur Maître, qui les voiant dans cet état leur dit : *que vous êtes déraisonnables, & que vous avez le cœur pesant ?* marquant ainsi par cette pesanteur de cœur qu'il leur reproche, l'outrage qu'ils lui font.

Mais dés qu'ils connoissent qu'il est ressuscité ; dés qu'ils s'aperçoivent que c'est lui qui leur parle ; que c'est lui qui leur explique les Ecritures ; que c'est lui qui s'entretient avec eux sur le sujet de leur tristesse, ils sont d'abord entierement changez : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis cum loqueretur ad nos in via?* Nôtre cœur ne brûloit-il pas d'amour pour lui, quand il nous parloit ? Auparavant c'étoit un cœur froid, & pesant : à present c'est un cœur ardent, & empressé. Auparavant ils se contentoient de dire, que Jesus-Christ étoit un homme qui s'est rendu recommandable par sa doctrine, & par ses miracles, *erat vir potens:* & quand on en demeure à ces idées generales, le cœur ne s'en sent gueres enflammé : mais à present la creance de la Resurrection les anime, & ils s'étonnent

même des éfets qu'elle a produits dans leur volonté.

Telles sont, ô mon Dieu, les operations de vôtre grace dans une ame ; vous éclairez son entendement, & vous échaufez sa volonté. Cette seconde operation ne peut pas être sans la premiere ; mais aussi la premiere sans la seconde, est inutile. On ne peut pas aimer sans croire, mais il ne sert de rien de croire sans aimer : & c'est ici M. où vous n'avez que trop de sujet de vous confondre. Vous croiez la Resurrection de Jesus-Christ, mais l'en aimez-vous davantage ? vous croiez que comme il s'est livré à la mort pour vos pechez, il est ressuscité pour vôtre justification, mais êtes-vous moins atachez à vos pechez; & ce mistere qui peut faire vôtre bonheur, alume-t-il en vous le feu de la charité divine? vous sentez-vous embrasez comme ces deux Apôtres; & aiant l'honneur de posseder Jesus-Christ pendant ce saint tems, par la grace des Sacremens, avez-vous ce saint desir de vouloir le retenir comme eux, avec vous par une inviolable fidelité à son service, par une pure & éternelle obeïssance à sa Loi? Car c'est en cela qu'il proteste qu'on l'aime, *Si quis diligit me sermonem meum servabit :* & la charité, comme dit saint Gregoire, n'est autre chose qu'un parfait acomplissement de la Loi, comme cette même charité, selon saint Paul, en est la plenitude.

Voila pourquoi cet Apôtre éloigne de cette charité, toute sorte de vice, & lui donne l'assembiage de toute sorte de vertus.

Elle est patiente, dit-il, *elle est douce, elle n'est point envieuse, elle ne veut point de mal, & n'en fait à personne.* La charité est patiente, ajoûte ce savant Pape,5 parce qu'elle endure patiemment les maux qu'on lui fait. Cette charité est douce, parce qu'elle rend abondamment le bien pour le mal. Cette charité n'est point envieuse, parce que ne desirant rien en ce monde, elle n'a garde d'envier à son prochain, ses heureux succez. Elle n'est point orgueilleuse, parce que comme elle met toute sa gloire dans la possession des biens interieurs & éternels, elle est fort éloignée de s'enfler de ceux qui sont exterieurs & temporels. Elle ne fait rien contre l'ordre, parce que l'unique amour qu'elle porte à Dieu, & au prochain par raport à Dieu, lui ôte la connoissance de ce qui est contre la justice & la droite raison. Elle ne se réjoüit que de la verité, parce que aimant Dieu, qui

5 Patiens est charitas, quia illata mala æquaminiter tolerat. Benigna verò est, quia pro malis bona largiter ministrat. Non æmulatur, quia per hoc quod in præsenti mundo nihil appetit, invidere terrenis successibus nescit. Non inflatur, quia cum præmium æternæ retributionis anxia desiderat, de bonis se exterioribus non exaltat. Non agit perperam, quia quò se in solum Dei ac proximi amorem dilatat, quidquid à rectitudine discrepat, ignorat... congaudet autem veritati, quia cæteros ut se diligens per hoc quod rectum in aliis conspicit, quasi de augmento proprii profectus hilarescit. *D. Greg. lib.* 10. *Moral. c.* 11.

est la verité même, elle regarde l'avancement spirituel des autres ; avec autant de joie que le sien propre.

Or sont-ce là les vraies qualitez de vôtre charité ; & puisque vous croiez la Resurrection, avez-vous cet amour que sa creance vous inspire ? je veus dire cet amour doux, patient, tranquile, humble, desinteressé, ennemi des vices, & ataché à l'acomplissement de la Loi ? en un mot, J.C. vous aprenant qu'il est ressuscité, & vous ouvrant les Ecritures comme à nos deux Disciples, pouvez-vous dire à leur exemple : Ne sentions-nous pas nôtre cœur s'enflamer au dedans de nous, tandis qu'il nous parloit ?

J'ai ajoûté que la creance de la Resurrection donnoit aussi une admirable perfection aux vertus Morales, telles que sont la temperance & la force ; la temperance qui regarde l'usage ou le mépris des honneurs & des plaisirs de la vie, & la force qui en fait courageusement suporter les disgraces.

Nous devons, dit saint Augustin, 6 avoir pour Dieu un amour que nulle volupté ne puisse corrompre, ce qui est le propre de la temperance, & un amour que nul malheur ne puisse ébranler ; & c'est l'éfet de la force. *Incorruptus in Deum amor, atque integer, quod est temperantiæ, nullis fractus incommodis, quod est fortitudinis.* Or qui produit mieux ces deux éfets que la creance de la Resurrection ? Les richesses, & les dignitez du monde peuvent-elles quelque chose sur un cœur qui s'atend à

6 *D. Aug. de moribus Eccles. c. 25.*

une gloire ſolide & eternelle ? peut-on ſe ſatisfaire d'un honneur imaginaire, quand on ſe repreſente une lumiere qui venant de la ſainteté d'une ame bienheureuſe, ſe repandra ſur tout ſon corps ? & n'eſt-il pas vrai que ſi les Fideles étoient auſſi bien perſuadez que Moiſe, de la beauté de leurs recompenſes, ils prefereroient les oprobres de I.C. à toutes les richeſſes des Egiptiens ? *Aſpiciebat in remunerationem.* Peut-on de même idolâtrer un corps, & lui procurer de honteux plaiſirs, quand on ſe repreſentera que ſes plaiſirs ſeront changez en des ſources éternelles de douleurs, & que plus on l'aura mortifié en cette vie, plus on lui procurera de joie en l'autre ?

A l'égard de la force, rien de plus éficace pour la perſuader, que la foi de la Reſurrection. A voir les Martirs abandonner ſans regret, & avec joie leurs corps aux raſoirs, aux feux & aux bêtes farouches : à les voir ſe faire déchirer ſi librement, ſe faire brûler tout vivans pour J.C. qui n'auroit dit qu'ils avoient une vie empruntée, & qu'ils enduroient dans un corps étranger ? Ils ont ſoufert, dit S.Paul, 7 qu'on les ait lapidez, qu'on les ait ſciez, qu'on les ait écartelez, qu'on les ait reduits en cendres, qu'on les ait enfin acablez des toutes ſortes de fleaux & de miſeres : *Lapidati ſunt, ſecti ſunt, tentati ſunt, in occiſione gladii mortui ſunt, egentes, anguſtiati, afflicti, diſtenti :* Mais qu'eſt-ce qui les obligeoit à ſoufrir, qu'on exerçat toutes ces cruautez contre eux ? qu'eſt-ce qui les

7 *Hebr.* 11.

dépouil

dépouilloit si aisément de l'amour que la Nature leur avoit donné pour leur corps? écoutez ce que ce grand Apôtre nous en aprend : *Non suscipientes redemptionem, ut meliorem invenirent resurrectionem.* Ils fermoient leurs oreilles aux promesses qu'on leur donnoit de les délivrer de ces maux, parce qu'ils esperoient par la Resurrection une meilleure vie, que celle qu'on leur ôtoit.

Voila les sentimens que la creance de la Resurrection produisoit dans ces ames genereuses ; voila le fondement de leur patience & de leur courage ; & voila ce qu'elle devroit produire dans tous les Chrétiens. Car, mes Freres, vous voiant aujourd'hui si éloignez de cette vertu, que dis-je ? voiant que dans ce miserable siecle où nous sommes, on ne travaille qu'à flater sa chair, & en éloigner toutes sortes d'incommoditez, ne suis-je pas bien fondé de vous demander encore une fois, si vous croiez la resurrection? Si vous la croïiez, seriez-vous si atachez aux choses presentes? renonceriez-vous aussi aisément que vous faites, aux qualitez glorieuses que vôtre corps devroit posseder un jour, en le satisfaisant ici de quelques voluptez fades & passageres? ne profiteriez vous pas enfin de l'exhortation que vous fait saint Paul, de vivre sobrement, justement, & saintement sur la terre, dans l'esperance d'une resurrection bienheureuse ? *Sobriè, justè, & piè vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem.*

Je ne saurois ici celer ma pensée. Quand je vois un homme ocupé à contenter sa chair, & ses sens : Quand je vois une femme qui passe

la meilleure partie de ses jours à entretenir son embonpoint & sa beauté, je ne crois pas former un jugement temeraire, de douter si ces gens sont persuadez de la Resurrection. La seule pensée, que Jesus Christ a voulu que sa chair fut batuë de verges, & dechirée de coups; la seule reflexion, que nôtre Dieu n'a pris un corps que pour en faire la victime de nôtre salut, ne devroit-elle pas nous empêcher, comme dit Tertullien, de nous glorifier dans nôtre chair, si elle n'est déchirée comme la sienne? *Non gloriabitur quis in carne, nisi pro Christo lacerâ?*

Mais outre ce motif qui devroit vous sufire, outre l'exemple de la chair déchireé d'un Dieu n'avez vous pas encore celui de sa chair ressuscitée, qui devroit vous animer au mépris de la vôtre? L'esperance de lui être conforme dans sa gloire, ne devroit-elle pas vous convaincre de la necessité de lui ressembler en quelque chose dans ses soufrances? Vous aimez vôtre corps, dites-vous, & vous ne pouvez vous dépoüiller de l'atache naturelle que vous avez pour cette moitié de vous-même: & moi je dis que vous vous trompez, & qu'au lieu d'aimer vôtre corps, vous avez pour lui la plus fatale de toutes les aversions. Quoi? n'est ce pas haïr vôtre corps de lui faire perdre une beauté éternelle, pour lui en conserver une miserable, & acompagnée de mille défauts? N'est-ce pas haïr vôtre chair, de lui faire acheter un fragile plaisir, aux dépens d'une felicité bienheureuse & immortelle? Avouez ici la verité ouvrez nous vôtre cœur,& dites que c'est que vous ne croiez pas

la Resurrection, comme un vrai Chrêtien doit la croire : c'est cependant sur cette creance, que s'apuient les veritez futures ; & c'est par son moien que ce que vous atendez de Dieu peut vous être favorable : Voions-en la preuve dans ce qui me reste à vous dire sur ce sujet.

III. POINT. Quand Tertullien disoit que la Resurrection étoit une Foi particuliere aux Chrêtiens, *Propria fides Christianorum resurrectio*, il ne vouloit pas seulement dire que c'étoit cette Foi qui les distinguoit des Infideles; il vouloit encore vous faire comprendre par ces paroles, que tout ce que l'esperance ou la crainte nous fait aprehender, ou desirer apr s la mort n'a gueres de fondement plus solide, que la creance de cette Resurrection.

Tout ce que la Foi nous propose dans l'autre vie, se reduit ou au Jugement dernier, ou au Paradis, ou à l'Enfer. Or je soûtiens que nous ne pouvons nous atendre au premier, que nous ne pouvons estimer le second, que nous ne pouvons craindre le troisiéme, sans la Foi de la Resurrection : écoutez-en les preuves en trois mots.

A l'égard du Jugement dernier, il est certain que Jesus-Christ y paroîtra en qualité d'homme, *Quia filius hominis est*, il est certain par consequent qu'il rendra un Iugement sensible, que ce Iugement s'executera sur les corps, que ces corps aians été les instrumens de l'ame, il y auroit quelque injustice de punir, ou de recompenser l'une sans l'autre, & que saint Paul nous marque même cette disposition, comme un des principaux motifs de

ce jugement : *Ut unusquisque referat propria corporis, sicut gessit sive bonum sive malum.*

De là, il s'ensuit par le même principe que la Beatitude ne peut être estimée, ni l'Enfer aprehendé, comme ils le meritent, sans la Foi de la Resurrection. Premierement, qui est-ce qui comprend l'éfusion de l'essence Divine dans l'ame des Bienheureux? qui de nous conçoit cette transformation dont nous parle saint Iean, qui élevant les Saints au dessus d'eux-mêmes, les abîmera heureusement dans la Divinité sans les détruire? Ces pensées peuvent bien nous donner de l'estime & du respect, mais j'ose dire qu'elles n'animent pas si fort nôtre esperance, que de penser que nous verrons un jour Jesus-Christ de nos propres yeux, & que si ceux de nôtre ame sont satisfaits par la contemplation de la Divinité, ceux de nôtre corps le seront aussi par la vûë de son Humanité.

C'est pourquoi le même Apôtre, dont on ne sauroit trop peser les paroles sur cette matiere, opose admirablement les deux états où le corps de l'homme doit se trouver, lors qu'il dit que ce corps est enseveli dans la corruption, mais qu'il ressuscitera incorruptible; qu'il ést enseveli méprisable, & qu'il ressuscitera glorieux; qu'il est enseveli dans la foiblesse, & qu'il ressuscitera dans la force; qu'il est enseveli aprés avoir perdu une vie animale, & qu'il en recouvrera une vie spirituelle, entrant en quelque maniere par la Resurrection, dans toutes les qualitez d'un esprit. Peut-on esperer un sort plus favorable que celui là? mais aussi

peut-on craindre un sort plus funeste, quand ce même corps sera livré aux peines éternelles ?

Avoüons-le à nôtre honte, nous ne sommes pas capables de comprendre la peine du dam, la separation éternelle de Dieu, la privation de la Beatitude essentielle. Nous ne sommes pas même assez éclairez, pour comprendre la puissance obedientielle du feu sur les ames, & nous ne concevons pas tous, aussi aisement que saint Augustin, comment les ames malheureuses des damnez sont revêtuës des flames ausquelles elles ne donnent pas la vie, mais desquelles elles reçoivent la douleur, *Accipientes ex ignibus pœnam, & non dantes ignibus vitam.*

Mais où est l'homme qui ne fremisse, où est le Chrétien qui ne tremble, quand il pense que son corps sera brûlé tout vif dans ces flames devorantes, qu'il ne sera devenu immortel, que pour en être éternellement tourmenté dans toutes les parties qui le composent ? & n'est-ce pas pour nous faire craindre la malheureuse resurrection des damnez, que l'Evangile, comme dit saint Gregoire de Nisse, nous fait entendre du fond des enfers, ce miserable qui se plaint d'une insuportable soif, & qui s'écrie, *Crucior in hac flamma ?*

Tels sont les éfets que la creance de la Resurrection produit à l'égard du futur ; & c'est à nous, mes Freres, à considerer à present ces veritez avec tant de fraieur, que nous n'aions pas sujet d'en être éfraiez pour lors. Il y a deux choses, dit saint Bernard, qui peuvent nous consoler, l'une pour le passé, l'autre pour

le futur. Ce qui peut nous consoler pour le passé, c'est la memoire de la Passion & de la Resurrection de Jesus-Christ : Ce qui peut nous consoler pour le futur, c'est l'esperance que nous serons un jour reçûs dans la societé des Saints. L'un & l'autre de ces objets nous paroît infiniment doux : *Uterque nobis intuitus admodùm gratus* : L'un & l'autre nous sert de consolation contre les disgraces de cette vie ; l'un & l'autre nous fait connoître & ce que nous devons faire, & ce que nous devons atendre ; je veus dire avec ce Pere, les bonnes œuvres que nous sommes obligez de faire, & la gloire que nous devons esperer, & que je vous souhaite. Amen.

7 *Bern. 61. in Cant.*

SERMON
POUR LE DIMANCHE DE QUASIMODO
De la Paix.

Pax vobis. *Ioan.* 20.

La paix soit avec vous.

MONSEIGNEUR,

C'étoit de la sorte, que les Apôtres, & particulierement le grand Saint Paul, commençoient leurs Lettres, & leurs Predications, abordans ordinairement les Fideles avec ces deux agreables paroles que je viens de prononcer, & avec lesquelles je vous laisse aujourd'hui. Ne suis je donc pas fort heureux, que l'Evangile me fournisse l'ocasion de finir mes Discours, par où les premiers hommes de

l'Evangile avoient coutume de les commencer, & de vous pouvoir laisser en sortant de ce lieu, cette même Paix qu'ils donnoient par tout où ils entroient ? *Intrantes dicite pax huic domui.*

Le Prophete Roi, pour aprendre aux Juifs l'obligation qu'ils avoient à Dieu, leur representoit que la Paix qu'il leur avoit donnée, s'étendoit jusques sur les frontieres de leurs païs, où il reste souvent dans le tems même de la Paix, quelque marque d'hostilité, & de guerre, *Qui posuit fines tuos pacem.* Me voici, Messieurs, au bout de la carriere, que j'avois entrepris de fournir ; nous arrivons à la fin de ce saint tems singulierement consacré par l'Eglise, à la reconciliation, & à la penitence, & nous sommes prêts de rentrer dans les jours, où le monde, ce cruel ennemi de Jesus-Christ, s'éforcera de rompre la Paix que nous avions taché d'établir au dedans de vous ; mais j'espere de la misericorde de mon Dieu, qu'il confirmera encore aujourd'hui dans vos cœurs, cette même Paix que je vous ai annoncée dés le premier jour que je vous ai porté la parole. Cette Paix est tout le fruit de la vie, & de la mort de Jesus Christ : heureux, si pour le fruit de mes travaux ; je la puis laisser aujourd'hui dans vos ames. Il est vrai qu'à proprement parler, je ne puis que vous la souhaiter, puisque selon S. Paul, c'est au S. Esprit seul qu'il apartient de vous la donner, *Fructus autem spiritus est pax* Galat. 5. Encore ne pourriez-vous gueres l'obtenir, si vous n'imploriez le secours de Marie, qui en est la Mere, à qui nous dirons : *Ave &c.*

QUelque bonté qu'il y ait dans toutes les creatures, considerées dans leur principe, qui n'est autre que Dieu, qui est la bonté par essence : Il est certain neanmoins, que si on les regarde par raport à l'homme, elles n'ont pas toutes, ni une même bonté, ni une même égalité de merite.

Il y a dans le monde des choses qui sont bonnes, mais qui sont desagreables ; tels sont les remedes pour le corps, les mortifications, & les humiliations pour l'ame. Il y en a d'autres qui sont agreables, mais qui sont mauvaises ; & c'est dans cette espece qu'il faut renfermer les plaisirs dereglez des sens ; plaisirs qui quelques doux qu'ils paroissent, perdent souvent l'homme tout entier, & ruinent presque toujours le corps en même-tems qu'ils font mourir l'ame. Il y en a d'autres qui ne sont, ni agreables, ni bonnes ; telles sont l'envie, la haine, la jalousie, le desespoir ; passions qui ne font que nuire à ceux qui en sont possedez, & qui leur nuisent même auparavant que de pouvoir nuire aux autres ; mais enfin, il s'en trouve de quatriémes qui sont, & agreables, & bonnes toutes ensemble. La contemplation des choses celestes, l'amour de Dieu, le repos de la bonne consience, & sur tout la Paix qui nous fait vivre seurement, & tranquillement, soit avec Dieu, soit avec nous mêmes, soit avec nos freres.

Comme la Paix chrétienne possede ces deux qualitez, je ne m'étonne pas, Messieurs, si le Fils de Dieu ajoûte aujourd'hui à toutes les faveurs qu'il avoit faites à ses Apôtres, un si precieux don, *Pax vobis*, ne pouvant, ce-

semble, mieux couroner ses graces que par celle-ci, qui selon S. Augustin, 1 est de toutes les choses du monde, la plus excellente, la plus necessaire, & la plus naturellement desirée.

C'est aussi, mes Freres, cette paix que je vous annonce aujourd'hui de sa part; & afin de tenir dans une crainte salutaire de la perdre, ceux qui ont le bonheur d'en joüir, j'ai dessein de leur faire voir, que quelque excellente, quelque necessaire, & quelque desirée qu'elle soit, elle est de toutes les choses du monde, la plus fragile, la plus rare, & souvent la plus negligée.

Voici donc en peu de mots, tout le plan de ce discours. La paix est de toutes les choses du monde la plus excellente, mais la plus fragile; c'est mon premier point. La paix est de toutes les choses du monde la plus necessaire, mais la plus rare; c'est mon second Point. La paix enfin, est de toutes les choses du monde la plus desirée, & cependant la plus negligée; c'est mon dernier Point. Un Ancien a dit que quiconque venoit annoncer la paix, n'avoit besoin d'user d'aucun artifice, pour se concilier de l'atention; & je ne doute pas, Messieurs, qu'aiant à vous parler d'un sujet si agreable, vous ne m'acordiez aussi facilement la vôtre, que vous me l'avez favorablement prêtée jusques ici. Commençons.

Division

1 Tantum est pacis bonum, ut etiam in rebus terrenis, atque mortalibus nihil præstantius possit inveniri, nihil utilius possideri, nihil postremò soleat desiderabilius concupisci. *D. August lib. de Civ. Dei.*

I. POINT. La paix de Dieu eſt une choſe ſi parfaite, & ſi excellente, que S. Paul la met au nombre de ces miſteres relevez, dont il n'eſt pas poſſible de parler. Ce grand Apôtre aiant été ravi juſqu'au troiſiéme Ciel, peu de choſes pouvoient exceder ſa capacité ; & cependant il nous aſſure que cette paix ſurpaſſe tous les éforts de l'eſprit humain, *Pax Dei quæ exſuperat omnem ſenſum.* C'eſt à dire, Meſſieurs, qu'il traite la paix comme il fait la beatitude ; & comme il reconnoît que la beatitude eſt un bien qui n'eſt de la portée, ni des ſens, ni de l'eſprit, qui n'en peuvent ni concevoir la magnificence, ni en exprimer la beauté ; il témoigne auſſi que la paix la ſuivant de prés, eſt un bien que l'on peut ſentir, mais que Dieu ſeul qui la produit, peut exprimer, *Pax Dei quæ, &c.*

Que diriez vous neanmoins, Meſſieurs, ſi je vous montrois, que c'eſt par ces paroles mêmes, avec leſquelles Saint Paul s'eſt excuſé de parler de la paix, qu'il nous en a fait voir toute l'excellence, en ſorte que comme un Pere a dit, que le ſilence que cet Apôtre avoit gardé ſur la beatitude, avoit été éloquent, & qu'il avoit tout dit en ne diſant rien : 2 auſſi il nous a en quelque façon découvert toute la beauté de la paix, lors même qu'il a paru nous en taire les avantages, *pax Dei quæ exſuperat omnem ſenſum.*

En éfet peut il nous aprendre que la paix eſt un bien qui procede particulierement de

2 Quidquid ille ſiluit, prodidit non prodendo.

Dieu, *Pax Dei*, ſans nous en donner auſſi-tôt la plus noble, & la plus avantageuſe idée ? Je ſai bien, Meſſieurs, que Dieu eſt la ſource d'où découlent toutes les graces, & le treſor inépuiſable d'où viennent toutes les richeſſes ; mais je ſai auſſi, que plus un bien eſt excellent, plus il dépend de Dieu dans ſon origine. C'eſt ce que l'Apôtre ſaint Jaques nous aprend, quand il dit non ſeulement que tout don vient de Dieu, mais que tout don parfait, & excellent vient particulierement de ce Pere des lumieres : *Omne datum optimum, & omne donum perfectum de ſursùm eſt deſcendens à patre luminum.* Et c'eſt auſſi le principe que le ſavant Tertullien ſe met en peine d'établir en pluſieurs endroits de ſes ouvrages, *Quod maximè bonum, id maximè penes Deum*; ce qui eſt ſouverainement bon, dit il, dépend ſouverainement de Dieu.

Il n'en faut pas davantage, Meſſieurs, pour vous faire déja connoître l'excellence de la Paix qui dépend tellement de Dieu, qu'elle ne ſauroit venir que de lui, *Pax à Deo*, dit encore l'Apôtre. La Paix ne vient que de Dieu, & l'Egliſe reconnoît tous les jours cette verité, lors que lui demandant un ſi grand bien, elle avouë que le monde n'eſt pas capable de nous le donner, *Quam mundus dare non poteſt, pacem.*

Pour vous faire encore mieux concevoir de quelle maniere cette Paix dépend uniquement de Dieu, que je regarde l'un des plus grands biens que nous recevons de ſes mains liberales ; il eſt important de remarquer ce qu'il a falu qu'il ait fait, pour la rendre au monde

qui l'avoit perdue Il donna ce bien considerable à l'homme, en le creant dans la justice originelle. D'un côté le corps d'Adam subsistoit par une harmonie admirable des qualitez qui le composoient ; harmonie que les maladies ne pouvoient troubler, ni la mort détruire : son ame ne ressentoit d'un autre côté, aucune contradiction entre ses passions, & sa raison ; & ce premier homme conformant en toutes choses sa volonté avec celle de Dieu, jouissoit d'un repos qui étoit comme l'heureux presage de sa Beatitude.

Mais le peché aiant rompu cette admirable paix, soit de l'homme avec soi-même, soit de l'homme avec Dieu, & ce peché par une suite necessaire, aiant soulevé contre cet homme toutes les creatures qui avoient pris les armes pour le perdre ; quel sera à vôtre avis, le charitable Mediateur qui pourra lui rendre ce bien qu'il a perdu ? 3 Il n'y avoit sans doute qu'un Dieu Homme qui pût travailler à cette reconciliation, & achever heureusement cet ouvrage ; & c'est aussi sur son Fils que le Pere Eternel jetta les yeux, pour nous aporter cette paix, dit le Prince des Apôtres.

Oui, il faut que Dieu envoie son Verbe, il faut que ce Verbe s'incarne, & qu'il prenne un corps pour étoufer en lui même toutes les inimitiez du monde : il faut que réünissant Dieu & l homme en sa personne, il reconcilie la creature avec le Createur, & que se rendant

3. Deus annuntians pacem per Jesum-Christum.

Mediateur entre le Ciel & la Terre, il les pacifie par son sang. 4

Vous devez avoir, Messieurs, d'autant plus de respect pour ces grandes veritez, que je me sers des pures paroles de l'Ecriture, mais vous devez aussi en même tems connoître combien cette paix, dont je vous parle, est un grand bien, puis qu'il a falu que le Fils de Dieu vint au monde pour l'aporter, qu'il travaillât pour la ménager, qu'il prêchât pour la publier, qu'il mourût pour la séeler, qu'il ressuscitât pour l'établir, & qu'il montât enfin au Ciel, pour nous en rendre la possession certaine.

Ses merites nous ont aquis un bien si inestimable, son sang nous l'a acheté, son amour nous l'a acordé. A sa naissance il fait annoncer la paix comme le sujet de son avenement, à sa resurrection il la donne comme le fruit de ses travaux; & ce Dieu fait tant de choses pour nous l'aquerir, que non seulement il prend le nom de Prince, ou de Dieu de la paix, 5 comme dans l'ancien Testament; mais qu'il veut dans le nouveau 6 être apellé nôtre paix même, *Ipse pax nostra*, comme Guillaume de Paris l'a tres judicieusement remarqué.

4 Pacificans per sanguinem crucis suæ, sive quæ in cœlis, sive quæ in terris sunt.

5 Princeps pacis, Deus pacis.
Isaya 9.
2. Cor. 13.
Philipp. 4.

Que ce titre est auguste par cet endroit, mais qu'il est encore glorieux par un autre, je veus dire par raport à nous ! La gloire de la paix ne peut-être plus grande, que d'avoir Dieu pour principe, & pour reparateur; mais ce qui doit encore nous la rendre fort recommandable, est l'avantage que nous en retirons. Car peut-on rien se figurer de plus excellent dans l'homme, que ce qui établit sa felicité, que ce qui lui en assure la possession, que ce qui lui donne la satisfaction de l'esprit & du cœur, que ce qui fait la perfection de la partie superieure, & le repos de l'inferieure ?

Que le bonheur de l'homme consiste dans ce repos reglé de ces deux parties qui le composent, c'est une verité si bien établie dans les Ecritures, & chez les Peres, qu'il est inutile d'en aporter de longues preuvres. Or il est certain que c'est par le moien de la paix, que nous arrivons à ce bienheureux état, autant que nous pouvons y arriver en cette vie: & c'est ce double bonheur que S. Paul 7 souhaitoit aux Philipiens, & qu'il reconnoissoit en même tems comme le propre éfet de la paix, quand il leur disoit avec toute la tendresse de son ame : „ Je souhaite, mes chers „ Freres, je souhaite que la paix de Dieu, qui „ surpasse toute pensée, garde vos esprits, & „ vos cœurs en Jesus-Christ. Paix de l'es-

7 Pax Dei quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra, & intelligentias vestras in Christo Jesu. *Philipp.* 4.

prit qui en éloigne cet esprit de curiosité, de nouveauté, d'obstination, source funeste de tous les schismes & de toutes les heresies qui déchirent l'Eglise Paix du cœur, qui le preserve de toutes les inimitiez, de toutes les vengeances, de toutes les divisions, de tous les troubles, & de tous les desordres qui tourmentent l'ame avec tant de cruauté, & qui font gemir l'Eglise, lors même qu'elle est en sureté du côté de ses dogmes & de sa doctrine.

L'Ange de l'Ecole Saint Thomas, définit la paix, d'une maniere qui confirme cette excellence, que lui attribuë l'Apôtre S. Paul, 8 en l'apellant une union, & une conspiration commune de plusieurs apetits pour la possession, ou pour l'aquisition du vrai bien. Vous savez que deux apetits partagent l'homme, le raisonnable, & le sensitif; & c'est l'union, & la concorde reglée de ces deux apetits, ou pour mieux dire la soumission du sensitif au raisonnable, qui seule peut rendre l'homme heureux en cette vie.

Quel bien en éfet, peut égaler celui d'une ame sainte, dont les sens, aussi bien que les passions, sont soûmis à la raison? & dont la raison est soûmise à Dieu? quelle satisfaction pareille à celle d'un homme, dont la chair, pour parler avec S. Leon, 9 craignant l'esprit comme son Juge, se tient dans le devoir, &

8 Unio sive consensus plurium appetituum in bono possidendo, vel consequendo.

9 Quando caro sub animo judice tremit, & quando animus sub Deo præside servit. *D. Leo.*

dont l'esprit reconnoissant Dieu pour son Souverain, demeure dans la dépendance ? Richesses de la terre, vous n'êtes capables d'aporter ter à l'homme que de l'inquietude, & jamais du repos : Honneurs du siecle, vous ne pouvez qu'irriter son ambition, & jamais le satisfaire : Plaisirs du monde, vous n'atirez après vous que le repentir, & jamais les suites, & les marques d'un vrai bonheur. Il n'y a que la bonne consience, il n'y a que la soumission parfaite de l'homme à Dieu, qui pusse rendre l'homme heureux, faire sa satisfaction, & son repos.

Vous aviez donc, adorable Sauveur, vous aviez donc grande raison, de dire à vos Apôtres, que vous leur donniez une paix toute autre que celle que le monde a coutume de donner; *Non quomodo mundus dat, ego do vobis* : le monde ne sauroit que prometttre la paix, sans pouvoir la donner;& moi je vous la donne aussi facilement que je vous l'ai promise. Le monde ne peut donner qu'une paix imparfaite, & moi je vous en donne une toute entiere ; le monde ne peut en donner aucune qui ne soit courte, malheureuse, détrempée, & suivie de mille amertumes fâcheuses ; & celle que je vous donne aujourd'hui est durable, constante, acompagnée de toutes sortes de felicité, & de plaisirs, *pacem meam do vobis, non quomodo mundus dat, ego do vobis.* N'en est ce pas là assez, M. pour vous faire juger de l'excellence de cette paix ; & en vous montrant qu'elle reconnoît uniquement Dieu pour son principe, & qu'elle fait uniquement la felicité de l'homme, n'est-ce pas vous donner

par ces deux circonstances une juste idée de sa noblesse, & de sa grandeur ?

Mais comme les choses les plus excellentes sont ordinairement les plus delicates, j'ai ajouté d'abord, qu'il n'y avoit rien de si fragile que la paix, dont vous venez de voir les avantages. A l'égard de Dieu, elle est si fragile, qu'il ne faut qu'un regard volontaire vers la creature, & un atachement dereglé pour le rendre nôtre ennemi. A l'égard des hommes, elle est si peu constante, que souvent il ne faut qu'une parole, qu'un clein d'œil, qu'un soupçon, & quelquefois qu'un soupçon mal fondé pour la rompre. Nous savons par une fâcheuse experience, combien il est mal-aisé d'entretenir une intelligence parfaite entre Ismaël & Isaac, entre Jacob & Esaü, je veus dire entre la chair & l'esprit.

Il en est souvent de la paix, comme de ces chefs d'œuvres de l'art ; moins ils sont materiels, plus ils sont fragiles, & quand on y a ajoûté une extrême delicatesse, c'est alors que la moindre chute les brise. Nous voions tous les jours que les unions les plus fortes se rompent pour des sujets, dont à peine pourroit-on rendre raison ; & par toutes ces experiences, j'aprehende que la paix, que je me suis éforcé d'etablir dans vos ames, n'en soit facilement bannie. Il ne faut presque rien pour vous faire perdre un bien si considerable, il ne faut qu'une malheureuse ocasion, pour vous jetter de nouveau dans le trouble, & dans la confusion dont vous êtes sortis ; il ne faut qu'un seul éfort de l'ennemi, auquel vous consentiriez, pour vous remettre mal avec

Dieu, & pour vous diviser d'avec vous-mêmes.

Ie ne vous predis en cela aucun malheur que tous les Peres ne me fassent craindre ; *Vesper unus, impetus inimici unus omnem præteritum laborem diripiet, atque diruet.* Tous vos travaux peuvent être frustrez en un moment, il ne faut qu'une ataque du demon, où vous sucomberez, pour tout emporter, pour vous ravir tout d'un coup la joie, la justice, & l'abondance, qui sont inseparables de la paix. Hé quel remede à un si grand danger ? je n'en connois qu'un seul, dont S. Paul nous donne un bel exemple en sa personne, qui est que ce qu'il y a de superieur en vous, tienne toûjours ce qu'il y a d'inferieur dans la soûmission, & dans la dépendance. La chair de cet Apôtre ne troubloit jamais la paix de son esprit ; pourquoi ? parce qu'il s'apliquoit à l'humilier, à l'abatre, & comme il avoüe, à la reduire en servitude, afin de lui ôter tout moien de sedition & de revolte.

Servez-vous du même secret, mes Freres, & malgré la fragilité de cette paix, dont je vous parle, vous conserverez ce grand bien. Prevenez les éforts, & les entreprises de vos ennemis, afoiblissez vos passions, & brisez ces enfans, quand ils sont encore jeunes, contre la pierre angulaire de l'Eglise : Alez embrasser vôtre frere, qui se croit ofensé par vôtre indiference & vôtre dédain, avant que sa colere venant à éclater, puisse exciter la vôtre. Comme vous avez outragé vôtre Dieu, & qu'il y va de vôtre interêt de vous reconcilier de bonne heure avec lui ; n'atendez pas qu'il soit

prêt à vous fraper d'une maladie mortelle pour le fléchir ; faites lui, faites lui comme Ninive, une sainte & agreable violence par vôtre penitence, & vos prieres, afin qu'il ne vous declare pas la guerre, & qu'il ne vous ôte pas la paix qu'il vous a meritée. Car si vous veniez à perdre cette paix, sachez que vous perdriez non seulement le plus excellent de tous les biens, mais encore le plus necessaire, aussi-bien que le plus rare. Vous le verrez dans mon second Point.

II. POINT. Quand je dis que la paix est de toutes les choses du monde la plus necessaire, je ne veus pas seulement dire, qu'elle soit necessaire d'une necessité de commodité, & de bienseance : J'ajoûte qu'elle est necessaire d'une necessité si absoluë, qu'il est impossible de s'en passer; & que cette necessité même est si grande, qu'il semble qu'il n'y ait qu'elle seule presque de toutes les choses du monde, à qui elle convienne.

Avant que d'entrer en matiere, je crois qu'il est à propos de vous avertir, que je ne parle pas ici de la paix qui se trouve entre toutes les creatures, & que S. August. 10 apelle si bien, la temperature, & l'arrangement des parties du monde. Paix qui unit par une admirable liaison, tout ce qui paroît de plus contraire, & de plus oposé dans l'univers, & sans laquelle il retourneroit aussi tôt dans sa premiere confusion : Paix qui fut établie par la Sagesse divine, lors qu'elle mettoit avec le

10 Ordinata partium mundi temperatura.

Createur le bon ordre par tout, qu'elle arrêtoit, ou pour mieux dire, qu'elle prevenoit l'opoſition des êtres : *Cum eo eram cuncta componens.*

Je ne parle pas non plus de cette paix qui unit,& qui lie les perſonnes divines de la Trinité : Paix neanmoins ſi neceſſaire dans cet adorable miſtere,que S Gregoire de Nazianze n'a pas fait dificulté de dire, que Dieu eſt autant un par la concorde,que par eſſence: *Deus unus eſſe creditur non minùs propter concordiam, quàm propter naturam.*

Ie parle, Meſſieurs, de la paix qui doit nous unir, ou avec Jeſus-Chriſt, comme nôtre Chef, ou avec les Chrétiens, comme les membres communs de ce Chef : & cela ſupoſé, je dis que cette paix nous eſt d'une abſoluë neceſſité. Il n'eſt pas neceſſaire que nous ſoions riches, ou pauvres, il n'eſt pas neceſſaires que nous ſoions ſouverains, ou ſujets, que nous ſoions diformes, ou que nous aions de la beauté, que nous vivions peu, ou que nous arrivions à une extrême vieilleſſe ; tous ces états nous ſont indiferens pour nôtre fin derniere, & Dieu ne nous y a pas apellez d'une neceſſité abſoluë : mais il eſt abſolument, & indiſpenſablement neceſſaire, que nous ſoions pacifiques ; c'eſt l'état où nous devons tous arriver,& dans lequel nous ſommes tous obligez de paſſer les jours de nôtre vie, *In pace vocavit vos Dominus*, dit l'Apôtre, 11 écrivant aux Corinthiens : Dieu nous a tous

11 I. *Corinth.* 7.

apellez à la paix. Il n'a pas fait tous les hommes, pour les élever ou à l'état religieux, ou aux dignitez eclesiastiques ; il ne les a pas tous destinez à operer des miracles, ou à interpreter les Ecritures ; mais il nous a tous apellez à la paix, il nous a apellez pour nous soûmetre à lui par l'obéïssance, pour nous unir à nos freres par la charité, il nous a tous apellez pour posseder cette paix, l'augmenter & la conserver.

C'est aussi tout le bien que Jesus-Christ a laisse à ses Apôtres en les quitant : Seconde raison qui prouve la necessité de cette paix : *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis.* L'intention de nôtre adorable Sauveur a toûjours été, de ne laisser à ses Apôtres que ce qui leur seroit necessaire, & de leur refuser ce qui pourroit leur être superflu. De là vient qu'il leur a ôté les richesses de la terre, les honneurs du monde, l'éloquence des Orateurs, la sience des Phlosophes, & ne leur a laissé pour tout partage que la paix ; *pacem meam do vobis.* Paix par conséquent, qui par cette raison doit paroître d'une absoluë necessité, jusques là qu'il ne leur a laissé, en les quitant, que comme un dépôt qu'il leur avoit confié, & qu'il pretendoit retrouver à son retour : *Proficiscens voluit dare quod desiderabat rediens invenire*, dit excellemment saint Pierre Chrisologue.

Les Paiens & les Chrétiens, les Philosophes & les Theologiens, nous ont laissé des divisions bien diferentes des bien du monde. Les Philosophes divisent ces biens en agreables,

parem, & presequere eam. Psal. 33. Cherchez-la de la sorte, mes chers Auditeurs, puis qu'elle vous est si necessaire, & que d'ailleurs neaumoins elle est tres-rare.

Saint Augustin a remarqué, que les choses les plus necessaires à la vie sont les plus communes, telles que sont la lumiere, l'air, & les élemens : mais il a remarqué aussi, qu'il n'en est pas toûjours de même de ce qui est necessaire à la vie chrêtienne, telles que sont la grace, & la paix ; soit parce qu'il sembleroit que Dieu fût obligé de nous les donner à toute heure, soit parce que nous les mépriserions, si elles étoient si communes ; soit enfin, parce que nous meritons souvent d'en être privez, par le mauvais usage que nous en faisons.

Quoi qu'il en soit, cette paix toute necessaire qu'elle est, est cependant tres rare, & peu de Chrêtiens la possedent. Il y en a qui croient en joüir, & qui n'en ont qu'un vain phantôme, & qui *disent paix où il n'y a point de paix.* Je mets dans ce nombre tant de pecheurs, qui se font un faux repos de consience dans leurs plus infames plaisirs, qui après avoir étoufé milles remors, sont insensibles à leur plus grand malheur ; *se rejouissent*, dit l'Ecriture, *quand ils font mal*, & sont dans un évident peril de tomber tout rians dans les Enfers. Paix criminelle, paix damnable, paix reprouvée ; Paix faite, non avec Jesus-Christ, mais avec les demons ; Paix enfin où les passions commandent, où les pechez triomphent, où la raison, & la vertu sont en esclavage.

Il y en a d'autres qui reconnoissent bien, & qui avoüent même qu'ils n'ont pas cette paix, tant leur esprit est agité, tant leur cœur est bourellé, tant ils soufrent d'inquietudes, de perplexitez, d'embarras, de terreurs, tant ils essuient de combats au dedans, & d'aprehensions au dehors : *Intùs pugna, foris timore*. Le monde, dit saint Augustin, 12 n'est à proprement parler, qu'une mer orageuse, & pleine d'amertume, où les tribulations s'élevent comme des flots, & les tentations comme des tempêtes ; où les hommes comme des monstres marins se mangent, & se devorent les uns les autres.

Alez dans les Cours des Rois, & voiez si l'envie, la vanité, la haine, l'ambition, la vangeance, n'y entretiennent pas au milieu de la paix de l'Etat, des guerres continuelles, & sanglantes. Alez dans le Palais de la Justice, & jugez seulement par le ton de ceux qui s'y parlent, si les cris d'une armée, & pour m'expliquer avec saint Ciprien, 13 si le mugissement des taureaux peut être plus éfroiable.

Alez dans les écoles des Docteurs, & voiez si les cœurs ne s'y partagent pas aussi bien que les esprits, pour la défense des opi-

12 Nonne hoc sæculum mare est ? habet amaritudinem nimiam, habet fluctus tribulationum, habet tempestates tentationum, habet tandem homines velut monstruosos pisces, se invicem devorantes.

13 Sævit invicem discordantium rabies, & inter togas pace ruptâ forum litibus mugit insanum. *D. Cyp. Ep.* 1. *ad Don.*

nions ; si la charité ne s'altere pas dans les disputes aussi souvent que le bon sens , & la raison.

Mais qu'est-il besoin de sortir de vos familles , & de vos maisons , pour vous instruire d'un malheur si déplorable ? y a-t-il gens dans le monde qui se fassent moins de misericorde, que les proches ? Quelle discorde enragée, l'interêt, ou la jalousie ne sement-ils pas tous les jours entre les freres ? Jacob , & Esaü ne se peuvent soufrir dés le sein de leur mere ; que dis-je ? dans un même homme, la chair ne cesse jamais d'inquieter l'esprit ; dans un même cœur , des vices oposez combatent , & déchirent le cœur même où ils resident. Vous voiez donc qu'il n'y a rien de si rare que la paix, quoi qu'il n'y ait rien de plus necessaire ; & vous reconnoissez par consequent l'interêt que vous avez , en cas que vous soiez assez heureux , pour posseder un si precieux bien, de le conserver ; mais il semble qu'il soit inutile de vous y exhorter , puisque la paix est la chose du monde la plus desirée ; Oüi , Messieurs, mais elle ne laisse pas d'être aussi la plus negligée ; & c'est par l'explication de ce Paradoxe , que je finis.

III. Point. La paix est si generalement desirée de tous les hommes , que les soldats même qui font la guerre , veulent y arriver ; tous leurs combats , comme dit S. Augustin, ne se donnans que pour aquerir une glorieuse paix, & tâchans d'y parvenir par des moiens, qui bien loin de lui être proportionnez , lui sont contraires : *Ad gloriosam pacem cupiunt bellando pervenire.*

Si les guerriers mêmes, & les soldats desirent la Paix, vous n'aurez pas de peine à croire qu'elle fait les vœux de tous les pacifiques. Les soupirs des anciens Prophetes ne demandoient, ce semble, que ce bien. Souhaitoient-ils quelquefois de voir une longue posterité, & les enfans de leurs enfans? ils n'oublient pas de joindre à ce desir celui de la paix, *Vt videas filios filiorum tuorum, pacem super Israël.* Demandoient-ils en d'autres ocasions les biens de la terre? ce n'étoit qu'après avoir demandé celui de la paix, *Fiat pax in virtute tua, & abundantia.* L'Eglise demande-t elle au Ciel, tantôt la pluie, tantôt la serenité? elle demande tous les jours la paix, le soir, le matin, à tout heure, *Da pacem Domine in diebus nostris*; la raison en est évidente.

Vous avez vû que la paix est, non seulement un des principaux biens de cette vie, mais même le plus excellent, & le plus necessaire de tous; ainsi qu'avons-nous à conclure, sinon qu'elle est de tous les biens le plus desiré; que comme il n'y a personne, dit S. Augustin, qui ne veüille être bienheureux; il n'y a personne aussi qui ne veüille joüir de la paix, *Sicut nemo est qui gaudere nolit, ita nemo est qui pacem habere nolit.* Oüi, Messieurs, les hommes si injustes d'ailleurs en tant de choses, & particulierement envers les vertus, dont ils haïssent les unes comme la verité, dont ils corrompent les autres comme la justice, dont ils méprisent quelques autres comme l'humilité, observent neanmoins cette espece d'équité envres la paix, qu'étant de tous les biens le plus desirable, elle est aussi de tous les biens le plus desiré.

Cependant, Messieurs, voici quelque chose de bien étrange, & que l'on ne pourroit se persuader, si une trop malheureuse experience nous permettoit d'en douter ; c'est que la paix, qui est de toutes les choses du monde la plus desirée, est cependant en même tems la plus negligée, soit par ceux qui ne l'ont pas encore aquise, soit par ceux qui ont été assez heureux pour en jouir.

L'Apôtre saint Paul, 14 qui prevoioit la fragilité de cette paix, ne recommande rien si souvent aux premiers Chrêtiens, que de travailler à sa conservation, mais d'y travailler avec des soins, & des sollicitudes particulieres, 14 *Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis* ; & ses conseils étoient si bien suivis, que tous les Fideles ensemble ne faisoient qu'un cœur, & qu'une ame, 15 *Erat multitudinis credentium cor unum, & anima una.* Il paroît bien, Messieurs, que nous ne nous mettons pas en peine de conserver un si grand tresor par la fragilité, & par la rareté de ce tresor même, qui ne se trouve plus dans l'Eglise en general, ni presque même dans les Chrêtiens en particulier. Combien peut-être en verrons-nous, qui après s'être reconciliez à ces Fêtes de Pâques avec leur ennemi, & par consequent avec leur Dieu, r'alumeront aussi-tôt leurs inimitiez, & feront de nouveau éclater leur ressentiment, & leur vengeance ? Savez vous, dit S. Chrisostome, à qui ces malheureux sont semblables en leur conduite? s'ils ne tiennent tout à fait le

14 *Ephes.* 4.
15 *Act.* 4.

langage d'Esaü, ils font voir qu'ils sont animez du même esprit.

16 Esaü qui avoit une haine mortelle dans son cœur contre son frere, n'osoit toutefois, par le respect qu'il portoit à Isaac leur pere, se vanger de Jacob; mais voici ce qu'il disoit en lui-même: mon pere viendra à mourir, & je me déferai de Jacob. Voila, dit saint Chrisostome, le discours que ces mauvais Chrêtiens, qui renouvellent leur haine après Paques, semblent avoir tenu pendant tout le Carême. On diroit qu'ils ne se sont abstenus de se vanger pendant tout ce saint tems, qu'à cause que la mort de J. C. n'étoit pas encore arrivée, & qu'ils ont remis à faire eclater leur haine après les funerailles de leur Pere.

J'ose esperer de la misericorde de mon Dieu, & de l'esprit de paix que Iesus Christ laisse aujourd'hui à ses Apôtres, qu'il n'y a pas une seule personne de ce grand & illustre Auditoire, ou qui ne soit dans l'ordre de cette paix, ou qui ne travaille du moins à s'y rétablir. J'ai cette confiance en la bonté divine, que je n'aurai pas été si malheureux, que de vous prêcher inutilement l'Evangile de la paix; qu'aiant tous témoigné une si grande union à venir recevoir les paroles de reconciliation de ma bouche, vous serez encore étroitement unis à en profiter.

Oüi, Messieurs, j'ose me flater qu'étant entré dans cette auguste Catedrale pour y annoncer la paix aux hommes de bonne volonté

16 Venient dies luctus patris mei, & occidam Jacob. *Genes.* 41.

Intrantes dicite : pax huic domui, elle aura sû se rendre digne, selon la parole que Jesus-Christ ajoûte, de recevoir un don si precieux, *Si fuerit domus illa digna, veniet pax vestra super eam.* Je me retire donc avec cette douce consolation, que mes travaux, & mes sueurs auront produit l'éfet que j'en atendois ; que toutes choses parmi mes Auditeurs seront rétablies dans l'ordre de la paix, & de la charité ; que les pecheurs seront rentrez en grace avec Dieu, que les ennemis se seront reconciliez ; qu'un esprit d'union, & de concorde regnera parmi ceux qui me font l'honneur de m'entendre.

Qui suis-je neanmoins, & ne dois-je pas esperer qu'une autre voix que la mienne, & qu'une autre bouche produira la paix dans vos cœurs avec plus de facilité, & d'avantage ? C'est vôtre bouche, Monseigneur, puisque c'est aux personnes de vôtre sacré & illustre caractere qu'il apartient principalement de prononcer avec fruit, & jurisdiction, ces agreables paroles, *Pax vobis.*

Je puis même dire, Monseigneur, que ce droit semble vous être reservé, à vous qui par tout où vous êtes, ne laissez que des fruits d'union, de charité, & de paix : à vous, qui par vos ordonnances, vos soins, vos prieres, vos menaces, vos conseils, avez terminé la division qui s'étoit élevée entre tant de Docteurs, que des opinions diferentes, & des interêts particuliers avoient tellement aigris, qu'on n'en pouvoit presque atendre aucune reconciliation, le Ciel voulant que vous missiez la main à ce grand ouvrage.

Quand je vous vois à la tête de cette illustre Compagnie, composée de tant de savans hommes, qui se font encore plus distinguer par leur pieté, & leurs rares merites, que par leur naissance, ou par la place qu'ils ocupent: Quand je refléchis sur l'admirable union qui est entre vous, & eux; union si rare dans tant d'autres Compagnies du Roiaume, je me represente que c'est ici que ces agreables paroles de Jesus-Christ, *Pax vobis*, ont tout leur éfet; & le plus auguste Clergé de la Capitale de la France, vous étant uni comme les membres le sont à leur Chef, on n'en doit atendre que toute sorte de prosperité, & de bonheur. Si je pouvois y contribuer en quelque chose par mes vœux, & par mes prieres, je les ofrirois de grand cœur, en reconnoissance de la bonté que vous avez euë, Monseigneur, d'entendre avec assiduité mes Predications, & de supléer à mes défauts. Ce sera à cette intention que j'éleverai tous les jours mes mains au Ciel, & que je flechirai comme saint Paul, 17 les genoux devant Dieu, pour atirer ses graces, & vous souhaiter ce Roiaume de Paix, où les Saints regneront éternellement avec lui. Amen.

17 Hujus rei gratiâ flecto genua.

Fin des Sermons du second Tome.

TABLE
DES MRTIERES
CONTENUES
DANS CE SECOND TOME
DE CARÊME.

A

ABANDONNEMENT. Abandonnement de Jesus-Christ dans sa Passion. 406. Voiez tout le Sermon de la Passion qui en traite. Abandonnement des pecheurs. Voiez Pecheur, & Aveuglement.

Abraham. Son obeissance, 185. 186. sa difference d'avec Jesus-Christ, 445. Absoute, Voiez tout le Sermon qui en traite. 339. ce que cette ceremonie signifioit dans la primitive Eglise. 341. & suiv. Absolution solemnelle ne se donnoit qu'une fois aux pecheurs publics, pourquoi? 356

Adultere. Les Predicateurs qui afoiblissent les veritez chrêtiennes, comparez à des Adulteres. 168

Amour. Amour de Dieu pour les hommes. 211. & suiv. c'est un amour gratuit, 213. & suiv.

Deux diferens amours. 240. tout amour de soi même n'est pas criminel. 241. l'amour propre qui fait la sainteté de Dieu, fait le peché de l'homme. 242. tout peché est amour propre. 244. cet amour est apellé la fiévre chaude de l'ame. 245. dés qu'on s'aime, on n'est ni honnête selon le monde, ni chrétien selon Dieu. 248. & suiv.

Ce n'est pas un peché de se faire aimer. 250. l'amour est une passion dominante. 264. l'amour divin, & la penitence unis ensemble. 266. amour de Dieu, entier, & universel. 275. & suiv. on est assuré d'être aimé de Dieu, quand on l'aime. 276. quand on aime Dieu, on veut que les autres l'aiment. 286. 287

Apôtre. La lâcheté des Apôtres au tems de la Passion, 430 leur fuite, 433. & suiv. leur devoir a été de prêcher la Resurrection de Jesus-Christ. 486 487

Avarice. Voiez aumône, dureté des avares, 21. c'est une servitude d'idoles, 427. celle de Judas. 428. 429

Auditeurs. Leur mauvaise disposition fait qu'ils ne profitent pas de la parole de Dieu, 154. & suiv. raports entre les Auditeurs, & les Predicateurs. 169

Aveuglement. Voiez tout le Sermon qui en traite, 96. deux sortes d'aveugles, ibid. & suiv. malheur de l'aveuglement spirituel, par raport au corporel, 68. & suiv. les pecheurs s'aveuglent les premiers, & ils sont comparez à Samson, 84 & suiv. cet aveuglement atire quantité de desordres, 86. & suiv. un pecheur aveuglé ne connoît

pas sa misere ; s'il la connoît, il l'aime, & il ne peut en sortir par lui-même. 89. & suiv.

Aumône, Voiez tout le Sermon qui en traite, 1. & suiv. pour être agreable à Dieu, il faut qu'elle soit, autant que l'on peut, prevenante, magnifique, & humble, 3. & 4. necessité de l'aumône, ibid. Il faut prevenir les miseres des pauvres, 7. & suiv. une aumône faite à propos peut produire de grands biens, & empêcher de grands maux, 12. Elle santifie les richesses, 14. Malheur des aumônes tardives 15. & suiv. Les avares, & les prodigues ne font point d'aumône, 20. & suiv. il faut donner l'aumône de son superflu, 24. & suiv. il faut la faire en secret, 31. 32

B

Beatitude preparée par la seule volonté de Dieu. 215

Bienheureux. Les Bienheureux joüissent de la paix. 528

Bien. Nous ne pouvons goûter aucun bien sans la paix. 526. & suiv. inégalité des biens de la terre, 18. & suiv.

Bonnes œuvres. Elles sont inutiles sans la grace, 190. & suiv. elles servent à l'execution de la Predestination, 220. & suiv.

Bonté. Il y a des choses qui sont bonnes & desagreables ; d'autres qui ne sont, ni agreables ni bonnes ; d'autres qui sont bonnes & agreables, 513

C

Centre. Trois proprietez du Centre comparées au peché d'habitude. 134. 135

Charité. On doit toujours l'exercer envers le prochain. 23

Cœur. Docilité du cœur. 175

Compassion. Voiez Pauvres & Aumône : elle nous est naturelle. 9. 10

Consience. La vraie paix, & le faux repos de la consience. 130. celle des pecheurs comparée à Cain. 129

Conversion. Voiez Magdelaine. Il faut rompre tous les obstacles qui s'oposent à sa conversion. 266. douceur de la grace dans la conversion des pecheurs. 280. 281

Crainte. Elle est necessaire aux Chrêtiens. 255. & suiv. elle contribuë au salut. 236. bonne & mauvaise crainte. 268. & suiv. comment Jesus-Christ s'est abandonné à la crainte. 371. & suiv.

Chrêtien. Respect des premiers Chrêtiens pour l'Eglise. 42. impieté des Chrêtiens de nos jours. 43. & suiv. leur atachement au monde. 178. ils soufrent la vie avec patience, ils la passent dans les gemissemens, & ils la perdent avec joie. 118. 119. ils doivent faire regner Jesus-Christ en eux. 280. & suiv. force des Chrêtiens. 301. & suiv.

Croix. Le courage avec lequel Jesus-Christ a embrassé sa Croix. 392. & suiv. patience de Jesus-Christ sur la Croix. ibid. les extrêmes douleurs qu'il y a souffertes. 394

Curiosité. Curiosité blâmable, & curiosité innocente. 7

D

Degoût. D'où vient le degoût spirituel ? 131

Dieu. Sa providence previent nos besoins. 5. & 6. il se trouve dans tous les endroits du monde par sa presence, par son action & sa connoissance. 36. & suiv. le monde est un grand Temple où il veut être honoré. 37. il agit par tout pour nôtre bien. 32. & suiv. il n'abandonne le pecheur, qu'après en avoir été abandonné, 70. & suiv. il endurcit les cœurs, & il les atendrit comment ? 78. sa misericorde paroit en ce qu'il fait mourir quelques-uns de bonne heure. 121. 122. il se moque des pecheurs après qu'ils se sont moquez de lui: il n'est pas aisé de le retrouver après l'avoir perdu. Voiez grace, 197. 198. & suiv. il prend plaisir à se faire chercher. 199. & suiv. il est quelquefois impossible de le trouver & comment ? 205. il a toujours aimé l'homme. 211. il s'aime lui-même. 242. il plait toujours à ceux qui veulent lui plaire. 278. son amour dans la conversion des pecheurs. 281. sa douceur nous porte à faire penitence. 341. & suiv.

E

Eglise. Voiez tout le Sermon qui traite des irreverences qui se commettent dans les Eglises. 34. & suiv. Dieu les punit severement. 35. ce sont des impies qui les commettent, 37. nos Eglises sont plus saintes

que le Temple de Jerusalem. 40. respect des premiers Chrétiens dans nos Eglises. 46. & suiv. ingratitude de ceux qui font des irreverences dans l'Eglise, 57. & suiv. Dieu voit ces irreverences. 61 & suiv douceur de l'Eglise envers les pecheurs. 340

Endurciss ment. Il ne vient pas tout d'un coup. 127. il se fait peu à peu : comparaison tirée de la terre & de la mer, qui envoient des vapeurs & des exhalaisons. 128. & suiv.

Enfans. Trois defauts des enfans. 343. & suiv. il ne faut pas amasser du bien à ses enfans, au prejudice des pauvres. 28

Ennemis. Reconciliation des ennemis. 447

Evangile. Sainteté de l'Evangile, independante de ceux qui l'annoncent. 162. 163

Eucaristie. Elle a été instituée pour nous nourrir. 297. & suiv. elle multiplie la presence de Jesus Christ. 299. suspension & retranchement de l'Eucaristie. 344 & suiv. elle est prouvée par la Resurrection de Jesus Christ. 493

Excommunication. Deux especes d'excommunication; l'une contre les pecheurs impenitens; l'autre contre ceux qui sont penitens. 343 & suiv.

Exemple. Efficacité de l'exemple pour persuader. 161. & suiv.

F

Felicité. Le courage de sainte Felicité allant au martire 411

Femmes. Luxe des femmes dans l'Eglise. 49. & suiv. Elles ne pensent qu'à se faire aimer,

252. elles se persuadent faussement que, pourvû qu'elles n'aiment pas elles-mêmes, elles peuvent se faire aimer. 258. leurs ornemens, 246. 256. modestie des femmes chrétiennes dans les premiers siecles. 258. la chasteté est leur vertu. 259

Fin. On ne connoit les choses qu'à leur fin. 489

G

Gloire. Vaine gloire. 321. Gloire de Jesus-Christ suspenduë pendant sa vie. 409. sa gloire dans sa Resurrection. Voiez Resurrection.

Grace. Pourquoi la grace est si rare. 529. il est aisé de la perdre. 109 graces ôtées par l'habitude. 149. 150. perte de la grace. 180. & suiv. Voiez tout le Sermon. Grace exterieure ne peut profiter sans l'interieure. ibid. la negligence de la grace est suivie du malheur de la perdre, de la necessité de la recouvrer, & quelquefois de l'impossibilité de la trouver. 183. & suiv. en perdant la grace on perd tout le bien qu'on pourroit faire. 185. peu de choses nous font perdre la grace 187 on perd en la perdant, le bien qu'on a déja fait. 188. & suiv. on ne peut de soi-même se relever de cette perte. 190. dés qu'on cherche la grace, on commence en quelque maniere à la recouvrer. 197. & suiv. la grace dans l'œconomie de la predestination, comment est-elle eficace. 214. & suiv. douceur de la grace. 180

Guerre. Elle nous fait connoître qu'on aime la paix. 532. desordres de la guerre. 100

H

Habitude. Voiez tout le Sermon qui en traite. 113. un homme qui peche par habitude, eſt preſque inſenſible à ſon mal, preſque incapable d'en ſouhaiter la gueriſon, preſque hors d'état d'en recevoir du ſecours, 127. & ſuiv. elle détruit tous les bons ſentimens de pieté. 131. elle rend le pecheur hardi. 132. elle lui ôte la honte & la crainte. ibid. & ſuiv. c'eſt le centre du peché. 134. & ſuiv. diference entre un homme qui peche par rencontre, & un autre qui peche par habitude. 138. cette habitude eſt une ſeconde nature. 143. elle épuiſe la miſericorde de Dieu. 150

Homme. On ne connoit un homme qu'à la mort. 424. les diferens ennemis de l'homme. 82. & ſuiv. le premier homme étoit créé pour être immortel. 98. 99. à preſent l'homme eſt miſerable, ſoit par raport à ſoi-même, ſoit par raport aux creatures. 100. & ſuiv. ſa liberté lui eſt nuiſible & utile, comment? 181. 182. l'homme ne trouve en lui aucun motif de s'aimer. 242. deſordre de l'homme qui s'aime. 244. hommes idolâtres d'eux-mêmes. 252. pour recevoir les graces de Dieu, il doit ſe vuider de lui-même. 320. tout lui inſpire l'humilité. 332. & ſuiv. il n'eſt rien, ni dans l'ordre de la grace, ni dans celui de la gloire. 334

Honneur. L'honneur veritable conſiſte en deux choſes. 378. 379. Jeſus Chriſt a voulu le perdre dans ſa Paſſion. ibid. & ſuiv.

Humilité. Elle est de toutes les vertus la plus necessaire & la plus rare. 317. & suiv. elle distingue les vertus chrêtiennes d'avec les paiennes, 325. & suiv. son emploi, & sa facilité, 330. & suiv. la vuë de Dieu, de soi-même, & des creatures l'inspire. 332. 333. en quoi consiste t'elle? 334

I

Jean-Baptiste. Son humilité. 329. & suiv.
Jesus-Christ. Jesus-Christ est un pauvre universel. 10. on veut le faire Roi après la multiplication des pains, & pourquoi? 30. humilité de Jesus-Christ en cette rencontre. ibid. & suiv. ses larmes. 123. 124. triomphe de Jesus-Christ, & son entrée dans Jerusalem, 29?. il est nôtre nourriture, nôtre force, & nôtre victime. 293. & suiv. il institue l'Eucaristie comme aliment. 297. & suiv. son roiaume est interieur. 298. il n'apartient qu'à Jesus-Christ de se fier sur ses propres forces. 303. & suiv. son équipage quand il entre à Jerusalem. 304. son courage. 305. il fait pendant sa vie & après sa mort, la force de ses sujets. 307. & suiv. son dessein a été de mourir pour nous. 311. & suiv. son humilité 333. il va courageusement à la Croix. 308. 309. il est le principe de nôtre paix, & ce qu'il lui a coûté pour nous la donner. 518. 519. il a perdu son honneur, sa liberté, & sa vie dans sa Passion. 363. & suiv. il a été abandonné & acusé. 380. souffleté. 387. 388. sa patience. ibid. il a perdu la vie. 392. & suiv.

Abandonné de lui-même, des creatures, & de son Pere. 406. & suiv. il est bienheureux par sa condition, saint par nature, libre par sa volonté, & il a abandonné toutes ces choses dans sa Passion. 407 & suiv. il tombe contre terre. 417. il soumet sa volonté à celle de son Pere. 422. & suiv. on le vend, on l'abandonne, & on lui fait soufrir de grands maux. 425. & suiv. il est postposé à Barrabas. 436. & suiv. flagellé. 438. couroné d'épines. 442 & suiv. refusé, condamné, desavoué, & delaissé de son pere. 452. & suiv.

Ingratitude. Deux especes d'ingratitude, 56. & suiv. 365. & suiv.

Intention. Pureté d'intention necessaire pour entendre la parole de Dieu. 157. & suiv.

Judas. Sa trahison. 374. & suiv.

Juifs. Voiez Aveuglement. Trois grands biens que J.C. leur a faits. 366. & suiv.

Justification. Justification des pecheurs prouvée par la Resurrection de Jesus Christ. 453. 454

L

Larmes. Elles sont une espece de batême. 270. & suiv. elles sont necessaires pour expier le peché. 272. 273

Lazare. Il est l'image des pecheurs. 125. & suiv. 140. & suiv.

Liberté. Elle est nuisible, & utile à l'homme, comment? 181. 182. union de la liberté & de la grace. 225. & suiv. quelque forte que soit cette grace, elle ne détruit jamais la liberté. 229. & suiv.

Loi. Diference entre la loi naturelle, & la loi surnaturelle. 72. 73

M

Magdelaine. Voiez les deux Sermons qui en traitent. Elle s'est aimée, elle s'est fait aimer, & elle a aimé. 240. & suiv. L'amour qu'elle a eu pour elle a été la cause de son peché. 246. & suiv. elle est apelée pecheresse, pourquoi? 247. & suiv. elle ne cherchoit qu'à plaire. 253. sa conversion & sa penitence. 262. & suiv. l'amour a fait sa vertu, comme il avoit fait son peché. 264. elle a aimé Jesus-Christ, elle s'en est fait aimer, & elle l'a fait aimer aux autres. 265. & suiv. sa penitence. ibid. ses larmes. 270. & suiv. Jesus-Christ l'a apellée & attirée à lui. 280.

Martirs. Ceux qui avoient soufert le martire étoient choisis pour annoncer l'Evangile. 159. & suiv.

Miracles. Deux sortes de miracles, de puissance & de foiblesse. 407. & suiv. diference des miracles qu'a fait Jesus-Christ pour les corps & pour les ames. 130

Misericorde. La misericorde de Jesus-Christ dans la multiplication des pains, a été une misericorde prevenante, magnifique, & humble. 3. ce qu'il a fait dans cette multiplication des pains, il l'a fait dés le commencement du monde. 5 6. la diference entre la misericorde de Dieu fait homme, & celle de Dieu. ibid. Voiez Dieu.

Monde. Le monde ne peut nous donner la veritable paix. 521. Miseres du monde. 530. & suiv.

Mort. Avantages de la mort. Voiez tout le Sermon qui en traite. 96. en qualité d'hommes, la mort finit nos miseres ; en qualité de pecheurs, elle finit nos ofenses; & en qualité de voiageurs, elle finit nôtre exil. 98. & suiv. pourquoi Dieu nous a condamné à la mort ? 113. & suiv. les Saints l'ont toujours desirée. 120

N

Nature. Le peché d'habitude est apellé une seconde nature, & pourquoi? 143. & suiv.

O

Obeissance. Elle est une source de graces 185. 186

Oeuvres. Bonnes œuvres entrent dans la Predestination des hommes. Voiez Predestination.

Orgueil. Il corrompt toutes les vertus. 29. 30. orgueil de ceux qui veulent se faire estimer. 252. diference des orgueilleux, & des humbles. 321. l'orgueil est l'ennemi des vertus. 322. 323

P

Paix. Voiez tout le Sermon. 511. elle vient de Dieu. 516. ce qu'elle lui a couté pour nous la donner. ibid. 517. elle fait la satisfaction de l'esprit & du cœur. 519. & suiv. elle est tres fragile. 522. elle est necessaire, 525. elle nous fait gouter le vrai bien. 527. pourquoi elle est si rare. 529.

elle ne se trouve presque en aucun lieu. 530. & suiv. tout le monde la cherche. 532. fausse paix d'une ame. 135. & 136
Pacifique. Bonheur des Pacifiques 527. 528
Parole. Parole de Dieu. Voiez tout le Sermon. 154 si elle fait peu de fruit, cela vient du côté des Predicateurs & des Auditeurs. 155, & suiv. ceux qui l'annoncent doivent mener une vie exemplaire, & prêcher une sainte doctrine. 157. & suiv. on l'entend comme une comedie. 171. & suiv. l'abus de cette parole est la cause de la reprobation d'une ame. 173. elle est ennemie de tous les desordres. 175. c'est pourquoi on la rejete. ibid. & suiv. ce qu'il faut faire pour en recueillir du fruit. 178. & suiv.
Pauvres. Voiez Aumône : il faut prevenir les miseres des pauvres autant que l'on peut. 9. on n'est gueres porté à les secourir qu'en les voiant. ibid. la misere est la grande tentation des pauvres. 12. 13. ils doivent avoir le superflu des riches. 24. 25
Paiens. Leur impieté. 48. & suiv.
Peché, *Pecheurs*. Le moindre peché nous fait perdre la grace. 187. le peché n'est qu'amour propre 244. les pecheurs n'ont point de nom, pourquoi? 219. aveuglement des pecheurs. Voiez Aveuglement : il n'y a point de peché qui ne puisse être puni d'une entiere soustraction de graces. 74. & suiv. les pecheurs ne se pervertissent pas tout d'un coup. 127. & suiv. union d'un peché avec d'autres. 136. 137. les pecheurs pour se convertir, doivent faire ce que J.C. a fait pour ressusciter Lazare. 152. 153

Pharisien. Pharisien & Publicain, leur diferent sort. 219

Pierre. Son renoncement, si on le peut excuser. 343. & suiv. sa prompte penitence. 345

Penitence. Elle a toûjours été tres severe, & à present elle est plus douce. 340. & suiv. deux parties de la Penitence, dont l'une peut être adoucie, & dont l'autre est absolument necessaire. 342. & suiv. elle consiste dans un esprit de haine & d'aversion du peché; dans un esprit de mortification, & de satisfaction pour le peché; dans un esprit de fidelité & de perseverance pour ne pas retomber dans le peché. 343. & suiv. elle renferme une espece d'excommunication. 344. longueur & difficulté de l'ancienne penitence. 348. & suiv. à present elle est plus douce. Belle explication sur ce sujet, d'un passage d'Ezechiel, 355. & suiv. la penitence solemnelle ne se donnoit qu'une fois, pourquoi? 356. & suiv.

Predication, Predicateur. La sainteté de la vie de ceux qui annoncent l'Evangile, est necessaire pour le succés de la Predication. 158. & suiv. un Predicateur doit ressembler à l'Ange qui annonça la venuë de Jesus-Christ. 161. Quand la vie des Predicateurs ne seroit pas conforme à leur doctrine, on ne doit pas pour cela mépriser la parole de Dieu; au contraire, c'est ce qui en fait connoître la sainteté & la grandeur, pourquoi? 163. 164. on doit toûjours distinguer dans les Predicateurs, leur doctrine d'avec leur vie. 165. Voiez parole de Dieu.

Predestination, Predestinez. Voiez tout le Sermon qui en traite. 208. il est utile, & quelquefois necessaire, selon saint Augustin, de prêcher la Predestination. ibid. & suiv. les Predestinez sont connus de Dieu, apellez de Dieu, favorisez de Dieu. 210. quoi-qu'ils soient élûs gratuitement pour la gloire, ils ne l'obtiendront cependant jamais sans quelques merites de leur part. Quoi qu'ils soient apellez par une grace éficace, ils doivent cependant y cooperer avec une pleine liberté: & quoi qu'ils soient sauvez infailliblement, ils doivent cependant vivre toûjours avec beaucoup de circonspection, & de crainte. 211. & suiv.

Predestination gratuite. 212. & suiv. elle vient de Dieu sans aucun égard aux merites des hommes. 214. refutation de cette proposition que l'on fait ordinairement: Si nous sommes predestinez, nous serons sauvez, quoi que nous fassions; & si nous sommes reprouvez, nous ne pourrons jamais, quoi que nous faisions, éviter ce malheur. 218. & suiv. la predestination est une preparation des bienfaits de Dieu, & comment? 224. personne ne peut ravir une ame predestinée des mains de Dieu. 231. 233. quoi qu'un Predestiné soit assuré de son bonheur, il doit cependant toûjours vivre en crainte: Raisons de cette conduite. 235

Prodigues. L'injustice que les riches prodigues commettent à l'égard des pauvres. 12

Providence. Dessein de la Providence dans l'inégalité des biens de ce monde. 18. & suiv.

R

Rechutes. Les rechutes ſont dangereuſes & frequentes. 533. & ſuiv.
Reconciliation. Fauſſe reconciliation. 533
Reſurrection. Voiez tout le Sermon de Pâques qui en traite, & le Lundi de Pâques qui traite de la verité de la Reſurrection, & des éfets qu'elle doit produire au dedans de nous. Si la mort de Jeſus Chriſt a été un ſacrifice, ſa Reſurrection en a été la conſommation Si la mort de Jeſus-Chriſt a été un combat, ſa Reſurrection en a été la victoire. Si la mort de Jeſus-Chriſt a donné la naiſſance à l'Egliſe, ſa Reſurrection en a fait la perfection. 461. & ſuiv. Jeſus Chriſt dans ſa Reſurrection aneantit toutes ſes ignominies paſſées, & il y paroit tout Dieu. 464. & ſuiv. il a triomphé dans ce Miſtere, de la ſinagogue, du peché, de la mort, & du demon. 471. & ſuiv. Pourquoi a-t-il reſté quelque tems ſur la terre après ſa Reſurrection. 478. & ſuiv. de tous les miſteres de nôtre Religion, il n'y en a point qui ait été confirmé par un plus grand nombre de preuves, que celui de la Reſurrection. 484. 485. toute la Religion Chrêtienne eſt apuiée ſur cette Reſurrection. 487. ſa conformité avec l'Eucariſtie; & comment l'un de ces Miſteres ſert de preuve à l'autre. 492. 493. l'Egliſe étoit foible & timide avant la Reſurrection. 478.
Reſurrection à la Grace. 130. 131. Force de Jeſus-Chriſt après ſa Reſurrection. 306. & ſuiv.

Rois,

Rois. Misere des Rois au milieu de leur grandeur. 105. 106. Leur difference d'avec les Tirans. 293. Roiauté de Jesus Christ. Voiez Jesus-Christ, & tout le Sermon du jour des Rameaux. Les Rois doivent travailler à la subsistance & au bonheur de leurs Sujets, 2.5. & suiv. Le Roiaume de Jesus-Christ est un Roiaume interieur 300. Caractere de grandeur dans les Rois. 301. Leur force. ibid. Etrange artifice du Roi des Moabites, qui tua son fils. 454.

S

Sacrifice. Le Sacrifice pour être entier & parfait, doit avoir quatre parties. 361. Celui de J.C. les a euës toutes. ibid. & suiv.

Samson. Il est la veritable image des pecheurs, 84. & suiv.

Satisfaction. Il faut satisfaire au peché. 350. Quelle doit être cette satisfaction? 351. & suiv. Celles de la primitive Eglise étoient plus rigoureuses, & plus longues qu'elles ne sont à present. Voiez Eglise.

Sueur. Sueur de sang au jardin des Oliviers. 372. & suiv. 421. & suiv.

Superflu. Il faut donner son superflu aux pauvres, & quel est ce superflu. 24. & suiv.

T

Témoignage. Trois témoignages du ciel & trois témoignages de la terre en faveur de Jesus-Christ. 435

Tirans. La difference des Tirans d'avec les Rois. 293

V

Verité. Il y a dans la Religion, trois sortes de veritez, des veritez passées, des veritez presentes, & des veritez futures. Les passées regardent les misteres ; les presentes regardent les vertus ; & les futures regardant ce que nous atendons à l'avenir. 488

Le grand malheur qu'il y a de ne pas recevoir la verité. 75. & suiv. Afoiblir les veritez chrétiennes dans la Predication, c'est être adultere. 168. Voiez parole de Dieu. La verité est ennemie des desordres ; c'est pourquoi on la rejette. 176. 177

Vertus. Les vertus servent quelquefois d'ocasion à perdre les hommes, & comment ? 30. 322. & suiv. Vertus chrétiennes & paiennes, comment distinguées ? 325. & suiv.

Vie. Desir de la vie. 103. & suiv. On doit la soufrir avec patience, la passer dans des gemissemens, & la perdre avec joie. 118. & suiv.

Volonté. Deux volontez en Jesus-Christ. 372. 373. & suiv. Il a soumis sa volonté à celle de son Pere. 420. & suiv. La Grace ne nuit en rien à la liberté de la volonté humaine. Voiez Liberté.

Fin de la Table des Matieres du second Tome.

Rare
Book.
Room

ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY